http://portaildoc.univ-lyon1.fr

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1

Année 2022 n°293

Etude des représentations des jeunes de 15 à 18 ans en termes d'addictions et de santé sexuelle - *Les addictions à travers le prisme des jeunes*

THÈSE D'EXERCICE EN MÉDECINE

Présentée à l'Université Claude Bernard Lyon 1

Et soutenue publiquement le **11/10/2022**

En vue d'obtenir le titre de Docteur en Médecine

Par

Elsa Poyet

née le 14/12/1995

à Roanne (42)

Sous la direction du Dr Humbert De Fréminville

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

SERMENT D'HIPPOCRATE

Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans discrimination.

J'interviendrai pour les protéger si elles sont vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance.

Je donnerai mes soins à l'indigent et je n'exigerai pas un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement la vie ni ne provoquerai délibérément la mort.

Je préserverai l'indépendance nécessaire et je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je perfectionnerai mes connaissances pour assurer au mieux ma mission.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé si j'y manque.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Liste des enseignants U.F.R. FACULTE DE MEDECINE LYON EST- UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1

Président	Pr Frédéric FLEURY
Présidente du Comité de Coordination des Etudes Médicales	Pr Carole BURILLON
Directeur Général des services	M. Pierre ROLLAND

Secteur Santé :

Doyen de l'UFR de Médecine Lyon Est	Pr Gilles RODE
Doyenne de l'UFR de Médecine Lyon-Sud Charles Mérieux	Pr Carole BURILLON
Doyenne de l'Institut des Sciences Pharmaceutiques (ISPB)	Pr Christine VINCIGUERRA
Doyenne de l'UFR d'Odontologie	Pr Dominique SEUX
Directeur de l'Institut des Sciences et Techniques de Réadaptation (ISTR)	Dr Xavier PERROT

Secteur Sciences et Technologie :

Administratrice Provisoire de l'UFR BioSciences	Pr Kathrin GIESELER
Administrateur Provisoire de l'UFR Faculté des Sciences Et Technologies	Pr Bruno ANDRIOLETTI
Directeur de l'UFR Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS)	M. Yannick VANPOULLE
Directeur de Polytech	Pr Emmanuel PERRIN
Directeur de l'IUT	Pr Christophe VITON
Directeur de l'Institut des Sciences Financières Et Assurances (ISFA)	M. Nicolas LEBOISNE
Directrice de l'Observatoire de Lyon	Pr Isabelle DANIEL
Directeur de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Education (INSPé)	M. Pierre CHAREYRON
Directrice du Département Composante Génie Electrique et Procédés (GEP)	Pr Rosaria FERRIGNO
Directeur du Département Composante Informatique	Pr Behzad SHARIAT TORBAGHAN
Directeur du Département Composante Mécanique	Pr Marc BUFFAT

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Faculté de Médecine Lyon Est
Liste des enseignants 2021/2022

Professeurs des Universités – Praticiens Hospitaliers
Classe exceptionnelle Echelon 2

BLAY	Jean-Yves	Cancérologie ; radiothérapie
BORSON-CHAZOT	Françoise	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques ; gynécologie médicale
BRETON	Pierre	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie *(en retraite à compter du 01/01/2022)*
CHASSARD	Dominique	Anesthésiologie-réanimation ; médecine d'urgence
CLARIS	Olivier	Pédiatrie
DUCERF	Christian	Chirurgie viscérale et digestive
FINET	Gérard	Cardiologie
GUERIN	Claude	Réanimation ; médecine d'urgence
LACHAUX	Alain	Pédiatrie
LERMUSIAUX	Patrick	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
LINA	Bruno	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
MIOSSEC	Pierre	Immunologie
MORNEX	Jean-François	Pneumologie ; addictologie
MOULIN	Philippe	Nutrition
NEGRIER	Sylvie	Cancérologie ; radiothérapie
NIGHOGHOSSIAN	Norbert	Neurologie
OBADIA	Jean-François	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
OVIZE	Michel	Physiologie
PONCHON	Thierry	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
REVEL	Didier	Radiologie et imagerie médicale
RIVOIRE	Michel	Cancérologie ; radiothérapie
VANDENESCH	François	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
ZOULIM	Fabien	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie

Professeurs des Universités – Praticiens Hospitaliers
Classe exceptionnelle Echelon 1

ARGAUD	Laurent	Réanimation ; médecine d'urgence
BERTRAND	Yves	Pédiatrie
BOILLOT	Olivier	Chirurgie viscérale et digestive
CHEVALIER	Philippe	Cardiologie
COLIN	Cyrille	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
COTTIN	Vincent	Pneumologie ; addictologie
D'AMATO	Thierry	Psychiatrie d'adultes ; addictologie
DELAHAYE	François	Cardiologie
DENIS	Philippe	Ophtalmologie
DOUEK	Charles-Philippe	Radiologie et imagerie médicale
DUMONTET	Charles	Hématologie ; transfusion
DURIEU	Isabelle	Médecine interne ; gériatrie et biologie du

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

		vieillissement ; médecine générale ; addictologie
EDERY	Charles Patrick	Génétique
FROMENT	Caroline	Physiologie
GAUCHERAND	Pascal	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
GUEYFFIER	François	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
HONNORAT	Jérôme	Neurologie
KODJIKIAN	Laurent	Ophtalmologie
MABRUT	Jean-Yves	Chirurgie générale
MERTENS	Patrick	Anatomie
MORELON	Emmanuel	Néphrologie
RODE	Gilles	Médecine physique et de réadaptation
SCHOTT-PETHELAZ	Anne-Marie	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
TRUY	Eric	Oto-rhino-laryngologie
TURJMAN	Francis	Radiologie et imagerie médicale

Professeurs des Universités – Praticiens Hospitaliers
Première classe

ADER	Florence	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
AUBRUN	Frédéric	Anesthésiologie-réanimation ; médecine d'urgence
BADET	Lionel	Urologie
BERTHEZENE	Yves	Radiologie et imagerie médicale
BESSEREAU	Jean-Louis	Biologie cellulaire
BRAYE	Fabienne	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; Brûlologie
BUZLUCA DARGAUD	Yesim	Hématologie ; transfusion
CALENDER	Alain	Génétique
CHAPURLAT	Roland	Rhumatologie
CHARBOTEL	Barbara	Médecine et santé au travail
COLOMBEL	Marc	Urologie
COTTON	François	Radiologie et imagerie médicale
DAVID	Jean-Stéphane	Anesthésiologie-réanimation ; médecine d'urgence
DEVOUASSOUX	Mojgan	Anatomie et cytologie pathologiques
DI FILLIPO	Sylvie	Cardiologie
DUBERNARD	Gil	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
DUBOURG	Laurence	Physiologie
DUCLOS	Antoine	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
DUMORTIER	Jérome	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
FANTON	Laurent	Médecine légale
FAUVEL	Jean-Pierre	Thérapeutique
FELLAHI	Jean-Luc	Anesthésiologie-réanimation ; médecine d'urgence
FERRY	Tristan	Maladie infectieuses ; maladies tropicales
FOURNERET	Pierre	Pédopsychiatrie ; addictologie
GUENOT	Marc	Neurochirurgie
GUIBAUD	Laurent	Radiologie et imagerie médicale
HOT	Arnaud	Médecine interne
JACQUIN-COURTOIS	Sophie	Médecine physique et de réadaptation
JAVOUHEY	Etienne	Pédiatrie
JUILLARD	Laurent	Néphrologie
JULLIEN	Denis	Dermato-vénéréologie
KROLAK SALMON	Pierre	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; médecine générale ; addictologie
LEJEUNE	Hervé	Biologie et médecine du développement et de la reproduction ;
MERLE	Philippe	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
MICHEL	Philippe	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MURE	Pierre-Yves	Chirurgie infantile
NICOLINO	Marc	Pédiatrie

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

PERETTI	Noël	Nutrition
PICOT	Stéphane	Parasitologie et mycologie
PONCET	Gilles	Chirurgie viscérale et digestive
POULET	Emmanuel	Psychiatrie d'adultes ; addictologie
RAVEROT	Gérald	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques ; gynécologie médicale
RAY-COQUARD	Isabelle	Cancérologie ; radiothérapie
RICHARD	Jean-Christophe	Réanimation ; médecine d'urgence
ROBERT	Maud	Chirurgie digestive
ROMAN	Sabine	Physiologie
ROSSETTI	Yves	Physiologie
ROUVIERE	Olivier	Radiologie et imagerie médicale
ROY	Pascal	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
SAOUD	Mohamed	Psychiatrie d'adultes et addictologie
SCHAEFFER	Laurent	Biologie cellulaire
THAUNAT	Olivier	Néphrologie
VANHEMS	Philippe	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
VUKUSIC	Sandra	Neurologie
WATTEL	Eric	Hématologie ; transfusion

Professeurs des Universités – Praticiens Hospitaliers
Seconde Classe

BACCHETTA	Justine	Pédiatrie
BOUSSEL	Loïc	Radiologie et imagerie médicale
CHENE	Gautier	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
COLLARDEAU FRACHON	Sophie	Anatomie et cytologie pathologiques
CONFAVREUX	Cyrille	Rhumatologie
COUR	Martin	Médecine intensive de réanimation
CROUZET	Sébastien	Urologie
CUCHERAT	Michel	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
DI ROCCO	Federico	Neurochirurgie
DUCRAY	François	Neurologie
EKER	Omer	Radiologie ; imagerie médicale
GILLET	Yves	Pédiatrie
GLEIZAL	Arnaud	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
GUEBRE-EGZIABHER	Fitsum	Néphrologie
HENAINE	Roland	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
HUISSOUD	Cyril	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
JANIER	Marc	Biophysique et médecine nucléaire
JARRAUD	Sophie	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
LESCA	Gaëtan	Génétique
LEVRERO	Massimo	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
LUKASZEWICZ	Anne-Claire	Anesthésiologie-réanimation ; médecine d'urgence
MEWTON	Nathan	Cardiologie
MEYRONET	David	Anatomie et cytologie pathologiques
MILLON	Antoine	Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire
MOKHAM	Kayvan	Chirurgie viscérale et digestive
MONNEUSE	Olivier	Chirurgie générale
NATAF	Serge	Cytologie et histologie
PIOCHE	Mathieu	Gastroentérologie
RHEIMS	Sylvain	Neurologie
RIMMELE	Thomas	Anesthésiologie-réanimation ; médecine d'urgence
SOUQUET	Jean-Christophe	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
THIBAULT	Hélène	Cardiologie

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

VENET	Fabienne	Immunologie
VOLPE-HAEGELEN	Claire	Neurochirurgie

Professeur des Universités
Classe exceptionnelle

PERRU	Olivier	Epistémiologie, histoire des sciences et techniques

Professeur des Universités - Médecine Générale
Première classe

FLORI	Marie
LETRILLIART	Laurent

Professeur des Universités - Médecine Générale
Deuxième classe

ZERBIB	Yves

Professeurs associés de Médecine Générale

FARGE	Thierry
LAINÉ	Xavier

Professeurs associés autres disciplines

CHVETZOFF	Gisèle	Médecine palliative
GAZARIAN	ARAM	Chirurgie Orthopédique

Professeurs émérites

BEZIAT	Jean-Luc	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
COCHAT	Pierre	Pédiatrie *(en retraite à compter du 01/03/2021)*
CORDIER	Jean-François	Pneumologie ; addictologie
DALIGAND	Liliane	Médecine légale et droit de la santé
DROZ	Jean-Pierre	Cancérologie ; radiothérapie
ETIENNE	Jérôme	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
FLORET	Daniel	Pédiatrie
GHARIB	Claude	Physiologie
GUERIN	Jean-François	Biologie et médecine du développement et de la reproduction ; gynécologie médicale
LEHOT	Jean-Jacques	Anesthésiologie-réanimation ; médecine d'urgence
MAUGUIERE	François	Neurologie
MELLIER	Georges	Gynécologie
MICHALLET	Mauricette	Hématologie ; transfusion
MOREAU	Alain	Médecine générale
NEGRIER	Claude	Hématologie ; transfusion
PUGEAT	Michel	Endocrinologie
RUDIGOZ	René-Charles	Gynécologie
SINDOU	Marc	Neurochirurgie
TOURAINE	Jean-Louis	Néphrologie
TREPO	Christian	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
TROUILLAS	Jacqueline	Cytologie et histologie

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Maîtres de Conférence – Praticiens Hospitaliers
Hors classe

BENCHAIB	Mehdi	Biologie et médecine du développement et de la reproduction ; gynécologie médicale
BRINGUIER	Pierre-Paul	Cytologie et histologie
CHALABREYSSE	Lara	Anatomie et cytologie pathologiques
HERVIEU	Valérie	Anatomie et cytologie pathologiques
KOLOPP-SARDA	Marie Nathalie	Immunologie
LE BARS	Didier	Biophysique et médecine nucléaire
MENOTTI	Jean	Parasitologie et mycologie
PERSAT	Florence	Parasitologie et mycologie
PIATON	Eric	Cytologie et histologie
SAPPEY-MARINIER	Dominique	Biophysique et médecine nucléaire
STREICHENBERGER	Nathalie	Anatomie et cytologie pathologiques
TARDY GUIDOLLET	Véronique	Biochimie et biologie moléculaire
TRISTAN	Anne	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière

Maîtres de Conférence – Praticiens Hospitaliers
Première classe

BONTEMPS	Laurence	Biophysique et médecine nucléaire
BUTIN	Marine	Pédiatrie
CASALEGNO	Jean-Sébastien	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
CHARRIERE	Sybil	Nutrition
COUTANT	Frédéric	Immunologie
COZON	Grégoire	Immunologie
CURIE	Aurore	Pédiatrie
DURUISSEAUX	Michaël	Pneumologie
ESCURET - PONCIN	Vanessa	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
HAESEBAERT	Julie	Médecin de santé publique
JOSSET	Laurence	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
LEMOINE	Sandrine	Physiologie
PLOTTON	Ingrid	Biochimie et biologie moléculaire
RABILLOUD	Muriel	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
SCHLUTH-BOLARD	Caroline	Génétique
VASILJEVIC	Alexandre	Anatomie et cytologie pathologiques
VLAEMINCK-GUILLEM	Virginie	Biochimie et biologie moléculaire

Maîtres de Conférences – Praticiens Hospitaliers
Seconde classe

BOUCHIAT SARABI	Coralie	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
BOUTY	Aurore	Chirurgie infantile
CORTET	Marion	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
HAESEBAERT	Frédéric	Psychiatrie d'adultes ; addictologie
JACQUESSON	Timothée	Anatomie
LACOIN REYNAUD	Quitterie	Médecine interne ; gériatrie ; addictologie
LILOT	Marc	Anesthésiologie, Réanimation, Médecine d'urgence
NGUYEN CHU	Huu Kim An	Pédiatrie
ROUCHER BOULEZ	Florence	Biochimie et biologie moléculaire
SIMONET	Thomas	Biologie cellulaire
VILLANI	Axel	Dermatologie, vénéréologie

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Maître de Conférences
Classe normale

DALIBERT	Lucie	Epistémologie, histoire des sciences et techniques
GOFFETTE	Jérôme	Epistémologie, histoire des sciences et techniques
LASSERRE	Evelyne	Ethnologie préhistoire anthropologie
LECHOPIER	Nicolas	Epistémologie, histoire des sciences et techniques
NAZARE	Julie-Anne	Physiologie
PANTHU	Baptiste	Biologie Cellulaire
VIALLON	Vivian	Mathématiques appliquées
VIGNERON	Arnaud	Biochimie, biologie
VINDRIEUX	David	Physiologie

Maitre de Conférence de Médecine Générale

CHANELIERE	Marc
LAMORT-BOUCHE	Marion

Maîtres de Conférences associés de Médecine Générale

BREST	Alexandre
DE FREMINVILLE	Humbert
PERROTIN	Sofia
PIGACHE	Christophe
ZORZI	Frédéric

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

REMERCIEMENTS

Aux membres du Jury

Au président du jury, **Professeur Fourneret**, merci d'avoir accepté de présider cette thèse et de nous faire l'honneur d'y porter de l'intérêt ce malgré votre emploi du temps chargé. Votre expertise dans le domaine de la pédopsychiatrie saura donner à ce manuscrit un sens plus éclairé.

A mon directeur de thèse et ancien maître de stage, **Dr de Fréminville**, cher Humbert, je vous remercie pour votre éclairage dans mon parcours et l'impact positif que vous avez eu tout au long de ma formation de médecin généraliste. En véritable mentor, vous m'avez permis de prendre confiance en moi et je me rappelle encore d'une phrase très importante que vous aviez prononcé avant mon stage de gynécologie "ne laisse personne douter de toi". Votre sensibilité pour la systémique de Palo Alto - je garde d'ailleurs précieusement le livre que vous m'aviez offert - ainsi que votre écoute active et analytique des patients ont résonné en moi et je ferai tout pour que cela perdure dans ma pratique. Cette thèse a été le prolongement de notre rencontre marquante dans ma vie, et qui de mieux qu'Émeline pour nous rejoindre dans une telle aventure.
Merci pour vos enseignements, vos partages d'expériences et votre accompagnement. Merci pour votre soutien indéfectible dans le chemin de cette thèse, depuis le début, c'est-à-dire maintenant deux années !
Maître un jour, maître toujours. ;)

Au **Professeur Rode**, merci de nous honorer de votre présence pour notre soutenance de thèse. Votre participation à cette thèse est particulièrement importante pour moi puisque vous êtes le doyen de la faculté où j'ai réalisé mon externat mais aussi de par mes engagements envers le Syrel pendant l'internat. Je me souviens également d'une intervention commune pour des jeunes D1 visant à les aider à mieux anticiper l'externat où nous nous étions croisés, et votre bienveillance m'avait marquée.

Au **Professeur Farge**, merci de l'intérêt que vous présentez pour notre thèse, et ce depuis que nous vous avons proposé d'y participer. Malgré le fait que vous ne puissiez pas vous rendre en présentiel à notre soutenance de thèse ce jour, votre participation à cette thèse est importante pour moi puisque je vous ai toujours perçu comme quelqu'un de bienveillant notamment par votre implication dans la cellule écoute.

Au **Docteur Revol**, je vous remercie d'avoir accepté de faire partie de notre jury de soutenance. Votre présence nous est immédiatement apparue évidente pour cette thèse portant sur les jeunes adolescents. En effet, vous avez marqué le parcours d'Emeline lors de son stage à vos côtés et nous espérons que ces manuscrits vous apporteront un angle de lecture intéressant.

A ma co-thésarde

À Émeline, ma co-thésarde, ma co-locomotive, je suis tellement fière et heureuse d'avoir partagé cette thèse avec toi mais surtout de t'avoir rencontré ! Merci pour ta motivation sans faille, ton énergie, ta bienveillance tout au long de ces deux dernières années, que ce soit d'un point de vue professionnel, avec la thèse, ou personnel avec tes bons conseils et ton analyse juste des situations. Tu es une très belle personne et je te souhaite pleins de bonheurs pour ta vie en Suisse. A bientôt pour d'autres aventures, moins studieuses ;).

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

A l'équipe du lycée

A Mr Flecher, merci pour la confiance que vous nous avez accordé afin de réaliser notre étude dans votre lycée.

A Mme Tambrun Jacqueton, à Mme Vauboin et à l'ensemble des professeurs de l'établissement, merci pour votre soutien dans cette thèse, merci de nous avons accompagnées, en particulier à Mme Tambrun pour les plannings de passage en classe et le temps que vous y avez consacré. Merci à Annabelle, de nous avoir guidées dans ce grand lycée, je te laisse aller un peu plus loin pour la suite des remerciements te concernant.

Aux participants lycéens

Un immense merci pour votre participation à ce beau projet, sans vous, rien n'était possible. Merci de nous avoir aidé et de vous êtres livrés à nous, sachez que nos échanges m'ont beaucoup touchée et que je tâcherai de m'en rappeler dans mon quotidien de médecin pour aborder les consultations avec des jeunes de votre âge.

Aux rencontres professionnelles

Au Professeur Jérôme Etienne, merci d'avoir accepté mon changement de faculté en fin de D1 qui m'a permis de pleinement m'épanouir dans mon parcours professionnel et dans ma vie personnelle.

A l'équipe des urgences de Roanne, l'entre deux, le FFI de l'été post-D4, au **Dr Thomas Guerin** en particulier, cette période m'aura permis de m'habituer à mon rôle d'interne plus en douceur et de prendre en expérience. Dédicace à Marie D pour notre belle rencontre et notre amitié.

À Axelle et Evan, big up à mes co-tutorés préférés, merci pour ces GEPs de qualité ;). A bientôt pour fêter ça.
À mes co-internes tout au long de l'internat, les copains de Villefranche : **Estelle, Baptiste, Kaling, Anaëlle, Camille, Chloé, Robin**, à vos côtés le premier semestre, en temps de covid était beaucoup plus sympa.
À la team de gynéco de Vienne, **Chloé D, L, Camille, Remy, Arnaud, Lise, Manon,** je suis contente d'avoir partagé ce stage avec vous.
À Aurélie, on aura passé beaucoup de temps ensemble à l'Arbresle, tu as été une super cointerne, j'espère que l'on pourra se revoir prochainement. Je te souhaite le meilleure pour ta carrière et ta vie perso.

A l'équipe des urgences de Villefranche, au **Dr Frédéric Verbois, au Dr Olivier Chereau, au Dr Mathilde Genty, au Dr Guillaume Durand, au Dr Marie-Elise Lhuillier, au Dr Claire de la Salle**, merci pour ce formateur stage de 7 mois à vos côtés (covid oblige) et pour tout ce que vous m'avez appris, c'était très agréable de travailler à vos côtés. J'oublie probablement d'autres personnes.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Au Dr Olivier Laprais, merci pour tes enseignements, petite dédicace à nos discussions aussi longues qu'intéressantes en fin de journée en particulier autour de la musique, c'était très chouette de te recroiser pour les projets du Syrel en particulier lors du forum de l'installation.

A l'équipe de gynéco de Vienne, **au Dr Cécile Da Costa** et **au Dr Camille Seynaeve**, vous m'avez beaucoup appris et ce dans la bonne humeur, au **Dr Eric Devillard, au Dr Lisa Delecour, au Dr Pauline Soignon**, merci pour ces 6 mois à vos côtés.

Au **Dr Nicolas Sauzay** et **Dr Marco Machado**, merci pour tous vos enseignements, travailler à vos côtés m'a beaucoup appris.

Au Dr Vincent de la Salle et au Dr Émilie Faucon, ces 6 mois à Cailloux ont été très riches et ce grâce à vous eux, merci à Vincent pour le partage d'expérience, la bienveillance dont vous avez fait preuve, je vous considère comme un puit de science et vous avez eu une influence importante dans mon apprentissage. Merci Émilie pour ces repas du midi et nos échanges très agréables et de m'avoir fait confiance pour te remplacer par la suite.

Au Dr Bruno Jeannin et au Dr David Pires, merci pour vos enseignements et votre sympathie.

À mes collègues d'Oullins, aux Dr Hélène Mathieu, Dr Cécile Morin, Dr Sylvie Eyssautier, Dr Coralie Drumare, avec vous je me sens à ma place et bien entourée, quoi de mieux pour entamer ce nouveau chapitre de ma vie à vos côtés. Merci de la confiance que vous m'avez accordée.
Merci à toi Hélène pour ces 6 mois de SASPAS très enrichissants, grâce à ton énergie positive et ton sens de l'analyse des situations, tu m'as beaucoup aidée à progresser et à trouver ma place. Je suis très heureuse que ce projet de maison de santé prenne forme et se concrétise, et de pouvoir y prendre part.

A ma famille, mon conjoint et mes amis

"J'ai un peu d'mal à imaginer la vie sans mes proches
Quand j'dis un peu d'mal en fait j'l'imagine pas du tout
Ils sont mes repères, mes bases, mes compliments, mes reproches
Sans eux j'suis pas entière, j'les veux pas loin souvent partout"

Je vous ai déjà tout dit, Merci.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

ABRÉVIATIONS

API : Alcoolisation Ponctuelle Importante

ARCEP : Autorité de Régulation des Communications En Population générale

ASNAV : Association professionnelle agissant pour le développement de la prévention dans le domaine de la santé visuelle.

CIM-11 : Classification Internationale des Maladies Onzième Révision

COREQ : COnsolidated criteria for REporting Qualitative research

DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux Cinquième Révision.

HAS : Haute Autorité de Santé

INVS : Institut National du Sommeil et de la Vigilance

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

SAF : syndrome d'Alcoolisation Foetale

UNICEF : United Nations International Children's Emergency Fund

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Table des matières

SERMENT D'HIPPOCRATE 2

Liste des enseignants U.F.R. FACULTE DE MEDECINE LYON EST- UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD 3

REMERCIEMENTS 11

ABRÉVIATIONS 14

Table des matières 15

I – Introduction 146

1. Représentations : la clé de la prévention 22
2. L'adolescence : un âge charnière avec de plus en plus de droits 23
3. Les addictions 26
4. Etat des lieux à l'international sur les addictions 27
5. Etat des lieux national, cadre légal et évolution des représentations sur les addictions 28

Concernant l'alcool (28) 28

Concernant le tabac (28) 29

Concernant le cannabis et autres drogues (28) 30

Concernant les réseaux sociaux et les écrans : "Le raz-de-marée technologique" 30

6. Hypothèse et objectifs de l'étude 33

II - Matériel et méthode 34

1. Type d'étude 34
   - 1.1 Etude pilote 34
   - 1.2. Choix de la Méthode qualitative 34
   - 1.3. Choix de télé-entretiens : 35
   - 1.4. Critères COREQ 35
2. Population d'étude : 36
   - 2.1. Caractéristiques 36
   - 2.2. Nombre de sujets nécessaires 36
   - 2.3. Perdus de vue / non respect du protocole 37
   - 2.4. Matériel technique : 37
3. Conception de l'étude et déroulé de l'étude : 37
   - 3.1. Modalité de recrutement 37
   - 3.2. Déroulement des entretiens 38
   - 3.3. Cadre Éthique 39
   - 3.4. Recueil des données et guide d'entretien 40
     - 3.4.1. Guide d'entretien ou canevas d'entretien 40
     - 3.4.2. Test du guide d'entretien 40
     - 3.4.3. Technique d'entretien 40
     - 3.4.5. Evolution du guide d'entretien 41

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

4. Analyse des données 41
4.1. Retranscription 41
4.2. Codage et triangulation des données 42

III - Résultats 44
1. **Description de la population étudiée** 44
1.1. Taux de participation : 44
1.2. Diagramme de flux : 45
1.3. Caractéristiques de la population 46
1.4. Question “bris de glace”, loisirs et occupations des jeunes 46
1.5. Saturation des données : 47
2. **Réponse à la question principale (critère de jugement principal)** 48
2.1. Représentations concernant la définition d’une addiction 48
2.1.1. Définition d’une addiction 48
2.1.2. Termes et synonymes utilisés par les jeunes 53
2.1.3. Physiopathologie 54
2.1.4. Addictions comportementales et autres drogues évoquées 55
2.1.4.a. Addictions comportementales et écrans 55
Définition de l’addiction aux écrans 55
Temps passé sur les écrans 57
2.1.4.b. Autres drogues 58
2.2. Représentations concernant l’alcool 60
2.2.1. Modes de consommation de l’alcool 60
2.2.1.a. Occasion de consommation et expérience 60
2.2.1.b. Types d’alcool 65
2.2.1.c. Effets positifs de l’alcool 65
2.2.1.d. Consommation raisonnée, notion d’abus 67
2.2.2. Représentations des dangers de l’alcool 68
Ne pas être bon pour la santé, être dangereux ou un problème 68
Provoquer la mort, un coma, des vomissements 69
Répercussions sur le foie, cirrhose, estomac et système digestif 70
Avoir des effets sur le cerveau, la mémoire, les neurones 71
Changer le comportement et risque d’accidents 71
Provoquer des cancers 73
Autres dangers avec moins d'occurrences : 73
2.3. Représentations concernant le tabac 74
2.3.1. Expérience personnelle du tabac et perception du tabac et des fumeurs. 74
Ne pas avoir d’expérience, perception du tabac 74
Y être exposé, perception des fumeurs 76
Avoir essayé de fumer, être fumeur 79
Effets positifs décrits 81
2.3.2. Tabagisme passif 82
Ne pas connaître 82

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Définition du tabagisme passif 82
Être dangereux ou problématique 82
Ne pas être un problème particulier 83
En avoir fait l'expérience 84
2.3.3. Dangers du tabac 85
Ne pas savoir 85
Dangers pour la santé 85
Autres dangers pour la santé cités moins fréquemment 87
Dangers pour le comportement 88
Autres dangers : économique, sociétal 88
2.3.4. Moyens d'arrêter 88
2.4. Représentations concernant le cannabis 91
2.4.1. Modes de consommation du cannabis 91
Autres noms, mode de consommation 91
2.4.2. Expérience personnelle et exposition 92
Ne pas avoir d'expérience 92
Exposition et perception du cannabis 93
Effets positifs décrits 95
2.4.3. Dangers du cannabis 97
2.5. Représentations concernant les écrans 101
2.5.1. Place des écrans 101
2.5.2. Supports utilisés et utilisation des écrans 101
Utilisation des écrans 101
Supports utilisés 106
Avoir son premier téléphone portable, avoir son premier ordinateur. 106
2.5.3. Impact sur le moral, mauvaises expériences et risques des écrans 107
2.5.3.a. Ne pas avoir impact, ne pas avoir eu de mauvaises expériences 107
2.5.3.b. Aspects positifs des écrans et réseaux sociaux 109
2.5.3.c. Risques des écrans 110
2.5.3.d. Cyberharcèlement 114
3. Réponses aux questions secondaires - Moyens d'informations 119
3.1. Par les parents et l'entourage familial 119
3.2. Par les amis et l'entourage amical. 119
3.3. Par les professeurs, les interventions de prévention 120
3.4. Par Internet et les réseaux sociaux 120
3.5. Par la télévision, les films ou les séries 121
3.6. Expérience et logique interne 121
3.7. Par les professionnels du monde de la santé 121
3.8. Autres ressources 122
3.9. Tabou et manque d'information 122
4. Réponses aux questions secondaires - Retours concernant la visioconférence 123
4.1 - Support de connexion 123

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

4.2 - Des difficultés de connexion 123
4.3 - Environnement 123
4.4 - Avantages et inconvénients de la visioconférence pour cette étude selon les jeunes 123
5. Réponses aux questions secondaires - Avis des jeunes sur l'étude 124
5.1. Motivations à participer 124
5.1.1. Se comparer aux autres 124
5.1.2. Nous aider 124
5.1.3. En apprendre plus 124
5.1.4. Partager son opinion, libérer la parole 124
5.1.5. Expérimenté le déroulement d'une thèse 124
5.1.6. Vouloir faire médecine 124
5.2. Autres sujets à aborder 124
5.3. Ressenti 125

IV - Discussion 126

V – Conclusions 134

VI – Bibliographie 136

VII – Annexes 140

Annexe 1 : Critères COREQ traduits en français 141
Domaine 1 : Équipe de recherche et de réflexion 141
Caractéristiques personnelles 141
Relations avec les participants 141
Domaine 2 : Conception de l'étude 141
Cadre théorique 141
Domaine 3 : Analyse et résultats 142
Analyse des données 142

Annexe 2 : Formulaire de recrutement distribués en classe (exemple) 142

Annexe 3 : Fiches d'information patient CNIL 144

Annexe 4 : Fiche d'information patient recherche 147

Annexe 5 : Consentement participant et représentant légal 151
1/ Formulaire de consentement pour le jeune participant 151
2/ Formulaire de consentement pour un parent du jeune participant 152

Annexe 6 : Guide d'entretien (final) 154

Annexe 7 : Protocole de recherche 157

Annexe 8 : Arbre de codage - addictions et parties communes (final) 167
Loisirs et Occupations 167
Orientation sexuelle 169
Contraception 169

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

IST 172
Puberté 176
Pornographie 181
Fin entretien et visio 183

Annexe 8 bis : Arbre de codage - addictions et parties communes (initial au 20 avril 2022) 185
Contraception 185
Loisirs et Occupations 186
Fin entretien et visio 186
IST 187
Orientation sexuelle 188
Puberté 188
Pornographie 188

Annexe 9 : Un exemple d'entretien retranscrit 190

Annexe 10 : Les résultats en intégralité - Pour aller plus loin 208
1. Réponse à la question principale (critère de jugement principal) 208
1.1. Représentations concernant la définition d'une addiction 208
1.1.1. Définition d'une addiction 208
1.1.2. Termes et synonymes utilisés par les jeunes 217
1.1.3. Physiopathologie 220
1.1.4. Addictions comportementales et autres drogues évoquées 221
1.1.4.a. Addictions comportementales et écrans 221
Définition de l'addiction aux écrans 221
Temps passé sur les écrans 224
Tableau n°3 : Temps passé en heure par jour, en semaine et en week-end, utilisation au réveil ou au coucher. 229
1.1.4.b. Autres drogues 229
1.2. Représentations concernant l'alcool 232
1.2.1. Modes de consommation de l'alcool 232
1.2.1.a. Occasion de consommation et expérience 232
1.2.1.b. Types d'alcool 241
1.2.1.c. Effets positifs de l'alcool 244
1.2.1.d. Consommation raisonnée, notion d'abus 246
1.2.2. Représentations des dangers de l'alcool 249
Ne pas être bon pour la santé, être dangereux ou un problème 249
Provoquer la mort, un coma, des vomissements 251
Répercussions sur le foie, cirrhose, estomac et système digestif 254
Avoir des effets sur le cerveau, la mémoire, les neurones 254
Changer le comportement et risque d'accidents 255
Provoquer des cancers 259
Autres dangers avec moins d'occurrences : 259
1.3. Représentations concernant le tabac 260

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

1.3.1. Expérience personnelle du tabac et perception du tabac et des fumeurs. 260
Ne pas avoir d'expérience, perception du tabac 260
Être exposé, perception des fumeurs 266
Avoir essayé de fumer, être fumeur 273
Effets positifs décrits 276
1.3.2. Tabagisme passif 279
Ne pas connaître 279
Définition du tabagisme passif 279
Être dangereux ou problématique 280
Ne pas être un problème particulier 283
En avoir fait l'expérience 285
1.3.3. Dangers du tabac 288
Ne pas savoir 288
Dangers pour la santé 289
Autres dangers pour la santé cités moins fréquemment 295
Dangers pour le comportement 296
Autres dangers : économique, sociétal 297
1.3.4. Moyens d'arrêter 297
1.4. Représentations concernant le cannabis 308
1.4.1. Modes de consommation du cannabis 308
Autres noms, mode de consommation 308
1.4.2. Expérience personnelle et exposition 310
Ne pas avoir d'expérience 310
Exposition et perception du cannabis 312
Effets positifs décrits 317
1.4.3. Dangers du cannabis 321
1.5. Représentations concernant les écrans 330
1.5.1. Place des écrans 330
1.5.2. Supports utilisés et utilisation des écrans 333
Utilisation des écrans 333
Tableau n°4 : Âge et classe de la première inscription aux réseaux sociaux et répartition selon le sexe. L'âge ou la classe la plus basse citée a été retenue pour le total. 337
Supports utilisés 350
Avoir son premier téléphone portable, avoir son premier ordinateur. 351
Tableau n°5 : Âge et classe lors de la première acquisition du téléphone portable, de l'ordinateur et comparaison avec l'installation des réseaux sociaux. 354
1.5.3. Impact sur le moral, mauvaises expériences et risques des écrans 357
1.5.3.a. Ne pas avoir impact, ne pas avoir eu de mauvaises expériences 357
1.5.3.b. Aspects positifs des écrans et réseaux sociaux 361
1.5.3.c. Risques des écrans 363
1.5.3.b. Cyberharcèlement 377
2. Moyens d'informations 389
2.1. Par les parents et l'entourage familial 389

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.2. Par les amis et l'entourage amical. 395
2.3. Par les professeurs, les interventions de prévention 398
2.4. Par Internet et les réseaux sociaux 407
2.5. Par la télévision, les films ou les séries 409
2.6. Expérience et logique interne 413
2.7. Par les professionnels du monde de la santé 415
2.8. Autres ressources 416
2.9. Tabou et manque d'information 418
3. Retours concernant la visioconférence 422
3.1 - Support de connexion 422
3.2 - Des difficultés de connexion 422
3.3 - Environnement 422
3.4 - Avantages et inconvénients de la visioconférence pour cette étude selon les jeunes 422
4. Avis des jeunes sur l'étude 426
4.1. Motivations à participer 426
4.1.1. Se comparer aux autres et savoir où ils se situent 426
4.1.2. Nous aider (22 occurrences) 426
4.1.3. En apprendre plus sur ces sujets là (6 occurrences) 427
4.1.4. Vouloir lever les tabous, être important d'en parler, ne rien avoir à cacher et vouloir partager son opinion, pour l'avenir des adolescents, pour la science (29 occurrences) 427
4.1.5. Être intéressé de voir comment se déroule une étude, une thèse (7 occurrences) 428
4.1.6. Vouloir faire médecine (7 occurrences) 429
4.2. Autres sujets à aborder 429
4.2.1. Addiction au sport (2 occurrences) 429
4.2.2. Les études de médecine 430
4.2.3. Le harcèlement scolaire 430
4.2.4. Le changement climatique 431
4.2.5. Les autres drogues dont la cocaïne 431
4.2.6. La santé mentale 431
4.2.7. Le biais de sélection dans notre étude 432
4.3. Ressenti 432

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

I – Introduction

1. Représentations : la clé de la prévention

Plusieurs études, dont un rapport récent de l'Organisation mondiale de la santé, montrent qu'investir dans la prévention, quelle que soit la nature des risques, présente à court et long terme des bénéfices individuels et collectifs. (1)

A partir de ce postulat, nous avons réfléchi aux différentes façons de favoriser les actions de prévention. En effet, nous avions à coeur de travailler sur une médecine préventive dans notre de thèse.
Avant d'étayer plus précisément notre propos, nous avons souhaité reprendre quelques définitions pour éclaircir notre raisonnement.
Selon la HAS, "**la prévention** consiste à éviter l'apparition, le développement ou l'aggravation de maladies ou d'incapacités. Sont classiquement distinguées la prévention primaire qui agit en amont de la maladie, par exemple la vaccination et l'action sur les facteurs de risque; la prévention secondaire qui agit à un stade précoce de son évolution comme les dépistages; et la prévention tertiaire qui agit sur les complications et les risques de récidive."(2)
Par ailleurs, le Larousse donne comme définition philosophique d'**une représentation** "la connaissance fournie à l'esprit par les sens ou par la mémoire" et comme définition psychologique d'une représentation : "La perception ou image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène du monde dans lequel vit le sujet".(3)

Fortes de ces définitions, nous nous sommes alors intéressées à l'influence des représentations sur **les comportements**, ces derniers étant la cible privilégiée de la prévention. Il apparaît alors que le lien entre les représentations et les comportements constitue une clé de voûte à la prévention. C'est pourquoi nous avons choisi de nous intéresser aux représentations dans notre thèse.

Les sciences humaines ont d'ailleurs étudié ces questions et mis en évidence l'aspect multi-déterminé et pluri-factoriel des comportements humains notamment via leurs représentations sociales et leur construction sociale du risque. (4)
D'après les **travaux d'Herzlich** datants de 1969, travailler sur une représentation, c'est : "observer comment cet ensemble de valeurs, de normes sociales, et de modèles culturels, est pensé et vécu par des individus de notre société ; étudier comment s'élabore, se structure logiquement, et psychologiquement, l'image de ces objets sociaux". (5)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

La théorie du noyau central nous permet de mieux comprendre les liens entre représentations et comportements. (6)

En effet, selon le psychologue français Abric en 1994, les représentations sociales peuvent s'expliquer au travers de la théorie du noyau central.

Dans cette théorie, une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes. Celle-ci gravite entre un noyau central et un système périphérique en constante interaction.

Toute représentation est organisée autour d'un **noyau central** qui constitue la base commune et consensuelle de la mémoire collective et du système de normes auquel un groupe se réfère.

Le **système périphérique** est quant à lui beaucoup plus flexible. Il permet une différenciation en fonction du vécu et une intégration des expériences quotidiennes tout en protégeant le noyau central. De fait, il permet son adaptation aux évolutions du contexte et une certaine hétérogénéité de la représentation.

Une étude de sociologie a été menée sur les années 2002-2003 chez de jeunes adultes pour étudier le sens des conduites à risque actuelles en matière de sexualité, de conduite automobile, de consommations dites addictives et de pratiques sportives. Il en ressort qu'un individu peut percevoir un risque mais dans le même temps se le représente à travers son "schéma de pensées, ses croyances, ses valeurs ou celles de son groupe social afin de donner de la cohérence entre ses pensées et ses actes passés ou à venir". (7)

On comprend donc bien que les représentations d'un individu sur son environnement vont considérablement guider ses comportements.

2. L'adolescence : un âge charnière avec de plus en plus de droits

Le mot **adolescent** provient du mot latin "adolescere" qui signifie l'être qui est en train de grandir. Dans la Rome antique, seulement trois étapes de développement de l'individu étaient retenues : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse. Il a fallu attendre la Renaissance, avec les travaux du pédagogue Cormenius (1552-1670) pour voir apparaître dans la littérature le terme "adolescence". Malgré l'intérêt pour l'adolescence à la Renaissance, ce n'est qu'au XIXème siècle, avec la Révolution industrielle que la conception actuelle de l'adolescence a vu le jour dans la littérature. (Claes, 1983) C'est à partir de cette période que le contrôle de la famille sur les adolescents se prolongea pour s'étendre progressivement jusqu'au mariage.

D'après le Larousse, l'**adolescence** est définie comme étant une "période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite."(8)

D'après la HAS, c'est une période de transition marquée par de multiples transformations. Les équilibres sont fragiles concernant le rapport au corps, la construction de l'autonomie et de la

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

subjectivité, ainsi que la socialisation. (9)

D'après l'OMS , il s'agit de la période de 10 à 19 ans caractérisée par des changements physiques, psychologiques et sociaux. Les adolescents peuvent être divisés en deux groupes : les jeunes adolescents de 10 à 14 ans et les adolescents âgés de 15 à 19 ans. (10) La puberté marque alors le passage de l'enfance à l'adolescence.

Selon l'assurance maladie, la **puberté** a lieu au cours de l'adolescence, il s'agit d'une période de la vie entraînant une transformation des organes sexuels pour permettre la reproduction. Ce processus a lieu progressivement et représente une transition entre l'enfance et l'âge adulte. La maturation et l'évolution de l'ensemble du corps se fait via l'apparition des caractères sexuels secondaires. L'apparition de poils, le changement de la voix, la croissance rapide, la modification de la corpulence, et de la personnalité avec des modifications psychiques et comportementales sont les principales transformations et s'effectuent durant plusieurs années. (11)

Chez les filles, la puberté commence le plus fréquemment entre 8 et 14 ans, en moyenne à 11 ans. Environ 4 ans sont nécessaires pour atteindre une maturité sexuelle complète.

Chez les garçons, la puberté débute le plus fréquemment entre 9 et 14 ans, en moyenne à 12 ans. Elle dure en général 6 ans.

Ces définitions biologiques n'abordent pas les notions d'identité de genre et d'orientation sexuelle. Elles font référence au sexe biologie attitré à la naissance. Notre travail de thèse ne fera qu'aborder ces notions d'identité de genre pour raisons de faisabilité. Et pour des raisons de lisibilité, nous avons choisi de ne pas écrire cette thèse en écriture inclusive.

D'autre part, selon l'OMS, de nombreux **comportements à risque** pour la santé, comme la consommation de substances psychoactives ou les comportements sexuels à risque, commencent à l'adolescence. Les comportements à risque peuvent à la fois constituer une stratégie inefficace pour faire face à des difficultés émotionnelles et avoir de graves conséquences sur le bien-être mental et physique d'un adolescent.(12) Cette période charnière pour les jeunes nous est alors apparue particulièrement intéressante à cibler et étudier dans notre thèse.

Il est important de noter qu'il y a un chevauchement entre les termes « adolescents » et « enfants ». Par exemple, l'UNICEF suit la définition de la Convention internationale des droits de l'enfant qui stipule qu'un enfant est défini par son âge, de 0 à 18 ans. (13)

C'est pourquoi le terme « adolescent » n'est pas utilisé ou reconnu socialement ou culturellement dans tous les pays. Cependant, il est important de réaliser que les changements physiques et cognitifs liés à la puberté se produisent dans ce groupe d'âge partout dans le monde.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour cette raison, nous avons décidé d'utiliser le terme de **"jeune"** plutôt que le terme d'"adolescent" dans nos travaux, même si le terme d'adolescent reste intéressant à prendre en compte pour son renvoi à une période de changements, notamment en lien avec la puberté.

Les travaux du sociologue Français, Emile Durkheim, en 1898, font apparaître une idée de contrainte sur l'individu dans laquelle les règles juridiques jouent sur les représentations individuelles. (14) (15)

Selon l'article 227-25 du Code pénal, la **majorité sexuelle** est fixée à 15 ans. Cela implique qu'après 15 ans, un jeune peut avoir des relations sexuelles avec un adulte, à condition qu'il ne soit pas un ascendant ou une personne amenée à s'occuper de lui/elle, par exemple un beau parent, un professeur, un moniteur sportif. Entre jeunes de moins de 15 ans, les relations sexuelles ne sont pas interdites par la loi, à condition qu'il n'y ait pas d'agression au sens de la loi. (16)

A la lumière de ces définitions et de la littérature scientifique évoquée, nous avons décidé de cibler les jeunes de **15 à 18 ans** pour étudier leurs représentations. Ceci nous a semblé le plus judicieux puisque l'âge de la majorité sexuelle est à 15 ans, l'âge de la majorité légale à 18 ans. Il existe également une limite d'âge définie par l'OMS entre les jeunes et adolescents âgés à 15 ans. Il s'agit d'une période où débutent de nombreux comportements à risques. Sur un plan pratique, cela correspond pour la plupart à l'âge des lycéens de la seconde à la terminale.

Dans la continuité de notre raisonnement, nous nous sommes posé la question des thèmes à cibler et aborder avec les jeunes.

Nous avons alors décidé de nous focaliser sur deux thématiques d'intérêt car encore tabous dans la société et chez les jeunes : la **santé sexuelle et les addictions.** (17)

Le Larousse définit un **tabou** comme "le caractère d'un objet, d'une personne ou d'un comportement, qui les désigne comme interdits ou dangereux aux membres de la communauté d'une société". Il peut également s'agir de "l'interdiction d'employer un mot dues à des contraintes sociales, religieuses ou culturelles". (18)

Par ailleurs, il s'agit de sujets qui personnellement nous semblaient intéressants à évoquer de par leur importance dans notre parcours professionnel mais aussi de par nos sensibilités personnelles les concernant. Leur aspect évolutif, sans cesse réinventé par les nouvelles générations en font des sujets d'actualité. En effet, comme nous l'avons exposé par les travaux d'Abric et d'Herzlich, les représentations évoluent avec la société, les mœurs, et il nous semble important de comprendre ces représentations pour comprendre nos futurs patients de demain.

Dans cette démarche, nous avons scindé nos travaux en deux thèses du fait de l'étendue de notre sujet et de l'ampleur du travail nécessaire pour étudier ces thèmes.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour retracer l'intérêt de ces sujets choisis, nous vous présentons dans ce manuscrit un état des lieux international puis régional des représentations des jeunes sur les addictions.

3. Les addictions

L'OMS définit **l'addiction** comme "un état de dépendance périodique ou chronique à des substances ou à des comportements".

L'addiction est une pathologie caractérisée par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement, la poursuite de ce comportement malgré ses conséquences négatives, notamment médicales et sur la vie personnelle, professionnelle, scolaire et sociale; ce comportement visant à produire du plaisir ou à écarter une sensation de malaise interne. (19) (20)

On distingue les addictions aux substances psychoactives licites (alcool, tabac, médicaments, usage détourné de protoxyde d'azote) et illicites (cannabis, opiacés, cocaïne et dérivés de synthèse) des addictions comportementales ou dites sans substance (jeux de hasard et d'argent, jeux vidéo, sexe, sport). (20)

D'après le DSM-5, créé par l'American Psychiatric Association, le diagnostic de **troubles liés à l'usage de substances** repose sur 11 critères dont au moins 2 sur une période d'au moins 12 mois. Le concept d'abus disparaît dans cette classification. Les principaux critères sont ceux déjà décrits précédemment et le DSM-5 définit le critère du craving comme l'envie irrépressible de consommer. L'ensemble de ces critères permet de distinguer des troubles légers (2-3) des modérés (4-5) ou sévères (≥6). (21)

La CIM-11 créée par l'Organisation Mondiale de la Santé distingue les concepts d'**usage nocif** et de **dépendance**. Pour poser le diagnostic de la dépendance, au moins 3 critères sur les 6 identifiés dont l'apparition d'un syndrome de sevrage physiologique et d'une tolérance aux effets de la substance. (21)

L'académie nationale de médecine tente en 2006 de définir la notion de **drogue**, anciennement considérée comme la matière première naturelle destinée à la fabrication du médicament, ce terme trouve une autre définition dans la société actuelle. En effet, il s'agirait d'une "substance naturelle ou de synthèse dont les effets psychotropes suscitent des sensations apparentées au plaisir". La recherche permanente de cet effet incite à un usage répétitif visant à prévenir les troubles psychiques (dépendance psychique), voire même physiques (dépendance physique), survenant à l'arrêt de cette consommation devenue un besoin. Ce besoin peut devenir un asservissement, une addiction à la substance. Le "drogué" ou toxicomane concentre alors sur elle ses préoccupations, en négligeant les conséquences sanitaires et sociales de sa consommation compulsive. Ainsi, pour l'académie, le mot drogue "ne doit plus être utilisé au sens de médicament ou de substance pharmacologiquement active". (22)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

L'"addiction aux **écrans"** est un sujet qui fait encore débat dans ses définitions puisque ce terme n'est pas reconnu par les organismes scientifiques internationaux. L'OMS invite par exemple à ne pas utiliser cette expression et à distinguer leur utilisation des consommations de substances toxiques comme l'alcool ou le tabac en parlant plutôt « d'usage problématique des écrans » plutôt que d'addiction. (23)
D'après le rapport de l'UNICEF "La situation des enfants dans le monde 2017 : Les enfants dans un monde numérique", employer la terminologie de l'addiction pour parler de l'utilisation quotidienne de la technologie par les enfants, y compris dans les médias, serait inutile voire néfaste. (24)

L'OMS a d'ailleurs récemment défini le trouble du **jeu vidéo** dans la CIM-11. (21)
En effet, l'OMS a créé et appliqué dès 2022 une nouvelle catégorie de troubles psychiques : le « gaming disorder » ou « trouble du jeu vidéo », comportement lié à la pratique des jeux vidéo ou des jeux numériques. Il se caractérise par une perte de contrôle sur le jeu, une priorité accrue accordée au jeu qui vient empiéter sur d'autres centres d'intérêt et activités quotidiennes, et par la poursuite ou l'augmentation de la pratique du jeu malgré les conséquences néfastes.
Ce trouble est diagnostiqué comme une addiction en cas de déscolarisation et de désocialisation complète depuis plus de 12 mois. Il s'agit d'une addiction « comportementale ». Contrairement à l'addiction à une substance, il n'existe pas de syndrome de sevrage physiologique ou de risques de rechute après l'arrêt.

4. Etat des lieux à l'international sur les addictions

Les addictions posent un problème de santé publique majeur à l'échelle nationale comme internationale dont les conséquences sont nombreuses sur la santé, les problèmes sociétaux et médicaux. Cette problématique est mise en lumière par l'OMS et son *World Drug Report* de 2020 dont les données suivantes sont tirées. (25)

A l'échelle mondiale, la consommation d'**alcool** concerne plus d'un quart des 15 à 19 ans. Elle représente une des causes principales de traumatismes y compris les accidents de la route, de violence et de décès prématurés. La consommation nocive d'alcool peut également avoir des conséquences médicales à plus long terme.

La prévalence de la consommation occasionnelle de fortes quantités d'alcool chez les adolescents âgés de 15 à 19 ans s'établissait à 13,6 % en 2016, le risque étant plus élevé pour les garçons.
La consommation de **tabac** au niveau mondial concerne au moins 1 jeune adolescent de 13 à 15 ans sur 10. Il est d'ailleurs souligné que le plus souvent, c'est à l'adolescence qu'on commence à consommer du tabac.

Le **cannabis** est la substance psychoactive la plus consommée chez les jeunes, environ 4,7 % des 15-16 ans en ayant consommé au moins une fois en 2018.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

La consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les enfants et les adolescents peut entraîner des altérations neuro-cognitives à l'origine de troubles comportementaux, psychologiques et émotionnels, sociaux et scolaires plus tard dans la vie et affecter l'espérance de vie. D'autant que l'apparition précoce d'une consommation est associée à un risque plus élevé de dépendance. (25)

L'exposition aux **écrans** est de plus en plus considérée à l'international de par ses dangers pour les jeunes, notamment en termes de répercussions sur la vie scolaire, sociale et familiale.
Des recommandations à ce sujet ont été formulées en Amérique du Nord et en Europe, après concertation de plusieurs directions de santé publique et associations de pédiatres.
Par exemple, la société canadienne de pédiatrie recommande d'éviter toute exposition avant 2 ans, de limiter le temps passé devant un écran à moins d'1h par jour entre 2 et 4 ans, à 2h par jour pour les enfants et jeunes de 5 à 17 ans. (26) Elle a par ailleurs publié un état des lieux complet sur les bienfaits et les risques liés aux écrans avec « Les médias numériques : la promotion d'une saine utilisation des écrans chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents ». (27)

5. Etat des lieux national, cadre légal et évolution des représentations sur les addictions

État des lieux des dommages sociaux et de santé publique : (28) d'après le plan national de mobilisation contre les addictions de 2018-2022.

Concernant l'alcool (28)

Il y a 5 millions de consommateurs quotidiens d'alcool en France. Parmi les jeunes de 17 ans, 8% consomment au moins 10 fois par mois de l'alcool, 44% ont déclaré une alcoolisation ponctuelle importante (API) dans le mois, c'est-à-dire 5 verres ou plus en une seule occasion pour les adolescents. Parmi les collégiens, 37% des élèves de 3e ont consommé de l'alcool au moins une fois dans le mois.

49 000 décès sont liés à l'alcool en France avec un coût social de 120 milliards d'euros. L'alcool est présent dans 30% des condamnations pour violences, 40% des violences familiales, 30% des viols et agressions. 1 français sur cinq se dit très affecté par les dommages subis liés à l'alcoolisation d'un tiers. Un taux d'alcoolémie supérieur au seuil de 0.5g/L est présent dans 29% des accidents mortels de la route soit 819 décès en 2016 (conducteurs alcoolisés et victimes). 900 000 hospitalisations annuelles en raison de troubles mentaux ou du comportement sont liées à l'alcool.

Un enfant sur 100 naît avec un syndrome d'alcoolisation foetale (SAF).

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Le tabac et l'alcool sont les 2 premières causes de mortalité évitable par cancer avec plus d'⅓ des décès par cancer liés au tabac (45 000) et à l'alcool (15 000).

Sur le plan légal, d'après l'article L3342-1 du code de la santé publique, la vente, l'offre gratuite des boissons alcoolisées est interdite aux mineurs dans les débits de boissons et tous commerces ou lieux publics. La personne qui délivre la boisson se doit d'établir la preuve de la majorité de son client.

Face à cette problématique de santé publique, des publicités télévisées et en radio telle que "l'alcool tue au volant", " pas plus de deux verres par jour" ont été diffusées par Santé publique France.

Concernant le tabac (28)

Le tabac représente 13 millions de fumeurs quotidiens en population générale française, parmi les jeunes de 17 ans, 25% fument quotidiennement du tabac et parmi les élèves de 3e, 12% fument quotidiennement.

73 000 décès sont liés au tabac en France avec un coût social de la consommation de tabac de 120 milliards d'euros.

Sur le plan légal, d'après l'article L3511-2-1 du code de la santé publique, la vente ou l'offre gratuite des produits du tabac est interdite aux mineurs de moins de 16 ans, que ce soit dans les débits de tabac et tous commerces ou lieux publics.

La loi Veil du 9 juillet 1976 représente un tournant historique dans la lutte contre le tabagisme en France, puisqu'elle a interdit pour la première fois toute publicité, même indirecte pour le tabac et imposé l'inscription "Abus dangereux" sur les paquets.

La loi Évin du 10 janvier 1991 a interdit toute publicité en faveur du tabac mais également de fumer dans les lieux collectifs. Elle a également augmenté le prix du tabac et fixé une interdiction de vente du tabac aux personnes âgées de moins de 18 ans. La mention "Fumer nuit à votre entourage" sur les paquets est également devenue obligatoire.

D'après le ministère de la santé et des préventions, depuis le 1er février 2007, il est interdit de fumer dans tous les lieux publics (lieux de travail, établissements de santé, transports en commun) fermés ou couverts. Depuis cette date, tous les établissements scolaires sont également entièrement non fumeurs. En effet, il est totalement interdit de fumer dans l'enceinte des écoles, des collèges et des lycées publics et privés que ce soit dans les bâtiments et espaces non couverts ou dans toute l'enceinte y compris les endroits ouverts telles les cours d'écoles. Les établissements destinés à l'accueil, à la formation ou à l'hébergement des mineurs sont également concernés par cette interdiction. Cette interdiction est à chaque fois rappelée par une signalisation apparente.

Depuis le 20 mai 2016, les industriels du tabac ne produisent plus que des paquets neutres pour le marché français. (29)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Concernant le cannabis et autres drogues (28)

Le cannabis est la substance illicite la plus consommée en France avec près de 5 millions de personnes qui en auraient déjà consommé. 700 000 français sont usagers quotidiens de cannabis. 2% des 18-64 ans ont expérimenté des cannabinoïdes de synthèse. Parmi les jeunes de 17 ans, 25% des usagers de cannabis dans l'année présentent un risque d'usage problématique ou de dépendance. L'usage problématique ou la dépendance au cannabis concernerait 7% des adolescents de 17 ans et 3% des 18–64 ans. Parmi les collégiens, 12% des élèves de 3e ont fumé du cannabis au moins une fois dans le mois précédent.

Il y a 280 000 usagers de problématiques de drogues illicites en France chez les 15-64 ans.

343 décès ont été mis en lien avec un surdosage de drogues illicites parmi les 15-64 ans.

Les stupéfiants sont présents dans près d'¼ des accidents mortels de la route.

La moitié des patients admis en service hospitalier de psychiatrie présente un trouble mental associé à un abus de substance, principalement l'alcool, le cannabis et les sédatifs.

Le chiffre d'affaires généré par le trafic de drogues est estimé à 3.2 milliards d'euros, dont la moitié pour le cannabis.

Sur le plan légal, d'après l'article R5132-86 du code de la santé publique, "sont interdits la production, la fabrication, le transport, l'importation, l'exportation, la détention, l'offre, la cession, l'acquisition ou l'emploi : 1) Du cannabis, de sa plante et de sa résine, des produits qui en contiennent ou de ceux qui sont obtenus à partir du cannabis, de sa plante ou de sa résine ; 2) Des tétrahydrocannabinols, à l'exception du delta 9-tétrahydrocannabinol, de leurs esters, éthers, sels ainsi que des sels des dérivés précités et de produits qui en contiennent".

L'usage de stupéfiants est un délit, il s'agit d'une infraction jugée par le tribunal correctionnel et punie principalement d'une amende et/ou d'une peine d'emprisonnement inférieure à 10 ans. Il peut être sanctionné par le paiement d'une amende forfaitaire, c'est à dire d'une somme à régler dans un délai précis à la suite de certaines infractions relatives notamment à la circulation routière et sans passage par un tribunal. Le montant peut être minoré ou majoré en fonction de la date de paiement. Cette amende est délivrée à l'auteur des faits par un policier ou un gendarme. Son montant est de 200 €. Il ne peut pas être modifié par les policiers ou les gendarmes. (30)

Concernant les réseaux sociaux et les écrans : "Le raz-de-marée technologique"

Les données concernant les temps d'écrans que nous avons pu comparer rapportent des chiffres différents mais donnent un aperçu de l'ampleur de la présence des écrans dans la vie des jeunes.

Selon l'Autorité de régulation des communications (Baromètre du numérique « équipement et usages » 2021, ARCEP), en population générale, 84% des personnes de plus de 12 ans utilisent un téléphone portable. Par ailleurs,

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

l'acquisition du premier téléphone portable est de plus en plus précoce : 41% des filles contre 30% des garçons de moins de 25 ans ont eu leur premier téléphone mobile avant 12 ans. (31)

Selon le 15e Baromètre de la santé visuelle (ASNAV) de 2018, les 16-24 ans passent environ 3h30 par jour sur leur smartphone et 2h47 sur un ordinateur. Données ayant explosé dans le 16e Baromètre en 2021 ayant été réalisé durant les confinements avec pour les plus jeunes plus de 16h d'écrans par jour répartis entre l'écran d'ordinateur et le smartphone, voir en simultané pendant environ 2h40. (32)

Selon le rapport de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, publié en décembre 2016, les adolescents passeraient près de 5h par jour à 11 ans et plus de 8h par jour à 15 ans devant les écrans. (33)

Les écrans sont omniprésents dans notre société moderne et on comprend qu'ils représentent un temps considérable dans la vie d'un jeune adolescent. La navigation sur Internet représente l'activité principale sur écrans des jeunes, en effet 83 % des plus de 16 ans utiliseraient Internet tous les jours contre seulement 23 % 10 ans plus tôt. Il s'agit avant tout d'un outil de communication pour échanger avec leurs amis, notamment via les réseaux sociaux, d'une source de développement personnel et social, d'information illimitée. La pratique des écrans varie selon le sexe, les garçons ayant une nette tendance à préférer les jeux vidéos alos que les filles s'intéresseraient plus aux réseaux sociaux. (33)

L'utilisation des écrans n'est cependant pas sans risques. Face à la place centrale des écrans dans la vie de leurs adolescents, un nombre croissant de parents s'inquiètent et se sentent démunis. Des effets délétères de l'augmentation du temps devant les écrans ont été mis en avant par de plus en plus d'études scientifiques.

En effet, un risque plus élevé d'avoir une **alimentation déstructurée,** plus sucrée, un développement de l'obésité et du syndrome métabolique a été mis en évidence chez les jeunes ayant une pratique excessive d'écrans. (34)

Des **perturbations du sommeil** sont également retrouvées chez ces jeunes. D'après un sondage réalisé en décembre 2017 pour l'Institut national du Sommeil et de la Vigilance (INVS), les jeunes de 15 à 24 ans souffrent d'un déficit de sommeil avec pour principal facteur incriminé la pratique nocturne des écrans. En effet, près de 40 % des jeunes dormiraient moins de 7h par nuit, soit 1h de moins que ce qui est recommandé. 83 % des jeunes utiliseraient leurs écrans avant d'aller se coucher, or la lumière bleue des écrans stimule l'éveil, et ce d'autant plus dans l'obscurité. (35)

Pour les enfants et les adolescents, le temps passé devant un écran peut perturber les **apprentissages essentiels** à leur développement physique, psychique et social. En cas d'excès, des conséquences sur le développement du cerveau la capacité d'attention sont à craindre. (34)

Des conséquences sur le plan **psycho-affectif** sont également à souligner de part l'exposition à des images violentes ou à des propos violents par exemple dans les films, dans certains jeux violents ou sur les réseaux sociaux. Cela

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

peut entraîner un sentiment d'insécurité mais également une plus faible tendance à l'entraide ou à la coopération. De même, certaines études récentes ont mis en évidence un lien entre une pratique excessive des écrans et l'apparition de signes de dépression. (23)

Toujours d'après le 15e Baromètre de la santé visuelle (ASNAV), 50% des jeunes de 16 à 24 ans se plaignent de **fatigue visuelle** (soit + 9 points par rapport à 2017). Plus inquiétant, 34 % ne font rien comme consulter et 15 % n'ont même jamais consulté un ophtalmologiste. Enfin, 65 % ne font aucune pause régulière devant un écran.

Sur le plan légal, en France, il est interdit de créer son compte sur un réseau social avant 13 ans, il s'agit de la même limite qu'aux États-Unis.

Par ailleurs, l'utilisation des données en termes de consentement et de transparence a été renforcée depuis l'adoption de la loi RGPD du 25 mai 2018. L'article 8.1. porte sur la collecte des données personnelles des mineurs et oblige un consentement mutuel avec les parents pour l'inscription des 13-14 ans, ce suite à un amendement recommandé par l'Association e-Enfance. (36)

Depuis le 1er avril 2018, sur la base des recommandations du HCSP, l'exposition aux écrans des enfants de moins de 3 ans est déconseillée, ceci est inscrit sur les carnets de santé des enfants nés à partir de cette date.

En voici un extrait : "le bébé et les écrans (télévision, ordinateur, tablette, smartphone, etc.) : interagir directement avec votre enfant est la meilleure façon de favoriser son développement. Avant 3 ans : évitez de mettre votre enfant dans une pièce où la télévision est allumée même s'il ne la regarde pas. Quel que soit son âge, évitez de mettre un téléviseur dans la chambre où il dort ; ne lui donnez pas de tablette ou de smartphone pour le calmer, ni pendant ses repas, ni avant son sommeil ; ne lui faites pas utiliser de casque audio ou d'écouteurs pour le calmer ou l'endormir."

En France, la communication sur des repères, notamment règle des 3-6-9-12 (37) insiste sur l'intérêt d'un dialogue sous forme d'accord avec les jeunes pour limiter l'usage et le temps passé sur les écrans.

Devant ces chiffres préoccupants, nous avons souhaité cibler ce thème de l'addiction, et en particulier les consommations d'alcool, de tabac et de cannabis, mais également l'exposition aux écrans et chercher à explorer les processus mis en jeu en amont en explorant les représentations.

Une étude a été publiée en 2002 dans *Santé Publique* sur la connaissance des représentations comme outil de compréhension des réalités souvent complexes liées aux mondes de la drogue et du cannabis. La reconstruction

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

sociocognitive que les individus opèrent, influencée par l'insertion sociale des individus semblaient en effet être un point essentiel et permettre de penser des démarches de prévention plus adaptées. (38)
Ces résultats montrent bien que l'étude des représentations sociales peut être un outil au service de la prévention qui permet à la fois d'appréhender les aspects psychosociaux en jeu dans la réappropriation des nouvelles connaissances et de cibler des pistes d'intervention en fonction des situations spécifiques.

6. Hypothèse et objectifs de l'étude

Nous nous sommes ainsi posé la question de recherche suivante : quelles sont les représentations des jeunes de 15 à 18 ans en termes de santé sexuelle et d'addiction ?

Notre hypothèse est que les adolescents ont des idées préconçues sur la santé sexuelle et les addictions liées à des sources d'information parfois peu fiables et influencées par les croyances et représentations de chacun.

Dans cette étude et ce manuscrit, nous allons nous attacher à **explorer les représentations des jeunes de 15 à 18 ans en termes d'addictions** (consommation de tabac, d'alcool, de cannabis, exposition et utilisation des écrans). Notre étude permettra de mieux comprendre les valeurs associées aux pratiques, de mieux cerner les vulnérabilités spécifiques des jeunes et de connaître les résistances possibles à l'adoption de conduites de prévention, de précaution. Ce projet a également pour ambition d'actualiser ces données de la science. Dans un contexte plus large, l'étude des représentations sociales peut-être une démarche préalable à la mise en place d'actions préventives qui tiennent compte de la singularité du public visé.

Comme une étude de la revue médicale suisse le présente dans un article de 2011, disposer d'informations sur les addictions représente un socle déterminant le comportement d'un jeune addict, que ces informations proviennent du corps médical ou de la part de leurs parents. (39)

C'est pourquoi nous aurons comme **objectif secondaire d'explorer les moyens d'accès à l'information des adolescents sur cette thématique.**

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

II - Matériel et méthode

1. Type d'étude

1.1 Etude pilote

Il s'agit d'une étude pilote, non interventionnelle, exploratoire, monocentrique ayant démarré en octobre 2020 pour sa conception et s'étant terminé le 11 octobre 2022.

1.2. Choix de la Méthode qualitative

Compte tenu de l'ampleur du sujet traité, nous avons choisi d'utiliser la **méthode qualitative**. Il s'agit de la méthode la plus adaptée à notre sujet puisqu'elle permet de recueillir les opinions et expériences des jeunes tout en intégrant leurs émotions. (40)

Elle permet une enquête dite de « terrain », afin d'étudier des phénomènes complexes dans leur milieu naturel tout en conservant une place centrale aux acteurs.

Cette enquête de terrain permet de recueillir des informations observationnelles qui sont des données verbales. De fait, cela privilégie l'interprétation et la description, plutôt que le raisonnement par hypothèses et déductions généralement utilisé en raisonnement médical. Le chercheur va alors proposer des interprétations et des théories à partir de la réalité décrite par les participants.

Six grands types de méthodes de production de données existent pour une étude qualitative :

- L'insertion du chercheur dans le milieu ou « observation participante »
- Les observations
- Les entretiens (données à partir du discours du sujet)
- Les procédés de recension (produire des données intensives en nombre fini : inventaires, plans, listes…)
- Les sources écrites (littérature, presse, archives…)
- Les données audiovisuelles (données audiovisuelles produites par le chercheur ou par des acteurs locaux ou extérieurs).

Nous avons choisi la **méthode par entretien**. Cette méthode a un intérêt essentiel dans notre étude : elle permet de considérer l'interlocuteur à la fois comme un consultant, sollicité pour ses connaissances et à la fois comme un narrateur, qui exprime son vécu. Cette méthode semble donc idéale pour aborder des sujets intimes et tabous comme la santé sexuelle et les addictions puisqu'elle permet d'être en contact direct avec le jeune, ce qui est plus propice à développer une relation de confiance.

Il existe trois types d'entretiens en recherche qualitative : l'entretien dirigé, l'entretien semi-dirigé, et l'entretien « en profondeur » (« in depth interview ») :

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- L'entretien dirigé est directif, le chercheur interroge le sujet au moyen de questions prédéfinies, précises, standardisées. Les réponses sont relativement courtes.
- L'entretien semi-dirigé est moins directif, il est composé de questions ouvertes prédéfinies dans un caneva d'entretien appelé également guide d'entretien, mais laisse libre cours à des divergences lors du dialogue.
- L'entretien « en profondeur » est moins structuré que les précédents. Il n'explore qu'un ou deux thèmes énoncés au début, mais plus en détail.

Afin de recueillir au mieux les données, en ayant tout de même un cadre et une liberté de parole, nous avons choisi de réaliser pour notre étude des **entretiens semi-dirigés**.

1.3. Choix de télé-entretiens :

La crise sanitaire actuelle et le challenge qu'elle a présenté a révélé l'intérêt des téléconsultations et généralisé le recours de MonSISRA pour le partage d'information médicale.
Par ailleurs, la population que nous ciblons est à ce jour fréquemment équipée de smartphones, et très à l'aise avec, notamment pour la visioconférence, ce qui pourrait être exploité pour favoriser la santé des jeunes.
Les nouvelles technologies à notre disposition peuvent être un outil efficace d'amélioration de l'accès au soin.

1.4. Critères COREQ

Afin d'assurer une meilleure qualité de l'étude, les critères COREQ ont été respectés au maximum pour mener l'étude qualitative. Ce paragraphe tente d'aborder les critères qui ne sont pas décrits dans les autres sections de matériel et méthode du manuscrit.

Comme détaillés dans l'**Annexe 1**, ces critères impliquent en partie de définir l'**équipe de recherche**.

Tout d'abord, nous avons défini **l'investigateur coordonnateur**, s'il s'agit du Dr de FRÉMINVILLE, médecin généraliste.

Ensuite, **les investigatrices**, Emeline BORDEAU, interne en médecine générale aux hospices civils de lyon, détentrice d'un master en sciences médicales, du diplôme d'études spécialisées en médecine générale et d'une licence de remplacement provisoire depuis 02/2021; et Elsa POYET, interne en médecin générale travaillant aux hospices civils de lyon, détentrice d'un master en sciences médicales, et d'une licence de remplacement provisoire depuis 06/2021.

Nous nous sommes **formées** à la méthode qualitative au cours des formations organisées par le Département Universitaire de médecine générale de Lyon (DUMG).

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Les participants étaient informés des objectifs de l'étude via une **notice d'information** qui leur avait été remise au préalable et du caractère non curatif des télé-entretiens. Afin de limiter les biais liés au statut des investigatrices, nous nous sommes présentées aux participants en **position de chercheuses** et non médecins généralistes.

Nous avons réalisé un **travail de réflexivité** tout au long de l'étude en tenant "un carnet de bord" commun appelé "réflexion thèse". Ce fichier nous a permis de garder un trace de nos évolutions depuis la conception de l'étude, en passant par les modifications progressives apportées jusqu'à nos représentations personnelles des thèmes abordés susceptibles de modifier nos postures de chercheuses. En effet, nous avons déterminé en amont des entretiens nos idées préconçues sur ces sujets afin de limiter les **biais d'analyse**.

2. Population d'étude :

2.1. Caractéristiques

Les critères d'inclusion étaient: être âgé de 15 à 18 ans, posséder un appareil type smartphone, ordinateur ou tablette permettant de réaliser ce télé entretien, et être disponible une heure sur une journée définie avec le jeune entre les mois d'octobre 2021 et mars 2022.

Les critères d'exclusions étaient: les participants étant en prison, les participants ayant une déficience intellectuelle. Les participants n'étant pas en mesure de se connecter au télé entretien, ou n'ayant pas d'accès à internet, les participants de moins de 15 ans ou de 19 ans ou plus, ainsi que ceux qui sont indisponibles sur les créneaux de télé-entretien.

Les critères de sortie étaient: la non présentation lors du télé-entretien, les participants refusant de réaliser l'entretien.

L'échantillon étudié correspondait à une population caucasienne habitant en Auvergne-Rhône-Alpes autour d'Arnas.

Les participants de l'étude ne connaissaient les investigatrices que via les interventions réalisées dans leur classe au lycée.

2.2. Nombre de sujets nécessaires

Nous avions pour objectif d'étudier à minima 20 télé-entretiens semi dirigés et jusqu'à 50 télé-entretiens maximum, afin de recouper les occurrences et faire ressortir des thématiques principales.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.3. Perdus de vue / non respect du protocole

Concernant les participants perdus de vue, nous avons prévu d'analyser le nombre de personnes ayant raccroché au cours de l'entretien quel que soit le motif.

Il en va de même en cas de non-respect du protocole, par exemple s'il se présente en retard au télé-entretien, si l'entretien est fait en présence d'un tiers.

Les données liées au participant seront analysées en parallèle, notamment les caractéristiques du participant : âge, sexe, et réponses à l'entretien.

2.4. Matériel technique :

Participant : son smartphone personnel, sa tablette connectée personnelle, un ordinateur personnel

Investigateurs : ordinateur portable et dictaphone personnels d'Emeline BORDEAU, ordinateur portable et dictaphone personnel d'Elsa POYET.

3. Conception de l'étude et déroulé de l'étude :

3.1. Modalité de recrutement

Après avoir obtenu l'accord de son directeur, nous avons ciblé un lycée public pour son grand nombre d'élèves, sa proximité de Lyon, ses filières professionnelles et générales.

L'échantillon étudié correspondait à une population caucasienne habitant en Auvergne-Rhône-Alpes autour de Villefranche-sur-saône. Les jeunes avaient entre 15 et 18 ans.

Nous avons réalisé des **interventions dans la plupart des classes du lycée** pour présenter notre projet d'étude. Les participants ont été recrutés à partir du **mois d'octobre 2021** jusqu'en **novembre 2021**.
Nous avons récupéré les mails et téléphones des étudiants souhaitant participer à notre étude (ayant répondu oui ou peut-être lors des interventions en classe). En **Annexe 2**, se trouve le **formulaire d'inscription**, qui a été modifié au cours des interventions pour ajouter la mention autre pour plus d'inclusion dans l'identité de genre.
Ce mode de recrutement nous a permis de savoir combien de jeunes auront été intéressés par rapport au nombre de sujets informés lors de l'intervention en classe.
Puis nous leur avons envoyé, dans un second temps, les **fiches d'information et consentements** (du participant et parental), ci-joint en **Annexe 3, 4 et 5** par mail via nos mails universitaires : emeline.bordeau@etu.univ-lyon1.fr ou elsa.poyet@etu.univ-lyon1.fr.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Les jeunes étaient chargés de nous renvoyer les documents signés par mail, et, à l'issue de cet échange, nous convenions d'une date de télé entretien.

L'échantillonnage selon la méthode qualitative ne se veut **pas statistiquement représentatif**, il s'agit d'observer un maximum de représentations différentes. C'est pourquoi nous avons réalisé un **échantillonnage consécutif**, c'est-à-dire que l'information et la proposition de participer à l'étude a été faite à tous les jeunes de 15 à 18 ans présents dans les classes visitées, et nous les avons contactés au fil des réponses positives que nous recevions.
L'échantillonnage a également été adapté pour apparier les participants aux investigatrices sur le genre et l'âge.

3.2. Déroulement des entretiens

Les entretiens ont été réalisés au fur et à mesure que nous recevions les consentements, **du mois de novembre 2021 au mois de mars 2022**.

Le jour du rendez-vous, les jeunes recevaient une invitation à se connecter pour l'entretien via la **plateforme Mon SISRA**. Le télé-entretien a eu lieu avec l'une des deux investigatrices : Elsa POYET ou Emeline BORDEAU. Il n'était pas nécessaire de télécharger l'application mon SISRA au préalable pour une connexion sur ordinateur mais indispensable pour une connexion sur smartphone.
Les données ont été recueillies aux domiciles personnels des investigatrices Elsa POYET et Emeline BORDEAU, et au domicile ou dans un lieu isolé pour les participants.
En cas de présence d'une **tierce personne**, nous avions prévu d'exposer systématiquement l'intérêt que le jeune réalise l'entretien seul mais la situation ne s'est pas présenté (hormis le passage d'une personne dans la même pièce durant l'entretien justifiant une pause courte le temps de reprendre en toute intimité l'entretien).
Il n'y avait pas d'autres personnes présentes lors des entretiens, la question étant systématiquement posée en début d'entretien, bien que cela ne pouvait pas être vérifié du côté du participant.

Afin d'analyser les données de l'entretien, seul l'audio a été enregistré sans la vidéo avec un dictaphone personnel. L'accord pour enregistrer l'audio a été à nouveau recueilli au début de chaque entretien pour chaque participant.
Dans le cadre de l'étude, les investigatrices ont pu être amenées, si besoin et avec leur accord, à recontacter le participant pour préciser quelques informations.
Ces entretiens ont duré **en moyenne 50 minutes** et plus globalement entre 30 et 131 min (2h11).
Des **notes de terrain** ont été prises sur un carnet au cours des entretiens, un rempli par Emeline BORDEAU et un différent par Elsa POYET pour plus de praticité.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

3.3. Cadre Éthique

L'étude s'est déroulée de la façon suivante : nous avons écrit notre protocole d'étude et avons eu **l'accord du comité d'éthique de la faculté de médecine lyon 1 claude bernard** en date du 8 juillet 2021.

Nous avons obtenu l'**accord de la CNIL** (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés) pour les traitements informatiques de données individuelles de ce protocole, le traitement de données a été inscrit au registre de l'établissement sous la référence n°2021/017.

Nous avons contacté le chef de l'établissement d'un Lycée public du département Rhône, et l'avons rencontré en date du 10 septembre 2021, celui-ci a **accepté de participer à notre thèse**, et en a référé au rectorat par lui-même.

Nous avons informé les participants du cadre légal par oral lors des interventions en classe et via les **fiches d'information et de consentements** (du participant et parental), ci joint en **Annexe 3, 4 et 5**. La nature de l'étude, les modalités de traitement des données ainsi que les risques et contraintes possibles leur étaient expliqués. Le caractère non curatif des télé entretiens était également précisé. Les jeunes étaient chargés de nous renvoyer les documents signés par mail avant de pouvoir réaliser les entretiens.

Un délai de réflexion d'une semaine a été respecté entre la réception des documents signés et la réalisation de l'entretien. Les données ont été anonymisées, et pour cela, à chaque participant, un numéro a été attribué. Le stockage des données a été réalisé sur Claroline, espace sécurisé mis à disposition par la faculté.

Les participants avaient le **droit de se retirer** de l'étude à tout moment, ainsi que de s'opposer au traitement de leurs données personnelles en envoyant un courrier électronique à Dr De Fréminville, investigateur coordinateur de cette étude : humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr.

Les participants, s'ils en expriment le souhait recevront une version PDF des résultats de cette étude, afin qu'il n'y ait pas d'identification possible, lorsqu'elle sera rendue publique.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

3.4. Recueil des données et guide d'entretien

3.4.1. Guide d'entretien ou canevas d'entretien

Un **guide d'entretien** ou **canevas d'entretien** a été rédigé en amont pour mener notre étude, il se trouve en **Annexe 6** du manuscrit.

Celui-ci a été écrit à partir des problématiques mises en évidence dans la littérature après des recherches approfondies et en fonction de nos objectifs de recherche.

Son but est d'explorer plusieurs grands thèmes : les loisirs et occupations des jeunes; leurs représentations concernant les addictions : alcool, tabac, cannabis, écrans; leurs représentations concernant la santé sexuelle; leurs moyens d'informations pour ces deux grands thèmes; leurs retours et ressentis vis-à-vis de la visioconférence.

Les thèmes principaux ont été identifiés à l'avance puis élargis à partir des données des entretiens. Chaque grand thème est exploré via des **questions ouvertes** ensuite subdivisé en 6 à 10 **questions de relance** selon les thèmes.

3.4.2. Test du guide d'entretien

Le guide d'entretien a été **testé** au cours de 4 entretiens, 2 entretiens avec un jeune de 16 ans pour l'investigatrice Elsa Poyet et 2 avec un jeune de 17 ans pour l'investigatrice Emeline Bordeau.

Ces tests ont permis de procurer plus d'assurance et de fluidité aux investigatrices, d'adapter les questions, notamment les questions de relances, de se familiariser avec les questions ouvertes et de s'entraîner à respecter les silences.

3.4.3. Technique d'entretien

Les investigatrices ont suivi le canevas d'entretien tout en adoptant une **attitude empathique et attentive**. En effet il s'agit de sujets délicats pour certains jeunes et un climat de confiance était important à instaurer. Les questions ouvertes permettaient au jeune d'exprimer librement ses opinions et représentations.

Nous avons également utilisé des **outils communicationnels** pour encourager le jeune dans ses idées et pour lui témoigner notre intérêt pour ce qu'il avait à dire, comme des acquiescements verbaux "rires communs", « hum hum », "ok", « d'accord » mais également non verbaux "sourires", "regards" "hochements de tête".

Les investigatrices reformulaient régulièrement le discours pour assurer le jeune de notre écoute mais également pour s'assurer de notre bonne compréhension.

Elles pouvaient également préciser certains points abordés par les participants avec des relances (interrogatives, itératives, interprétatives) ou parfois de recentrer la discussion sur les objectifs de l'étude.

Le respect d'un temps de silence suffisant mais pas trop long était également très important pour laisser au participant le temps de rassembler ses idées sans pour autant le mettre mal à l'aise.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

3.4.5. Evolution du guide d'entretien

Ce guide d'entretien a ensuite été **évolutif** tout au long du recueil de données, on parle d'**enquête de terrain par itérations**, c'est -à -dire par allers-retours entre la problématique et les données, entre les résultats des entretiens et les questions posées.

Nous avons alors pu reformuler des questions, ajouter des thématiques importantes évoquées par des jeunes au fur et à mesure de la réalisation des entretiens.

Cette évolution du guide est présentée dans l'**Annexe 6**, qui correspond au **guide d'entretien final.**

Nous avons utilisé un **fichier commun** pour ajuster ce guide d'entretien au fur et à mesure.

4. Analyse des données

4.1. Retranscription

Les entretiens ont été retranscrits avec une **méthode de retranscription sociologique**, c'est-à-dire en tenant compte des émotions verbales et non verbales et une retranscription exacte de l'ensemble du langage durant l'entretien. Un exemple d'entretien retranscrit est présenté en **Annexe 9**.

Les investigatrices ont retranscrit les entretiens mot à mot sur le logiciel de traitement de texte Microsoft Word®. Chaque entretien a été retranscrit par l'investigatrice l'ayant réalisé le plus rapidement après l'entretien, pour que les émotions, interactions non verbales soient plus fraîches dans nos mémoires. Les fichiers des entretiens étaient ensuite stockés sur Claroline, la plateforme sécurisée de l'université Lyon 1.

L'identité des participants a été **anonymisée** via le format suivant : XGY, les entretiens ayant été numérotés par ordre d'inclusion dans l'étude (X, de 1 à 34), suivi de la lettre G correspondant à l'identité de genre ("F" pour "Femme" et "H" pour "Homme") puis de l'âge du participant (Y, de 15 à 18 ans).

Nous avons créé cette correspondance pour plus de lisibilité dans la section résultats, pour faciliter l'analyse des données en termes d'âge et d'identité de genre tout en respectant l'anonymisation des participants. Avec cette notation il n'y a plus aucun lien entre le numéro du participant du papier de l'intervention en classe et le numéro par ordre de réalisation d'entretien.

Les investigatrices n'ont pas eu besoin de retourner les retranscriptions des entretiens aux participants pour commentaire ou précision.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

4.2. Codage et triangulation des données

Les deux personnes ayant codé les données ont été les deux investigatrices de terrain, Emeline Bordeau et Elsa Poyet. Nous avons chacune réalisé le codage des entretiens que nous avions menés, et ce le plus rapidement possible.

L'orientation méthodologique déclarée pour étayer l'étude qualitative s'est basée sur une **analyse de contenu inductive.** L'idée étant de faire émerger des hypothèses dans une démarche de théorisation ancrée pour permettre de produire des concepts à partir du matériel empirique.

Nous avons utilisé le logiciel N'VIVO® pour la gestion des données, le codage et l'analyse des entretiens.

Ce codage a débuté par un codage ouvert à partir des verbatim. Puis ces codes ont été associés sous forme de nœuds et sous noeuds afin de faire émerger des thèmes communs répondant aux questions de recherche.

Une **triangulation des données** a été effectuée par les deux investigatrices, en simple aveugle pour le codage des quatre premiers entretiens dans le but de conforter les investigatrices dans leur démarche et d'ajuster le codage entre elles.

Ainsi l'arbre de codage s'est construit au fur et à mesure des entretiens et les investigatrices ont utilisé un **fichier commun** pour l'enrichir et l'actualiser au fur et à mesure du codage, il y a donc eu plusieurs versions successives. L'**Annexe 8** présente l'arbre de codage commun final et l'**Annexe 8 bis** sa version initiale.

Durant notre enquête de terrain, nous avons procédé par **itérations**, c'est-à-dire par "allers retours" entre la problématique de recherche et les données, et entre les résultats des données et l'échantillonnage, comme le montre la **Figure 1** ci-dessous.

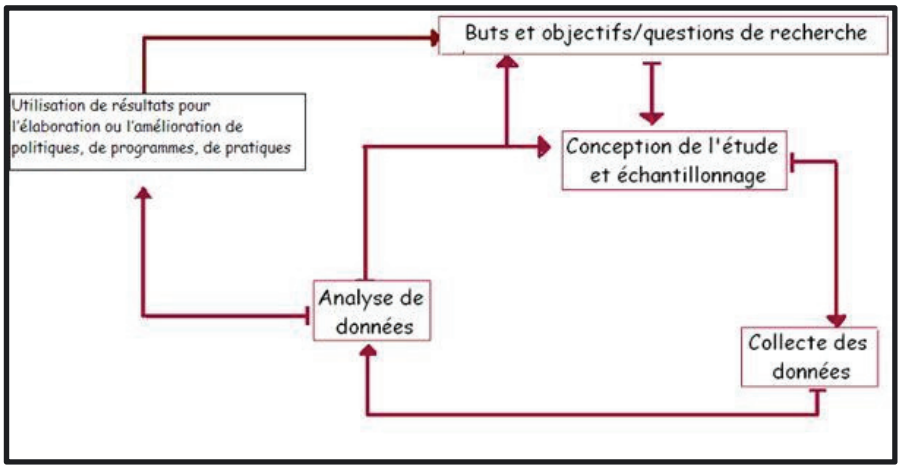


Figure n°1 *adaptée de CRABTREE B.F. et MILLER W.L.* : **Itération qualitative** (41).

Une **répétition des données et des occurrence**s a été obtenue à la fin de l'étude lors de la majorité des derniers entretiens.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

III - Résultats

1. Description de la population étudiée

1.1. Taux de participation :

Lors de nos interventions en classe, nous avons présenté les études de médecine et notre projet de thèse auprès de 1164 élèves. Parmi eux, il y avait 603 hommes dont 19% ont dit “oui” et 33% “peut être” et 475 femmes, dont 26% ont dit “oui” et 39% “peut être”. Par ailleurs, il y avait 3 personnes non binaires, 2 personnes transgenres et 1 personne genderfluid et 1 étudiant n’a pas souhaité préciser son genre. Tous étaient intéressé(e)s pour participer mais nous n’avons pas reçu les consentements signés de ces participants. 3 jeunes ont répondu des bêtises.

Identité de genre des jeunes exposés aux interventions	Nombre de réponse totale : 1164 dont n = 75 non renseigné ou non rendu (classé en “oui” “peut être : PE” “non”)		
	oui n = 254	peut être n = 391	non n = 444
Nombre d’hommes n = 603	119	203	279
Nombre de femmes n = 475	128	186	164
Nombre de “iel” / non binaires n = 3	1	2	
Nombre de genderfluid n = 1	1		
Nombre de “préfère ne pas préciser” n = 1	1		
Nombre de femme transgenre homme n = 2	2		
Nombre bêtises (“je suis poussière d'étoile”, “21cm”, “pinguiontranshélicopter”) n = 3	2		1

Tableau n°1 : **Taux de participation selon l’identité de genre**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Au total et tout sexe confondu, sur 1164 élèves exposés aux interventions faites en classe au lycée, 254 élèves ont exprimé leur souhait de participer à l'étude par "oui" (21,7%), 391 ont dit "peut être" (33,6%), 444 ont dit "non" (38,1%), 75 n'ont pas rempli ou pas rendu le formulaire (6,4%).

Nous avons envoyé par mail les fiches d'informations et de consentement à 645 étudiants. Parmi eux, nous avons recueilli les consentements individuel et parental de 36 participants, dont 2 participants n'avaient pas encore 15 ans et ont été exclus de l'étude. Nous avions donc au final 34 participants.

1.2. Diagramme de flux :

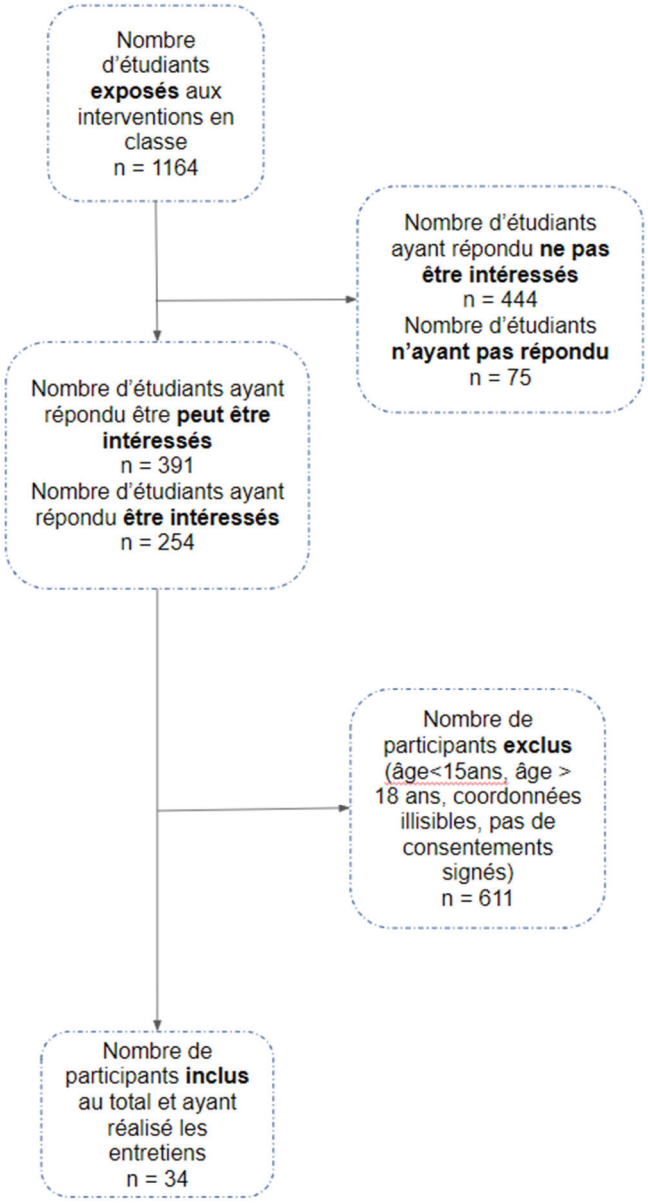


Figure n°2 : **Diagramme de flux**.

Ce diagramme de flux présente le nombre de jeunes intéressés par l'étude et ayant répondu "oui" ou "peut-être" et finalement, le nombre de participants inclus s'élevant à 34.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

1.3. Caractéristiques de la population

Dans le **Tableau n°2** nous vous présentons les caractéristiques et répartition des participants entre les deux investigatrices.

	Participants interviewés par Emeline Bordeau	Participants interviewés par Elsa Poyet
Identité Femme	11	10
Identité Homme	6	7
Identité non binaire	0	0
Âge		
15 ans	8	8
16 ans	5	5
17 ans	4	4
18 ans	0	0
Classe		
Seconde	6	10
Première	6	3
Terminale	5	4
Dont filière professionnelle	0	1
Total	17	17

Tableau n°2 : **Caractéristiques de la population**.

1.4. Question “bris de glace”, loisirs et occupations des jeunes

Pour entamer la discussion, nous avons choisi de poser la question ouverte suivante aux jeunes en début d’entretien : “Comment occupes-tu ton temps libre habituellement ?”.

Il s’agit de la question “bris de glace”, qui permet d'entamer l’entretien. Cette question permettant d’ouvrir le dialogue en douceur, de s’intéresser au jeune tout en cernant mieux sa personnalité et ses centres d’intérêt.

Les activités les plus fréquentes des jeunes sont les sports. Il peut s’agir de faire du vélo, du tennis, du tennis de table, du handball, du football, du rugby, du crossfit, de l’escalade, de l’aviron, du badminton, de

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

l'équitation, de la motocross, de la danse, de la course à pied ou encors aller à la salle de sport. Parmi eux, 3 participants font du sport plus de quatre fois par semaine.

Ils aiment aussi passer du temps entre amis à discuter, faire quelques sorties au cinéma, au bar ou bien s'inviter les uns chez les autres, faire des soirées ou encore voir leur petit ami ou petite amie.

Ils disent passer du temps en famille, lire, dessiner, écouter de la musique et faire de la musique (chant, piano, guitare), et la plupart cite être sur les écrans (regarder des films ou séries, vidéos YouTube®, jouer aux jeux vidéos, aller sur les réseaux sociaux).

La moitié des jeunes précise passer beaucoup de temps sur leurs devoirs.

1.5. Saturation des données :

Nous nous sommes aperçues à partir de 25-30 entretiens qu'il n'y avait pas d'enrichissement des occurrences ou de nouvelles thématiques. Nous avons par ailleurs poursuivi nos travaux auprès des 34 participants éligibles et très motivés pour participer à l'étude.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2. Réponse à la question principale (critère de jugement principal)

Cette section des résultats est une version synthétisée et simplifiée élaborée à partir des données plus approfondies présentées en **Annexe 10.**

2.1. Représentations concernant la définition d'une addiction

Au cours des entretiens, plusieurs définitions d'une addiction ont émergé du discours des jeunes participants. Ces données découlent soit de l'évocation de l'alcool, du tabac, du cannabis ou des écrans, soit d'une question évolutive du guide ajoutée après 10 entretiens, posée si le jeune ne l'évoquait pas spontanément. (**Annexe 6**)

2.1.1. Définition d'une addiction

La notion de **ne pas pouvoir se passer, d'avoir besoin** du produit a été évoquée en premier pour la plupart des jeunes. Le fait de ressentir un **manque**, de ne pas se sentir bien en cas d'arrêt ou d'**impossibilité à arrêter** est également au centre de leur définition d'une addiction.

Par exemple, il en est ressorti les définitions suivantes :

- "23F15 : Alors... Quand t'as une addiction à quelque chose, c'est juste que tu peux pas te passer de cette chose."
- "19F15 : Heu pour moi du coup, une addiction c'est quand on est accro à quelque chose et qu'on peut pas s'en passer enfin quand... Quand on peut pas en consommer, on ressent un manque et qui peut se témoigner par différents moyens mais ouais c'est un truc dont on ne peut absolument pas se passer sinon on n'est pas bien."
- "22H16 : Heu... Bah pour moi une addiction, je pense que c'est le fait d'aimer quelque chose, un peu trop, et bah de juste plus pouvoir s'arrêter. Et puis heu, [...] Essayer d'arrêter la chose en question, c'est un moyen de savoir si on est addict ou non. Parce que heu, si on n'a pas de mal à arrêter, c'est que c'est pas une addiction, mais si on a vraiment beaucoup de mal, et puis que ça nous ronge de l'intérieur et puis que bah on se sent beaucoup moins bien, pour moi ça c'est une addiction."

A l'évocation de l'alcool :

- "EP : Comment tu définirais ça toi l'alcoolisme ? 16F15 : Bah c'est une addiction tu peux plus t'en passer."
- "17H17 : Et puis sinon à plus moyen terme, l'addiction, l'addiction. (ton plus grave) Moi j'ai un ami qui boit trop, beaucoup trop et on le voit et bon bah après ça a les effets de n'importe quelle autre drogue le lendemain, c'est que on est moins concentré, on est pas bien, on a un peu la gerbe suivant le niveau d'addiction où on est, on a envie d'en reprendre aussi, euh voilà."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

A l'évocation du tabac :

- "16F15 : [Au sujet de fumer tous les jours] Bah c'est grave, c'est ça. C'est une addiction, après on peut plus arrêter si on commence à faire ça tous les jours, on va vouloir recommencer, recommencer, recommencer. Bah oui parce que si tu peux pas t'arrêter un jour, ben ça veut dire que tu as un problème."
- "6F16 : [au sujet du tabac] Bah alors. Y'a une phrase que je peux dire à toutes les personnes qui vont commencer de fumer c'est, "arrête tant que tu peux", parce que moi on me l'avait dit cette phrase mais j'ai pas senti quand je pouvais plus m'en passer en fait."

A l'évocation du cannabis :

- "4F17 : Ouais, ben vraiment je pense que c'est le plus dangereux et je pense que c'est le plus dur à en sortir."

De nombreux jeunes **comparent** les différents produits évoqués entre eux pour raisonner et présenter leurs opinions.

Par exemple, l'alcool est un point de repère fréquemment utilisé.

- "28F16 : Euh, alors. Alors… bah pour moi c'est un peu plus comme l'alcool, mais en beaucoup plus néfaste, mais c'est entre la cigarette et l'alcool, pour moi ça a des effets, tout comme l'alcool un peu festifs."

Le tabac et l'alcool sont plus facilement **banalisés** que les autres drogues.

- "4F17 : [en comparaison avec le cannabis] car encore je trouve que l'alcool et la cigarette de temps en temps, bon ça va, mais la drogue je trouve, faut vraiment… fin' je tenterais pas moi (rires)."
- "19F15 : [Au sujet du cannabis]. Ça, pour le coup je trouve ça pire que la cigarette. Quitte à fumer un truc, autant fumer de la cigarette."

Plusieurs jeunes renforcent la notion de danger du tabac par le fait que ce soit **très rapidement addictif**, ils le trouvent donc **plus nocif** que l'alcool par exemple.

- "20H17 : Euh pour moi c'est juste avant la drogue, c'est le pire des pires des pires, parce que ça rend addicte très très facilement."
- "4F17 : Bah déjà je trouve que le tabac, fin pour moi, j'ai l'impression que c'est encore plus dangereux que l'alcool et après je trouve, fin j'ai l'impression que la cigarette c'est encore plus difficile à arrêter que l'alcool, et oui du coup la cigarette moi je trouve ça plus dangereux."
- "EB : Et ça représente quoi pour toi le tabac ? 10H15 : Un peu pareil que l'alcool sauf que j'trouve que c'est plus nocif."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Globalement, le cannabis est considéré comme **plus addictif** que l'alcool ou le tabac.

- "33F15 : Bah heu surtout ça peut faire des... Par exemple, [...] comme les cigarettes mais c'est encore plus... Enfin plus dur, et plus addictif aussi je crois."
- "EP : Ok. Qu'est-ce que ça représente pour toi le cannabis ? 32H15 : Bah aussi une addiction, ouais, très vite addiction, en sachant que c'est souvent mélangé au tabac, du coup c'est un mélange des deux."

Le fait de **consommer tous les jours** est considéré comme une ligne rouge à ne pas dépasser pour la plupart des jeunes.

- "27F16 : [J'entends par dépendance] le besoin de boire tous les jours, tous les jours, tous les jours, sans jamais de pause, c'est un peu comme la cigarette, il faut en fumer tous les jours, tous les jours, bah là faut boire une bouteille tous les jours parce que sinon, ben on se sent pas bien et des trucs comme ça."
- "31F15 : Mais je pense que ceux qui fument tous les jours. Euh bah ils sont addict tout simplement."

La consommation devient alors plus une **habitude** qu'un plaisir d'après plusieurs jeunes, l'addiction est représentée par le **besoin** du produit.

- "2F15 : [concernant le fait de fumer tous les jours] Bah qu'après ça devient une habitude, qu'après on peut pas trop s'en passer et que c'est là que ça commence à devenir grave."
- "5F16 : [au sujet du cannabis] Ouais voilà, des trucs comme ça, et y en a c'est le quotidien si c'est une habitude, ben y en a c'est juste le quotidien en fait."

La **consommation de substances seul** est également rattachée à la notion d'addiction pour plusieurs jeunes.

- "28F16 : Enfin… bah oui voilà faut pas que ça devienne une addiction. A partir du moment pour moi, où on en consomme seul ou en grande quantité ça devient pas très bon. (rires en fin de phrase)."
- "17H17 : [...] Et d'ailleurs c'est beaucoup moins bien vu socialement de boire seul que par exemple de fumer seul du cannabis. [...] Et sinon ouais, bah [mon ami] était bien torché récemment et il m'a avoué qu'il buvait aussi seul en semaine et il buvait pas une bière seul le soir, il se cachait pour aller boire de l'alcool pur le lundi soir, quoi. Pour moi c'est quand même un début, surtout qu'il me dit, ça me fait vraiment du bien et ça me permet de bien commencer ma semaine, donc quand on entend ça c'est vraiment pas bon."

Ensuite, plusieurs jeunes ont évoqué l'**augmentation des doses progressives** en lien avec l'addiction.

- "24H16 : C'est euh quand quelqu'un il est obligé de prendre un produit pour heu... Ne pas être en manque et du coup heu il en prend toujours plus."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

La notion de **quantité d'alcool consommée pour être addicte** n'est pas perçue de la même manière selon les jeunes. Pour certains, la problématique addictive est due à la répétition des consommations, peu importe la quantité d'alcool.

- "32H15 : Bah l'addiction je pense c'est pas spécialement boire énormément, c'est se sentir mal quand on en boit pas et en avoir besoin pour se sentir bien."

Pour d'autres, il faut boire beaucoup pour être addict.

- "23F15 : Heu pour moi, c'est juste une boisson qu'il y a des gens qui en prennent juste de temps en temps, d'autres beaucoup au point d'être alcoolique."

Concernant le **tabac**, on ne retrouve pas la même disparité d'opinions. Pour deux jeunes, la **quantité consommée** est très importante dans l'échelle de l'addiction.

- "5F16 : Bah c'est pas bon pour la santé, euh encore une fois ça dépend aussi de la quantité, si on fume un paquet ou une cigarette, il y a une différence, mais le mieux pour moi ce serait pas de fumer, forcément, mais après quand c'est une addiction, bah c'est dur de s'en sortir".
- "26H15 : Bah ça, c'est vraiment pas bon pour eux, après je connais des personnes qui fument tous les jours, après ça dépend, si jamais ils fument 1 cigarette par jour, c'est pas bon mais c'est pas non plus un drame, mais si ils fument par exemple 1 ou 2 paquets par jour voilà quoi, c'est vraiment… c'est pas bon."

La **notion de répétition dans le temps** de la consommation est importante pour eux également.

- "33F15 : [au sujet de l'alcool] Mais ça peut être dangereux si on en consomme trop mais de temps en temps ça peut être bien mais pas... tout le temps."
- "23F15 : (rires) Heu pour moi, c'est juste une boisson qu'il y a des gens qui en prennent juste de temps en temps, d'autres beaucoup au point d'être alcoolique après, ouais…".

Les **effets négatifs pour la santé physique et mentale** dus aux produits addictifs sont décrits par plusieurs jeunes. Plusieurs soulignent en particulier les répercussions sur la **santé mentale**.

- "25F16 : Une addiction c'est quelque chose, [...] bah la personne pense que ça la rend mieux sur le moment, mais après ça va avoir des effets sur sa santé, sur son mental."
- "28F16 : [au sujet de l'alcool] Oui, bah déjà je pense que mentalement c'est pas ce qu'il y a de mieux, enfin je veux dire sur la santé mentale, [...] je sais qu'il y a beaucoup de gens qui boivent pour noyer leurs problèmes, donc c'est pas une solution."
- "2F15 : [au sujet du cannabis] et puis même sur la santé mentale des fois ça doit t'obliger à en reprendre."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Les comportements sont modifiés en cas d'addiction comme le signale ce jeune au sujet de l'alcool, notamment sur le plan des **interactions sociales**. Un jeune décrit des changements de comportements sociaux notamment une tendance à **se renfermer sur soi**.

- "32H15 : Et puis ça affecte aussi nos comportements sociaux, vis-à-vis des autres, je pense qu'on s'enferme, on devient plus méchant, vulgaire, agressif, et ouais sinon bah la dépendance, donc ne pas être dans son état normal je pense."
- "30F15 : Hum, bah quand on boit beaucoup, je sais pas si des fois on a pas tendance à se renfermer un peu sur nous, on parle plus trop aux autres je crois".
- "15H17 : [au sujet du cannabis] Heu... Bah t'as plus la même relation avec le monde du coup tu vas te retrouver sûrement seul. Ça coûte aussi très cher, tu te retrouves dans une boucle heu... Je sais plus trop comment dire. Comme un alcoolique peut se retrouver enfin peu importe quoi. EB : Ok c'est à dire qu'il s'isole socialement des autres ? 15H17 : Une isolation sociale c'est sur".

Des **conséquences scolaires ou professionnelles** sont rapportées par plusieurs jeunes, comme par exemple une baisse des résultats en cours.

- "16F15 : Bah je pense ça détruit un peu ta vie, si tu étais adolescent bah à l'école tu vas te perdre tu arriveras plus à gérer les cours et tout puis après quand on est adulte, bah on arrive plus à gérer notre vie, à trouver un emploi, à le garder."
- "13F15 : [...] par exemple, il y a des personnes dans ma classe, ils fument et du coup ben ils viennent en retard, et du coup ben ça pue, c'est l'odeur qui est pas agréable du tout. Ça a des conséquences sur leur notes aussi [...]."

Plusieurs jeunes présentent une **peur de l'addiction ou une peur du produit**. Pour l'un des jeunes, cette peur le protège des addictions.

- "EP : Ça a presque l'air de te faire un peu peur ça ? Ce côté addiction ? 17H17 : Oui parce que je fréquente des gens alcooliques, [...] et je me dis toujours que si ces gens-là ils prennent devant moi, et que je vois les ravages que ça fait dessus, bah moi ça me permet de pas tomber dedans parce que je vois de l'extérieur, et ça me permet aussi d'aider les autres, quelque part en disant j'ai déjà vu des mecs comme toi et aujourd'hui voilà ce qu'ils sont devenus ou voilà ce qu'ils sont pas devenus justement. Je pense que ce qui me préserve c'est le fait d'avoir peur, justement c'est comme toutes les drogues."
- "27F16 : Oui, oui, j'ai déjà rencontré des gens qui en fumaient, bah au lycée, bah on m'en a déjà proposé, mais comme j'ai dit, j'ai trop peur devenir addict et puis surtout, autant une cigarette, je me suis dit pour tester, pourquoi pas, mais la drogue c'est pas trop la même, c'est différent, je trouve ça plus grave, c'est pas la même chose."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “9F17 : [Au sujet du cannabis] Bah c'est une drogue et c'est le mal. (rires) Ouais c'est vraiment quelque chose qui me fait un peu peur [...].”

2.1.2. Termes et synonymes utilisés par les jeunes

Le **terme de dépendance** est moins utilisé par les jeunes que le terme addiction, mais pour ceux qui l’utilisent il signifie pour eux la même chose. (5 occurrences)

- “27F16 : Euh ben, déjà une dépendance. Je crois que… enfin on peut devenir dépendant de l'alcool.”
- “12H15 : Bah je pense qu’au bout d’un moment le tabac c’est, fin ça devient comme une dépendance donc c’est des gens qui se sentent obligés de fumer tous les jours.”

Le terme de **drogue** est utilisé avec un ton sérieux et grave par les jeunes.

- “4F17 : [au sujet du cannabis] Et oui oui, ouais, ça je trouve ça par contre, vraiment, vraiment grave. Enfin faut vraiment faire très attention, fin’ de toute façon, je trouve dès qu’on commence à rentrer dans une drogue là c’est pas… là vraiment c’est pas top.”
- “20H17 : Alors j'ai absolument jamais essayé et j'essaierai jamais, parce que pour moi je sais que les drogues… enfin par exemple l'alcool et le tabac c'est des drogues aussi, mais les… drogues à bannir pour moi vraiment. Pour moi c’est le pire du pire du pire. Et bah le cannabis c'est une drogue.“

Quelques jeunes font un **lien entre drogue** et **illégalité**. (3 occurrences)

- “11H16 : [au sujet du cannabis] Heu, pour moi déjà c’est quelque chose qui est illégal (rires), qui a pas le droit d’être en en France.”

Certains jeunes décrivent par exemple le cannabis comme une “cigarette illégale''.

- “15H17 : Heu... Bah régulièrement je les vois comme une personne qui fume une cigarette mais en plus illégal [...] Mais heu, bah c'est pire niveau drogue mais heu le cannabis comment dire, je trouve y'a plus d'intérêt déjà. Faut pas en fumer régulièrement bien sûr parce que c'est quand même une drogue. Mais heu en fumant en soirée y'a vraiment un objectif, c'est pour la substance illicite, c'est pour être dans un autre monde.”

L’**alcool** est plus rarement rattaché à la notion de drogue.

- “24H16 : Bah l'alcool du coup, contrairement aux cigarettes et au cannabis, c'est pas forcément une drogue. [...] si c'est modéré [...] c'est pas dangereux pour la santé. Il faut faire attention avec mais heu si tu fais attention, y' a pas de problème pour moi. C'est plus un moyen de s'amuser.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

En effet, il en va de même pour le **tabac,** qui est décrit par une poignée de jeunes comme une drogue à part entière. Le tabac est même décrit comme une drogue légale. (2 occurrences)

- “24H16 : Pour moi c'est de la drogue, mais c'est juste, c'est légal mais... Pour moi ça reste de la drogue comme toutes les autres drogues. [...] Heu... (rire) Bah [je perçois les fumeurs] comme des drogués.”

Pour d’autres, le tabac n’est pas une drogue ou est moins grave que les autres drogues.

- “6F16 : [au sujet d’un ami consommateur de cannabis] Par exemple, je sais que j'ai un ami, il a fumé des drogues et maintenant il est obligé de compenser avec la clope parce que tu peux pas tout arrêter d'un coup. Donc il est obligé de compenser et compenser. Donc j'me dis c'est déjà bien qu'il ait arrêté le plus grave, et puis même s'il consomme plus de la drogue, bah si il fume plus c'est peut être mieux qu'il fume plus mais qu'il ne fume pas de la drogue quoi.”
- “5F16 : Le tabac bah le tabac si on veut essayer on peut fumer, fin c’est bien, le tabac je veux dire c’est pas comme la drogue quoi, ça te fait pas forcément perdre la tête [...].”

Le cannabis quant à lui est considéré comme une drogue. (6 occurrences) Trois jeunes la qualifient de drogue dure un jeune de drogue moins violente.

- “ 31F15 : [concernant le cannabis] Heu... Je sais pas… bah grand chose, une drogue.”
- “24H16 : Quand c'est juste que t'as rien, que tu fumes juste comme une drogue bah... Pour moi c'est juste une drogue dure.”
- “10H15 : Heu pour moi c'est une drogue, je sais pas si c'est considéré comme une drogue dure ? (s'interroge)”
- “17H17 : C’est une drogue, c'est une drogue, c’est une drogue comme les autres, qui pour moi est beaucoup moins beaucoup moins violente, en tout cas pour une majorité de la population que le tabac ou l'alcool, du fait que, même si c'est pas légal, un mec qui fume trop, il va dormir, sauf évidemment si cette personne a des faiblesses psychologiques, dans ce cas-là, elle va décompenser, elle va faire des bêtises. [...] Je vais dire qu'un bon 80 % des gens qui vont trop fumer ils vont s'endormir, ça va pas les mettre en arrêt cardio-respiratoire. Je crois que j'avais vu, il faudrait fumer un truc comme un million et 800 000 joints pour faire une overdose de cannabis, donc voilà.”

2.1.3. Physiopathologie

La **physiopathologie** des addictions est décrite par peu de jeunes :

- “EP : OK sur l'alcool tu avais d'autres choses à me dire ? 20H17 : Maintenant que j'ai parlé de la spé svt, je me rappelle aussi qu’on peut devenir accro avec la dopamine etc”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Le **circuit de la récompense** stimulé et détérioré par la maladie addictive est cité par deux jeunes.

- “17H17 : [...], dépendance, dépendance justement avec ce système de la récompense, besoin d'un pète pour continuer sinon je veux plus, je suis fatigué et puis, oui bah addiction au même titre que la cigarette.”
- “21H15 : Après il y a quoi ? Ben ouais, c'est principalement au niveau du cerveau, tout ce qui est hormones, avec le principe de récompense, ça dérègle tout, ça fait un bordel monstre [...]. Bah ça veut dire que ce qui se passe, que ce soit pour le tabac ou la coke, ce qu’il se passe, c’est que au niveau du cerveau, ça va titiller le système de récompense, qui est normalement fait pour la survie, le fait de “c'est bien, t’as mangé, donc maintenant tu as de l'énergie” c'est bien maintenant, refais le, sauf que c'est tellement simple à faire que le cerveau va toujours en vouloir plus, insiste sur plus, que la dose sera toujours là, pour après devenir une obsession du fait d'avoir ça. Et c'est pour ça que le problème, il est entre guillemets bien, même si on a les phases de chute, par exemple après avoir fumé, il y a des phases de profondes chutes de dépression, mais surtout dès qu'on a un syndrome de manque, là ça devient encore plus dangereux.”

2.1.4. Addictions comportementales et autres drogues évoquées

2.1.4.a. Addictions comportementales et écrans

Définition de l’addiction aux écrans

Aucun jeune n’évoque les **addictions comportementales** spontanément dans leur définition des addictions avant l’évocation des risques des écrans prévue dans le guide d’entretien.

En effet, la question des écrans est évoquée après avoir discuté des addictions aux produits tels que l’alcool, le tabac ou le cannabis.

Cela dit, au moment d’en discuter par la question “Quelle place prennent les écrans dans ta vie?", la majorité des jeunes évoquent rapidement la question du **potentiel addictif des écrans**.

- “2F15 : Ben sur les écrans, bah pareil des fois ça peut devenir une addiction, très notamment sur tiktok au bout d’un moment t’as tout le temps envie d’y être”
- “5F16 : euh oui bah ça peut devenir addictif et tout, on ne voit plus personne.”

Trois jeunes qui se décrivent eux-mêmes spontanément **“un peu addicts”** aux écrans.

- “8F17 : [...] Mais ça a aussi des aspects négatifs parce qu'on devient addict aussi à notre téléphone. Enfin moi j’arrive à m’en détacher après je ne garantis pas que ça veut dire que je suis pas addict non plus [...] J’pense qu’il faut prendre conscience des dangers que ça peut avoir sur nos vies et heu… Et que là, le téléphone ça prend une place tellement importante que des fois il faut s'en méfier (rires).”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “3H15 : Ah c’est quand même une certaine place parce que en dehors de ça, même si j’ai des parents qui sont à cheval sur ce qui est écrans et tout, j’ai quand même une certaine addiction aux écrans, j’peux passer plusieurs heures par jour sur mon téléphone.”
- “10H15 : Heu pour moi, je sais moi même que je suis un peu addict heu... Enfin par exemple quand on est bien devant un film, une série ou même un jeu, des fois c'est un peu dur de quitter. Mais ça va je me considère pas trop accro, j'arrive à m'en défaire quand même.”

Sur le même schéma que pour les addictions à substances décrites précédemment, les jeunes décrivent **une perte de contrôle**, le fait de **ne plus pouvoir s’en passer** malgré la connaissance des risques. L’utilisation du portable ou des réseaux sociaux devient une **habitude**, dont certains avouent qu’ils peuvent de moins en moins s’en passer eux-mêmes.

- “7F16 : Je sais qu'il faudrait que je réduise un peu mes temps d'écran parce que c'est pas très bien pour les yeux, que... c'est mieux de vivre quand même dans la vie réelle que d'être sur son téléphone. Mais j'ai un peu de mal à m'en détacher parce que dès que je m'ennuie un peu, premier réflexe, c'est sortir le téléphone.”
- “15H17 : C'est un bel outil de travail, ça prend de la place dans notre vie heu... Dans la mienne. Et au quotidien pour tout même pour le réveil c'est devenu j'sais plus comment dire, une habitude. En fait voilà c'est une question d'habitude [...] ça utilise vraiment une grosse place dans notre vie mais j'peux m'en passer. J'peux m'en passer mais c'est que de moins en moins.”

Plusieurs jeunes ont conscience du côté addictif des écrans, comme cette jeune qui trouve qu’elle passe **beaucoup de temps** sur son téléphone. C’est pourquoi il est nécessaire de **s’en détacher** car le temps sur écran est perçu comme un frein.

- “16F15 : Ben parce que je sais que c'est nuisible, par exemple mon activité, je pourrais faire des choses beaucoup plus productives que regarder mon téléphone à longueur de temps et du coup ben j'essaie de me forcer à faire d'autres choses que mon téléphone. [...] Si on passe trop de temps déjà, on perd son temps.”
- “32H15 [...] mais j'essaie de tout faire pour que ça en prenne de moins en moins, parce que c'est un frein quand même. EP : Ah ouais pourquoi un frein ? 32H15 : Bah je trouve qu’on y passe beaucoup de temps, et qu’on regrette vite, et du coup là je suis en train d’essayer de faire des trucs pour y passer moins de temps.”
- “34F17 : [...] Mais heu... J'y passe beaucoup de temps, trop de temps, je sais (rires) Mais euh... Oui j'ai du mal à m'en détacher parfois.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Ce temps passé sur les écrans est parfois **mal maîtrisé** par les jeunes qui l'admettent d'eux même. (5 occurrences)

- "13F15 : Mais sinon, après, c'est vrai que des fois, on regarde des vidéos sur YouTube et puis ensuite on se dit je regarde la prochaine, puis ce sera la dernière, et c'est vrai qu'au final, on regarde, on regarde et on se dit oh, j'ai passé beaucoup de temps."
- "33F15 : Après en général je passe beaucoup de temps sur les écrans, un peu trop de temps d'ailleurs (sourire)."

Pour un jeune, les **séries** ont un côté addictif comparable au tabac, à l'alcool, aux joints et représente un moyen de **fuir sa vie** de tous les jours.

- "17H17 : Ouais, c'est par période, c'est un peu comme la clope, l'alcool, les joints, c'est quelque chose que j'aime bien, y a de bonnes séries, là y a la dernière partie de la Casa del papel qui est sortie, très bien, bon ben on regarde, on s'amuse bien, après je suis pas assidu et je m'en tape, parce qu'en fait ce qui m'énerve, c'est que à chaque fois c'est des vies trop bien qui nous permettent… En fait moi ce que je remarque c'est que regarder une série ça me fait du bien, ça me permet de m'évader de ma vie en fait, de voir la vie des autres, machins, mais quand on arrête le truc, on revient dans sa vie et c'est là où les gens veulent s'endormir devant la série et le lendemain matin avant de partir au taff, se regardent un autre épisode et quand ils rentrent du taff direct, se remettent devant la série parce qu'en fait, c'est un moyen de fuite de sa vie totalement, comme les gens qui sont sur ses forum d'ailleurs, pas tous, je dis pas, mais je pense que c'est vraiment… Moi j'aime bien regarder ma vie en face, regarder ma vie être heureux avec le minimum de choses possibles, juste avec mon paquet de clopes, (rire sec)."

<u>Temps passé sur les écrans</u>

Le **temps passé sur les écrans** était une question prévue dans le guide, ce qui nous a permis de créer le **Tableau 3** récapitulatif présenté **en Annexe 10**.

Les jeunes participants à l'étude passent sur les écrans en moyenne **3h30 par jour** en semaine, et **4h40 par jour** en week-end.

La notion d'**utilisation du téléphone au réveil et le soir au coucher** était également évoquée via une question prévue dans le guide.

Nous l'avons intégrée au **Tableau 3** à partir des échanges recueillis en entretien. Sur les 34 participants **11 jeunes** l'utilisent dès le matin, et **21 le soir** au coucher.

Plusieurs jeunes sont **limités par leurs parents** ou ont l'**interdiction des parents** de l'utiliser avant de se coucher. (4 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “13F15 : [...] Et puis même le soir, je le laisse en bas dans mon salon, je monte dans ma chambre et je dors quoi. Je vais pas l'utiliser, déjà parce que mes parents me l'interdisent. Et puis je comprends pourquoi ils l’interdisent parce que j’ai des amis à moi qui l’utilisent tard le soir.”
- “2F15 : Heu, pas des écrans, j’ai pas trop le temps d’en faire aussi dans la journée, mais euh, je sais que j’ai des parents qui me limitent beaucoup dessus, mais c’est mieux aussi. [...] Par exemple, moi mon téléphone, il a pas le droit de monter dans ma chambre du coup, dès que j’en fais on me voit en faire, donc ça m’incite à en faire moins.”

2.1.4.b. Autres drogues

Par ailleurs, peu de jeunes décrivaient **d’autres substances addictives** que celles que nous avions prévu d’évoquer dans notre guide, à savoir l’alcool, le tabac et le cannabis.

Elles sont perçues par une jeune comme **très addictives** et à éviter car de composition inconnue et incertaine et **très dangereuses**.

- “6F16 : Donc moi franchement les drogues je m'en méfie énormément [...] je sais qu'on peut te dire c'est ça et au final on te donne un autre truc et que voilà... [...] j'ai pas les noms mais je sais qu'il y a une drogue, si tu en prends une fois et bah c'est mort tu ne peux plus t'en passer. Donc moi j'ai toujours peur que, c'est vrai que la clope je suis devenue addict vachement vite donc j'me dis si un jour j'commence à fumer des joints etc je suis pas à l'abri de tomber super vite dedans. Pour moi, toutes les drogues je m'en méfie, c'est vraiment, c'est danger !”

Les jeunes que nous avons interviewés sont très peu exposés à ces autres drogues.

- “17H17 : C'est vrai que, en tout cas dans notre dans notre région du Beaujolais, je vois pas trop tourner d'autres drogues.”
- “6F16 : Nous c'est surtout de l'alcool et des cigarettes mais sinon nan. [...] Franchement depuis ma seconde [...] c'est là qu'on fait les vraies soirées quand on passe au lycée et non j'ai jamais eu autre chose à mes soirées.”

Certains jeunes ont tout de même **évoqué spontanément d’autres drogues**, il s'agissait de ceux plus âgés et ceux ayant le plus d’expériences avec des produits. Par exemple, trois jeunes ont évoqué la consommation de **cocaïne** sans l’avoir essayé eux même et d’**influence** de la part de l’entourage.

- “6F16 : Alors je sais qu'il a fumé de tout [son ami], enfin... je sais pas tout ce qu'il a fumé mais il a pris aussi de la cocaïne il me semble. [...] il a un ami par qui il était vachement influencé, [...] Après je connais pas sa vie mais il doit pas avoir une vie facile non plus donc il a dû se dire que c'était un moyen de quitter un peu.. Enfin il se met un peu dans une bulle quoi.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Un jeune a évoqué la **codéine en sirop, ou "lean"** qu'il avait déjà expérimenté.

- "17H17 : [...] et moi j'ai déjà testé la codéine en sirop là, la fameuse Lean, et c'est vrai que on y va tout doucement au début parce qu'en fait on ne trouve pas de source fiable."

Deux jeunes racontent avoir entendu parler d'**héroïne** et de **crac** dans des reportages télévisés.

- "27F16 : Oui on passe beaucoup de reportages sur les drogues, sur le fait que… alors je me rappelle que le reportage que j'ai regardé ils étaient contents parce qu'ils avaient réussi à mettre la main sur 2 kg d'héroïne, donc après ils retraçaient pour savoir qui c'était pour démonter les gangs parce que il y en a tellement que…"
- "13F15 : [...] parce que la dernière fois sur BFMTV par exemple, il y avait un reportage sur des gens qui ont consommé de la drogue, enfin du Crac mais je sais même pas ce que c'est, en fumant. Donc je posais des questions à ma maman, vu qu'elle s'y connait un peu dans les addictions et tout ça."

Pour un jeune, les consommations de produits explosent chez les jeunes, et pour lui il existe un **tabou** vis-à-vis de cela qu'il conviendrait de lever en apportant de la nuance aux discours de préventions.

- "17H17 : Ouais, [j'aimerais parler comme autre sujet] d'autres drogues, cannabis alcool cigarette, c'est 3 drogues qui sont communes, populaires tout ça, mais pour moi les jeunes aujourd'hui se shootent de plus en plus avec beaucoup de substances, il faut en parler, il faut relever le bien, le mal encore une fois, pas dire que tout est mal. [...] Mais enlever le tabou là dessus, c'est le prochain tabou à enlever sur les drogues, l'enlever c'est très important, parce que les jeunes ils en consomment de plus en plus pour faire la fête, et de plus en plus de tout, de tout qui est mal coupé parce que on coupe tout [...]."

Deux jeunes évoquent spontanément le **trafic de drogues** dans la conversation concernant le cannabis.

- "27F16 : Bah si, je sais que… par exemple, quand on regarde la télé ou des reportages, je sais que la police, ils luttent contre ces gangs qui dépendent de la drogue et qui en vendent.
- "21H15 : Je sais plus, je sais qu'il y a des trucs mais ça date, je crois me souvenir qu'à certains journaux, où ils parlaient de trafic, et ils rappelaient les dangers que ça pouvait causer, mais sinon je m'en souviens plus."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.2. Représentations concernant l'alcool

2.2.1. Modes de consommation de l'alcool

2.2.1.a. Occasion de consommation et expérience

Ne pas avoir d'expérience ou avoir peu d'expérience

Sur les 34 interviewés, une dizaine **n'avaient pas eu d'expérience personnelle** avec l'alcool, il s'agissait en majorité des jeunes de 15 ans.

- "13F15 : Alors pour moi c'est quelque chose, (insiste sur le "moi", et rit un peu) enfin déjà je n'ai jamais goûté et je pense que je n'y goûterai vraiment jamais."
- "27F16 : J'ai pas une grande expérience dans l'alcool. (avec un rire bref)."

Parmi eux, d'autres n'ont **pas eu l'occasion** de boire de l'alcool. Ils ne font pas beaucoup de soirées ou bien il n'y a **pas d'alcool entre amis**. Pour d'autres, l'alcool n'est **pas présent dans la famille**.

- "2F15 : Hum j'ai pas eu tellement l'occasion déjà de le faire mais nan".
- "9F17 : voilà mais je sais qu'il y a beaucoup de jeunes qui boivent beaucoup d'alcool en soirée, mais dans mon cercle d'amis on fait pas du tout ça donc c'est pas un gros problème dans ma vie l'alcool. [...] mes parents ils font pas du tout ça, [boire de l'alcool]. Il y a personne dans ma famille qui fait ça. Et c'est pas dans mes fréquentations."
- "11H16 : Euh bah déjà dans mon entourage familial y a pas trop de grands picoleurs qui en boivent vraiment, mes parents c'est plus des personnes qui veulent bouger je pense, sportifs et tout, donc du coup j'ai pas eu l'occasion de boire beaucoup d'alcool."

Certains ne sont **pas intéressés** par le fait de boire de l'alcool ou n'y voient pas d'intérêt. (6 occurrences)

- "16F15 : Bah ça sert pas forcément à quelque chose. Enfin moi je vois pas trop l'intérêt."
- "19F15 : Bah déjà c'est absolument pas un truc que je consomme souvent quoi. Là au nouvel an c'est la toute première fois que j'en buvais [...] Avant j'y avais jamais touché et tout. [...] Enfin j'ai plein d'amis pour le coup qui ont mon âge donc 15 ans et qui font des soirées tout le temps avec plein d'alcool et tout. Et j'trouve enfin j'vois pas trop l'intérêt."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Plusieurs jeunes ne comprennent pas l'intérêt de **"se bourrer la gueule"** ou d'une consommation en **grande quantité**, en insistant sur la possibilité de **s'amuser sans se "mettre minable"**. (6 occurrences)

- "25F16 : Euh bah moi, franchement je comprends pas trop, enfin j'aime pas trop boire, en gros je trouve que le principe, bah l'expression elle est un peu dure, mais se bourrer la gueule juste pour ça, je trouve que ça sert un peu à rien. [...] Je pense qu'on peut s'amuser sans forcément se mettre dans des états où on se contrôle plus, je pense vraiment qu'on peut boire juste un peu comme ça, mais pas besoin de se mettre dans des états minables."
- "30F15 : Bah j'en ai déjà bu un petit peu mais, j'en bois juste parce que j'aime, genre un petit peu, mais j'aurais pas l'idée de boire jusqu'à être bourré pour faire n'importe quoi, je trouve pas ça très utile."

La consommation d'alcool est aussi perçue comme un **moyen de se sentir plus âgé** ou de **vouloir grandir trop vite**. (5 occurrences)

- "32H15 : Bah ouais je pense que c'est un moyen de s'évader, dans la cour des grands on va dire [...]."
- "3H15 : Moi quand j'bois de l'alcool j'ai l'impression de.. Bah de grandir un peu.. Enfin mais que bah... Normalement à cet âge là je suis pas censé non plus boire de l'alcool mais quand on est avec de la famille ou des potes oui je me sens un peu plus grand, je me sens un peu plus adulte, voilà."
- "31F15 : Bah j'en ai jamais trop bu enfin pareil, je suis assez raisonnable là-dessus je pense. parce que je connais un peu le danger tout ça. Et puis je pense qu'il faut pas vouloir grandir plus vite que son âge. Donc pour l'instant, je m'y suis jamais vraiment intéressée. Et après voilà je bois juste un peu de champagne au repas de famille et c'est tout quoi."

<u>Ne pas aimer spécialement l'alcool</u>

Certains jeunes ont déjà goûté l' alcool mais n'ont **pas spécialement aimé le goût.** (6 occurrences)

- "4F17 : Mais sinon le goût comme ça j'ai du mal, mais en plus mes amis souvent eux ils boivent bah même des bières ou de la vodka comme ça, mais ben je ne comprends pas (rires), moi je peux pas."
- "27F16 : J'aime pas ça, (rires), les cocktails, j'aime bien parce que du coup il y a le fruit, donc du coup on sent pas trop mais sinon le tout pur, j'aime pas ça, ça me montre trop vite à la tête, et j'aime pas du tout."
- "1F17 : Bah… C'est pas quelque chose qui me répugne mais après j'aime pas spécialement ça du coup…"

Pour d'autres, une expérience d'alcoolisation aiguë les a **dégoûtés** de l'alcool. (2 occurrences)

- "32H15 : Moi ça devait être il y a un an et demi la première fois et après moi je me suis pris une grosse caisse, du coup maintenant je bois plus parce que ça me dégoûte.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Bah la vodka du coup c'est un petit peu complexe suite à ce que je vous ai raconté, l'apérol aussi je peux plus sentir ces alcools là. Je me suis pris une autre grosse grosse race au whisky, très très très violent. Le whisky je ne peux plus en boire.”

<u>En consommer avec sa famille</u>

La majorité des jeunes ayant déjà expérimenté l’alcool, c'est-à-dire environ 25 jeunes sur l’ensemble des participants, l’ont expérimenté **avec leur famille lors des repas**, en particulier lors des occasions festives.

- “16F15 : Bah j'ai déjà à peu près essayé un peu de tout, mais par exemple quand on est à la maison et les parents ils disent bah tenez goûtez ou quelque chose comme ça, ou au repas de Noël par exemple.”
- “17H17 : Euh, personnelle avec l'alcool ? J’ai eu de la chance d'avoir une bonne éducation, selon moi, de mes parents, qui m'ont fait goûter au moment où il fallait que je goûte, qui m'ont accompagné dans ma découverte de l'alcool, et puis après bah j'ai fini cette découverte tout seul. [...] Ouais, ouais, bah justement comme je disais, avec mes parents, on goûtait un peu de bon vin, enfin même goûter un peu de rhum. Voilà.”
- “26H15 : Pour l'instant pas grand-chose, juste goûter un peu avec mes parents ou aux fêtes de famille.”
- “15H17 : [...] Apéritif avec mes parents, heu... Un bon vin avec un bon repas (rires). Heu ouais régulièrement. Bah du coup tous les deux jours ça va être peut être un verre de vin, ou un punch avec les parents. “

Une jeune n’étant pas trop attirée par l’alcool décrit l'usage de l’alcool comme **gastronomique**.

- “9F17 : Bah ouais, pour moi c'est surtout pendant les repas de famille pour accompagner son plat quoi. C'est pas euh... enfin si un jour j'en prends je pense que ce sera pas pour oublier mes problèmes ou voilà, pour moi c’est plus gastronomique.”

Pour deux jeunes, consommer de l’alcool avec ses parents ou en famille est quelque chose d’**exceptionnel**, contrairement aux soirées entre amis.

- “6F16 : Ca m’est déjà arrivé mais c’est exceptionnel par exemple pour Noël des choses comme ça. Par exemple avec ma famille c’est pour Noël ou pour des fêtes par exemple nos anniversaires. Par exemple, une coupe de champagne mais pas plus. Et avec mes amis quand on fait des soirées, oui ça arrive. Oui tout le temps (rires).
- “7F16 : Heu moi oui. Hum pendant les soirées surtout. Après avec les parents c'est plus compliqué donc on essaye un peu moins. On va dire que dans les grandes occasions comme le nouvel an ou les anniversaires ça m'arrive de boire un verre de vin ou quelque chose comme ça.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour plusieurs jeunes, l'expérience de l'alcool s'est également faite à travers un ou une **proche qui avait un trouble de l'usage de l'alcool**. (5 occurrences).

- "27H16 : Et après aussi.. ah si, j'en ai entendu parler parce que mon grand-père du côté de ma mère, c'était bah … un alcoolo (est gêné à ce moment là), il buvait tous les soirs, il était saoul tous les soirs, et du coup il avait un comportement… il était méchant aussi, il pouvait être violent aussi comme ça des trucs comme ça. Du coup je l'ai jamais rencontré mais on m'en a quand même parlé."
- "6F16 : Parce que quand j'étais petite pendant une période mon papa buvait beaucoup de whisky, et genre tous les soirs il buvait, il buvait, il buvait, et je voyais que ça le rendait on va dire méchant. Donc c'est à partir de ce moment là, même en étant toute petite que j'ai remarqué que l'alcool était un danger parce que ça le changeait, c'était pas mon papa en fait. Donc voilà."

<u>En consommer en soirées, avec ses amis</u>

L'alcool est **régulièrement présent dans les soirées** auxquelles les jeunes participent. (16 occurrences) Pour d'autres, la consommation d'alcool en soirée est **récente**.

- "20H17 : [Faire des soirées alcoolisées] Bah en période de cours j'en fais pas beaucoup, peut-être une fois pas mois, une fois tous les 2 mois, ça dépend. C'est plutôt comment les vacances où il y en a souvent mais sinon il y en a pas tant que ça."
- "32H15 : [Faire des soirées alcoolisées] Bah ouais quand même, bah là un peu moins mais c'est le début de l'année, ouais."
- "34F17 : Heu... Je bois pas beaucoup (rires) de manière générale, mais euh... Après j'ai... Ça m'arrive pas souvent de boire beaucoup et c'est pas depuis longtemps que je fais des soirées avec de l'alcool. Depuis euh... Un an ou deux je pense. Mais après voilà quoi. (rires)"

Pour certains, la consommation se fait **en petites quantités, un peu comme tout le monde.**

- "4F17 : [...] mais souvent quand je suis avec des amis en soirée tout ça, j'en bois un peu."
- 14F16 : Heu j'en consomme voila. Je... Me mets pas une grosse race non plus mais j'en consomme. (sourire)
- "18F15 : Heu.... Bah... j'sais pas, je pense un peu comme tout le monde. Bah je bois un peu en soirée et voilà c'est tout."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

D’autres rapportent des consommations **plus importantes**, personnelles ou de la part d’amis. Certains ont déjà été **saouls ou bourrés** en soirée. (4 occurrences)

- “26H15 : [ses amis] Oui, ben c’est souvent pendant les soirées, toujours, ben en soirée... ils finissent bourrés, faut le dire.”
- “15H17 : Heu... Je me considère un peu comme un vieux là dessus. Je connais les limites de mon corps, je fais des soirées où, oui je bois beaucoup, mais je sais m'arrêter.”
- “7F16 : ... Moi j'ai pas fait énormément de soirées, mais je sais que le peu que j'ai fait, j'ai toujours fini bien... bien saoul à la fin.”

D’autres jeunes parlent de **cuites ou de “race” ou de “caisse” jusqu’à vomir.** (3 occurrences)

- “17H17 : et puis après bah j'ai fini cette découverte tout seul. En se mettant une première cuite, une deuxième cuite, une troisième, une quatrième cuite, et puis bon après on comprend ce qu'on aime, on comprend ce qu'on aime pas, on comprend pourquoi parfois on a pas envie de boire et pourquoi des fois on en a envie. Et voilà! Bon après moi c'est vrai que comme je vous ai dit, vu que je fais tout… vite, ma première race à l'alcool c'était limite un coma éthylique hein. [...]”
- “7F16 : En général moi quand j'ai un peu trop d'alcool, soit je suis... Enfin je dis les choses comme je les pense du coup je suis pas forcément gentille avec tout le monde. Et après je vomis toute la soirée.”

Deux jeunes expliquent que certains de leurs amis ont voulu leur **faire goûter de l’alcool ou essaient de les faire boire.**

- “4F17 : [...] sauf que moi, je sais pas pourquoi ça me fait absolument rien, rires, et pourtant mes amis bah justement ils essaient, ils me font goûter des trucs.”
- “5F16 : Euh je bois pas, je bois pas beaucoup, je bois vraiment des petites gorgées histoire de dire que je goûte, enfin on m’a fait goûter un peu d’alcool fort mais c’est vraiment histoire de..., je bois pas du tout sinon.”

Aller au bar avec ses amis est assez rare dans l’expérience des jeunes participants. Il s’agit en général de ceux qui en consomment le plus **régulièrement**. (3 occurrences)

- “14F16 : [Au sujet de consommer en dehors de soirées] Heu bah à part quand ça nous est arrivé quelquefois d'aller au bar, mais sinon non.”
- “3H15 : Pas trop souvent vu que je viens de déménager mais si des fois au début je sortais un peu. EB : Et vous faisiez quoi alors quand vous sortiez habituellement ? 3H15 : Bah on va au bar ou on sort comme ça.”
- “15H17 : [...] Sinon en soirée ça sera plus heu... Rhum à fond, vodka et tout, heu... Pareil pour les bars. [...]”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.2.1.b. Types d'alcool

Le type d'alcool consommé par les jeunes était une question prévue dans le guide.

Une douzaine de jeunes boivent surtout de la **bière,** mais la moitié consomme aussi des alcools forts avec. (12 occurrences)

- "16F15 : Hum j'en ai pas vraiment, j'ai fait quelques soirées mais c'était juste des bières. C'était pas beaucoup d'alcool."
- "4F17 : Euh bah ça dépend, il y a beaucoup… La majorité, c'est des bières ."

Les alcools types **vins et champagnes** sont souvent goûtés en famille et moins présents en soirées. (16 occurrences)

- "16F15 : j'ai déjà goûté du champagne ou des choses comme ça"
- 12H15 : Bah j'ai goûté un peu de vin et puis voilà"
- "27F16 : Après, est-ce que les vins et tout c'est considéré comme de l'alcool ? EP : Le vin ? Oui. 27F16 : Ben, tous les différents vins, mais ça j'aime pas du tout."

D'autres ont goûté **un peu de tout** avec leurs parents. Parfois, ce sont les parents qui font goûter en fin de repas des alcools forts, c'est souvent le cas pour le rhum.

- "26H15 : Ben, un peu de tout, euh du vin, du rosé, du champagne et de la bière. Un petit peu à chaque fois."
- "29H15 : Heu après ça arrive que parfois il y ait du vin. Heu... après, si y'a trois fois mais vraiment c'est juste pour gouter c'est à dire que j'ai pas pris un verre complet, heu du rhum."

Les **alcools forts** sont en grande majorité consommés **en soirée,** et ce par une vingtaine des jeunes qui font des soirées. (17 occurrences)

- "28F16 : Euh, quand c'est en soirées c'est plus euh, des alcools forts [...] souvent c'est plutôt du Jet, euh un peu de tout, Jet, Vodka, la manzanita, enfin l'alcool à la pomme, euh, malibu enfin tous les trucs un peu comme ça. Et Jet aussi pas mal."
- "14F16 : Heu souvent c'est des alcools un peu forts quand même, enfin un peu forts.. Il peut y avoir de la vodka, du Get 27, du rhum, du whisky , selon l'alcool."

2.2.1.c. Effets positifs de l'alcool

L'alcool est perçu pour plusieurs jeunes comme un moyen de **s'amuser** sur le moment. Il permet de **rire plus** et de créer des situations amusantes. Il s'agit d'une boisson qui peut **faire plaisir** et être **agréable** et qui peut être **"cool"** à consommer.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “20H17 : Bah ça représente quelque chose qui peut (insiste sur le peut) contribuer à s'amuser.”
- “30F15 : Bah pfff, quelque chose, enfin c'est drôle. [...] Bah déjà ça nous change notre comportement, et bah je sais pas comment dire, (en riant), mais ça peut être un moyen de s’amuser je pense.”
- “24H16 : Tu rigoles plus. Tu rigoles pas mal et puis heu... Comment dire (rires) quand t'es avec des amis tu... Y'en a qui deviennent un peu fous fous donc c'est heu.. c'est assez rigolo, ça créer des situations amusantes.”
- “26H15 : Bah ça dépend, je dirais que c’est pas.. ce serait pas un besoin mais plutôt pour se faire plaisir de temps en temps.”

Pour d’autres, l’alcool est synonyme de **fête, de soirées et de danse.**

- “29H15 : Bah en soi, je vois pas l'intérêt d'en consommer en grande quantité. Après en petites quantités pour fêter quelque chose ou quoi, heu... Bah ça peut être en guillemets intéressant [...]”
- “14F16 : Pour moi c'est synonyme de fête un peu.”

L’alcool représente pour plusieurs un moyen de **décompresser**, de ne penser à rien mais également de **désinhiber**, d’aider à être moins timide. (6 occurrences)

- “27F16 : Bah l'alcool, c'est un moment enfin… l'alcool, bon sur une quantité pas non plus astronomique, ça permet d'être plus détendu, d'avoir moins de pression, c'est un moyen de se détendre pour moi. [...] L'alcool on va dire ça enlève le filtre et on voit vraiment la personnalité de quelqu'un. Donc des fois ça peut être avantageant, enfin avantageux.”
- “17H17 : L'alcool est une substance qui est festive, désinhibante, beaucoup la prennent pour être désinhibés.”
- “32H15 : Bah ouais je pense que c’est un moyen de s'évader, dans la cour des grands on va dire, et ouais de s’évader, de passer du bon temps sans penser à rien. [...] Bah ouais c'est un peu s'évader, casser les barrières qu'on a, je pense, devenir un peu moins timide aussi pour certains, et puis ouais sinon passer du bon temps.”

Pour d’autres, l’alcool peut être un **plaisir gustatif**, être quelque chose de bon, certains aiment le goût.

- “12H15 : Euh bah ça m’arrive des fois ben quand mes parents ils boivent une bouteille, bah ils me font goûter un petit fond, bah c’est quelque chose de bon, mais à pas prendre trop souvent quoi. [...] Oui c’est ça, un petit plaisir qui peut être pas en trop grosse quantité.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “24H16 : Hum hum. Après c'est bon aussi, y'a des bons alcools comme le vin heu, la bière. Une bonne bière [...]”

2.2.1.d. Consommation raisonnée, notion d’abus

L’adage **“l’alcool c’est à consommer avec modération”** est cité par plusieurs jeunes concernant l’alcool en général ou leur consommation personnelle.

- “21H15 : Pour moi l'alcool, c'est une boisson qui est à consommer avec modération”
- “22H16 : Heu... Bah pour moi l'alcool c'est comme la phrase qu'on dit tout le temps à chaque fois qu'on en prend, c'est à consommer avec modération (sourire), tant qu'on n'en n'abuse pas ça reste une boisson comme les autres et... Bah oui ça peut avoir des effets positifs comme négatifs si on n'en n'abuse pas.”

Il s’agit pour eux de trouver un **juste milieu** et de ne pas **abuser** de l’alcool. Un jeune décrit d’ailleurs son expérimentation, modérée, simple, sans réaliser de défis ou d’excès. En effet, pour certains, tout dépend de la dose consommée.

- “4F17 : et juste que si les gens ça les aide à s’amuser, bah voilà, mais du moment où ils en abusent pas et qu’ils forcent pas dessus, je pense que ça va.”
- “22H16 : [...] Enfin j'ai des amis à moi, enfin un ami à moi et puis ses parents, et il est plus âgé donc ça se comprend, mais voilà quand ils prennent de l'alcool c'est pas en abusif donc heu... Je trouve que ça va… Selon moi c'est quelque chose de bien tant qu'on n'en n'abuse pas.”

L’alcool **ne fait pas de mal et ne “traumatise” pas** s’il est consommé raisonnablement, notamment si **pas trop régulièrement**.

- “34F17 : Bah après moi j'ai eu... Enfin je sais que y'a pas mal de.... Enfin moi j'ai pas été traumatisé.”
- “28F16 : Bah pour moi faut que ça reste quand même, euh comment dire, occasionnel déjà (rit en disant le mot occasionnel).”

Pour certains, consommer de l’alcool est normal mais il faut être **raisonnable** et mettre en balance la consommation avec ses **dangers**, notamment en cas de consommation excessive de plus de 2 verres et d’addiction.

- “25F16 : Bah, un truc un peu dangereux parce qu'on peut tomber vite addicte mais après tant que ça rentre dans le cadre bah dans un cadre raisonnable, en fait je trouve que c'est pas forcément dangereux mais ça peut l’être si on surveille pas trop ce qu'on fait.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “31F15 : Bah c'est normal [de boire de l’alcool] ! Après y'a consommer et consommer mais... Pour moi c'est normal [...] Enfin tant que ce n'est pas excessif, je trouve ça normal.”

Les vomissements sont la plupart du temps perçus comme un signe d’excès.

- “16F15 : j’ai déjà goûté du champagne ou des choses comme ça mais j’ai pas fini à vomir à cause de ça quoi. (en souriant)”
- “24H16 : J'en ai un peu bu des fois dans des soirées heu... J'ai bien aimé, j'ai jamais eu de trucs où genre j'vomis ou des heu... ou j'm'endors carrément, ou je suis fou, non. J'ai déjà bu mais après j’buvais pas trop parce que bon. Faut pas abuser.”

Pour d’autres, vomir ou “être malade” n’est pas grave, cela peut arriver de temps en temps, ainsi les vomissements sont parfois **banalisés**.

- “5F16 : Euh bah après en soi on est malade, mais une fois que tu es malade c’est pas grave, tu as la gueule de bois et puis voilà”
- “15H17 : Et bah étrangement plus ou moins. C'est à dire que non j'ai jamais eu de coma ni rien heu... Jamais de perte de mémoire, jamais de tout ça. Très peu de vomissements aussi, de temps en temps bien sûr mais très très peu. Heu... Justement je sais faire la différence entre le bien et le basculement.”

2.2.2. Représentations des dangers de l’alcool

<u>Ne pas être bon pour la santé, être dangereux ou un problème</u>

Un des principaux dangers évoqués par les jeunes concernant l’alcool est l’**addiction**, comme présenté plus haut. Il est en effet cité par la grande majorité des jeunes participants. Cette notion est quasiment à chaque fois évoquée conjointement au danger global de l’alcool.

En effet, pour plusieurs jeunes, l’alcool est perçu comme un **danger ou comme un problème**. (9 occurrences)

- “34F17 : enfin j'ai pas de personnes autour de moi qui ont eu des problèmes avec ça, mais euh... Après il faut pas en abuser quoi. [...] Et ça peut vite être un problème quoi.”
- “11H16 : L’alcool? Euh, pour moi c’est pas quelque chose de très dangereux quand on sait un peu les risques”.

Parmi les 34 jeunes, tous avaient au moins un risque en tête en lien avec l’alcool.

Plusieurs jeunes n’ont pas de danger précis à décrire, mais ils savent que l’alcool n’est **pas bon pour la santé**. Il s’agissait en général des plus jeunes ayant peu d’expérience personnelle. (7 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “19F15 : Enfin j'crois je sais pas mais c'est sur que si on en boit tout le temps ou en tout cas assez souvent j'pense pas que ce soit super pour le corps enfin... Ça a forcément un impact mais heu ouais à part ça…”
- “26H15 : Euh, non… on m'a dit que à long terme c'était pas bon quoi de vraiment de boire souvent et beaucoup, mais je sais pas trop pourquoi.”

Pour d’autres, le danger de l’alcool est surtout à **long terme**. (4 occurrences)

- “11H16 : et après sur le long terme, je suppose que ça doit quand même abîmer plusieurs organes et du coup créer des maladies sur le long terme plus rapidement.”
- “9F17 : Je pense que c’est à long terme que c’est un danger.”

Provoquer la mort, un coma, des vomissements

Un des premiers dangers de l’alcool décrits par les jeunes lors des entretiens est celui de provoquer **un coma éthylique, un malaise ou même entraîner la mort**. La plupart ne savent pas exactement à quoi correspond un coma éthylique mais savent que c’est dangereux. (6 occurrences)

- “EB : Ok. Et c'est quoi selon toi les dangers de l'alcool pour la santé ? 18F15 : Et bah les comas éthyliques. [...] Bah j'étais pas là du coup mais je crois que j'ai une pote qui a déjà fait un coma éthylique du coup.”
- “EB : [...] Selon toi c’est quoi les dangers de l’alcool ? 8F17 : Bah de faire un coma éthylique, de boire trop”.

Pour quelques jeunes, le risque de faire une **crise d’épilepsie** est considérable. (2 occurrences)

- “13F15 : Parce que l'année dernière, j'étais dans ma classe en troisième, il y avait pour le jour de l’an, il y a quelqu'un qui avait fait une grosse soirée, [...] et j'avais entendu à la rentrée que y en avait une dans notre collège, qui était qui avait fait soit une crise d'épilepsie après avoir soit bu soit fumer, je sais plus, et du coup ils ont dû appeler les pompiers, donc ça prouve que ça engendre bien des problèmes au niveau de la santé.”
- “17H17 : Bah, les gens qui veulent faire un peu trop les chauds et qui connaissent pas leurs limites, la mort, parce que des gens en coma éthylique j’en ai vu, les gens qui avaient mélangé des substances et qui font des crises d'épilepsie, j’en ai vu.”

Pour quelques jeunes, l’alcool peut provoquer une **overdose,** une jeune la définit ensuite comme une sorte de crise cardiaque. (2 occurrences)

- “EP : Et du coup pour toi c'est quoi les dangers de l'alcool pour la santé? 13F15 : Ben c'est le fait d'avoir une overdose, parce que j'ai déjà entendu ce mot (rigole à la fin de la phrase) [...] Euh overdose, c'est quand on

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

en boit trop, il me semble, et que du coup on fait euh, c'est pas une crise cardiaque ou quelque chose comme ça ? (rire gêné car ne sait pas trop)"

Un jeune a lui une expérience d'un proche consommateur à partir de laquelle il a défini deux types d'overdoses face à l'alcool : la bonne et la mauvaise.

- "22H16 : Bah les dangers de l'alcool, bah justement on en revient à mon père qui a eu, on va dire, quelques problèmes on va dire, avec tout ce qui était alcool. Et heu.. Bah le problème qu'on avait et qui était assez majeur, c'est qu'on voyait le changement de comportement. La personne qui est heu... en overdose d'alcool, pour moi y'a deux overdoses différentes : c'est la bien et la mauvaise. Donc quand on est la bien, on est un petit peu trop festif dans le sens où bah en fait on est un petit peu trop sympa avec tout le monde, on n'est pas méchant, on veut juste s'amuser puis on continue. Bon après forcément ça mène à peut être, être un petit peu malade etc. Et après y'a la mauvaise façon pour moi de l'overdose d'alcool, c'est le changement de comportement, on est beaucoup plus agressif, on fait des raisonnements qui n'ont aucun sens, on ne marche pas droit etc. Enfin ça pour moi c'est la mauvaise overdose."

Un danger de l'alcool décrit par les jeunes est également de **faire vomir** voire même de s'étouffer dans son sommeil. (5 occurrences)

- "20H17 : Bah moi ça m'est déjà arrivé par exemple de vomir une fois, mais sinon j'ai jamais eu de gros problèmes. Enfin je suis, je consomme pas du tout du tout en excès donc les problèmes du style coma éthylique etc c'est pas du tout, du tout mon genre."
- "15H17 : Heu... Le vomissement qui peut permettre de s'étouffer pendant notre sommeil si on se couche après avoir bu."

<u>Répercussions sur le foie, cirrhose, estomac et système digestif</u>

Une 20aine de jeunes sur les 34 participants ont cité les **répercussions sur le foie ou de destruction du foie** de l'alcool. En revanche, très peu parmi eux connaissent le terme **cirrhose**. Ce danger est souvent relié à l'addiction par les jeunes, dans le sens où pour eux, ces perturbations apparaissent chez les personnes addictes à l'alcool, qui boivent trop.

- "24H16 : Oui bah oui oui sur l'alcoolisme. Bah du coup t'es addict, tu bois beaucoup et puis c'est... C'est dangereux... Pour ton foie, tu peux avoir une cirrhose, tu peux avoir... Tu peux détruire ton foie, tout ça, tout ça. Donc oui."
- "20H17 : Voilà donc ça abîme le foie, et ça doit forcément passer par l'estomac donc ça doit pas arranger non plus. [...] et bah après sur le foie, on peut avoir des cirrhoses du foie."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Oui pardon c’est vrai, j’en ai pas parlé mais évidemment, cirrhose, foie pancréas aussi je crois. Bah de toute façon, l'alcool ça détruit tout parce que ça passe par le système digestif, donc le système digestif. [...} Après c'est vrai que comme j'ai dit, vu que je fais beaucoup la fête, j'ai côtoyé des gens qui souffrait déjà ça, mon pote qui boit de l'alcool il a eu un ulcère à l'estomac par exemple.”

Avoir des effets sur le cerveau, la mémoire, les neurones

Un danger de l’alcool cité par plusieurs jeunes est celui de la toxicité pour le **cerveau**. Plusieurs évoquent des **troubles de la mémoire** provoqués par l’alcool, notamment en **perdant des neurones**.

- “10H15 : Bah on peut avoir des troubles de mémoire, ouais on peut perdre beaucoup de neurones, des fois on ne sait plus trop où on en est... [...]”
- “15H17 : Bah du coup les dangers, ils sont au niveau neuronal dans tous les cas comme la fumée de cannabis.”

Une jeune a également évoqué un effet de l’alcool sur le **développement du cerveau** et le risque d’avoir des **lacunes dans les apprentissages** en cas de consommation régulière ou excessive à un jeune âge.

- “25F16 : Bah si on est jeune, ça peut avoir des effets sur comment le cerveau il se développe par exemple je pense. [...] Bah je pense que par exemple, en gros ça peut toucher des parties du cerveau qui après vont fonctionner moins bien, après je sais pas quelles parties exactement, mais ça peut avoir des effets où par exemple, peut-être que son développement se fera pas normalement, elle aura peut-être des lacunes dans par exemple dans certains apprentissages.”

Changer le comportement et risque d’accidents

L’alcool **change le comportement normal** d’une personne qui n’est plus elle-même. (3 occurrences)

- “30F15 : Bah déjà ça nous change, notre comportement, et bah je sais pas comment dire, (en riant).”
- “5F16 : Ouais on est plus nous même, donc ça peut devenir dangereux aussi.”

Le risque étant de **ne plus rien maîtriser, de perdre le contrôle**, elle peut alors se mettre en danger ou **mettre les autres en danger** en faisant des choses inhabituelles. (5 occurrences)

- “25F16 : Bah déjà c’est qu’on est plus maître de soi-même. [...] Après ça peut être des dangers comme ça, mais ça peut être aussi des dangers pour la personne qui boit, qui se met en danger elle-même quoi. C'est avec les autres et soi-même on peut se mettre en danger tout seul quoi, si on contrôle pas.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “19F15 : [...] Moi j'pense que ça peut, enfin y'a des gens qui réagissent d'une certaine manière où elles savent plus trop ce qu'elles font et du coup ça peut être dangereux pour s'exposer et faire des choses qu'elles auraient jamais fait en temps normal.”

La personne ayant bu peut alors se mettre en danger et **risquer des accidents**. (2 occurrences)

- “20H17 : si on sort, notre comportement, il est pas le même que si on est sobre, du coup ça peut vite amener à des gros problèmes, par exemple, je sais pas quelqu'un alcoolisé il peut se dire, oh ça va être marrant de monter sur le mur et de sauter, sauf que c'est pas drôle et ça peut être ce genre de dangers.”

Plusieurs jeunes évoquent les risques d’**accidents de la route** en ayant bu. (7 occurrences)

- “19F15 : Et puis même bah quand j'ai passé mon code y'a eu toute une partie sur l'alcool où il disaient que ça avait un impact aussi un peu sur le cerveau enfin ce que je disais où tu réagis plus de la même manière enfin voila.”
- “5F16 : Eh bien euh bah déjà, comme j’ai dit, si on boit trop et après qu’on prend le volant ou même qu’on sort dans la rue, enfin un accident c’est très vite arrivé, euh.”

Deux jeunes ont peur des **agressions, abus sexuels** ou qu’on profite d'elles sous alcool.

- 34F17 : “[...] C'est bête mais même si on ne conduit pas, même sortir dehors ou même avoir des problèmes euh.... Après si on sort dehors il y a peu de... Enfin y'a souvent des gens, après on peut être vite.... Bah en plus en tant que filles, moi je me mets dans cette case aussi que... Bah y'a des mecs des fois la nuit bon... Voilà quoi. [...] Bah heu... De se faire kidnapper ou même agresser ou heu…”
- “6F16 : Et puis même des comportements. Par exemple un garçon avec une fille. Un garçon qui a trop bu, il peut tout arriver donc pour moi c'est dangereux. EB : Quand tu dis qu'il peut tout arriver s'il a bu tu penses à quoi exactement ? 6F16 : Bah genre j'sais pas mais des garçons des fois ils peuvent pas trop se contrôler et qui force une fille à faire quelque chose, des trucs comme ça. Après dans mon entourage c'est jamais arrivé mais je sais que ça peut arriver quand même donc heu voilà..”

Pour un jeune, l’alcool peut rendre inconscient du danger et nous **faire croire qu’on est résistant à toutes épreuves**.

- “29H15 : Heu... Après c'est plus l'état qui change, on va devenir parfois violent, inconscient de ce qu'on fait, se croire à toutes épreuves alors qu'on ne l'est pas. Donc heu pour moi ça serait ça.”

L’alcool est perçu comme à risque de déclencher des **comportements violents**, en effet pour beaucoup de jeunes on peut devenir méchant ou s'énerver d'un coup sous alcool. Plusieurs jeunes l'ont vécu dans leur **expérience personnelle** directement ou indirectement. (7 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “29H15 : Heu... Après c'est plus l'état qui change, on va devenir heu… parfois violent.”
- “9F17 : Ça peut rendre violent, voilà.”
- “6F16 : Parce que quand j'étais petite pendant une période mon papa buvait beaucoup de whisky, et genre tous les soirs il buvait, il buvait, il buvait, et je voyais que ça le rendait on va dire méchant. Donc c'est à partir de ce moment là même en étant toute petite que j'ai remarqué que l'alcool était un danger parce que ça le changeait, c'était pas mon papa en fait. Donc voilà.”
- “32H15 : [...] et puis même le comportement au quotidien qui est plus relou quoi, c'est compliqué à vivre un petit peu. [...] Et puis ça affecte aussi nos comportements sociaux, vis-à-vis des autres, je pense qu’on s’enferme, on devient plus méchant, vulgaire, agressif.”

Pour quelques jeunes, un autre danger de l’alcool est de **regretter** son comportement ou certaines actions. Un jeune trouve même que cela peut être **humiliant** pour quelqu'un d’être “bourré”. Un autre raconte une soirée pour laquelle il dit qu’il aurait préféré ne pas avoir bu *a posteriori*. (3 occurrences)

- “26H15 : [Être bourré] Ben, je trouve ça un peu... enfin je pense que ça peut être humiliant, un peu. On peut faire des choses qu'on regrette quoi, plus tard, enfin le lendemain ou voilà. Et ben après essayer de pas l’être, ce serait mieux quoi”
- “2F15 : Et que bah je sais que c’est quelque chose que même si dans l’immédiat ce sera cool, ce sera bien, tu te seras bien amusé, ben peut-être que dans le futur tu vas regretter.”
- “17H17 : Après j’avais une expérience avant, on avait été bien pompette, c'était la fin du brevet, voilà mais sinon c'était ma vraie (insiste sur le “vraie”) première cuite et d'ailleurs c’est une des seules, j'en ai eu deux trois après, avec des alcools bien particuliers dans des contextes bien particuliers qui ont fait que … j'aurais mieux fait de pas en boire.”

<u>Provoquer des cancers</u>

Plusieurs jeunes évoquent les risques de **cancers**, notamment de **cancer du foie**. (5 occurrences)

- “1F17 : Heum… Je crois que ça peut apporter un cancer mais je sais plus lequel, je sais plus trop. Je crois que mon oncle l’avait eu c’est pour ça mais après je sais plus lequel.”
- “16F15 : Enfin ça peut faire des maladies je pense, ça peut faire des cancers par exemple. [...] Cancer du foie.”

<u>Autres dangers avec moins d'occurrences :</u>

<u>Entraîner des problèmes cardio vasculaires, risque d’AVC</u> (4 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : Après sur le long terme, je sais que ça peut causer des risques cardio-vasculaires, des dérèglements dans le corps. [...] Euh ça augmente le risque d’AVC mais après sinon je me souviens plus du reste.”
- “32H15 : [...] mais après les je pense ça augmente le risque d'avc [...] je pense ça augmente le risque de maladie peut-être cardio-vasculaires ou des trucs comme ça.”

Avoir des effets sur le rein (2 occurrences)

- “9F17 : Euh je sais que ça peut faire des problèmes aux reins je crois.”

Provoquer des troubles de la vision et des oreilles (2 occurrences)

- “29H15 : Heu d'après, heu enfin je pense si j'me souviens bien, c'est que on n'est plus dans notre état heu normal, que on peut avoir des troubles de la vision [...]”
- “20H17 : Et je crois que ça peut provoquer des troubles de l'oreille interne non ?”

Prendre du poids (1 occurrence)

- “5F16 : Bah je sais pas, si on prend un peu de bière, ben on peut prendre du poids. EP : Ouais encourageante. 5F16 : C’est pas forcément une bonne chose, si on prend vite du poids à cause de l’alcool c’est pas une bonne chose.”

2.3. Représentations concernant le tabac

2.3.1. Expérience personnelle du tabac et perception du tabac et des fumeurs.

Ne pas avoir d’expérience, perception du tabac

Parmi les 34 participants, 17 n’avaient **pas d’expérience personnelle** du tabac. Certains étaient gênés de l’avouer.

- “26H15 : Le tabac, bah c’est les cigarettes quoi, mais je fume pas.”
- “30F15 : Euh j'ai jamais essayé (un peu moins assurée).”
- “18F15 : Alors moi pas du tout. En fait je ne peux pas, je suis asthmatique, donc heu rien que d'être à côté des fois heu (rires gênés)... Heu c'est horrible donc j'aime pas du tout.”
- “34F17 : Heu moi non, j'y touche pas (rires).”
- “20H17 : Par rapport à moi, c'est rien, parce que j'en consomme vraiment zéro, zéro.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Fumer du tabac n'a **aucun sens et ne sert à rien** pour plusieurs jeunes qui trouvent cela **futile** voire même qui **détestent** ça. D'autres ne trouvent **pas ça intéressant** ou ne voient **pas l'intérêt** de fumer et **ne comprennent pas** les fumeurs. (12 occurrences)

- "20H17 : [...] ça a aucun intérêt vraiment pour moi et j'ai toujours pas compris l'intérêt, c'est pas bon, enfin ça sent mauvais, et c'est hyper nocif pour l'humain."
- "11H16 : Ouais, bah pour moi le tabac c'est une substance nocive, qui est, fin qui sert pas à grand chose dans la vie, et qui aurait presque le mérite de pas exister (rires). [...] et après je sais pas ce que ça fait et je peux pas vraiment savoir, mais je considère que c'est quand même un peu bête et que ça sert à rien quoi."
- "28F16 : Alors le tabac euh… pour moi c'est pas, enfin c'est un peu futile quand même. [...] Ouais, bah, franchement moi je trouve ça un peu inutile, genre je sais pas pourquoi ils fument. [...] Ouais, bah, franchement moi je trouve ça un peu inutile."

Une jeune quant à elle décrit le tabac comme le **pire poison**.

- "13F15 : Et puis euh, pour moi c'est l'une des pires, enfin comment dire, pour moi c'est l'un des pires poisons du monde. Je sais pas, juste le fait d'inspirer quelque chose, je sais même pas vraiment ce que c'est hein, mais après toutes les conséquences qu'on peut voir, que ce soit à la télé ou sur internet, il y en a qui tombent malades, même sur les paquets, des fois on voit des petites images, franchement, je trouve que ça pas très… Et puis même l'odeur, j'aime pas du tout."

Plusieurs jeunes **n'aiment pas l'odeur du tabac**, il s'agit en effet de 11 des participants. Un jeune signale notamment les répercussions sur l'haleine.

- "27H16 : Mais moi voilà! Après je sais que j'ai énormément de mal avec l'odeur du tabac, dans la rue j'ai beaucoup de mal, mais on va dire que, alors je sais pas si c'est ma classe qui veut ça ou quoi, mais dans ma classe c'est énormément de garçons qui fument. [...] Du coup je me suis un peu fait à l'odeur donc tabac ça va maintenant mais alors le tabac froid je peux toujours pas, c'est affreux. [...] ça te fait sentir mauvais de la l'haleine, c'est affreux. (rires conjoints)."
- "3H15 : Moi heu… Bah moi j'en prends pas donc heu j'aime pas enfin j'aime pas tout ça parce déjà l'odeur [...] Bah… C'est pas une odeur attirante, donc moi j'aime pas du tout ça, c'est un rejet, j'aime pas. [...] Bah moi j'reste pas là, déjà l'odeur ça, après ça va puer sur les vêtements et puis c'est vraiment un truc que j'aime pas, c'est désagréable."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour de nombreux jeunes, fumer **n'est pas bien** d'un point de vue moral ou bien décrit comme **dommage**. (7 occurrences)

- "13F15 : Je trouve que franchement, c'est pas… enfin je sais pas, je trouve que c'est vraiment pas bien."
- "17H17 : C'est dommage, (rires mutuels), j'ai que ce mot là mais ouais, c'est dommage."

Il s'agit de quelque chose **à éviter,** qui ne vaut pas le coup par rapport aux effets ressentis. (6 occurrences)

- "12H15 : Hum (rires) pour moi le tabac ça représente vraiment quelque chose à éviter, fin pour moi j'y vois que des défauts, fin, voilà (très ferme dans sa réponse)."
- "28F16 : Enfin c'est plus euh, enfin. Quand on sait comme ça rend addicte, enfin par rapport aux effets que ça fait ressentir, enfin ça vaut pas le coup."

Pour deux jeunes, le tabac **n'est plus aussi populaire** qu'avant, autant sur le plan social que sociétal. Un jeune signale d'ailleurs que pour lui, il y a de moins en moins de personnes qui fument.

- "15H17 : Avant c'était quelque chose de plus populaire pour se regrouper mais là enfin y'en a très peu donc ils se retrouvent seuls à fumer dehors donc y'a pas d'intérêt là dessus au niveau sociabilité et en plus ça coute cher donc mine de rien c'est plus populaire, c'est vraiment des gens qui ont de l'argent qui s'en achètent. [...] Non mais y'en avait bien plus avant dans la classe populaire. [...] Ça arrive de temps en temps mais pareil de moins en moins parce qu'il y a de moins en moins de personnes qui fument."
- "17H17 : Pas forcément pour moi, parce que moi je suis déjà dedans et trop dedans mais pour les gens qui fument pas autour de moi avec qui je traîne, le fait de leur entre guillemets imposer ces relations, même si ces gens sont très sympas, hein, ça rien à voir, ça banalise un peu plus la cigarette. Il y a des groupes de potes qui fument pas, le premier qui se ramène avec une clope il est mal vu, à part, tu pues avec ta fumée."

Y être exposé, perception des fumeurs

Exposition au tabac

Plusieurs jeunes sont exposés au tabac, par leur **entourage familial ou par leur entourage amical.**

Dans le **cercle familial des jeunes**, on retrouve également plusieurs consommateurs de tabac chez une dizaine de jeunes. Une jeune déplore d'ailleurs la **banalisation** du tabac de la part de son père fumeur. (11 occurrences)

- "1F17 : Bah moi j'ai mes frères et sœurs qui fument."
- "23F15 : Et heu... Mon père m'a déjà fait essayer pour me dire tu verras tu ne vas pas aimer, et il avait complètement raison. Mais par contre j'ai ma sœur qui a qu'un an de plus, qui fume déjà depuis trois ans. J'ai mon père qui fume depuis toujours mais beaucoup beaucoup à côté de nous. Et j'ai ma mère et mon

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

beau père qui fument un tout petit peu, genre, mais même pas à côté de nous. [...] Ma sœur, elle est encore jeune et puis elle a commencé trop tôt et puis c'est pas utile. Et mon père qui lui achète ses clopes. C'est... Ouais il devrait plutôt lui interdire de fumer mais non il lui achète."

Quelques jeunes ayant peu d'expérience ont un **entourage qui fume**. En général, cela est plutôt source de **dégoût** de la part de ces jeunes. (3 occurrences)

- "28F16 : Euh, c'est… En fait mon père il fume depuis que je suis petite, et ça m'a toujours un peu dégoûtée, enfin ça m'a pas trop donné envie."
- "4F17 : Euh bah du coup j'ai jamais testé encore, mais comme du coup mon père il fume beaucoup, ça m'a complètement dégoûtée, fin vraiment dès le jeune âge, genre quand ça embaume dans la maison, vraiment ça me répugne, (rires)."

Pour un jeune fumeur, cela n'a pas suffit à l'empêcher de fumer par la suite.

- "17H17 : En fait moi j'avais jamais fumé parce que mon père est fumeur, parce que je voulais pas fumer, parce que le tabac ça pue, parce que j'en ai marre que il vient nous faire des bisous en rentrant du taf et qu'il pue la clope."

Le tabac a touché plusieurs **proches** des jeunes participants en les **rendant malades.** (2 occurrences) D'autres jeunes ont **perdu des proches** à cause du tabac. (6 occurrences)

- "29H15 : [...] Qui peut potentiellement tuer. Moi je sais que j'ai perdu un grand père par rapport à ça parce qu'il fumait très très souvent. Et heu bah du coup, je l'ai perdu assez jeune."
- "34F17 : Mais heu... Alors après j'ai une expérience heu... Externe où enfin moi j'ai mon beau père il est mort à cause de ça (pleurs). [...] Donc vraiment, j'y touche pas quoi."

Le tabac par ailleurs est omniprésent **en soirées et dans l'entourage amical.** En effet, une dizaine de jeunes relatent une expérience d'exposition au tabac en soirée. C'est également le cas dans l'enceinte ou devant le **lycée**. (7 occurrences)

- "29H15 : J'ai pas mal d'amis et de connaissances qui fument."
- "19F15 : Heu... Ouais bah j'ai une amie qui fume et puis oui bah après quand on sort du lycée, y'a tous les lycéens qui fument à la sortie heu... Enfin oui oui, au lycée c'est omniprésent, enfin pas dans le lycée mais tous les extérieurs. Et même aux soirées y'a plein de gens qui fument."

Perception des fumeurs

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Plusieurs jeunes respectent les fumeurs en tant que personne, et trouvent que le fait qu'ils fument **ne caractérise pas le caractère** de quelqu'un.

- "21H15 : Ben, je vois le principe d'addiction, donc en même temps je peux pas leur jeter la pierre, d'un côté il y en a qui ont la plupart du temps ce qui peuvent mais avec l'addiction, c'est une addiction quoi, on fait ce qu'on peut. [...] Mais sinon bah oui il fume voilà qu'est-ce que je peux y faire ?"

Pour quelques jeunes, le fait d'avoir un entourage qui fume ne les **empêche pas d'être amis** avec eux ou bien cela ne les dérangent pas. (3 occurrences)

- "13F15 : Pour moi, enfin à l'école on n'est pas là pour… enfin si on va dans le bon sens pour moi, faut voilà, essayer d'être studieux, essayer de se préserver. Les gens qui vont aller fumer, enfin je ne juge pas parce que il y a des personnes dans ma classe à qui je parle qui fument."
- "29H15 : Bah... Pour autant, je vais pas arrêter de les fréquenter parce que ça reste mes amis."

Certains jeunes tentent de **prévenir** leurs amis ou famille fumeurs du danger en leur disant que ce n'est **pas bon pour eux**. Ils peuvent leur faire **quelques réflexions sans jugement** et ne leur font **pas la morale**. (7 occurrences)

- "14F16 : J'en pense pas grand chose, j'suis pas en accord avec ça, j'vais jamais les encourager et tout ça mais d'un côté heu j'me vois pas non plus leur faire la morale quoi donc heu... Donc bon parfois je leur fais des petites réflexions mais heu souvent je dis rien et puis je les laisse fumer hein."
- "20H17 : Bah.. je les juge pas, parce que chacun fait ce qu'il veut et puis voilà, mais la plupart du temps quand j'ai des amis qui fument beaucoup, bah j'essaie de leur dire que c'est pas bien et qu'il faut que ça change, et puis dès que j'ai un ami qui essaie d'arrêter ou de ralentir, je suis à fond avec lui pour qu'il arrête parce que c'est vraiment pas bon quoi, on voit déjà à notre âge, le nombre des cigarettes qui passent, on se dit, bon qu'est-ce que ça va être à 50 ans quoi .."

D'autres ne leur disent rien, car ils **font ce qu'ils veulent** ou bien ils ne veulent **pas les embêter.** (4 occurrences)

- "26H15 : Ben je trouve que c'est pas bien pour eux, des fois je leur dis que bah c'est pas bon pour leur santé à long terme mais pas après j'essaie pas plus de les embêter quoi, je… ils font ce qu'ils veulent."
- "19F15 : Bah ils font ce qu'ils veulent. Moi j'ai déjà dit à mes amis que c'était mauvais et tout mais après c'est leur choix et on peut rien pour eux donc... Enfin on peut rien... Enfin si ils veulent pas eux même arrêter on ne peut pas les forcer [...]"

Trois jeunes font la distinction entre faire ce que l'on veut quand on est **adulte** contrairement à quand on est **trop jeune**. D'après une jeune, il y a de plus en plus de gens qui fument tôt.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “31F15 : Bah à mon âge, y'en a même collège, des trucs comme ça, je trouve ça ridicule (rire). Et après ceux qui sont adultes. Bah j'ai envie de dire qu'ils sont assez grands pour se rendre compte de l'utilité enfin de l'intérêt de ce qu'il font.”
- “23F15 : Heu bah les adultes encore, ils font ce qu'ils veulent. Ma sœur elle est encore jeune et puis elle a commencé trop tôt et puis c'est pas utile. [...] Oui bah la preuve maintenant y'a de plus en plus de gens qui fument tôt ! (rire).”

Pour d’autres, le fait de fumer est considéré comme un **choix personnel** donné à chacun. (5 occurrences)

- “7F16 : Pareil, pour moi c'est un choix individuel. Si t'as envie de fumer, tu fumes. [...]”
- “8F17 : Heu bah c’est un choix, pour moi c’est un choix après ils savent les dangers hein parce que c’est dit clairement quand même les dangers de la cigarette mais genre s’il le voulaient pas ils ont le choix, c’est eux qui ont pris la décision donc heu..”

Pour de nombreux jeunes, les fumeurs consomment pour **se donner un style** ou bien pour **se donner un genre**. Il s’agit d’un moyen de **ressembler aux autres et de s’intégrer.** (6 occurrences) Certains trouvent que fumer pour ces raisons est **bête**, **ridicule** ou bien **“fait pitié”**, qui plus est à un jeune âge.

- “6F16 : Mais les fumeurs, comment je les perçois... Bah ça dépend je sais qu'il y en a qui fument pour se donner un peu un genre. Parce que leurs potes fument donc ils fument.”
- “2F15 : Heu mais euh bah je trouve ça vraiment dommage parce que c’est un peu se donner un style. [...] Ben moi je pense qu’au départ tout part d’un “faire comme les autres”, et que c’est vraiment imiter et je trouve ça dommage de rentrer dans un groupe avec quelque chose que tu te forces à faire.”
- “9F17 : Pour moi les gens qui fument c'est plus pour s'intégrer avec les autres, parce que je vois pas comment … tout le monde sait que c’est pas bien j’ai l’impression, donc pour moi quand on commence c’est juste pour être avec les autres, ça me fait un peu pitié. (rires).

<u>Avoir essayé de fumer, être fumeur</u>

Plusieurs jeunes ont déjà **essayé de fumer** une fois, cela concerne 7 jeunes sur les 34 participants. La plupart n’ont pas trouvé cela à leur goût ou n’ont pas ressenti d’effet.

- “24H16 : Heu... Bah j'en n'ai pas une très grande, on va dire j'ai fumé une fois mais ça m'a rien fait du tout donc du coup j'ai pas vraiment d'expérience mais heu... (sourire) mais non ça m'a rien fait du tout.”
- “25F16 : Bah j'ai essayé une fois avec ma sœur et ça m'a pas plus plu que ça et du coup j'ai jamais refumé.”
- “16F15 : Bah j'ai déjà testé mais c'est un peu comme tout le monde je pense. Personnellement c'est pas vraiment que j’ai apprécié c'est juste comme ça pour faire genre.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Plusieurs jeunes reconnaissent **avoir été influencés par un proche** dans le fait de fumer. (3 occurrences)

- “17H17 : Et en seconde, ça a été l'année un peu charnière en fait, j’ai fait de la merde, et j'ai rencontré des mauvaises personnes, le problème c'est que ces gens-là m’ont poussé à avaler la fumée du coup et en fait concrètement, je vous ai dit vous allez voir, dans mon parcours c’est pareil, j’ai tout bouffé à 200 % donc j'ai commencé, 2 mois après je fumais un paquet par jour et ça fait 2 ans que je fume un paquet par jour.”
- “7F16 : Moi j'ai commencé avec une pote. Au début c'était juste qu'elle m'a fait goûter et puis en fait à force de fumer dans les différentes soirées bah j'ai fini par m'y mettre vraiment. Moi de mon côté.”

Pour quelques jeunes, tout est question de **quantité** et d’être **raisonnable** face au tabac. (4 occurrences)

- “31F15 : Bah tout dépend parce que si c'est fumer euh une cigarette ou deux par jour, ou si c'est un paquet par jour, c'est pas du tout la même chose.”
- “26H15 : Bah ça, c'est vraiment pas bon pour eux, après je connais des personnes qui fument tous les jours, après ça dépend, si jamais ils fument 1 cigarette par jour, c'est pas bon mais c'est pas non plus un drame.”

Pour deux jeunes, il n’est d’ailleurs pas grave ou moins grave de fumer **juste en soirées,** il s’agit surtout d’un **moment convivial.**

- “20H17 : Bah, je pense que c'est vraiment pas bon parce que… Bah moi en fait, j’ai des amis qui fument seulement en soirée. [...] Je crois qu’on appelle ça, le festif, la consommation festive non ? [...] Et ça, je me dis bon, vous vous retrouvez entre vous, c'est convivial, euh voilà. Après je dis pas qu’il faut fumer festif non plus, hein, au contraire.”

Quelques jeunes sont **fumeurs quotidiens**, en effet cela concerne 2 jeunes sur les 34 jeunes.

- “17H17 : [...] ils la mangent pas quoi comme moi, c'est ce que je dis moi je mange mes clopes et donc non c'est très une mauvaise chose et en fait ça tue, ça tue tout le plaisir du tabac de fumer quotidiennement.”
- “EB : Ok d'accord, donc ça fait quelques années que tu fumes de façon quasi quotidienne c'est ça ? 6F16 : oui c'est ça.”

Certains **ne l’ont pas dit à leurs parents**, d’autres n’ont pas voulu briser une relation de confiance.

- “17H17 : je l'ai annoncé très vite à mes parents, parce que va encore une fois, il y a toute une relation de confiance que je veux pas briser, après je leur ai dit interdisez-moi pas je le fasse devant vous, de toutes façons je le ferai, peut-être même plus j'en sais rien ou peut-être moins, je sais pas mais je leur ai dit de

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

toutes façons, voilà moi je vous dis, ça fait partie maintenant de ma vie et je suis trop têtu, de toutes façons, (en riant), vous pouvez pas vraiment, vous pouvez pas vraiment changer ça."

Effets positifs décrits

Des vertus **relaxantes** et **déstressantes au tabac** sont décrites par plusieurs jeunes, même s'ils ne le cautionnent pas toujours. (5 occurrences)

- "28F16 : je sais que la plupart, souvent c'est des gens stressés et apparemment ça les calme tout ça, après bah tant mieux pour eux, mais je suis sûre que ce soit vraiment une solution. Franchement il y a des solutions meilleures que se mettre à fumer pour, voilà."

Il s'agit d'un **moment de pause** ou pour **décompresser**. (3 occurrences)

- "32H15 : Bah moi, comme j'ai déjà testé et tout, je vois pas ça d'un point de vue en mode c'est pour ressembler aux autres et tout je pense c'est un truc qui se libère, enfin qui te libère, qui permet de décompresser. Et voilà je pense."
- "30F15 : Après je sais que ça relaxe, que des fois c'est voilà mais. [...] Bah c'est pas très bien, enfin en fait ça peut avoir des effets positifs comme négatifs. Y en a ça les vraiment… bah c'est un peu leur temps de pause, où ils peuvent décompresser et tout."

Pour certaines, il s'agit d'un **réconfort** pour les personnes tristes ou ayant des problèmes. (3 occurrences)

- "4F17 : Ben je sais pas trop rires, je pense que toute personne qui commence à fumer [...] soit parce qu'ils sont vraiment très tristes, ils se sentent vraiment très mal avec eux même et du coup ils trouvent du réconfort dans ce qu'ils peuvent."

Pour d'autres, il s'agit d'un **plaisir**. Le fait de fumer de temps en temps en soirée est d'ailleurs rattaché à cette notion de plaisir et n'est pas considéré comme étant grave. (7 occurrences)

- "11H16 : Bah je dirais que c'est vrai que quand il y en a qui rentrent dedans et qui trouvent ça bon."
- "4F17 : parce que j'ai des potes qui fument, ben voilà juste en soirée quoi, puis sinon ils sont pas du tout addictes et voilà, donc pareil c'est je trouve ben du coup là c'est pas grave, de temps en temps ils se font plaisir."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.3.2. Tabagisme passif

Ne pas connaître

La plupart des jeunes participants **n'avaient pas entendu parler** du tabagisme passif ou en ont donné une autre définition. Cela concernait en effet 26 participants sur les 34 jeunes.

Définition du tabagisme passif

Parmi les jeunes, 8 ont donné leur **définition du tabagisme passif**.

- "11H16 : Euh oui ! C'est quand en gros des personnes dans ton entourage fument et que sans le vouloir, on y est exposé sans le vouloir."
- "28F16 : Ouais, ça c'est quand, enfin je sais pas comment expliquer, mais quand on subit les effets du tabac fumé."

Quelques jeunes **confondent consommation occasionnelle** et tabagisme passif. (6 occurrences)

- "15H17 : Bah du coup pour moi c'est le tabagisme de temps à autre heu... Sans addiction mais avec une consommation."

Être dangereux ou problématique

La majorité des jeunes participants pensent que le tabagisme passif est quelque chose de **dangereux**. Un jeune considère d'ailleurs que le danger réside dans le fait que tout le monde n'en a **pas conscience**.

- "29H15 : Bah c'est dangereux parce que tout le monde n'en a pas forcément conscience."

Pour plusieurs jeunes, le tabagisme passif a des **effets sur les autres**, notamment les mêmes effets que le tabac. (3 occurrences)

- "20H17 : Bah, je pense que c'est vraiment vraiment pas bon. Justement ma maman qui travaille à l'hôpital, elle me dit que c'est aussi pire que fumer. [...] C'est très nocif"

Une jeune a même la représentation que c'est plus dangereux que de fumer soi-même.

- "13F15 : Ah oui et il y a en a pas mal aussi, on m'a dit que c'était plus dangereux une personne à côté qui respire l'air qu'une personne qui fumait ?"

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Cela est perçu par eux comme quelque chose de **mauvais pour la santé, de nocif**. (7 occurrences)

- “26H15 : Bah c’est pas bon pour la santé aussi je pense, c'est pas la meilleure des choses.
- “10H15 : Bah c'est... J'pense que c'est nocif aussi.”

Le tabagisme passif est perçu comme nocif notamment pour des **enfants ou des femmes enceintes** qui pourraient être à proximité. (2 occurrences)

- “27F16 : Ben c’est bien pour ça qu’on les interdit aux femmes enceintes et même aux parents quand ils sont près de leurs enfants parce que sinon ça fait que les enfants sont des fumeurs passifs.”

Pour plusieurs jeunes, le tabagisme passif pose problème car il **impose le tabac** à des personnes qui ne souhaitent pas fumer. (6 occurrences) Cela est perçu comme le fait de **punir quelqu'un** pour quelque chose qu'il ne fait pas et **n’est pas respectueux**. (3 occurrences)

- “23F15 : Bah, imposer aux gens qui fument pas, la fumée et tout. Enfin, au bout d'un moment ils pourraient faire un effort, et au moins se mettre à côté d'une fenêtre ouverte pour fumer. [...] Parce que t'as pas à imposer tes choix à ton entourage. [...]”
- “34F17 : Bah c'est triste parce que... Les gens autour ils imposent... Et même sur les paquets de cigarette par exemple, y'avait les trucs, enfin la famille en souffre à côté, enfin ouais…”
- “19F15 : Enfin ouais j'trouve pas ça très respectueux de la part de la personne qui fume parce que du coup elle te fait un peu inhaler un truc que t'as pas envie.”

Pour quelques jeunes, le tabagisme passif peut **donner envie de fumer,** notamment en faisant **apprécier l’odeur.** (3 occurrences)

- “17H17 : [...] risque de faire fumer les autres aussi, d'influencer ses enfants, ses proches, les gens qui nous… qui nous idolâtrent.”

<u>Ne pas être un problème particulier</u>

5 jeunes sont **indifférents** ou ne sont **pas dérangés** par cette problématique de tabagisme passif. Pour l’une d’eux, fumer à côté de quelqu'un n'est pas si dérangeant en France, mais d’après elle cela est beaucoup **plus mal vu et tabou** dans d’autres pays.

- “25F16 : Bah après ça dépend si la personne est d'accord, par exemple, si moi ma mère elle fume à côté de moi, et je lui dis… bah des fois elle me demande tu veux que je me décale, et je dis oui, enfin par exemple si la personne est d'accord entre guillemets, je trouve que c'est pas dérangeant.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “28F16 : Euh, ben je trouve que déjà fumer à côté de quelqu’un, enfin moi ça me dérange pas qu’on fume à côté de moi, mais je sais qu’en France, enfin dans d’autres pays, je sais qu’on fume comme ça, je sais qu’il y a des pays où c’est beaucoup plus tabou que ça, et on peut pas fumer à côté.”

Quelques jeunes finissent par **s’habituer à l’odeur** du tabac qui les dérangeait initialement. (3 occurrences)

- “8F17 : bah déjà j’aime pas trop l’odeur que ça dégage mais après au bout d’un moment on s’habitue et heu ça me gène pas plus que ça parce que c’est pas souvent que j’suis dehors avec des gens qui fument donc heu.”

Pour quelques-uns, le fumeur n’est **pas vraiment responsable** du problème de tabagisme passif, qu’un jeune fumeur qualifie de **minime** actuellement. (2 occurrences)

- “17H17 : Aujourd'hui quand même le tabagisme passif, c’est minime et quelqu'un qui se prend un petit revers de ma fumée et qui me dit tu fais chier avec ta clope, j’ai envie de dire c'est bon quoi, on sort dehors, c'est toi qui est collé à moi, si tu veux pas sentir d’odeur de clope, tu vas dedans. Donc aujourd'hui avec toutes les mesures et tout, pour moi le tabagisme passif, faut être très collé au fumeur. “

<u>En avoir fait l'expérience</u>

Plusieurs jeunes décrivent une **expérience personnelle de tabagisme passif** dans leur vie. Il s’agit au total de 10 jeunes.

- “22H16 : (souffle) Bah selon moi bah déjà heu... Bah par rapport à ça, bah j'pense que c'est comme tout le monde, ça nous est tous déjà arrivé et…”

Certains jeunes ont ou sont exposés au tabac **à domicile.** (7 occurrences)

- “32H15 : Bah ouais je pense que ça a un impact, aussi dans ma famille, ça fumait quand j’étais petit, et je pense ça a du m’impacter un peu, mais ouais.”

D’autres décrivent du tabagisme passif devant le **lycée**. (3 occurrences)

- “15H17 : Bah bien sûr ! Ça m'arrive régulièrement ! Déjà quand tu rentres au lycée à 10h (sourire) [...] Bah y'a toutes les personnes devant le lycée qui fument.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Deux jeunes fumeurs **évitent de fumer à côté** des personnes qui ne fument pas ou **ne fument pas à l'intérieur** en ayant conscience du tabagisme passif.

- "7F16 : Et... Ouais après faut faire attention de où on fume et éviter de fumer trop à côté des personnes qui ne fument pas. EB : D'accord, ok, t'es quand même sensible à ça ? 7F16 : Ouais."
- "17H17 : Voilà, nous à la maison ça sera jamais ça, alors on fume pas dedans c'est pas, enfin voilà, on est quand même civilisés, ça reste quelque chose tu vas avec ta clope dehors tu fais chier personne et voilà mais il y a quand même cette composante assez ouais… dommage! En fait, le tabac c'est dommage!"

Plusieurs jeunes utilisent régulièrement des stratégies d'évitement : **s'écarter des fumeurs**, **retenir leur respiration**, se mettre dans le sens contraire au vent, en particulier pour éviter l'odeur. (12 occurrences)

- "20H17 : En général, quand y a un ami à côté de moi, j'essaie de m'écarter ou de pas me mettre dans le sens de la fumée parce que, bah je pense que ça revient au même, la fumée elle va dans nos poumons, et au final c'est pas bon quoi. Donc il faut faire attention, c'est pour ça qu'on a plus le droit de fumer à l'intérieur etc etc."
- "29H15 : Heu généralement quand je sais que la fumée elle vient de mon côté, je me tourne bah dans le sens justement pour pas avoir la fumée heu de... Bah des cigarettes dans ma direction. Donc justement je me mets dans le sens opposé pour justement éviter ça."

2.3.3. Dangers du tabac

<u>Ne pas savoir</u>

Aucun des 34 jeunes n'avaient pas d'idées émergentes au sujet des risques du tabac.

Les principaux risques cités sont les dangers en lien avec l'addiction, les risques pour la santé et les poumons, notamment les cancers.

<u>Dangers pour la santé</u>

Un des premiers dangers pour la santé signalé par les jeunes est l'effet sur les **poumons et la respiration**. Cette problématique a d'ailleurs été évoquée par **24 jeunes sur les 34 participants**, et pour la plupart il s'agit de leur première réponse face à la question "Quels sont les risques du tabac d'après toi ?".

- "29H15 : Heu bah déjà les poumons, heu on a une moins bonne capacité respiratoire au niveau pulmonaire."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : Bah, y a les dépôts de charbon aussi dans les poumons qui aussi sont pas forcément très bons. (insiste sur le forcément). Après aussi qu’est-ce qu’il y a ? La fumée qui directement agresse aussi les… poumons, voilà. Ça fait pas du bien d'avoir de la fumée dans le corps.”

Le tabac est perçu par plusieurs jeunes comme quelque chose de **dangereux** puisqu’il s’agit d’une source de **maladies** et de **mauvaise santé**. (10 occurrences)

- “22H16 : [...] et puis que c'est très dangereux, le fait d'être accro, on va dire à quelque chose de dangereux pour la santé, c'est franchement une très mauvaise chose.”
- “25F16 : [Au sujet de fumer tous les jours] Bah c’est dangereux, ça peut apporter plein de problèmes de santé qu'on pourrait peut-être éviter. Enfin, après c'est pas parce qu'on fume forcément qu'on a des cancers mais on augmente ses chances d'avoir des maladies quoi.”

7 jeunes évoquent des **effets à long terme** sur la santé, pouvant aller jusqu’à la **mort**, jusqu’à **tuer** la personne.

- “10H15 : Heu... Bah j'ai beaucoup vu les effets à long terme du tabac tout ça. Sur les poumons, la santé.”
- “17H17 : et puis à long terme, la mort concrètement [...].”

Le tabac est perçu comme une substance sournoise qui **affecte tout le corps en général.** Il peut notamment **faire vieillir** un peu plus vite de l’intérieur. (4 occurrences)

- “33F15 : [...] et puis même pour tout. Ça affecte tout le corps en général.”
- “26H15 : [...] ça peut faire vieillir un peu plus vite de l'intérieur, on va dire je sais pas trop si vous comprenez.”

Le risque de **cancers** engendré par la consommation de tabac est une préoccupation importante et souvent citée par les jeunes. En effet, 16 jeunes en ont parlé au moment d’évoquer les risques du tabac, dont la moitié l’ont évoqué en premier. Certains parlent de cancer **prématuré**, de mort **évitable**.

- “15H17 : [...] C'est un gros risque de cancer prématuré.”
- “8F17 : Bah un cancer [...] Et fin ouais j’pense que c’est ça le principal danger le cancer, enfin la principale conséquence de ça”

Le principal **cancer** nommé par les jeunes est celui **du poumon**.

- “25F16 : [...] Par exemple qu'on peut avoir des cancers du poumon.”
- “27H16 : Euh cancer du poumon. [...] mais bah cancer du poumon c'est le plus connu, en plus ils passent la pub à la télé, ils disent qu’en limitant les cigarettes, en mangeant équilibré avec la petite pub là, on peut limiter 40 % des cancers, du coup des fois c’est intéressant quand on tombe dessus.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Quelques jeunes évoquent le **cancer de la gorge** avant le cancer du poumon. (2 occurrences)

- “4F17 : Bah y a les cancers, je crois y a le cancer de la gorge qui est le plus courant, je crois, quand on fume, et après celui des poumons, ou c’est l’inverse, enfin je sais qu’il ya les deux en tout cas.”

Le cancer de la **bouche et de la gorge** sont également cités plusieurs fois.

- “7F16 : Et je sais que c'est pas bien, que y'a risque de cancer des poumons, cancer de la bouche enfin voilà. [...]”
- “12H15 : Bah tout de suite là, je pense tout de suite aux cancers des poumons, de la gorge [...].”

Une jeune évoque également le risque de **cancer de la peau** en lien avec le tabac.

- “13F15 : Après je sais pas les autres, peut-être de la peau aussi.”

Plusieurs jeunes considèrent les effets du tabac sur le **cerveau** et sur les **neurones** comme un danger. (6 occurrences)

- “26H15 : Bah après je vois pas trop d’autres dangers, je pense au niveau des neurones, du cerveau ça doit agir aussi.”

D’après 8 jeunes, le tabac fait **jaunir ou pourrir les dents,** il fait **jaunir les doigts** sur le long terme.

- “10H15 : Après les effets un peu secondaires comme... Enfin ça c'est vraiment sur le long terme mais les dents qui jaunissent je sais pas si c'est qu'une légende ou…”
- “15H17 : Heu... Et ensuite, à part les cancers ? On a les dents qui pourrissent, qui jaunissent.”

Le tabac entraîne également le risque d’être moins performant **sportivement, d’être plus essoufflé** ou d’être mauvais pour le cardio pendant le sport. 7 jeunes décrivent ces effets.

- “3H15 : Après les problèmes enfin parce que mes potes font du sport, ils sont en section sportive, après sur le sport tu peux perdre du niveau, tu peux être essoufflé plus rapidement donc ouais tu peux plus être performant comme tu l’étais avant.”
- “7F16 : Après je sais que pour le corps c'est pas bien, même pour le sport tout ça je sais que c'est pas bon.”

Autres dangers pour la santé cités moins fréquemment

Pour d’autres, il existe des **effets cutanés** du tabac, qui donne mauvaise mine ou provoque de l’acné. (3 occurrences). Un jeune signale également une atteinte du **palais, de la trachée, des voies respiratoires hautes**. Une jeune a la notion que le tabac peut affaiblir la **vue.**

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “16F15 : Oui bah il y a les risques dûs à la maladie, après aussi physiquement aussi je pense ça ça déteint un peu sur ta peau, sur tes pores, [...].”
- “29H15 : [...] heu... Le palais, enfin pas forcément, enfin si le palais mais heu l'intérieur de la bouche, la trachée, ça les abîme parce que du coup les vapeurs qui heu, qui viennent dedans bah c'est pas forcément bon pour la santé.”
- “6F16 : Et puis même heu... Bah... ça peut donner des maladies autres. Je sais aussi que ça affaiblit la vue, il me semble.”

Trois jeunes décrivent un changement de la **voix** chez les fumeurs. Le tabac peut également provoquer une perte du **goût des aliments.** (1 occurrence)

- “21H15 :[...] Après il y a aussi des modifications bah surtout le trajet de la fumée, donc la voix qui va être ben, la voix de fumeur.”
- “27F16 : On a plus le goût des aliments.”

Un jeune évoque les conséquences de la consommation de tabac sur la fertilité et son potentiel de rendre **stérile.**

- “17H17 : Enfin voilà risque de stérilité aussi ça tu vois, le fait d'avoir commencé à fumer à 16 ans. Enfin à 15 ans, même 15 ans et demi / 16 ans. C'est quelque chose qui me titille un peu, de me dire, j'ai quand même plus de chances d'être stérile qu’un autre homme. Voilà c'est des choses qui font chier.”

<u>Dangers pour le comportement</u>

Pour quelques jeunes, fumer du tabac rend **nerveux, plus agressif ou plus sensible.** (3 occurrences)

- “23F15 : Un truc qui fait perdre aussi beaucoup d'argent à mon père, et qui le rend très nerveux et très chiant.”

<u>Autres dangers : économique, sociétal</u>

Un risque du tabac évoqué par les participants est le fait que cela **coûte cher. (**7 occurrences)

- “21H15 : Et en tant que tel, oui ben ça bouffe énormément de pognon aussi. Niveau financier, c’est un gros rapport, parce que je crois 10 € le paquet parfois, ça fait mal.”

2.3.4. Moyens d’arrêter

Plusieurs méthodes d’arrêts ont émergé des discussions avec les jeunes. Les trois méthodes principales évoquées dans l’ordre sont les médicaments, la cigarette électronique et la réduction progressive.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Une des principales est celle des **médicaments** existants. En effet, 24 des participants les ont cité en particulier les **patchs** de nicotine.

- “22H16 : Et aussi y'avait heu... Bah justement les patchs bah contre la cigarette et ça marchait plutôt bien j'trouve.”
- “33F15 : Heu y'a les patchs.”

Quelques jeunes ont également évoqué les **gommes**, les **chewing-gums** ou les **sprays de nicotine**. Un jeune s’inquiète d’ailleurs des répercussions de ce type de substitutifs qu’il décrit “comme la cigarette en beaucoup moins violent”. (11 occurrences)

- “31F15 : Euh j'ai déjà vu les sortes de sprays ou des trucs comme ça dans les pharmacies.”
- “7F16 : Des pastilles, des chewing-gums, plein de choses comme ça.”

La cigarette électronique, vapoter est une méthode souvent citée, en effet 13 jeunes en parlent.

- “19F15 : Bah déjà y'a la cigarette électrique si on est à la cigarette normale.”
- “23F15 : [...] Et puis après un petit à petit, passer peut être à la cigarette électrique et après bah s'arrêter complètement.”

Pour plusieurs, la cigarette électronique est **moins dangereuse** pour la santé. (3 occurrences)

- “10H15 : Des fois y'en a qui réduisent leur quantité de tabac ou sinon ils passent à la cigarette électronique. C'est un peu moins nocif mais heu…”
- “26H15 : Et après, bah sinon y a vapoter peut-être, je crois que j’ai entendu que c’est un petit peu moins dangereux pour la santé quand même. [...] Vu qu’il y avait pas trop de nicotine, ou en tout cas il y en avait moins. Donc voilà.”

Pour plusieurs jeunes, une solution serait d’**arrêter du jour au lendemain.** (5 occurrences)

- ”19F15 : Et sinon après c'est tout... Bah après y'a la manière radicale où on enlève tout d'un coup mais c'est un peu brutal quoi.”
- “11H16 : euh j’en connais aucun, fin le moyen que je pourrais imaginer c’est d’arrêter là comme ça mais sinon, non j’en connais aucun comme ça.”

Pour cela il faut beaucoup de **motivation** d’après eux**,** il s’agit de **faire le choix d’arrêter**. Pour certains, **remplacer** l’addiction au tabac par une autre ou par une occupation plus saine peut également être utile. (6 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “2F15 : Heu je pense qu’on peut trouver plein d’associations aussi mais que personne ne pourra le faire à ta place donc faut choisir quoi.”
- “28F16 : après peut-être juste en trouvant une autre occupation plus saine par laquelle remplacer.”
- “32H15 :[...] et après aussi je pense c'est remplacer cette addiction par une autre, par la nourriture ou quelque chose.”

Pour d’autres, on peut commencer par **réduire sa consommation** au maximum et arrêter. (9 occurrences)

- “23F15 : Bah y'a pas vraiment de solution miracle, c'est juste déjà commencer par réduire, ça pourrait être pas mal. Au pire pas arrêter complètement mais réduire beaucoup c'est bien.”
- “7F16 : Moi j'proposerais déjà de commencer par réduire le nombre de cigarettes fumées soit par jour soit par semaine, des choses comme ça. Essayer de réduire au maximum. Et après bah d'essayer de s'abstenir même si c'est pas facile de le faire.”

5 jeunes citent les **aides psychologiques professionnelles de psychologues, de médecins spécialisés dans l’addiction.**

- “15H17 : Bah y'a tout ce qui est patch heu... J'ai aucune idée... J'sais pas ouais le mental, le psychologique. Et puis tout ce qui est médical pour contrer les effets. [...] Pour aider le mental ? Bah y'en a où un psychologue tout ça, pourquoi ils sont addicts, ça peut permettre de combler ce vide parce que s'occuper ou sortir pour aller fumer, pour faire telle ou telle chose, ça crée une habitude dans le cerveau pour l'être humain et il faut remplacer cette habitude. Ça prend pour une personne normale 2 semaines. Si c'est pas une drogue. Si c'est une drogue ça peut durer bien plus longtemps.”
- “5F16 : Eh bien y a les numéros, y a des numéros je crois qu’on peut appeler, y a ben on peut en parler à des spécialistes je crois, je pense de l’addiction, ou à notre médecin généraliste qui peut nous donner des solutions.”

D’autres citent les **associations** comme aide au sevrage. (4 occurrences)

- “25F16 : Après je sais qu'il y a des associations qui existent pour aider ceux qui sont en train d'arrêter.”
- “32H15 : [...] puis sinon oui il doit y avoir des psychologues et ouais des associations ou des trucs du genre.”

L’hypnose comme méthode d’arrêt du tabac est décrite par 6 jeunes. Une jeune raconte d’ailleurs comment sa mère a arrêté grâce à cela.

- “1F17 : Sinon il y a aussi de l’hypnose des fois mais ça marche pas très bien apparement.”
- “16F15 : Après je pense il y a aussi les moyens bah par exemple l'hypnotisme je crois les choses comme ça mais après je sais pas si ça marche vraiment.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Quelques jeunes ont entendu parler de **centres pour aider au sevrage** ou **cures de désintoxication** au tabac. (5 occurrences)

- “20H17 : Bah après il y a les cures de désintoxication, mais je sais pas comment ça marche par contre à l’intérieur.”
- “27F16 : Euh, les cures de désintoxication, je sais pas si ça peut aller jusque là, mais je crois que les cures de désintoxication."

Plusieurs jeunes ont déjà entendu parler des **mesures gouvernementales mises** en place pour l’aide au sevrage du tabac, comme le **mois sans tabac** ou **lignes téléphoniques gratuites**. (9 occurrences)

- “8F17 : Heu… Y’a des trucs qui peuvent aider, j’crois que ça existe, c’est comme octobre rose, y’a un mois sans tabac .”
- “2F15 : Bah je sais qu’il y a un mois sans tabac qui est organisé [...] Heu sinon je pense qu’il y a des lignes de téléphone que tu peux appeler, donc ça c’est une sorte d’aide.”

Quatre jeunes critiquent d’ailleurs la **position de l'Etat** dans la gestion de l'industrie du tabac et d’autres font remarquer qu’il s’agit d’une substance **ancrée dans la société.** (4 occurrences)

- “17H17 : Enfin moi, info tabac service là, ça me fait rire parce que bon, les mecs ils prennent 80 % de taxes dessus, le service vit grâce au tabac et c'est eux qui vont donner des conseils pour arrêter de fumer, c’est quand même un petit peu ironique, même si bon au final ça coûte à l’Etat les fumeurs, je suis d'accord.”
- “27F16 : J’ai l’impression que les gens avant quand ils fumaient c’était une normale, parce que mon père il m’a expliqué que quand il était à l’armée quand il y était, toutes les semaines ils avaient un paquet de cigarettes. Donc pour ceux qui fumaient, et ceux qui fumaient pas comme mon père, il les gardait et puis les… les revendaient un peu moins cher à d'autres qui fumaient. Donc en fait la cigarette, c'est quelque chose qui est ancrée depuis longtemps.”

2.4. Représentations concernant le cannabis

2.4.1. Modes de consommation du cannabis

Autres noms, mode de consommation

Plusieurs jeunes décrivent le cannabis comme une **plante séchée** qui est ensuite **fumée** en majorité. (6 occurrences)

- “29H15 : Alors ça par contre je suis pas... Ouais on va dire pas très renseigné sur le sujet. Pour moi c'est euh.. C'est une drogue qu'on trouve sous forme de plantes et qu'ensuite on fait sécher. Et qu'on peut bah... On peut fumer ou consommer dans différents autres moyens.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “32H15 : Ouais bah, plus du shit parce que c’est beaucoup moins cher que la beuh, mais sinon ouais quand il y en a un petit peu en soirée. Mais souvent, ouais, coupé au tabac et puis je tire dessus. Voilà EP : C'est plutôt des gens qui en achètent et toi tu tires dessus c’est ça ? 32H15 : Bah si, bah parfois quand je sais qu’il y a beaucoup de soirées, il peut m’arriver d’en acheter mais sinon ouais j’ai des amis qui sont des gros consommateurs, du coup ça aide un petit peu.”

La plupart des jeunes utilisent les mots **cannabis, shit, joints ou beuh** pour en parler. (11 occurrences)

- “EP : De la beuh, de la résine de cannabis ? 28F16 : Ouais de la résine je crois.”
- “10H15 : Non moi je dis cannabis.”
- “31F15 : Bah après il y a... Bah il y a le cannabis sous ses différentes formes on va dire quoi donc [...] Bah j'vais essayer de dire pas n'importe quoi... Le shit, la beuh heu…”

Un jeune consommateur de cannabis décrit plus précisément les **différentes formes** et modes de consommation du cannabis. Il explique également les différentes croyances qu’il a autour du produit et de la différence entre “shit” et “beuh”.

- “17H17 : Bah c’est pas pareil (sur un ton professoral). Bah c'est pas pareil, le cannabis c'est la plante dans sa globalité, après tous les dérivés qu'on en fait, ça c'est une petite fantaisie mais la molécule reste la même. [...]

2.4.2. Expérience personnelle et exposition

<u>Ne pas avoir d’expérience</u>

La majorité des jeunes participants n’avaient pas d'**expérience personnelle** avec le cannabis. En effet, 28 des jeunes participants n'ont jamais essayé le cannabis.

La plupart ne sont **pas intéressés** par ce sujet, en effet cela ne représente **pas grand chose** pour eux. Ils ne voient **pas l’intérêt** de fumer du cannabis, ils **n’en parlent d’ailleurs que très peu**. (9 occurrences)

- “19F15 : Heu bah pareil je vois pas l'intérêt.”
- “3H15 : Ça attire pas en fait, je sais pas qu’est-ce qu’ils trouvent d’attirant dans ça donc je sais pas.”

La majorité des jeunes, n’ont **pas d'entourage** qui consomme du cannabis. (11 occurrences)

- “34F17 : Non. Heu au lycée j'en ai aucune idée euh... Et dans les soirées que nous on fait non.”
- “23F15 : Bah j'en ai zéro. J'ai aucun pote qui... Ou même de ma famille qui en prennent donc heu…”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Exposition et perception du cannabis

Plusieurs jeunes ont déjà été exposés au cannabis et en voient **circuler**, il leur arrive de reconnaître l'**odeur**. (3 occurrences)

- "2F15 : Ben j'en vois circuler."
- "8F17 : Heu bah j'ai pas une grande expérience parce que je ne connais pas particulièrement de personnes qui en fument. Après je sais que y'en a qui en fument parce que je reconnais l'odeur quand j'passe à côté (rires)."

Plusieurs jeunes ont un **entourage amical** consommateur qui peut avoir une certaine **influence**. (9 occurrences)

- "6F16 : [au sujet de son ami] (rires) Alors je sais qu'il a fumé de tout, enfin... [...] il a un ami par qui il était vachement influencé, apparement quand il allait chez lui, y'en avait partout, y'avait du shit, y'avait n'importe quoi [...]."
- "17H17 : Aujourd'hui moi le cannabis, j'ai eu ma période en seconde encore une fois avec ces mauvaises personnes qui m'ont fait sombrer, je me suis exclu de ce lycée, en fait je suis parti de ce lycée pour ça, depuis aujourd'hui ça va beaucoup mieux. Je suis beaucoup mieux entouré."

Pour d'autres, les **jeunes de leur âge** en fument **de plus en plus de cannabis**. (3 occurrences)

- "4F17 : Et surtout j'ai l'impression que les gens de mon âge commencent de plus en plus à en consommer. Fin' à plusieurs moments quand je suis en soirée, ou même devant le lycée, je sens l'odeur, et je me dis ah ouais déjà ? [...] Mais même une fois ça m'avait choquée car y avait un garçon dans ma classe en anglais, j'étais avec lui dans une soirée tout ça, et j'avais l'impression que c'était un vieux de 40 ans, il nous disait "ouais là c'est la 3e fois que j'essaie d'arrêter de fumer" et tout, han (rires) et ouais ça m'avait vraiment choquée et mon dieux, mais t'as 17 ans ! (rires) Fin han !"
- "32H15 : Et ouais qui est beaucoup utilisé chez les jeunes aussi."

Certains ont vu des jeunes en consommer au **lycée**. Pour d'autres jeunes, ils fument pour **se la frimer ou pour avoir l'air cool** par exemple. (4 occurrences)

- "16F15 : Bah, non, je sais qu'au lycée beaucoup de gens ils en fument, mais je pense que c'est un peu comme ça, pour se la frimer."
- "27F16 : Oui, oui, j'ai déjà rencontré des gens qui en fumaient, bah au lycée, bah on m'en a déjà proposé."

Le cannabis est une substance présente dans certaines **soirées,** pour certains régulièrement pour d'autres, rarement.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Ouais, ouais ouais, alors moi voilà je suis quelqu'un de, bon vous allez le voir au fur et à mesure mais j'ai quelqu'un qui est assez… très extrême et je pense que c'est ça un peu comme notre génération quand on fait quelque chose on fait à 100 %, donc oui l'alcool il y a beaucoup d'alcool à nos soirées. Il y a beaucoup de cannabis aussi.”
- “18F15 : Non. Enfin ça m'est déjà arrivé d'être en soirée avec des gens qui fumaient mais... Franchement c'est rare.”

Deux jeunes trouvent que ceux qui fument du cannabis **font de la peine** mais **n’osent pas pour autant leur en parler**.

- “14F16 : j'ai déjà vu des gens en consommer. Mais heu... Enfin je sais que j'ai vu des gens que ça allait pas bien. Donc ça ça me fait déjà un peu peur et de puis de la peine aussi mais pareil je ne me sens pas non plus de leur faire la morale ou quoi. Donc voilà.”
- “26H15 : Euh ben mes amis, oui, je le sais, mais on en parle pas en fait, on en parle pas voilà comme ça dans la conversation.”

Quelques jeunes avaient **déjà essayé** de fumer du cannabis parmi les participants. Cela concerne 6 jeunes sur les 34 participants.

- “15H17 : Bah pareil en soirée, c'est arrivé très rarement aussi. C'est arrivé 2-3 fois. Comme la cigarette. [...] Ah non non j'en n'ai pas acheté. Non bah si c'est des amis plus ou moins proches qui... En ont acheté. Bah du coup j'ai tiré dessus comme on dit (rires).”
- “28F16 : Alors j'ai déjà essayé.”

Pour 3 jeunes, **ce n’est pas mal ou grave d’essayer** de fumer du cannabis.

- “5F16 : [...] je pense qu’on peut essayer une fois pour voir ce que ça fait quoi, y a pas de mal à essayer, fin, mais je sais que mes parents ils m’ont dit qu’ils avaient essayé quand ils étaient jeunes, fin ils avaient pas forcément apprécié ou ils ont apprécié le temps d’une soirée et puis ils ont arrêté, moi je pense qu'un jour j'essaierai [...]. J’ai encore jamais essayé, je pense qu’on peut essayer une fois et c’est pas grave [...]”

Une jeune se base sur l’expérience de **ses parents** au sujet du cannabis.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “30F15 : Bah parce que, par exemple, mes parents ils ont déjà essayé, ils m’on dit que c'était pas mal, enfin que c'était bien.”

Peu de jeunes sont des **consommateurs réguliers ou quotidiens** de cannabis. Pour deux jeunes, il s’agit d’une **consommation festive**. Pour deux jeunes, dont l‘un est consommateur régulier, il s’agit de garder une **consommation modérée et de garder le contrôle**.

- “32H15 : Bah c’est euh pareil en… en soirée, de temps en temps, ouais c’est quand je suis avec des amis, mais pas énormément. Euh en fait ça dépend des soirées, ou là juste avant les vacances c’était un petit peu plus mais souvent c’est 5-6 fois par mois, quelque chose du genre. [...] Ouais bah, plus du shit parce que c’est beaucoup moins cher que la beuh, mais sinon ouais quand il y en a un petit peu en soirée. Mais souvent ouais coupé au tabac et puis je tire dessus. Voilà.”
- “28F16 : Alors j'ai déjà essayé mais bah c'est comme pour la cigarette tout ça, toutes façons, avec mon sport je peux pas me permettre de fumer tout ça, donc j’ai juste essayé après peut-être pendant les grandes vacances, de temps en temps, une ou deux fois comme ça mais c'est pareil c'est que en soirée, tout ça.”

<u>Effets positifs décrits</u>

Pour plusieurs jeunes, le cannabis est décrit comme étant **plus intéressant** que la cigarette. (4 occurrences).

- “15H17 : Y'a plus d'intérêt à fumer du cannabis qu'une clope déjà pour moi. Après, au niveau des dangers y'en a plus. [...] Y'a plus d'intérêt que de fumer une clope en soirée.”

Un autre effet positif évoqué par les jeunes est celui du **bien-être** et du **plaisir** que procure le cannabis, notamment sur le plan **physique** et des douleurs. (2 occurrences)

- “17H17 : Moi je fume pour moi parce que c'est une introspection et que c'est un médicament finalement un peu naturel, qui peut calmer beaucoup de maux physiques, et pas psychologiques, et je fume pas non plus vraiment pour me soigner, mais par exemple, en ce moment j'ai les courbatures, le petit pète du soir, il fait du bien. [...] Je fais tout pour que ça soit pas quotidien, et je descends de plus en plus les doses. Donc en fait, j’enjolive une journée qui se passait bien, pour qu'elle se passe encore mieux je me fais plaisir.”

5 jeunes parlent notamment de l’**usage médical du cannabis**.

- “21H15 : Ouais, tout ce qui est cannabis, ou autre, pour moi c’est là où il faut séparer deux choses, il faut séparer le médical du récréatif. [...] et en même temps je trouve ça dommage qu'on y prête pas beaucoup plus attention, principalement au niveau médical, parce que quand on voit certaines personnes pour qui la morphine fait plus rien, ça fait mal. On aimerait bien pouvoir utiliser des méthodes comme ça.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “28F16 : (rires) Bah ça détend, ouais parce que je sais qu’il y a aussi le cannabis en médical, il y a des personnes qui le prennent pour soigner tout ça, bah ouais je pense que ça doit détendre, ça doit soulager les douleurs peut-être aussi.”

Pour la plupart des jeunes, le cannabis est un **moyen de s’amuser**, **de rigoler,** de **se détendre ou de s'évader.** (10 occurrences)

- “32H15 : Et ouais, qui est beaucoup utilisé chez les jeunes aussi, qui fait beaucoup de ravages aussi je pense, c'est un moyen, un peu comme l'alcool, de s'évader.”
- “16F15 : Bah, ça peut, c'est une substance qu’on prend pour un peu …. bah s'évader. [...] Bah rien d'autre, je pense, enfin à se calmer, je sais pas.”

Il s’agit d’une substance festive pour plusieurs jeunes, pour **s’amuser** et **faire la fête**. (5 occurrences)

- “14F16 : Je pense que eux ils pensaient bien faire entre guillemets, ils s'étaient dit ouais c'est le moment pour faire la fête et tout ça [...]”
- “12H15 : Je pense que c’est pour avoir l’air cool ou pour plus s’amuser dans les soirées tout ça.”

Le **rôle social** du cannabis est évoqué par quelques jeunes, qui le décrivent comme une manière de **s’intégrer ou de faire comme tout le monde,** comme la cigarette. (4 occurrences)

- “21H15 : Dans le rôle de la vie des gens, il y a le fait d'oublier [...], il y a un principe social, je pense, de certaines personnes qui fument parce qu'ils fument avec les autres.”
- “9F17 : [...] mais ouais peut-être aussi pour s’intégrer comme la cigarette.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.4.3. Dangers du cannabis

Un des dangers principaux rapporté par les jeunes concernant le cannabis est l'addiction, comme présenté précédemment. Il s'agit du danger cité en premier par la majorité des jeunes.

Les autres dangers sont **moins connus** par les jeunes, car en général, ils sont **moins renseignés** sur le sujet du cannabis.

En effet, 11 participants n'avaient pas ou peu d'informations sur les dangers du cannabis.

- "23F15 : Et après, bah pas plus de chose que ça parce que je ne m'y connais pas tout."
- "34F17 : euh oula... Non (rires). Bah après c'est heu... Non le cannabis je sais pas."

Pour plusieurs jeunes, le cannabis est **dangereux pour la santé et provoque des maladies**, un jeune parle notamment de se "défoncer" la santé. (6 occurrences)

- "25F16 : [...] peut-être provoquer aussi des maladies et je pense dans le sang aussi peut-être que ça fait des… je sais pas, peut-être des maladies dans le sang."
- "4F17 : Ah bah ça aussi c'est (rires), c'est aussi très dangereux ! [...] Et oui oui, ouais, ça je trouve ça par contre, vraiment, vraiment grave. Enfin faut vraiment faire très attention."

Plusieurs jeunes en parlent comme une substance qui **détruit le corps, la santé** en général. (6 occurrences)

- "7F16 : Pareil, ça détruit le corps en général."
- "30F15 : [...] bah ça peut encore les trucs, enfin ça détruit aussi la santé."

Fumer du cannabis peut avoir des répercussions sur les **poumons** d'après quelques jeunes. (9 occurrences)

- "21H15 : Après y a le fait déjà de fumer un truc au niveau du corps, tout ce qui est fumée, il y aime pas, parce que la fumée dans le corps c'est pas très agréable !"
- "18F15 : [...] Bah tout ce qui est les poumons enfin... Tout ça c'est nocif sur le corps, je ne sais pas."
- "20H17 : [...] après je sais pas bah sûrement des cancers aussi, ect"

Quelques jeunes décrivent les dangers du cannabis comme étant les **mêmes ou similaires à ceux du tabac.** (2 occurrences) Comme pour le tabac, quelques jeunes évoquent les **risques de cancers** en lien avec le cannabis. (3 occurrences)

- "26H15 : Euh, non. Je pense un peu les mêmes que la cigarette, peut-être, je sais pas trop."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Oh il y en a beaucoup, bah déjà le cannabis c'est quelque chose qu'on fume, donc il y a toujours l'histoire des goudrons parce que il y a combustion, donc voilà. Enfin c'est ce que je dis moi le filtre pour le cannabis, ça filtre aussi les goudrons, c’est du tabac aussi sauf qu’il est vert, enfin je veux dire ça atteint pareil physiquement, en fait. [...] Donc ça c’est physique, donc tous ceux que je vous ai cité pour la cigarette.”

Pour d’autres, le cannabis est **pire que la cigarette**. Ils décrivent un **effet plus puissant**, un **risque supplémentaire** pour la santé. (12 occurrences)

- “19F15 : Ça, pour le coup je trouve ça pire que la cigarette. Quitte à fumer un truc, autant fumer de la cigarette.”
- “1F17 : Bah un peu les mêmes que ceux de la cigarette mais en plus fort quoi. [...] En vrai ça dépend de chacun mais ça abime plus leur santé quoi.”

Le cannabis peut tuer, entraîner des **arrêts cardiaques, des crises cardiaques, des comas et tuer** la personne. (4 occurrences) Certains jeunes parlent d’un **risque d’overdose.** (5 occurrences)

- “4F17 : Bah ça j’avoue, je sais moins, fin je pense, enfin c’est sûr y a plein de dangers, mais je pense que ça… tu peux faire des arrêts cardiaques je pense ou des crises cardiaques ou des trucs un peu comme ça [...] ou alors oui quand on fait des overdoses, mais peut-être pas à ça je pense, c’est peut-être plus pour les drogues fortes.”
- “23F15 : Bah... Te tuer encore une fois, un peu comme tout ce qui est nocif de toute façon.”
- “11H16 : Bah je sais pas si c’est le cannabis, mais ça peut être créer des visions et bah, je sais pas, pouvoir potentiellement te tuer si on fait une overdose ou quelque chose comme ça ? (s'interroge)"

Les jeunes évoquent des conséquences sur le **cerveau et la mémoire** en lien avec la consommation de cannabis. 16 jeunes sur les 34 participants en parlent.

- “29H15 : Bah je dirai plus là des atteintes au niveau du cerveau, parce que si ça a pour but de détendre, du coup pour moi ça agit directement sur le cerveau.”

En effet, plusieurs jeunes évoquent une **perte de neurones, une baisse de la concentration , de l’attention, de la réflexion.** (5 occurrences) Pour un jeune, contrairement à ce que d'autres pourraient penser, le cannabis entraîne une atteinte de la **créativité**.

- “20H17 : Bah, en tout premier le cerveau je crois. C'est hyper hyper nocif pour le cerveau, ça grille les neurones en fait. [...] Ouais je pense que par exemple le monsieur qui était venu nous voir au collège il disait je sais plus exactement et tout ça, ça remonte à un petit moment quand même, mais je crois qu'il

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

avait beaucoup de mal à se concentrer etc, à réfléchir tout simplement, ça lui avait vraiment beaucoup abîmé le cerveau et il marchait vraiment plus bien."

Quelques jeunes signalent un **risque plus important pour le cerveau** en cas de consommation à un **jeune âge**, car le cerveau est en formation. (3 occurrences)

- "17H17 : Ah, oui, [les préventions] sont logiques, comme pour toutes les drogues, comme pour toutes les drogues. Je pense qu'on cible beaucoup le cannabis aussi pour un effet qui, ça c'est vrai j'en ai pas parlé, c'est parce que ça détruit quand même un petit peu les neurones, ou en tout cas je sais pas si vraiment ça détruit ou pas à proprement parler les neurones, ça a un impact sur le cerveau qui fait que quand son cerveau est encore en formation, c'est pas ouf de fumer."

Le cannabis **change le comportement** des personnes qui en fument pour **11** des jeunes interviewés.

Plusieurs jeunes décrivent les effets du cannabis : **être pété, planer, être tout mou**; le cannabis peut prendre possession de la personne qui **n'est alors plus elle-même** et **n'a plus de contrôle** sur ses actes. Une jeune décrit d'ailleurs des jeunes qui avaient fumé en soirée comme des 'morts-vivants'.

- "19F15 : Du coup au niveau des réflexes t'es moins attentif et tu planes complètement quoi genre... T'es là mais sans être là."
- "17H17 : [...] donc ça nous rend plus fades, plus monotones, même si on a l'impression d'être dans un monde de bonheur, ça aussi c'est assez rigolo, enfin je sais pas si c'est drôle, donc voilà y a beaucoup de risques."
- "10H15 : Bah c'est quand on rigole, on n'arrive plus trop à penser, on dit un peut n'importe quoi, on pense n'importe quoi, on fait des choses bah des fois un peu n'importe comment... En fait on fait n'importe quoi enfin.. C'est un peu le bazar dans notre tête et autour de nous."

Pour d'autres, le cannabis est utile pour **oublier ses problèmes** surtout pour les personnes **déprimées, qui vont mal ou qui sont stressées**. (8 occurrences)

- "11H16 : [...] ça doit apporter du plaisir pour des personnes un peu déprimées je dirais mais, nan, autrement je vois pas trop à quoi ça pourrait servir."
- "9F17 : Je pense c'est pour les relaxer parce que, quand tu es stressé ça... voilà je crois, ouais un peu comme l'alcool pour oublier les problèmes quoi."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Le cannabis peut avoir des répercussions sur la santé mentale et entraîner des **maladies mentales** d'après plusieurs jeunes. Certains évoquent d'ailleurs le risque de **paranoïa et de schizophrénie** spontanément. (9 occurrences)

- "14F16 : Et puis je crois que ça peut favoriser aussi l'apparition de certaines maladies mentales. Type la schizophrénie ? il me semble ?"
- "24H16 : Heu bah c'est la paranoïa, les gens ils deviennent paranoïaques. Et puis heu... Y'a des gens je crois que c'est la santé mentale, y'a des gens ils deviennent schizophrènes et heu…"

Un jeune raconte d'ailleurs qu'il ne fait plus essayer du cannabis à des personnes qui n'en ont jamais pris de peur de déclencher des troubles psychologiques.

- "17H17 : Mais après le cannabis, c'est sûr que c'est cool d'en fumer avec des gens qui en ont déjà fumé et qui savent que ça va bien, mais des gens qui veulent tester et qui disent je peux avoir ton joint, moi j'en ai jamais fumé et j'aimerais bien tester, moi j'ai toujours refusé, parce que je leur dis, si tu en as déjà fumé un peu, que tu me dis que, tu as déjà testé sur toi, c'est bon, mais des gens qui ont déjà décompensé devant moi, j'ai déjà vu et je ne veux plus."

Quelques uns évoquent également le risque de **dépression et de suicide**. (2 occurrences)

- "21H15 : après évidemment dès qu'on a des dépendances il y a les dépendances donc la dépression, ils peuvent avoir des mutilations, bah on a tout ce qui est lié à la dépendance, donc la dépression, il peut y avoir des mutilations, une mauvaise alimentation et tout le reste quoi."
- "17H17 : [...] Bon après y a tout le côté psychologique, schizophrénie, paranoïa, suicide [...]."

Trois jeunes décrivent un risque plus important d'avoir des **accidents** sous cannabis.

- "12H15 : Hum, euh bah, bah déjà si on prend le volant, il peut y avoir beaucoup plus d'accidents. Ca je le sais parce que je prépare mon code en ce moment alors du coup il y a beaucoup, beaucoup de questions là dessus."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.5. Représentations concernant les écrans

2.5.1. Place des écrans

La société actuelle est décrite par les jeunes comme une société numérique, où les écrans sont **omniprésents**. (5 occurrences)

- “32H15 : Bah les écrans, c'est un peu compliqué dans le monde d'aujourd'hui parce que c'est.. ça nous sert à tout, un outil de travail, de communication, de divertissement. Du coup ça prend beaucoup de place.”
- “28F16 : Bah ils sont pas mal présents, bah on a grandi avec, c’est notre enfin c’est ma génération c'est comme ça. Après j'ai jamais vécu sans, [...] je vis avec maintenant je pourrai pas m'en passer, mais je trouve ça quand même dommage, [...] j’ai jamais vécu sans, mais ça avait l’air mieux avant, mais bah ouais je m'en sers quand même beaucoup.”

Par exemple, leur **téléphone est un objet du quotidien**, qui sert à tout et que certains ont **en permanence sur eux**. (4 occurrences)

- “7F16 : ... (souffle en souriant) ils en prennent beaucoup ! Le téléphone, je l'ai quasiment tout le temps sur moi. A part quand je suis sur l'eau ou à cheval, c'est les seuls moments où je l'ai pas du tout. [...] Au lycée je l'ai sur moi, ça m'arrive de regarder l'heure pendant les cours, de répondre à des messages.... Pareil quand j'ai des heures de trou, j'ai mon téléphone avec moi, j'écoute de la musique, je lis des livres, je regarde des séries, je fais quasiment tout avec mon téléphone en fait au final.”
- “30F15 : Ok, ben ouais je sais pas, je vais être sur mon téléphone tout le temps, j’ai tout le temps mon téléphone sur moi presque.”

Pour d’autres, les écrans comblent tous les “trous” de leur journée, pour être **constamment occupés**, **parade à l’ennui**. (4 occurrences)

- “4F17 : et pareil le matin quand je me réveille je regarde mon téléphone. Mais ouais voilà je pense que ça comble un peu tous les trous qu’il y a dans ma journée, où je reste du coup sur mon téléphone.”
- “23F15 : Oula une très grande place quand même (rire) ! Bah quand je suis pas en cours, je suis souvent dessus (rire gêné).”

2.5.2. Supports utilisés et utilisation des écrans

<u>Utilisation des écrans</u>

Les écrans sont en **très grande majorité** utilisés par les jeunes pour **<u>communiquer</u>**. (32 occurrences)

- “3H15 : [Utilisation du téléphone] je parle à des potes, je suis sur les réseaux sociaux.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “8F17 : [Utilisation des écrans] Donc c’est principalement discuter et passer du temps sur les réseaux sociaux.”

Le plus souvent, les jeunes évoquent une utilité particulière pour **discuter ou garder un lien** avec des amis ou de la famille **éloignés**. (9 occurrences)

- “14F16 : Heu une place très importante ! Je dirai pas primordiale mais quand même [...] que ce soit pour communiquer avec des personnes qui ne sont pas là physiquement [...].”
- “5F16 : Instagram c’est vraiment parce que j’ai une correspondante coréenne et que c’est plus facile pour discuter [...].”

Pour communiquer, beaucoup utilisent les **réseaux sociaux**. Cela concerne la quasi-totalité des jeunes participants.

- “31F15 : Heu bah, je passe beaucoup de temps sur mon téléphone [sur mon temps libre]. [...] Heu bah principalement des réseaux sociaux, Tiktok, Snap aussi pour discuter avec mes amis.”
- “17H17 : [...] enfin bref, il y en a plein mais enfin les réseaux sociaux que j'ai toujours utilisé pour communiquer avec ceux de ma génération, comme sur instagram ou snapchat.”

La **première inscription aux réseaux sociaux** a eu lieu majoritairement en classe de **6ème** pour un âge de 10-11 ans, de **5ème** à l’âge de 11-12 ans ou en classe de **4ème** à l’âge de 12-13 ans pour les participants.

En effet, comme présenté dans le **Tableau 4 de l’Annexe 10,** 8 jeunes l’ont installé en 6ème, 7 en 5ème et 8 en 4ème sur les données des 33 participants l’ayant évoqué. Parmi les jeunes ayant installé les réseaux sociaux plus tôt, la majorité sont des femmes. Les deux premiers réseaux sociaux installés sont Snapchat pour la grande majorité, et Instagram.

Le plus souvent, cette première inscription était **motivée par l’entourage amical**, notamment quand la majorité de leurs amis ou de leurs camarades de classe les avaient déjà installés. (5 occurrences)

- “13F15 : Et ça avait eu un impact dans le sens où en fait les autres, enfin je l’avais installé parce que tout le monde l'avait dans ma classe et tout le monde me disait, ouais installe t’es la seule et tout, et j'étais un peu pointé du doigt.”
- “15H17 : Et c'était ma copine qui était une amie à l'époque qui m'avait dit ah il faut que tu sois sur les réseaux sociaux et tout ! Donc pour lui faire plaisir parce que (rires), j'avais installé snapchat.”

Les **principaux réseaux sociaux utilisés** sont **Instagram** avec 31 participants inscrits sur les 34, **Snapchat** avec 28 jeunes, **Tiktok** avec 17 jeunes, Whatsapp avec 13 inscrits et Youtube avec 10 participants.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

D’autres sont **plus rarement** utilisés comme Facebook, Messenger, Discord, Musically , Twitter, Linkedin avec entre 1 et 5 inscrits maximum pour chacun de ces réseaux sociaux.

Certains jeunes essaient de **s’écarter des réseaux sociaux**, d’autres disent qu’ils n’ont **pas envie** d’y aller, notamment pour ne pas **perdre leur temps**. (7 occurrences)

- “6F16 : Après y'a les réseaux sociaux aussi mais j'essaie de m'en écarter, c'est vrai que pendant un temps je pouvais plus m'en passer mais maintenant ça va mieux.”
- “16F15 : Euh je pense, euh beaucoup. Enfin j'essaye en ce moment d’un peu régulariser. Enfin sur mon téléphone j'ai ce qu'on appelle le temps d'écran, et en fait je vois tous les jours ce que je fais du temps d’écran. Mon but c'est d'arriver à 2h en moyenne par semaine et voilà mais par exemple là je suis à 3h30 par semaine. Je sais que c'est un peu beaucoup mais j'essaie de voilà.”

Les jeunes se servent des écrans comme d’un **outil de travail** conséquent puisque 20 participants s’en servent pour **faire leurs devoirs**, notamment via des **recherches internet**. Ils utilisent le plus souvent leur ordinateur pour cela, le téléphone portable est également utilisé pour faire des recherches.

- “24H16 : Euh bah pour mon téléphone [...] Après ça sert un peu à tout c'est à dire, pour faire la liste des choses j'écris sur mon téléphone ça va plus vite. Heu... Ouais pour faire des recherches aussi, pour les devoirs ou tout ça heu... J'vais sur Google tout ça.”
- “7F16 : J'utilise plus mon téléphone mais quand je suis à la maison, pour travailler, c'est plus simple l'ordinateur.”

Les écrans représentent pour **la grande majorité** des jeunes participants une source de **divertissement**, comme un moyen de **s’occuper.**

- “25F16 : C'est un peu comme un échappatoire un petit peu. Enfin, quelque chose que j'aime bien faire de temps en temps pour regarder ce qui se passe, et voilà, un peu comme un loisir quoi.”
- “27F16 : C'est un moment de divertissement aussi parce que du coup ça permet de faire autre chose, enfin quand on s'ennuie.”

Les **réseaux sociaux** sont également une source de divertissement. 2 jeunes signalent utiliser les réseaux sociaux comme divertissement.

- “34F17 : euh non c'est uniquement pour me divertir et m'occuper quoi.”

Plusieurs jeunes aiment faire des **recherches internet, s’informer des actus** sur leur temps libre. (6 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Forum ! (très enjoué) Forum, magnifique idée, enfin invention humaine fantastique pour les autodidactes, comme moi, j'adore, (petit rire) [...]. Mais forum très important, grosse source de savoir, grosse source d'entraide et d'humanité. [...] les écrans ça a beaucoup de bon, par exemple, le fait de pouvoir s’informer sur Google comme j'en parlais avant.”
- “9F17 : [...] Je regarde les actualités [...]. Voilà c'est surtout pour me renseigner sur le monde et tous les jours je vais dessus.”

Cela peut passer par jouer aux **jeux vidéos**, que ce soit **sur leur téléphone, une console de jeu ou un ordinateur.** 17 des jeunes participants passent du temps sur les jeux vidéos, la majorité sont des hommes.

- “20H17 : Bah j’y jouais ouais, mais avec les cours j'ai plus le temps. (petit rire) Et sinon ouais, j’y jouais et puis j’y jouais un peu pendant les vacances, si j'ai le temps. [...] Euh, ben c’est un peu de tout, je joue un peu à des jeux de guerre, alors c'est un peu…bizarre c'est du foot avec des voitures.”
- “11H16 : Après en week-end et en vacances, c’est essentiellement [...] jouer à des jeux vidéos. [...] Euh Minecraft et clash of clan, ça me prend beaucoup de temps, avant je connaissais pas et c’est vrai que ça me prend beaucoup de temps. [...] Oui les deux c’est sur téléphone portable, je joue pas beaucoup sur ordi parceque à l’internat j’en ai pas et le week-end, bah vu que c’est celui de la maison, on peut pas trop jouer dessus quoi.”

Certains **jouent** exclusivement sur leur **téléphone portable**. (5 occurrences)

- “33F15 : [...] Des fois je joue un peu sur mon téléphone aussi.”
- “31F15 : Heu aussi je joue un peu à Clash Royale.”

Quelques-uns jouent ou jouaient **en ligne** avec un **groupe d'amis**. (3 occurrences)

- “17H17 : Euh, jeux vidéo, je vous ai dit, j’ai eu ma petite période, on a bien rigolé, c’était drôle, y avait fortnite, c’était avec les copains, machin, on criait dans les micros tout ça, maintenant j'ai arrêté. [...] Euh, si si, je me distrais quand même, je joue à un jeu très addictif d'ailleurs qui s'appelle 2048. Euh ouais je viens de prendre 30 ans, mais 2048 sympa, très sympa, ça fait marcher un peu le cerveau.”
- “21H15 : J'arrive 20h30 et puis ben jusqu'à que je me couche, je joue, je profite de certains amis que je peux plus voir vu qu’ils sont pas au lycée, surtout un, j'en profite pour garder contact avec lui comme ça, quand on joue, on joue le soir.”

De nombreux jeunes **regardent des vidéos** sur les réseaux sociaux ou sur des plateformes comme **Youtube**, notamment pour lire du **contenu drôle.** En effet, 10 participants s’occupent de cette manière.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “10H15 : Non j'ai pas eu de mauvaise expérience, en général, c'est des fakes news plus ou moins drôles (en insistant sur drôle). C'est heu... C'est de l'humour.”
- “34F17 : Bah ça peut être des vidéos YouTube, aller sur Tiktok, Instagram.”

En effet, **Youtube** est cité par 11 jeunes participants, pour regarder des tutoriels, des documentaires, du contenu humoristique.

- “16F15 : Ben Youtube c’était déjà rempli dans mon téléphone, et j’y vais de temps en temps pour regarder des tutos par exemple sur des trucs que j’arrive pas à faire.”
- “12H15 : Et puis ben sur youtube je suis pas mal de chaines scientifiques, du coup j’ai entendu parler avec des, quand ils posaient des questions, ben oui il y a pas de pièges, il se passe jamais des trucs horribles. EP : Ok, tu suis quoi toi comme chaînes ? 12H15 : Euh je sais pas si vous connaissez, je suis TRASH et plusieurs chaînes de ARTE notamment le professeur moustache.”

D’autres **regardent des films** ou la **télévision** comme les informations en famille, cela concerne 9 des jeunes.

- “4F17 : mais après, ben tous les soirs avec ma mère on regarde la télé, on regarde le quotidien pour être précise, et euh oui voilà on regarde ça tous les soirs, et puis après souvent on enchaine avec un film, ou alors moi je monte regarder la télé, et voilà.”
- “30F15 : [Utilisation de la télé] Euh, des séries, des animés, des films. [Au sujet des séries] Bah en vrai plus trop, je regarde plus des animés. Mais j’en regarde beaucoup par semaine. Et de temps en temps la télé aussi, je regarde.”

De nombreux jeunes regardent **des séries,** en particulier sur la plateforme **Netflix.** Il y a en effet 22 jeunes qui en regardent parmi ceux interviewés.

- “1F17 : (Sourire, rire) Je regarde beaucoup de séries et de films. [je regarde sur] téléphone ou la télé”
- “25F16 : Ah ouais si, je regarde des séries souvent, 1h le soir à peu près, ouais 1h le soir. [...]. Je regarde Netflix.”
- 16F15 : [Utilisation de la télé] et après je regarde un peu aussi Netflix, même beaucoup.”

Il peut également s’agir d’**écouter de la musique**. Cela concerne 8 jeunes parmi les participants.

- “13F15 : [...] mais par contre de temps en temps j'écoute de la musique, donc c'est entre guillemets passer un temps sur l'écran, mais j'écoute juste ma petite musique.”
- “21H15 : Bah ça prend une bonne place, vu que pour être parfaitement sincère, je me lève le matin à 5h30, j'ai une heure pour me préparer donc je mets de la musique, donc avec oui l'écran à côté qui tourne, mais

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

c'est parce que je me pose sur YouTube avec de la musique. [...] Oui principalement, soit c'est utilisation comme un baladeur ou un walkman si je glande rien et juste système audio [...]."

Plusieurs jeunes utilisent leur téléphone portable comme **réveil ou pour regarder l'heure**. (6 occurrences)

- "10H15 : Mon téléphone au réveil il me sert juste bah pour le réveil.
- "7F16 : Au lycée je l'ai sur moi, ça m'arrive de regarder l'heure pendant les cours."

Supports utilisés

La manière dont les jeunes se servent de leur écrans nous donnent des informations sur les supports qu'ils utilisent en fonction de l'occupation.

Tous les jeunes participants soit les 34 jeunes interviewés sont équipés d'un **téléphone portable**, il s'agit du support principal utilisé pour communiquer avec ses amis ou sa famille, il est également utilisé pour le travail et pour le divertissement.

La plupart des jeunes ont également la **télévision** qu'ils utilisent principalement pour regarder des séries, des films, des émissions ou les informations.

L'**ordinateur** est le principal outil pour le travail personnel, les recherches vis-à-vis des devoirs, il permet également à plusieurs jeunes de jouer aux jeux vidéos.

Quelques jeunes ont des **consoles de jeux** et des **tablettes numériques**, ils les utilisent pour aller sur les réseaux sociaux, pour jouer ou pour lire.

Voici deux exemples non cités précédemment pour illustrer ces propos.

- "20H17 : Bah par exemple j'utilise la tablette pour regarder les vidéos, les séries etc. Mon téléphone il me sert beaucoup pour discuter, ouais, voilà, après pour regarder des films un peu la télé, mais sinon ça tombe beaucoup autour du téléphone et de la tablette."
- "27F16 : Oula beaucoup, bah les écrans, ils sont importants en fait aujourd'hui, [...] j'ai mes livres sur mon téléphone [...]."

Avoir son premier téléphone portable, avoir son premier ordinateur.

Le guide d'entretien a permis d'explorer l'âge à l'acquisition du **premier téléphone et du premier ordinateur**. Le **Tableau 5 de l'Annexe 10** présente ces données et les compare avec la première inscription aux réseaux sociaux.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Parmi les 33 jeunes pour lesquels nous disposions des informations, les filles avaient eu leur téléphone plus tôt que les garçons. En effet, 12 filles avaient acquis leur téléphone portable en 6e (soit entre 10 et 11 ans) pour 4 garçons, 7 filles en 5e (11-12 ans) pour 3 garçons, aucune fille en 4e (12-13 ans) pour 2 garçons, 1 fille en 3e (13-14 ans) pour 2 garçons et 1 filles en seconde ou plus (14 ans ou plus) pour aucune garçon.

19 jeunes se sont **inscrits sur les réseaux sociaux en même temps** que l'acquisition de leur premier téléphone.

La plupart du temps, l'acquisition du premier téléphone est justifiée par le fait de pouvoir **contacter les parents ou les proches en cas de soucis**. (7 occurrences)

- "6F16 : En fait, dès que j'ai eu mon téléphone, donc je l'ai eu en 6e parce que bah maintenant y'a des dangers de partout et vu que je prends le bus et j'rentre à pied de ma maison et c'est sur que mes parents ils préfèrent savoir où j'suis et donc c'est là que ça a commencé, quand j'ai un téléphone."
- "26H15 : Ben mon premier c'était un petit, pas très, c'était un tout petit Samsung, c'était en 6e seulement où je pouvais seulement appeler mes parents, pour par exemple si je loupais le bus ou quoi."

Concernant l'acquisition d'un ordinateur personnel, elle est assez rare et a été motivée par le **confinement** de mars 2020 pour 4 jeunes. Par ailleurs, 6 jeunes utilisent l'**ordinateur familial**.

- "4F17 : Oui, je l'ai depuis 1 an et demi je crois, ou 2 ans. [...] c'est parce que ma mère elle avait son ordi, je l'utilisais à chaque fois, mais avec le confinement on s'est rendues compte que c'était vraiment pas du tout pratique (rires), du coup on m'en a acheté un. (rires)"
- "34F17 : Bah il y a quelques années, enfin pour le confinement. Euh quand il y a eu le Covid, le confinement en mars heu…"

2.5.3. Impact sur le moral, mauvaises expériences et risques des écrans

2.5.3.a. Ne pas avoir impact, ne pas avoir eu de mauvaises expériences

La majorité des participants (18 occurrences) ne décrivent spontanément **aucun impact** des écrans ou des réseaux sociaux sur leur moral, ou en tout cas pas sur le long terme.

- "19F15 : Heu... En vrai non. Parce que justement je sais que sur les réseaux sociaux y'a quand même beaucoup de choses fausses qui circulent enfin... Et du coup faut pas... Enfin faut pas prêter son attention sur tout ce qui se dit et tout donc non j'essaye vraiment de.. de pas croire tout ce qu'on dit et tout donc non y'a jamais quelque chose qui m'a impacté parce que je l'avais vu sur un réseau ou quelque chose comme ça. EB : Ok ouais effectivement. Et toi t'as déjà eu des mauvaises expériences sur les réseaux sociaux ? 19F15 : Hummm non jamais. Non non jamais."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “26H15 : Ah oui je pense, bah par exemple voir une publication triste, ou quelque chose de joyeux. EP : Ok. 26H15 : Mais après, pas sur le long terme.”

Une fois avoir évoqué cette absence d’impact, 13 jeunes parmi les 18 qui n'évoquent pas d’impact décrivent en fait des **stratégies pour contrer les risques**.

Pour 13 jeunes, il s’agit de ne **faire que regarder des vidéos,** de **ne pas commenter ou de ne pas poster** sur les réseaux.

- “3H15 : oh pas vraiment, pas vraiment parce que je regarde ça, c’est pas : je me nourris des réseaux sociaux, c’est plus : je regarde ça pour me divertir, voilà, pour des vidéos vu que je suis beaucoup de comptes de rugby, c’est plus dans ce sens là, c’est pas dans le sens où des trucs de bêtises enfin ça peut être drôle ou pas drôle mais bon…”
- “24H16 : Heu bah moi pas du tout parce que j'ai jamais posté de photo de moi ou quoi... Y'a pas ma tête donc euh les gens peuvent pas se moquer de moi vu qu'ils savent pas qui j'suis heu mais heu... Non jamais.”
- “31F15 : [au sujet d’avoir une mauvaise expérience] Ah non bah après j'ai jamais posté de Tiktok, je n'ai jamais posté ni de story, ni de photos sur un Instagram et euh du coup je n'ai jamais eu de remarques, de réflexions enfin non rien du tout. [...] Je fais assez attention je pense.”
- “34F17 : Non. Parce que je regarde beaucoup, mais je poste rien quasiment. Enfin, je suis pas présente moi, donc je pense pas que ça a pu m'impacter autant que certaines personnes qu'ont pris des commentaires négatifs, des choses comme ça. EB : Ouais, tu te protèges en publiant pas trop quoi ? 34F17 : Voilà c'est ça.”

L’idée étant de se protéger en **restreignant l'accès aux posts** à une sphère privée et de ne parler qu’**aux personnes qu’on connaît** sur les réseaux sociaux. (6 occurrences)

- “26H15 : [Au sujet de commenter sur les réseaux] Euh, non c’est rare, surtout quand des choses qui me plaisent ou voilà, mais sinon, non quasiment jamais. [...] ben après des fois je vois pas l’intérêt de mettre [des commentaires], mais oui j’avoue que des fois, quand je vois que c'est pas des comptes que j'ai jamais vu ou quoi, je marque pas parce que j'ai aussi je me dis peut-être qu’il y a des personnes… si on les a jamais vu c’est bien pour une raison. (en souriant).”
- “16F15 : Euh moi c'est plutôt pour parler avec mes amis. Après euh je poste quelques petites story mais enfin, non après j'ai un compte privé, enfin je suis déjà en privé sur mon premier compte, mais j'ai un deuxième compte où c'est vraiment privé et j'ai que mes amis proches et bah là je poste quelques petites photos.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

En explorant plus profondément leurs pensées, la plupart des jeunes participants ont finalement **conscience de l'impact** que peuvent avoir les écrans ou les réseaux sociaux sur leur moral.

D'autres évoquaient spontanément un impact des écrans et des réseaux sur leur mental et ne rapportaient **pas de mauvaise expérience.** Cela concerne 7 jeunes.

Nous verrons dans ce paragraphe que plusieurs jeunes pèsent les pour et contre des écrans dans leur vie.

2.5.3.b. Aspects positifs des écrans et réseaux sociaux

La plupart des jeunes décrivent les **impacts positifs** des écrans, en les mettant **en balance** avec les risques possibles.

- "4F17 : Alors. Je trouve que trop souvent on fait passer les réseaux pour quelque chose de mal, parce que en soi pour des choses, je suis d'accord c'est mal, mais en soi je trouve ça apporte aussi du positif [...]. EP : Ouais toi tu vois qu'il y peut y avoir des côtés négatifs, mais il y a beaucoup de positifs ? 4F17 : Ouais"

Les écrans, les réseaux sociaux sont perçus comme une **source de savoir, de communication et de divertissement** par quelques jeunes à condition de bien **savoir s'en servir**.

- "30F15 : Bah en soi, ça peut paraître quelque chose de dangereux, de pas bien mais si on l'utilise bien, au contraire ça fait vraiment un soutien, je sais pas si vous voyez, j'ai appris plein de choses grâce aux réseaux, donc voilà c'est bien."
- "13F15 : Moi, il est ressorti que certes, ça a un bon côté, dans le sens de se divertir, de rire, mais c'est un bon côté si on l'utilise dans le bon sens. Si on passe trop de temps déjà, on perd son temps. Pour moi, il y a plus de négatif que de positif."
- "25F16 : Et après, de positif, bah par exemple pendant le confinement, ça permettait de garder les liens quand même entre les, entre les personnes, déjà que c'était une période un peu déprimante, si en plus on pouvait plus parler à nos potes et tout. Je pense que pendant le confinement, c'était bien d'avoir les écrans un peu pour parler à nos potes, ouais pour faire des liens quoi entre les personnes."

Pour plusieurs jeunes, l'impact sur le moral ets fluctuant et dépend surtout de l'exposition à une **bonne ou mauvaise nouvelle.** (6 occurrences)

- "9F17 : Euh nan pas trop, après quand je vois de bonnes nouvelles, vu que je suis l'actualité, s'il y a des bonnes nouvelles ou des mauvaises nouvelles voilà je réagis [...]."

Pour quelques jeunes, il s'agit d'un moyen de **se motiver à faire des activités**, d'être dans une **zone de confort** et de **libérer la parole**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : Et est-ce que toi tu dirais que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral? 16F15 : Non je pense pas. Moi je trouve que tik-tok, d'un côté j'arrive plus à m'arrêter, d’un autre côté, ça me motive parce que je vois des gens qui font des choses et moi j'ai envie, par exemple de poterie, de couture et du coup bah ça me motive à y faire.”
- “4F17 : et du coup en fait, fin en fait je me sens, fin j’ai vraiment l’impression d’être dans une zone de confort en fait, quand je suis sur instagram et aussi sur tiktok d’ailleurs, parce que c’est des gens qui du coup j’ai l’impression sont comme moi, bah du coup je suis abonnée à ceux qui me ressemblent d’un côté où j’aime leur contenu et du coup moi en fait, ben je me sens bien; fin j’ai l’impression d’être dans ma bulle et d’être avec des gens comme moi, qui comprennent, (rires). [...] mais justement mais je trouve que ça se libère vachement, parce que je suis abonnée à plein de filles sur instagram qui justement montrent euh leur vergetures, leurs cellulite, tout ça, et du coup tu te dis, ah bah oui, c’est bon quoi, [...] parce que moi je suis abonnée à plein de comptes qui libèrent vachement la parole sur le féminisme, sur les lgbt, sur le racisme, tout ça.”

2.5.3.c. Risques des écrans

Plusieurs jeunes évoquent des **aspects négatifs plus importants** que les aspects positifs concernant les écrans.

- “6F16 : Ça peut être bien mais j'trouve que les réseaux sociaux ont plus d'impact mauvais sur nous que de bons.”

Plusieurs jeunes évoquent notamment le **risque addictif des écrans**, comme évoqué précédemment.

Plusieurs jeunes estiment que les écrans peuvent être **nuisibles** ou **dangereux.** (5 occurrences)

- “EB : Est ce que tu as déjà eu de l'information sur les risques des écrans de manière générale ? 33F15 : Bah en général que c'est pas... C'est pas bien. [...] Heu j'ai pas trop d'exemples mais que ça peut être dangereux... (silence).”
- “20H17 : Bah, je les utilise assez beaucoup. En général, quand je m'ennuie chez moi, bah je reste sur les écrans, pour regarder des séries, des vidéos, discuter etc. Donc, ouais, ouais, je sais que c'est pas bien mais ouais. [...] En tout cas, c’est pas bien parce que je sais que par principe, il faut pas rester devant un écran.”

L**es dangers des écrans** semblent être un sujet **récent** dont on parle plus depuis le confinement. Quelques jeunes **ne savent pas** quels pourraient être les risques des écrans, surtout **sur le long terme**.

- “25F16 : Alors avant, j’en entendais quasiment pas parler, genre quand on était bah au collège ou quoi. Là c'est vrai que depuis le confinement, j'ai l'impression qu'on en parle plus souvent, par exemple, j'ai déjà vu

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

sur les réseaux ou quoi, attention aux écrans, ça peut être dangereux, bah pour les yeux surtout, mais après pas plus que ça, c'est vrai que c'est quelque chose dont on parle pas trop."

- "10H15 : Après sur les effets à long terme, je sais pas trop."

De nombreux jeunes évoquent les **dangers des écrans pour la santé**.

Les écrans abîment les yeux et entraînent de la fatigue visuelle. (13 occurrences).

- "29H15 : euh je sais que j'avais entendu parler euh des rayons bleus sur le tel. [...] donc c'est pour ça que, comme j'utilise en permanence, j'ai acheté des lunettes normalement qui sont censées euh diminuer, je ne dis pas qu'il n'y en a plus qui passent, mais diminuer ces rayons."
- "7F16 : Je sais qu'il faudrait que je réduise un peu mes temps d'écran parce que c'est pas très bien pour les yeux [...]."

Les écrans empêchent de s'endormir et diminuent la qualité du sommeil (9 occurrences). 4 jeunes font un lien avec les effets sur le cerveau de la lumière bleue ou "des ondes". Quelques jeunes évoquent un effet nocif "des ondes" sur le cerveau. (2 occurrences)

- "14F16 : Heu bah déjà la fatigue, [...] Enfin ça nous pompe notre énergie et ça nous empêche de dormir hein, la preuve quand on passe du temps avant de dormir sur les réseaux. Enfin, même pas sur les réseaux, n'importe quel écran, ça a un impact sur notre qualité de sommeil."
- "25F16 : [...] et après avant de se coucher aussi c'est pas top, parce que ça peut exciter, en gros ça peut nous… enfin nous enlever un peu de sommeil quoi, ça nous excite et ça nous empêche de dormir."
- "20H17 : [...] Et après ça joue sur le cerveau aussi je pense, avec les ondes etc."

Les écrans diminuent l'activité physique. (1 occurrence)

- "31F15 : Et à cause de ça on ne fait pas de sport ou d'autres choses en plus souvent, sauf si c'est regarder une vidéo de sports mais…"

Pour d'autres, cela représente une **perte de temps** et entraîne une **baisse de la concentration et de la productivité,** où on ne fait pas grand chose. (4 occurrences)

- "16F15 : Ben parce que je sais que c'est nuisible, par exemple mon activité, je pourrais faire des choses beaucoup plus productives que regarder mon téléphone à longueur de temps."
- "31F15 : [...] c'est aussi mauvais pour la concentration, la productivité pour plein de choses comme ça."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour deux jeunes, certains réseaux sociaux **n'apprennent rien** et ne développent pas l'intelligence. Plusieurs jeunes citent d'ailleurs l'application **tiktok**. Un jeune critique le fait que les écrans, notamment les séries, représentent un moyen de **fuir la réalité**.

- "17H17 : [...] y a de bonnes séries, [...] ce qui m'énerve, c'est que à chaque fois c'est des vies trop bien qui nous permettent… En fait moi ce que je remarque c'est que regarder une série ça me fait du bien, ça me permet de m'évader de ma vie en fait, de voir la vie des autres, machins, mais quand on arrête le truc, on revient dans sa vie et c'est là où les gens veulent s'endormir devant la série et le lendemain matin avant de partir au taff, se regardent un autre épisode et quand ils rentrent du taff direct, se remettent devant la série parce qu'en fait, c'est un moyen de fuite de sa vie totalement [...]."

Les réseaux sociaux peuvent pour plusieurs apporter de la **solitude**, se faire **sentir seul** ou **à l'écart** d'un groupe en **attisant de la jalousie**. (5 occurrences)

- "28F16 : Mais c'est plutôt par rapport à ma personnalité et comment je suis de base, c'est juste que quand des fois on ouvre l'application et que ça va pas trop, on se sent un peu seul et on voit que tout le monde fait quelque chose, et on va se sentir seul des choses comme ça."
- "14F16 : Oui surtout dans des moments où j'étais pas bien [...], ça attisait la jalousie enfin j'sais pas si c'est de la jalousie mais une envie quoi. Par exemple, heu... J'avais un truc de prévu, j'ai pas pu aller à un endroit et j'voyais des story des gens qui ont l'air de s'amuser à cet endroit là, ça me fait un p'tit truc quand même."

Les écrans peuvent entraîner une **perte de confiance en soi** car ils peuvent pousser à **se comparer aux autres**, à **se dévaloriser** ou à **faire complexer**. (4 occurrences)

- "14F16 : Et puis bah j'pense que sur les réseaux sociaux y'a tout ce qui est [...] se comparer, se dévaloriser. [...] Ou se dévaloriser aussi quand on voit par exemple qu'on estime avoir j'sais pas un plus beau corps que nous ou des choses comme ça. Ça a pu m'arriver, moins maintenant mais ça a pu m'arriver."
- "32H15 : et puis ouais je crois que c'est beaucoup d'isolement, de perte de confiance, de trucs comme ça. EP : Ouais plutôt des effets psychologiques ? 32H15 : Ouais, voilà."

Le corollaire de cet impact sur le moral qu'évoquent les jeunes est le fait de se **renfermer sur soi**. (5 occurrences) Pour une jeune, l'impact négatif des réseaux sociaux est surtout en lien avec le **jeune âge**.

- "13F15 : Ouais, et du coup bah après ça referme, après moi j'ai vécu cette expérience. [...] je pense aux petits collégiens, enfin des petits, des 6eme et 5eme [...] Et en fait je voyais que les réseaux sociaux, ça avait vraiment un impact sur leur vie parce que ça les renfermait, et ça leur donnait moins confiance en eux. Ils se disaient bah au final qu'ils avaient une vie banale, qui n'était pas aussi bien que les autres ect."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Deux jeunes racontent d'ailleurs leur **expérience de repli sur soi** et de baisse du moral en lien avec un temps élevé sur les écrans ou en étant sur les réseaux sociaux.

- "18F15 : Bah moi c'est surtout heu... J'ai remarqué sur Tiktok. [...] Parce que par exemple on va liker quelque chose en rapport avec ce qu'on pense. Et en fait ça va vachement cibler et si par exemple tu te sens mal, bah ça vraiment aller là bah tu te sens mal et dès que tu vas aller dessus ça va t'y faire repenser. Pour ça vraiment Tiktok, c'est... C'est très ciblé."

7 jeunes signalent des conséquences sur le moral quand ils apprennent des **mauvaises nouvelles** sur les réseaux notamment vis-à-vis des actualités ou de personnes racontant **leurs problèmes**, voire d'aider des **amis suicidaires**.

- "32H15 : Euh, ouais, ouais je pense le soir, à 23h déprimer sur insta, ouais."
- "EP : Ok, et est-ce que tu penses que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral? 17H17 : Ouais. Oui mais au même titre que beaucoup de choses dans la vie. Au même titre que de lire un livre triste, que regarder une série triste."
- "22H16 : [...] je parle des gens qui sont pas au même endroit que moi, et puis le fait de parler avec eux sur ces réseaux là, des fois les entendre parler de leurs problèmes ou quoi que ce soir, ça m'affecte un petit peu. [...] Et sinon après les problèmes des autres, c'est par exemple ceux qui avaient du harcèlement, étaient rejetés par d'autres... Heu y'en a qui avait eu des problèmes de liaisons. Et plusieurs fois entendu, heu non, j'ai plutôt vu la phrase du… j'ai envie de me suicider ou quoi que ce soit ! Donc bien évidemment c'est jamais arrivé et tant mieux. [...] Parce que je faisais tout mon maximum, ainsi que les autres, pour les remonter vers le haut, pour leur dire que ça allait s'arranger. Mais voilà souvent c'était ça, ce genre de problèmes."

Deux jeunes ont déjà reçu des **messages aguicheurs**, ou des demandes de **photos dénudées** appelées "nudes".

- "5F16 : Euh mauvaises expériences, non, j'ai des demandes d'abonnements parfois un peu bizarres (avec un sourire en coin), (petit rire de ma part), y a rien de nan nan, bah y a juste quelqu'un qui un fois que, je l'ai laissé s'abonner parce que je croyais que je le connaissais alors que pas du tout et c'était un jeune de 20 ans qui essayait de tenter sa chance, donc ça m'a fait un peu peur donc j'ai fini par le bloquer et tout mais il a pas tenter de me rappeler ou des trucs comme ça donc non on peut pas dire que j'ai eu de mauvaises expériences."

8 jeunes déplorent des **messages désagréables** visibles sur les réseaux. Plusieurs jeunes racontent qu'ils ont été contactés par des **personnes inconnues** venues pour les **importuner** et qu'ils ont eu besoin de **bloquer** ou **signaler** ces personnes sur les réseaux.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “26H15 : Euh, bah oui forcément des personnes qui sont pas agréables ou quoi, mais après sur le court terme quoi. EP : D'accord, et c'était des personnes que tu connaissais ou pas plus que ça ? 26H15 : Non, non. Ben par exemple, tu mets un commentaire, et la personne répond d’un coup et sèchement et désagréablement quoi.”
- “21H15 : Au pire j'ai déjà eu…, alors ça, ça m'a fait beaucoup rire, un jour un taré, un mec qui est venu m’insulter, euh ok frérot, j’ai pas que ça à faire. EP : C’était qui qui t’avait insulté ? 21H15 : Je sais pas, il y un taré il s’est mis à péter un cable, il s’est mis à m’engueuler, donc je l’ai bloqué. (plus amusé) EP : Ah ouais, mais c’était sur quoi ? 21H15 : Sur insta, je sais pas qui était cette personne, (dit cela (en riant)), elle est venue un jour pour me dire, t’es qu’une merde, ah bah c’est sympa, ta gueule! (un peu plus sérieux) EP : Et toi tu l’as vécu comment que cette personne vienne t’insulter comme ça ? 21H15 : Bah sur le coup ça m’a fait marrer, après bon bah je m’en fiche, bon bah y a un taré qui a voulu péter un câble, je sais pas. (pftr amusé avec onomatopée)”

Pour trois jeunes, les **fausses-informations** ou **“fake-news”** sont également un point négatif conséquent des réseaux sociaux de par leur **influence**. C’est pour cela que pour une jeune il ne faut **pas croire tout ce qui se dit**.

- “10H15 : Heu ouais des fois on peut voir des fake news. Et sinon des fois heu bah... On voit... On voit le quotidien de certaines personnes, des personnes importantes des fois et après on réfléchit sur le sujet après on pense plus ou moins pareil, enfin ouais ça influence.”

2.5.3.d. Cyberharcèlement

Le cyber harcèlement est évoqué par 4 jeunes **spontanément** au moment d’évoquer les risques des écrans, dont les réseaux sociaux.

- “14F16 : Et puis bah j'pense que sur les réseaux sociaux y'a tout ce qui est le harcèlement, le cyber harcèlement, se comparer, se dévaloriser.”
- “24H16 : Ah ouais, les réseaux sociaux on m'a dit que le harcèlement heu tout ça, ça pouvait être dangereux bien sûr avec euh bah oui le cyberharcèlement, tout ça.”

Plusieurs jeunes donnent leur **définition du cyberharcèlement** comme du harcèlement via les écrans et en particulier réseaux sociaux**.**

- “10H15 : C'est quand on harcèle une personne via les réseaux sociaux notamment. Plusieurs personnes se mettent autour de cette personne, divulguent des informations fausses sur elle. Enfin bah c'est du harcèlement mais sur les réseaux.”
- “7F16 : Oui c'est du harcèlement mais du coup par les réseaux sociaux.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

La grande majorité des jeunes ont eu une **réaction très forte** à l'évocation du cyber harcèlement, qu'ils qualifient de **quelque chose de mal, de grave, d'attristant voire de répugnant** ou **horrible**, avec 15 occurrences.

- "30F15 : [...] Enfin le principe juste de harceler quelqu'un c'est horrible."
- "16F15 : C'est quelque chose de grave."
- "3H15 : Bah moi (souffle en réfléchissant) moi c'est quelque chose qui me... Que ça soit cyber harcèlement ou harcèlement, c'est quelque chose qui me répugne et ça m'attriste clairement. Ça m'énerve parce que j'éprouve même de la haine ben… Parce que je…, c'est même pas t'as pas à faire ça… Enfin je sais pas c'est… La supériorité enfin se sentir comme ça, t'es juste un être humain, t'es pareil, comme moi enfin je comprends pas…"

Beaucoup de jeunes déplorent l'**attitude lâche** du harceleur, qui **se cache derrière un écran**. (8 occurrences)

- "29H15 : Bah en soi je trouve ça un peu lâche. C'est-à-dire qu'on est obligé de se cacher derrière nos écrans pour dire des choses sur d'autres personnes. Si enfin, si on a des choses à dire sur d'autres personnes, autant lui dire en face comme ça bah... Ça sera directement fait. [...] Moi je sais que j'ai toujours détesté les personnes qui parlaient dans le dos d'autres gens. Enfin si on a des choses à dire aux personnes, autant dire en face. Donc... Après pourquoi le faire à travers un écran ? Au contraire ça veut dire que bah... Que comment... J'sais pas... Bah que ce qu'on pense n'est pas forcément vrai, du coup. Parce que si c'était vrai, du coup on irait voir la personne en face. Donc heu…"
- "21H15 : Ben, en tant que tel, j'en pense que comme j'ai vécu du harcèlement, donc que c'est honteux, c'est lâche, et l'anonymat d'internet est quelque chose de magnifique, et en même temps à toutes choses, il existe choses comme ça, dans des conditions forcément on peut abuser du système. Et là oui c'est un abus du système, simplement."

Le harceleur **se sent puissant, supérieur ou vivant** en harcelant la personne à travers son écran, mais aurait peur dans la vraie vie. (4 occurrences)

- "10H15 : [...] via les réseaux sociaux on se sent puissants derrière les écrans, c'est déjà pas pareil que dans la vraie vie."

Pour 9 jeunes, il s'agit d'un phénomène jugé **pire** en comparaison au **harcèlement "de base" puisqu'amplifié** par la distance et l'anonymat et **difficile à combattre**.

- "2F15 : Bah j'en vois pas tellement, j'en entends parler aussi autour mais euh, bah après je trouve ça, déjà que le harcèlement de base c'est pas très malin mais en plus sur les réseaux sociaux caché derrière un utilisateur c'est encore pire."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “20H17 : Mais je pense que ça doit être dur de s’en sortir. [...] Bah c’est quelque chose de vraiment vraiment pas bon, et les gens qui en subissent, c'est horrible parce que maintenant avec les téléphones, si tu bloques quelqu’un il peut re-créer 3 comptes, ou je veux dire pareil sur d’autres applications. On peut pas vraiment bah si on peut en parler, logique, mais si on va dire au proviseur il y a un machin au téléphone qui me harcèle, il pourra pas y faire grand-chose malheureusement.”

Quelques jeunes signalent d’ailleurs l’**absence de répit** en cas de cyber harcèlement, contrairement au harcèlement par exemple scolaire. (4 occurrences)

- “17H17 : Le problème c'est qu'il peut avoir des effets psychologiques sur des jeunes parce que bah par exemple, quand on rentre chez soi le soir et que on continue à être harcelé sur un téléphone, là ou avant, bah ça s'arrêterait, on a moins de moment de répit.”

5 jeunes décrivent d’ailleurs un **impact fort sur la santé mentale** des réseaux sociaux et de **lourdes conséquences** au cyber harcèlement comme le **suicide ou la mort.**

- “25F16 : Bah ça je trouve, c'est assez récurrent, il y a plein de personnes qui en souffrent mais on en parle pas beaucoup, par exemple, je sais qu'il y a une fille de la téléréalité qui s'est suicidée il y a pas longtemps parce que ça faisait 4 ans qu'elle était harcelée, et elle en parlait mais pourtant les plateformes elles ont pas forcément essayé de les réguler quoi.”

5 jeunes proposent des solutions pour **éviter et prévenir le cyberharcèlement.** Plusieurs solutions rejoignent les stratégies d’évitement que beaucoup de jeunes mettaient en place comme évoqué plus haut : **ne rien poster ou se mettre sur un compte privé**.

Par exemple, **avoir ses parents pour contrôler** est protecteur pour cette jeune.

- “25F16 : [...] mais après je pense que ça dépend aussi de comment les parents sont derrière, moi je sais que moi mes parents ils m’ont toujours dit, par exemple sur Instagram, tu suis pas des personnes que tu connais pas, tu parles qu’à des personnes que tu connais, et après je pense que ça dépend aussi des parents comment ils sont derrière, si les parents ils ont jamais dit bah, si ils ont pas mis des limites un petit peu, je pense que, c'est pas forcément dû à ça, mais ça peut jouer un rôle. [...] Je pense que les parents ils jouent un rôle dans la prévention quoi.”

Pour d’autres, la solution serait de mettre en place des **limites d’âge** et **les faire respecter,** car les plus jeunes sont plus facilement attaquables de part leur immaturité. (2 occurrences) Un jeune rappelle la **limite d'âge légale de 13 ans** sur les réseaux sociaux et pense qu’il est protecteur de ne pas avoir son téléphone et les réseaux avant.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “15H17 : Et c'est pour ça qu'au collège, bon là c'est très bien, à l'âge où j'ai eu mon téléphone c'était très bien. J'en avais voulu un peu à mes parents sur le moment mais maintenant je ne regrette rien du tout. Parce que c'est vrai que dès la 6e avoir le portable, tous les réseaux sociaux, qui sont interdits au moins de 13 ans hein. Et heu... A partir de 10-11 ans, ils ont tous les réseaux. Pour moi c'est vrai que c'est pas une super idée. Ça fait un peu vieux jeu hein mais… EB : Qu'est ce que c'est le risque à cet âge là selon toi d'avoir accès aux réseaux sociaux ? 15H17 : Bah du coup ils sont beaucoup plus jeunes, ils sont plus susceptibles et ils s'envoient plus... Il sortent du primaire où tout le monde est innocent au collège où tout le monde rentre dans la vie plus dure avec les insultes, les manques de confiance en soi tout ça, et pour moi les réseaux sociaux en plus, ça rajoute fois mille tous ces facteurs chez l'enfant, chez l'adolescent.”

D’autres **ne savent pas comment l’éviter** ou pensent qu’on **ne peut pas l’éviter** ou que cela reviendrait à **barricader son enfant** d’éviter tout contact et donc tout risque avec les réseaux sociaux. (2 occurrences)

- “16F15 : Je pense qu'on peut pas vraiment l'éviter à part de barricader son enfant, de pas lui donner de téléphone, de pas lui donner accès à toutes les choses, c'est sûr là on peut pas se faire harceler si on a pas de téléphone.”

18 des jeunes participants n’ont **pas eu d’expérience** personnelle ou dans leur entourage de cyber harcèlement.

- “31F15 : J'en ai déjà entendu parler mais j'ai jamais eu de cas concrêt, on va dire. Je n'ai jamais vu vraiment ou entendu parlé de ça dans mes connaissances.”
- “9F17 : mais pareil j'ai jamais trop été exposée. Je crois pas connaître quelqu'un qui se soit fait harceler comme ça.”

6 jeunes **ne parlent pas beaucoup** de la problématique du cyber harcèlement.

- “EP : D’acc, et qu'est-ce que tu penses du cyber-harcèlement ? 25F16 : Bah ça je trouve, c'est assez récurrent, il y a plein de personnes qui en souffrent mais on en parle pas beaucoup.”
- “27H16 : c'est puis c'est différent, je sais que le harcèlement c'est difficile d'en parler, sur les réseaux sociaux bah c'est pareil.”

Quelques jeunes ont un **entourage qui en a subi**. Cela concerne 5 jeunes. Par ces amis qui en ont subi, certains ont **arrêté les réseaux sociaux** pour cette raison.

- “EP : Et des potes à toi ou des personnes de ton entourage ? 25F16 : Ouais, j’ai déjà des potes qui se sont fait harceler, même, elles en sont venues à plus venir au lycée, tout ça, c'était vraiment… (ne finit pas sa phrase)”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “6F16 : [...] Et je sais que j'ai des amies, moi c'est pas le cas, mais je sais que j'ai des amies , elles ont été vraiment contraintes et forcées [d’envoyer des nudes] parce que sinon ils les menaçaient de je ne sais pas forcément quoi, mais ils les menaçaient de leur faire du mal en gros. Elles ont été contraintes et forcées d'envoyer des photos qu'elles ne voulaient pas et leurs photos se sont retrouvées sur tous les réseaux. Et moi je trouve ça immonde. C'est pas une expérience que j'ai vécue mais ça aurait été moi, ça m'aurait peut être détruite ! Donc je trouve enfin... Pour moi ça c'est quand même une forme de harcèlement. Demander tout le temps à quelqu'un envoie moi envoie moi envoie moi, bah c'est quand même de l'harcèlement.”

Un jeune raconte son **expérience personnelle** de cyber harcèlement.

- “17H17 : Moi je dis le cyber harcèlement il y en a beaucoup qui l’ont vécu, ouais moi aussi je l’ai vécu, on m'a appelé une fois en numéro masqué, on m'a dit “Ouais machin c'est toi le mec au lycée hum hum hum ?”, parce que j'ai pas le droit de dire mon nom, voilà machin, et je dis “Ouais tout ça”, et ils m’ont dit “Ouais t’es gay”, alors que je suis pas gay, et moi je leur ai dit “Bah non je suis pas gay”, ton un peu amusé, set ils m’ont dit “Ah sale gay”, et ensuite ils ont raccroché. Et bon bah voilà, sauf que voilà moi, ça me fait rire

Pour des raisons de lisibilité de ce manuscrit, les données concernant les critères de jugements secondaires avec les citations des jeunes illustrant ces résultats sont consignées dans l’**Annexe 10**. En voici un résumé avec les occurrences les plus fréquentes.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

3. Réponses aux questions secondaires - Moyens d'informations

Les trois moyens d'information principaux des jeunes sont les **parents**, **internet** et les **professeurs ou interventions de prévention en classe**. Les sujets du cannabis sont plus difficiles à aborder pour eux, et nous verrons que leurs moyens d'informations le concernant sont plus pauvres.

3.1. Par les parents et l'entourage familial

Les **parents** sont le moyen d'information majoritaire parmi les jeunes participants.

*Concernant l'**alcool***, avec une 20aine d'occurrences, les jeunes vont surtout apprendre en les observant ou bien en leur en parlant. Ils représentent la **source principale d'informations en cas de question**.

*Concernant le **tabac***, les jeunes s'adressent aussi à leurs parents en cas de questions, avec parfois des doutes quant à leur capacité à répondre. (24 occurrences) Les jeunes observent leurs **parents fumeurs** pour s'informer. (9 occurrences)

*Concernant le **cannabis***, les parents sont sollicités par un moins grand nombre de jeunes pour obtenir des informations. (7 occurrences) En général les jeunes en parlent avec leurs parents quand ces derniers ont **eux-mêmes déjà consommé du cannabis** (3 occurrences), ou quand ils ont une **relation très proche**.

*Concernant les **écrans***, les parents ont aussi une place centrale. (10 occurrences)

L'**entourage familial et la fratrie** sont aussi une ressource conséquente pour eux.

En effet, plusieurs jeunes citent leurs frères et sœurs comme source d'informations *concernant l'**alcool**.* Le plus souvent, c'est le cas quand la **fratrie** est plus âgée qu'eux et qu'ils ont eu plus d'expérience. (5 occurrences) *Concernant le **tabac***, les jeunes s'informent également via leur **entourage familial, notamment les frères et sœurs.** (3 occurrences) Ils en parlent moins pour ce qui touche *le **cannabis** ou les **écrans**,*

3.2. Par les amis et l'entourage amical.

L'**entourage amical** est également cité par les jeunes comme source d'information. *Concernant l'**alcool***, avec 6 occurrences.

*Concernant le **tabac***, les jeunes peuvent poser des questions à des personnes de confiance ou à des amis. (9 occurrences). Les jeunes vont facilement se tourner vers des connaissances ou des amis fumeurs ou anciens fumeurs. (15 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

*Concernant le **cannabis***, les jeunes ont recours à leurs amis pour se renseigner. (6 occurrences)

*Concernant les risques des **écrans***, plusieurs jeunes font appel à leur entourage pour en discuter, une jeune raconte d'ailleurs comment une amie avait tiré la sonnette d'alarme la concernant. (2 occurrences)

3.3. Par les professeurs, les interventions de prévention

L'**école** est une source majeure d'informations, que ce soit via les **professeurs** en classe, lorsque le sujet apparaît, ou bien lors de temps dédiés via des **interventions en classe**.

*Concernant l'**alcool***, de nombreux jeunes ont cité les préventions ciblant l'alcool réalisées en classe au collège. (10 occurrences) Les professeurs parlent également de l'alcool en classe. (2 occurrences) D'autres jeunes n'ont pas souvenir d'avoir déjà eu ce genre de prévention. (4 occurrences)

*Concernant le **tabac,*** des préventions à son sujet sont évoquées. Le plus souvent, les interventions ont eu lieu au collège. (6 occurrences). Le sujet est également abordé à l'école ou en cours. Des documents informatifs sont mis à la disposition des jeunes dans le lycée, comme par exemple à la **vie scolaire.** (4 occurrences)

*Concernant le **cannabis***, plusieurs jeunes citent également des interventions en classe, le plus souvent au collège. D'autres ont pu voir des campagnes de prévention concernant le cannabis au lycée. (9 occurrences) Des jeunes racontent en avoir parlé en cours de svt, par exemple à l'aide d'exposés. (3 occurrences) Un jeune regrette de ne pas avoir eu de prévention au lycée à ce sujet. Pour lui ce serait utile de poursuivre des **interventions au lycée**, car c'est à son avis ce moment-là que les jeunes sont les plus exposés et le plus consommateurs.

*Concernant les **écrans*** et leurs risques, plusieurs jeunes on eu des préventions au collège à ce sujet. (14 occurrences). Il s'agit de la principale source d'informations des jeunes concernant les risques des écrans. Les risques des écrans ont aussi été traités dans des cours, par exemple via des exposés. (7 occurrences)

3.4. Par Internet et les réseaux sociaux

Beaucoup de jeunes se renseignent également sur **Internet ou les réseaux sociaux.**

Il s'agit également d'une ressource importante en cas de questionnement *sur l'**alcool**.* (6 occurrences)

*Concernant le **tabac,*** Internet est également évoqué par les jeunes comme ressource, plus rarement les réseaux sociaux. (11 occurrences dont 3 au sujet des réseaux sociaux). Trois jeunes signalent tout de même se méfier des sources comme Internet car pas toujours fiables.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

*Concernant le **cannabis,*** plusieurs jeunes en ont entendu parler sur les réseaux sociaux ou sur Internet. (6 occurrences)

*Concernant les **écrans***, les réseaux sociaux sont eux-mêmes des sources d'informations sur leurs dangers. (2 occurrences)

3.5. Par la télévision, les films ou les séries

Les médias comme **la télévision** soit via des reportages soit via des **publicités de prévention**, **les films ou les séries** sont fréquemment évoqués comme source d'informations par plusieurs jeunes *concernant l'**alcool.*** (8 occurrences)

*Concernant le **tabac***, la **télévision** dont les **publicités de prévention** comme **le mois sans tabac** et les **films** sont cités par plusieurs jeunes comme sources d'informations. (17 occurrences dont 7 concernant les publicités et 4 pour le mois sans tabac)

*Concernant le **cannabis***, les jeunes récupèrent des informations à la **télévision**, dans les journaux **télévisés** ou dans des **campagnes ou publicités de sensibilisation**. Certains ont également pu voir des histoires de vie dans des **films ou des séries**. (12 occurrences)

*Concernant les **écrans***, plusieurs jeunes se sont fait des idées des risques via la **télévision**, les **médias**, les **films** ou les **séries**. (4 occurrences)

3.6. Expérience et logique interne

Les **recherches personnelles** forgeant la **logique interne** et **l'expérience** sont des ressources plus personnelles et variables *concernant l'**alcool.*** (12 occurrences)

*Concernant le **tabac***, plusieurs jeunes font appel à leur **expérience et à leur logique interne**. Certains ne se rappellent d'ailleurs pas comment ils ont eu des informations. (7 occurrences)

*Concernant le **cannabis***, quelques jeunes se réfèrent à leurs **connaissances accumulées au fil du temps** et par leurs **recherches personnelles**. (4 occurrences)

*Concernant les **écrans***, quelques jeunes ont fait des **recherches de leur côté** pour se forger leur opinion, qu'ils ont pu comparer à leurs **expériences** et à l'ensemble des informations dont ils disposent. (3 occurrences)

3.7. Par les professionnels du monde de la santé

Les professionnels de santé n'ont pas été cités par les jeunes comme source d'information *concernant l'**alcool**, le **cannabis** et les **écrans**.*

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

*Concernant le **tabac***, quelques jeunes citent les **professionnels de santé** comme ressources, que ce soit **au lycée, à la maison des ados** ou **avec leur médecin généraliste**. (8 occurrences dont 5 pour le médecin)

Deux jeunes ont fait des **stages dans le secteur de la santé** et ont pu y découvrir des informations au sujet du tabac.

3.8. Autres ressources

D'autres ressources sont **utilisées** pour se renseigner *au sujet de l'**alcool*** comme les **revues scientifiques**, les **livres**, les cours du **code de la route** ou les cours de **formation pompiers** sont également citées quelques fois.

*Concernant le **tabac***, plusieurs jeunes citent les **images et messages de prévention sur les paquets de cigarette**. (11 occurrences) Une jeune n'a **aucune idée** de vers qui elle se tournerait en cas de question au sujet du **tabac**. D'autres ne s'étaient **jamais posé la question ou peu de questions** et ont eu besoin d'y réfléchir. (6 occurrences) *Concernant le **cannabis***, un jeune cite sa **formation pompier** comme autre source d'informations. *Concernant les **écrans***, quelques jeunes citent d'autres ressources comme la **radio** ou les **magazines**.

3.9. Tabou et manque d'information

Pour un jeune, parler d'alcool est **moins tabou** que de parler d'autres sujets comme les **autres drogues** ou de la **santé sexuelle**. Pour deux jeunes, il serait important d'**avoir plus d'informations sur les sujets des substances addictives.**

Plusieurs jeunes décrivent **ne pas avoir d'informations** voire même qu'ils **ne connaissent rien** au sujet du **cannabis**. (7 occurrences)

Pour deux jeunes, il existe un **manque d'informations** au sujet du cannabis, qui ne devrait pas être **tabou**.

Un jeune explique que pour lui, le **cannabis est diabolisé** alors qu'il s'agit de la drogue la plus consommée en France, pour lui le cannabis va finir par **rentrer dans les mœurs**, comme l'alcool.

Plusieurs jeunes ont une **relation de confiance** très forte avec leurs parents, **sans tabou** dans les discussions, ce qui facilite les échanges. (6 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

4. Réponses aux questions secondaires - Retours concernant la visioconférence

4.1 - Support de connexion

Plus de la moitié des entretiens ont eu lieu via l'application Mon SISRA pour les jeunes sur leur smartphone, l'autre partie était sur ordinateur. Un certain nombre a dû changer de moyen de connexion en début d'entretien, pour passer de l'ordinateur au téléphone.

4.2 - Des difficultés de connexion

Parmi tous les participants, nous avons rencontré des difficultés durant plus de la moitié des entretiens avec une connexion parfois fluctuante, nécessitant de se reconnecter à Mon Sisra. Nous avons dû finir 3 des 34 entretiens par appel téléphonique et 1 sans vidéo mais uniquement avec l'audio sur Mon SISRA.

Pour réaliser ces entretiens, plusieurs jeunes qui avaient envisagé de le faire via leur ordinateur ont dû télécharger l'application sur smartphone car ça fonctionnait mal (audio ou vidéo) sur leur ordinateur.

4.3 - Environnement

La plupart étaient dans un lieu calme, isolés chez eux (dans leurs chambres, ou parfois dans la maison vide). Deux participantes ont fait l'entretien dehors (une dans la rue, une dans l'enceinte du lycée, toutes deux isolées).

Nous avons eu des interférences avec du bruit sur 3 entretiens. Et durant 9 entretiens, une personne de la famille (un parents, ou un frère ou une sœur) est intervenu pour appeler à table ou déposer des habits dans la chambre. Une participante a fait l'entretien dehors et s'est interrompue quand des passants sont arrivés à proximité.

Que nous sachions, les participants n'ont pas eu de difficultés à rester seuls durant les entretiens.

4.4 - Avantages et inconvénients de la visioconférence pour cette étude selon les jeunes

Un jeune jugeait **équivalent** de réaliser l'entretien en visio ou en présentiel tandis que 4 participants auraient préféré faire l'entretien en présentiel.

14 participants ont évoqué **avoir préféré l'entretien en visio** plutôt qu'en présentiel. A noter que certains confondent présentiel et en présence d'autres jeunes. (2 occurrences)

Selon eux, la visioconférence était plus pratique car cela leur **évitait de se déplacer.** (4 occurrences) Pour d'autres c'était plus facile car ils étaient dans un **endroit sécurisant, où ils étaient plus à l'aise.** (3 occurrences)

D'autres évoquent **"la barrière de l'écran" comme facilitateur pour parler de ces sujets**. (4 occurrences)

Une participante évoque que **la visioconférence était plus adaptée en temps de covid**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

5. Réponses aux questions secondaires - Avis des jeunes sur l'étude

5.1. Motivations à participer

5.1.1. Se comparer aux autres

Tous les jeunes ont évoqué que le sujet était intéressant, ils souhaitent tous recevoir les résultats de notre étude. C'était d'ailleurs une motivation à participer pour une partie d'entre eux qui évoque vouloir savoir ce que les autres pensent aussi afin de se situer dans leur génération.

5.1.2. Nous aider

La plupart des jeunes ont participé à l'étude dans le but premier de nous aider à réaliser notre thèse. (22 occurrences)

5.1.3. En apprendre plus

Pour d'autres, l'objectif principal de l'entretien était d'en apprendre plus. (6 occurrences)

5.1.4. Partager son opinion, libérer la parole

Pour de nombreux jeunes, leur participation à l'étude a été motivée par une volonté de partager leurs opinions, de libérer la parole sur des sujets tabous qu'ils trouvent importants et par ce biais d'aider d'autres jeunes via la science. (29 occurrences)

Quelques jeunes ont discuté de l'étude entre eux au décours de l'intervention et se sont mutuellement motivés à participer.

5.1.5. Expérimenté le déroulement d'une thèse

Plusieurs jeunes avaient envie de découvrir le processus d'une thèse. (7 occurrences)

5.1.6. Vouloir faire médecine

Pour 7 jeunes, avoir l'opportunité de discuter des études de médecine en fin d'entretien les intéressaient beaucoup. Ils avaient aussi plus d'empathie car s'imaginaient à notre place dans quelques années et disent qu'ils auraient aimé qu'on les aide aussi.

5.2. Autres sujets à aborder

D'autres thématiques tenaient à cœur aux participants et quelques jeunes ont proposé des pistes pour élargir un prochain projet. 2 jeunes auraient aimé discuter de l'**addiction au sport**, une jeune des **études de médecine**, une jeune de **harcèlement scolaire** et le **changement climatique**, un jeune des **autres drogues** et enfin une de la **santé mentale**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

5.3. Ressenti

La plupart des jeunes ont mentionné à un moment donné se sentir concernés au quotidien par ces sujets-là. Certains ont même mentionné en fin d'entretien que cela leur avait été bénéfique d'en discuter avec nous. Ils étaient en moyenne à l'aise pendant les entretiens même si par moment nous avons ou percevoir des hésitations, des répétitions des questions, des difficultés à trouver les mots pour s'exprimer, etc selon les thèmes abordés et les parcours des différents jeunes.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

IV - Discussion

Cette étude nous donne des ébauches de réponses sur les représentations qu'ont les jeunes concernant les addictions. Beaucoup présentent des idées préconçues sur l'alcool, le tabac, le cannabis et les écrans en lien avec des expériences différentes et des moyens d'informations variables. Cela a pour effet de biaiser leurs pensées sur ces sujets qu'ils qualifient eux même de tabous.

Dans ce paragraphe, nous proposons des éléments de réponse plus spécifiques à chaque sous-thème abordé selon la **théorie du noyau central,** représentation commune et consensuelle de la mémoire collective et du système de normes auquel un groupe se réfère et du **système périphérique,** régi par les vécus, les expériences de la vie quotidienne, et variable en fonction du contexte.

Concernant la définition d'une addiction

Pour la plupart des jeunes, le **noyau central** de leur définition d'une addiction implique un produit et une perte de contrôle. Ils décrivent le fait de ne plus pouvoir se passer de la substance, de ne pas pouvoir l'arrêter. Ils citent également une consommation solitaire, régulière ou en grande quantité. Les conséquences psycho-sociales des addictions sont également au centre de leur définition, notamment l'effet néfaste sur la santé mentale, la scolarité, l'isolement social et le repli sur soi.

Le terme de drogue est évoqué avec un ton sérieux et grave puisqu'elle est perçue comme dangereuse pour son aspect illégal et très addictif. Le terme de dépendance est utilisé quant à lui indifféremment avec celui d'addiction. Les autres drogues sont mal connues par les jeunes, et sont perçues comme très nocives, addictives et dangereuses par l'ensemble des jeunes les évoquant.

Les écrans sont analysés surtout en fonction du contexte par les jeunes. Il s'agit pour la majorité d'entre eux d'une composante inhérente de leur quotidien dépourvue de conséquences. Le risque addictif des écrans n'est pas spontanément décrit par les jeunes. Ils ne décrivent aucun impact des écrans sur eux spontanément mais ils reconnaissent ce risque après réflexion. Finalement, pour eux, les deux clés de voûtes d'une utilisation nocive des écrans sont le temps passé sur les écrans et les conséquences psychosociales comme la perte de confiance en soi ou la sensation de solitude. Les jeunes participants à l'étude passent en moyenne 3h30 par jour en semaine, et 4h40 par jour en week-end sur les écrans. Ils passent nettement moins de temps en comparaison aux 8h par jour chez les 15 ans décomptés par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies en 2016. Cette différence entre notre étude et la littérature peut-être expliquée par une sous-déclaration ou des erreurs d'évaluation du temps d'écrans de la part des participants. Une sélection de profils plus diversifiés en termes d'occupations avec une influence niveau socio-économique peut également intervenir. Par exemple, le fait d'être investi sur le plan scolaire ou de faire du sport semble par ailleurs diminuer leur temps sur écrans.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Les participants à l'étude qui passaient le plus de temps sur les écrans correspondaient à ceux ayant le plus de difficultés à exprimer leurs idées et ressentis, et à ceux qui en avaient une utilisation particulièrement focalisée sur le divertissement pour s'occuper et s'évader. Cela peut correspondre à une "stratégie d'évitement de la souffrance", notamment en cas de difficultés de gestion émotionnelle comme déjà mis en évidence dans cette étude menée en Île-de-France auprès de 109 adolescents tirée du 54e congrès de la Société Française de Psychologie, page 288. (42)

Concernant leurs **représentations du système périphérique**, elles sont largement influencées par le fait que des proches soient consommateurs de substances ou non, en particulier les parents. En général il y a deux types de réactions face aux proches consommateurs, soit un dégoût soit une banalisation de la substance. Ce deuxième phénomène est également retrouvé dans la littérature comme par exemple dans cette étude des représentations sur les drogues de jeunes de 15 à 25 ans datant de 2009. (43) En effet, l'entourage amical, notamment via ses consommations festives ainsi qu'un entourage familial consommateur engendre en principe des idées permissives chez le jeune exposé. Il considère alors la substance comme moins risquée, en particulier quand le jeune est impliqué dans les propres pratiques du parent (aller chercher ses cigarettes ou sa bière).

Pour raisonner, les jeunes comparent largement les substances entre elles, en fonction de leurs expériences personnelles ou par procuration. Leurs représentations des substances sont donc construites selon le contexte pour définir l'addiction. L'illégalité de la substance fait particulièrement écho pour définir une drogue et la gravité d'une addiction. Par exemple, l'alcool et le tabac sont plus facilement banalisés en particulier en cas de consommation festive.

La théorie de l'escalade des consommations peut être définie comme le fait qu'une consommation en entraîne une autre de par son accessibilité. Celle-ci est encore évoquée par quelques jeunes bien que cette théorie datant des années 70 ait été remise en question dans plusieurs études (44). En effet, cette théorie tend plutôt à évoluer vers l'idée d'un **facteur commun de vulnérabilité** aux addictions. (45) Les possibles facteurs explicatifs ont été étudiés dans plusieurs études, comme dans celle-ci qui retrouve une influence du statut social (faible niveau d'étude, chômage), du sexe (être un homme), de l'âge (être jeune). (46) (47) Nous avons d'ailleurs mis en évidence une majorité d'hommes consommateurs d'alcool, de tabac ou de cannabis dans notre étude.

Plusieurs participants pensent que la **peur du produit** entraîne un effet protecteur sur les consommations alors qu'il s'agit d'une idée reçue comme l'évoque la revue de la littérature suivante. Cette étude a exploré l'impact de la peur sur les comportements pour étudier la tentative de persuasion via la menace dans les messages de prévention de santé publique. (48) Publiée en 2000, elle a mis en lumière que le fait d'avoir peur d'une substance ou un comportement n'est pas suffisant pour adhérer au message de recommandation. L'efficacité personnelle estimée par l'individu est le déterminant majeur du changement de comportement. En effet, seule l'organisation de programmes globaux peut permettre de changer le contexte « sociétal » qui influence les comportements

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

individuels. Plusieurs études ont souligné l'inadéquation entre information et action/comportement, comme le fumeur qui connaît les risques du tabac et continue de fumer. (49)

Concernant l'alcool :

D'après le noyau central, l'alcool est synonyme de fête et de convivialité, il s'agit d'une substance utile pour s'amuser en soirée et se détendre après le travail. La notion de consommation modérée vient rapidement balancer ces représentations concernant l'alcool et vient la normaliser. Il est communément établi par les jeunes qu'il s'agit d'une boisson dangereuse pour la santé avec laquelle il convient donc d'être raisonnable.

Le système périphérique module ce socle basal de pensées. Malgré l'opinion générale des méfaits de l'alcool, la découverte de l'alcool se fait le plus souvent en famille, avec consommation de vin ou de bière principalement. Comme le souligne Véronique Nahoum-Grappe, ethnologue et anthropologue chercheuse en sciences sociales, dans son livre publié en 2010 : "Vertige de l'ivresse, Alcool et lien social", la consommation d'alcool s'intègre dans de nombreux rituels sociaux qui rythment la vie des individus et des groupes. Par exemple, l'alcool est consommé pour fêter un anniversaire, un mariage, des retrouvailles ou encore lors des fêtes de fin d'année.

L'influence du terroir beaujolais et des habitudes des parents est évoquée par plusieurs jeunes, notamment vis-à-vis de l'expérience plus fréquente de la consommation de vin. Le contexte festif et social, comme en soirée, vient encore une fois modifier leurs comportements et opinions face à l'alcool. Ils boivent majoritairement de l'alcool fort dans ces moments là malgré les nombreux dangers dont ils ont conscience. En France, boire est une pratique sociale et culturelle. Par exemple, le repas gastronomique français et son association avec le vin est inscrit depuis 2010 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. D'après l'UNESCO de 2014, ce type de repas est défini comme une « pratique sociale coutumière destinée à célébrer les moments les plus importants de la vie des individus et des groupes ».

Concernant le tabac :

Le noyau central concernant le tabac est celui d'une substance très nocive pour la santé, peu utile en dehors de se donner "un style", coûtant cher et qu'il vaut mieux éviter. Il s'agit des premières notions évoquées par la majorité des jeunes. Plusieurs jeunes ont des réactions fortes au sujet du tabac, pour eux, fumer du tabac est considéré comme mal et "dommage". Plusieurs jeunes ont d'ailleurs signalé que le tabagisme était moins populaire qu'avant contrairement à l'usage de la cigarette électronique. En effet, son usage est devenu un phénomène mondial chez les jeunes, (50) y compris en France comme l'a mis en évidence le Baromètre de la santé de 2014. Celui-ci a souligné une augmentation de l'expérimentation de la cigarette électronique pour la tranche d'âge 15-24 ans, y compris sans tabagisme antérieur. Quelques participants de notre étude signalent d'ailleurs une consommation très normalisée de la cigarette électronique et un recours préférentiel à celle-ci comme moyen de sevrage chez les jeunes. Cela a également été mis en exergue dans cette méta analyse de 2016 à échelle mondiale. (51)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Dans notre étude, nous avons pu constater que le tabagisme passif et ses conséquences sont méconnus par les jeunes. Ce qui peut expliquer que les fumeurs sont globalement bien acceptés par leurs pairs. Le fait de fumer n'est pas forcément un frein pour être amis. Dans cette situation, ils ne cautionnent pas, ils leur font parfois des réflexions mais ne sont pas dans le jugement.

Le système périphérique avec l'expérience du tabac des participants modifie drastiquement le noyau central. Le fait d'avoir déjà essayé ou d'être fumeur a tendance à les faire nuancer les dangers du tabac, même s'ils ont toujours en tête les risques de cancers, de pathologies pulmonaires et cardiaques entre autres. Par exemple, le tabac est décrit de manière beaucoup plus positive, comme un plaisir, un moyen de décompresser, de se relaxer. En outre, le fait d'avoir un proche ayant déjà eu des problèmes de santé vis-à-vis du tabac semble également protéger plusieurs jeunes de cette substance. De surcroît, peu ont déjà essayé de fumer sur l'ensemble des participants ce qui peut expliquer les représentations du noyau central.

Concernant le cannabis :

Le noyau central au sujet du cannabis est dominé par deux aspects majeurs. Premièrement, ils le définissent de manière quasi systématique comme une drogue. Deuxièmement, ils décrivent un manque d'informations à ce sujet . Le cannabis semble en général être peu attractif pour les jeunes mais reste plus intéressant en comparaison au tabac même s'ils le jugent beaucoup plus dangereux pour la santé. La représentation commune est que les jeunes en fument de plus en plus autour d'eux. Le consommateur de cannabis est perçu comme quelqu'un qui souhaite frimer, avoir l'air cool et qui utilise le cannabis pour s'intégrer au groupe, se détendre et s'amuser.

Le système périphérique retrouve une expérience disparate du cannabis chez les participants, avec une minorité ayant déjà essayé ou qui en consomme activement. Les jeunes signalent par eux-mêmes une influence de l'entourage, en particulier amical sur leurs consommations et vision du cannabis. En général, ceux qui avaient déjà essayé de fumer du cannabis ou dont l'entourage amical en consommait, banalisaient l'essai ou la consommation festive. Cette idée d'influence de l'entourage est également retrouvée dans cette étude de 2003 au sujet des représentations inter-générationnelles sur les drogues. (47) Dans notre étude, ceux qui y étaient le moins exposés avaient le moins d'informations concernant les dangers du cannabis, contrairement aux consommateurs occasionnels qui décrivaient les dangers comme les risques de maladies pulmonaires, d'atteintes du cerveau, des neurones et de maladies mentales.

Pour quelques jeunes consommateurs, le cannabis est une drogue de plus en plus consommée qui va entrer dans les mœurs. Certains décrivent une hypocrisie de la part des adultes et du corps médical. Pour eux, ils considèrent le sujet trop tabou dans la société et les préventions trop contrastées. Cette pensée renvoie à l'appropriation des messages de prévention et à la question de relation de familiarité développée avec le produit chez les consommateurs. Il s'agit de deux points importants à prendre en compte dans les messages de prévention, comme le souligne Lionel Dany dans ses travaux. (47)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Concernant les écrans :

Le **noyau central** concernant les écrans correspond à la place centrale qu'ils occupent dans le quotidien des jeunes. Ils considèrent vivre dans une société numérique avec des écrans omniprésents. L'objet téléphone, dont chaque jeune est équipé depuis plus ou moins longtemps, est multi-usage et certains l'ont en permanence sur eux. Il devient un outil de travail, de divertissement, de communication en particulier avec les réseaux sociaux. Il s'agit d'une parade à l'ennui particulièrement efficace, le plus souvent en regardant des séries ou des films, des vidéos sur Youtube ou via les jeux vidéos. C'est également un moyen de communiquer à distance pour garder des liens amicaux ou familiaux.

Même si les jeunes signalent globalement beaucoup d'aspects positifs aux écrans, ils les nuancent pour la plupart assez rapidement avec leurs aspects négatifs. D'autres risques sont plus établis dans l'esprit des jeunes, comme une mauvaise qualité de sommeil, une fatigue visuelle ou un isolement social. Le risque de cyber harcèlement est connu de tous les jeunes qui considèrent cela comme un grand danger.

Le **système périphérique** est marqué par une utilisation raisonnée des objets connectés comme les smartphones, tablettes et ordinateurs dépendant des expériences de chaque jeune. Par exemple, si le participant avait eu des informations ciblées sur les risques des écrans à l'école, par ses parents ou par son expérience dans l'entourage, il avait tendance à être plus prudent sur les réseaux sociaux. L'acquisition du premier téléphone, le plus souvent en 6ème, 5ème ou 4ème signe habituellement la première inscription aux réseaux sociaux. Certains ont fait l'expérience personnelle de ces conséquences et ont ensuite cherché à s'écarter des écrans ou à réguler leur activité numérique. Différentes stratégies sont alors utilisées comme le fait de ne rien poster ni rien commenter sur les réseaux ou de restreindre les accès au cercle privé. Nous avons pu remarquer, tout comme l'avait signalé un jeune, que plus le participant s'était inscrit tôt, plus il avait eu de mauvaises expériences avec les réseaux sociaux.

Pour aller plus loin :

Les **moyens d'informations** des jeunes sont basés sur 3 grands piliers : les parents ; l'école et les préventions scolaires ainsi qu'internet et les réseaux sociaux. Les jeunes participants naviguaient entre ces différentes sources pour forger leur noyau central sous l'influence du système périphérique. Ces sources sont donc particulièrement intéressantes puisqu'elles influencent les représentations des jeunes. D'après "Apports de l'étude des représentations sociales dans le domaine de la santé" datant de 2007, axer le discours préventif sur le danger de l'usage de drogues peut s'avérer contre-productif puisqu'il fait écho au plaisir de l'usage à la personne consommatrice.(52)

Ainsi, l'attitude à adopter pourrait être celle d'informations basées à la fois sur la non banalisation et la non diabolisation.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Un point central de notre étude est celui d'une communication facilitée pour parler de ces sujets en fonction des relations avec les parents. Plus ils avaient une relation de confiance avec eux, plus ils étaient informés sur les sujets qui les intéressaient, le point de départ étant donc leur propre curiosité.

Dans notre étude, les jeunes considèrent l'alcool, le tabac, le cannabis, les autres drogues et le cyberharcèlement comme **tabous**. Il s'agit donc de l'un des résultats de notre étude puisque peu de recherches définissent les sujets tabous.

Lors de l'analyse de nos données et lors de la confrontation de celles-ci aux données actuelles de la littérature scientifique, nous avons été frappées par la difficulté de trouver des articles sur les **représentations des jeunes sur les écrans** et leur potentiel addictif en comparaison aux autres sujets comme l'alcool, le tabac ou le cannabis. C'est ce qui donne un intérêt particulier à notre étude, qui pourrait être poursuivie pour continuer d'explorer ces champs.

Par ailleurs, les jeunes se déclarent, en moyenne, **plus à l'aise pour discuter de ces sujets par écrans interposés** qu'en présentiel. De plus amples investigations pourraient être utiles pour envisager des consultations de prévention en visioconférence.

Parallèlement, et contrairement à ce que nous attendions, la totalité des jeunes se sont exprimés sur l'ensemble des questions, avec des durées d'entretiens significativement longues, peu importe leurs expériences. Cela suggère leur **disponibilité pour une ouverture de la parole sur ces sujets-là**, avec éventuellement des **espaces d'expression anonymes** à mettre en place. Les jeunes semblent avides d'informations concernant ces sujets, et déclarent eux-même qu'ils manquent d'informations fiables.

Limites de l'étude :

Les addictions et la consommation de substances étant un sujet tabou, il existe un risque de **biais de déclaration** de la part des jeunes qui peuvent ne pas avoir osé raconter toutes leurs expériences. Nous avons tenté de les mettre les plus à l'aise possible pour palier à ce biais, ce malgré l'écran interposé.

Par ailleurs, chacun ayant un vécu différent mais également des capacités de mémorisation différentes, il est possible qu'un **biais de mémorisation** soit apparu pouvant entraîner des incohérences dans les occurrences. En effet, chaque participant ayant eu des premières expériences à des âges différents.

Nous avons réalisé pour la première fois une étude qualitative lors de ce travail, il existait un **biais lié à l'appropriation de la méthode qualitative**. Nous avons limité ce biais en suivant une formation spécifique aux recherches qualitatives et en réalisant deux pré entretiens chacune.

Par ailleurs, le fait que nous soyons internes en médecine a pu orienter les réponses des participants et créer un **biais d'interaction**. Par exemple, les jeunes ont pu se focaliser sur les aspects négatifs des produits addictifs

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

évoqués et des écrans pour correspondre aux messages habituellement véhiculés par le corps médical sur leurs dangers. Le fait que les deux **investigatrices étaient des femmes jeunes** peut avoir aggravé ce biais.

Un **biais d'intervention** a pu survenir lors des entretiens de par les interventions ou les réponses faites aux jeunes. Certaines reformulations ou réactions ont pu orienter les réponses malgré une volonté de neutralité de notre part. Nous avons par la suite tenté de minimiser ce biais au maximum en apprenant de l'écoute de nos entretiens précédents. Cela nous a permis d'enrichir notre guide d'entretien pour approfondir quelques idées et de nous améliorer pour les suivants. Les entretiens ont également pu être menés différemment en fonction de la chercheuse qui le réalisait.

Ensuite, un **biais d'interprétation** a pu apparaître au moment d'analyser les entretiens en lien avec nos propres représentations, nos expériences et vécus personnels. Ce biais a été limité par l'analyse séparée de chaque entretien ainsi que la triangulation pour quelques-uns.

Comme un participant de l'étude l'a très justement fait remarqué, il existait un **biais de sélection** majeur. En effet, chaque jeune savait quels sujets allaient être abordés au cours de l'entretien et ils avaient pu en discuter entre eux pendant ou après l'intervention en classe, ce qui a pu influencer la participation. Ensuite, chaque jeune pouvait participer à l'étude s'il le souhaitait mais il y avait un potentiel obstacle majeur à leur participation : celui de faire signer le consentement à leurs parents. Les participants pouvaient donc être des jeunes particulièrement motivés ou des jeunes avec une relation de confiance avec leurs parents. Sur le plan du niveau socio professionnel, une partie des jeunes envisageait des études de médecine ou plus largement scientifiques. Il pouvait donc s'agir de jeunes plus investis sur le plan scolaire, avec un intérêt suffisant pour ces sujets pour les pousser à participer, et donc potentiellement plus renseignés. Par exemple, parmi les personnes avec une identité de genre telle que non binaire, transgenre, genderfluid aucune n'a finalement particité à l'étude malgré les "oui" receuillis à la fin des interventions en classe. Cela peut-être expliqué en partie par le consentement obligatoire parental.

Un biais supplémentaire au recrutement a pu être engendré par **notre âge, proche de celui des participants**. En effet, la différence d'âge relativement restreinte a pu être un bénéfice pour entrer en contact avec eux, de par un code vestimentaire et de langage similaire notamment.

L'effet de masquage, défini comme la déviation des réponses par les normes sociales internalisées, (53) a pu entraîner dans notre étude un **biais de désirabilité sociale**. Cette adaptation de leurs réponses aux stéréotypes sociaux et à la volonté d'être normal ou de donner une image flatteuse d'eux-mêmes pourrait avoir entraîné des différences entre ce que les jeunes ont dit lors des entretiens et la réalité.

En parallèle, les **difficultés de connexions** rencontrées durant certains entretiens peuvent avoir altéré la fluidité du dialogue, et donc, induit des réponses plus brèves par moments. Contrairement au ressenti global des jeunes,

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

l'**absence de présentiel** a pu être un frein pour les interactions avec les jeunes, notamment pour l'exploitation du langage non verbal en entretien.

Enfin, des difficultés en lien avec l'utilisation du **logiciel Nvivo** avec les limites inhérentes au logiciel ont pu se faire ressentir, limitant l'exploitation exhaustive notamment pour l'aide à l'analyse des données.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

V – Conclusions

Nom, prénom du candidat : POYET Elsa

CONCLUSIONS

Les addictions et produits addictifs auxquels sont confrontés les jeunes constituent un sujet intéressant en termes de prévention, d'autant plus à l'adolescence. Les représentations semblant être la clé de la prévention, nous avons choisi de recueillir les opinions et expériences des jeunes au sujet de l'alcool, du tabac, du cannabis et des écrans.

Pour cela, nous avons réalisé une étude pilote qualitative, par entretiens semi-dirigés auprès de 34 jeunes de 15 à 18 ans scolarisés dans un lycée de Villefranche-sur-Saône.

Dans notre étude, nous avons utilisé la théorie du noyau central pour mieux démêler et comprendre leurs représentations. Nous avons alors pu constater que beaucoup présentent des idées préconçues en lien avec des expériences différentes et des moyens d'informations variables qui biaisent leurs pensées sur ces sujets qu'ils qualifient eux-mêmes de tabous.

Il faut toutefois rappeler que la psychologie sociale ne peut suffire à l'étude des représentations. Une approche pluridisciplinaire au sein des sciences humaines permettrait d'affiner la compréhension des déterminants de santé en matière d'addictions. (52)

Face à ce constat, de nombreux jeunes ont été demandeurs d'avoir plus d'informations sur les addictions, en particulier au lycée où les consommations sont plus susceptibles d'augmenter. Les parents sont un point de repère, d'autant plus quand une relation de confiance a été instaurée, mais ils ne peuvent pas répondre à toutes les attentes de leurs enfants qui se tournent alors plus vers internet.

Cette problématique s'inscrit également dans un monde numérique, où les écrans sont à la fois un outil et un danger, dont beaucoup de jeunes ont conscience mais manquent parfois d'accompagnement dans leurs réflexions. Il serait intéressant de revisiter les interventions de prévention afin de s'adapter aux nouvelles normes de cette génération.

UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1 FACULTÉ DE MÉDECINE LYON EST

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Ce travail permet de mettre en lumière l'aspect subjectif inhérent au savoir partagé, et nous espérons qu'elle permettra de sensibiliser les professionnels de santé sur ces aspects. Par exemple, nous pourrions recommander d'aborder en consultations, de façon précoce et sans détour les drogues et les écrans, sans diabolisation, en faisant participer le jeune pour viser une co-construction des savoirs, tout en tenant compte de leurs représentations sociales.

Les médecins généralistes ne sont pas considérés comme des personnes ressources pour la plupart des participants. Nous proposons donc qu'ils puissent, avec empathie et en adoptant une écoute active, aborder plus systématiquement les sujets concernant leur consommation de toxiques, leur utilisation des écrans, leurs risques et aux représentations sociales en matière d'addiction, tout en rappelant le secret médical.

Par ailleurs, les jeunes se déclarent, en moyenne, plus à l'aise pour discuter de ces sujets par écrans interposés qu'en présentiel. De plus amples investigations pourraient être utiles pour envisager des consultations de prévention en visioconférence.

À la lumière de cette étude et au vu de l'intérêt des participants pour ce sujet, il semblerait pertinent d'élargir la recherche pour poursuivre ces travaux. Nous pourrions ainsi éclaircir ces sujets auprès d'un plus large panel de jeunes mais également aborder d'autres thématiques qui leur tenaient à cœur telles que l'addiction au sport, les troubles du comportement alimentaire ainsi que les autres drogues non abordées.

Le Président de la thèse,
Pr FOURNERET Pierre
Cachet et Signature

GROUPEMENT HOSPITALIER EST
Hôpital Femme Mère Enfant
Service de Pédopsychiatrie
Professeur Pierre FOURNERET
N° RPPS : 10003072526
59 Bd Pinel - 69677 BRON Cedex

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON I

Vu :
Pour le Président de l'Université,
Le Doyen de l'UFR de Médecine Lyon Est

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD FACULTÉ DE MÉDECINE LYON EST

Professeur Gilles RODE
Vu et permis d'imprimer
Lyon, le 14 SEP. 2022

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

VI – Bibliographie

1. The case for investing in public health [Internet]. [cité 21 févr 2022]. Disponible sur: https://www.euro.who.int/en/health-topics/Health-systems/public-health-services/publications/2015/the-case-for-investing-in-public-health
2. Prévention [Internet]. Haute Autorité de Santé. [cité 7 févr 2022]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/jcms/c_410178/fr/prevention
3. Larousse É. Définitions : représentation - Dictionnaire de français Larousse [Internet]. [cité 7 févr 2022]. Disponible sur: https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/repr%C3%A9sentation/68483
4. Apostolidis T, Dany L. Pensée sociale et risques dans le domaine de la santé : le regard des représentations sociales. Psychologie Française. 1 juin 2012;57(2):67‑81.
5. Dany L. Analyse qualitative du contenu des représentations sociales. 2016.
6. Dany L, Apostolidis T. Approche structurale de la représentation sociale de la drogue : interrogations autour de la technique de mise en cause. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale. 2007;73(1):11‑26.
7. Martha C. Étude du sens des conduites à risque actuelles. Societes. 2002;77(3):55‑68.
8. Larousse É. Définitions : adolescence - Dictionnaire de français Larousse [Internet]. [cité 7 févr 2022]. Disponible sur: https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/adolescence/1156
9. manifestations_depressives_fiche_de_synthese_reperage-diagnostic_et_strategie.pdf [Internet]. [cité 7 févr 2022]. Disponible sur: https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2014-12/manifestations_depressives_fiche_de_synthese_reperage-diagnostic_et_strategie.pdf
10. Santé des adolescents [Internet]. [cité 6 juin 2022]. Disponible sur: https://www.who.int/fr/health-topics/adolescent-health
11. Comprendre les changements à la puberté [Internet]. [cité 6 juin 2022]. Disponible sur: https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/puberte/comprendre-mecanismes-puberte
12. Santé mentale des adolescents [Internet]. [cité 21 févr 2022]. Disponible sur: https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/adolescent-mental-health
13. convention-des-droits-de-lenfant.pdf [Internet]. [cité 6 juin 2022]. Disponible sur: https://www.unicef.fr/sites/default/files/convention-des-droits-de-lenfant.pdf
14. Durkheim E. Repre?sentations individuelles et repre?sentations collectives [Internet]. Chicoutimi: J.-M. Tremblay; 2002 [cité 6 juin 2022]. (classiques des sciences sociales). Disponible sur: http://www.uqac.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/classiques/Durkheim_emile/Socio_et_philo/ch_1_representations/representations.html
15. Danic I. La notion de représentation pour les sociologues. Premier aperçu 29. 2006;4.
16. Majorité sexuelle ? Quelle majorité sexuelle ? [Internet]. Le planning familial. [cité 7 févr 2022]. Disponible sur: https://www.planning-familial.org/fr/majorite-sexuelle-quelle-majorite-sexuelle-446
17. Santé sexuelle : quels sont les plus grands tabous pour les femmes ? [Internet]. Livi. 2022 [cité 6 juin 2022]. Disponible sur: https://www.livi.fr/en-bonne-sante/sante-sexuelle-plus-grands-tabous-pour-les-femmes/
18. Larousse É. Définitions : tabou - Dictionnaire de français Larousse [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tabou/76318
19. Addictions - Ministère des Solidarités et de la Santé [Internet]. [cité 6 juin 2022]. Disponible sur: https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/addictions/
20. Addictions | Inserm, La science pour la santé [Internet]. Inserm. [cité 6 juin 2022]. Disponible sur: https://www.inserm.fr/dossier/addictions/
21. Fiche-Reperes-Classifications-conduites-addictives.pdf [Internet]. [cité 6 juin 2022]. Disponible sur: https://addictions-france.org/datafolder/uploads/2021/02/Fiche-Reperes-Classifications-conduites-addictives.pdf
22. Définition du mot « drogue » – Académie nationale de médecine | Une institution dans son temps [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: https://www.academie-medecine.fr/definition-du-mot-drogue/

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

23. Tisseron S. Les effets de l'utilisation des écrans sur la santé des enfants. 2020;4.
24. Download.pdf [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: https://unicef.hosting.augure.com/Augure_UNICEF/r/ContenuEnLigne/Download?id=8858601E-B424-4CFD-AAEA-004A65056A4A&filename=SOWC%20Summary-FRENCH-embargoed.pdf
25. United Nations Office on Drugs and Crime. World drug report 2020. 2010.
26. pédiatrie S canadienne de. Le temps d'écran et les jeunes enfants : promouvoir la santé et le développement dans un monde numérique | Société canadienne de pédiatrie [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: https://cps.ca/fr/documents//position//le-temps-d-ecran-et-les-jeunes-enfants/
27. pédiatrie S canadienne de. Les médias numériques : la promotion d'une saine utilisation des écrans chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents | Société canadienne de pédiatrie [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: https://cps.ca/fr/documents//position//les-medias-numeriques/
28. Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022 [Internet]. [cité 21 févr 2022]. Disponible sur: https://www.drogues.gouv.fr/la-mildeca/le-plan-gouvernemental/mobilisation-2018-2022
29. Instauration de paquets neutres pour les produits du tabac [Internet]. CNCT. [cité 21 févr 2022]. Disponible sur: https://cnct.fr/ressource/post/paquets-neutre-produits-tabac/
30. Que risque-t-on pour usage de drogues ? [Internet]. [cité 21 févr 2022]. Disponible sur: https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33341
31. rapport-barometre-numerique-edition-2021.pdf [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: https://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/rapport-barometre-numerique-edition-2021.pdf
32. Jégat - COMMUNIQUÉ DE PRESSE.pdf [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: https://cmavue.org/wp-content/uploads/2021/07/sante-visuelle-soulager-limpact-des-confinements.pdf
33. epcxjawc.pdf [Internet]. [cité 29 août 2022]. Disponible sur: http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epcxjawc.pdf
34. Adouni R, Doléans A. Prévention des dangers des écrans chez les enfants et les adolescents dans la société d'aujourd'hui [Internet]. 2020 [cité 22 janv 2021]. Disponible sur: http://docelec.univ-lyon1.fr/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat06264a&AN=bul.509011&lang=fr&site=eds-live
35. Léger D. Le temps de sommeil en France / Sleep Time in France. :30.
36. Loi et réglementation des réseaux sociaux | e-Enfance [Internet]. e-Enfance: Association de protection de l'enfance sur internet. [cité 21 févr 2022]. Disponible sur: https://e-enfance.org/informer/reseaux-sociaux/la-reglementation-sur-les-reseaux-sociaux/
37. Les balises 3-6-9-12+ - 3-6-9-12+ [Internet]. [cité 5 juill 2022]. Disponible sur: https://www.3-6-9-12.org/les-balises-3-6-9-12/
38. Dany L, Apostolidis T. L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention. Sante Publique. 2002;14(4):335-44.
39. Adolescence et addictions [Internet]. Revue Medicale Suisse. [cité 26 juill 2022]. Disponible sur: https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2011/revue-medicale-suisse-309/adolescence-et-addictions
40. Aubin-Auger I, Mercier A, Baumann L, Lehr-Drylewicz AM, Imbert P. Introduction à la recherche qualitative. 19:4.
41. Barnett JM. Review: Benjamin Crabtree & William Miller (Eds.) (1999). Doing Qualitative Research (2nd edition). Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research [Internet]. 30 nov 2002 [cité 24 juill 2022];3(4). Disponible sur: https://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/778
42. PSYCHOLOGIE_CONGRES_2012_408pages.pdf [Internet]. [cité 23 août 2022]. Disponible sur: http://psychaanalyse.com/pdf/PSYCHOLOGIE_CONGRES_2012_408pages.pdf#page=288
43. Galand C, Salès-Wuillemin É. La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale. 2009;Numéro 84(4):125-52.
44. Mayet A. Étude des trajectoires d'usage de substances psychoactives chez l'adolescent et l'adulte jeune : Exploration de la théorie de l'escalade [Internet] [phdthesis]. Université René Descartes - Paris V; 2012 [cité 22 août 2022]. Disponible sur: https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00725997
45. Michel G, Purper-Ouakil D, Mouren-Siméoni MC. Facteurs de risques des conduites de consommation de substances psycho-actives à l'adolescence. Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique. 1 nov

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2001;159(9):622‑31.
46. Beck F, Legleye S, Spilka S. Polyconsommation de substances psychoactives (alcool, tabac et cannabis) dans la population générale française en 2005. La Presse Médicale. 1 févr 2008;37(2, Part 1):207‑15.
47. Dany L. L'effet " génération " dans les représentations sociales de la drogue. Priorités Santé. 2003;(6):14‑5.
48. Girandola F. Peur et persuasion : présentations des recherches(1953-1998) et d'une nouvelle lecture. L'Année psychologique. 2000;100(2):333‑76.
49. Sancho-Garnier H. Au-delà de l'information, la prévention. Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine. 1 avr 2007;191(4):857‑68.
50. Ayers JW, Ribisl KM, Brownstein JS. Tracking the rise in popularity of electronic nicotine delivery systems (electronic cigarettes) using search query surveillance. Am J Prev Med. avr 2011;40(4):448‑53.
51. Wang M, Wang JW, Cao SS, Wang HQ, Hu RY. Cigarette Smoking and Electronic Cigarettes Use: A Meta-Analysis. Int J Environ Res Public Health. janv 2016;13(1):120.
52. Galand C, Salès-Wuillemin É. Apports de l'étude des représentations sociales dans le domaine de la santé. Societes. 2009;105(3):35‑44.
53. Flament C, Guimelli C, Abric JC. Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale. 2006;69(1):15‑31.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

VII – Annexes

Annexe 1 : Critères COREQ traduits en français

Annexe 2 : Formulaire de recrutement distribués en classe (exemple)

Annexe 3 : Fiches d'information patient CNIL

Annexe 4 : Fiche d'information patient recherche

Annexe 5 : Consentement participant et représentant légal

Annexe 6 : Canevas d'entretien (final)

Annexe 7 : Protocole de recherche

Annexe 8 : Arbre de codage - santé sexuelle et parties communes (final)

Annexe 8 bis : Arbre de codage - santé sexuelle et parties communes (initial au 20 avril 2022)

Annexe 9 : Un exemple d'entretien retranscrit

Annexe 10 : Les résultats en intégralité - Pour aller plus loin

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Annexe 1 : Critères COREQ traduits en français

Domaine 1 : Équipe de recherche et de réflexion

a) Caractéristiques personnelles

1. Enquêteur/animateur : Quel(s) auteur(s) a (ont) mené l'entretien individuel ou l'entretien de groupe focalisé (focus group) ?

2. Titres académiques : Quels étaient les titres académiques du chercheur ?

3. Activité : Quelle était leur activité au moment de l'étude ?

4. Genre : Le chercheur était-il un homme ou une femme ?

5. Expérience et formation : Quelle était l'expérience ou la formation du chercheur ?

b) Relations avec les participants

6. Relation antérieure : Enquêteur et participants se connaissaient-ils avant le commencement de l'étude ?

7. Connaissances des participants au sujet de l'enquêteur : Que savaient les participants au sujet du chercheur ? Par exemple : objectifs personnels, motifs de la recherche.

8. Caractéristiques de l'enquêteur : Quelles caractéristiques ont été signalées au sujet de l'enquêteur/animateur ? Par exemple : biais, hypothèses, motivations et intérêts pour le sujet de recherche.

Domaine 2 : Conception de l'étude

a) Cadre théorique

9. Orientation méthodologique et théorie : Quelle orientation méthodologique a été déclarée pour étayer l'étude ? Par exemple : théorie ancrée, analyse du discours, ethnographie, phénoménologie, analyse de contenu.

b) Sélection des participants

10. Échantillonnage : Comment ont été sélectionnés les participants ? Par exemple : échantillonnage dirigé, de convenance, consécutif, par effet boule-de-neige.

11. Prise de contact : Comment ont été contactés les participants ? Par exemple : face-à-face, téléphone, courrier, courriel.

12. Taille de l'échantillon : Combien de participants ont été inclus dans l'étude ?

13. Non-participation : Combien de personnes ont refusé de participer ou ont abandonné ? Raisons ?

c) Contexte

14. Cadre de la collecte de données : Où les données ont-elles été recueillies ? Par exemple : domicile, clinique, lieu de travail.

15. Présence de non-participants : Y avait-il d'autres personnes présentes, outre les participants et les chercheurs ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

16. Description de l'échantillon : Quelles sont les principales caractéristiques de l'échantillon ? Par exemple : données démographiques, date

d) Recueil des données

17. Guide d'entretien : Les questions, les amorces, les guidages étaient-ils fournis par les auteurs ? Le guide d'entretien avait-il été testé au préalable ?

18. Entretiens répétés : Les entretiens étaient-ils répétés ? Si oui, combien de fois ?

19. Enregistrement audio/visuel : Le chercheur utilisait-il un enregistrement audio ou visuel pour recueillir les données ?

20. Cahier de terrain : Des notes de terrain ont-elles été prises pendant et/ou après l'entretien individuel ou l'entretien de groupe focalisé (focus group) ?

21. Durée : Combien de temps ont duré les entretiens individuels ou l'entretien de groupe focalisé (focus group) ?

22. Seuil de saturation : Le seuil de saturation a-t-il été discuté ?

23. Retour des retranscriptions : Les retranscriptions d'entretien ont-elles été retournées aux participants pour commentaire et/ou correction ?

Domaine 3 : Analyse et résultats

a) Analyse des données

24. Nombre de personnes codant les données : Combien de personnes ont codé les données ?

25. Description de l'arbre de codage : Les auteurs ont-ils fourni une description de l'arbre de codage ?

26. Détermination des thèmes : Les thèmes étaient-ils identifiés à l'avance ou déterminés à partir des données ?

27. Logiciel : Quel logiciel, le cas échéant, a été utilisé pour gérer les données ?

28. Vérification par les participants : Les participants ont-ils exprimé des retours sur les résultats ?

b) Rédaction

29. Citations présentées : Des citations de participants ont-elles été utilisées pour illustrer les thèmes/résultats ? Chaque citation était-elle identifiée ? Par exemple : numéro de participant.

30. Cohérence des données et des résultats : Y avait-il une cohérence entre les données présentées et les résultats ?

31. Clarté des thèmes principaux : Les thèmes principaux ont-ils été présentés clairement dans les résultats ?

32. Clarté des thèmes secondaires: Y a t-il une description des cas particuliers ou une discussion des thèmes secondaires ?

Annexe 2 : Formulaire de recrutement distribués en classe (exemple)

1. Souhaites-tu participer à l'étude ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

□ OUI □ Peut être □ NON

Sexe : □ Femme □ Homme □ Préciser :.....

Âge : ……..

Email participant : …….

Numéro de tel portable : .....

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Annexe 3 : Fiches d'information patient CNIL

LETTRE D'INFORMATION

COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNÉES PERSONNELLES

Madame, Monsieur,

Vous êtes sollicité pour participer à une recherche menée par deux internes en médecine de l'Université Claude Bernard Lyon 1.

Cette recherche nécessite la collecte et le traitement de données vous concernant, susceptibles de permettre votre identification et de constituer ainsi des données à caractère personnel au sens de la réglementation en vigueur.

Cette lettre d'information a pour objet de vous fournir les renseignements sur les caractéristiques de ce traitement de données, vos droits ainsi que leurs modalités d'exercice, conformément aux dispositions applicables relatives à la protection des données personnelles.

Nous vous invitons à en prendre connaissance avec attention et à solliciter des renseignements complémentaires si vous l'estimez nécessaire.

1) Informations générales sur le traitement

Finalités de l'étude et du traitement de données associé :

- Etudier les représentations des adolescents de 15 à 18 ans en termes de santé sexuelle et d'addictions
- Etudier les moyens d'accès à l'information des adolescents sur ces sujets

Droit de vous opposer au traitement de vos données personnelles pour ces finalités :

Sous réserve de l'absence d'un motif légitime et impérieux prévalant sur les intérêts, droits et libertés des personnes concernées par le traitement.

Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier électronique à Dr De Fréminville, directeur de cette étude : humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr.

Caractère obligatoire de la communication de vos données en vue de ces finalités ? NON.

Pour les données qui sont recueillies directement auprès de vous.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Conséquences à votre égard en cas de refus : Impossibilité de participer à la recherche pour laquelle est mis en œuvre le traitement de données faisant l'objet de la présente lettre d'information.

Responsable(s) de traitement :

Cet organisme est chargé de veiller à la bonne utilisation des données qui seront traitées et au respect de la réglementation applicable dans ce domaine.

- Université Claude Bernard Lyon 1 (UCBL), établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel
  43, boulevard du 11 Novembre 1918
  69 622 Villeurbanne Cedex

Pour toute information ou question concernant ce traitement, vous pouvez joindre le Délégué à la Protection des Données de l'Université : donnees.personnelles@univ-lyon1.fr.

Fondement légal du traitement :

La mise en œuvre du traitement de données est autorisée sur le plan légal si elle remplit l'une des six conditions prévues par la réglementation en vigueur (article 6 du règlement européen sur la protection des données).

Traitement nécessaire à l'exécution d'une mission d'intérêt public ou relevant de l'exercice de l'autorité publique dont sont investis les responsables de traitement : formation initiale des professionnels médicaux et recherche en santé.

Ce traitement a fait l'objet d'une inscription au registre des activités de traitement de l'UCBL (n°2021/017).

2) Les données utilisées dans le cadre du traitement mis en œuvre et leurs modalités de traitement

Données concernées :

Notamment les données qui ne seront pas recueillies directement auprès de vous.

- Données d'identification : voix, sexe, âge, adresse électronique
- Données relatives à la vie personnelle : consommation de tabac, d'alcool ou de cannabis et expérience avec ces substances
- Données susceptibles de révéler les convictions religieuses ou philosophiques : influence éventuelle sur les représentations en matière d'addictions et de santé sexuelle
- Données concernant la vie sexuelle ou l'orientation sexuelle : expériences en matière de sexualité et expositions aux IST, menstruations, contraception
- Autres données : profession des parents

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Le traitement des données susceptibles de révéler les convictions religieuses ou philosophiques ainsi que des données concernant la vie ou l'orientation sexuelle est autorisé car fondé sur sa nécessité à des fins de recherche scientifique *(article 9 j du règlement européen sur la protection des données)*.

Destinataires des données :

Toute personne ayant ou susceptible d'avoir accès à vos données en vue de l'accomplissement des finalités précitées du traitement mis en œuvre.

- Internes en médecine réalisant le projet
- Directeur de thèse des internes en médecine

Durée de conservation des données :

En base active en vue d'une utilisation courante et sous une forme susceptible de permettre votre identification.

Jusqu'à 6 mois après la soutenance de la thèse sauf en ce qui concerne l'adresse électronique éventuellement communiquée (jusqu'à la transmission des résultats de l'étude).

Opérations particulières effectuées sur ou à l'aide des données traitées ?

Ces opérations seraient susceptibles d'engendrer des risques importants pour les personnes dont les données sont traitées, en l'absence de mesures de protection adaptées.

Transfert hors de l'Union Européenne ou à une organisation internationale : NON.

Prise de décision automatisée susceptible d'affecter votre situation individuelle : NON.

Lors de l'utilisation d'une solution de communication à distance de type visioconférence, d'autres données personnelles sont susceptibles de faire l'objet d'un traitement. Les personnes sont ainsi invitées, le cas échéant, à se reporter aux informations relatives audit traitement (notamment données traitées, destinataires, durée de conservation, transfert hors UE de données, …) et à n'utiliser la solution qu'après avoir pris connaissance et accepté les modalités d'utilisation.

3) Vos droits sur vos données et leurs modalités d'exercice

Vos droits :

√ Interrogation :

Vous pouvez demander confirmation au(x) responsable(s) de traitement qu'il(s) traite(nt) ou non des données personnelles vous concernant.

√ Accès à vos données

√ Rectification de vos données

√ Effacement de vos données

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

√ Limitation du traitement

Vous pouvez demander à ce que le traitement de vos données soit temporairement restreint à un nombre limité d'utilisation.

√ Définition de directives sur le devenir de vos données

Vous pouvez indiquer si vous souhaitez que vos données soient conservées, détruites ou communiquées à un tiers en cas de décès pendant la durée de traitement de vos données.

Comment exercer mes droits ?

- Contact pour effectuer une telle demande : Dr De Fréminville, directeur de cette étude humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr.
- Eléments pouvant empêcher qu'une suite favorable y soit donnée :
  - Les données conservées ne permettent plus de vous identifier ;
  - Les conditions de mise en œuvre de ces droits, prévues par les normes en vigueur, ne sont pas réunies.

En cas de difficultés rencontrées à l'occasion de la mise en œuvre du traitement de données :

- Vous pouvez joindre le Délégué à la Protection des Données de l'UCBL : donnees.personnelles@univ-lyon1.fr.
- Il est recommandé de vous adresser au préalable ou simultanément au service ou à la personne chargée de mettre en œuvre ou de gérer le traitement de données, dont l'adresse de contact a été mentionnée dans les paragraphes précédents.
- Si vous l'estimez opportun, notamment dans le cas où les difficultés persistent malgré ces démarches, vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL.

Elsa POYET
elsa.poyet@etu.univ-lyon1.fr

Emeline BORDEAU
emeline.bordeau@etu.univ-lyon1.fr

Annexe 4 : Fiche d'information patient recherche

UNIVERSITÉ DE LYON

CUMG Collège universitaire de médecine générale

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

LETTRE D'INFORMATION - DEROULEMENT DE L'ETUDE

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

TITRE DE LA RECHERCHE : SANTÉ SEXUELLE ET ADDICTIONS CHEZ LES ADOLESCENTS

Madame, Monsieur,

Nous vous proposons de participer à une étude de recherche clinique.

Cette lettre d'information détaille en quoi cette étude consiste.

Vous pourrez prendre le temps de lire et comprendre ces informations, pour réfléchir à votre participation, et pour demander au médecin responsable de l'étude de vous expliquer ce que vous n'aurez pas compris.

BUT DE L'ÉTUDE

Nous souhaitons évaluer les représentations des jeunes de 15 à 18 ans en matière de santé sexuelle et d'addiction en réalisant des entretiens en visioconférence / télé-entretiens.

Nos échanges concerneront vos représentations et idées sur ces sujets, afin de récolter des informations intéressantes pour de futures études, mais le but n'est pas de vous soigner.

L'idée est d'en faire ressortir des thématiques d'intérêts en vue d'améliorer la santé future des jeunes.

BÉNÉFICES ATTENDUS

Vous participerez à améliorer la santé des autres jeunes de votre âge.
Vous participerez à une étude innovante, de santé publique, et cela vous donnera un aperçu de comment se déroule une recherche scientifique.
Vous pourrez nous contacter par mail en cas de questions sur la recherche ou les études de médecine.

DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE

Nous sommes les deux investigatrices : Elsa POYET ou Emeline BORDEAU, internes en médecine générale (médecins).

Nous avons fait une intervention dans votre classe pour vous présenter notre étude et nous vous proposons de participer aux télé-entretiens selon les modalités suivantes :

1/ Si vous êtes d'accord, nous prendrons vos coordonnées en classe, et nous vous re-contacterons via nos mails : elsa.poyet@etu.univ-lyon1.fr et emeline.bordeau@etu.univ-lyon1.fr.

Nous vous demanderons d'envoyer par e-mail ou de nous remettre en mains propres la fiche de consentement signée par l'un de vos parents (un seul suffit) et celle signée par vous-même.

Ensuite, nous fixerons ensemble une date et une heure de rendez-vous pour réaliser le télé-entretien.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2/ Vous recevrez le jour du rendez-vous une invitation à vous connecter par SMS ou par email (au choix). Si vous avez prévu de vous connecter sur un smartphone, merci d'avoir téléchargé au préalable l'application "eConsult Sara". En cas de connexion sur un ordinateur, il n'est pas nécessaire de télécharger d'application. Le télé-entretien aura lieu aléatoirement avec l'une des deux investigatrices.

3/ Lors de ce télé-entretien, nous aborderons divers sujets de prévention. Cet entretien durera en moyenne 30 minutes. En cas de présence d'une tierce personne, nous exposerons systématiquement l'intérêt que vous réalisiez l'entretien seul afin de ne pas fausser l'étude.

Afin d'analyser les données de l'entretien, nous enregistrerons uniquement l'audio, sans la vidéo.

4/ Dans le cadre de l'étude, nous pourrons être amenées si besoin à vous recontacter pour préciser quelques informations.

L'étude sera menée de septembre 2021 à fin mars 2022.

Votre collaboration à ce protocole de recherche n'entraînera pas de participation financière de votre part.

RISQUES POTENTIELS

Il existe une possibilité que nous soyons confrontés à des difficultés de connexion en fonction des équipements mobiles et internet ainsi qu'à des nuisances sonores.

Pour cela nous vous demandons de vous connecter à un réseau internet satisfaisant et dans un endroit calme, au choix.

En cas de présence d'une tierce personne (un ami, un parent, un membre de la famille par exemple), cela pourrait modifier vos réponses lors de l'entretien et donc fausser notre étude.

LÉGISLATION – CONFIDENTIALITÉ

La Commission d'éthique de la recherche en médecine générale, du Collège universitaire de médecine générale, Université Claude Bernard Lyon 1, a étudié ce projet de recherche et a émis un avis favorable à sa réalisation le 08/07/2021 (n°IRB : 2021-07-08-05).

Toute information vous concernant recueillie pendant cette étude sera traitée de façon confidentielle.

Seuls les responsables de l'étude pourront avoir accès à ces données. À l'exception de ces personnes, qui traiteront les informations dans le plus strict respect du secret médical, votre anonymat sera préservé. La publication des résultats de l'étude ne comportera aucun résultat individuel.

Les données enregistrées à l'occasion de cette étude feront l'objet d'un traitement informatisé par les investigatrices. S'agissant de données nominatives, vous bénéficiez à tout moment du droit d'accès et de rectification des données (notamment des informations de nature médicale) vous concernant auprès des investigatrices conformément à la loi

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, modifiée par la loi n°94-548 du 1er juillet 1994, relative au traitement des données nominatives ayant pour fin la recherche dans le domaine de la santé.

Le projet a été enregistré au registre des activités de traitement de l'UCBL (n°2021/017).

Les résultats globaux de l'étude pourront vous être communiqués si vous le souhaitez.

Si vous avez des questions pendant votre participation à cette étude, vous pourrez contacter le Dr De Fréminville, directeur de cette étude à l'adresse suivante : humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr.

Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude. Vous pouvez également décider de participer en cours d'étude ou d'arrêter votre participation sans avoir à vous justifier.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de lire cette lettre d'information. Si vous êtes d'accord pour participer à cette recherche, nous vous invitons à signer les formulaires de consentement ci-joints.

Elsa POYET et Emeline BORDEAU



POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Annexe 5 : Consentement participant et représentant légal

1/ Formulaire de consentement pour le jeune participant



COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

POUR PARTICIPATION À L'ÉTUDE SUR LA SANTÉ SEXUELLE ET LES ADDICTIONS CHEZ LES ADOLESCENTS

TITRE DE LA RECHERCHE : Étude des représentations des jeunes de 15 à 18 ans en termes de santé sexuelle et d'addiction.

Je soussigné(e) …… *(nom et prénom du sujet),*

accepte de participer à l'étude.

Les objectifs et modalités de l'étude m'ont été clairement expliqués par Emeline BORDEAU et Elsa POYET *(investigatrices de l'étude, internes en médecine générale).*

J'ai lu et compris la fiche d'information qui m'a été remise.

À l'exception des responsables de l'étude, qui traiteront les informations dans le plus strict respect du secret médical, mon anonymat sera préservé.

J'accepte que les données nominatives me concernant recueillies à l'occasion de cette étude puissent faire l'objet d'un traitement automatisé par les organisateurs de la recherche. Je pourrai exercer mon droit d'accès et de rectification auprès du directeur de thèse : Dr De Fréminville (humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr).

J'ai bien compris que ma participation à l'étude est volontaire.

Je suis libre d'accepter ou de refuser de participer, et je suis libre d'arrêter à tout moment ma participation en cours d'étude.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Mon consentement ne décharge pas les organisateurs de cette étude de leurs responsabilités. Je conserve tous mes droits garantis par la loi, notamment sur la protection des données définies par le RGPD (Règlement général de protection des données).

Après en avoir discuté et avoir obtenu la réponse à toutes mes questions, j'accepte librement et volontairement de participer à la recherche qui m'est proposée.

Fait à ……, le ……

Nom et signature de l'investigateur *Signature du sujet*

E. POYET et E. BORDEAU



2/ Formulaire de consentement pour un parent du jeune participant

UNIVERSITÉ DE LYON

CUMG Collège universitaire de médecine générale

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR PARTICIPATION À L'ÉTUDE SUR LA SANTÉ SEXUELLE ET LES ADDICTIONS CHEZ LES ADOLESCENTS

TITRE DE LA RECHERCHE : Étude des représentations des jeunes de 15 à 18 ans en termes de santé sexuelle et d'addiction.

Je soussigné(e) …… *(nom et prénom du tuteur),* titulaire de l'autorité légale de l'enfant …….. *(nom et prénom du sujet),* accepte qu'il(elle) participe à l'étude.

Les objectifs et modalités de l'étude m'ont été clairement expliqués par la lettre d'information qui m'a été remise par Emeline BORDEAU et Elsa POYET *(investigatrices de l'étude, internes en médecine générale)*. J'ai lu et compris cette lettre.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

À l'exception des responsables de l'étude, qui traiteront les informations dans le plus strict respect du secret médical, l'anonymat de mon enfant sera préservé.

J'accepte que les données nominatives le concernant, recueillies à l'occasion de cette étude puissent faire l'objet d'un traitement automatisé par les organisateurs de la recherche. Je pourrai l'aider à exercer son droit d'accès et de rectification auprès du directeur de thèse : Dr De Fréminville (humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr).

J'ai bien compris que sa participation à l'étude est volontaire.

En accord avec mon enfant, je suis libre d'accepter ou de refuser de participer, et je suis libre d'arrêter à tout moment sa participation en cours d'étude.

Mon consentement ne décharge pas les organisateurs de cette étude de leurs responsabilités. Mon enfant conserve tous ses droits garantis par la loi, notamment sur la protection des données définies par le RGPD (Règlement général de protection des données).

Après en avoir discuté et avoir obtenu la réponse à toutes mes questions, j'accepte librement et volontairement que mon enfant participe à la recherche qui lui est proposée.

Fait à ……, le ……

Nom et signature de l'investigateur *Signature du titulaire de l'autorité parentale*

E. POYET et E. BORDEAU



POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Annexe 6 : Guide d'entretien (final)

Vous trouverez **en caractères gras** les phrases ajoutées au guide au fil des entretiens.

Introduction :

- *Présentation du sujet de recherche :*

  Bonjour, est-ce que tu m'entends bien ? Je m'appelle Elsa POYET/ Emeline BORDEAU, j'aimerais que tu considères aujourd'hui que je suis un chercheur et pas un médecin.
- *Interlocutrice.teur :* Es-tu en présence de tes parents ou d'une autre personne ?

  En cas de présence d'une tierce personne : Explication aux parents sur l'intérêt pour le jeune de faire l'entretien seul, si présents au début de l'entretien : entretien pour évoquer leurs représentations les thèmes de l'addiction et la physiologie du corps/santé sexuelle. Rappel du principe du secret médical.
- Je souhaite te rappeler que ce que tu me confieras restera anonyme et que personne d'autre que moi ou Emeline/Elsa ne sera au courant de tes réponses. Et d'ailleurs c'est pour cela que je ne citerai pas ton nom à l'oral. De ce fait, je t'invite à me répondre le plus honnêtement possible et à me raconter tes expériences et ton vécu que je ne jugerai pas. J'ai aussi besoin que tu me donnes ton accord pour que j'enregistre l'audio de cet entretien afin d'analyser au mieux tes réponses. Par contre rassure-toi, je n'enregistre pas la vidéo. Je te demanderais donc à toi aussi de ne pas l'enregistrer.
- *Présentation de l'enquête :* Pour rappel, aujourd'hui on va parler perception de la physiologie du corps et de la santé sexuelle ainsi que sur tes représentations sur les différentes addictions.
- *Date* : à dire oralement

Question bris de glace : Comment occupes-tu ton temps libre habituellement ?

Qu'aimes tu faire lorsque tu n'as pas cours ?

Addictions :

- *Alcool* :

Que représente l'alcool pour toi ? C'est quoi l'alcool pour toi ?

<u>Questions de relance :</u>

Quelle est ton expérience personnelle avec l'alcool ?

Selon toi, quels sont les dangers de l'alcool pour la santé ?

Quel style d'alcool tu consommes ?

Comment as-tu eu connaissance de ces informations ?

- *Tabac* :

Que représente pour toi le tabac ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Questions de relance :

Quelle est ton expérience personnelle avec le tabac ?

Comment perçois-tu les personnes qui fument dans ton entourage?

Que penses-tu des personnes qui fument dans ton entourage ?

Pour toi qu'est-ce que le tabagisme passif ?

Que penses-tu du fait de fumer tous les jours ? Quels en sont les risques d'après toi ?

Quels moyens d'arrêter la cigarette connais-tu ?

Comment as-tu eu connaissance de ces informations ?

Vers qui te tournes-tu quand tu as des questions ?

- *Cannabis* :

Que représente le cannabis pour toi ?

Questions de relance :

Quelle est ton expérience personnelle avec le cannabis ?

En cas de consommation : comment consommes-tu du cannabis ?

Quel rôle a le cannabis dans ta vie ?

Selon toi, quels sont les dangers du cannabis pour la santé ?

Comment as-tu eu connaissance de ces informations ?

Quelle est ta définition d'une addiction ? *(si pas évoqué spontanément)*

- *Les écrans*

Quelle place prennent les écrans dans ta vie ?

Comment les utilises-tu ? Pour quels passe-temps les utilises tu ? (réseaux sociaux, lesquels, pourquoi, séries TV et films, jeux vidéos, forums, etc…)

Combien de temps passes-tu sur les réseaux sociaux par jour ?

Utilises-tu ton téléphone juste avant de te coucher et au réveil ?

A quel âge t'es tu inscrit sur les réseaux ? As-tu eu ton 1er téléphone ? Ordi etc… ?

Comment as-tu reçu l'information concernant les risques des utilisations des écrans de manière générale ?

Les réseaux sociaux ont-ils déjà eu un impact sur ton moral ?

As-tu déjà eu de mauvaises expériences ?

Que penses-tu du cyber-harcèlement ?

As-tu déjà regardé du contenu pornographique ? A quel âge en as-tu regardé pour la première fois ? Qu'en penses-tu ?

Que penses-tu des personnes qui en regardent beaucoup ? Dans ton entourage ?

Est ce que selon toi ça reflète la réalité ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Santé sexuelle :

orientation sexuelle : comment te définirais-tu ?

- *Contraception* :

Que représente la contraception pour toi ?

A ton avis, à quoi sert la contraception ?

Phrase de relance : expliquer que la contraception c'est l'ensemble des méthodes qui permettent d'éviter une grossesse après un rapport sexuel.

Questions de relance :

Quelles méthodes de contraception connais-tu ?

Peux-tu m'en dire plus ? Peux-tu me dire comment tu l'utilises ?

Comment faire pour se procurer tel ou tel moyen de contraception ? *(En fonction des méthodes citées à la question précédente)*

Comment as-tu eu connaissance de ces informations ?

- *IST* (Infection Sexuellement Transmissible)*:*

Qu'est ce qu'une IST t'évoque ?

Questions de relance :

Peux-tu m'en dire plus sur ce qu'est une IST ?

Comment perçois-tu quelqu'un qui en a déjà eu une ?

Qu'est ce que tu ferais si tu pensais en avoir une ?

Comment s'attrapent elles ?

Est-ce grave ?

Comment éviter une infection sexuellement transmissible ?

Que penses-tu du sexe oral ?

As-tu déjà entendu parler du dépistage ? Comment le faire ?

- *Physiologie du corps :*

Comment as-tu vécu ta puberté ? **Qu'est-ce qui a été le plus dur à vivre durant cette période ? Qu'est ce que tu aurais aimé qu'on te dise ?**

Questions de relance :

Selon toi, comment se passe le cycle menstruel d'une femme ?

Qu'est ce que ça représente le cycle menstruel d'une femme pour toi ?

Que penses-tu de tes camarades qui ont leurs règles ?

Est-ce que tu te sens concerné, gêné, à l'aise quand elle t'en parle ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Comment as-tu eu connaissance de ces informations à propos du cycle de la femme ?

Selon toi, comment ça se passe chez les hommes la puberté ?

Quels changements y a-t-il lors de leur puberté ?

Visioconférence

Quelles ont été les difficultés ou les obstacles que tu as rencontré pour réaliser la visio ?

Que penses tu du fait de parler de ces sujets en visio ? Plutôt qu'en présentiel ?

Sujets de relance : connexion internet, trouver un lieux calme et seul, utilisation du téléphone, utilisation de l'application/site internet…

Motivation à participer à l'étude :

Qu'est ce qui fait que tu as participé à cette étude ?

Question/Sujets de relance : Qu'attendais-tu de cet entretien en participant à cette étude ? initiation à la recherche, sujet qui t'intéresse, apprendre des choses ?

Fin de l'entretien :

- Souhaites-tu recevoir les résultats de notre étude à la fin de celle-ci ? (courant 2022)
- Pouvons-nous te recontacter pour préciser une réflexion ou une conversation que nous aurons eu ? Si oui, sur le même email ?
- Y a-t-il des sujets que nous n'avons pas abordés et dont tu souhaites parler maintenant ?
- Notre consultation arrive à son terme, merci à toi pour ta participation, elle va beaucoup nous aider à faire avancer cette recherche.

Face à une question sortant du cadre de l'étude :

- Malheureusement, je ne peux pas répondre à ta question aujourd'hui, donc je te laisse voir avec ton médecin traitant.
- Parce que l'étude que nous avons faite ne nous le permet pas, nous n'avons pas les autorisations légales.

Annexe 7 : Protocole de recherche

Cette annexe présente le protocole de recherche rédigé en amont de l'étude. A noter que les annexes ne sont pas présentes à la suite du document car redondantes avec les fichiers finaux de l'étude.

TITRE DU PROJET : Santé sexuelle et addiction chez les adolescents

DIRECTEUR DU PROJET : Dr Humbert De Fréminville

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

PRESENTATION DE L'ETUDE :

Étude pilote non interventionnelle, multicentrique - Santé sexuelle et addictions chez les jeunes de 15 à 18 ans : représentations et ressources.

DIRECTEUR DE THÈSE : Dr DE FRÉMINVILLE Humbert - 335 Rue Pré du Moulin, 69400 Arnas

Tél. : 04 74 68 30 96 E-mail : humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr

Médecin généraliste installé depuis 1995 à Arnas (Rhône).

Expert judiciaire près la Cour d'Appel de Lyon depuis 2006, branche santé, spécialité médecine générale et médecine légale du vivant.

INVESTIGATEURS : Emeline BORDEAU et Elsa POYET, internes en médecine générale à Lyon Sud et Lyon Est. emeline.bordeau@etu.univ-lyon1.fr et elsa.poyet@etu.univ-lyon1.fr

RÉSUMÉ :

L'objectif de notre étude pilote, non interventionnelle est d'analyser les **représentations** des jeunes de 15 à 18 ans en termes de santé sexuelle et d'addiction via des télé-entretiens.

Nous évaluerons les **représentations** des jeunes sur ces principaux sujets : la **santé sexuelle** (contraception, infections sexuellement transmissibles, physiologie du corps) **et l'addiction** (tabac, cannabis, alcool, et autres drogues).

De plus, nous évaluerons les **moyens d'accès à l'information** des adolescents sur ces thématiques.
Les adolescents ont des idées préconçues sur la santé sexuelle et les addictions liées à des sources d'information parfois peu fiable et influencées par les croyances et représentations de chacun.

Mots clés : représentations, adolescents, santé sexuelle, contraception, infections sexuellement transmissibles, physiologie du corps, addictions, tabac, alcool, cannabis, drogues.

CONTEXTE GENERAL ET CADRE INSTITUTIONNEL

La prévention en santé est un sujet qui nous semble primordial, notamment la prévention primaire qui permettrait d'améliorer la santé future. Ceci d'autant plus à un jeune âge pour entamer une vie d'adulte sur des bases plus saines. C'est aussi un enjeu économique et social non négligeable.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Notre projet ne vise pas à réaliser une action de prévention, mais nous nous sommes interrogées sur les différentes questions que les adolescents ne posaient pas en consultation sur des sujets tabous et intimidants comme la santé sexuelle, la contraception, la physiologie du corps, les addictions, qui plus est en présence des parents ou d'un tiers. Il s'agit d'un âge charnière pour construire sa vie d'adulte.

Dans le cadre d'une approche centrée sur les adolescents, nous souhaiterions étudier les représentations en matière de santé sexuelle et d'addiction des jeunes de 15 à 18 ans via des télé-entretiens.

La littérature nous montre que les jeunes sont de plus en plus exposés à des consommations et à des pratiques à risque. (1)

Bien que les jeunes de 15 à 18 ans soient informés par l'éducation nationale sur ces sujets, des lacunes peuvent perdurer et être à l'origine de comportements à risque. Ces lacunes ne sont pas toujours comblées par l'éducation familiale ou l'entourage. (2)

En effet, le livre écrit par l'institut de médecine "growing up tobacco free" nous rappelle que l'addiction au tabac commence dans l'adolescence. (3)

A ce jour, il existe des consultations remboursées dédiées à la première contraception mais seulement chez les jeunes femmes de 15 à 17 ans révolus. Une étude Lyonnaise a révélé l'importance de généraliser ce type de consultation de contraception et de prévention auprès des garçons entre 11 et 19 ans. Les garçons interrogés ont estimé que la consultation pourrait leur apporter un meilleur niveau de connaissances, faciliter le dialogue avec la partenaire, et augmenter leur implication dans la gestion des risques liés à la santé sexuelle. Cette consultation était plus facilement acceptée car elle venait du médecin. (4)

La crise sanitaire actuelle et le challenge qu'elle a présenté a révélé l'intérêt des téléconsultations et généralisé le recours à MonSISRA pour le partage d'information médicale. La population que nous ciblons est à ce jour fréquemment équipée de smartphones, et très à l'aise avec, notamment pour la visio. De plus, les jeunes n'ont pas toujours de moyen de locomotion pour se rendre au cabinet de leur médecin.

La visioconférence pourrait être exploitée pour favoriser l'accès à l'information sur ces sujets sensibles, c'est aussi pourquoi nous souhaitons l'utiliser pour réaliser nos entretiens. C'est également un moyen de favoriser l'accès à notre projet. Par ailleurs, nous pensons que les jeunes de 15 à 18 ans parlerons plus facilement en visioconférence de leurs expériences, en l'absence d'un tiers souvent responsable d'autocensure.

Nous pouvons alors légitimement nous poser la question de l'éthique face à ces télé entretiens, et il semble que ceux-ci soient *" conformes à l'éthique médicale et qu'ils apportent un surcroît d'humanité par la primauté donnée à la parole et au regard ".* (5)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

IDENTIFICATION DE LA QUESTION

Quelles sont les **représentations** des jeunes de 15 à 18 ans en termes de santé sexuelle et d'addiction ?

OBJECTIFS

Objectif principal :

Explorer les **représentations des jeunes de 15 à 18 ans dans le domaine de la santé sexuelle** (contraception, infections sexuellement transmissibles, physiologie du corps) **et de l'addiction** (tabac, cannabis, alcool et écrans).

Objectifs secondaires :

Explorer les **moyens d'accès à l'information** des adolescents sur cette thématique.

HYPOTHÈSE

Les adolescents ont des idées préconçues sur la santé sexuelle et les addictions liées à des sources d'information parfois peu fiables et influencées par les croyances et représentations de chacun.

CHRONOLOGIE DE LA RECHERCHE

Étapes de la recherche incluant les études préalables et l'analyse :

- Bibliographie et exploration du sujet de décembre 2020 à avril 2021.
- Demande des différents accords aux comités de mai 2021 à septembre 2021.
- Recrutement en octobre 2021 par interventions dans 1 lycée et réalisation des entretiens à partir d'octobre 2021 jusqu'à fin mars 2022.
- Rapport intermédiaire du nombre de participants pour respecter le NSN (Nombre de Sujets Nécessaires) à une analyse qualitative : décembre 2021.
- Retranscription des entretiens audio jusqu'en avril 2022.
- Analyse qualitative des entretiens jusqu'en juin 2022.
- Rédaction jusqu'en septembre 2022.
- Soutenance de thèse en octobre 2022.

LES MOYENS

1. Études préalables

Notre étude est une étude pilote, qui pourra être poursuivie par la suite pour évaluer sa généralisation.

2. Discussion de la validité du projet

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Validité externe

Le recrutement des participants a été réalisé au sein de classes d'un lycée de Villefranche-sur-saône. Nous avons recruté dans la plupart des classes du lycée, de la seconde à la terminale, chez des élèves tout-venant, afin de recueillir un échantillon le plus représentatif possible de la population cible.

Par ailleurs, il s'agit d'une étude préliminaire réalisée sur un échantillon d'une taille de 20 à 50 participants.

Sa validité externe peut être limitée par l'existence d'un **biais de sélection** (étudiant d'un même lycée recrutés, avec biais liés à la population du secteur rattachée à ce lycée).

Un autre **biais de sélection** pouvant modifier les caractéristiques de l'échantillon est le fait que les élèves plus studieux seront plus susceptibles de participer à l'étude. Les élèves ayant un niveau socio-économique plus élevé seront également dans de meilleures conditions pour participer à notre étude : équipement smartphone, espace calme et meilleure connexion internet.

Validité interne

Un **biais de déclaration** pourrait exister si le jeune est en présence d'un tiers et n'ose pas répondre honnêtement aux questions posées.

Un **biais d'observation** peut exister du fait qu'il y aura deux investigatrices différentes qui auront réalisé les télé entretiens et qui les auront analysé. Pour palier au maximum à ce biais, nous prévoyons un cadre type (télé entretiens sur fond blanc, en blouse, dans un endroit calme, en respectant strictement le guide d'entretien et en prévoyant des réponses types si certaines questions sortent du cadre de l'étude).

L'étude sera réalisée selon une analyse qualitative respectant au maximum les critères COREQ pour une meilleure qualité des données.

3. Population de l'étude

Caractéristiques

Les critères d'inclusion sont : être âgé de 15 à 18 ans, posséder un appareil type smartphone, ordinateur ou tablette permettant de réaliser ce télé entretien, et être disponible une heure sur une journée définie avec le jeune entre les mois d'octobre 2021 et mars 2022.

Les critères d'exclusions sont : les participants étant en prison, les participants ayant une déficience intellectuelle. Les participants n'étant pas en mesure de se connecter au télé entretien, ou n'ayant pas d'accès à internet, les

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

participants de moins de 15 ans ou de 19 ans ou plus, ainsi que ceux qui sont indisponibles sur les créneaux de télé-entretien.

Les critères de sortie sont : la non-présentation lors du télé-entretien, les participants refusant de réaliser l'entretien.

Nombre de sujets nécessaires

Nous avons pour objectif d'étudier à minima 20 télé-entretiens semi dirigés et jusqu'à 50 télé-entretiens maximum.

Perdus de vue / non respect du protocole

- Concernant les participants perdus de vue : nous analyserons le nombre de personnes ayant raccroché au cours de l'entretien quel que soit le motif.
- En cas de non-respect du protocole, par exemple s'il se présente en retard au télé-entretien, si l'entretien est fait en présence d'un tiers… Les données liées au participant seront analysées en parallèle, notamment les caractéristiques du participant : âge, sexe, et réponses à l'entretien.

4. Schéma du plan de la recherche

L'étude se déroulera de la façon suivante :
Les deux investigatrices feront des interventions en classe au lycée pour présenter leur projet d'étude. Elles remettront aux élèves les lettres d'information en même temps. Annexe 1 et 2.
Par ailleurs, ce mode de recueil nous permettra de savoir combien de jeunes auront été intéressés par rapport au nombre de sujets informés lors de l'intervention en classe.
Elles proposeront de réaliser un télé-entretien selon les modalités suivantes :

1/ Si le jeune souhaite participer à l'étude, les investigatrices prendront ses coordonnées, et elles le contacteront par mail via les adresses sécurisées suivantes : emeline.bordeau@etu.univ-lyon1.fr ou elsa.poyet@etu.univ-lyon1.fr.
Ils conviendront ensemble d'une date et d'une heure de rendez-vous pour réaliser le télé-entretien (entretien en visioconférence).
Le jeune enverra par email, à l'une ou l'autre des investigatrices, les fiches de consentement signées par lui-même et par l'un des deux parents. Annexe 3 et 3 bis

2/ Il recevra le jour du rendez-vous une invitation à se connecter pour l'entretien via la plateforme Mon SISRA. Le télé-entretien aura lieu avec l'une des deux investigatrices : Elsa POYET ou Emeline BORDEAU, internes en médecine

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

générale. Il n'est pas nécessaire de télécharger l'application mon SISRA au préalable. Il faudra en revanche une connexion internet.

3/ Lors de ce télé entretien nous aborderons divers sujets de prévention. Cet entretien durera **en moyenne 30 minutes et au maximum 1h.** En cas de présence d'une tierce personne, nous exposerons systématiquement l'intérêt que le jeune réalise l'entretien seul.

Afin d'analyser les données de l'entretien, seul l'audio sera enregistré sans la vidéo.

4/ Dans le cadre de l'étude, les investigatrices pourront être amenées, si besoin, à re-contacter le participant pour préciser quelques informations.

5/ **Droit de vous opposer au traitement de vos données personnelles** :

Les participants peuvent exercer ce droit en envoyant un courrier électronique à Dr De Fréminville, directeur de cette étude : humbert.de-freminville@univ-lyon1.fr.

5. Données à recueillir

Source des données

Les données de l'étude ont été recueillies directement auprès des jeunes de 15 à 18 ans lors des entretiens menés par les deux investigatrices.

Définition des variables à étudier

Variables étudiées : nous avons sélectionné deux sujets d'intérêts principaux à explorer en télé-entretiens : les représentations des adolescents sur la santé sexuelle et en particulier sur la contraception, les infections sexuellement transmissibles, la physiologie du corps et autour de la consommation de toxiques (tabac, cannabis, alcool, autres) et de l'utilisation des écrans.

Nous évaluerons également les moyens d'accès à l'information que les jeunes sollicitent.

Cf Annexe 4 : guide d'entretien.

Ces télé-entretiens sont dédiés uniquement à la récupération de données et non à un exercice médical tel que la prévention ou le soin. Pour cela, les deux investigatrices se sont entraînées à avoir une réponse standardisée aux questions sortant du cadre de l'étude.

Procédure de collecte

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Recrutement des patients :

Le recrutement sera consécutif pour les 40 premiers participants, un tirage au sort permettra de répartir aléatoirement les participants en 2 groupes appariés sur l'âge et le sexe, chaque groupe réalisera alors les entretiens avec l'une des deux investigatrices.

Si le nombre de volontaires est supérieur à 40 ; nous prévoyons de réaliser un tirage au sort afin d'en recruter jusqu'à 10 supplémentaires, en respectant le même mode de randomisation entre les 2 investigatrices.

Après les interventions faites en classe, nous allons recontacter, soit par appel téléphonique, soit par email, les jeunes ayant manifesté un avis positif ainsi que ceux ayant répondu "je ne sais pas" sur ces premiers questionnaires afin de convenir de la date du rendez vous de télé entretien ainsi que leurs consentements et celui d'un représentant de l'autorité parentale.

La "propriété" des données appartient à Elsa POYET et Emeline BORDEAU

Autorisations :

Le **comité d'éthique qui s'est tenu le 8 juillet 2021 à la faculté de Lyon 1** a été consulté et nous a donné un avis favorable pour mener notre étude, n° IRB : **2021-07-08-05.**

Nous avons obtenu l'accord de la **CNIL** (Commission Nationale Informatique et Libertés) pour les traitements informatiques de données individuelles de ce protocole, le traitement de données a été inscrit au registre de l'établissement sous la référence n°2021/017.

Les lettres d'information aux participants sont présentées en Annexe 1 et 2 et les formulaires de consentement éclairé sont en Annexe 3 et 3 bis.

Logistique :

Les télé-entretiens seront réalisés sur la plateforme cryptée Mon Sisra sur les ordinateurs personnels des 2 investigatrices. Ils seront également enregistrés au format audio grâce à un dictaphone et stockés sur la plateforme sécurisée Claroline.

Les données seront retranscrites et analysées sur le logiciel NViVO

Guide d'entretien :

Le guide d'entretien que nous avons réalisé est présent en Annexe 4.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

ANALYSE

1. Concernant l'étude statistique des entretiens qualitatifs :

Les entretiens seront retranscrits via le logiciel NVIVO et encodés selon un code ouvert, puis un codage axial puis un code sélection.

Les analyses statistiques seront réalisées en lien avec les statisticiens de la faculté de Lyon 1 - université Claude Bernard.

2. Qualité des données :

Afin d'assurer au maximum une comparabilité des entretiens, nous avons créé un guide d'entretien pour qu'une trame soit suivie et que chaque entretien reprenne au maximum les deux thèmes. Ce guide d'entretien figure dans notre Annexe 4. Nous nous sommes engagées à adhérer aux "bonnes pratiques cliniques" lors de nos entretiens.

Par ailleurs, nous avons pris soin de nous référer aux données décrites.

L'ensemble des **critères COREQ** ont été respectés pour mener l'étude qualitative :

Equipe de Recherche :

Investigateur coordonnateur, Dr de FRÉMINVILLE, médecin généraliste exerçant en cabinet, maître de conférence à l'université de Lyon 1.

Investigatrices, Emeline BORDEAU, interne en médecine générale aux hospices civils de lyon, détentrice d'un master en sciences médicales et d'une licence de remplacement provisoire depuis 02/2021; et Elsa POYET, interne en médecin générale travaillant aux hospices civils de lyon, détentrice d'un master en sciences médicales, et d'une licence de remplacement provisoire depuis 06/2021.

Les participants de l'étude ne connaissaient pas les deux investigatrices.

Les participants ont été informés des objectifs de l'étude via une notice d'information qui leur avait été remise au préalable et du caractère non interventionnel des télé-entretiens.

Conception de l'étude :

La méthode utilisée pour cette étude qualitative s'est basée sur une analyse de contenu.

Il s'agit d'une méthode qui permet, après une phase de codage du texte (classification selon différents champs), de révéler le sens du discours étudié. A l'issue de cette phase, tous les textes (notes de terrains ou cahiers

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

d'observations ou retranscriptions d'entretiens) sont compilés pour en extraire une théorie ou du moins permettre un positionnement face à une ou des théories existantes.

L'échantillonnage sera fait par échantillonnage consécutif et la prise de contact sera faite par mail. Il a été prévu de faire au minimum 20 télé entretiens et au maximum 50 télé-entretiens.

Les données seront recueillies à leur domicile par les investigatrices, et au domicile ou dans un lieu privé pour les participants.

Il n'y aura pas d'autres personnes présentes lors des télé entretiens, bien que cela ne pourra pas être vérifié du côté du participant.

Les participants seront recrutés à partir du mois de septembre 2021 jusqu'en février 2022. L'échantillon étudié correspondra à une population caucasienne, de lycéens habitants en Auvergne-Rhône-Alpes autour de Lyon. Ils auront entre 15 et 18 ans.

Les entretiens seront réalisés une seule fois par participant. Ils seront enregistrés en audio sur un dictaphone numérique dédié - l'identité du patient étant anonymisée durant l'entretien - puis retranscrits et analysés via le logiciel NVIVO.

Des notes de terrain seront prises sur un carnet au cours des entretiens, un rempli par Emeline BORDEAU et un différent par Elsa POYET pour plus de praticité.

Les entretiens dureront entre 30min et 60 min.

Le seuil de saturation a été établi à 50 télé entretiens.

Il est prévu que les retranscriptions des entretiens pourront être retournées aux participants pour commentaire ou précision si besoin et avec leur accord préalable.

<u>Analyse et résultats :</u>

Les deux personnes ayant codé les données seront les deux investigatrices de terrain, Emeline Bordeau et Elsa Poyet.
Les thèmes ont été identifiés à l'avance.
Les télé entretiens seront encodés et transcrits par thématiques sur le logiciel NVIVO.
Description de l'arbre de codage : les retranscriptions seront réalisées selon un code ouvert, puis un code axial puis un code de sélection.
Grâce à ce mode de retranscription, des citations de participants seront utilisées pour illustrer les thèmes/résultats, et le participant sera identifié avec un numéro permettant de maintenir l'anonymat.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Nous présenterons clairement les thèmes principaux dans les résultats c'est-à-dire l'exploration des représentations des adolescents sur la santé sexuelle et les addictions.
Nous présenterons avec clarté les thèmes secondaires avec description des moyens d'accès à l'information habituellement sollicités par les jeunes.
Nous étudierons la cohérence entre les données présentées et les résultats.

RAPPORT FINAL

Nous prévoyons de soumettre les résultats de notre étude dans une revue médicale française ou internationale si possible, ainsi que de proposer une présentation orale en congrès de médecine générale.

BIBLIOGRAPHIE

1. Enclass_Juin_2019_OFDT_Tendances_1145802.pdf [Internet]. Disponible sur: https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Action_sanitaire_et_sociale/80/2/Enclass_Juin_2019_OFDT_Tendances_1145802.pdf
2. education_sexualite_intervention_114526.pdf [Internet]. Disponible sur: https://media.eduscol.education.fr/file/Action_sanitaire_et_sociale/52/6/education_sexualite_intervention_114526.pdf
3. Medicine I of, Youths C on PNA in C and. Growing Up Tobacco Free: Preventing Nicotine Addiction in Children and Youths. National Academies Press; 1994. 321 p.
4. Sundstrom B, DeMaria AL, Ferrara M, Meier S, Billings D. "The Closer, the Better:" The Role of Telehealth in Increasing Contraceptive Access Among Women in Rural South Carolina. Matern Child Health J. 1 sept 2019;23(9):1196‑205.
5. Tourneur-Bagot O. Éthique et téléconsultation, des grands principes à une approche humaniste ancrée dans la pratique. Ethics Online Consult Basic Princ Humanist Approach Underpinned Everyday Pract Engl. 1 sept 2019;16(3):120‑4.

Annexe 8 : Arbre de codage - addictions et parties communes (final)

Loisirs et Occupations

- Amis et soirées
  - Aller au bar
  - Discuter au lycée
  - Jouer aux jeux vidéos
  - Sortir dehors
    - Sortir en ville, aller au cinéma, au laser game
  - Faire des soirées
  - S'inviter les uns chez les autres
  - Faire du foot
  - Voir son copain, sa copine
  - Ne pas faire de soirées
  - Discuter par messages

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Famille
    - Frères et soeurs
    - Aide à la maison
    - Se balader
- Faire du théâtre
- Ne rien faire
- Jardinage
- Aller aux pompiers volontaires
- Lycée, Devoirs, Travail
- Cuisiner
- Sport
    - Faire de l’athlétisme
    - Faire du rugby
    - Faire de l'escalade
    - Faire de l’aviron
    - Faire de l’équitation
    - Faire du tennis, du tennis de table
    - Faire de la musculation
    - Faire du vélo
    - Faire du badminton, du squash
    - Faire de la natation
    - Faire du crossfit
    - Faire du foot
    - Faire de la course à pied
    - Aller à la salle (de sport)
    - Faire de la motocross
    - Faire de la danse
        - Faire de la danse classique
            - Arrêter à cause des devoirs
        - Faire du modern jazz
- Musique
    - Faire de la guitare
    - Faire du piano
    - Faire du chant
- Dessiner

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Lire
- Être sur les écrans
    - Jouer aux jeux vidéos
        - avec ses amis
    - Réseaux sociaux, téléphone
        - Regarder des lives
    - Regarder des films et des séries
    - Regarder des vidéos Youtube
- Faire les magasins

Orientation sexuelle

- Connaître des personnes avec d'autres orientations sexuelles
- Être hétérosexuelle, être hétérosexuel
    - Être curieux d'une autre expérience, ouvert, pouvoir changer
    - En couple avec une personne bisexuelle
- Être bisexuel(le)
- En parler librement en couple
- Avoir hésité
- Avoir un entourage hétérosexuel
    - Influence de sa famille
- Être pansexuel, être pansexuelle
- Ne pas choisir son orientation
- Ne pas juger, Faire comme chacun veut
    - Ne pas avoir entendu de remarques homophobes au lycée
- Ne pas savoir
    - Ne pas s'être posé la question, vouloir laisser faire les choses
- Ne pas être au centre de nos discussions
- Ne pas avoir eu de relations sexuelles
- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise

Contraception

- Avoir une expérience

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

    - Avoir une expérience personnelle
        - Ne pas être dans un but contraceptif
        - Avoir eu peur d'un début de grossesse
        - Avoir des difficultés à consulter pour la contraception
        - Utiliser des préservatifs
            - Faire l'amour avec des préservatifs c'est ‘ken’ et faire sans c'est faire l'amour
    - Ne pas avoir d’expérience personnelle
        - Connaître des personnes qui ont une contraception
- Connaître ce que c’est la contraception
    - Être super important, super utile, être bien
        - Sauver la vie
    - En parler plus tôt
    - Ne pas savoir
    - Ne pas y avoir accès partout dans le monde
        - Entraîner des problèmes financiers pour élever ses enfants
    - Savoir les risques sans
    - Ne pas savoir spécialement ce que ça fait
    - Être une méthode non naturelle
    - Empêcher certaines maladies
    - En avoir peur
        - Peur des effets secondaires
    - Empêcher une grossesse
        - Être bien pour les jeunes
        - Ne pas pouvoir féconder
        - Être obligatoire si on ne veut pas d'enfants
        - Ne pas être sûr d'empêcher une grossesse en prenant une contraception
- Connaître les moyens de contraception
    - Pilule
        - Se prend tous les jours à heure fixe
        - Se prend juste un peu avant le rapport sexuel
        - Réguler les règles, les douleurs, ça change la vie, connaître le moment
        - Se prend tous les jours, enfin ça dépend
            - Tous les jours sauf pendant une semaine, c'est le médecin qui explique
        - Se prend tous les mois à une date fixe
        - Être remboursée avant 25 ans

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Pilule pour hommes, contraception pour hommes
    - S’être fait ‘grondé’ par son médecin généraliste pour l’avoir demandé
    - Caleçon chauffant
    - Vasectomie
- Pilule du lendemain , méthode d’urgence
- Contraception naturelle
- Implant
    - Nécessiter une opération chirurgicale
    - Se met dans le bras
- Boucher les trompes
- L'avortement
- Stérilet
    - Au cuivre, sans hormones
    - Aux hormones
    - Être plus compliqué
    - Ne pas être sûre, on te met quelque chose
- Anneau
- Piqûres d'hormones
- Préservatif
    - Être le plus sûr
    - Eviter que le sperme se mélange avec l’ovule
    - Être incompréhensible préservatif féminin
    - Être très simple, c'est les garçons qui le mette
- Patch
- Ne pas y en avoir pour les hommes
    - Être la responsabilité des femmes
- Y en avoir beaucoup, en connaître d’autres, ne pas tous les connaître
- Ne pas être d’accord sur le moyen de contraception de sa partenaire
- Ne pas savoir comment ça fonctionne
    - ne pas savoir spécialement ce que ça fait, ne pas s’y intéresser
- Où s’en procurer
    - Être obligé d’aller chez le gynéco
    - Aller à l'infirmerie
    - En parler à sa mère ou à sa soeur
    - Aller chez le pharmacien

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

            - Être gratuit à la pharmacie pour les mineurs
        - Distributeurs de préservatifs
        - En trouver en supermarché
        - Aller au planning familial
        - Ne pas connaître le planning familial
        - Aller chez le médecin traitant, généraliste
        - Avoir besoin d'une ordonnance d'un médecin
        - Aller à l'hôpital, en service de chirurgie
        - S'en procurer par ses propres moyens, demander à des amis
        - Aller chez la sage femme
        - Ne pas pouvoir en parler à ses parents *(pr aller consulter pr s'en procurer)*
        - Compter sur la pilule que prend sa copine donc ne cherche pas à s'en procurer
- Moyen d'information
    - Les réseaux
    - La radio
    - Les parents
        - Ne pas parler des choses personnelles
    - Les frère et soeurs
    - Entourage amical, familial
        - Une cousine plus âgée
    - Collège, lycée, primaire
        - Intervention en classe
    - Ressource si questions
    - Internet, recherches personnelles
    - Les séries
        - Sex Education
    - Logique interne ,bon sens
        - Ne pas pouvoir en parler à sa famille ou à ses proches
- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise

IST

- Connaître les IST

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Être une nécessité d'être informé
- Penser qu'une IST est une maladie
- Être une maladie
    - Être une infection
- Les attrapper par rapports sexuels non protégés
    - Avec le sperme du garçon
    - Quand les deux sexes sont en contact, par les muqueuses
    - Prendre des risques conscients
- Ne pas savoir exactement comment elles s'attrapent
- Se transmettre par sexe oral
    - Penser que c'est un mythe, que ça ne se transmet pas par sexe oral
    - Ne pas savoir
- Se transmettre par le sang
- Apporter le SIDA, le VIH
    - Pouvoir se transmettre sans avoir de symptômes
- Apporter l'hépatite B
- Apporter le papillomavirus
- Apporter le chlamydia
- Apporter le gonocoque
- Apporter de l'herpès
- Ne pas savoir s'il y a d'autres IST que le sida
- Apporter la syphilis
- Savoir qu'il y en a plein d'autres
- Pouvoir être asymptomatique
- Ne pas les connaître en détails
- Ne pas être pris assez au sérieux par notre génération

- Moyens de prévention
    - Inefficacité de la pilule contraceptive
    - Vaccin contre le papillomavirus
    - Être honnête, parler avec ses partenaires de leurs expériences récentes
    - Se protéger, préservatifs féminins ou masculins
        - Être beaucoup moins risqué avec
    - Test et dépistage
        - Le faire en étant testé
            - Se faire dépister régulièrement

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

        - Connaître les centres de dépistages
        - Ne pas savoir quand on peut enlever le préservatif après des tests de dépistage
        - Aller voir le médecin généraliste
        - Aller voir un pharmacien
        - Le faire au labo, faire une prise de sang
        - Ne pas connaitre le dépistage
        - Ne pas connaître le planning familial ou les CEGIDD
        - Ne pas savoir comment se faire tester
            - Se renseigner sur internet avant le rdv médical
- Percevoir une personne avec une IST
    - Être gêné, être triste pour la personne
        - Faire de la peine d'en attrapper si jeune
    - Ne pas être de sa faute, ne rien y pouvoir, n'a pas eu de chance
        - S'est fait avoir, on lui a menti
        - Peut ne pas avoir été informé sur les IST
        - L'avoir de naissance
        - Avoir attrapé une maladie assez rare
        - Être quelque chose qui arrive
            - Juste faire une bêtise
            - Pouvoir y avoir un accident
            - Ne pas juger
    - Dépendre de l'atteinte de l'intégrité physique et morale
    - Être malade
    - Ne pas se transmettre autrement que par rapports sexuels (penser contagion)
    - Ne pas changer la personne
    - Espérer que ce n'est pas grave
    - Ne pas avoir envie d'en avoir une, être à éviter
    - Doit se traiter, doit assumer, doit consulter un médecin
    - Avoir été négligent
        - Supposé s'être fait dépister
        - Ne pas avoir pris les précautions nécessaires
        - Être une personne 'méchante' car ne voulait pas se protéger
    - Faire attention à ne pas la transmettre
- Que faire si on en a une
    - Se renseigner sur le sujet, attendre un peu

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

    - Avoir peur
    - Aller se faire dépister
    - Être parti du principe qu'il n'en n'avait pas
    - Penser qu'il existe des traitements
    - Être gênant d'en parler aux parents
    - Faire soi même un test et l'amener au laboratoire
    - Aller se faire tester à la pharmacie
    - Ne pas trop savoir
    - Consulter un médecin
        - Y aller toute seule, tout seul
        - Pour faire une prise de sang
        - Être difficile de consulter mais le médecin ne va pas te juger
        - A l'hôpital
            - Aller se faire tester à l'hôpital
        - Aller se faire tester au planning familial
    - Le dire à son entourage
        - Prévenir son partenaire
        - Si l'état de santé se dégrade
        - En parler à sa mère
- Représentation de la gravité
    - Peuvent être très graves
        - Peuvent être mortelles
        - Être toutes graves
    - Avoir un degré de gravité différent, ça dépend
    - Être dangereux
        - Pour ses futurs enfants
    - Pouvoir se soigner dans la plupart des cas ou ne plus être contagieux
    - Y en avoir des bénignes, qui ne font pas grand chose de mal
    - Devoir vite prendre les médicaments adéquats
    - On ne peut que ralentir leur progression mais pas les guérir
- Moyen d'information
    - Les réseaux
    - Les films, séries
    - Impossible d'en parler avec les parents
    - A la radio

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

    - Les parents
    - Les frère et soeurs
    - Entourage amical
        - Une cousine plus âgée
    - Intervention en classe
        - Cours de SVT
    - Ressource si questions
    - Logique interne ,bon sens
- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise

Puberté

- Consentement
    - Arriéré, rabaissant et infantilisant
    - Valeurs importantes respect et consentement
    - Être très clair, dire les choses
- N'a pas mal vécu sa puberté
    - Ne pas avoir eu de problème, ne rien s'être passé de particulier
    - Être informée sur les règles et ne pas avoir eu de douleurs
    - Avoir été bien informé
- Être de gros changements
- Avoir chacun sa puberté, être différent d'une personne à l'autre
    - Avoir été réglée plus tard
- S'accepter comme on est, ne pas pouvoir choisir son corps, ne pas avoir à reprocher quelque chose
    - Être patient
- Connaître la puberté chez les hommes
    - Ne pas avoir eu de soucis sur les émotions
    - Développement des caractères primaires et caractères secondaires
        - Être du aux hormones, à la testostérone produite par la prostate
    - Adopter une attitude animale, changement de comportement
    - Être plus facile que pour les filles, y avoir moins de changements
    - Commencer plus tard chez les garçons
    - Apparition des érections automatiques

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Changements du visage
- Avoir des éjaculations
    - Tous les mois comme les femmes (pour les règles)
- Changements du pubis, le sexe qui se développe
- Avoir des boutons
- En parler plus facilement de la part des garçons
- Muer
- Sécrétion des spermatozoïdes
    - Pouvoir avoir des enfants, arrivée de la fécondité
- Grandir, la croissance
    - Élargissement des épaules
- Augmenter la pilosité
    - Être un peu plus fort que chez les autres
- Ne pas avoir eu de questions dessus
- Ne pas trop en parler
- Ne pas avoir forcément tout, tous les changements corporels
- Ne rien en savoir, ne plus savoir
- Prendre des muscles
- Prendre du poids
- Ne pas se rendre compte des changements

- Être difficile
    - Changement mental
        - Avoir des angoisses sur le fait de grandir
        - Avoir un mélange d'émotions, avoir du mal à tout gérer
        - Avoir du mal à se faire comprendre
    - Ne pas aimer ses poils
    - Être tabou, ne pas assez en parler
    - Souhaiter prendre du poids pour être plus musclé
        - Pour être plus performant sportivement
        - Pour attirer les filles
    - Avoir eu sa puberté plus tard que les camarades
    - Changements physiques du corps
        - Avoir été surpris
            - Aurait aimé plus d'informations
    - Avoir eu peur de son changement de voix, ne pas avoir compris ce qui se passait

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

    - Avoir subit des moqueries de la part de camarades au collège
        - Montrer de témoignages de jeunes plus âgés pour montrer l'impact et prévenir les moqueries
    - Se trouver petit, s'inquiéter sur sa croissance
        - Ne pas s'être fait embêté car sportif
    - Être complexée par sa poitrine
    - Avoir eu sa puberté plus tôt que les autres
        - Et donc avoir reçu peu d'informations avant
    - Avoir stressé avant sa puberté, avoir eu peur
    - Se faire reprendre sur sa tenue très jeune car attirait les garçons
    - Avoir subi des moqueries sur son acnée
    - Avoir subi une pression sociale, sociétale
    - Avoir été réglée plus tard que ses camarades
        - Et avoir subi des moqueries dessus
- Ne plus être un enfant, devenir une femme
- Ne pas savoir comment ça se passe chez les filles
- Mieux valoir de découvrir par soi même
- Connaître la puberté chez les femmes
    - Les seins qui poussent
    - Apparition de la pilosité
    - Les boutons d'acnée
    - Le bassin qui s'élargit
    - Comme chez les hommes
    - Changements du visage
    - Grandir
- Représentation du cycle menstruel
    - Période de fécondité , ovulation
    - Ne plus se souvenir
    - Ne rien évoquer
    - Règles
        - Être douloureux
            - Avoir besoin de médicaments antalgiques
            - Ne pas avoir de bouillotte au lycée
            - Avoir de la compassion pour ses amies qui ont mal durant les règles
            - Avoir une amie avec de l'endométriose

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Être naturel
    - Être une habitude, la routine
    - Devoir vivre avec jusqu'à la ménopause
- Avoir besoin de protection
    - Être payantes, devraient être gratuites
    - Ne pas en avoir quand on a ses règle sans s’y attendre
- Être un poids, un truc chiant à trimballer
- Ne pas trouver ça dégueu contrairement à certaines personnes
- Être tranquille quand on a ses règles
- Ne pas pouvoir avoir d'enfant pendant les règles
- Impact du cycle sur la libido, Être plus sensible au niveau des zones érogènes
- Ne pas être si embêtant que ça, ne pas être douloureux
- Ne pas être assez pris en compte par les hommes
- Ne pas représenter grand chose
- Empêcher de se baigner, de faire du sport
- Être en bonne santé, avoir eu sa puberté
    - Avoir un bon système immunitaire
- Nettoyer l'utérus
- Ne pas être enceinte
- Ne pas se sentir bien pendant les règles
- Apporter du soutien pendant les règles
- Les avoir en même temps que ses amies
- Être forcément un peu concerné(e)
- Ne pas avoir eu cette expérience
    - Ne pas être concerné personnellement
- En parler facilement (avec les garçons)
    - Être de moins en moins gênés même si c’est tabou
    - Avec sa copine
    - Avec des amies
- Ne pas en parler
    - Être gêné, être tabou
- Être irritable, énervé, aigri
    - La semaine avant les règles
    - Avoir le moral à zéro, impacter l’humeur
- Arriver presque toute la vie

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

            - Avoir besoin de réconfort, d'aide
            - Avoir eu peur d'être malade
            - Impacter la forme physique et le corps
            - Pouvoir procréer, être fertile, représenter la vie et les enfants
            - Représenter l'abstention sexuelle
            - Ne pas avoir eu de questionnements dessus
            - Rejet de l'ovule non fécondé, destruction de l'ovule, de l'endomètre
                - Sang stocké en prévision d'être enceinte qui est éliminé
        - Durée
            - Variabilité
- Moyen d'information
    - Les réseaux, application mobile
        - Youtube
    - La pornographie, internet
    - Les médecins
    - La famille
        - Son cousin
        - Les parents
            - Mère
            - Sur les changements physiques non intimes
        - Les frères et soeurs
    - Les voisins
    - Entourage amical
    - Intervention en classe
        - A l'école
        - Au collège
            - Ne pas avoir eu d'informations avant
            - Être un peu gnangnan
            - Ne pas aller assez loin
        - Au lycée
        - Cours de SVT
    - Les livres
    - Ressource si questions
        - L'infirmière du lycée, le médecin
    - Logique interne, bon sens

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

    - Les séries
    - Son copain, sa copine
- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise

Pornographie

- Ne pas regarder du porno
- Savoir que c'est illégal pour les mineurs
- En regarder dans l'entourage
    - Avoir des amis qui en regardent
        - Mais ne pas en parler
    - Savoir que les garçons en regardent plus
        - Penser que les garçons disent plus qu'ils en regardent que les filles
    - Ne pas avoir d'entourage qui en regarde beaucoup
        - Aucune amie fille qui en regarde
    - Ne pas savoir si son entourage en regarde
        - Supposer que certaines personnes en regarde
    - Ne pas juger ceux qui en regarde, c'est leur vie
- Etre gênée d'en voir
    - Ne pas être gênant comme scène dans un film mais dérangeant de chercher à en regarder
    - Avoir été choqué par ce qu'il a vu
- Exposition
    - En avoir déjà vu
        - Par curiosité
        - En avoir vu sans le vouloir
        - En voir pour la première fois
        - S'être fait surprendre à en regarder
    - A consommer avec modération, il ne faut pas abuser
        - Pouvoir devenir addictif
        - Avoir des effets mentalement, se renfermer
    - Ne pas l'imposer aux autres
    - En voir sur les réseaux sociaux
        - Voir des comptes instagram
            - Voir des dessins

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Voir des images suggestives

- Ne pas trouver ça mal, ne pas trouver ça très grave
    - Pouvoir être bien
        - Réaliser des fantasmes
        - Apprendre à mieux se connaître
        - Pouvoir pimenter une relation
        - Etre un divertissement au même titre que n'importe quel film
        - Permettre de voir certaines choses, se renseigner
    - Y avoir des trucs plus normaux, plus réels
    - Y avoir une atmosphère tabou autour du sexe
        - Ne pas forcément être un obsédé ou un fou
- Représentation des motivations à en regarder
    - Etre en manque, ne pas avoir d'intérêt si la vie sexuelle est épanouie
    - Dépendre de la raison pour laquelle on en regarde
    - Rechercher les effets du porno
- N'en pense rien, ne pas être intéressé
    - Ne pas comprendre l'intérêt, ne pas trouver ça super
        - Être surjoué, être du cinéma
        - Ne pas trouver ça si excitant que ça
    - Laisser les autres faire ce qu'ils veulent
- Donner des fausses images, ne pas être la réalité
    - Ne pas être la vraie vie
    - Etre hard, ne pas y avoir d'amour, oublier l'acte d'amour
    - Pouvoir représenter la prostitution mais pas faire l'amour
    - Pouvoir être sexiste et dévalorisant pour les femmes
    - Être plus en mode animal, reproduction
    - Être dégouté(e), y avoir des trucs qui font peur
    - Ne pas être naturel
    - Avoir des conséquences derrière
        - Être déçu dans la vraie vie
        - Influencer la façon de penser
        - Être nocif, pas bien, malsain
- Représentation de l'évolution du porno
    - En voir de plus en plus jeune
    - Être de plus en plus de jeunes à en regarder

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

    - En entendre parler de plus en plus
        - En parler avec des amis
- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise
- Moyen d'information
    - Les réseaux
    - Les parents
    - Entourage amical
    - Ressource si questions

Fin entretien et visio

- Visioconférence
    - Ne pas avoir de difficultés à se connecter
    - Avoir des difficultés de connexion
        - Au cours de l'entretien, bugs pendant l'entretien
    - Être seul
    - Y avoir du bruit
    - Ne pas être seul
    - Être équivalent en visio ou en présentiel
    - Éviter de se déplacer, plus pratique
    - Préférer la visioconférence
        - Être dans un endroit rassurant
        - Mieux pour le covid
        - Pour parler de ces sujets, pour éviter de se confronter à une personne en face
        - Y avoir la barrière de l'écran, être moins gênant
    - Ne pas préférer la visioconférence
    - Sur le téléphone
    - Sur l'ordinateur
    - Lieu
        - Être dans sa chambre
        - Être dehors au lycée
        - Trouver facilement un lieu calme

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Motivation à participer
    - Aider
    - Avoir des proches qui font médecine
    - Être utile pour l'avenir d'autres adolescents, utile pour la science
    - Intérêt de voir comment une thèse, une étude se passe
    - Ne rien avoir à cacher
    - Envisager de faire médecine
    - Être important d'en parler
    - Partager son opinion
    - En apprendre un peu plus sur ces sujets là
- Sujets à aborder
    - Pas d'autres sujets à aborder
    - D'autres sujets à aborder
        - L'addiction au sport
        - Risque que l'échantillon ne soit pas représentatif
- Possible de recontacter
- Souhaite avoir les résultats de l'étude
    - Intérêt de savoir ce que les autres pensent
- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise
    - Sujet intéressant
    - Faire du bien d'en parler
    - Ne pas être extrêmement gênant

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Annexe 8 bis : Arbre de codage - addictions et parties communes (initial au 20 avril 2022)

Contraception

- Avoir une expérience
    - Avoir une expérience personnelle
    - Ne pas avoir d'expérience personnelle
- Connaître ce que c'est la contraception
    - Être super important
    - En parler plus tôt
    - Savoir les risques sans
    - Empêcher certaines maladies
    - Empêcher une grossesse
        - Ne pas pouvoir féconder
- Connaître les moyens de contraception
    - Pilule
    - Pilule du lendemain , méthode d'urgence
    - Implant
    - Stérilet
    - Préservatif
    - Où s'en procurer
        - Etre obligé d'aller chez le gynéco
        - Aller chez le pharmacien
        - Distributeurs de préservatifs
        - En trouver en supermarché
- Moyen d'information
    - Les réseaux
    - Les parents
    - Les frère et soeurs
    - Entourage amical
    - Intervention en classe
    - Ressource si questions
    - Logique interne ,bon sens

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise

Loisirs et Occupations

- Amis et soirées
- Famille
    - Frères et soeurs
    - Aide à la maison
- Lycée, Devoirs
- Sport
- Musique

Fin entretien et visio

- Visioconférence
    - Ne pas avoir de difficultés à se connecter
    - Avoir des difficultés de connexion
    - Trouver facilement un lieu calme
    - Être seul
    - Préférer la visioconférence
    - Ne pas préférer la visioconférence
    - Ressenti
        - Avoir des difficultés d'expression
        - Être gêné
        - Être à l'aise
- Motivation à participer
    - Aider
    - Intérêt de voir comment ça se passe
    - Envisager de faire médecine
    - Etre important d'en parler
- Sujets à aborder
    - Pas d'autres sujets à aborder
    - D'autres sujets à aborder
- Possible de recontacter
- Souhaite avoir les résultats de l'étude

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise
    - Sujet intéressant

IST

- Connaître les IST
    - Être une maladie
    - SIDA
    - Savoir qu'il y en a plein d'autres
    - Ne pas les connaître en détails
- Moyens de prévention
    - Préservatifs féminins ou masculins
        - être beaucoup moins risqué avec
    - Test et dépistage
        - le faire en étant testé
        - connaître les centres de dépistages
- Percevoir une personne avec une IST
    - Juste faire une bêtise
    - Ne pas changer la personne
- Que faire si on en a une
    - Se renseigner sur le sujet
    - Consulter un médecin
- Représentation de la gravité
    - Peuvent être très graves
- Moyen d'information
    - Les réseaux
    - Les parents
    - Les frère et soeurs
    - Entourage amical
    - Intervention en classe
    - Ressource si questions
    - Logique interne ,bon sens
- Ressenti

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- Avoir des difficultés d’expression
- Être gêné
- Être à l’aise

Orientation sexuelle

- Connaître des personnes avec d'autre orientation sexuelle
- Être hétérosexuelle
- Faire comme chacun veut

Puberté

- Connaître la puberté chez les hommes
  - Changements du pubis
  - Augmenter la pilosité
- Représentation du cycle menstruel
  - Période de fécondité , ovulation
  - Règles
    - Être douloureux
    - Être naturel
  - Durée
- Moyen d’information
  - Les réseaux
  - Les parents
  - Les frère et soeurs
  - Entourage amical
  - Intervention en classe
  - Ressource si questions
  - Logique interne ,bon sens
- Ressenti
  - Avoir des difficultés d’expression
  - Être gêné
  - Être à l’aise

Pornographie

- Ne pas regarder du porno
- N'en pense rien,ne pas être intéressé
- En voir de plus en jeune
- Donner des fausses images, ne pas être la réalité

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- En entendre parler de plus en plus
- En parler avec des amis
- En avoir vu sans le vouloir
- Ressenti
    - Avoir des difficultés d'expression
    - Être gêné
    - Être à l'aise
- Moyen d'information
    - Les réseaux
    - Les parents
    - Entourage amical

Ressource si questions

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Annexe 9 : Un exemple d'entretien retranscrit

EP : Elsa POYET

32H15 : participant numéro 32, homme, 15 ans.

EP : Tu m'entends ? Allô ?

32H15 : Allô, Allô ?

EP : Attends ça fait un truc bizarre sur l'écran, ouais ça y est je t'entends mais je sais pas pourquoi ça fait deux fenêtres.

32H15 : Oui on vous voit en double.

EP : Ah, tu me vois en double (rires)

32H15 : Non, mais du coup je vois juste DE

EP : Ok, ça va le faire, tu m'entends bien sinon ?

32H15 : Ouais, ouais, parfait!

EP : Euh tac, (2e fenêtre fermée) est-ce que tu es ok pour j'enregistre l'audio ?

32H15 : Ouais, ouais, parfait.

EP : Ouais, ça te gêne pas, j'enregistre pas la visio hein, comme on t'avait dit.

32H15 : Ouais, ouais, mais c'est bon.

EP : Juste pour info.

32H15 : J'ai signé pour. (sourire)

EP : C'est ça, (rires conjoints). Du coup je vais me représenter là vite fait, donc Elsa Poyet, interne en médecine générale, et puis aujourd'hui on va parler de sujets pour ma thèse. 32H15 : Parfait.

EP : Est-ce que tu es tout seul?

32H15 : Ouais.

EP : Bon bah ça c'est parfait aussi.

32H15 : Et de toutes façons j'ai des écouteurs donc… (ne finis pas sa phrase)

EP : Ouais donc du coup tu es tranquille.

32H15 : Voilà.

EP : Tu peux dire tout ce que tu veux sans qu'on entende.

32H15 : Voilà.

EP : Ça marche, bon de toutes façons, ce que tu vas me dire ça va, reste secret, on saura jamais ce que tu as dit toi personnellement et puis moi l'idée c'est que tu me donnes ton avis et moi je vais absolument pas te juger, d'acc ?

32H15 : Ok. (plutôt à l'aise)

EP : Ok, et ben écoute on va commencer. Je voulais te demander déjà comment toi tu occupes ton temps libre ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

32H15 : Oulah, bah je sors avec… je sors en ville je lis un peu, et puis sinon un peu les Netflix, Youtube ou du jardinage un peu

EP : Ouais. (encourageante)

32H15 : Et un peu de sport aussi.

EP : Et un peu de sport. (pause) Plein de trucs quoi.

32H15 : Voilà.

EP : Ça marche, et t'aimes bien faire quoi en dehors des cours par exemple ?

32H15 : Ouais bah je fais ce que j'aime donc un peu tout ce que j'ai dit mais j'aime bien, j'aime bien lire.

EP : Ok c'est ton truc.

32H15 : Ouais.

EP : Tu lis quoi comme bouquins toi ?

32H15 : Bah là je suis en train de lire Lolita, je sais pas si vous connaissez.

EP : Non, je ne connais pas.

32H15 : Et les mangeurs d'étoiles de Romain Gary qu'on va bientôt commencer.

EP : Ouais, ça je connais.

32H15 : Donc voilà.

EP : Ça marche et du coup tu m'as dit, des fois tu sors aussi, est-ce que tu fais des soirées de temps en temps?

32H15 : Bah ouais, quand même, bah là un peu moins vu mais c'est le début de l'année, ouais.

EP : D'accord, et est-ce que tu fais des soirées alcoolisées avec tes potes ?

32H15 : Ouais.

EP : D'acc, du coup tu m'as vu venir (sourire).

32H15 : Bah ouais, on s'y attend.

EP : Qu'est-ce que ça représente pour toi l'alcool ?

32H15 : Bah ouais, je pense que c'est un moyen de s'évader, dans la cour des grands on va dire, et ouais de s'évader, de passer du bon temps sans penser à rien.

EP : Ouais, je comprends ce que tu veux dire (ton neutre), et c'est quoi toi ton expérience personnelle de l'alcool ?

32H15 : Moi ça devait être il y a un an et demi la première fois et après moi je me suis pris une grosse caisse, du coup maintenant je bois plus parce que ça me dégoûte.

EP : Ca t'a dégouté ?

32H15 : Ouais

EP : Et ça ressemblait à quoi ta grosse caisse toi?

32H15 : Bah c'était polia jet.

EP : Ok, et du coup maintenant c'est plus rien du tout qui passe ?

32H15 : Quelques bières comme ça, mais sinon non.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : D’acc, à part le jet, la bière, vodka donc tu m'as parlé, il y a quels styles d'alcools que tu connais?
32H15 : Bah c'est plus les alcools forts qu’il y a en soirée mais assez dilué donc ça va, ou sinon ouais du punch des trucs comme ça et quelques bières.
EP : D'accord, OK, donc tu m'as dit pour c’est pour passer du bon temps. Qu'est-ce que tu vois d'autre toi par rapport à l'alcool?
32H15 : Bah ouais c'est un peu s'évader, casser les barrières qu'on a, je pense, devenir un peu moins timide aussi pour certains, et puis ouais sinon passer du bon temps.
EP : D'accord. Ok. Est-ce que tu peux me dire ce que tu penses toi des possibles dangers de l'alcool pour la santé?
32H15 : Bah euh (rire sec), il y a vite les addictions, on connait bien dans la famille donc euh… mais après, je pense ça augmente le risque d'AVC, et puis même le comportement au quotidien qui est plus relou quoi, c'est compliqué à vivre un petit peu.
EP : Ah ouais toi tu me dis que tu as il y a des personnes autour toi qui ont eu des soucis l'alcool ?
32H15 : Ouais.
EP : Ok, donc du coup tu as vu ça un peu en direct quoi?
32H15 : Bah ouais. (ferme la discussion)
EP : Ok, du coup c'est quoi pour toi une addiction, d'ailleurs ? tu m'as dit… (participant reprend la parole)
32H15 : Bah l’addiction je pense c’est pas spécialement boire énormément, c’est se sentir mal quand on en boit pas et en avoir besoin pour se sentir bien.
EP : Ouais c’est vrai ça, tu as pas forcément besoin de boire des litres…
32H15 : Ouais de boire énormément. Quand on en boit pas et qu’on a un manque c’est là pour moi la barrière de l’addiction.
EP : Ouais, d'accord. Et bah du coup pour la santé ?
32H15 : Je pense ça augmente le risque de maladie peut-être cardio-vasculaires ou des trucs comme ça.
EP : Ouais tu as raison. (silence)
32H15 : Et puis ça affecte aussi nos comportements sociaux, vis-à-vis des autres, je pense qu’on s’enferme, on devient plus méchant, vulgaire, agressif, et ouais sinon bah la dépendance, donc ne pas être dans son état normal je pense. (Silence) C’est déjà pas mal.
EP : Ouais tu m’as déjà parlé de plein de choses c’est sûr.
Et est-ce qu'on a déjà parlé de soucis que ça pourrait donner au niveau du foie?
32H15 : Ouais ouais, bah ouais le foie, je saurais pas vous expliquer mais bon on m’en a déjà parlé.
EP : Ouais, ça peut faire la cirrhose.
32H15 : Ouais ok.
EP : En gros c'est un foie qui s'habille à force devoir filtrer l'alcool en grande quantité ou souvent.
32H15 : OK.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : Et ouais, après les principales tu m'en as parlé, et comment tu as eu connaissance toi de ses informations sur l'alcool ?
32H15 : Bah ma mère elle est infirmière donc elle nous a assez documenté, puis sinon internet, un peu les livres, les petits magazines qu'on a au lycée, tout ça, mais beaucoup internet et ma mère.
EP : D'accord, et au lycée les magazines c'était genre quoi ?
32H15 : Je sais plus trop au lycée, mais par exemple à la maison des ados à Villefranche, c'est un genre de truc avec des psychologues, il y a beaucoup de magazines pour se renseigner.
EP : Ah d'accord, oui je vois
32H15 : Pas trop au lycée mais plutôt dans des établissements comme ça.
EP : Et au lycée tu avais déjà eu des interventions au sujet de l'alcool, ou des trucs comme ça ?
32H15 : Oula, euh, c'est possible que j'ai eu des trucs comme ça, mais j'ai pas de souvenirs.
EP : En tout cas, rien dont tu te souviennes.
32H15 : En tout cas ça m'a pas marqué.
EP : Ouais, d'acc, ok. Qu'est-ce que ça représente pour toi le tabac ?
32H15 : Bah le tabac oui, c'est une addiction aussi je pense, comme l'alcool. Et voilà.
EP : Ok donc toi tu vois tout de suite ça en lien avec une addiction ?
32H15 : Ouais.
EP : Ok, et c'est quoi ton expérience du tabac? Est-ce que tu as déjà fumé ?
32H15 : Eh ben jusqu'à il y a pas longtemps c'était une ou deux par jour à peu près, parfois plus en soirée, mais là dans les dernières semaines j'ai arrêté, quasiment, juste un ou deux en soirée comme ça, mais sinon j'ai arrêté.
EP : Ok, d'accord, ouais tu as eu envie d'arrêter ?
32H15 : Bah en fait ma mère, elle l'a appris, du coup ça me saoulait un peu, ça faisait un peu le cliché de l'ado donc ça devenait moins intéressant.
EP : Ok, et toi tu comment tu perçois ça, les gens qui fument en général ?
32H15 : Bah moi, comme j'ai déjà testé et tout, je vois pas ça d'un point de vue en mode c'est pour ressembler aux autres et tout, je pense c'est un truc qui se libère, enfin qui te libère, qui permet de décompresser. Et voilà je pense.
EP : Toi ça te servait à ça ?
32H15 : Non, moi ça me servait plus à créer du social on va dire, parceque que c'était bien avec euh, jamais tout seul, juste avec des amis parfois c'était bien.
EP : Ok. Ouais donc… (participant reprend la parole)
32H15 : On discutait autour, donc ouais c'était bien.
EP : Donc les deux cigarettes que tu fumais c'était toujours avec tes potes, c'est ça ?
32H15 : Ouais c'est ça.
EP : Ou en soirée tu m'as dit ?
32H15 : Ouais, mais jamais tout seul, pas d'intérêt.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : Et qu'est-ce que c'est pour toi le tabagisme passif, est-ce que ça te parle?
32H15 : Oulah, l'expression me parle, mais je saurais pas la définir, mais ça me dit quelque chose mais je sais pas trop d'où ni ce que c'est.
EP : Ouais, bah en gros, c'est quand il y a quelqu'un qui fume, et la fumée qui en ressort peut-être respirée par une personne qui est à côté, donc cette personne qui à côté bah tu vois elle fume passivement.
32H15 : Ah oui d'accord, elle est impactée aussi.
EP : Oui, même si c'est pas elle qui fume directement.
32H15 : Ah oui d'accord je vois. Ok !
EP : Voilà, donc je sais pas ce que tu en penses de ça ?
32H15 : Bah ouais je pense que ça a un impact, aussi dans ma famille, ça fumait quand j'étais petit, et je pense ça a du m'impacter un peu, mais ouais.
EP : Ok, et tu penses quoi du fait de fumer tous les jours ?
32H15 : Eh bien je comprends, parce qu'on tombe vite accro, moi ça m'apporterait rien, juste ça me fait chier, mais du coup je comprends les gens mais je pense que je le ferai pas, j'arrive assez à me contrôler.
EP : Ok, ouais, tu penses que c'est un cap à ne pas passer ? Je sais pas comment tu vois ça ?
32H15 : Pardon ?
EP : Pour toi c'est cap à pas passer ? Comment tu vois ça ?
32H15 : Ouais, non, non. Et puis, surtout, ouais genre même au niveau de l'argent, ça me fait vite chier, et non, je pense que je le passerai pas, j'arrive assez à me contrôler. Mais je vois autour de moi et j'en entends parler, les gens en tombent un par un, donc ça va vite quoi.
EP : Ok, et tu m'as dit, le tabac, direct c'est une addiction, donc à ton avis, c'est le fait de fumer tous les jours qui est une addiction, c'est ça ?
32H15 : Ben ouais, je pense que au delà de la nicotine, je pense que c'est aussi une addiction du geste, du moment passé autour de ça. Du coup je pense qu'on tombe vite aussi accro à l'habitude et au moment plus qu'à la nicotine.
EP : Hum, et qu'est-ce que c'est pour toi les risques du tabac ?
32H15 : Euh, en plus j'ai regardé un article là dessus il y a 3 jours mais c'est les maladies pulmonaires, à la… à la gorge, je pense des maladies comme ça, ouais, le risque d'AVC aussi, je crois, ouais, cancers des poumons, de la gorge, et puis c'est marqué sur les paquets du coup on apprend. (ton enjoué puis plus laconique quand énumère)
EP : Ouais c'est vrai.
32H15 : Mais ouais beaucoup de maladies, les AVC aussi je pense.
EP : Ouais.
32H15 : Et ouais poumon, gorge, ouais c'est déjà pas mal.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : Ouais c'est les principales, effectivement ça augmente les risques d'AVC de maladies cardio-vasculaires, de maladie des poumons, de cancer du poumon, de la gorge, après ça jaunit les dents, la peau tout ça.
32H15 : Ouais ça fait l'acné aussi.
EP : Ouais l'acné tu dis ? (distorsion du son sur la phrase précédente)
32H15 : Ouais, je crois, je crois ça augmente aussi l'acné.
EP : Hum, et est-ce que toi tu connais des moyens pour arrêter?
32H15 : Bah il y a le mois sans tabac, après mon père il avait fait les patchs à la nicotine, et après aussi je pense c'est remplacer cette addiction par une autre, par la nourriture ou quelque chose, puis sinon oui, il doit y avoir des psychologues et ouais des associations ou des trucs du genre.
EP : Ouais, c'est des gens qui peuvent t'aider pour arrêter.
32H15 : Ouais, bah je crois qu'il y a des numéros verts qui ont été mis en place.
EP : Ouais, c'est vrai.
32H15 : Et puis beaucoup de psychologues spécialisés là-dedans aussi, internet,..
EP : Ouais c'est vrai qu'il y a tout ça. Et du coup toi tu as eu connaissance comment de toutes ces infos là sur le tabac?
32H15 : Bah ouais beaucoup internet, et puis si, au lycée là il y a beaucoup d'affiches pour pour arrêter, et des petits… des petits documents, donc c'est bien.
EP : Ok
32H15 : Mais sinon c'est surtout Internet.
EP : Ouais, l'article dont tu m'as parlé c'était sur internet ?
32H15 : Ouais, bah ouais, ouais non, parce que on était en train de discuter de ça avec un ami, et du coup on regardait entre les roulées, qui c'est qui abimait le plus, qui était le plus dangereux, etc, donc ouais on se renseignait.
EP : OK et quand tu as des questions tu vas te tourner vers qui?
32H15 : Vers internet.
EP : Internet ouais.
32H15 : Ouais uniquement internet.
EP : Ok, ton père il fumait c'est ça tu m'as dit ?
32H15 : Ouais, il fume toujours. (peu enclin à développer)
EP : Ok. Qu'est-ce que ça représente pour toi le cannabis ?
32H15 : Bah aussi une addiction, ouais, très vite addiction, en sachant que c'est souvent mélangé au tabac, du coup c'est un mélange des deux.
EP : Hum (encourageante)
32H15 : Et ouais qui est beaucoup utilisé chez les jeunes aussi, qui fait beaucoup de ravages aussi je pense, c'est un moyen un peu comme l'alcool de s'évader. Je pense aussi d'être un petit peu différent des autres, d'être un petit peu hors la loi, et de se détendre.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : Et c'est quoi ton expérience du cannabis toi, tu as essayé?
32H15 : Bah c'est euh pareil en… en soirée, de temps en temps, ouais, c'est quand je suis avec des amis, mais pas énormément. (moins à l'aise)
EP : Et genre du coup, c'est une fois mois, une fois par semaine en soirée ?
32H15 : Euh en fait ça dépend des soirées, ou là, juste avant les vacances, c'était un petit peu plus, mais souvent c'est 5-6 fois par mois, quelque chose du genre. (plus détendu)
EP : Ok.
32H15 : Et jamais tout seul encore une fois, avec des gens. (s'empresse de rajouter)
EP : Et souvent c'est quoi, tu fumes de la beuh, du shit ? Tu en prends sous quelle forme ?
32H15 : Ouais bah, plus du shit parce que c'est beaucoup moins cher que la beuh, mais sinon ouais quand il y en a un petit peu en soirée. Mais souvent ouais, coupé au tabac et puis je tire dessus. Voilà
EP : C'est plutôt des gens qui en achètent et toi tu tires dessus c'est ça ?
32H15 : Bah si, bah parfois quand je sais qu'il y a beaucoup de soirées, il peut m'arriver d'en acheter mais sinon ouais j'ai des amis qui sont des gros consommateurs, du coup ça aide un petit peu.
EP : D'accord, et du coup tu m'as un petit peu déjà dit ce que t'en pensais, mais quel rôle ça a pour toi les joints ?
32H15 : Ouais bah je pense en soirée c'est de détendre.
EP : Hum hum (encourageante)
32H15 : Et ouais de passer un moment aussi convivial, à discuter, ça amène aussi des sujets de conversation, et puis ça détend, ça met tout le monde bien.
EP : Et du coup ouais tu m'as dit que tu avais des potes qui en prenaient beaucoup et tu qu'est-ce que tu en penses de ça ? A ton avis ça leur sert à quoi à tes potes qui en prennent plus que toi?
32H15 : Ouais, bah c'est surtout un ami, bah ça a été dur au début de le voir tomber là dedans, mais on a pas pu faire grand chose, parce qu'il était entêté.
Et du coup, je pense qu'au début c'était un petit peu compliqué, parce qu'il était dans des états compliqués au début, et là maintenant il a un petit peu diminué, et il est bien. Et pourquoi il fait ça, je pense c'est pour se sentir un petit peu différent et avoir de l'attention, parce qu'il doit manquer d'attention.
EP : D'accord. OK, et toi qu'est-ce que tu penses des dangers du tabac pour la santé à ton avis ?
32H15 : Du tabac ou du cannabis ?
EP : Euh du cannabis excuse-moi. (rires)
32H15 : Euh et bien je… ben du coup, ma mère elle me dit qu'elle a beaucoup de maladies cérébrales à l'hôpital à cause de ça. Il y a beaucoup de jeunes qui ont des problèmes au cerveau à cause de ça très jeunes. Et sinon ouais, je connais pas trop les maladies, parce que dans les autres pays où c'est légal, ça a l'air de bien se passer.
EP : D'accord.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

32H15 : Moi je le vois comme ça.
EP : Ok, du coup elle t'a dit quoi par rapport aux maladies cérébrales ta mère?
32H15 : Bah elle me disait que ouais, ça grille les neurones, et qu'elle avait beaucoup de gens qui arrivaient, ouais, dans la folie à cause de ça, et elle me disait que dans mon collège y avait des gens qui faisaient ouais des crises de folies quand ils étaient en manque ou des trucs comme ça.
EP : Ouais ok, alors ce que tu dis effectivement quand tu as, quand tu es en manque d'un produit, tu peux effectivement être pas bien déjà. Ça vaut pour toutes les addictions et après c'est vrai que le cannabis, ça a un effet psychoactif donc sur le cerveau, la manière de voir la vie, en fait ça change ta perception du monde tu vois.
32H15 : Ouais c'est ça.
EP : (Silence) Et en gros ça peut favoriser certaines maladies mentales.
32H15 : Ouais.
EP : Donc, je sais pas si tu as déjà entendu parler de la schizophrénie?
32H15 : Ouais, ça augmente les chances.
EP : Ouais, ça peut te révéler cette maladie, puis bon après bah sur les poumons c'est un peu pareil que le tabac puisque c'est fumé et ça peut faire des cancers, en gros les principaux risques c'est ça.
32H15 : Ok.
EP : Et euh, comment tu as eu connaissance des infos que tu avais sur le cannabis ?
32H15 : Bah du coup pour le cannabis c'est beaucoup ma mère et puis ouais sur internet aussi, des articles, des émissions, des trucs comme ça.
EP : Ok on va parler un peu des écrans maintenant, je voulais savoir quelle place prennent les écrans dans ta vie ?
32H15 : Bah les écrans, c'est un peu compliqué dans le monde d'aujourd'hui parce que c'est.. ça nous sert à tout, un outil de travail, de communication, de divertissement. Du coup ça prend beaucoup de place mais j'essaie de tout faire pour que ça en prenne de moins en moins, parce que c'est un frein quand même.
EP : Ah ouais pourquoi un frein ?
32H15 : Bah je trouve qu'on y passe beaucoup de temps, et qu'on regrette vite, et du coup là je suis en train d'essayer de faire des trucs pour y passer moins de temps.
EP : Bah mince je t'ai proposé une visio moi. (ton blagueur)
32H15 : Non mais
EP : Je rigole, mais ok et ça c'est un truc dont on t'a déjà parlé comme ça, de risques que ça peut avoir les écrans, pour que tu décides de faire ça ?
32H15 : Bah ouais les risques sur les yeux, et même l'isolement, et puis ouais je crois que c'est beaucoup d'isolement, de perte de confiance, de trucs comme ça.
EP : Ouais plutôt des effets psychologiques ? (encourageante)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

32H15 : Ouais, voilà, après je pense qu'il y a des effets euh, des effets médicaux, sur le corps aussi avec la lumière bleue et des trucs comme ça.
EP : Ouais comme sur les yeux comme tu m'as dit ?
32H15 : Ouais.
EP : Et toi tu les utilises comment les écrans ?
32H15 : Bah avec le téléphone et l'ordi.
EP : Et tu m'as parlé aussi de séries donc est-ce que tu regardes ça aussi sur la télé?
32H15 : Ouais non, les séries c'est en général sur l'ordi ou le téléphone, un petit peu la télé mais c'est très très rare, parce qu'elle est vraiment petite donc tu vois pas beaucoup.
EP : D'acc, et est-ce que tu fais des jeux vidéos?
32H15 : Très peu. J'ai un jeu mobile sur mon téléphone, je dois y passer une heure par semaine, un truc comme ça, quand j'ai rien à faire mais sinon très peu. Non j'ai jamais accroché, je pense que si j'achetais tout, j'accrocherai très vite, du coup j'évite.
EP : Ok je comprends. (Silence) Et tu as des réseaux sociaux?
32H15 : Ouais, bah…
EP : Tu as quoi toi ?
32H15 : Instagram, Snapchat et Messenger. Là d'ailleurs, je fais ma semaine sans Instagram du coup ça tombe bien.
EP : Et tout ça, c'est des réseaux que tu as installé quand ? Genre tu avais quel âge ?
32H15 : Euh, Instagram j'ai commencé assez tôt, en 6e et après Snapchat c'est venu au milieu 5e. Et après j'ai souvent traîné qu'avec ces deux-là, si, j'avais Tik-tok mais j'ai désinstallé du coup.
EP : Ouais, tu avais Tik-Tok au collège ?
32H15 : Euh non, Tik-Tok je l'avais ouais je l'ai eu fin de 3e, mais là je l'ai désinstallé il y a 1 mois du coup, c'est une bonne chose de faite.
EP : D'accord, ça t'a soulé ?
32H15 : Je pense que j'y passais beaucoup de temps, du coup c'était… je pense c'était bien. Je vis très bien sans du coup.
EP : Et Messenger, tu as Facebook et Messenger les deux ?
32H15 : Non, j'ai plus WhatsApp, enfin j'avais Facebook mais c'était juste pour vendre des trucs sur Facebook, mais sinon WhatsApp j'y passe vraiment… c'est le groupe WhatsApp avec la famille pour les photos.
EP : D'accord, ok et ouais du coup tu m'as dit un petit peu déjà, mais tu penses que tu passes combien de temps sur les réseaux par jour?
32H15 : Euh, bah là c'est un peu compliqué parce que là je fais tout, avant les vacances, je faisais tout pour y passer le moins de temps possible, du coup je pense que c'était tombé à 1h30-2h par jour mais sinon je pense que c'était plus en semaine 5-6h, et les week-ends 10-12h je pense les grosses journées.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : Et ça c'est sur les réseaux ?
32H15 : Ouais, je vais que sur ça en général.
EP : Parce que tu m'as parlé aussi de YouTube je crois ?
32H15 : Ouais bah Youtube c'est aussi le divertissement, Youtube et Netflix, et ouais là je dois tourner autour de 1 à 2h par jour, et puis les grosses journées c'était aussi 5-6h je pense aussi.
EP : Ok, toi tu aimes bien les séries ?
32H15 : Ouais j'aime bien mais j'en regarde pas tant que ça, parce que… (ne finit pas sa phrase) mais j'aime bien, je passe plus de temps sur YouTube du coup je pense. Mais je me divertis pas que, j'apprends aussi beaucoup sur Youtube, du coup je le compte pas trop.
EP : Ok, je comprends, et ouais tu m'as dis que tu lisais, tu lis sur ton tel aussi ?
32H15 : Ouais bah ouais, c'est pour ça que j'ai désinstallé insta aussi, c'est pour me consacrer à la lecture. Du coup ouais j'ai un ami, à deux on essaie de se motiver et du coup on essaie de lire beaucoup, enfin le plus possible. Parce que c'est pas mal de lire.
EP : Hum, Ok. Tu as eu ton premier téléphone à quel âge toi ?
32H15 : Je l'ai eu en 6e.
EP : En même temps du coup que tu as mis insta c'est ça?
32H15 : Ouais voilà
EP : Et un ordi à toi?
32H15 : Ouais
EP : Tu t'en sers comment ?
32H15 : Bah l'ordi, c'est ouais pour Netflix, Instag', et sinon c'est pour lire des articles sur pleins de trucs divers. Et je faisais un petit peu de programmation aussi, du coup ça me servait bien mais là j'ai un petit peu arrêté.
EP : Ok. Et tu l'as eu quand ton ordi ?
32H15 : Euh bah celui-là je l'ai eu en début d'année, et puis sinon, avant je l'ai… j'ai dû l'avoir en 4e je pense.
EP : Ouais donc ton premier ordi. Ok, ça marche. Est-ce que toi tu penses que tu utilises ton portable avant de te coucher et au réveil?
32H15 : Et bien là, ouais, le weekend ouais et pendant les vacances oui, mais en semaine je le mets à l'autre bout de ma chambre, comme ça le matin je perds plus 20 minutes à être dessus et le soir non plus, je lis mon petit livre et c'est bien comme ça. (à l'aise)
EP : Ok ça marche. Ouais donc tu es en train d'essayer de réduire pas mal.
32H15 : Ouais voilà, au maximum. (fier de lui)
EP : Et je voulais savoir si pour toi les réseaux sociaux avaient déjà eu un impact sur ton moral ?
32H15 : Euh sur le mien ?
EP : Ouais
32H15 : Euh, ouais, ouais, je pense le soir, à 23h déprimer sur insta, ouais. (pause)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Et les impacts positifs, oui ça fait toujours plaisir de voir ses amis ou des trucs comme ça mais c'est un peu fluctuant.
EP : Un peu des deux quoi. Et est-ce que par contre tu as déjà eu des mauvaises expériences ?
32H15 : Euh des mauvaises expériences, avec les réseaux sociaux non, je pense pas comme ça. J'ai pas eu de problème de harcèlement ou quoi.
EP : Tu en penses quoi toi du cyber harcèlement?
32H15 : Bah je pense que c'est aussi grave que le harcèlement, ça touche beaucoup de jeunes et c'est à combattre.
EP : Ouais. Et toi tu as des potes qui ont déjà été cyber-harcelés ?
32H15 : Euh comme ça, je pense pas non, je pense pas, après la limite je pense entre la rigolade et le cyber-harcèlement elle est un peu vaste. Du coup c'est compliqué. Enfin entre les moqueries et le cyber-harcèlement c'est compliqué. Mais moi je pense pas comme ça, je pense pas.
EP : Ok. Et toi est-ce que tu as déjà regardé du contenu pornographique ?
32H15 : Bah ouais. (ton détâché)
EP : Tu en as pensé quoi?
32H15 : Bah j'ai fait ça très jeune du coup, ça m'avait un petit peu traumatisé mais sinon, non c'est pas mal.
EP : Ouais, et tu penses quoi du fait d'en regarder régulièrement?
32H15 : Bah moi je pense que c'est l'âge qui fait ça, mais je pense que tant qu'on garde la distance, ça peut pas être mal, mais quand on commence vraiment à se poser des questions vis-à-vis de ça, c'est là que ça devient un petit peu plus dangereux. Même si on peut tomber sur des bonnes choses aussi.
EP : Genre poser des questions, se poser des questions dans quel sens?
32H15 : Bah quand on commence à se remettre en question nous, ou avoir des pertes de confiance en soi à cause de ça, je pense que c'est là que ça devient dangereux.
EP : Ouais genre en se comparant à ce que tu as vu c'est ça ?
32H15 : Ouais c'est ça.
EP : Ok, et est-ce que tu as des gens qui en regardent beaucoup dans ton entourage ?
32H15 : Euh ben de toute façon, au LAMFRA, je pense que c'est tout le monde un petit peu la même chose. Je pense que ça varie entre 3 fois par semaine, y en a 7-10 fois par semaine.
EP : Ouais, en fonction des personnes quoi.
32H15 : Ouais c'est ça.
EP : Et toi tu penses que ça reflète la réalité ?
32H15 : Bah je pense qu'il y a un petit peu de tout dans ces plateformes, du coup il y en a oui et il y en a, très peu.
EP : Ouais ça reste quelque chose qui est filmé avec les acteurs ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

32H15 : Ouais c'est ça, bah je pense quand c'est des personnes c'est vraiment leur métier, ça reflète pas du tout la réalité, parce que j'ai regardé des interviews de mecs qui en parlent, et puis les personnes plus amateurs, je pense que parfois ouais ça peut refléter la réalité.
EP : Ouais je comprends. (Silence, ne poursuit pas)
OK, toi tu te définis comment d'un point orientation sexuelle?
32H15 : C'est-à-dire ?
EP : Bah est-ce que tu as une idée de quelle est ton orientation sexuelle?
32H15 : Ah, euh ouais, hétéro je pense.
EP : Et du coup je voulais savoir un petit peu, ça représente quoi pour toi la contraception ?
32H15 : Ah la contraception bah ouais du coup c'est les moyens qui nous empêchent de d'avoir un enfant, ça peut-être autant féminin que masculin, même si c'est plus masculin pour les préservatifs et féminin pour la pilule hmm.
EP : Ouais, d'ailleurs en parlant de ça tu connais quoi comme autres méthodes de contraception toi ?
32H15 : Bah, le préservatif masculin féminin, la pilule masculine je crois ça existe maintenant, et féminine, stérilet, implant, vasectomie je sais pas si c'est une contraception, du coup c'est radical, et je crois qu'il y a un truc aussi où on bouche les… bah comme un peu un stérilet mais définitif.
EP : Ouais t'as raison.
32H15 : Après j'ai peut-être dû en oublier, mais je crois que c'est à peu près tout.
EP : Ouais tu as déjà cité pleins de choses.
32H15 : Bah après on avait de bons cours là dessus en 3e, du coup c'était bien.
EP : Ouais tu t'en rappelles bien, bah ouais tu l'as dit, c'est vrai que la vasectomie c'est une contraception mais définitive, on empêche le canal déférent qui fait passer les spermatozoïdes du scrotum jusque dans le sperme.
32H15 : Ouais du coup c'est plutôt radical.
EP : Et après ce que tu disais c'est la ligature des trompes, en fait pareil on ferme les trompes comme ça bah l'ovule ne peut pas passer.
32H15 : Ah ouais bah voilà, on en parlait y a pas longtemps.
EP : Et du coup comment on fait pour se procurer telle ou telle méthode là dont tu m'as parlé ?
32H15 : Eh ben les préservatifs, c'est pharmacie, grandes surfaces, distributeurs, et après c'est en pharmacie sous ordonnance. Et sinon ouais, pharmacie beaucoup.
EP : Ouais puis après bah le stérilet c'est dans l'utérus donc faut le faire poser avec un médecin.
32H15 : Ouais.
EP : Et implant c'est dans le bras donc pareil, avec un médecin.
Ok et du coup ça tu m'as dit tu as eu des cours au collège?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

32H15 : Ouais, on a eu des bons cours, on avait un collège assez investi là-dessus, parce que je pense que c'est une question importante, et du coup on a eu des intervenantes qui nous ont assez parler de ça et du coup sensibilisé.
EP : Ouais c'est cool, et comment tu t'es informé d'autre?
32H15 : Eh bah, bah beaucoup internet, et ma famille on en parle beaucoup donc du coup c'est bien.
EP : Ouais, avec genre qui ?
32H15 : Bah avec ma soeur, et puis après pendant les repas de famille, avec le papa et la maman, on est assez ouverts là-dessus du coup c'est cool.
EP : Ok, ouais toi donc tu as une soeur ?
32H15 : Ouais, j'ai une sœur, et un frère qui a 26 ans, donc du coup il est dans son appart.
EP : Ouais, il est plus grand.
32H15 : Ouais, je suis avec ma soeur.
EP : D'acc, et ta soeur, elle est plus âgée, plus jeune que toi ?
32H15 : Ouais, elle a 16 ans.
EP : Ok, ça marche. Et qu'est-ce que ça t'évoque une IST, donc une infection sexuellement transmissible ?
32H15 : Ouais, bah ouais, les IST, on en parle, je pense un petit peu moins qu'avant, parce que je pense que les jeunes ils se protégent un petit peu moins pendant les rapports sexuels maintenant, mais ça court toujours et il y en a toujours, donc faire attention. (très à l'aise)
Ça peut être dangereux aussi.
EP : Tu peux m'en dire plus sur ce que c'est une IST ?
32H15 : Bah c'est des maladies ou des infections du coup, qui sont transmissibles pendant les actes sexuels, je crois pas forcément quand il y a pénétration, même une fellation ça peut-être transmis.
EP : Ouais carrément. Et d'ailleurs tu en connais toi des IST ?
32H15 : Ouhla ouais, bah le VIH, après je pense c'est la plus connue, après comme ça, la chlamydia je crois.
EP : Ouais
32H15 : Euh putain… (réfléchit) après je suis sûr que je m'en souvenir mais là de tête non je l'ai plus.
EP : Ouais de tête, ok mais c'est déjà deux à bien connaître quoi.
32H15 : Bah Sex Education ça nous a bien informé là-dessus.
EP : Ah bah voilà, c'était une série à regarder. Et comment tu perçevrais quelqu'un qui en aurait une, une IST ?
32H15 : Bah moi je pense que je serais assez compréhensif, je la rejetterais pas, j'essaierais de l'amener vers un professionnel de santé ou quelque chose du genre, mais il faut pas du tout la rejeter ou lui mettre la faute sur elle, parce que c'est clairement pas de sa faute, c'est une erreur qui peut

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

arriver à tout le monde. Du coup faut faire avec. Enfin, faut l'aider, mais en même temps faut aider la personne, et voilà.
EP : Ok, qu'est-ce que tu ferais toi, si tu pensais en avoir une un jour ?
32H15 : Bah je me ferai dépister avant tout, et après avec le résultat je pense, j'en parlerais avec mes parents et je verrais je pense avec des médecins.
EP : Et tu ferais comment pour te faire dépister?
32H15 : Eh ben, je regarderai sur internet mais il y a des laboratoires sur Villefranche je pense qui font ça, mais je regarderai sur Internet.
EP : D'acc. Du coup tu m'en as un petit peu parlé mais est-ce que tu peux m'en dire un peu plus sur comment elles s'attrapent ces infections?
32H15 : Bah c'est souvent… alors ça, je pense bah ouais je pense que c'est quand on fait.. quand on a des rapports sexuels, (moins à l'aise), du coup je pense même une fellation, on peut attraper. Du coup je pense c'est à l'intérieur et doit y avoir quelque chose avec, peut-être avec le liquide qui sort ou vice-versa.
EP : Ouais, c'est le contact entre les liquides biologiques des muqueuses.
32H15 : Ouais voilà.
EP : (Silence, ne renchérit pas) Donc muqueuses de la bouche, muqueuses génitales, et ces contacts là donc quand il y a pas de protection préservatif, bah du coup le contact fait que le virus ou la bactérie se transmet.
32H15 : Ouais, ok.
EP : Et puis, oui après tu as raison, il y a plein de centres qui existent pour se faire dépister il y a même des centres gratuits qui s'appellent les CEGIDD, il y a au planning familial aussi
32H15 : Ok ouais.
EP : Donc ouais la chlamydia c'est une bactérie qui se soigne avec antibiotiques. Et après il y a gonocoque, syphilis, ça te parle ?
32H15 : Ouais syphilis, ouais.
EP : Gonocoque, c'est un peu comme les chlamydia, c'est une bactérie, on appelle ça la "chaude pisse", je te laisse comprendre pourquoi
32H15 : Ouais. (sourit)
EP : Et je voulais savoir si toi tu peux me dire comment tu avais vécu ta puberté?
32H15 : Bah assez bien, au début je me posais un petit peu des questions mais j'ai vite compris que ça servirait à rien, et qu'on verrait avec le temps et du coup je le vis assez bien.
EP : Ok, et c'était quoi le plus dur à vivre alors ?
32H15 : Je pense, le plus dur à vivre c'était de, c'était la concurrence en fait, enfin en fait c'est assez… personne l'a en même temps, du coup c'était voir ses amis l'avoir avant toi ou des trucs comme ça.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : Ouais je comprends, le décalage où du coup tu es pas tout à fait en train de vivre les mêmes choses quoi, c'est ça ?
32H15 : Ouais c'est ça.
EP : Et tu aurais aimé qu'on me dise quoi, si on avait pu ?
32H15 : Bah j'aurais aimé qu'on me… (s'arrête et réfléchit), non c'était très bien comme ça, c'était bien, non c'était très bien, on était assez cool avec mes amis, du coup bah ça s'est bien passé.
EP : Ok, du coup y avait pas de choses que tu aurais voulu qu'on te dise ?
32H15 : Non, y a pas eu trop de jugement ou quoi, tu coup c'est passé, voilà.
EP : Et même par rapport à tes parents ou quoi ?
32H15 : Bah, on en a parlé mais très peu, après j'ai pas cherché non plus à en parler, mais je pense que si j'avais eu besoin d'en parler, j'aurais pu en parler et ça se serait très bien passé.
EP : Ok, Et d'ailleurs ça se passe comment chez les hommes la puberté en général, à ton avis ?
32H15 : Bah c'est… En plus on avait travaillé là dessus l'année dernière, bah c'est les poils qui se développent, les muscles aussi qui se développent, et ben après la fertilisation du corps, et ouais les trucs comme ça.
EP : Ok.
32H15 : Et puis les boutons aussi, l'acné.
EP : (Silence, ne renchérit pas) Bah après fertilisation le pénis qui grandit, les testicules qui se développent
32H15 : Hum.
EP : L'apparition des érections automatiques, après tu l'as dit les poils, les muscles, tu grandis aussi en taille.
32H15 : Ouais. (ferme la discussion)
EP : Ok et chez une femme ça se passe comment, genre le cycle menstruel? A ton avis ?
32H15 : Euhh, bah c'est avec les règles c'est ça ?
EP : Ouais.
32H15 : Bah je crois, les règles c'est tous les 27 jours ou quelque chose du genre, et je crois c'est pour évacuer les ovules qui ont pas été fécondés ou quelque chose du genre.
EP : Ouais, ok. ouais c'est 28 jours en moyenne. Ça représente quoi pour toi le cycle menstruel d'une femme?
32H15 : Oula, c'est à dire ? (déstabilisé par la question)
EP : Drôle de question ?
32H15 : Ouais. (rires conjoints)
EP : Bah genre qu'est-ce que ça symbolise pour toi les règles?
32H15 : Ah bah ouais ça représente, la puberté, et euh, oh c'est compliqué comme question (avec un sourire) et bah, le cycle de la vie quoi.
EP : Ouais je comprends. Et qu'est-ce que tu penses de tes potes qui ont leurs règles ?

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

32H15 : Bah je pense que c'est un moment qui est compliqué à vivre; parce que maintenant on en parle beaucoup sur les réseaux sociaux ou même en vrai, et ouais ça c'est des grosses douleurs, des moments plus compliqués, du coup bah faut vivre avec, il faut en parler, faut être gentil avec elles, même si elles sont un petit peu chiantes parfois. (avec un sourire)
EP : Ouais, tu te sens plutôt concerné tu penses?
32H15 : Ouais, bah oui, bah ça sert à rien de les rejeter ou de pas en parler, de toute façon on y peut rien, c'est comme ça et on doit vivre avec .
EP : Et tu as eu connaissance comment de ces infos sur le cycle et tout des femmes ?
32H15 : Eh bien, les cours en 3e, et puis quand j'étais petit j'avais un petit livre aussi qui nous expliquait tout ça, qui est assez connu là dedans, et Instagram aussi, il y a des bonnes vidéos qui en parlent.
EP : Ouais, c'est quoi le livre que tu avais quand tu étais petit ?
32H15 : C'était un livre que j'avais choppé à la maison des ados, je sais pas si vous connaissez, avec des psychologues ou des trucs comme ça à Villefranche.
EP : Ok.
32H15 : Et du coup c'était 20 questions sur la sexualité, du coup je feuilletais ça le soir, ça parlait un peu de sexualité c'était bien.
EP : Ok, cool. (Silence)
Ok ben écoute je te remercie parce qu'on arrive à la fin de l'entretien.
32H15 : Bah parfait.
EP : Je vais juste te faire un petit… (bug de l'écran) Allô ?
32H15 : Je suis désolée, j'ai perdu le contact.
EP : Ah j'ai freezé, mince j'ai perdu la co.
32H15 : Ouais désolé ça a buggé.
EP : Ouais t'inquiète, je voulais savoir tu as eu des difficultés là pour te connecter ?
32H15 : Pas du tout, vraiment, je me suis connecté 10min avant. Et puis d'un coup ça a marché, donc non ça marche très bien.
EP : Ouais top. Et qu'est-ce que tu attendais toi de cet entretien ?
32H15 : Ouais, bah j'avais un pote qui m'avait dit un petit peu les questions, du coup aussi je m'attendais à des questions comme ça, donc c'était bien.
EP : Ok, et c'est quoi qui t'a motivé à participer toi ?
32H15 : Bah, pour vous aider quand même à faire votre thèse, et nan ça peut être bien de discuter un petit peu, et puis ouais non c'est pour vous aider.
EP : Ouais, c'est cool, (avec un sourire) et ça a été pour trouver un lieu tranquille et pour te poser?
32H15 : Bah je me suis mis dans ma chambre avec les écouteurs, et puis on verra bien si on en parle pendant le repas.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

EP : Ah ok, bon Ok je croise les doigts, ça marche et est-ce que tu as envie qu'on t'envoie les résultats de l'étude?

32H15 : Ah ouais, grave, ça pourrait être super intéressant.

EP : Ok, bah écoute on garde ton adresse mail du coup, et on t'enverra ça.

32H15 : Parfait, parfait.

EP : Si jamais j'ai envie de te recontacter parce que j'ai besoin de préciser une phrase que tu as dite que j'ai pas bien comprise ou quoi, je peux pas par mail ?

32H15 : Ouais, ouais non non pas de soucis, allez-y.

EP : Ça marche et qu'est-ce que tu as pensé toi du fait qu'on fasse l'entretien en visio plutôt qu'en présentiel ?

32H15 : Bah en visio j'étais un petit peu sceptique au début, je pense que j'aurais préféré pour dialoguer, y a pas le contexte dans la famille, où on a peur d'être entendu, dans une salle au lycée ça aurait été bien, mais c'est pas dérangeant non plus, on vit avec son temps.

EP : Ouais, bah c'est sûr qu'avec le contexte actuel du covid.

32H15 : Bah voilà.

EP : Faut s'adapter aussi.

Et est-ce qu'il y a des sujets qu'on a pas abordés dont tu aurais bien aimé parler maintenant ?

32H15 : Euh, comme ça, j'ai pas … je pense j'ai rien qui me vient à l'esprit. Ouais non, je pense c'était assez complet.

EP Ouais, en tout cas par rapport aux deux thèmes qu'on voulait aborder ?

32H15 : Ouais.

EP : Ouais d'acc, et il y a pas d'autres sujets qui te tiennent à cœur en particulier ?

32H15 : Non, j'ai pas de questions particulières, les sujets étaient, si, ils étaient cohérents. C'est bien, non c'était très bien.

EP : En tout cas merci beaucoup pour ton aide.

32H15 : Merci à vous.

EP : Ca va bien nous aider pour notre thèse.

32H15 : Ouais.

EP : Et puis bah écoute tu vois tu es mon dernier entretien, donc voilà.

32H15 : J'espère qu'on a fini sur une bonne note.

EP : Eh on finit en beauté, et y a pas de notes nous tu sais, on est pas comme ça. (rires conjoints).

32H15 : Bah parfait. (rires)

EP : Allez ben écoute bonne soirée.

32H15 : Bonne soirée à vous, merci beaucoup.

EP : Et bonne continuation, au revoir.

32H15 : Au revoir.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Notes de terrain : “Jeune de 15 ans en train de se rendre compte de son temps passé sur les écrans, cherchant à réduire. Globalement à l'aise, beaucoup d'expériences à partager
Passé assez difficile a déjà été confronté à l'addiction, mère infirmière qui l'informe beaucoup. Aurait préféré présentiel, inquiet qu’on ait écouté aux portes.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Annexe 10 : Les résultats en intégralité - Pour aller plus loin

1. Réponse à la question principale (critère de jugement principal)

1.1. Représentations concernant la définition d'une addiction

Au cours des entretiens, plusieurs définitions d'une addiction ont émergé du discours des jeunes participants, soit au cours de l'évocation de l'alcool, du tabac, du cannabis ou des écrans, soit suite à une question évolutive du guide ajoutée après 10 entretiens, posée si le jeune ne l'évoquait pas spontanément.

1.1.1. Définition d'une addiction

La notion de **ne pas pouvoir se passer, d'avoir besoin** du produit a été évoquée en premier pour la plupart des jeunes. La notion de **manque**, de ne pas se sentir bien en cas d'arrêt ou d'**impossibilité à arrêter** est également au centre de leur définition d'une addiction.

Par exemple, il en est ressorti les définitions suivantes :

- "23F15 : Alors... Quand t'as une addiction à quelque chose, c'est juste que tu peux pas te passer cette chose."
- "19F15 : Heu pour moi du coup, une addiction c'est quand on est accro à quelque chose et qu'on peut pas s'en passer enfin quand... quand on peut pas en consommer, on ressent un manque et qui peut se témoigner par différents moyens mais ouais c'est un truc dont on ne peut absolument pas se passer sinon on n'est pas bien."
- "22H16 : Heu... Bah pour moi une addiction, je pense que c'est le fait d'aimer quelque chose, un peu trop, et bah de juste plus pouvoir s'arrêter. Et puis heu, [...] Essayer d'arrêter la chose en question, c'est un moyen de savoir si on est addict ou non. Parce que heu, si on n'a pas de mal à arrêter, c'est que c'est pas une addiction, mais si on a vraiment beaucoup de mal, et puis que ça nous ronge de l'intérieur et puis que bah on se sent beaucoup moins bien, pour moi ça c'est une addiction."
- "31F15 : Qu'on n'arrive pas à se retenir de ne pas faire cette chose, ou d'en consommer. EB : Ouais. 31F15 : Y'a un sentiment de manque aussi."
- "26H15 : Heu, c'est je sais pas, c'est quelque chose dont on peut pas se passer. C'est une obsession, un besoin même [...]"

A l'évocation de l'alcool :

- "EP : Comment tu définirais ça toi l'alcoolisme ? 16F15 : Bah c'est une addiction tu peux plus t'en passer."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “4F17 : Voilà, donc quand ça devient une addiction, vraiment quand on sent un manque, là c’est que… Voilà c’est pas cool.”
- “17H17 : Et puis sinon à plus moyen terme, l'addiction, l’addiction (ton plus grave), moi j'ai un ami qui boit trop, beaucoup trop et on le voit et bon bah après ça a les effets de n'importe quelle autre drogue le lendemain, c'est que on est moins concentré, on est pas bien, on a un peu la gerbe suivant le niveau d'addiction où on est, on a envie d’en reprendre aussi, euh voilà.”

A l’évocation du tabac :

- “10H15 : Ah non, tous les jours pour moi c'est beaucoup trop ! Déjà une tous les jours pour moi j'trouve que c'est beaucoup. Puis ouais faut... Après on est addict, quand on n'a pas notre dose et bah on se sent mal et tout... “
- “16F15 : [Au sujet de fumer tous les jours] Bah c'est grave c'est ça. C'est une addiction, après on peut plus arrêter si on commence à faire ça tous les jours, on va vouloir recommencer, recommencer, recommencer. Bah oui parce que si tu peux pas t'arrêter un jour, ben ça veut dire que tu as un problème.”
- “6F16 : [au sujet du tabac] Bah alors. Y'a une phrase que je peux dire à toutes les personnes qui vont commencer de fumer c'est “arrête tant que tu peux”, parce que moi on me l'avait dit cette phrase mais j'ai pas senti quand je pouvais plus m'en passer en fait.”

A l’évocation du cannabis :

- “4F17 : Ouais, ben vraiment je pense que c’est le plus dangereux et je pense que c’est le plus dur à en sortir.”

Par exemple, quelques jeunes évoquent les effets du **manque en tabac**, soit à distance de la dernière cigarette, soit en cas d’arrêt.

- “22H16 : (souffle) Bah selon moi, c'est pas une bonne chose parce plus on continue, plus c'est dur de s'arrêter et puis d'ailleurs, bah c'est déjà arrivé plusieurs fois que... En fait on le voit quand tu commences à essayer d'arrêter et on voyait que le comportement il changeait radicalement donc heu... Selon moi ça influe sur pas mal de choses. [...] Bah, c'est.. En soi c'était pas méchant non plus, mais elle paraissait un petit peu plus fatiguée, comment est ce que je peux dire ça, plus froide, un petit peu plus énervée sur les bords. Et puis peut-être elle s'emportait pour plus de choses, plus facilement. Et elle-même, elle en était consciente, donc c'est pour ça que des fois elle continuait et puis des fois elle faisait quand même des mini efforts.”
- “20H17 : Euh, aussi ils sont beaucoup beaucoup stressés quand ils ont pas, bah ça c'est à cause de l’addiction [...].”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “9F17 : [au sujet de son père] et de ce que mes parents me racontent c'était super compliqué quand il fumait tous les jours, ils pouvaient pas faire des grands trajets fallait tout le temps qu’il s’arrête, donc ça avait l’air d’être un enfer en fait, un peu une prison.”

De nombreux jeunes **comparent** les différents produits évoqués entre eux pour raisonner et présenter leurs opinions. L’alcool est un point de repère fréquemment utilisé.

- “28F16 : Euh, alors. Alors… bah pour moi c’est un peu plus comme l'alcool, mais en beaucoup plus néfaste, mais c’est entre la cigarette et l’alcool, pour moi ça a des effets, tout comme l'alcool un peu festifs.”

Pour quelques jeunes, le tabac est beaucoup **plus difficile à arrêter** que l’alcool. Le tabac étant considéré comme **très rapidement addictif**.

- “20H17 : Euh pour moi c'est juste avant la drogue, c'est le pire des pires des pires, parce que ça rend addicte très très facilement.”
- “26H15 : Bah après, comme vous l'avez dit c’est sur les addictions, et bah fumer c’est une addiction, donc je pense que c'est très dur d'arrêter.”
- “32H15 : Eh bien je comprends, parce qu'on tombe vite accro, moi ça m'apporterait rien, juste ça me fait chier, mais du coup je comprends les gens mais je pense que je le ferai pas, j'arrive assez à me contrôler.”

Le tabac et l’alcool sont plus facilement **banalisés** que les autres drogues.

- “4F17 : [en comparaison avec le cannabis] car encore je trouve que l’alcool et la cigarette de temps en temps, bon ça va, mais la drogue je trouve, faut vraiment… fin’ je tenterais pas moi (rires).”
- “19F15 : [Au sujet du cannabis]. Ça, pour le coup je trouve ça pire que la cigarette. Quitte à fumer un truc, autant fumer de la cigarette.”

Plusieurs jeunes renforcent la notion de danger du tabac par le fait que ce soit **très addictif**, ils le trouvent donc **plus nocif** que l’alcool par exemple.

- “20H17 : [...] ça a aucun intérêt vraiment pour moi et j’ai toujours pas compris l’intérêt, c'est pas bon, enfin ça sent mauvais, et c'est hyper nocif pour l’humain. Non. (comme s’il disait non au tabac).”
- “4F17 : Bah déjà je trouve que le tabac, fin pour moi, j’ai l’impression que c'est encore plus dangereux que l’alcool et après je trouve, fin j’ai l’impression que la cigarette c’est encore plus difficile à arrêter que l’alcool, et oui du coup la cigarette moi je trouve ça plus dangereux.”
- “33F15 : Heu... C'est.... (rires) C'est pas bien ! C'est dangereux, ça peut très vite devenir une addiction. C'est très dangereux pour le corps.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “5F16 : [...] après je pense que c'est mieux de pas fumer quand même, parce que ça… après c’est difficile quand tu commences tu peux très vite devenir fin c’est addictif quoi et c’est pas très bon pour la santé quand même.”
- “EB : Et ça représente quoi pour toi le tabac ? 10H15 : Un peu pareil que l'alcool sauf que j'trouve que c'est plus nocif.”

Globalement, le cannabis est considéré comme **plus addictif** que l’alcool ou le tabac.

- “33F15 : Bah heu surtout ça peut faire des... Par exemple, ça fait des... Bah je sais plus, je sais pas trop mais en fait comme les cigarettes mais c'est encore plus... Enfin plus dur, et plus addictif aussi je crois.”
- “4F17 : Ouais, ben vraiment je pense que c’est le plus dangereux et je pense que c’est le plus dur à en sortir.”
- “22H16 : Après je dis peut-être n'importe quoi, mais selon moi le cannabis, c'est un petit peu de la cigarette, mais avec peut-être une addiction et des effets plus poussés.”

Pour plusieurs jeunes, on tombe vite addicte au cannabis, et également en même temps au tabac de part la consommation associée des deux substances.

- “EP : Ok. Qu'est-ce que ça représente pour toi le cannabis ? 32H15 : Bah aussi une addiction, ouais, très vite addiction, en sachant que c’est souvent mélangé au tabac, du coup c'est un mélange des deux.”

Un jeune consommateur décrit un **effet pervers** du produit qui engendre la rapidité de l’addiction.

- “17H17 : Donc moi le cannabis est arrivé avec le même système et la même, comment on dit, c'était pervers comme la cigarette quoi, c'est arrivé, c'est arrivé très vite, à 200 %.”

Une jeune parle d’un **engouement** pour le cannabis en cas d’essai :

- “4F17 : et je comprends pourquoi on peut en être addicte et du coup c’est pour ça que je pense qu’il faut jamais vraiment tenter quoi, parce que après c’est un engouement en fait.”

Une jeune évoque le côté asservissant de l’addiction qui fait que pour elle la personne concernée est en difficulté.

- “21H15 : [au sujet de fumer tous les jours] Ben, je vois le principe d'addiction, donc en même temps je peux pas leur jeter la pierre, d'un côté il y en a qui font la plupart du temps ce qui peuvent, mais avec l'addiction, c’est une addiction quoi, on fait ce qu'on peut.”

Le fait de **consommer tous les jours** est également considéré comme un cap à ne pas dépasser pour la plupart des jeunes. Ils l’évoquent soit spontanément lorsque les investigatrices leur demandaient leur définition

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

d'une addiction ou leur avis au sujet de l'alcool soit concernant ce qu'ils pensaient du fait de fumer tous les jours.

- "17H17 : [Au sujet des dangers de l'alcool] Et puis bah à moyen voire long terme, si on boit vraiment régulièrement, l'addiction surtout je pense que c'est le pire parce que bon on se détruit petit à petit."
- "27F16 : [J'entends par dépendance] le besoin de boire tous les jours, tous les jours, tous les jours, sans jamais de pause, c'est un peu comme la cigarette, il faut en fumer tous les jours, tous les jours, bah là faut boire une bouteille tous les jours parce que sinon ben on se sent pas bien et des trucs comme ça."
- "4F17 : Euh bah c'est pareil, c'est comme l'alcool, je pense que quand on commence à fumer tous les jours, ben faut commencer à se poser des questions."
- "31F15 : Mais je pense que ceux qui fument tous les jours. Euh bah ils sont addict tout simplement."

Un jeune décrit une escalade de consommation de tabac à partir de **consommation festive**.

- "14F16 : [Eu sujet de fumer tous les jours] Heu moi j'pense que c'est vraiment pas bien, pour moi c'est vraiment le début de l'addiction. Parce que au début, ils commencent à fumer en soirée. Heu et puis après c'est tous les jours, dans le lycée et tout ça et j'pense que c'est vraiment là où se crée la dépendance et l'habitude surtout."

La consommation devient alors plus une **habitude** qu'un plaisir d'après plusieurs jeunes, l'addiction est représentée par le **besoin** du produit.

- "2F15 : [concernant le fait de fumer tous les jours] Bah qu'après ça devient une habitude."
- "8F17 : [...] J'pense que du moment où tu fumes tous les jours… c'est comme des personnes qui boivent régulièrement et qui… bah au bout d'un moment c'est qu'on en devient addict si c'est même pas par envie mais par besoin."
- "5F16 : [au sujet du cannabis] Ouais voilà, des trucs comme ça, et y en a c'est le quotidien si c'est une habitude, ben y en a c'est juste le quotidien en fait."

Pour une jeune, il s'agit d'ailleurs du moment où la consommation devient **grave**.

- "2F15 : Bah qu'après ça devient une habitude, qu'après on peut pas trop s'en passer et que c'est là que ça commence à devenir grave."

Pour l'un, fumer tous les jours **tue le plaisir**, contrairement à la consommation festive de tabac, uniquement en soirée.

- "17H17 : Là le tabac, moi j'ai des potes, ils fument des clopes ce que j'appelle passivement tout à l'heure mais en gros que en soirée, et eux ils fument une clope, ils sont contents, ils ont plus la tête qui tourne machin, ils profitent de la clope, ils la fument doucement, ils la mangent pas quoi comme

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

moi, c'est ce que je dis moi je mange mes clopes et donc non c'est très une mauvaise chose et en fait ça tue, ça tue tout le plaisir du tabac de fumer quotidiennement."

Un jeune décrit également l'**addiction au geste**.

- "32H15 : Ben ouais, je pense que au delà de la nicotine, je pense que c'est aussi une addiction du geste, du moment passé autour de ça. Du coup je pense qu'on tombe vite aussi accro à l'habitude et au moment plus qu'à la nicotine."

La **consommation de substances seul** est également rattachée à l'addiction pour plusieurs jeunes.

- "28F16 : Enfin… bah oui voilà faut pas que ça devienne une addiction. A partir du moment pour moi, où on en consomme seul, ou en grande quantité ça devient pas très bon. (rigole en fin de phrase)."
- "17H17 : Et d'ailleurs c'est beaucoup moins bien vu socialement de boire seul que par exemple de fumer seul du cannabis.

Pour ces deux jeunes, il s'agit d'une barrière franchie vers l'addiction.

- "17H17 : Et sinon ouais, bah [mon ami] était bien torché récemment et il m'a avoué qu'il buvait aussi seul en semaine et il buvait pas une bière seul le soir, il se cachait pour aller boire de l'alcool pur le lundi soir, quoi. Pour moi c'est quand même un début, surtout qu'il me dit ça me fait vraiment du bien et ça me permet de bien commencer ma semaine, donc quand on entend ça c'est vraiment pas bon."
- "20H17 : Et ça, je me dis bon, vous vous retrouvez entre vous, c'est convivial, euh voilà, mais en général fumer c'est tous les jours, ça implique de fumer tout seul et là je pense que c'est vraiment vraiment une addiction et que là ça commence vraiment à devenir un problème quoi."

Une jeune décrit le mécanisme de consommation auquel il a été confronté vis-à-vis du tabac, au début en soirée puis à la fin seul.

- "7F16 : Et je sais que c'est pas bien, que y'a risque de cancer des poumons, cancer de la bouche enfin voilà. Mais moi j'ai commencé avec une pote. Au début c'était juste qu'elle m'a fait goûter et puis en fait à force de fumer dans les différentes soirées, bah j'ai fini par m'y mettre vraiment, moi de mon côté."

Ensuite, plusieurs jeunes ont évoqué l'**augmentation des doses progressives** en lien avec l'addiction.

- "24H16 : C'est euh quand quelqu'un il est obligé de prendre un produit pour heu... Ne pas être en manque et du coup heu il en prend toujours plus."

La notion de **quantité d'alcool consommée pour être addict** n'est pas perçue de la même manière selon les jeunes. Pour certains, la problématique addictive est due à la répétition des consommations, peu importe la quantité d'alcool.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “32H15 : Bah l’addiction je pense c’est pas spécialement boire énormément, c’est se sentir mal quand on en boit pas et en avoir besoin pour se sentir bien.”
- “16F15 : Bah après que ce soit récurrent, que ce soit tout le temps tout le temps.”

Pour d’autres, il faut boire beaucoup pour être addict.

- “23F15 : Heu pour moi, c'est juste une boisson qu'il y a des gens qui en prennent juste de temps en temps, d'autres beaucoup au point d'être alcoolique.”

Concernant le **tabac**, on ne retrouve pas la même disparité d’opinions. Pour deux jeunes, la **quantité consommée** est très importante dans l’échelle de l’addiction.

- “5F16 : Bah c’est pas bon pour la santé, euh encore une fois ça dépend aussi de la quantité, si on fume un paquet ou une cigarette il y a une différence, mais le mieux pour moi ce serait pas de fumer, forcément, mais après quand c’est une addiction, bah c’est dur de s’en sortir”.
- “26H15 : Bah ça, c'est vraiment pas bon pour eux, après je connais des personnes qui fument tous les jours, après ça dépend, si jamais ils fument 1 cigarette par jour, c'est pas bon mais c'est pas non plus un drame mais si ils fument par exemple 1 ou 2 paquets par jour voilà quoi, c'est vraiment… c'est pas bon.”

La **notion de répétition dans le temps** de la consommation est importante pour eux également.

- “33F15 : [au sujet de l’alcool] Mais ça peut être dangereux si on en consomme trop mais de temps en temps ça peut être bien mais pas... tout le temps.”
- “23F15 : (rires) Heu pour moi, c'est juste une boisson qu'il y a des gens qui en prennent juste de temps en temps, d'autres beaucoup au point d'être alcoolique après ouais…”.

Pour un autre jeune, la quantité n’est pas au centre de la définition de l’addiction.

- “21H15 : Bah c'est le fait que c’est une addiction et il faut sa dose donc en temps que tel, que ce soit une fois par jour ou plus, bon ben il y a un problème, et le problème il est lié au fait que ce soit une addiction et en tant que tel.”

Les **effets négatifs pour la santé physique et mentale** dus aux produits addictifs sont décrits par plusieurs jeunes. Ils décrivent des **effets nocifs sur le corps** du produit addictif.

- “34F17 : Et quand ça devient aussi nocif sur le corps.”

Mais également une répercussion sur la **santé mentale**.

- “25F16 : Une addiction c'est quelque chose, [...] bah la personne pense que ça la rend mieux sur le moment, mais après ça va avoir des effets sur sa santé, sur son mental.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “28F16 : [au sujet de l’alcool] Oui, bah déjà je pense que mentalement c'est pas ce qu’il y a de mieux, enfin je veux dire sur la santé mentale, [...] je sais qu’il y a beaucoup de gens qui boivent pour noyer leurs problèmes, donc c’est pas une solution.”
- “2F15 : [au sujet du cannabis] et puis même sur la santé mentale des fois ça doit t’obliger à en reprendre.”

Les comportements sont modifiés en cas d’addiction comme le signale ce jeune au sujet de l’alcool, notamment sur le plan des **interactions sociales**. Un jeune décrit des changements de comportements sociaux.

- “32H15 : Et puis ça affecte aussi nos comportements sociaux, vis-à-vis des autres, je pense qu’on s’enferme, on devient plus méchant, vulgaire, agressif, et ouais sinon bah la dépendance, donc ne pas être dans son état normal je pense.”

Cette idée est également évoquée par deux autres jeunes au sujet de l’alcool, elles décrivent une tendance à **se renfermer sur soi**.

- “30F15 : Hum, bah quand on boit beaucoup, je sais pas si des fois on a pas tendance à se renfermer un peu sur nous, on parle plus trop aux autres je crois”.
- “32H15 : Et puis ça affecte aussi nos comportements sociaux, vis-à-vis des autres, je pense qu’on s’enferme.”

Le tabac aussi **isole** d’après un jeune fumeur :

- “EP : Quels en sont les risques d'après toi de fumer tous les jours ? 17H17 : Euh, les risques, l'isolement, je dirai plus… l'alcool aussi hein, tout à l'heure j'en ai pas parlé, mais on est isolé différemment, le problème c’est que [...] qu'on peut en arriver à devenir totalement associable pour le tabac. L’alcool une fois qu'on est bien bourré je veux dire, on peut aller au milieu des autres, les autres vont nous rejeter mais nous, ça nous empêche pas d’aller vers les autres. Des gros fumeurs, quand on fume pas en intérieur [...] on passe plus de temps dehors que dans quoi donc, [...] en plus ça encourage du coup, parce que on est plus avec des gens qui sont dans le même état d'esprit, dans la même phase de l'addiction, donc je dirais l'isolement.”

Il en va de même pour le cannabis :

- “15H17 : Heu... Bah t'as plus la même relation avec le monde du coup tu vas te retrouver sûrement seul. Ça coûte aussi très cher, tu te retrouves dans une boucle heu... Je sais plus trop comment dire. Comme un alcoolique peut se retrouver enfin peu importe quoi. EB : Ok c'est à dire qu'il s'isole socialement des autres ? 15H17 : Une isolation sociale, c'est sûr”.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Mais pour une jeune, cet isolement n'est pas systématique, puisqu'elle connaît un ami consommateur très sociable.

- "6F16 : Après, je sais que ça peut être le cas pour beaucoup de personnes mais lui ça n'a pas du tout été le cas. Parce que c'est quelqu'un qui est très sociable. Dans mon lycée il doit connaître vraiment mais tellement de monde, il connait vraiment plein de monde et j'pense que ça ne l'a pas isolé du tout parce que les gens l'acceptaient comme il était quoi."

Des **conséquences scolaires ou professionnelles** sont rapportées par une jeune en cas de consommation excessive d'alcool.

- "16F15 : Bah je pense ça détruit un peu ta vie, si tu étais adolescent bah à l'école tu vas te perdre, tu arriveras plus à gérer les cours et tout puis après quand on est adulte, bah on arrive plus à gérer notre vie, à trouver un emploi, à le garder."

Une autre jeune relate une baisse des résultats de la part d'autres jeunes de sa classe fumeurs de tabac.

- "13F15 : [...] par exemple, il y a des personnes dans ma classe, ils fument et du coup ben ils viennent en retard, et du coup ben ça pue, c'est l'odeur est pas agréable du tout. Ça a des conséquences sur leur notes aussi [...]. Et puis je vois qu'il y en a qui sont très très facilement influencés par les autres. En début d'année, il y avait des personnes, à ce que je sache, qui avaient des bons résultats et tout ça et qui restaient avec d'autres personnes justement qui fumaient, du coup ça a influencé, et en classe ils ne font plus rien. Je trouve que les conséquences ne sont pas très, enfin elles ne sont pas positives du tout."

Le cannabis également est pourvoyeur de conséquences scolaires comme le décrit ce jeune qui l'a expérimenté via un ami :

- "EB : Donc c'est mieux pour toi s'il fume plus de tabac et moins de cannabis si je comprends bien ? "6F16 : Ouais parce que franchement, son état, enfin même en cours c'était compliqué donc je pense que pour lui c'est mieux. Enfin franchement depuis qu'il a arrêté de fumer je le reconnais mieux, enfin c'est lui. C'est pas lui sous l'effet de la drogue quoi."

Plusieurs jeunes présentent une **peur de l'addiction ou une peur du produit**. Pour l'un des jeunes, cette peur le protège des addictions.

- "EP : Ça a presque l'air de te faire un peu peur ça ? Ce côté addiction 17H17 : Oui parce que je fréquente des gens alcooliques, [...] et je me dis toujours que si ces gens-là ils prennent devant moi, et que je vois les ravages que ça fait dessus, bah moi ça me permet de pas tomber dedans parce que je vois de l'extérieur, et ça me permet aussi d'aider les autres, quelque part en disant j'ai déjà vu des mecs comme toi et aujourd'hui voilà ce qu'ils sont devenus ou voilà ce qu'ils sont pas devenus

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

justement. Je pense que ce qui me préserve c'est le fait d'avoir peur, justement c'est comme toutes les drogues."

- "27F16 : Oui, oui, j'ai déjà rencontré des gens qui en fumaient, bah au lycée, bah on m'en a déjà proposé, mais comme j'ai dit, j'ai trop peur devenir addict et puis surtout, autant une cigarette, je me suis dit pour tester, pourquoi pas, mais la drogue c'est pas trop la même, c'est différent, je trouve ça plus grave, c'est pas la même chose."

Pour une autre jeune, il s'agit des répercussions possibles sur sa santé qui lui inspirent cette peur.

- "13F15 : Ben après, c'est quelque chose [l'alcool] vers quoi je n'irai jamais. Et puis même, c'est surtout pour ma santé, [...] j'ai très peur de tout ce qui peut m'atteindre au niveau santé et tout ça."

Deux jeunes ont peur des effets du cannabis.

- "14F16 : j'ai déjà vu des gens en consommer. Mais heu... Enfin je sais que j'ai vu des gens que ça allait pas bien. Donc ça, ça me fait déjà un peu peur [...]."
- "9F17 : Bah c'est une drogue et c'est le mal. (rires) Ouais c'est vraiment quelque chose qui me fait un peu peur [...]."

Les conséquences d'une consommation excessive ponctuelle et l'aspect imprévisible des réactions face au produit sont également une préoccupation et source de peur pour cette jeune.

- "6F16 : [l'alcool] Ca me fait un peu peur des fois parce que par exemple y'a pas longtemps j'ai un ami qui avait beaucoup beaucoup bu lors d'une soirée [...] Et puis ça a commencé à dégringoler un peu la situation, il vomissait et il ne se réveillait pas enfin c'était voilà donc après on a appelé les parents. Puis du coup je trouve que c'est un peu dangereux genre... Je trouve qu'il faut s'en méfier parce qu'on sait pas vraiment quand ça va arriver. Genre au début tout va bien et puis ça monte d'un coup et quand c'est là c'est trop tard quoi parce qu'on peut plus trop s'arrêter et voilà."

1.1.2. Termes et synonymes utilisés par les jeunes

Le **terme de dépendance** est moins utilisé par les jeunes que le terme addiction, mais pour ceux qui l'utilisent il signifie pour eux la même chose. (5 occurrences)

- "28F16 : Bah une addiction… c'est quelque chose qu'on peut plus s'empêcher de faire. EP : Ok, ouais tu m'as parlé tout à l'heure de dépendance? 28F16 : Ouais, oui bah voilà."
- "12H15 : Bah déjà je pense que le premier danger ça doit être euh… mince j'ai oublié le mot, quand on pense plus qu'à ça EP : hum hum 12H15 : voilà dépendance".
- "27F16 : Euh ben, déjà une dépendance. Je crois que enfin on peut devenir dépendant de l'alcool."
- "EB : Ok et selon toi, c'est quoi les dangers du cannabis ? 14F16 : Heu d'abord la dépendance."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “12H15 : Bah je pense qu’au bout d’un moment le tabac c’est, fin ça devient comme une dépendance donc c’est des gens qui se sentent obligés de fumer tous les jours.”

Concernant l’alcool, la plupart des jeunes parlent également d’**alcoolisme**.

- “13F15 : Oui pour moi aussi c’est le risque de devenir trop addict jusqu'à devenir alcoolique et puis ne plus s'en passer.”

Le terme de **drogue** est utilisé avec un ton sérieux et grave par les jeunes.

- “4F17 : [au sujet du cannabis] Et oui oui, ouais, ça je trouve ça par contre, vraiment, vraiment grave. Enfin faut vraiment faire très attention, fin’ de toutes façons je trouve dès qu’on commence à rentrer dans une drogue là c’est pas… là vraiment c’est pas top.”
- “20H17 : Alors j'ai absolument jamais essayé et j'essaierai jamais, parce que pour moi je sais que les drogues… enfin par exemple l'alcool et le tabac c'est des drogues aussi, mais les… drogues à bannir pour moi vraiment. Pour moi c’est le pire du pire du pire. Et bah le cannabis c'est une drogue.“

Quelques jeunes font un **lien entre drogue** et **illégalité**. (3 occurrences)

- “11H16 : [au sujet du cannabis] Heu, pour moi déjà c’est quelque chose qui est illégal, rires, qui a pas le droit d’être en en France.”
- “32H15 : Je pense aussi d'être un petit peu différent des autres, d'être un petit peu hors la loi.”

Un jeune décrit par exemple le cannabis comme une “cigarette illégale''.

- “15H17 : Heu... Bah régulièrement je les vois comme une personne qui fume une cigarette mais en plus illégal [...] Mais heu, bah c'est pire niveau drogue mais heu le cannabis comment dire, je trouve y'a plus d'intérêt déjà. Faut pas en fumer régulièrement bien sûr parce que c'est quand même une drogue. Mais heu en fumant en soirée y'a vraiment un objectif, c'est pour la substance illicite, c'est pour être dans un autre monde.”

Un jeune consommateur fait le pour et le contre d’une légalisation du cannabis, n’étant pas pour.

- “17H17 : Je suis pas un militant, faut légaliser partout machin tout ça. Je pense que c'est quand même bien qu’il y ait une certaine réglementation autour.”

L’**alcool** est plus rarement rattaché à la notion de drogue.

- “24H16 : Bah l'alcool du coup, contrairement aux cigarettes et au cannabis, c'est pas forcément une drogue. [...] si c'est modéré [...] c'est pas dangereux pour la santé. Il faut faire attention avec mais heu si tu fais attention, y' a pas de problème pour moi. C'est plus un moyen de s'amuser.”

Quelques jeunes considèrent quant à eux l’alcool comme une drogue dans leurs discours.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Donc oui pour moi l'alcool c'est quand même une substance qui peut faire beaucoup de mal, qui peut faire aussi beaucoup de bien. Mais par contre je le considère vraiment comme une drogue, une drogue à part entière, au même titre que le cannabis ou que la cigarette.”

En effet, il en va de même pour le **tabac,** qui est décrit par une poignée de jeunes comme une drogue à part entière.

- “20H17 : Alors j'ai absolument jamais essayé et j'essaierai jamais, parce que pour moi je sais que les drogues… enfin par exemple l'alcool et le tabac c'est des drogues aussi, mais les… drogues à bannir pour moi vraiment. Pour moi c’est le pire du pire du pire. Et bah le cannabis c'est une drogue.”
- “15H17 : Heu (souffle)... Bah du coup déjà une drogue, une addiction, quelque chose qui coûte cher en plus. Heu... Qu’il faut surtout pas tomber dedans. Heu... Tout ça quoi.”

Le tabac est même décrit comme une drogue légale par un jeune.

- “24H16 : Pour moi c'est de la drogue. mais c'est juste c'est légal mais... Pour moi ça reste de la drogue comme toutes les autres drogues. [...] Heu... (rire) Bah [je perçois les fumeurs] comme des drogués.”

Pour d’autres, le tabac n’est pas une drogue ou est moins grave que les autres drogues.

- “6F16 : [au sujet d’un ami consommateur de cannabis] Par exemple, je sais que j'ai un ami, il a fumé des drogues et maintenant il est obligé de compenser avec la clope parce que tu peux pas tout arrêter d'un coup. Donc il est obligé de compenser et compenser. Donc j'me dis c'est déjà bien qu'il ait arrêté le plus grave, et puis même s'il consomme plus de la drogue, bah si il fume plus c'est peut être mieux qu'il fume plus mais qu'il ne fume pas de la drogue quoi.”
- “5F16 : Le tabac bah le tabac si on veut essayer on peut fumer, fin c’est bien, le tabac je veux dire c’est pas comme la drogue quoi, ça te fait pas forcément perdre la tête [...].”
- “27F16 : Donc aujourd'hui, il y a toutes les formes de tabac possible, aussi bien électronique, cigarette, euh après la drogue, parce que du coup aujourd'hui maintenant il fument aussi de la drogue, enfin c’est plus pareil.”

Le cannabis quant à lui est considéré quasi systématique comme une drogue. (6 occurrences)

- “5F16 : Euuuh bah ouais, faut faire gaffe parce que déjà c’est de la drogue, donc déjà c’est autre chose que le tabac.”
- “EP : Et heu, concernant le cannabis, qu'est ce que ça représente pour toi le cannabis ? “24H16 : Pour moi ça reste de la drogue.”
- “ 31F15 : [concernant le cannabis] Heu... Je sais pas bah grand chose, une drogue.”

Les représentations du cannabis en tant que drogue est fluctuante selon les jeunes : trois jeunes la qualifient de drogue dure.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “24H16 : Quand c'est juste que t'as rien, que tu fumes juste comme une drogue bah... Pour moi c'est juste une drogue dure.”
- “10H15 : Heu pour moi c'est une drogue, je sais pas si c'est considéré comme une drogue dure ? (s'interroge)”

Pour un jeune, il s’agit d’une drogue **moins violente** car on ne peut pas faire d’overdose avec.

- “17H17 : C’est une drogue, c'est une drogue, c’est une drogue comme les autres, qui pour moi est beaucoup moins beaucoup moins violente, en tout cas pour une majorité de la population que le tabac ou l'alcool, du fait que, même si c'est pas légal, un mec qui fume trop, il va dormir, sauf évidemment si cette personne a des faiblesses psychologiques, dans ce cas-là, elle va décompenser, elle va faire des bêtises. [...] Je vais dire qu'un bon 80 % des gens qui vont trop fumer ils vont s'endormir, ça va pas les mettre en arrêt cardio-respiratoire. Je crois que j'avais vu, il faudrait fumer un truc comme un million et 800 000 joints pour faire une overdose de cannabis, donc voilà.”

1.1.3. Physiopathologie

La **physiopathologie** des addictions est décrite par plusieurs jeunes.

- “EP : OK sur l'alcool tu avais d'autres choses à me dire ? 20H17 : Maintenant que j'ai parlé de la spé svt, je me rappelle aussi qu’on peut devenir accro avec la dopamine etc”

Le circuit de la récompense stimulé et détérioré en cas d’addiction est cité par quelques jeunes :

- “17H17 : [...], dépendance, dépendance justement avec ce système de la récompense, besoin d'un pète pour continuer sinon je veux plus, je suis fatigué et puis oui bah addiction au même titre que la cigarette.”
- “21H15 : Après il y a quoi ? Ben ouais, c'est principalement au niveau du cerveau, tout ce qui est hormones, avec le principe de récompense, ça dérègle tout, ça fait un bordel monstre. [...] Bah ça veut dire que ce qui se passe, que ce soit pour le tabac ou la coke, ce qu’il se passe, c’est que au niveau du cerveau, ça va titiller le système de récompense, qui est normalement fait pour la survie, le fait de c'est bien, t’as mangé, donc maintenant tu as de l'énergie c'est bien maintenant, refais le, sauf que c'est tellement simple à faire que le cerveau va toujours en vouloir plus, insiste sur plus, que la dose sera toujours là, pour après devenir une obsession du fait d'avoir ça. Et c'est pour ça que le problème, il est entre guillemets bien, même si on a les phases de chute, par exemple après avoir fumé, il y a des phases de profondes chutes de dépression, mais surtout dès qu'on a un syndrome de manque, là ça devient encore plus dangereux.”

Deux jeunes font référence à la **nicotine** comme agent addictif du tabac.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : Du coup tu m’as parlé un peu de tabac aussi, ça représente quoi pour toi le tabac ? 27F16 : Euh, dépendance, avec un sourire, une dépendance à… mince je sais plus ce que c'est… la nicotine.”
- “17H17 : C'est même plus un plaisir en fait et c'est une addiction carrément, mais vraiment la notion de plaisir que j'avais arrivé encore à sentir, même il y a un an en fumant tous les jours, aujourd’hui c’est plus du tout la même qui me fait plaisir, c’est celle quand je me lève le matin, c'est tout, après les autres elles font plaisir parce que je suis manque mais elle me détendent pas, elles rechargent un peu la réserve qui se vide doucement de bah je sais pas, je crois que c'est de la dopamine, que l'hormone libère quand le cerveau reçoit de la nicotine.”

1.1.4. Addictions comportementales et autres drogues évoquées

1.1.4.a. Addictions comportementales et écrans

Définition de l’addiction aux écrans

Aucun jeune n’évoque les **addictions comportementales** spontanément dans leur définition des addictions, avant l’évocation des risques des écrans dans le guide d’entretien.

En effet, la question des écrans est évoquée après avoir discuté des addictions aux produits alcool, tabac cannabis. Cela dit, au moment d’en discuter par la question “Quelle place prennent les écrans dans ta vie”, la majorité des jeunes évoquent rapidement la question du **potentiel addictif des écrans**.

- “2F15 : Ben sur les écrans, bah pareil des fois ça peut devenir une addiction, très notamment sur tiktok au bout d’un moment t’as tout le temps envie d’y être”
- “5F16 : Euh oui bah ça peut devenir addictif et tout, on ne voit plus personne.”

Trois jeunes qui se décrivent eux-mêmes spontanément **“un peu addicts”** aux écrans.

- “8F17 : [...] Mais ça a aussi des aspects négatifs parce qu'on devient addict aussi à notre téléphone. Enfin moi j’arrive à m’en détacher après je ne garantis pas que ça veut dire que je suis pas addict non plus [...] J’pense qu’il faut prendre conscience des dangers que ça peut avoir sur nos vies et heu… Et que là, le téléphone ça prend une place tellement importante que des fois il faut s'en méfier (rires).”
- “3H15 : Ah c’est quand même une certaine place parce que en dehors de ça, même si j’ai des parents qui sont à cheval sur ce qui est écrans et tout, j’ai quand même une certaine addiction aux écrans, j’peux passer plusieurs heures par jour sur mon téléphone.”
- “10H15 : Heu pour moi, je sais moi même que je suis un peu addict heu... Enfin par exemple quand on est bien devant un film, une série ou même un jeu, des fois c'est un peu dur de quitter. Mais ça va je me considère pas trop accro, j'arrive à m'en défaire quand même.”

Sur le même schéma que pour les addictions à substances décrites précédemment, les jeunes décrivent **une perte de contrôle**, le fait de **ne plus pouvoir s’en passer** malgré la connaissance des risques. L’utilisation du

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

portable ou des réseaux sociaux devient une **habitude**, dont certains avouent qu'ils peuvent de moins en moins s'en passer eux-mêmes.

- "7F16 : Je sais qu'il faudrait que je réduise un peu mes temps d'écran parce que c'est pas très bien pour les yeux, que... c'est mieux de vivre quand même dans la vie réelle que d'être sur son téléphone. Mais j'ai un peu de mal à m'en détacher parce que dès que je m'ennuie un peu, premier réflexe, c'est sortir le téléphone."
- "15H17 : C'est un bel outil de travail, ça prend de la place dans notre vie heu... Dans la mienne. Et au quotidien pour tout même pour le réveil c'est devenu j'sais plus comment dire, une habitude. En fait voilà c'est une question d'habitude [...] ça utilise vraiment une grosse place dans notre vie mais j'peux m'en passer. J'peux m'en passer mais c'est que de moins en moins."

Plusieurs jeunes font un lien entre une notion d'addiction aux écrans et le **temps passé.**

- "34F17 : Tout ça. Bah pareil addiction, tout ça aussi, parce que le temps qu'on passe..."
- "3H15 : Ah c'est quand même une certaine place parce que en dehors de ça même si j'ai des parents qui sont à cheval sur ce qui est écrans et tout, j'ai quand même une certaine addiction aux écrans, j'peux passer plusieurs heures par jour sur mon téléphone."

Trois jeunes ont conscience du côté addictif des écrans, comme cette jeune qui trouve qu'elle passe **beaucoup de temps** sur son téléphone. C'est pourquoi il est nécessaire de **s'en détacher** car le temps sur écran est perçu comme un frein.

- "16F15 : Ben parce que je sais que c'est nuisible, par exemple mon activité, je pourrais faire des choses beaucoup plus productives que regarder mon téléphone à longueur de temps et du coup ben j'essaie de me forcer à faire d'autres choses que mon téléphone. [...] Si on passe trop de temps déjà, on perd son temps."
- "11H16 : Euh Minecraft et clash of clan, ça me prend beaucoup de temps, avant je connaissais pas et c'est vrai que ça me prend beaucoup de temps."
- "32H15 [...] mais j'essaie de tout faire pour que ça en prenne de moins en moins, parce que c'est un frein quand même. EP : Ah ouais pourquoi un frein ? 32H15 : Bah je trouve qu'on y passe beaucoup de temps, et qu'on regrette vite, et du coup là je suis en train d'essayer de faire des trucs pour y passer moins de temps."

Ce temps passé sur les écrans est parfois **mal maîtrisé** par les jeunes qui l'admettent d'eux même. (5 occurrences)

- "13F15 : Mais sinon, après, c'est vrai que des fois, on regarde des vidéos sur YouTube et puis ensuite on se dit je regarde la prochaine, puis ce sera la dernière, et c'est vrai qu'au final, on regarde, on regarde et on se dit oh, j'ai passé beaucoup de temps."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “33F15 : Après en général je passe beaucoup de temps sur les écrans, un peu trop de temps d'ailleurs (sourire).”
- “34F17 : [...] Mais heu... J'y passe beaucoup de temps, trop de temps, je sais (rires). Mais euh... Oui j'ai du mal à m'en détacher parfois.”
- “2F15 : [au sujet du temps passé sur les réseaux] Heu pff, en fait on se rend pas vraiment compte.”
- “16F15 : Oui après tik-tok je fais moins parce que du coup avec ma résolution bah je fais beaucoup moins de tik-tok, mais Instagram j'arrive pas à me dire que, enfin je me dis c'est rien de mal, je parle juste avec mes amis sauf qu’après j'arrive pas à m'arrêter. “

Cela peut-être source de frustration comme cette jeune qui trouve qu’elle passe trop de temps sur les réseaux sociaux :

- “4F17 : Ouais mais même moi ça m’énerve. (rires)”

Pour un jeune, les **séries** ont un côté addictif comparable au tabac, à l’alcool, aux joints et représente un moyen de **fuir sa vie** de tous les jours.

- “17H17 : Ouais, c'est par période, c’est un peu comme la clope, l’alcool, les joints, c’est quelque chose que j'aime bien, y a de bonnes séries, là y a la dernière partie de la Casa del papel qui est sortie, très bien, bon ben on regarde, on s'amuse bien, après je suis pas assidu et je m'en tape, parce qu'en fait ce qui m'énerve, c'est que à chaque fois, c'est des vies trop bien qui nous permettent… En fait moi ce que je remarque c'est que regarder une série ça me fait du bien, ça me permet de m'évader de ma vie en fait, de voir la vie des autres, machins, mais quand on arrête le truc, on revient dans sa vie et c'est là où les gens veulent s'endormir devant la série et le lendemain matin avant de partir au taff, se regardent un autre épisode et quand ils rentrent du taff direct, se remettent devant la série parce qu'en fait, c'est un moyen de fuite de sa vie totalement, comme les gens qui sont sur ces forums d'ailleurs, pas tous, je dis pas, mais je pense que c'est vraiment… Moi j’aime bien regarder ma vie en face, regarder ma vie être heureux avec le minimum de choses possibles, juste avec mon paquet de clopes, (rire sec).”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Temps passé sur les écrans

Le **temps passé sur les écrans** était une question prévue dans le guide, ce qui nous a permis de créer le **Tableau 3** récapitulatif suivant.

Âge	Temps total par jour : en semaine / en W.E (temps sur les réseaux sociaux) [utilisation des écrans matin/soir]	En semaine	En week-end/ vacances
15 ans	**2h30-3h15 (1h-1h15) / 4h (2h) [Non/Oui]**	"26H15 : [sur les réseaux sociaux] Ben la semaine, vu que j'y vais quasiment que pour parler avec mes amis, je dirais plutôt 1h-1h15, mais pour un jour. [temps global d'écrans] Ben sur une journée de semaine, oui ça rajoute un petit peu je pense, je sais pas trop, ouais non, 1h30-2h00 de plus [...] "	"26H15 : Euh, sur les réseaux sociaux, je sais pas 2h je pense ? [temps global d'écrans] Et ensuite, le weekend, c'est plus, je sais pas trop, plus 4h, plus ou moins 4h oui"
	(2h) [Oui/Oui]	"30F15 : [sur les réseaux sociaux] Hummm, 2h peut-être je pense ouais 2h. "	
	(<1h) / (2-3h)	"2F15 : Après ça dépend si on est en week-end, si c'est les vacances… Un jour de cours où je fais 8h-17h30h et que j'ai escalade le soir, forcément, je vais y passer moins d'une heure."	"2F15 : Heu pff, en fait on se rend pas vraiment compte mais si on parle à quelqu'un qui nous répond vite, fin pendant une garde, tu peux y rester 2h-3h par jour des fois."
	3h30 par semaine [Non/Non]	16F15 : Euh je pense, euh beaucoup. Enfin j'essaye en ce moment d'un peu régulariser. Enfin sur mon téléphone j'ai ce qu'on appelle le temps d'écran, et en fait je vois tous les jours ce que je fais du temps d'écran. Mon but c'est d'arriver à 2h en moyenne par semaine et voilà mais par exemple là je suis à 3h30 par semaine.	
	1h à 1h30 [Non/Oui]	"12H15 : Hum, peut-être 1h à 1h30."	
	30 min [Non/Non]	"13F15 : Par jour? Je dirais trente minutes [...]"	

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

	(5-6h) / 11-14h (10-12h)	“32H15 : [sur les réseaux sociaux] Euh, bah là c’est un peu compliqué parce que là je fais tout, avant les vacances je faisais tout pour y passer le moins de temps possible, du coup je pense que c’était tombé à 1h30-2h par jour mais sinon je pense que c'était plus en semaine 5-6h.” **[Non/Non]**	“32H15 : et les week-end 10-12h je pense les grosses journées. EP : Et ça c’est sur les réseaux ? 32H15 : Ouais, je vais que sur ça en général. [...] Ouais bah Youtube c'est aussi le divertissement, Youtube et Netflix, et ouais là je dois tourner autour de 1 à 2h par jour, et puis les grosses journées c'était aussi 5-6h je pense aussi.” **[Oui/Oui]**
	3-4h (1h30) [Non/Oui]	“10H15 : Heu une semaine heu... J'sais pas mais j'pense sur une journée ça doit être 3-4 heures du coup bah…” “10H15 : Heu j'pense sur les réseaux sociaux, une heure et demi.. ouais ça dépend des fois quand je parle à des personnes plus ou moins longtemps.”	
	7-8h (2h) / toute la journée [Oui/Oui]	“21H15 : Alors, en comptant le fait que je sois très souvent sur ma messagerie ça doit faire 5 à 6h. [...] Et sinon ça doit être de 2h, de scroll, de regarder des trucs, au total de 2h.”	“21H15 : Et sinon bah je passe la plupart de ma journée dessus quoi, le weekend repos et je me pose et puis l’avantage d'être en pro, c’est qu’on a pas énormément de devoirs, donc j’en profite.”
	3-4h (2h)	**[Non/Oui]**	“18F15 : Bah là en vacances je dois passer beaucoup de temps dessus, quand même en moyenne. Heu... Si on compte la télé et tout ? EB : Ouais. 18F15 : Ok. Bah j'pense que je dois passer 3-4 heures. EB : Et si on compte que les réseaux sociaux ? 18F15 : Heu je dirais... Oui bien 2h. Oui j'ai peut être un peu sous-estimé en fait, ouais c'est peut être plus. (sourire)” **[Oui/Oui]**
	(2h-3h) [Non/Oui]	“19F15 : (rires et lève les yeux au ciel) heu... instagram je dirai 1h - 1h30 et whats app à peu près pareil je pense, peut être un peu moins, je sais pas.”	
	(4-5h) [Non/Oui]	“23F15 : [Sur les réseaux sociaux] Heu... 3-4 heures. [Sur Youtube] Heu... 1 ou 2, ça va dépendre du jour.”	

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

	90% de la journée (2-3h) [Oui/Non] **(4h) [Non/Non]** **(4h19) [Non/Oui]** **(3-4h) [Oui/Oui]**	"29H15 : Heu alors il faut savoir que moi je travaille sur ordinateur. Donc ils ont une grande place dans ma vie. Heu, tous mes cours, tous mes manuels, tous les dossiers sont sur mon ordinateur. Donc ils utilisent heu... La plupart de mon temps. Je dirais 90% de mon temps parce que du coup bah je fais tout sur mon ordinateur. [Sur les réseaux sociaux] Heu, pour regarder ce qui s'y passe, je dirais 30min après pour discuter avec des amis, ça... Bah ça peut se compter en heures, pas beaucoup. Après tout est relatif, je dirai 2-3 heures." "31F15 : [Sur les réseaux sociaux] Je pense à peu près quatre heures" "33F15 : Et hier par exemple. (rires) Hier j'ai passé 3 heures sur Tiktok, 25 min sur Instagram et Snapchat 54 minutes." "3H15 : [Sur les réseaux sociaux] Oulaaa heuuu 3h 4h."	
16 ans	**2h / 3-4h [Non/Non]** **(2h) [Oui/Oui]** **2h (1h) / 2-2h30 [Non/Non]**	"25F16 : Dans une journée à peu près... 2h en vrai dans une journée." "27F16 : donc je sais pas trop, ça dépend des jours mais j'aurais peut-être dit, j'hésite entre 30 minutes le matin, si on compte 30 minutes le soir, on va faire un grosso modo de 2h sur les réseaux sociaux." "5F16 : Alors sur les séries, ça dépendant, déjà si on est en semaine ou en week-end, par exemple là déjà en semaine, les séries je dirais, ben le temps d'un épisode, ça dépend de mon épisode mais je dirais entre 20 et 50 min, un truc comme ça, le soir quoi. [...] Après pour ce qui est des réseaux, quand c'est en semaine, les réseaux ouais ça doit être un peu moins d'une heure, fin j'utilise un peu entre les cours pour envoyer des messages, mais en tout ouais ça doit faire ben oui aller 1h."	"25F16 : Le weekend… je pense le weekend, c'est plus 3-4h par jour à peu près." "5F16 : Et puis le week-end je fais un peu plus ouais , par exemple le week-end on regarde un film donc ça c'est déjà 1h30, des fois l'après midi je regarde des petites séries pendant le goûter machin, donc 1h ouais, donc ouais c'est ça, ça doit faire 2h à 2h30 sur le week-end au total."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

	3-4h / 6-7h [Non/Oui]	"11H16 : et c'est vrai que si je fais comme ça en une journée de cours, je dois passer pas plus de 3-4h en un soir, en fait. Parce que on a 1h d'étude puis après 2h dans nos chambres avant de se coucher."	"11H16 : Ben en moyenne, je dirais 6-7h en moyenne [...] Ben justement, c'est pas les jours de semaine, c'est plutôt en vacances, je dois passer des temps pharamineux."
	4h-4h30 (¾ du temps passé) [Non/Oui]	"28F16 : Je crois que c'est, en plus je crois que j'ai regardé tout à l'heure, je crois que c'était 4h-4h30. [dont réseaux sociaux représentent] au moins ¾ je pense, parce que ouais, ouais ouais, je pense que ça doit être l'activité principale."	
	(2-3h) [Non/Oui]	"14F16 : Alors sur les réseaux sociaux alors sur Instagram je peux vous dire parce que je sais ma limite de temps. J'essaye de passer moins d'1h sur Instagram par jour, souvent j'y arrive ! [...] Heu snap ça doit être à peu près pareil moins d'une heure bon par contre j'avoue que Tiktok j'ai plus de mal hein [...] je peux passer pas loin d'1h, enfin par séance entre guillemet d'1h sur Tiktok et ça heu rarement tous les jours mais plusieurs fois par semaine quoi."	
	1-3h / 4-5h voire toute la journée	"22H16 : Heu quand j'ai cours une semaine normale on va dire je prends environ au maximum on va dire 1h ou 2h euh quand j'ai fini mes cours et puis après le mercredi je passe peut-être à 3h, mais voilà. Bah ça c'est pendant les semaines de cours,	"22H16 : et puis après sinon pour tout ce qui est week-end c'est un petit peu plus, donc j'pense que là on est plus vers euh au moins 4-5h voir un peu plus [...] par jour dans le week-end. Et après il y a aussi une dernière exception, c'est quand je vais chez des amis parce que euh, [...] et quand on se voit forcément on est tous fan donc j'pense qu'on fait ça mais toute la journée pendant euh (souffle en réfléchissant) j'pense qu'on est au moins des dizaines d'heures collés sur notre écrans
	6-8h par semaine	"24H16 : [sur les jeux vidéos] Heu alors ces derniers temps j'ai vraiment pas beaucoup joué, mais d'habitude ça devait être j'sais pas... J'dirai 6-7-8h peut-être par semaine. C'est pas encore beaucoup, ça va."	
	24h par semaine	"7F16 : [temps sur écrans dans 1 semaine] (sourire) Beaucoup ! ... Au moins 24h je pense facilement."	

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

			quoi (rire) !"
17 ans	**1h-1h30 / 2-4h [Oui/Oui]**	"20H17 : Bah quand j'ai cours, je pense même pas même pas 1h-1h30 par jour, parce que la journée j'ai cours, le matin, je suis dans le bus j'écoute de la musique, et le soir je fais mes devoirs."	"20H17 : Mais sinon les jours où j'ai pas cours je sais pas moi ça peut aller 2h-3h-4h je sais pas du tout. Quand je regarde des vidéos ouais, ça peut être un temps… long."
	3h (3h) [Oui/Oui]	"4F17 : Oui oui, oui. Par jour oui je dois bien passer 3h, je dirais, si on fait vraiment le total d'une journée, je dirais 3h." "4F17 : [sur les réseaux sociaux) Euh bah je pense que c'est là que je passe la majorité de mon temps sur les écrans (petit rire)"	
	50% de la journée (0) / (1h-1h30)	"EP : Et les écrans en général, donc si on comprend ton travail tout ça ? 17H17 : Bah je sais pas du tout, je dirais la moitié de ma journée, je sais pas."	"17H17 : [Sur les réseaux sociaux] Ca varie, entre 0 minute et 1h à 1h30 les weekend machin."
	3-4h [Oui/Oui]	"9F17 : Euh je dirais, un jour de semaine peut-être 3h-4h je sais pas."	"9F17 : [...] mais le weekend je passe quasiment toute la journée dessus quand même."
	(45min-1h30) / (2h) [Non/Oui]	"15H17 : [sur les réseaux] donc dans une journée en moyenne on va dire 3/4 d'heure, peut être une 1h. 1h30 certaines journées [...]	"15H17 : [sur les réseaux]ou peut être même 2h en vacances si j'ai rien de prévu dans la journée."
	(1h) [Oui/Oui]	"1F17 : Heu instagram snapchat". EB : Ok et tu dirais que tu y passes combien de temps par jour sur ces réseaux là ? 1F17 : 1h max." "EB : D'accord. Et du coup ton téléphone tu l'utilises tous les jours ? 1F17 : oui"	
	(2-3h)	"34F17 : [sur les réseaux sociaux] Bien 2-3h j'crois."	
	2h	"8F17 : Alors ça varie des jours mais c'est vrai que par jour je passe 2h, peut être un peu plus sur mon téléphone."	
	Plusieurs heures (2-3h) [Oui/Oui]	"34F17 : [Temps sur les écrans] Heu bah plusieurs heures par jour, ça c'est sûr." [Temps sur les réseaux sociaux] Bien 2-3h."	

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Tableau n°3 : **Temps passé en heure par jour, en semaine et en week-end, utilisation au réveil ou au coucher**.

Les jeunes participants à l'étude passent en moyenne **3h30 par jour** en semaine, et **4h40 par jour** en week-end.

La notion d'**utilisation du téléphone au réveil et le soir au coucher** était également évoquée via une question prévue dans le guide. Nous l'avons intégrée au **Tableau 3** ci-dessus à partir des échanges recueillis en entretien. **11 jeunes** l'utilisent dès le matin, et **21 le soir** au coucher.

Plusieurs jeunes sont **limités par leurs parents** ou ont l'**interdiction des parents** de l'utiliser avant de se coucher:

- "13F15 : [...] Et puis même le soir, je le laisse en bas dans mon salon, je monte dans ma chambre et je dors quoi. Je vais pas l'utiliser, déjà parce que mes parents me l'interdisent. Et puis je comprends pourquoi ils l'interdisent parce que j'ai des amis à moi qui l'utilisent tard le soir."
- "31F15 : Alors en fait j'ai des parents un peu strictes, donc heu je dois le poser le soir. Je peux pas l'avoir dans ma chambre le soir ou quoi que ce soit, il est dans le salon ou dans la cuisine ou voilà. Donc après, ça dépend en fait si c'est les vacances ou des trucs comme ça. Donc les soirs de cours, on va dire, bah je regarde on va dire avant de me coucher cinq minutes pour vérifier et après... Bah oui, enfin cinq minutes avant on va dire... Mais après je ne m'endors pas tout de suite dans ma chambre, je peux lire ou faire des choses comme ça."
- "2F15 : Heu, pas des écrans, j'ai pas trop le temps d'en faire aussi dans la journée, mais euh, je sais que j'ai des parents qui me limitent beaucoup dessus, mais c'est mieux aussi. [...] Par exemple, moi mon téléphone, il a pas le droit de monter dans ma chambre du coup, dès que j'en fais on me voit en faire, donc ça m'incite à en faire moins."
- "15H17 : Heu... Alors j'pense de famille, on n'a pas le droit aux écrans avant très très âgé par rapport à la normale, ça c'est sur. Après j'ai eu un Ipod à partir de la 5e je crois, ça doit être ça. Donc là je suis resté un peu plus de temps dessus mais en descendant mon appareil tous les soirs, à 20h pile. C'est pas (rires)... Puis après quand j'ai eu mon portable, pareil je devais le descendre puis au bout d'un moment je l'ai plus descendu, c'était plus tard, c'était début seconde donc oui. [...]"

1.1.4.b. Autres drogues

Par ailleurs, peu de jeunes décrivaient **d'autres substances addictives** que celles que nous avions prévu d'évoquer dans notre guide, à savoir l'alcool, le tabac et le cannabis.

Elles sont perçues par une jeune comme **très addictives** et à éviter car de composition inconnue et incertaine et **très dangereuses**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “6F16 : Donc moi franchement les drogues je m'en méfie énormément [...] je sais qu'on peut te dire c'est ça et au final on te donne un autre truc et que voilà... [...] j'ai pas les noms mais je sais qu'il y a une drogue, si tu en prends une fois et bah c'est mort tu ne peux plus t'en passer. Donc moi j'ai toujours peur que, c'est vrai que la clope je suis devenue addict vachement vite donc j'me dis si un jour j'commence à fumer des joints etc je suis pas à l'abri de tomber super vite dedans. Pour moi, toutes les drogues je m'en méfie, c'est vraiment, c'est danger !”

Les jeunes que nous avons interviewés sont très peu exposés à ces autres drogues.

- “17H17 : C'est vrai que, en tout cas dans notre dans notre région du Beaujolais, je vois pas trop tourner d'autres drogues.”
- “6F16 : Nous c'est surtout de l'alcool et des cigarettes mais sinon nan. [...] Franchement depuis ma seconde [...] c'est là qu'on fait les vraies soirées quand on passe au lycée et non j'ai jamais eu autre chose à mes soirées.”

Certains jeunes ont tout de même **évoqué spontanément d’autres drogues**, il s'agissait de ceux plus âgés et ceux ayant le plus d’expériences avec des produits. Par exemple, trois jeunes ont évoqué la consommation de **cocaïne** sans l’avoir essayé eux même et d’**influence** de la part de l’entourage.

- “6F16 : Alors je sais qu'il a fumé de tout [son ami], enfin... je sais pas tout ce qu'il a fumé mais il a pris aussi de la cocaïne il me semble. [...] il a un ami par qui il était vachement influencé, [...] Après je connais pas sa vie mais il doit pas avoir une vie facile non plus donc il a dû se dire que c'était un moyen de quitter un peu.. Enfin il se met un peu dans une bulle quoi.”

Concernant la cocaïne, “17H17 : [...] Ouais j'ai déjà fait une soirée où il y avait de la coke. Voilà, de toutes façons moi je suis pas consommateur de cocaïne.”

- “17H17 : [...] pour avoir parler beaucoup de cocaïnomanes, expliquer aux jeunes que la coke [...], il faut faire comme la cigarette, pas parce qu'on fume une clope qu'on va être addicte à vie, [...]la coke c’est pareil, j’en ai parlé, ils m'ont dit ah non mais moi jamais je touche à ça, ça rend addicte au premier coup machin, non c'est pas vrai. Ok premier coup t’a envie d’en reprendre machin, mais c'est surtout que le premier coup tu vas avoir envie d’en reprendre un peu plus, un peu plus et c’est comme les cigarettes c’est un cercle vicieux qui va s'installer, alors pas dans les mêmes mesures psychologiques, ça passe pas par les mêmes hormones et même parties du cerveau machin, quoi que mécanisme de la récompense c’est le même.”
- “21H15 : Bah ça veut dire que ce qui se passe, que ce soit pour le tabac ou la coke, ce qu’il se passe, c’est que au niveau du cerveau, ça va titiller le système de récompense [...]”

Un jeune a évoqué la **codéine en sirop, ou “lean”** qu’il avait déjà expérimenté.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : [...] et moi j'ai déjà testé la codéine en sirop là, la fameuse Lean, et c'est vrai que on y va tout doucement au début parce qu'en fait on ne trouve pas de source fiable.”

Deux jeunes racontent avoir entendu parler d’**héroïne** et de **crac** dans des reportages télévisés.

- “27F16 : Oui on passe beaucoup de reportages sur les drogues, sur le fait que… alors je me rappelle que le reportage que j'ai regardé ils étaient contents parce qu'ils avaient réussi à mettre la main sur 2 kg d'héroïne, donc après ils retraçaient pour savoir qui c'était pour démonter les gangs parce que il y en a tellement que…”
- “13F15 : [...] parce que la dernière fois sur BFMTV par exemple, il y avait un reportage sur des… des gens qui ont consommé de la drogue, enfin du Crac mais je sais même pas ce que c'est, en fumant. Donc je posais des questions à ma maman, vu qu’elle s’y connait un peu dans les addictions et tout ça.”

Deux autres jeunes ont été exposés à d'autres drogues, un jeune en classe avec une **drogue dont il ne connaissait pas le nom**, un autre parle de la **drogue du violeur**.

- “22H16 : Heu bah de la drogue oui j'en ai déjà vu, en 5e c'était bah un... Quelqu'un de ma classe etc qui était une espèce de petit caïd etc, qui aimait bien se la raconter. Donc y'a une fois où je l'avais vu faire tourner un petit sachet contenant quelque chose de blanc. Bon après c'était peut être juste pour se la raconter ou quoi que ce soit... Et après c'est en 3e où vraiment c'était quelqu'un de ma classe qui venait des cités, qui avait déjà redoublé 2 fois puis voilà c'est grâce à lui que j'ai vu pour la première fois de la drogue mais… EB : Et c'était quoi comme drogue que tu as vu ? Ça ressemblait à quoi ? 22H16 : Alors, franchement j'en ai aucune idée, ça ressemblait... Heu, comment est ce que je peux expliquer, c'est un petit peu comme si on avait une espèce de brique ou quoi que ce soit, qu'on avait donné un coup de marteau dessus donc il y avait une partie où il y avait vraiment de la poudre et puis l'autre y'avait une espèce de petits grains ou quoi que ce soit... Enfin ça faisait des espèces de petites briques ou bien des, des petits pavés un petit peu cassés comme ça. EB : Ok… (encourageant) 22H16 : Et tout était blanc, enfin un peu couleur farine du coup.”
- “27F16 : [...] après je sais pas trop, je m'intéresse pas trop à ces drogues hyper fortes. J'en connais pas beaucoup en fait des drogues, je connais surtout la drogue du violeur mais j'en connais pas énormément.”

Pour un jeune, les consommations de produits explosent chez les jeunes, et pour lui il existe un **tabou** vis-à-vis de cela qu’il conviendrait de lever en apportant de la nuance aux discours de préventions.

- “17H17 : Ouais, [j’aimerais parler comme autre sujet] d'autres drogues, cannabis alcool cigarette, c’est 3 drogues qui sont communes, populaires tout ça, mais pour moi les jeunes aujourd'hui se shootent de plus en plus avec beaucoup de substances, il faut en parler, il faut relever le bien, le mal

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

encore une fois, pas dire que tout est mal. [...] Mais enlever le tabou là dessus, c'est le prochain tabou à enlever sur les drogues, l'enlever c'est très important, parce que les jeunes ils en consomment de plus en plus pour faire la fête, et de plus en plus de tout, de tout qui est mal coupé parce que on coupe tout [...]."

Deux jeunes évoquent spontanément le **trafic de drogues** dans la conversion au sujet du cannabis.

- "27F16 : Bah si, je sais que… par exemple, quand on regarde la télé ou des reportages, je sais que la police ils luttent contre ces gangs qui dépendent de la drogue et qui en vendent.

- "21H15 : Je sais plus, je sais qu'il y a des trucs mais ça date, je crois me souvenir qu'à certains journaux, où ils parlaient de trafic, et ils rappelaient les dangers que ça pouvait causer, mais sinon je m'en souviens plus."

1.2. Représentations concernant l'alcool

1.2.1. Modes de consommation de l'alcool

1.2.1.a. Occasion de consommation et expérience

Ne pas avoir d'expérience ou avoir peu d'expérience

Sur les 34 interviewés, une 10aine **n'avaient pas eu d'expérience personnelle** avec l'alcool, il s'agissait en majorité des jeunes de 15 ans.

- "13F15 : Alors pour moi c'est quelque chose, (insiste sur le 'moi', et légers rires) enfin déjà je n'ai jamais goûté et je pense que je n'y goûterai vraiment jamais."
- "2F15 : Oh j'en ai pas beaucoup hump (bref rire sec)."
- "27F16 : J'ai pas une grande expérience dans l'alcool. (avec rire bref)."

Pour quelques jeunes, ils n' y sont **pas autorisés par leurs parents**, comme cette jeune de 15 ans.

- "13F15 : Ben rien du tout. J'ai jamais vraiment goûté, enfin jamais goûté. Et même mes parents, ils ne m'y autorisent pas."

Parmi eux, d'autres n'ont **pas eu l'occasion** de boire de l'alcool.

- "2F15 : Hum j'ai pas eu tellement l'occasion déjà de le faire mais nan".

Ils ne font pas beaucoup de soirées ou bien il n'y a **pas d'alcool entre amis**.

- "5F16 : Ouais, ouais c'est pas vraiment moi qui suis allée découvrir parce que vu que j'ai pas fait forcément beaucoup de soirées, j'ai pas … euh je suis habituée à ce genre de situation quoi"

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “9F17 : voilà mais je sais qu’il y a beaucoup de jeunes qui boivent beaucoup d’alcool en soirée, mais dans mon cercle d’amis on fait pas du tout ça donc c’est pas un gros problème dans ma vie l’alcool.”
- “33F15 : Heu oui un peu mais pas tant que ça. Bah avec mes amis on ne fait pas beaucoup de soirées. Juste au nouvel an on boit un tout petit peu d'alcool des fois mais c'est tout.”

Pour d’autres, l’alcool n’est **pas présent dans la famille**.

- “11H16 : Euh bah déjà dans mon entourage familial y a pas trop de grands picoleurs qui en boivent vraiment, mes parents c’est plus des personnes qui veulent bouger je pense, sportifs et tout, donc du coup j’ai pas eu l’occasion de boire beaucoup d’alcool.”
- 9F17 : [...] mes parents ils font pas du tout ça [boire de l’alcool]. Il y a personne dans ma famille qui fait ça. Et c’est pas dans mes fréquentations.”

Certains ne sont **pas intéressés** par le fait de boire de l’alcool ou n’y voient pas d’intérêt.

- “13F15 : Alors pour moi c'est quelque chose, (insiste sur le ‘moi’, et légers rires) enfin déjà je n'ai jamais goûté et je pense que je n’y goûterai vraiment jamais, parce que d'après tout ce que, enfin d'après les gens que je connais et qui, enfin comment dire, d'après leurs interprétations quand ils en boivent trop, ils sont pas bien.”
- “2F15 : Hum j’ai pas eu tellement l’occasion déjà de le faire mais nan, j’ai.. c’est pas quelque chose qui m’intéresse forcément.”
- “16F15 : Bah ça sert pas forcément à quelque chose. Enfin moi je vois pas trop l'intérêt.”
- “10H15 : Bah c'est pas hyper important enfin... J'sais pas comment dire mais... Ça ne sert pas à grand-chose pour moi.”
- “22H16 : Et de toute manière, l'alcool non plus. J'y ai déjà goûté plusieurs fois et ça m'intéresse pas plus que ça.”
- “19F15 : Bah déjà c'est absolument pas un truc que je consomme souvent quoi. Là au nouvel an c'est la toute première fois que j'en buvais [...] Avant j'y avais jamais touché et tout. [...] Enfin j'ai plein d'amis pour le coup qui ont mon âge donc 15 ans et qui font des soirées tout le temps avec plein d'alcool et tout. Et j'trouve enfin j'vois pas trop l'intérêt.”

Pour un jeune, l'alcool et les drogues ne sont pas des sujets très intéressants en **comparaison à la santé sexuelle**, qui pour lui le concernera plus dans le futur.

- “22H16 : [...] Parce que tout ce qui est alcool et drogue c'est pas vraiment mes domaines [...] En fait, c'est quelque chose où pour moi, comment j'vais expliquer, où on a le choix d'y être confronté ou non. Et après bah tout ce qui est heu bah acte sexuel etc, c'est quelque chose à laquelle très peu personne ne s'y sont pas confronté. Et puis je pense que ça va m'arriver à moi ou bien à mes amis ou

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

quoi que ce soit. Donc je pense que c'est plus une nécessité et puis que ça va plus être mon domaine que les deux autres."

Plusieurs jeunes ne comprennent pas l'intérêt de **"se bourrer la gueule"**, en insistant sur la possibilité de **s'amuser sans se "mettre minable"**. (5 occurrences)

- "25F16 : Euh bah moi, franchement je comprends pas trop, enfin j'aime pas trop boire, en gros je trouve que le principe, bah l'expression elle est un peu dure, mais se bourrer la gueule juste pour ça, je trouve que ça sert un peu à rien. [...] Je pense qu'on peut s'amuser sans forcément se mettre dans des états où on se contrôle plus, je pense vraiment qu'on peut boire juste un peu comme ça, mais pas besoin de se mettre dans des états minables."
- "30F15 : Bah j'en ai déjà bu un petit peu mais j'en bois juste parce que j'aime, genre un petit peu, mais j'aurais pas l'idée de boire jusqu'à être bourré pour faire n'importe quoi, je trouve pas ça très utile."
- "10H15 : C'est juste que voilà, que tout le monde soit bourré c'est pas... J'sais pas comment expliquer les choses... C'est pas nécessaire."
- "15H17 : [...] Et en plus t'as aucun plaisir, tu te retrouves à passer la soirée à vomir d'ailleurs, y'a pas d'intérêt."
- "3H15 : Tant que c'est dans la limite du raisonnable, bah ça va, il faut se faire plaisir mais après en abuser moi j'trouve pas, j'trouve pas ça heu.. J'vois pas… Comment dire… Quel plaisir on a à se défoncer ou à se bourrer quoi parce que bah tu… en fait tu ne maîtrises plus rien et j'comprends pas moi ça."

En effet, un jeune décrit le **peu d'intérêt** qu'elle ressent pour une **consommation en grande quantité** d'alcool.

- "29H15 : Bah en soit, je vois pas l'intérêt d'en consommer en grande quantité. Après en petites quantités pour fêter quelque chose ou quoi, heu... Bah ça peut être entre guillemets intéressant mais... J'vois pas l'intérêt d'en prendre en grande quantité."

Un jeune ayant déjà expérimenté une consommation excessive ponctuelle d'alcool n'y voit plus d'intérêt non plus.

- "17H17 : Après aujourd'hui je suis calme comme j'ai dit, c'est pas forcément après ces cuites là que j'ai pris du recul et que je me suis arrêté, c'est qu'au bout d'un moment je me dis, ça sert à quoi de boire en soirée à part de faire comme les autres, donc j'ai un peu arrêté l'alcool."

La consommation d'alcool est aussi perçue comme un **moyen de se sentir plus âgé**.

- "32H15 : Bah ouais je pense que c'est un moyen de s'évader, dans la cour des grands on va dire [...]."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “3H15 : Moi quand j’bois de l’alcool j’ai l’impression de.. Bah de grandir un peu.. Enfin mais que bah... Normalement à cet âge là je suis pas censé non plus boire de l’alcool mais quand on est avec de la famille ou des potes, oui, je me sens un peu plus grand, je me sens un peu plus adulte, voilà.”

Pour une jeune, boire de l’alcool **trop jeune** est choquant, elle raconte notamment avoir rencontré des camarades de classe qui buvaient régulièrement malgré leur jeune âge. Cette vision est partagée par un autre jeune qui l’évoque lors de d’entretien.

- “EP : Toi c’est plutôt, ça te choque quoi, c'est ça ? 13F15 : Ouais, après le fait de boire, ils ont droit, je ne les juge pas, mais enfin les détails qu’ils me racontaient moi ça m'étonnait un peu, surtout à leur âge. [...] Après je connais plein de personnes qui en boivent, mais vraiment et même l'année dernière quand j'étais en 3e, à 14, 13-14 ans, il y avait qui buvaient assez régulièrement et ça me choquait.”
- “6F16 : Oui et puis même je trouve qu'à nos âges parfois y'en a qui abusent un peu. Par exemple, je sais que j'ai un ami, quand il a fini les cours la semaine il va au bar avec des potes et il boit... [...] et je trouve qu'à nos âges c'est chaud (insiste sur ce dernier mot) quand même parce qu'on [...] n'est pas des adultes et puis c'est pas bon pour notre organisme [...].”

Pour une autre jeune, boire trop d’alcool peut vouloir dire **vouloir grandir trop vite.**

- “31F15 : Bah j'en ai jamais trop bu enfin pareil, je suis assez raisonnable là-dessus je pense. parce que je connais un peu le danger, tout ça. Et puis je pense qu'il faut pas vouloir grandir plus vite que son âge. Donc pour l'instant, je m'y suis jamais vraiment intéressée. Et après voilà, je bois juste un peu de champagne aux repas de famille et c'est tout quoi.”

<u>Ne pas aimer spécialement l’alcool</u>

Certains jeunes ont déjà goûté l’ alcool mais n’ont **pas spécialement aimé le goût.**

- “4F17 : Mais sinon le goût comme ça, j’ai du mal, mais en plus mes amis souvent eux ils boivent, bah même des bières ou de la vodka comme ça, mais ben je ne comprends pas, (rires), moi je peux pas.”
- “25F16 : Euh bah moi, franchement je comprends pas trop, enfin j'aime pas trop boire.”
- “5F16 : Je goûte avec mes parents, quand il y a des trucs à côté quoi, un peu de vin et tout, mais c’est pas dans mes goûts encore.”
- “27F16 : J'aime pas ça, (rires), les cocktails, j'aime bien parce que du coup il y a le fruit, donc du coup on sent pas trop mais sinon le “tout pur”, j'aime pas ça, ça me montre trop vite à la tête, et j’aime pas du tout.”
- “1F17 : Bah… C’est pas quelque chose qui me répugne mais après j’aime pas spécialement ça du coup…”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Une jeune trouve cela même **repoussant**.

- “9F17 : Euh ben j'en ai pas trop parce que j'ai goûté de temps en temps, dans les repas de famille mais j’ai jamais aimé ça, donc euh, j’aime pas le goût en fait, donc j’en prends pas rires. [...] Ah ben je pense que c’est pas très bon, ouais moi ça me repousse un peu, j'aurais pas envie de vivre avec quelqu'un qui fait comme ça.”

Pour d’autres, une expérience d’alcoolisation aiguë les a **dégoûtés** de l’alcool.

- “32H15 : Moi ça devait être il y a un an et demi la première fois et après moi je me suis pris une grosse caisse, du coup maintenant je bois plus parce que ça me dégoûte.”
- “17H17 : Bah la vodka du coup c'est un petit peu complexe suite à ce que je vous ai raconté, l'apérol aussi je peux plus sentir ces alcools là. Je me suis pris une autre grosse grosse race au whisky, très très très violent. Le whisky je ne peux plus en boire.”

<u>En consommer avec sa famille</u>

La majorité des jeunes ayant déjà expérimenté l’alcool, c'est-à-dire environ 25 jeunes sur les participants, l’ont expérimenté **avec leur famille lors des repas**, en particulier lors des occasions festives.

- “3H15 : C’est pas à outrance, c’est juste par exemple heu quand il y a un repas de famille, je bois un peu de vin ou de champagne mais heu c’est.. J’suis pas accro à ça.”
- “17H17 : Euh, personnelle avec l'alcool ? J’ai eu de la chance d'avoir une bonne éducation, selon moi, de mes parents, qui m'ont fait goûter au moment où il fallait que je goûte, qui m'ont accompagné dans ma découverte de l'alcool, et puis après bah j'ai fini cette découverte tout seul. [...] Ouais, ouais, bah justement comme je disais, avec mes parents, ont goûtait un peu de bon vin, enfin même goûter un peu rhum. Voilà.”
- “22H16 : Heu... Bah (souffle) ça m'est rarement arrivé d'en prendre. Mais enfin souvent, je sais pas, on a des bouteilles de vin au réveillon, ou quoi que ce soit, ou bien un peu de champagne, de cidre ou bien des trucs pas forcément forts, ou bien un peu plus ! Enfin on me demandait si je voulais tester et puis on me mettait un petit fond et puis voilà.”
- “21H15 : Après en tant que tel, je sais, j'en bois en très basse quantité, je vois, ou après mon père est un amateur de bière et a une double tireuse à bière, donc j’ai toujours goûté tout ce qui est boissons, alcoolisées ou non, donc j'ai toujours par exemple goûté un vin avec une bouteille sordet, maintenant je peux prendre une petite bouteille de bière mais c'est des trucs à 2.5% et je suis pas un grand fan d'alcool, en général. Je suis pas un grand amateur donc ce sera toujours des trucs légers.”
- 25F16 : Bah moi j'ai bu de temps en temps, par exemple, une bière ou quoi avec mes parents, mais rien de… rien d'autre de spécial.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “26H15 : Pour l'instant pas grand-chose, juste goûter un peu avec mes parents ou aux fêtes de famille.”
- “16F15 : Bah j'ai déjà à peu près essayé un peu de tout mais par exemple quand on est à la maison et les parents ils disent bah tenez goûtez ou quelque chose comme ça, ou au repas de Noël par exemple.”
- “12H15 : Euh bah ça m’arrive des fois ben quand mes parents ils boivent une bouteille, bah ils me font goûter un petit fond.”
- “5F16 : Ouais c’est ça, bah papa quand il prend une petite bière, je goûte une petite gorgée histoire de…, histoire de me faire le palais comme il dit en souriant.”

Une jeune n’étant pas trop attirée par l’alcool décrit l'usage de l’alcool comme **gastronomique**.

- “9F17 : Bah ouais pour moi c'est surtout pendant les repas de famille pour accompagner son plat quoi. C'est pas euh... enfin si un jour j'en prends je pense que ce sera pas pour oublier mes problèmes ou voilà, pour moi c’est plus gastronomique.”

Pour un jeune, consommer de l’alcool avec ses parents ou en famille est quelque chose d’**exceptionnel**, contrairement aux soirées entre amis.

- “6F16 : Ca m’est déjà arrivé mais c’est exceptionnel par exemple pour Noël des choses comme ça. Par exemple avec ma famille c’est pour Noël ou pour des fêtes par exemple nos anniversaires. Par exemple, une coupe de champagne mais pas plus. Et avec mes amis quand on fait des soirées, oui ça arrive. Oui tout le temps (rires).

Pour une autre jeune, consommer avec ses parents est **plus compliqué**.

- “7F16 : Heu moi oui. Hum pendant les soirées surtout. Après avec les parents c'est plus compliqué donc on essaye un peu moins. On va dire que dans les grandes occasions comme le nouvel an ou les anniversaires ça m'arrive de boire un verre de vin ou quelque chose comme ça.”

D'autres jeunes boivent d’ailleurs **régulièrement** de l’alcool en famille.

- “15H17 : [...] Apéritif avec mes parents, heu... Un bon vin avec un bon repas (rires). Heu ouais régulièrement. Bah du coup, tous les deux jours ça va être peut-être un verre de vin, ou un punch avec les parents. “

Pour cette jeune, la consommation régulière dans sa famille est **minimisée** dans son discours.

- “23F15 : Heu bah... Dans ma famille, mon père en boit juste un verre tous les soirs et il boit du pastis et après c'est tout. EB : D'accord. 23F15 : Et sinon on en boit pour des fêtes ou quelque chose mais c'est tout. Sinon chez mon père, ils en boivent tout le temps (rires gênés), tous les soirs !”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour plusieurs jeunes, l'expérience de l'alcool s'est également faite à travers un ou une **proche qui avait un trouble de l'usage de l'alcool**. (5 occurrences).

- "27H16 : Et après aussi.. ah si, j'en ai entendu parler parce que mon grand-père du côté de ma mère, c'était bah… un alcoolo (est gêné à ce moment là), il buvait tous les soirs, il était saoul tous les soirs, et du coup il avait un comportement… il était méchant aussi, il pouvait être violent aussi comme ça, des trucs comme ça. Du coup je l'ai jamais rencontré mais on m'en a quand même parlé."
- "17H17 : Et puis sinon à plus moyen terme, l'addiction, l'addiction ton plus grave moi j'ai un ami qui boit trop, beaucoup trop [...]."
- "32H15 : [Au sujet des risques de l'alcool] Bah euh (rire sec) il y a vite les addictions, on connaît bien dans la famille donc euh… (ne finit pas sa phrase)"
- "6F16 : Parce que quand j'étais petite pendant une période mon papa buvait beaucoup de whisky, et genre tous les soirs il buvait, il buvait, il buvait, et je voyais que ça le rendait on va dire méchant. Donc c'est à partir de ce moment là même en étant toute petite que j'ai remarqué que l'alcool était un danger parce que ça le changeait, c'était pas mon papa en fait. Donc voilà."
- "34F17 : Heu ouais je connais pas mal de gens qui euh... Bah j'ai un ami à moi par exemple, lui il touche pas du tout à l'alcool parce que... Y'a... Je crois que c'est le père de son ex copine qui était alcoolique et ça l'a traumatisé quoi ! Mais après voilà quoi."

<u>En consommer en soirées, avec ses amis</u>

L'alcool est **régulièrement présent dans les soirées** auxquelles les jeunes participent. (16 occurrences)

- "20H17 : [Faire des soirées alcoolisées] Bah en période de cours, j'en fais pas beaucoup, peut-être une fois pas mois, une fois tous les 2 mois, ça dépend. C'est plutôt comment les vacances où il y en a souvent mais sinon il y en a pas tant que ça."
- "26H15 : Oui, ben c'est souvent pendant les soirées, toujours [que ses amis boivent]."
- "9F17 : Euh nan j'aime pas du tout l'alcool, mais des fois mes copines elles prennent un peu d'alcool mais j'aime pas ça, mais c'est rare quand on fait des soirées."
- "32H15 : [Faire des soirées alcoolisées] Bah ouais quand même, bah là un peu moins mais c'est le début de l'année, ouais."
- "6F16 : [Faire des soirées alcoolisées] Et avec mes amis quand on fait des soirées, oui ça arrive. Oui tout le temps (rires)."
- "28F16 : Bah ça, en soirée, euh."
- "24H16 : J'en ai un peu bu des fois dans des soirées heu... J'ai bien aimé."
- "7F16 : Heu moi oui. Hum pendant les soirées surtout."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour d'autres, la consommation d'alcool en soirée est **récente**.

- "19F15 : Bah déjà, c'est absolument pas un truc que je consomme souvent quoi. Là au nouvel an, c'est la toute première fois que j'en buvais donc heu… Avant j'y avais jamais touché et tout."
- "34F17 : Heu... Je bois pas beaucoup (rires) de manière générale, mais euh... Après j'ai... Ça m'arrive pas souvent de boire beaucoup et c'est pas depuis longtemps que je fais des soirées avec de l'alcool. Depuis euh... Un an ou deux je pense. Mais après voilà quoi. (rire)"

Pour certains, la consommation se fait **en petites quantités**

- "4F17 : mais souvent quand je suis avec des amis en soirée tout ça, j'en bois un peu."
- 14F16 : Heu j'en consomme voilà. Je... Me mets pas une grosse race non plus mais j'en consomme. (sourire)
- "11H16 : Euh oui, après je pense pas non plus que je boive beaucoup en soirée parce que c'est pas non plus mon délire."
- "30F15 : Bah j'en ai déjà bu un petit peu mais, j'en bois juste parce que j'aime, genre un petit peu."
- "16F15 : Hum j'en ai pas vraiment, j'ai fait quelques soirées mais c'était juste des bières. C'était pas beaucoup d'alcool."
- 23F15 : Heu bah j'en ai déjà bu de toutes sortes et j'en bois mais pas tout le temps, j'en bois qu'en soirées et un petit peu."

Le phénomène social de boire de l'alcool est rapporté par une jeune qui parle de "boire un peu **comme tout le monde"**.

- "18F15 : Heu.... Bah... j'sais pas, je pense un peu comme tout le monde. Bah je bois un peu en soirée et voilà c'est tout."

D'autres rapportent des consommations **plus importantes**, personnelles ou de la part d'amis. Certains ont déjà été **saouls ou bourrés** en soirée.

- "9F17 : Voilà mais je sais qu'il y a beaucoup de jeunes qui boivent beaucoup d'alcool en soirée."
- "26H15 : [ses amis] Oui, ben c'est souvent pendant les soirées, toujours, ben en soirée... ils finissent bourrés, faut le dire."
- "15H17 : Heu... Je me considère un peu comme un vieux là dessus. Je connais les limites de mon corps, je fais des soirées où, oui je bois beaucoup, mais je sais m'arrêter."
- "7F16 : ... Moi j'ai pas fait énormément de soirées, mais je sais que le peu que j'ai fait, j'ai toujours fini bien... bien saoul à la fin."

D'autres jeunes parlent de **cuites ou de "race" ou de "caisse"**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : et puis après bah j'ai fini cette découverte tout seul. En se mettant une première cuite, une deuxième cuite, une troisième, une quatrième cuite, et puis bon après on comprend ce qu'on aime, on comprend ce qu'on aime pas, on comprend pourquoi parfois on a pas envie de boire et pourquoi des fois on en a envie. Et voilà! Bon après moi c'est vrai que comme je vous ai dit, vu que je fais tout… vite, ma première race à l'alcool c'était limite un coma éthylique hein. [...] Après j’avais une expérience avant, on avait été bien pompette, c'était la fin du brevet, voilà mais sinon c'était ma vraie insiste sur le “vraie” première cuite et d'ailleurs c’est une des seules, j'en ai eu deux trois après, avec des alcools bien particuliers dans des contextes bien particuliers qui ont fait que … j'aurais mieux fait de pas en boire. [...] Oui, en fait, je dirais il y a ouais c'est vodka, apérol, whisky et vin où vraiment j'ai déconné. Voilà c'était vraiment les trois grosses cuites de ma vie.”
- “32H15 : Moi ça devait être il y a un an et demi la première fois et après moi je me suis pris une grosse caisse, du coup maintenant je bois plus parce que ça me dégoûte .”

Un jeune raconte qu’une connaissance a **vomi toute la soirée** à cause de l’alcool.

- “5F16 : jJen ai fait une de soirée et exceptionnellement pendant les vacances et ben y en a un qui a beaucoup bu et bon bah il est resté allongé toute la soirée et tout, il a vomi et tout, et bah c'était dommage pour lui parce que il a pas pu profiter de la soirée en fait, dès le début en fait.”

Une jeune explique qu’elle a déjà vécu cela dans son expérience personnelle.

- “7F16 : En général moi, quand j'ai un peu trop d'alcool, soit je suis... Enfin je dis les choses comme je les pense du coup je suis pas forcément gentille avec tout le monde, et après je vomis toute la soirée.”

Plusieurs jeunes expliquent que certains de leurs amis ont voulu leur **faire goûter de l’alcool ou essaient de les faire boire.** Une jeune décrit l’aspect sociétal de consommation d’alcool en décrivant qu’on la pousse à la consommation malgré qu’elle n’est pas intéressée par l'alcool, elle décrit que l’alcool ne lui fait aucun effet.

- “4F17 : sauf que moi je sais pas pourquoi ça me fait absolument rien, rires, et pourtant mes amis mais bah justement ils essaient, ils me font goûter des trucs.”
- “5F16 : Euh je bois pas, je bois pas beaucoup, je bois vraiment des petites gorgées histoire de dire que je goûte, enfin on m’a fait goûter un peu d’alcool fort mais c’est vraiment histoire de..., je bois pas du tout sinon.”

Aller au bar avec ses amis est assez rare dans l’expérience des jeunes participants. Il s’agit en général de ceux qui en consomment le plus **régulièrement**.

- “14F16 : [Au sujet de consommer en dehors de soirées] Heu bah à part quand ça nous est arrivé quelquefois d'aller au bar, mais sinon non.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “3H15 : Pas trop souvent vu que je viens de déménager mais si des fois au début je sortais un peu. EB : Et vous faisiez quoi alors quand vous sortiez habituellement ? 3H15 : Bah on va au bar ou on sort comme ça.”
- “15H17 : [...] Sinon en soirée ça sera plus heu... Rhum à fond, vodka et tout, heu... Pareil pour les bars. [...]”

Un jeune raconte avoir un ami qui y va régulièrement après les cours.

- “6F16 : [...] Par exemple, je sais que j'ai un ami, quand il a fini les cours la semaine il va au bar avec des potes et il boit... [...]”

1.2.1.b. Types d’alcool

Le type d'alcool consommé par les jeunes était une question prévue dans le guide.

Une douzaine de jeunes boivent surtout de la **bière,** mais la moitié consomme aussi des alcools forts avec. (12 occurrences)

- “16F15 : Hum j’en ai pas vraiment, j'ai fait quelques soirées mais c'était juste des bières. C'était pas beaucoup d'alcool.”
- “11H16 : Hum, j’ai déjà bu une bière mais jamais plusieurs d’un coup, non c’est vrai que je suis pas très connaisseur là dedans.”
- “25F16 : Bah moi j'ai bu de temps en temps, par exemple une bière ou quoi avec mes parents, mais rien de rien d'autre de spécial.”
- “4F17 : Euh bah ça dépend, il y a beaucoup… La majorité c’est des bières .”
- “5F16 : Ouais c’est ça, bah papa quand il prend une petite bière, je goûte une petite gorgée histoire de, histoire de me faire le palais comme il dit en souriant.”
- “21H15 : [...] après mon père est un amateur de bière et a une double tireuse à bière, donc j’ai toujours goûté tout ce qui est boissons, alcoolisées ou non. [...] maintenant je peux prendre une petite bouteille de bière mais c'est des trucs à 2.5% et je suis pas un grand fan d'alcool, en général [...] donc ce sera toujours des trucs légers.”
- “32H15 : Quelques bières comme ça, mais sinon non.”
- “19F15 : Heu bah là on avait pris... J'sais plus comment ça s'appelle enfin de la despé j'crois, de la bière.”
- “24H16 : Heu... Bah... après il y a de la bière donc bah Heineken et après... Grimbergen [...].”
- “7F16 : ... Bière [...]”
- “6F16 : En général, bah on commence par de la bière.”
- “8F17 : Heu on consomme de la bière. [...]”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Les alcools types **vins et champagnes** sont souvent goûtés en famille et moins présents en soirées. (16 occurrences)

- “16F15 : J’ai déjà goûté du champagne ou des choses comme ça.”
- “17H17 : Ouais, ouais, bah justement comme je disais, avec mes parents, ont goûtait un peu de bon vin, enfin même goûter un peu de rhum. Voilà.”
- “12H15 : Bah j’ai goûté un peu de vin et puis voilà.”
- “27F16 : Après, est-ce que les vins et tout c'est considéré comme de l'alcool ? EP : Le vin ? Oui. 27F16 : Ben, tous les différents vins, mais ça j'aime pas du tout.”
- “5F16 : Je goûte avec mes parents, quand il y a des trucs à côté quoi, un peu de vin et tout.”
- “11H16 : ou aussi du vin mais c’était aussi en petites lichettes.”
- “9F17 : Ben c'est du vin.”
- “21H15 : donc j'ai toujours par exemple goûter un vin avec une bouteille sordet.”
- “EP : Et tu m'as parlé un peu de vin, mais ça c'est un truc que tu bois ou pas trop ? 28F16 : Non (explose de rire).”
- “1F17 : Non. Peut être aux repas de famille un verre de champagne mais c’est tout (rires).”
- “22H16 : Heu... Bah (souffle) ça m'est rarement arrivé d'en prendre. Mais enfin souvent, je sais pas, on a des bouteilles de vin au réveillon, ou quoi que ce soit, ou bien un peu de champagne, de cidre ou bien des trucs pas forcément forts.”
- “29H15 : Heu... Généralement dans les repas de famille c'est plus du champagne. Heu après ça arrive que parfois il y ait du vin. Heu... après, si y'a trois fois mais vraiment c'est juste pour gouter c'est à dire que j'ai pas pris un verre complet, heu du rhum.”
- “31F15 : Et après voilà je bois juste un peu de champagne au repas de famille et c'est tout quoi.”
- “33F15 : Heu... (souffle) Bah je bois pas tant d'alcool que ça donc heu... Je sais pas trop. Des fois je goûte le vin quand mes parents, ils sont avec leurs amis.”
- “3H15 : C’est pas à outrance, c’est juste par exemple heu quand il y a un repas de famille je bois un peu de vin ou de champagne mais heu c’est.. J’suis pas accro à ça.”
- “6F16 : Ca m’est déjà arrivé mais c’est exceptionnel [...] Par exemple avec ma famille c’est pour Noël ou pour des fêtes par exemple nos anniversaires. Par exemple, une coupe de champagne mais pas plus.”

D’autres ont goûté **un peu de tout** avec leurs parents. Parfois, ce sont les parents qui font goûter en fin de repas des alcools forts, c’est souvent le cas pour le rhum.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “26H15 : Ben, un peu de tout, euh du vin, du rosé, du champagne et de la bière. Un petit peu à chaque fois.”
- “11H16 : Alors j’ai goûté une fois un alcool très fort, c’était du rhum arrangé mais c’était à la petite cuillière rires.”
- “29H15 : Heu après ça arrive que parfois il y ait du vin. Heu... après, si y'a trois fois mais vraiment c'est juste pour gouter c'est à dire que j'ai pas pris un verre complet, heu du rhum.”

Les **alcools forts** sont en grande majorité consommés **en soirée,** et ce par une vingtaine des jeunes qui font des soirées. (17 occurrences)

- “20H17 : Bah c'est plutôt en général, en soirée c’est plutôt des alcools forts. EP : Hum hum, comme quoi ? 20H17 : Bah comme par exemple du Malibu, de la Vodka, du Captain Morgan, du Jet, ce genre de choses, des bières aussi.
- “30F15 : Hum, le Jet [...] Et le Captain Morgan.”
- “4F17 : Et sinon moi avec mes amis je sais qu’on aime beaucoup, on se fait souvent des petits cocktails genre pina colada ou mojito quoi donc c’est plus ce genre de truc.”
- “27F16 : Euh, j'ai déjà essayé le rhum, mais ça chauffe, (en riant). Un peu de Gin tonic, ou get 27, mais trop fort.”
- “9F17 : [...] euh bah pendant une soirée avec des amis avec un peu de vodka enfin des trucs, voilà après je connais pas trop les noms mais c'est juste une petite gorgée quoi.”
- “EP : Et ça ressemblait à quoi ta grosse caisse toi? 32H15 : Bah c’était polia jet”
- “28F16 : Euh, quand c’est en soirées c’est plus euh, des alcools forts [...] souvent c’est plutôt du Jet, euh un peu de tout, Jet, Vodka, la manzanita, enfin l’alcool à la pomme, euh, malibu enfin tous les trucs un peu comme ça. Et Jet aussi pas mal.”
- “EB : Et c'est quoi comme alcool qu'il y a en soirée en général ? 10H15 : Du jet 27, heu... J'sais pas trop hein, de la vodka. Ouais des alcools plus ou moins puissants (sourire).”
- “14F16 : Heu souvent c'est des alcools un peu forts quand même enfin un peu forts.. Il peut y avoir de la vodka, du Get 27, du rhum, du whisky , selon l'alcool.”
- “18F15 : Alors par exemple du Jet 27. [...] Euh de la vodka mais c'est tout.”
- “19F15 : [...] On avait de la vodka aussi et on a goûté heu... Du whisky mais très légèrement c'était surtout vodka et bière.”
- “23F15 : Moi du Captain Morgan ou du Jack Daniel's et les autres c'est pas bon (rires). [...] Du rhum.”
- “24H16 : |...] et puis bah sinon après y'a quelques alcools forts. Bah y'a la vodka (rire) et puis parfois du rhum, par exemple rhum blanc. [...] Après on fait des cocktails avec, souvent pour la vodka.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “33F15 : Heu bah là par exemple au nouvel an on avait bu heu... Du punch pas bon donc on n'en n'avait pas bu beaucoup (rires).On avait bu des shots de vodka j'crois.”
- “34F17 : Heu bah vodka, Get heu... Ouais... Après whisky, rhum heu.... Voilà quoi.”
- “7F16 : ... Bière, vodka... Martini... Voilà c'est ce qu'on boit le plus.”
- “8F17 : Heu on consomme de la bière, de la vodka du rhum.”

D’autres ont déjà goûté tous les alcools les plus courants et en consomment régulièrement, notamment en soirée. Il s’agit en général de ceux ayant plus d’expérience et en général plus âgés.

- “15H17 : Bah du coup tous les deux jours ça va être peut-être un verre de vin, ou un punch avec les parents. Sinon en soirée ça sera plus heu... Rhum à fond, vodka et tout, heu... Pareil pour les bars. Heu... de la bière aussi. Bref un peu tout ça quoi.”
- “17H17 : Donc en fait aujourd'hui il y a Jagermeister, Gin et du Rhum aussi. Et sinon après des alcools un peu plus doux comme le Jet, ou bah le vin aussi le vin, malheureusement, j’y reviens doucement. Le champagne, j'aime bien, le vin rouge j'ai jamais aimé, le rosé je peux.”

Certains tentent tout de même de **restreindre la consommation d’alcools forts**.

- “6F16 : Bah moi franchement, moi je fais attention parce que j'en ai parlé avec ma maman. Enfin sur ce sujet on est vachement ouverts donc il y a pas de soucis, par contre elle m'a prévenu qu'il y avait des alcools où il fallait faire attention etcetera. Donc moi je fais très attention, je bois pas beaucoup d'alcool fort ou sinon si j'en bois c'est une fois, c’est juste pour essayer si je ne connais pas. Donc voilà. En général, bah on commence par de la bière et puis après il y a les alcools, on va dire forts, qui arrivent, par exemple de la vodka ou des trucs comme ça. Mais moi j'évite d'y toucher, mais mes amis en général ils ne se dérangent pas (sourire).”
- “25F16 : Non, juste de la bière, rien d’autre, pas de vodka ou de jet ou des trucs comme ça quoi.”

1.2.1.c. Effets positifs de l’alcool

L’alcool est perçu par la plupart des jeunes comme un moyen de **s’amuser** sur le moment, comme quelque chose de **drôle**.

- “20H17 : Bah ça représente quelque chose qui peut (insiste sur le “peut”) contribuer à s'amuser.”
- “30F15 : Bah pfff, quelque chose, enfin c'est drôle. [...] Bah déjà ça nous change, notre comportement, et bah je sais pas comment dire, (en riant) mais ça peut être un moyen de s’amuser je pense.”
- “2F15 : Hum… bah ça peut être un moyen de s’amuser. [...] Et que bah je sais que c’est quelque chose que même si dans l’immédiat ce sera cool, ce sera bien, tu te seras bien amusé.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “10H15 : [...] Ouais, ça peut être marrant un peu sur le coup mais sinon c'est pas (lève les épaules et fait la mou). Ça m'arrive pas.”

Il permet de **rire plus** et de créer des situations amusantes.

- “20H17 : Bah ça fait une sensation, c'est agréable, on rigole un peu à tout, entre amis c'est amusant mais après ça redescend très vite en négatif quoi.”
- “24H16 : Tu rigoles plus. Tu rigoles pas mal et puis heu... Comment dire (rire), quand t'es avec des amis tu... Y'en a qui deviennent un peu fous-fous donc c'est heu.. c'est assez rigolo, ça peut créer des situations amusantes.”

Il s’agit d’une boisson qui peut **faire plaisir** et être **agréable** et qui peut être **“cool”** à consommer.

- “26H15 : Bah ça dépend, je dirais que c’est pas… ce serait pas un besoin mais plutôt pour se faire plaisir de temps en temps.”

- “12H15 : Bah ça peut être ben comme, hum, une p'tite boisson sympa à prendre à l’apéro, voilà.”
- “24H16 : [...] et puis c'est agréable on va dire, t'es un peu différent quand tu bois de l'alcool donc c'est agréable.”

Pour d’autres, l’alcool est synonyme de **fête, de soirées et de danse.**

- “16F15 : Hum, c’est difficile à définir, c’est je pense les gens ils en prennent pour s'amuser quelque chose comme ça. [...] C’est plutôt dans les soirées quand on danse et tout.”
- “28F16 : Oui c'est juste en soirée comme ça, pour s'amuser mais il y a pas forcément besoin de ça pour s’amuser non plus, mais voilà. “
- “29H15 : Bah en soi, je vois pas l'intérêt d'en consommer en grande quantité. Après en petites quantités pour fêter quelque chose ou quoi, heu... Bah ça peut être en guillemets intéressant [...].”
- “14F16 : Pour moi c'est synonyme de fête un peu.”

L’alcool représente pour plusieurs un moyen de **décompresser**, de ne penser à rien mais également de **désinhiber**, d’aider à être moins timide. (6 occurrences)

- “5F16 : Euh bah l’alcool je pense ça peut être bien en soirée pour de temps en temps se détendre et tout, ou pour voilà quoi pour passer à autre chose”
- “27F16 : Bah l'alcool, c'est un moment enfin… l'alcool, bon sur une quantité pas non plus astronomique, ça permet d'être plus détendu, d'avoir moins de pression, c'est un moyen de se détendre pour moi. [...] L'alcool on va dire ça enlève le filtre et on voit vraiment la personnalité de quelqu'un. Donc des fois ça peut être avantageant, enfin avantageux.”
- “4F17 : Eh bah pour moi, c’est ouais on va dire que c’est quelque chose qu’on utilise histoire de décompresser et de s’amuser.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : L'alcool est une substance qui est festive, désinhibante, beaucoup la prennent pour être désinhibés.”
- “32H15 : Bah ouais je pense que c’est un moyen de s'évader, dans la cour des grands on va dire, et ouais de s’évader, de passer du bon temps sans penser à rien. [...] Bah ouais c'est un peu s'évader, casser les barrières qu'on a, je pense, devenir un peu moins timide aussi pour certains, et puis ouais sinon passer du bon temps.”
- “28F16 : Bah, déjà ça aide à être moins timide, c’est l’effet principal [...].”

L’alcool peut **faire du bien** d’après certains jeunes et rendre **plus heureux** sur le moment**.**

- “17H17 : Donc oui pour moi l'alcool c'est quand même une substance qui peut faire beaucoup de mal, qui peut faire aussi beaucoup de bien.”
- “28F16 : [...] Bah souvent on est plus heureux, on s’amuse plus, donc ouais plutôt ça.”

Pour d’autres, l’alcool peut être un **plaisir gustatif**, être quelque chose de bon, certains aiment le goût.

- “12H15 : Euh bah ça m’arrive des fois ben quand mes parents ils boivent une bouteille, bah ils me font goûter un petit fond, bah c’est quelque chose de bon, mais à pas prendre trop souvent quoi. [...] Oui c’est ça, un petit plaisir qui peut être pas en trop grosse quantité.”
- “24H16 : Hum hum. Après c'est bon aussi, y'a des bons alcools comme le vin heu, la bière. Une bonne bière [...]”

1.2.1.d. Consommation raisonnée, notion d’abus

L’adage **“l’alcool c’est à consommer avec modération”** est cité par plusieurs jeunes concernant l’alcool en général ou leur consommation personnelle.

- “21H15 : Pour moi l'alcool, c'est une boisson qui est à consommer avec modération”
- “22H16 : Heu... Bah pour moi l'alcool c'est comme la phrase qu'on dit tout le temps à chaque fois qu'on en prend, c'est à consommer avec modération (sourire), tant qu'on n'en n'abuse pas ça reste une boisson comme les autres et... Bah oui ça peut avoir des effets positifs comme négatifs si on n'en n'abuse pas.”
- “29H15 : Heu... Entre amis non. Heu... Oui vraiment y'a que pendant les repas de famille, parce que bah... Parce qu'à mon anniversaire ou quand on fête une chose ou quoi. Donc après c'est toujours dans la modération, j'ai jamais été heu... Bah très alcoolisé, ça a toujours été un verre ou deux.”

Il s’agit pour eux de trouver un **juste milieu** et de ne pas **abuser** de l’alcool. Un jeune décrit d’ailleurs son expérimentation, modérée, simple, sans réaliser de défis ou d’excès. En effet, pour certains, tout dépend de la dose consommée.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “4F17 : et juste que si les gens ça les aide à s’amuser, bah voilà, mais du moment où ils en abusent pas et qu’ils forcent pas dessus, je pense que ça va.”
- “20H17 : J'ai déjà essayé de… bah je sais pas moi de boire de l'alcool comme ça quoi, avec des mélanges, c'est pas… simplement ! J'ai pas essayé de truc avec des défis ou je sais pas quoi, je sais pas il y en a certains ils font des trucs avec des citrons, des trucs qui font que ça montre très très vite. Non moi je suis plutôt bah assez simple, je consomme doucement et puis voilà.”
- “22H16 : [...] Enfin j'ai des amis à moi, enfin un ami à moi et puis ses parents, et il est plus âgé donc ça se comprend, mais voilà quand ils prennent de l'alcool c'est pas en abusif donc heu... Je trouve que ça va… Selon moi c'est quelque chose de bien tant qu'on n'en n'abuse pas.”
- “30F15 : Bah pfff, quelque chose, enfin c'est drôle mais ça dépend à quelle dose, on va dire.”

L’alcool **ne fait pas de mal et ne “traumatise” pas** s’il est consommé raisonnablement, notamment si **pas trop régulièrement**.

- “4F17 : Mais si c’est pris raisonnablement (rires) et pas tout le temps tout ça, je pense que ça peut pas faire plus de mal que ça.”
- “34F17 : Bah après moi j'ai eu... Enfin je sais que y'a pas mal de.... Enfin moi j'ai pas été traumatisé.”
- “26H15 : Bah, pour moi c'est plus, oui de de temps en temps, pas tous les jours forcément.”
- “28F16 : Bah pour moi faut que ça reste quand même, euh comment dire, occasionnel déjà (rit en prononçant le mot occasionnel).”
- “33F15 : Bah des boissons qui peuvent, je sais pas trop. Mais ça peut être dangereux si on en consomme trop mais de temps en temps ça peut être bien mais pas... Tout le temps.”
- “19F15 : Bah en vrai j'ai bien aimé ! (sourire) Mais j'en boirai pas genre comme je disais tout le temps. De temps en temps quoi, pas... pas trop souvent.”

Pour certains, consommer de l’alcool est normal mais il faut être **raisonnable** et mettre en balance la consommation avec ses **dangers**, notamment en cas de consommation excessive de plus de 2 verres et d’addiction.

- “27F16 : L'alcool on va dire ça enlève le filtre et on voit vraiment la personnalité de quelqu'un. Donc des fois ça peut être avantageant, enfin avantageux. Mais après quand c'est à trop grosse quantité ça devient dangereux, et enfin dès tout petit on nous met en garde sur l'alcool, comme quoi faut pas consommer plus de 2 verres.”
- “25F16 : Bah, un truc un peu dangereux parce qu'on peut tomber vite addicte mais après tant que ça rentre dans le cadre bah dans un cadre raisonnable, en fait je trouve que c'est pas forcément dangereux mais ça peut l’être si on surveille pas trop ce qu'on fait.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “31F15 : Bah c'est normal ! Après y'a consommer et consommer mais... Pour moi c'est normal [...] Enfin tant que ce n'est pas excessif, je trouve ça normal.”

Les vomissements sont la plupart du temps perçus comme un signe d’excès.

- “16F15 : j’ai déjà goûté du champagne ou des choses comme ça mais j’ai pas fini à vomir à cause de ça quoi. (en souriant)”
- “24H16 : J'en ai un peu bu des fois dans des soirées heu... J'ai bien aimé, j'ai jamais eu de trucs où genre j'vomis ou des heu... Ou j'm'endors carrément, ou je suis fou, non. J'ai déjà bu mais après j’buvais pas trop parce que bon, faut pas abuser.”

Pour d’autres, vomir ou “être malade” n’est pas grave, cela peut arriver de temps en temps, ainsi les vomissements sont parfois **banalisés** par d’autres jeunes.

- “20H17 : Bah moi ça m'est déjà arrivé par exemple de vomir une fois, mais sinon j'ai jamais eu de gros problèmes. Enfin je suis, je consomme pas du tout du tout en excès donc les problèmes du style coma éthylique ect c'est pas du tout, du tout mon genre.”
- “17H17 : Voilà, après moi j’ai retiré beaucoup de bien de ça, parce que bon bah du coup je me suis retrouvé… mes potes ils m'ont dit ouais mais bon faut que tu arrêtes, je me suis retrouvé un peu inerte sur un lit, mais bon ils restaient avec moi, ils voulaient pas que je dorme machin, j’ai vomis un bon coup et le lendemain je me suis réveillé tout allait bien.”
- “5F16 : Euh bah après en soi on est malade, mais une fois que tu es malade c’est pas grave, tu as la gueule de bois et puis voilà”
- “15H17 : Et bah étrangement plus ou moins. C'est à dire que non j'ai jamais eu de coma ni rien heu... Jamais de perte de mémoire, jamais de tout ça. Très peu de vomissements aussi, de temps en temps bien sûr mais très très peu. Heu... Justement je sais faire la différence entre le bien et le basculement.”

Pour une jeune, consommer excessivement en soirées n’est pas grave tant qu’on a des amis pour prendre soin de nous. Pour une autre, elle ne cautionne pas, mais considère que ses camarades de classe ont le droit de consommer de l’alcool.

- “8F17 : Et après je pense que si t’as des personnes proches de toi à la soirée qui peuvent prendre soin de toi c’est pas trop gênant."
- “13F15 : Ouais, après le fait de boire, ils ont le droit, je ne les juge pas, mais enfin les détails qui me racontaient moi ça m'étonnait un peu, surtout à leur âge.“

On doit pouvoir s’en passer et **ne pas être accro**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- 20H17 : Bah ça représente quelque chose qui peut insiste sur le peut contribuer à s'amuser mais c'est pas du tout indispensable, et s'il y en a bah il y en a et si j'ai envie bah j'en consomme. Si j'ai pas envie j'en consomme pas et puis si il y en a pas, c'est très bien aussi hein. [...] Ça représente pas du tout quelque chose d'essentiel. [...] Oui, enfin j'en ai pas besoin pour m'amuser. Mais si jamais j'ai envie d'en prendre, j'en prends et voilà."

- "3H15 : C'est pas à outrance, c'est juste par exemple heu quand il y a un repas de famille je bois un peu de vin ou de champagne mais heu c'est.. J'suis pas accro à ça."

D'autres jeunes savent qu'ils boivent beaucoup mais disent qu'ils **connaissent les limites de son corps**.

- "15H17 : Heu... Je me considère un peu comme un vieux là dessus. Je connais les limites de mon corps, je fais des soirées où, oui je bois beaucoup, mais je sais m'arrêter. Heu... Je bois quand même régulièrement, c'est pas bon mais je bois quand même régulièrement heu... EB : C'est quoi régulièrement pour toi ? 15H17 : On va dire tous les deux jours (rires) ! [...] Et bah étrangement plus ou moins. C'est à dire que non j'ai jamais eu de coma ni rien heu... Jamais de perte de mémoire, jamais de tout ça. Très peu de vomissements aussi, de temps en temps bien sûr mais très très peu. Heu... Justement je sais faire la différence entre le bien et le basculement."

Certains en ont fait l'expérience, dont un jeune qui se décrit lui et ses amis comme des **consommateurs conscients**.

- "17H17 : Voilà, après moi j'ai retiré beaucoup de bien de ça, parce que bon bah du coup je me suis retrouvé… mes potes ils m'ont dit ouais mais bon faut que tu arrêtes, je me suis retrouvé un peu inerte sur un lit, mais bon ils restaient avec moi, ils voulaient pas que je dorme machin, j'ai vomis un bon coup et le lendemain je me suis réveillé tout allait bien. Donc voilà, j'ai commencé fort mais au final j'ai senti que ça m'a bien apporté en fait parce que du coup j'ai vite connu mes limites et j'ai vite su ce que ça faisait d'aller trop loin. [...] On s'est mis une première race et à partir de ce moment-là on est rentré dans les consommateurs d'alcool à peu près… conscients, je dirais pas modérés, je dirais conscients."

1.2.2. Représentations des dangers de l'alcool

<u>Ne pas être bon pour la santé, être dangereux ou un problème</u>

Un des principaux dangers évoqués par les jeunes concernant l'alcool est l'**addiction**, comme présenté plus haut. Il est en effet cité par la grande majorité des jeunes participants. Cette notion est quasiment à chaque fois évoquée conjointement au danger global de l'alcool.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

En effet, pour plusieurs jeunes, l'alcool est perçu comme un **danger ou comme un problème**. (9 occurrences)

- "1F17 : Heu bah oui… Quoi comme tout le monde enfin c'est dangereux…"
- "25F16 : Bah, un truc un peu dangereux parce qu'on peut tomber vite addicte mais après tant que ça rentre dans le cadre bah dans un cadre raisonnable, en fait je trouve que c'est pas forcément dangereux mais ça peut l'être si on surveille pas trop ce qu'on fait."
- "30F15 : Bah on peut vite devenir accro, on peut vite tout le temps vouloir boire, et bah c'est dangereux de vouloir toujours boire."
- "4F17 : par les films, où j'ai vu plusieurs films soit avec l'alcool soit avec la drogue, c'était des jeunes qui devenaient complètement addictifs et qui avaient vraiment du mal à s'en sortir et même des fois ils s'en sortaient pas et ils en mourraient. [...] EP : Ouais, ça peut arriver. 4F17 : Ouais c'est comme ça que je me suis vraiment rendue compte du danger quoi."
- "34F17 : enfin j'ai pas de personnes autour de moi qui ont eu des problèmes avec ça, mais euh... Après il faut pas en abuser quoi. [...] Et ça peut vite être un problème quoi."
- "5F16 : Euh bah l'alcool je pense ça peut être bien en soirée pour de temps en temps se détendre et tout, ou pour voilà quoi pour passer à autre chose, après faut pas abuser et tout parce que ah ça peut être dangereux."
- "11H16 : L'alcool? Euh, pour moi c'est pas quelque chose de très dangereux quand on sait un peu les risques".
- "9F17 : Oui voilà, je sais qu'il y a des dangers, donc ça me dérange pas de pas aimer quoi."
- "8F17 : Heu parce que… Mes parents connaissent des gens qui ont été alcooliques et je sais que dans certains médicaments y'a de l'alcool et que par exemple je sais que les alcooliques ne doivent pas en prendre avec certains médicaments pour ne pas récidiver. Et j'ai une copine à moi qui a eu un cancer et du coup j'ai des informations sur les médicaments, des choses comme ça."

Parmi les 34 jeunes, tous avaient au moins un risque en tête en lien avec l'alcool.

Plusieurs jeunes n'ont pas en tête de danger précis, mais savent que l'alcool n'est **pas bon pour la santé**. Il s'agissait en général des plus jeunes ayant peu d'expérience personnelle. (7 occurrences)

- "19F15 : Enfin j'crois je sais pas mais c'est sur que si on en boit tout le temps ou en tout cas assez souvent j'pense pas que ce soit super pour le corps enfin... Ça a forcément un impact mais heu ouais à part ça…"
- "26H15 : Euh, non… on m'a dit que à long terme c'était pas bon quoi de vraiment de boire souvent et beaucoup, mais je sais pas trop pourquoi."
- "30F15 : Je crois que ça abîme, bah des trucs dans le corps mais je sais plus quelle partie, (en riant)."
- "16F15 : puis d'avoir d'autres dangers enfin je connais pas vraiment mais enfin, dû à la santé."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “4F17 : Et puis même comme j’ai des grandes soeurs et des grands frère, ben eux ils ont commencé à boire forcément plus jeune que moi, enfin plus vite que moi, et oui du coup je voyais déjà des fois un peu les dégâts quand ils étaient un peu bourrés ou quoi, du coup je me rendait compte que c’était pas vraiment la meilleure chose quoi, que c’était pas bon pour la santé en tout cas.”
- “27F16 : Bah je sais que l’alcool c’est pas bon pour la santé mais non je savais pas que ça avait des effets sur le foie.”
- “28F16 : Après bah oui bah physiquement, je pense que ça aide pas non plus. [...] Non j'ai dit physiquement je sais pas, enfin le côté médical je sais pas ce que ça fait vraiment.”

Pour d’autres, le danger de l’alcool est surtout à **long terme**. (4 occurrences)

- “30F15 : Et ça peut être compliqué pour plus tard après si on boit trop.”
- “5F16 : Ouais sur le long terme je pense c’est pas top.”
- “11H16 : et après sur le long terme, je suppose que ça doit quand même abîmer plusieurs organes et du coup créer des maladies sur le long terme plus rapidement.”
- “9F17 : Je pense que c’est à long terme que c’est un danger.”

<u>Provoquer la mort, un coma, des vomissements</u>

Un des premiers dangers de l’alcool décrits par les jeunes lors des entretiens est celui de provoquer **un coma éthylique, un malaise ou même entraîner la mort**. La plupart ne savent pas exactement à quoi correspond un coma éthylique mais savent que c’est dangereux. (6 occurrences)

- “EB : Ok. Et c'est quoi selon toi les dangers de l'alcool pour la santé ? 18F15 : Et bah les comas éthyliques. [...] Bah j'étais pas là du coup mais je crois que j'ai une pote qui a déjà fait un coma éthylique du coup.”
- “EB : [...] Selon toi c’est quoi les dangers de l’alcool ? 8F17 : Bah de faire un coma éthylique, de boire trop”.
- “15H17 : [...] ensuite elles sont à risque de coma éthylique, qui peut procurer la mort...
- “23F15 : Un quand même assez grand danger, parce que ça peut tuer quand même. EB : Ouais, qu'est ce que ça fait sur le corps du coup ? 23F15 : Alors ça, je sais pas vraiment ce que ça fait mais... Je sais que ça peut tuer (rires).”
- “11H16 : Bah pour moi les dangers, bah déjà sur une soirée, si on en prend trop bah déjà coma éthylique ou carrément la mort.”
- “21H15 : Alors il y en a ceux purement à court terme et ceux à plus long terme. Pour le court terme, le fait déjà d'avoir déjà, déjà ça peut causer des malaises.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Un jeune évoque aussi l'aspect de ne plus avoir **aucun plaisir** en cas de consommation jusqu'aux vomissements voire coma.

- "15H17 : Bah après c'est leur choix mais (souffle) bah t'façon y'a aucun plaisir quand t'es dans le trop ! Y'a aucun intérêt (sourire). Bref tu détruis encore plus ton corps, même si.. t'as des risques niveau vomissements, mourir sur le coup, le coma et donc pompiers et tout. Et en plus t'as aucun plaisir, tu te retrouves à passer la soirée à vomir d'ailleurs, y'a pas d'intérêt."

Un jeune a expérimenté un état qu'il ne qualifie pas de coma éthylique mais comme s'en approchant.

- "17H17 : La mort, on l'a frôlée parfois, alors pas moi personnellement parce que j'ai quand même su m'arrêter même quand je me suis mis mal, y avait pas risque de mort, mais le nombre de gens que j'ai du mettre en PLS et appeler les pompiers, ouais je dirais voilà la mort. [...] Bon après moi c'est vrai que comme je vous ai dit, vu que je fais tout… vite, ma première race à l'alcool c'était limite un coma éthylique hein. Enfin, bon on était pas vraiment au coma éthylique, mais j'ai été pas loin de l'inconscience, en fait."

Pour quelques jeunes, le risque de faire une **crise d'épilepsie** est considérable**. (2 occurrences)**

- "13F15 : Parce que l'année dernière, j'étais dans ma classe en troisième, il y avait pour le jour de l'an, il y a quelqu'un qui avait fait une grosse soirée, [...] et j'avais entendu à la rentrée que y en avait une dans notre collège, qui était qui avait fait soit une crise d'épilepsie après avoir soit bu soit fumer, je sais plus, et du coup ils ont dû appeler les pompiers, donc ça prouve que ça engendre bien des problèmes au niveau de la santé."
- "17H17 : Bah, les gens qui veulent faire un peu trop les chauds et qui connaissent pas leurs limites, la mort, parce que des gens en coma éthylique j'en ai vu, les gens qui avaient mélangé des substances et qui font des crises d'épilepsie, j'en ai vu."

Pour quelques jeunes, l'alcool peut provoquer une **overdose, une jeune** la définit ensuite comme une sorte de crise cardiaque. (2 occurrences)

- "EP : Et du coup pour toi c'est quoi les dangers de l'alcool pour la santé? 13F15 : Ben c'est le fait d'avoir une overdose, parce que j'ai déjà entendu ce mot (rigole à la fin de la phrase) [...] Euh overdose, c'est quand on en boit trop, il me semble, et que du coup on fait euh, c'est pas une crise cardiaque ou quelque chose comme ça ? (rire gêné car ne sait pas trop)"

Un jeune a lui une expérience d'un proche consommateur à partir de laquelle il a défini deux types d'overdoses face à l'alcool : la bonne et la mauvaise.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “22H16 : Bah les dangers de l'alcool, bah justement on en revient à mon père qui a eu, on va dire, quelques problèmes on va dire, avec tout ce qui était alcool. Et heu.. Bah le problème qu'on avait et qui était assez majeur, c'est qu'on voyait le changement de comportement. La personne qui est heu... en overdose d'alcool, pour moi y'a deux overdoses différentes : c'est la bien et la mauvaise. Donc quand on est la bien, on est un petit peu trop festif dans le sens où bah en fait on est un petit peu trop sympa avec tout le monde, on n'est pas méchant, on veut juste s'amuser puis on continue. Bon après forcément ça mène à peut être, être un petit peu malade etc. Et après y'a la mauvaise façon pour moi de l'overdose d'alcool, c'est le changement de comportement, on est beaucoup plus agressif, on fait des raisonnements qui n'ont aucun sens, on ne marche pas droit etc. Enfin ça pour moi c'est la mauvaise overdose.”

Un danger de l’alcool décrit par les jeunes est également de **faire vomir** voire même de s’étouffer dans son sommeil. (5 occurrences)

- “8F15 : Bah après vomir et tout.”
- “20H17 : Bah moi ça m'est déjà arrivé par exemple de vomir une fois, mais sinon j'ai jamais eu de gros problèmes. Enfin je suis, je consomme pas du tout du tout en excès donc les problèmes du style coma éthylique ect c'est pas du tout, du tout mon genre.”
- “13F15 : Oui, c'était des élèves, ben dans ma classe qui me racontaient, ils allaient en soirée, ils buvaient jusqu'à en vomir donc moi j'étais là, ouh (lève les yeux au ciel, outrée), enfin voilà quoi.”
- “15H17 : Heu... Le vomissement qui peut permettre de s'étouffer pendant notre sommeil si on se couche après avoir bu.”

Cette jeune évoque la physiopathologie des vomissements.

- “13F15 : Euh quoi d'autre, aussi c'est pas bon, enfin j'avais un professeur l'année dernière, il nous a expliqué que le fait de trop en boire, je sais plus mais il y avait un truc dans le corps, je sais pas comment s'appelle, mais ça faisait vomir et c’était vraiment pas bon.”

Il peut s’agir d’ une boisson qui donner la **gueule de bois**. (3 occurrences)

- “23F15 : Non, c'est juste une boisson qui peut te mettre mal. (rires) Mais c'est tout.”
- “27H16 : [au sujet des dangers de l’alcool] et puis après ben… la gueule de bois c'est pas mal aussi.”
- “21H15 : Non, alors si, un vieux truc dont je me souviens mais j'étais plus petit, j'ai voulu prendre un dessert et puis j'ai pris un baba au rhum, je tenais à moitié debout, et bon bah étant petit le baba au rhum un peu chargé, j’étais pas très bien.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Répercussions sur le foie, cirrhose, estomac et système digestif

Une 20aine de jeunes sur les 34 participants ont cité les **répercussions sur le foie ou de destruction du foie** de l'alcool. En revanche, très peu parmi eux connaissent le terme **cirrhose**. Ce danger est souvent relié à l'addiction par les jeunes, dans le sens où pour eux, ces perturbations apparaissent chez les personnes addictes à l'alcool, qui boivent trop.

- "14F16 : [...] Ben ça fait pas beaucoup de bien au foie (rire)."
- "31F15 : Bah déjà l'addiction et puis tout le reste enfin c'est nocif pour la santé aussi, pour euh le foie ou des trucs comme ça c'est pas bon."
- "15h17 : [...] Bah le foie, il le castagne un peu (rires)."
- "33F15 : [...] C'est pas bien pour le foie etc et voilà.."
- "24H16 : Oui bah oui oui sur l'alcoolisme. Bah du coup t'es addict, tu bois beaucoup et puis c'est... C'est dangereux... Pour ton foie, tu peux avoir une cirrhose, tu peux avoir... Tu peux détruire ton foie, tout ça, tout ça. Donc oui."
- "7F16 : Heu je sais que ça peut détruire le foie de boire."
- "20H17 : Voilà donc ça abîme le foie, et ça doit forcément passer par l'estomac donc ça doit pas arranger non plus. [...] et bah après sur le foie, on peut avoir des cirrhoses du foie."
- "17H17 : Oui pardon c'est vrai, j'en ai pas parlé mais évidemment, cirrhose, foie pancréas aussi je crois. Bah de toute façon l'alcool ça détruit tout parce que ça passe par le système digestif, donc le système digestif. [...} Après c'est vrai que comme j'ai dit, vu que je fais beaucoup la fête, j'ai côtoyé des gens qui souffrait déjà ça, mon pote qui boit de l'alcool il a eu un ulcère à l'estomac par exemple."
- "11H16 : Hum des, non je vais pas dire parce que ça va pas être ça, mais euh, des problèmes au foie, aux organes de la digestion."

Un jeune parle de **poison** lors de la digestion.

- "21H15 : Alors il y en a ceux purement à court terme et ceux à plus long terme. Pour le court terme, le fait déjà d'avoir déjà, déjà ça peut causer des malaises, après je sais aussi que au niveau du corps, l'alcool il est digéré en deux fois, et la première fois c'est un poison de donc si on en consomme ou quoi et qu'on arrive pas à le digérer, ça peut être littéralement un poison."

Avoir des effets sur le cerveau, la mémoire, les neurones

Un danger de l'alcool cité par plusieurs jeunes est celui de la toxicité pour le **cerveau**. Plusieurs évoquent des **troubles de la mémoire** provoqués par l'alcool, notamment en **perdant des neurones**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “10H15 : Bah on peut avoir des troubles de mémoire, ouais on peut perdre beaucoup de neurones, des fois on ne sait plus trop où on en est... [...]”
- “15H17 : Bah du coup les dangers, ils sont au niveau neuronal dans tous les cas comme la fumée de cannabis.”
- “17H17 : Destruction du cerveau petit à petit. [...] l'alcool c’est pareil aussi, c'est quelque chose qui détruit le cerveau à moyen et à long terme.”
- “11H16 : après peut être du cerveau aussi ça dégrade les cellules mais euh fin je m’y connais pas trop non plus.”
- “20H17 : Et je pense que ça agit sur le cerveau aussi. EP : Ouais, t’as raison, et tu penses que ça peut faire quoi ? 20H17 : Bah je pense que ça peut détruire des neurones.”

Une jeune a également évoqué un effet de l’alcool sur le **développement du cerveau** et le risque d’avoir des **lacunes dans les apprentissages** en cas de consommation régulière ou excessive à un jeune âge.

- “25F16 : Bah si on est jeune, ça peut avoir des effets sur comment le cerveau il se développe par exemple je pense. [...] Bah je pense que par exemple, en gros ça peut toucher des parties du cerveau qui après vont fonctionner moins bien, après je sais pas quelles parties exactement, mais ça peut avoir des effets où par exemple, peut-être que son développement se fera pas normalement, elle aura peut-être des lacunes dans par exemple dans certains apprentissages.”

<u>Changer le comportement et risque d’accidents</u>

L’alcool **change le comportement normal** d’une personne, qui n’est plus elle-même. (3 occurrences)

- “29H15 : Heu d'après, heu enfin je pense si j'me souviens bien, c'est que on n'est plus dans notre état heu normal [...].”
- “30F15 : Bah déjà ça nous change, notre comportement, et bah je sais pas comment dire, (en riant).”
- “5F16 : Ouais on est plus nous même, donc ça peut devenir dangereux aussi.”

Le risque étant de **ne plus rien maîtriser, de perdre le contrôle**, elle peut alors se mettre en danger ou **mettre les autres en danger** en faisant des choses inhabituelles. (5 occurrences)

- “25F16 : Bah déjà c’est qu’on est plus maître de soi-même. [...] Après ça peut être des dangers comme ça, mais ça peut être aussi des dangers pour la personne qui boit, qui se met en danger elle-même quoi. C'est avec les autres et soi-même on peut se mettre en danger tout seul quoi, si on contrôle pas.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “19F15 : [...] Moi j'pense que ça peut, enfin y'a des gens qui réagissent d'une certaine manière où elles savent plus trop ce qu'elles font et du coup ça peut être dangereux pour s'exposer et faire des choses qu'elles auraient jamais fait en temps normal.”
- “3H15 : Quel plaisir on a à se défoncer ou à se bourrer quoi parce que bah tu… en fait tu ne maitrise plus rien et j’comprends pas moi ça.”
- “30F15 : Bah on peut faire plein de choses qui sont pas bien, on peut être dangereux pour nous, pour les autres.
- “11H16 : ou finir bourré et plus vraiment contrôler son corps.

Une jeune raconte comment la situation peut vite **dégringoler**, comme cela était arrivé à un ami en soirée. Pour une autre, le risque que la situation **dégénère** est omniprésent et doit être contrôlé.

- “Ca me fait un peu peur des fois parce que par exemple y'a pas longtemps j'ai un ami qui avait beaucoup beaucoup bu lors d'une soirée, [...] t il était tellement pompette qu'on ne pouvait pas le stopper du coup c'était compliqué et au bout d'un moment il s'est mis à dormir et puis il bougeait plus. Et puis ça a commencé à dégringoler un peu la situation, il vomissait et il ne se réveillait pas, enfin c'était voilà donc après on a appelé les parents. Puis du coup je trouve que c'est un peu dangereux genre... Je trouve qu'il faut s'en méfier parce qu'on sait pas vraiment quand ça va arriver. Genre au début tout va bien et puis ça monte d'un coup et quand c'est là c'est trop tard quoi parce qu'on peut plus trop s'arrêter et voilà.”
- “7F16 : Tant qu'on fait à peu près attention et que derrière y'a pas à rentrer ou que ça ne dégénère pas trop ça va.”

La personne ayant bu peut alors se mettre en danger et **risquer des accidents**. (2 occurrences)

- “20H17 : si on sort, notre comportement, il est pas le même que si on est sobre, du coup ça peut vite amener à des gros problèmes, par exemple, je sais pas quelqu'un alcoolisé il peut se dire, oh ça va être marrant de monter sur le mur et de sauter, sauf que c'est pas drôle et ça peut être ce genre de dangers.”
- “7F16 : [...] On peut avoir des accidents... Voilà.”

Plusieurs jeunes évoquent les risques d’**accidents de la route** en ayant bu. (7 occurrences)

- “26H15 : et ben aussi souvent faut pas prendre la route, quand on a bu, ça on l’entend souvent parce que bah ça peut ça peut distraire ou agir sur la capacité de concentration.”
- “27F16 : Même là je suis en train de réviser mon code et il y a énormément de questions sur qu'est-ce qu'on risque en ayant bu, en ayant consommé de la drogue, combien de verres est limité. Enfin,

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

il y a énormément de questions comme ça donc on se rend compte que c'est très important et un sujet apparemment très actuel."

- "19F15 : et puis même bah quand j'ai passé mon code y'a eu toute une partie sur l'alcool où il disaient que ça avait un impact aussi un peu sur le cerveau enfin ce que je disais où tu réagis plus de la même manière enfin voila."
- "34F17 : Enfin ça peut vite être dangereux si on prend le volant après. Ou oui après on se contrôle pas quoi. [...] On peut vite déjà avoir un accident."
- "25F16 : Bah déjà c'est qu'on est plus maître de soi-même enfin en gros par exemple, bah une personne qui par exemple va boire par exemple, elle peut très bien genre conduire en étant alcoolique et renverser quelqu'un et le tuer quoi, ça peut avoir des répercussions sur des gens qui n'ont rien à voir, genre une famille je sais pas qui rentre de vacances, y a quelqu'un qui sort du bar et qui les renverse, ben ça met la vie en l'air d'une personne qui n'a rien demandé quoi."
- "20H17 : ça peut faire qu'on peut avoir de gros problèmes par exemple si on prend la voiture avec l'alcool."
- "5F16 : Eh bien euh bah déjà, comme j'ai dit, si on boit trop et après qu'on prend le volant ou même qu'on sort dans la rue, enfin un accident c'est très vite arrivé, euh."

Pour l'une, il existe un risque de prendre l'habitude jeune de boire de l'alcool jeune, au moment de l'acquisition du permis pour ensuite le **banaliser** sur le long terme et conduire en étant sous régulièrement.

- "6F16 : Bah après par exemple pour la conduite mais après c'est qu'à nos âges on commence soit à conduire mais on n'a pas encore un véhicule, on ne se déplace pas mais déjà ça c'est super dangereux parce que si on prend l'habitude maintenant de boire, de boire, de boire, quand on aura l'âge de conduire on se dira bah c'est bon j'ai déjà fait pire, du coup bah ça peut devenir un danger pour moi."

Deux jeunes ont peur des **agressions, abus sexuels** ou qu'on profite d'elles sous alcool.

- 34F17 : "[...] C'est bête mais même si on ne conduit pas, même sortir dehors ou même avoir des problèmes euh.... Après si on sort dehors il y a peu de... Enfin y'a souvent des gens, après on peut être vite.... Bah en plus en tant que filles, moi je me mets dans cette case aussi que... Bah y'a des mecs des fois la nuit bon... Voilà quoi. [...] Bah heu... De se faire kidnapper ou même agresser ou heu…"
- "6F16 : Et puis même des comportements. Par exemple un garçon avec une fille. Un garçon qui a trop bu, il peut tout arriver donc pour moi c'est dangereux. EB : Quand tu dis qu'il peut tout arriver s'il a bu tu penses à quoi exactement ? 6F16 : Bah genre j'sais pas mais des garçons des fois ils peuvent

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

pas trop se contrôler et qui force une fille à faire quelque chose, des trucs comme ça. Après dans mon entourage c'est jamais arrivé mais je sais que ça peut arriver quand même donc heu voilà..”

Pour un jeune, l’alcool peut rendre inconscient du danger et nous **faire croire qu’on est résistant à toutes épreuves**.

- “29H15 : Heu... Après c'est plus l'état qui change, on va devenir parfois violent, inconscient de ce qu'on fait, se croire à toutes épreuves alors qu'on ne l'est pas. Donc heu pour moi ça serait ça.”

L’alcool est perçu comme à risque de déclencher des **comportements violents**, en effet pour beaucoup de jeunes on peut devenir méchant ou s'énerver d'un coup sous alcool. (7 occurrences)

- “29H15 : Heu... Après c'est plus l'état qui change, on va devenir heu parfois violent.”
- “9F17 : Ça peut rendre violent, voilà.”
- “6F16 : Puis après, même y'a des personnes qui ont l'alcool mauvais donc c'est eux qui deviennent le danger en quelque sorte. Il peut rien se passer et d'un coup quelqu'un va s'énerver et c'est là que ça peut devenir dangereux.”

Plusieurs jeunes l'ont vécu dans leur **expérience personnelle** directement ou indirectement.

- “22H16 : Et après y'a la mauvaise façon pour moi de l'overdose d'alcool, c'est le changement de comportement, on est beaucoup plus agressif, on fait des raisonnements qui n'ont aucun sens, on ne marche pas droit etc.”
- “6F16 : Parce que quand j'étais petite pendant une période mon papa buvait beaucoup de whisky, et genre tous les soirs il buvait, il buvait, il buvait, et je voyais que ça le rendait on va dire méchant. Donc c'est à partir de ce moment là même en étant toute petite que j'ai remarqué que l'alcool était un danger parce que ça le changeait, c'était pas mon papa en fait. Donc voilà.”
- “27H16 : et après aussi.. ah si, j'en ai entendu parler parce que mon grand-père du côté de ma mère, c'était bah … un alcoolo (est gêné à ce moment-là), il buvait tous les soirs, il était sous tous les soirs, et du coup il avait un comportement… il était méchant aussi, il pouvait être violent aussi comme ça des trucs comme ça.”
- “32H15 : Bah euh rire sec il y a vite les addictions, on connaît bien dans la famille donc euh… [...] et puis même le comportement au quotidien qui est plus relou quoi, c'est compliqué à vivre un petit peu. [...] Et puis ça affecte aussi nos comportements sociaux, vis-à-vis des autres, je pense qu’on s’enferme, on devient plus méchant, vulgaire, agressif.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour quelques jeunes, un autre danger de l'alcool est de **regretter** son comportement ou certaines actions. Un jeune trouve même que cela peut être **humiliant** pour quelqu'un d'être bourré. Un autre jeune raconte une soirée pour laquelle il dit qu'il aurait préféré ne pas avoir bu a posteriori. (3 occurrences)

- "26H15 : [Être bourré] Ben, je trouve ça un peu... enfin je pense que ça peut être humiliant, un peu. On peut faire des choses qu'on regrette quoi, plus tard, enfin le lendemain ou voilà. Et ben après essayer de pas l'être, ce serait mieux quoi"
- "2F15 : Et que bah je sais que c'est quelque chose que même si dans l'immédiat ce sera cool, ce sera bien, tu te seras bien amusé, ben peut-être que dans le futur tu vas regretter."
- "17H17 : Après j'avais une expérience avant, on avait été bien pompette, c'était la fin du brevet, voilà mais sinon c'était ma vraie insiste sur le "vraie" première cuite et d'ailleurs c'est une des seules, j'en ai eu deux trois après, avec des alcools bien particuliers dans des contextes bien particuliers qui ont fait que … j'aurais mieux fait de pas en boire."

Provoquer des cancers

Plusieurs jeunes évoquent les risques de **cancers**, notamment de **cancer du foie**. (5 occurrences)

- "15H17 : Et ça peut procurer aussi j'pense des cancers non ?"
- "1F17 : Heum… Je crois que ça peut apporter un cancer mais je sais plus lequel, je sais plus trop. Je crois que mon oncle l'avait eu c'est pour ça mais après je sais plus lequel."
- "16F15 : Enfin ça peut faire des maladies je pense, ça peut faire des cancers par exemple. [...] Cancer du foie."
- "17H17 : Voilà. Et puis aussi parce que dans des amis à mes parents, je sais qu'il y en a, il y a une famille qui est particulièrement alcoolique et il y en a un qui est mort du cancer du pancréas, c'est pour ça que j'en parle et ils ont tous le foie bien déglingué."
- "25F16 : Bah peut-être, je sais pas si ça existe les cancers du foie ou comme ça, ou enfin des cancers, ou peut-être d'autres organes que ça peut toucher, mais je sais pas."

Autres dangers avec moins d'occurrences :

Entraîner des problèmes cardio vasculaires, risque d'AVC

Quelques jeunes évoquent des conséquences cardio-vasculaires aux consommations d'alcool. (4 occurrences)

- "17H17 : Alcool ça fait quoi? C'est les vaisseaux sanguins aussi c'est pas ouf. Pour les vaisseaux sanguins je crois que ça abîme un peu tout le système cardio-vasculaire."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : Après sur le long terme, je sais que ça peut causer des risques cardio-vasculaires, des dérèglements dans le corps. [...] Euh ça augmente le risque d’AVC mais après sinon je me souviens plus du reste.”
- “32H15 : [...] mais après les je pense ça augmente le risque d'avc [...] je pense ça augmente le risque de maladie peut-être cardio-vasculaires ou des trucs comme ça.”
- “14F16 : Et puis j'crois qu'on peut avoir des problèmes cardio vasculaires aussi ? Il me semble hein ?”

Avoir des effets sur le rein

Pour deux jeunes, l’alcool est également toxique pour les reins.

- “26H15 : Je crois que j'ai entendu que les reins c'était pas… enfin si on buvait trop, ben les reins c'était pas conseillé quoi.”
- “9F17 : Euh je sais que ça peut faire des problèmes aux reins je crois.”

Provoquer des troubles de la vision et des oreilles

- “29H15 : Heu d'après, heu enfin je pense si j'me souviens bien, c'est que on n'est plus dans notre état heu normal, que on peut avoir des troubles de la vision [...]”
- “20H17 : Et je crois que ça peut provoquer des troubles de l'oreille interne non ?”

Prendre du poids

Pour une jeune, la préoccupation du poids est importante et elle signale le risque de prendre du poids à cause de l’alcool.

- “5F16 : Bah je sais pas, si on prend un peu de bière, ben on peut prendre du poids. EP : Ouais encourageante. 5F16 : C’est pas forcément une bonne chose, si on prend vite du poids à cause de l’alcool c’est pas une bonne chose.”

1.3. Représentations concernant le tabac

1.3.1. Expérience personnelle du tabac et perception du tabac et des fumeurs.

Ne pas avoir d’expérience, perception du tabac

Parmi les 34 participants, 17 n’avaient **pas d’expérience personnelle** du tabac. En voici quelques exemples. Certains étaient gênés de l’avouer.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “22H16 : Heu bah non j'peux pas parce que je suis asthmatique etc et puis bah rien que le fait que de sentir l'odeur de la cigarette ou quoi que ce soit, ça ne m'inspire pas du tout donc de là à en fumer... J'pense que ça arrivera jamais (sourire).”
- “26H15 : Le tabac, bah c’est les cigarettes quoi, mais je fume pas.”
- “30F15 : Euh j'ai jamais essayé (un peu moins assurée).”
- “2F15 : Heu je crois que j’ai jamais même essayé (voix très basse, balbutie un peu).
- “27F16 : J’ai jamais testé.”
- “5F16 : J’ai jamais essayé, jamais, jamais.”
- “11H16 : Alors euh j’en ai aucune.”
- “18F15 : Alors moi pas du tout. En fait je ne peux pas, je suis asthmatique, donc heu rien que d'être à côté des fois heu (rires gênés)... Heu c'est horrible donc j'aime pas du tout.”
- “34F17 : Heu moi non, j'y touche pas (rires).”
- “20H17 : Par rapport à moi, c'est rien, parce que j'en consomme vraiment zéro, zéro.”

Une jeune qui n’a pas non plus d'expérience avec le tabac est partagée entre sa **peur d’essayer** et l’envie d’essayer.

- “27F16 : J’ai jamais testé, ça me fait trop peur d'être addict tout de suite alors…. je préfère pas. J'aimerais bien essayer, tirer une seule fois sur une cigarette pour voir ce que ça fait, ça me tenterait mais en même temps j'ai peur, parce que je me dis, il suffit que cette fois-ci ça soit en fait la fois où je vais apprécier et où je vais devenir dépendante. Bah après c'est vachement dur d'en sortir, du coup je préfère pas essayer, c'est trop… enfin j'ai trop peur.”

Fumer du tabac n’a **aucun sens et ne sert à rien** pour plusieurs jeunes qui trouvent cela **futile** voire même qui **détestent** ça. D'autres ne trouvent **pas ça intéressant** ou ne voient **pas l'intérêt** de fumer. D'autres **ne comprennent pas** ceux qui fument, ni pourquoi ils fument. (12 occurrences)

- “29H15 : Heu même chose, je trouve que c'est heu... Inutile parce que heu... Bah en fait à part euh à part qu'on puisse s'abîmer les poumons, j'trouve ça inutile, y'a pas d'intérêt heu commun. Vraiment j'vois pas l'intérêt.”
- “2F15 : Mais ouais, moi je comprends pas trop l’intérêt. [...] et hum nan je trouve ça vraiment pas intéressant aussi.”
- “20H17 : [...] ça a aucun intérêt vraiment pour moi et j’ai toujours pas compris l’intérêt, c'est pas bon, enfin ça sent mauvais, et c'est hyper nocif pour l’humain.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “22H16 : Pour moi c'est quelque chose qui n'a vraiment aucun sens. Dans le sens où on paye pour se faire du mal à soi-même. [...] Aucun sens. Bah d'ailleurs pour moi, globalement le tabac, les cigarettes, la drogue ou quoi que ce soit, ça n'a aucun sens.”
- “3H15 : Moi heu… Bah moi j’en prends pas donc heu j’aime pas enfin j’aime pas tout ça parce déjà l'odeur et puis ça sert à rien quoi, t’abîmes ta vie enfin t’abimes ta santé et on n’en n’a qu’une donc heu.. Voilà vaut mieux en tenir compte.”
- “19F15 : Heu alors je déteste ça vraiment. En fait rien que l'odeur ça m'écœure et je sais aussi tous les... Heu comment on dit. Tous les effets néfastes que ça a sur le corps aussi. Donc c'est vraiment quelque chose qui me dégoûte et qui ne m'attire absolument pas. Donc j'comprends pas comment les gens ils peuvent prendre ça, mais ouais…”
- “30F15 : Bah quelque chose qui sert à rien (en souriant puis rires).”
- “11H16 : Ouais, bah pour moi le tabac c’est une substance nocive, qui est, fin qui sert pas à grand chose dans la vie, et qui aurait presque le mérite de pas exister (rires). [...] et après je sais pas ce que ça fait et je peux pas vraiment savoir, mais je considère que c’est quand même un peu bête et que ça sert à rien quoi.”
- “28F16 : Alors le tabac euh… pour moi c'est pas, enfin c'est un peu futile quand même. [...] Ouais, bah, franchement moi je trouve ça un peu inutile.”
- “24H16 : [...] Je les vois juste comme des gens qui fument après je sais pas pourquoi [...] ils fument... Mais on va dire je les perçois pas différemment des autres quoi.”
- “12H15 : Ben je pense que c’est quand même bizarre de mettre comme ça sa santé en péril, voilà quoi, à la fois je comprends pas vraiment.”
- “28F16 : Ouais, bah, franchement moi je trouve ça un peu inutile, genre je sais pas pouquoi ils fument.”

Une jeune quant à elle décrit le tabac comme le **pire poison**.

- “13F15 : Et puis euh, pour moi c'est l'une des pires, enfin comment dire, pour moi c'est l'un des pires poisons du monde. Je sais pas, juste le fait d’inspirer quelque chose, je sais même pas vraiment ce que c’est hein, mais après toutes les conséquences qu'on peut voir, que ce soit à la télé ou sur internet, il y en a qui tombent malades, même sur les paquets, des fois on voit des petites images, franchement, je trouve que ça pas très… Et puis même l'odeur, j'aime pas du tout.”

Quelques jeunes **comparent** d’ailleurs l’utilité du tabac par rapport à l’alcool, selon eux le tabac est **beaucoup moins intéressant**. (2 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “31F15 : Parce que l'alcool, on peut on va dire s'amuser en buvant de l'alcool mais le tabac... Bah c'est vraiment une cigarette, ça sert à rien je trouve. [...] Je trouve que ça a encore moins de sens que l'alcool on va dire parce que ça sert à rien vraiment là pour le coup.”
- “28F16 : Oui bah pour moi, contrairement à l'alcool, c'est pas vraiment les effets que ça peut faire ressentir, de positifs on va dire.”

Quelques jeunes disent **ne pas être intéressés** par le sujet du tabac et **ne pas se sentir concerné.** Ils répondent cela à la question “Et si tu avais des questions sur la cigarette, vers qui tu te tournerais toi ?” (3 occurrences)

- “10H15 : Non c'est pas un sujet qui m'intéresse."
- “EB : Ok. Et si tu avais des questions sur la cigarette, vers qui tu te tournerais toi ?15H17 : (silence) J'sais pas (rires)! Je sais pas, je me suis jamais posé la question ! Heu... Non parce que j'en n'ai pas enfin... Ça m'intéresse pas.”
- “11H16 : Euh oui, après du coup c’est vrai que je me pose pas trop de questions là dessus non plus.”

Plusieurs jeunes **n’aiment pas l’odeur du tabac**, il s’agit en effet de 11 des participants. Un jeune signale notamment les répercussions sur l’haleine.

- “27H16 : Mais moi voilà! Après je sais que j'ai énormément de mal avec l'odeur du tabac, dans la rue j'ai beaucoup de mal, mais on va dire que, alors je sais pas si c'est ma classe qui veut ça ou quoi, mais dans ma classe c'est énormément de garçons qui fument. [...] Du coup je me suis un peu fait à l'odeur donc tabac ça va maintenant mais alors le tabac froid je peux toujours pas, c’est affreux. [...] ça te fait sentir mauvais de la l’haleine, c’est affreux. (rires conjoints).”
- “14F16 : Alors moi je déteste l'odeur de la cigarette, vraiment je ne supporte pas donc même les gens qui fument à côté de moi avant je ne supportais pas. Maintenant un peu plus parce que bah malheureusement j'ai pris l'habitude parce que ça m'arrive plus fréquemment mais alors je ne supporte pas l'odeur. Ça reste vraiment quelque chose qui me…. (souffle). Les gens qui fument à côté de moi ou même qui sentent le tabac froid après j'ai beaucoup de mal !”
- “15H17 : [au sujet des risques du tabac] Heu... c'est l'odeur (rires) de partout, dans la maison, sur les vêtements, tout le temps, tout le temps.”
- “18F15 : Ah bah déjà l'odeur, j'aime pas.”
- “19F15 : Heu alors je déteste ça vraiment. En fait, rien que l'odeur ça m'écœure.”
- “3H15 : Moi heu… Bah moi j’en prends pas donc heu j’aime pas enfin j’aime pas tout ça parce déjà l'odeur [...] Bah… C’est pas une odeur attirante, donc moi j’aime pas du tout ça, c’est un rejet, j’aime

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

pas. [...] Bah moi j'reste pas là, déjà l'odeur ça, après ça va puer sur les vêtements et puis c'est vraiment un truc que j'aime pas, c'est désagréable."

- "21H15 : Après je sais que le tabac m'énerve déjà de loin, d'entendre enfin de sentir une odeur de tabac ou tabac froid déjà ça m'énerve, j'aime pas, vraiment c'est loin de moi. EP : Ok, et pourquoi ça t'énerve ? 21H15 : L'odeur qui est simplement désagréable et vu que j'ai le nez fin, ça m'énerve d'avoir des odeurs qui t'agressent comme ça."
- "30F15 : J'aime pas du tout (en riant). Je m'éloigne à chaque fois parce que j'aime pas l'odeur et tout."
- "7F16 : Bah je sais que pour beaucoup c'est dérangeant. Parce que c'est pas une odeur agréable déjà."
- "8F17 : bah déjà j'aime pas trop l'odeur que ça dégage mais après au bout d'un moment on s'habitue et heu ça me gène pas plus que ça parce que c'est pas souvent que j'suis dehors avec des gens qui fument donc heu."
- "5F16 : Euh voilà c'est pas top, puis après c'est une odeur ambiante quoi, si on fume chez nous, après dès que les gens rentrent chez toi, ça sent le tabac, mais je savais mon grand père même si il fumait dehors, ça sentait quand même sur ses vêtements et tout, c'est vrai que c'était pas très agréable quand on rentrait au début, donc euh ouais c'est pas… ça fait pas sale mais y a une odeur quand même assez forte, même sur les vêtements et tout, ouais j'aime pas trop."

Pour de nombreux jeunes, fumer **n'est pas bien** ou bien décrit comme **dommage**. (7 occurrences)

- "33F15 : Heu bah.... Je sais pas trop. Ils font ce qu'ils veulent avec leur corps mais après tant que ça reste, enfin ça reste raisonnable enfin après dans tous les cas c'est pas forcément très bien donc je sais pas trop."
- "26H15 : Hum, non oui, la cigarette, ben après aussi les effets sur la santé , c'est pas non plus très bien quoi."
- "EP : Ok, et qu'est-ce que tu penses du fait de fumer tous les jours? 30F15 : Bah c'est pas très bien."
- "13F15 : Je trouve que franchement, c'est pas… enfin je sais pas, je trouve que c'est vraiment pas bien."
- "17H17 : C'est dommage, rires mutuels, j'ai que ce mot là mais ouais, c'est dommage."
- "30F15 : Bah c'est pas très bien, enfin en fait ça peut avoir des effets positifs comme négatifs."
- "19F15 : [...] j'trouve juste que c'est dommage pour eux parce que... Bah vu que c'est mauvais pour la santé et tout bah ils se rajoutent des chances d'avoir des complications plus vite quoi."

Il s'agit de quelque chose **à éviter,** qui ne vaut pas le coup par rapport aux effets ressentis. (6 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “25F16 : Bah c’est dangereux, ça peut apporter plein de problèmes de santé qu'on pourrait peut-être éviter.”
- “20H17 : Ouais c’est un truc de fou quoi. Surtout que la plupart des gens qui fument, bah ils font ça parce qu’ils sont addictes, c’est vraiment pas bon, ça provoque énormément de cancers, de problèmes des poumons, même au cerveau. Donc non, à éviter très fortement.”
- “12H15 : Hum rires pour moi le tabac ça représente vraiment quelque chose à éviter, fin pour moi j’y vois que des défauts, fin, voilà (très ferme dans sa réponse).”
- “28F16 : Enfin c’est plus euh, enfin. Quand on sait comme ça rend addicte, enfin par rapport aux effets que ça fait ressentir, enfin ça vaut pas le coup.”
- “5F16 : moi j’aimerais vraiment ne pas fumer quoi. EP : Hum 5F16 : c’est vraiment un objectif quoi.”
- “EB : Et comment tu perçois les personnes qui fument dans ton entourage ? 10H15 : Bah ça me gène pas forcément mais heu... Non ça me gène pas trop en vrai c'est juste tant qu'ils m'embarquent pas dans des trucs.... Non mais ça me gène pas.”

La meilleure méthode pour éviter le tabac est évoquée par quelques jeunes, il s’agit pour eux de **ne pas commencer.** (2 occurrences)

- “13F15 : Après ils disent oui, mais je peux pas m'en empêcher et tout. Bah il fallait pas commencer.”
- “11H16 : ils sont un peu addicts et ils ont du mal à en sortir, mais pour moi je considère que c’est pas bien et qu’il ne faudrait pas commencer.”

Pour deux jeunes, le tabac **n’est plus aussi populaire** qu’avant, autant sur le plan social que sociétal. Un jeune signale d’ailleurs que pour lui, il y a de moins en moins de personnes qui fument.

- “15H17 : Avant c'était quelque chose de plus populaire pour se regrouper mais là enfin y'en a très peu donc ils se retrouvent seuls à fumer dehors donc y'a pas d'intérêt là dessus au niveau sociabilité et en plus ça coute cher donc mine de rien c'est plus populaire, c'est vraiment des gens qui ont de l'argent qui s'en achètent. [...] Non mais y'en avait bien plus avant dans la classe populaire. [...] Ça arrive de temps en temps mais pareil de moins en moins parce qu'il y a de moins en moins de personnes qui fument.”
- “17H17 : Pas forcément pour moi, parce que moi je suis déjà dedans et trop dedans mais pour les gens qui fument pas autour de moi avec qui je traîne, le fait de leur entre guillemets imposer ces relations, même si ces gens sont très sympas, hein, ça rien à voir, ça banalise un peu plus la cigarette. Il y a des groupes de potes qui fument pas, le premier qui se ramène avec une clope il est mal vu, à part, tu pues avec ta fumée.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Quelques jeunes ne fumant pas **n'avaient pas d'entourage familial ou amical qui fumait**, il s'agit donc d'une minorité**.** (4 occurrences)

- "4F17 : et du coup mes amis pour le coup ils sont plus du genre à aller boire un coup mais niveau cigarette ils sont pas du tout là dedans, pas du tout et ils vont moins me pousser, fin ils me poussent pas pour l'alcool mais voilà quoi (rires).
- "9F17 : Ben j'en ai pas, pareil, je n'ai jamais pris jamais, on m'en a jamais proposé. Voilà je connais une amie qui connaît une amie qui fume, mais c'est tout quoi."
- "21H15 : Le tabac c'est quelque chose avec lequel j'ai pas de lien, surtout partant du principe que ma mère étant asthmatique, elle n'y a jamais fumé, mon père n'a jamais fumé, mes amis on fumé avant mais ne fument plus"
- "11H16 : Bah je suis pas sûr que aucune personne dans ma famille fume mais peut être que s'il y en a une ou deux qui fument, mais je veux dire que si elles le font elles le font pas devant moi. [...] en fait du coup moi j'ai la chance de pas en être un, parce que vraiment moi mes amis qui fument ils le font pas à côté."

Être exposé, perception des fumeurs

Exposition au tabac

Plusieurs jeunes sont exposés au tabac, par leur **entourage familial ou par leur entourage amical.**

Dans le **cercle familial des jeunes**, on retrouve également plusieurs consommateurs de tabac chez une dizaine de jeunes. (11 occurrences)

- "1F17 : Bah moi j'ai mes frères et sœurs qui fument."
- "22H16 : Heu bah y'avait mon père qui pendant une époque a fumé mais heu... A réussi à s'arrêter, et ça selon moi c'est un très bel effort. Et puis après, bah il devait y avoir certains amis heu... A mon père ou bien à ma mère etc mais en tout cas, ça n'a jamais été dans l'excès que j'ai été confronté à tout ce qui est cigarettes etc."
- "30F15 : Euh oui, enfin, y a mon père mais sinon dans mes amis y en a pas."
- "4F17 : Ouais voilà, en plus mon père il fume et il arrive pas à arrêter donc euh."
- "12H15 : Hum non, y a mon beau-père mais sinon, non."
- "5F16 : Fin moi j'a eu un grand père qui a vécu jusqu'à 90 ans en fumant 1 paquet de clopes par jour, je sais pas si il avait des poumons en or ou quoi mais (rires mutuels) mais nan pêche qu'il a vécu longtemps."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : Et toi y'a des personnes dans ta famille, si je comprends bien, qui fument, c'est ça? 24H16 : Oui mes deux parents.”
- “27F16 : Bah il y a pas grand monde qui fume. Il y avait mon grand-père qui fumait mais j'aimais tellement pas ça que je m'amusais lui cacher ses paquets de cigarettes et ses briquets ((en riant)).”
- “EP : Ok, ton père il fumait c'est ça tu m'as dit ? 32H15 : ouais, il fume toujours.”
- “6F16 : [...] mais en fait déjà mes parents fumaient quand j'étais petite et ils se sont séparés quand je suis arrivée en 6ème.”
- “23F15 : Et heu... Mon père m'a déjà fait essayer pour me dire tu verras tu ne vas pas aimer, et il avait complètement raison. Mais par contre j'ai ma soeur qui a qu'un an de plus, qui fume déjà depuis trois ans. J'ai mon père qui fume depuis toujours mais beaucoup beaucoup à côté de nous. Et j'ai ma mère et mon beau père qui fument un tout petit peu genre, mais même pas à côté de nous.”

Une jeune déplore d’ailleurs la **banalisation** du tabac de la part de son père fumeur.

- “23F15 : [...] Ma sœur, elle est encore jeune et puis elle a commencé trop tôt et puis c'est pas utile. Et mon père qui lui achète ses clopes. C'est... Ouais il devrait plutôt lui interdire de fumer mais non il lui achète.”

Quelques jeunes ayant peu d’expérience ont un **entourage qui fume**. En général, cela est plutôt source de **dégoût** de la part de ces jeunes. (3 occurrences)

- “28F16 : Euh, c’est… En fait mon père il fume depuis que je suis petite, et ça m’a toujours un peu dégoûtée, enfin ça m’a pas trop donné envie.”
- “13F15 : Euh, les risques, déjà en fait je voyais il y a peu de temps, mon papa il fumait, donc il a commencé quand il était quand il était jeune, et il a arrêté définitivement pour des problèmes de santé, tout ça, parce qu’il s'est fait opérer, donc il a été obligé de d'arrêter.
- D'ailleurs je suis très contente.”
- “4F17 : Euh bah du coup j’ai jamais testé encore, mais comme du coup mon père il fume beaucoup, ça m’a complètement dégoûtée, fin vraiment dès le jeune âge, genre quand ça embaume dans la maison, vraiment ça me répugne, (rires).”

Pour un jeune fumeur, cela n’a pas suffit à l’empêcher de fumer par la suite.

- “17H17 : En fait moi j'avais jamais fumé parce que mon père est fumeur, parce que je voulais pas fumer, parce que le tabac ça pue, parce que j'en ai marre que il vient nous faire des bisous en rentrant du taf et qu’il pue la clope.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Le tabac a touché plusieurs **proches** des jeunes participants en les **rendant malades.**

- “10H15 : Heu... Bah j'ai beaucoup vu les effets à long terme du tabac tout ça. Sur les poumons, la santé. Bah dans ma famille j'ai eu des personnes qui ont eu des problèmes avec ça justement, du coup bah…”
- “13F15 : Euh, les risques, déjà en fait je voyais il y a peu de temps, mon papa il fumait, donc il a commencé quand il était quand il était jeune, et il a arrêté définitivement pour des problèmes de santé, tout ça, parce qu’il s'est fait opérer, donc il a été obligé de d'arrêter.”

D’autres jeunes ont **perdu des proches** à cause du tabac. (6 occurrences)

- “14F16 : Ca c'est parce que dans ma famille quand j'étais toute petite, y'a un membre de ma famille un peu éloigné heu qui est décédé d'un cancer des poumons parce qu'il avait notamment trop fumé. Donc mes parents nous ont toujours avec mon frère bien expliqué ça et heu... Du coup on a peut-être été un peu.. Enfin eu peur un peu de la cigarette et voilà.”
- “1F17 : Après je sais que c’est dangereux pour la santé, j’ai un oncle qui est mort à cause de ça.”
- “22H16 : Et après ça peut toucher à tout ce que qui heu bah maladie pulmonaire etc... Et pourquoi le développement de cancers. C'est ce qui est arrivé au père d'une amie qui en est décédé, justement de la cigarette.”
- “29H15 : [...] Qui peut potentiellement tuer. Moi je sais que j'ai perdu un grand père par rapport à ça parce qu'il fumait très très souvent. Et heu bah du coup, je l'ai perdu assez jeune.”
- “34F17 : Mais heu... Alors après j'ai une expérience heu... Externe où enfin moi j'ai mon beau père il est mort à cause de ça (pleurs). [...] Donc vraiment, j'y touche pas quoi.”
- “12H15 : Hum non pas spécialement, bah j’ai l’un de mes grands-pères qui est mort à cause du tabac donc voilà.”

Le tabac par ailleurs est omniprésent **en soirées et dans l’entourage amical.** En effet, une dizaine de jeunes relatent une expérience d’exposition au tabac en soirée.

- “19F15 : Heu... Ouais bah j'ai une amie qui fume.”
- “29H15 : J'ai pas mal d'amis et de connaissances qui fument.”
- “EB : Il y en a autour de toi qui fument au lycée, dans tes amis, dans ta classe ? 34F17 : Dans mes amis proches non. Après dans ma classe ou dans le lycée oui.”
- “EB : Ok et heu.. Lors de ces soirées dont tu me parles avec tes amis, est que y'en a qui fument de la cigarette ? Du tabac ? 6F16 : Oui bah moi même je fume de la cigarette, du tabac oui oui.”
- “26H15 : Euh, oui oui, j’ai des amis qui fument.”
- “2F15 : Heu j’en ai pas tellement, mais sinon j’ai quand même des amis qui le font”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “4F17 : parce que j’ai des potes qui fument, ben voilà juste en soirée quoi.”

C’est également le cas dans l’enceinte ou devant le **lycée**. (7 occurrences)

- “16F15 : Oui c'était avec des potes qui étaient fumeurs oui. [...] Mais je sais que, dans notre classe par exemple je pense qu’il y a beaucoup la moitié qui fume je dirais, on a beaucoup de personnes qui fument.”
- “19F15 : Heu... Ouais bah j'ai une amie qui fume et puis oui bah après quand on sort du lycée, y'a tous les lycéens qui fument à la sortie heu... Enfin oui oui, au lycée c'est omniprésent, enfin pas dans le lycée mais tous les extérieurs. Et même aux soirées y'a plein de gens qui fument.”
- “27H16 : [...] Alors je sais pas si c'est ma classe qui veut ça ou quoi, mais dans ma classe c'est énormément de garçons qui fument.”
- “19F15 : Heu oui j'ai des amis bah qui fument et tout assez constamment donc ouais.”
- “16F15 : Je sais pas, moi je sais que je pourrais pas parce que c'est quelque chose… fin par exemple devant le lycée quand je vois les gens à 6h à 7h qui commence à fumer, ça me donne un petit peu envie de vomir.”
- “4F17 : mais pour la cigarette non plus mais je sais pas (rires) même aux récréations à chaque fois, il y a une bonne partie du lycée qui sort pour fumer [...]”
- “EB : Il y en a autour de toi qui fument au lycée, dans tes amis, dans ta classe ? 34F17 : Dans mes amis proches non. Après dans ma classe ou dans le lycée oui.”

Perception des fumeurs

Plusieurs jeunes respectent les fumeurs en tant que personne, et trouvent que le fait qu’ils fument **ne caractérise pas le caractère** de quelqu'un.

- “21H15 : Ben, je vois le principe d'addiction, donc en même temps je peux pas leur jeter la pierre, d'un côté il y en a qui ont la plupart du temps ce qui peuvent mais avec l'addiction, c’est une addiction quoi, on fait ce qu'on peut. [...] Mais sinon bah oui il fume voilà qu'est-ce que je peux y faire ?”

Pour quelques jeunes, le fait d’avoir un entourage qui fume ne les **empêche pas d’être amis** avec eux ou bien cela ne les dérangent pas. (3 occurrences)

- “13F15 : Pour moi, enfin à l'école on n'est pas là pour… enfin si on va dans le bon sens pour moi, faut voilà, essayer d'être studieux, essayer de se préserver. Les gens qui vont aller fumer, enfin je ne juge pas parce que il y a des personnes dans ma classe à qui je parle qui fument.”
- “29H15 : Bah... Pour autant, je vais pas arrêter de les fréquenter parce que ça reste mes amis.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : Et comment tu perçois les personnes qui fument dans ton entourage ? 10H15 : Bah ça me gène pas forcément mais heu... Non ça me gène pas trop en vrai c'est juste tant qu'ils m'embarquent pas dans des trucs.... Non mais ça me gène pas.”

Certains jeunes tentent de **prévenir** leurs amis ou famille fumeurs du danger en leur disant que ce n’est **pas bon pour eux**. Ils peuvent leur faire **quelques réflexions sans jugement** et ne leur font **pas la morale**. (7 occurrences)

- “19F15 : [...] Moi j'ai déjà dit à mes amis que c'était mauvais et tout [...]”
- “14F16 : J'en pense pas grand chose, j'suis pas en accord avec ça, j'vais jamais les encourager et tout ça mais d'un côté heu j'me vois pas non plus leur faire la morale quoi donc heu... Donc bon parfois je leur fais des petites réflexions mais heu souvent je dis rien et puis je les laisse fumer hein.”
- “25F16 : [au sujet de sa mère fumeuse] J’essaie de lui montrer un peu le côté santé qu'il y a derrière, et que quand on fume on a plus de chances d'avoir des maladies et des choses comme ça, et de mourrir plus jeune, tout ça, j’essaie un peu de l'alerter, même si au fond elle le sait. Mais je pense que si on essaie de lui faire un peu comme des électrochocs, à chaque fois lui répéter, ah attention la maladie, peut-être que ça peut changer.”
- “20H17 : Bah.. je les juge pas, parce que chacun fait ce qu'il veut et puis voilà, mais la plupart du temps quand j'ai des amis qui fument beaucoup, bah j'essaie de leur dire que c'est pas bien et qu'il faut que ça change, et puis dès que j’ai un ami qui essaie d'arrêter ou de ralentir, je suis à fond avec lui pour qu'il arrête parce que c'est vraiment pas bon quoi, on voit déjà à notre âge, le nombre des cigarettes qui passent, on se dit, bon qu’est-ce que ça va être à 50 ans quoi ..”
- “16F15 : Enfin après moi j'ai pas d'amis proches qui fument régulièrement après mes amis je pense je leur expliquerai quoi, enfin, je leur dirai que voilà. EP : Ouais tu leur dirais quoi ton avis? 16F15 : Bah que c'est pas bien, après on va avoir les poumons tout noir, pour moi c'est ça l'image.”
- “30F15 : Bah, j'essaie de leur dire que c'est pas bien et qu’il faut arrêter, mais bon si ils aiment bien je les laisse faire.”
- “13F15 : Après je ne juge pas, chacun fait ce qu'il veut et chacun fait ce qu'il veut de sa vie, de son corps.”

D’autres ne leur disent rien, car ils **font ce qu’ils veulent** ou bien ils ne veulent **pas les embêter.** (4 occurrences)

- “26H15 : Ben je trouve que c'est pas bien pour eux, des fois je leur dis que bah c'est pas bon pour leur santé à long terme mais pas après j’essaie pas plus de les embêter quoi, je… ils font ce qu’ils veulent.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “19F15 : Bah ils font ce qu'ils veulent. Moi j'ai déjà dit à mes amis que c'était mauvais et tout mais après c'est leur choix et on peut rien pour eux donc... Enfin on peut rien... Enfin si ils veulent pas eux même arrêter on ne peut pas les forcer [...]”
- “25F16 : Bah en vrai je me dis bah si ils veulent fumer c'est un peu leur problème quoi.”
- “27F16 : et puis dans ma classe j'en ai quelques uns qui fument, donc après j'en parle pas trop, j'aime pas trop qu'on parle de… enfin j'en parle pas énormément de cigarettes.”

Trois jeunes font la distinction entre faire ce que l’on veut quand on est **adulte** contrairement à quand on est **trop jeune**.

- “23F15 : Heu bah les adultes encore, ils font ce qu'ils veulent. Ma sœur elle est encore jeune et puis elle a commencé trop tôt et puis c'est pas utile.”
- “31F15 : Bah à mon âge, y'en a même collège, des trucs comme ça, je trouve ça ridicule (rire). Et après ceux qui sont adultes. Bah j'ai envie de dire qu'ils sont assez grands pour se rendre compte de l'utilité enfin de l'intérêt de ce qu'il font.”
- “5F16 : mais au final ils aiment pas et en plus ça leur détruit leurs poumons à un âge si jeune, donc c’est fin moi je trouve ça un peu dommage, après bah il y a mes voisins, ils fument, mais eux ils sont grands et tout et eux c’est une addiction, bon après ils font ce qu’ils veulent quoi.”

D’après une jeune, il y a de plus en plus de gens qui fument tôt.

- “23F15 : Oui bah la preuve maintenant y'a de plus en plus de gens qui fument tôt ! (rire).”

Pour d’autres, le fait de fumer est considéré comme un **choix personnel** donné à chacun. (5 occurrences)

- “7F16 : Pareil, pour moi c'est un choix individuel. Si t'as envie de fumer, tu fumes. [...]”
- “22H16 : En fait, c'est quelque chose où pour moi, comment j'vais expliquer, où on a le choix d'y être confronté ou non.”
- 29H15 : [...] Mais après tant que moi ça me touche pas personnellement, c'est leur choix, je le respecte.”
- “8F17 : Heu bah c’est un choix, pour moi c’est un choix après ils savent les dangers hein parce que c’est dit clairement quand même les dangers de la cigarette mais genre s’il le voulaient pas ils ont le choix, c’est eux qui ont pris la décision donc heu..”
- “16F15 : J'en pense rien. C'est leur décision.”

Pour de nombreux jeunes, les fumeurs consomment pour **se donner un style** ou bien pour **se donner un genre**. Il s’agit de **ressembler aux autres** ou de **faire comme les autres**, d’imiter des amis. (7 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “6F16 : Mais les fumeurs, comment je les perçois... Bah ça dépend je sais qu'il y en a qui fument pour se donner un peu un genre. Parce que leurs potes fument donc ils fument.”
- “2F15 : Heu mais euh bah je trouve ça vraiment dommage parce que c’est un peu se donner un style. [...] Ben moi je pense qu’au départ tout part d’un “faire comme les autres”, et que c’est vraiment imiter et je trouve ça dommage de rentrer dans un groupe avec quelque chose que tu te forces à faire.”
- “5F16 : Bah je sais qu’il y en a, fin surtout chez les jeunes de mon âge, y en a ils aiment pas forcément fumer mais c’est juste pour se donner un style et je trouve pas ça top parce que en fait c’est, ils essaient de fumer pour se donner un style. [...] moi c’est surtout chez les jeunes quoi, je trouve ça dommage, juste qu’on aime pas et qu’on veuille se donner un style, je trouve ça vraiment dommage”
- “4F17 : En fait je pense qu’une cigarette, c’est plus je veux recopier les autres ou je veux me sentir cool on va dire et faire comme les autres. [...] Ben je sais pas trop (rires), je pense que toute personne qui commence à fumer, c’est soit parce qu’ils veulent se donner un genre.”

Une jeune raconte d'ailleurs que c’est la raison pour laquelle elle a essayé de fumer.

- “16F15 : Bah j'ai déjà testé mais c'est un peu comme tout le monde je pense. Personnellement c'est pas vraiment que j’ai apprécié c'est juste comme ça pour faire genre.”

Certains trouvent que fumer pour ces raisons est **bête**, **ridicule** ou bien **“fait pitié”**, qui plus est à un jeune âge. Pour d’autres, la cigarette sert aux fumeurs **à s’intégrer.**

- “1F17 : Bah y’en a ils fument pour le plaisir ou pour ressembler aux autres et ça je trouve ça un peu bête.”
- “18F15 : Bah moi franchement à notre âge, enfin à n'importe quel âge d'ailleurs, je trouve ça un peu ridicule.”
- “31F15 : Bah à mon âge, y'en a même collège, des trucs comme ça, je trouve ça ridicule (rire).”
- “9F17 : Pour moi les gens qui fument c'est plus pour s'intégrer avec les autres, parce que je vois pas comment … tout le monde sait que c’est pas bien j’ai l’impression, donc pour moi quand on commence c’est juste pour être avec les autres, ça me fait un peu pitié. (rires).

Un jeune rapporte même que des personnes fument la cigarette électronique alors qu’ils ne fumaient pas avant pour imiter les autres.

- “EB : Ah ouais, dans ton entourage tu as l'impression qu'il y en a qui ont des cigarettes électroniques alors qu'ils ne fumaient pas avant, c'est ça ? 18F15 : Ah oui oui oui. Ah bah complètement. Ah oui. EB : Et qu'est ce que tu en penses de ça ? 18F15 : Ah bah ça heu... Je trouve ça vraiment ridicule.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Enfin après je comprends, c'est... On veut faire comme les autres et tout, mais franchement je trouve ça ridicule parce que bah... T'as pas besoin de ça parce que t'as pas fumé avant. Donc heu voilà.. "

Deux jeunes **n'aiment pas beaucoup** les personnes qui fument en général.

- "29H15 : [...] Moi je sais que j'aime pas... J'aime pas beaucoup toutes les personnes qui fument parce que je vois pas leur intérêt en fait. A part de s'abîmer leur santé ou quoi heu…"
- "15H17 : J'apprécie pas trop en soirée, quand y'en a qui commencent à sortir pour aller fumer, déjà c'est... Avant c'était quelque chose de plus populaire pour se regrouper mais là enfin y'en a très peu donc ils se retrouvent seuls à fumer dehors donc y'a pas d'interet là dessus au niveau sociabilité [...]."

Les fumeurs sont perçus comme des **mauvaises fréquentations** par deux jeunes, y compris par un fumeur. Pour une jeune, il s'agit de personnes qui ne vont pas dans le bon sens.

- "13F15 : Ben parce par exemple, comme les personnes au lycée, parce que dans ma famille, je n'ai pas, je n'ai pas. Mais enfin, c'est comment dire, je veux pas porter de jugement, mais je me dis que c'est pas des personnes malveillantes, mais c'est que enfin elles ne vont pas dans le bon sens, quoi. [...] mais après, quand je vois les conséquences, par exemple, il y a des personnes dans ma classe, ils fument et du coup ben ils viennent en retard, et du coup ben ça pue, c'est l'odeur est pas agréable du tout. Ça a des conséquences sur leur notes aussi parce que je suis déléguée et j'étais au conseil de classe, du coup, j'ai pu voir les appréciations qu'ils ont eu, enfin ça a plein de conséquences."
- "17H17 : Après je les considère aussi comme moi, un peu des merdes qui sont tombées dans le panneau. Enfin je veux dire voilà moi je cautionne pas du tout. J'ai une petite sœur qui a 13, 14 ans qui vit avec moi et mon père comme fumeurs, et ça m'énerve, honnêtement ça m'énerve. Je les vois aussi comme des mauvaises fréquentations."

<u>Avoir essayé de fumer, être fumeur</u>

Plusieurs jeunes ont déjà **essayé de fumer** une fois, cela concerne 7 jeunes sur les 34 participants. La plupart n'ont pas trouvé cela à leur goût ou n'ont pas ressenti d'effet.

- "20H17 : J'ai pas essayé pour me dire je vais fumer, c'était comme ça je me suis dit, oh c'est quoi votre connerie là, et bah c'est nul, ça sert à rien et puis voilà. [...] Bah j'ai déjà essayé une fois ou deux en soirée mais sinon jamais jamais j'en consomme, jamais."
- "24H16 : Heu... Bah j'en n'ai pas une très grande, on va dire j'ai fumé une fois mais ça m'a rien fait du tout donc du coup j'ai pas vraiment d'expérience mais heu... (sourire) mais non ça m'a rien fait du tout."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “23F15 : Et heu... Mon père m'a déjà fait essayer pour me dire tu verras tu ne vas pas aimer, et il avait complètement raison.”
- “25F16 : Bah j'ai essayé une fois avec ma sœur et ça m'a pas plus plu que ça et du coup j'ai jamais refumé.”
- “16F15 : Bah j'ai déjà testé mais c'est un peu comme tout le monde je pense. Personnellement c'est pas vraiment que j’ai apprécié c'est juste comme ça pour faire genre.”
- “28F16 : J’ai déjà testé mais je trouve pas ça… incroyable.”
- “15H17 : Ça m'est arrivé mais très rarement. Très très très rarement. EB : Très rarement, d'accord. 15H17 : Ça m'est arrivé 2 fois.”

Plusieurs jeunes reconnaissent **avoir été influencés par un proche** dans le fait de fumer. (3 occurrences)

- “17H17 : Et en seconde, ça a été l'année un peu charnière en fait, j’ai fait de la merde, et j'ai rencontré des mauvaises personnes, le problème c'est que ces gens-là m’ont poussé à avaler la fumée du coup et en fait concrètement, je vous ai dit vous allez voir, dans mon parcours c’est pareil, j’ai tout bouffé à 200 % donc j'ai commencé, 2 mois après je fumais un paquet par jour et ça fait 2 ans que je fume un paquet par jour.”
- “7F16 : Moi j'ai commencé avec une pote. Au début c'était juste qu'elle m'a fait goûter et puis en fait à force de fumer dans les différentes soirées bah j'ai fini par m'y mettre vraiment. Moi de mon côté.”
- “6F16 : Et quand j'allais chez mon papa je m'adaptais à cette odeur et ça me donnait envie. Au bout d'un moment, en fait, même sans avoir jamais fumé ça me donnait quand même envie. [...] Et donc pour la rentrée du lycée je ne fumais pas et... Puis après j'ai recommencé parce que, au lycée, on voit quand même beaucoup de gens qui fument et quand on a été fumeur voir des gens qui fument autour de soi c'est super compliqué de résister.”

Le fait d’**acheter des cigarettes** soi-même est un pied dans l’engrenage pour cette jeune qui décrit une augmentation de sa consommation à partir de ce moment-là.

- “6F16 : Et j’pense qu'au 2e trimestre j'ai vraiment...Là c'est vraiment la période où j'ai vraiment commencé. Avant je fumais de temps en temps avec mes amis mais j'achetais pas et après j'ai commencé vraiment à acheter.”

Pour quelques jeunes, tout est question de quantité et d’être **raisonnable** face au tabac. (4 occurrences)

- “33F15 : Heu bah.... Je sais pas trop. Ils font ce qu'ils veulent avec leur corps mais après tant que ça reste, enfin ça reste raisonnable enfin après dans tous les cas c'est pas forcément très bien donc je sais pas trop.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “31F15 : Bah tout dépend parce que si c'est fumer euh une cigarette ou deux par jour, ou si c'est un paquet par jour, c'est pas du tout la même chose.”
- “23F15 : Euh bah encore ce serait à petite dose genre une ou deux cigarettes ça irait. Mais un paquet ça commence à faire beaucoup (rire).”
- “26H15 : Bah ça, c'est vraiment pas bon pour eux, après je connais des personnes qui fument tous les jours, après ça dépend, si jamais ils fument 1 cigarette par jour, c'est pas bon mais c'est pas non plus un drame.”

Pour deux jeunes, il n’est d’ailleurs pas grave ou moins grave de fumer **juste en soirées,** il s’agit surtout d’un **moment convivial.**

- “27H16 : Mais moi voilà! Après je sais que j'ai énormément de mal avec l'odeur du tabac, dans la rue j'ai beaucoup de mal, mais on va dire que, alors je sais pas si c'est ma classe qui veut ça ou quoi, mais dans ma classe c'est énormément de garçons qui fument, alors ça peut être des gros fumeurs qui fument tous les jours, ou alors des fumeurs pour de temps en temps, c’est à dire ils peuvent commencer ils peuvent s'arrêter.”
- “20H17 : Bah, je pense que c'est vraiment pas bon parce que… Bah moi en fait, j’ai des amis qui fument seulement en soirée. [...] Je crois qu’on appelle ça, le festif, la consommation festive non ? [...] Et ça, je me dis bon, vous vous retrouvez entre vous, c'est convivial, euh voilà. Après je dis pas qu’il faut fumer festif non plus, hein, au contraire.”

Un jeune fume d’ailleurs lui-même en soirée.

- “32H15 : Eh ben jusqu’à il y a pas longtemps, c'était une ou deux par jour à peu près, parfois plus en soirée, mais là dans les dernières semaines j'ai arrêté, quasiment, juste un ou deux en soirée comme ça, mais sinon j’ai arrêté.”

Un autre fume régulièrement, il considère qu’il **fume peu**.

- “7F16 : Heu moi j'fume un peu. J'essaye de pas trop mais c'est une cigarette par semaine à peu près.”

Quelques jeunes sont **fumeurs quotidiens**, en effet cela concerne 2 jeunes sur les 34 jeunes.

- “17H17 : [...] ils la mangent pas quoi comme moi, c'est ce que je dis moi je mange mes clopes et donc non c'est très une mauvaise chose et en fait ça tue, ça tue tout le plaisir du tabac de fumer quotidiennement.”
- “EB : Ok d'accord, donc ça fait quelques années que tu fumes de façon quasi quotidienne c'est ça ? 6F16 : oui c'est ça.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour l'un, il s'agit d'une composante devenue **essentielle** à sa vie.

- "17H17 : Ah, alors. Le tabac ! C'est une feuille séchée, le tabac c'est... Aujourd'hui le tabac, ça fait partie des fonctions vitales de mon corps, c'est très problématique et c'est carrément paradoxal mais c'est de l'eau, c'est de la nourriture c'est vraiment une composante essentielle à ma vie."

Certains **ne l'ont pas dit à leurs parents**, d'autres n'ont pas voulu briser une relation de confiance.

- "EB : Ok. Et toi tes parents ils savent que tu fumes ou pas ? 7F16 : Non (rires)."
- "17H17 : je l'ai annoncé très vite à mes parents, parce que va encore une fois, il y a toute une relation de confiance que je veux pas briser, après je leur ai dit interdisez-moi pas je le fasse devant vous, de toutes façons je le ferai, peut-être même plus j'en sais rien ou peut-être moins, je sais pas mais je leur ai dit de toutes façons, voilà moi je vous dis, ça fait partie maintenant de ma vie et je suis trop têtu, de toutes façons, (en riant), vous pouvez pas vraiment, vous pouvez pas vraiment changer ça."

Plusieurs jeunes disent avoir été **limités par le coût** des paquets de cigarettes.

- "17H17 : [...] Faillite, manque d'argent (en riant), ça, ça aide bien aussi. Ça limite parfois. Je fume que des industriels donc ça me limite un peu aussi niveau budget, même si je gagne de l'argent avec ma boîte donc c'est pas trop un souci, mais j'essaie de me limiter un peu plus. J'essaie d'offrir des cadeaux, de payer ce que je payais pas avant pour les clopes, quitte à fumer un peu moins ou à gratter deux trois clopes, mais à me montrer ce que je peux faire aussi avec l'argent que je dépense pas là-dedans. Voilà! "
- "6F16 : Donc j'ai vraiment recommencé en seconde. J'ai fumé pendant les 2 trimestres et puis après j'avais plus de moyen d'acheter parce que moi quand j'achète c'est l'argent que j'ai eu à noël ou à mon anniversaire donc voilà donc après j'ai plus fumé. Et puis depuis ce temps là j'ai pas arrêté, soit je demande à des amis de me dépanner, ou si des fois j'ai de l'argent, je vais acheter des clopes. Voila."

<u>Effets positifs décrits</u>

Des vertus **relaxantes** et **déstressantes au tabac** sont décrites par plusieurs jeunes, même s'ils ne le cautionnent pas toujours. (5 occurrences)

- "1F17 : et sinon je sais que y'en a qui fument parce que c'est un moyen de comment dire… Bah quand ils sont stressés, si ça peut les aider même si ça bousille un peu leur santé bah heu… EB : Ouais tu penses que ça les aide en tout cas dans ces moments là. 1F17 : Bah c'est ce qu'ils disent."
- "30F15 : Après je sais que ça relaxe, que des fois c'est voilà mais, mais je trouve pas ça très utile."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “16F15 : Bah pour le stress. Et puis je crois bien aussi que ça fait perdre du poids de fumer.”
- “28F16 : je sais que la plupart, souvent c’est des gens stressés et apparemment ça les calme tout ça, après bah tant mieux pour eux, mais je suis sûre que ce soit vraiment une solution. Franchement il y a des solutions meilleures que se mettre à fumer pour, voilà.”

Une jeune raconte d’ailleurs les effets du tabac sur elle, qu’elle utilise par exemple pour se calmer avant un contrôle.

- “6F16 : Y'en a, comme moi, c'est une manière, parce moi je suis une personne super stressée mais au quotidien tout le temps, genre un peu surtout pour les cours, et c'est vrai que si cette année je refume c'est un peu à cause des cours, c'est parce que ça me permet de me détendre quand je suis dehors avec mes amis et que j'fume avec eux, on parle de tout et de rien, c'est un moment où j'me repose l'esprit, où j'me pose, enfin voilà. [...] je sais pas comment expliquer mais quand je fume une cigarette je me sens direct mieux, moins stressée ça me détend, ça... Je sais pas comment expliquer ce que ça fait mais ça détend, ça fait du bien sur un moment. [...] Genre j'ai une récré et je sais que je vais avoir un contrôle, bah de fumer avant, ça va me permettre d'arriver beaucoup moins stressée au contrôle que si j'avais pas fumé. [...]”

Il s'agit d’un **moment de pause** ou pour **décompresser**. Une jeune raconte qu’elle avait augmenté sa consommation pendant le **confinement**. (3 occurrences)

- “32H15 : Bah moi, comme j'ai déjà testé et tout, je vois pas ça d’un point de vue en mode c'est pour ressembler aux autres et tout je pense c'est un truc qui se libère, enfin qui te libère, qui permet de décompresser. Et voilà je pense.”
- “30F15 : Après je sais que ça relaxe, que des fois c'est voilà mais. [...] Bah c'est pas très bien, enfin en fait ça peut avoir des effets positifs comme négatifs. Y en a ça les vraiment bah c'est un peu leur temps de pause, où ils peuvent décompresser et tout.”
- “6F16 : “Bah quand y'a eu le confinement je fumais, ça c'est sur et certain parce que je passais mes journées toute seule et en fait je suis quelqu'un que, quand je travaille si j'ai pas d'obligation à m'arrêter de travailler, je peux passer une journée à travailler. Et du coup je fumais pendant ce temps-là parce que ça me permettait de faire des pauses aussi. C'était le seul moyen pour que j'arrête de travailler en fait. Donc voilà pendant le confinement c'est sur que j'ai fumé... Et puis après les vacances d'été, au mois d'août je crois que j'ai dû arrêter à peu près. [...] Je sais pas comment expliquer, ça me faisait pas du bien mais un peu quand même (sourire) enfin quand la situation était compliquée c'était un peu un moyen de décompresser.”

Une jeune évoque également une **perte de poids** pouvant accompagner le fait de fumer.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “16F15 : Et puis je crois bien aussi que ça fait perdre du poids de fumer.”

Pour certaines, il s’agit d’un **réconfort** pour les personnes tristes ou ayant des problèmes. (3 occurrences)

- “4F17 : Ben je sais pas trop rires, je pense que toute personne qui commence à fumer [...] soit parce qu’ils sont vraiment très tristes, ils se sentent vraiment très mal avec eux même et du coup ils trouvent du réconfort dans ce qu’ils peuvent.”
- “9F17 : Ben pour moi c'est un peu des gens qui se sont laissé tenté, qui ont peut-être eu des problèmes.”
- “33F15 : Heu bah... C'est dangereux. Je... Y'a certaines personnes que ça peut les soulager…”

Pour d’autres, il s’agit d’un **plaisir**, de quelque chose que les fumeurs **trouvent bon**. Le fait de fumer de temps en temps en soirée est d’ailleurs rattaché à cette notion de plaisir et n’est pas considéré comme étant grave. (7 occurrences)

- “11H16 : Bah je dirais que c’est vrai que quand il y en a qui rentrent dedans et qui trouvent ça bon.”
- “28F16 : Après il y en a peut-être c’est qu’ils aiment ça, mais bon.”
- “1F17 : Bah y’en a ils fument pour le plaisir.”
- “4F17 : parce que j’ai des potes qui fument, ben voilà juste en soirée quoi, puis sinon ils sont pas du tout addictes et voilà, donc pareil c’est je trouve ben du coup là c’est pas grave, de temps en temps ils se font plaisir.”
- “12H15 : [...] et puis à la fois je me dis, ben voilà quoi si ça leur fait plaisir.”
- “13F15 : Mais c’est pas une molécule qui va stimuler l'hormone de la dopamine, le fait du bien être? Parce que y en a ils me disent, quand je respire, ça fait un bien fou et du coup j'avais déjà entendu le fait que c'était une hormone du bien être qui était stimulée.”
- “17H17 : C'est dommage, (rires mutuels), j’ai que ce mot là mais ouais, c'est dommage parce que qu'est-ce qu'elle fait du bien la clope de, quand tu as pas fumé depuis longtemps et que tu en refumes une, là on y a vraiment l'effet bénéfique du tabac, j’ai envie de dire, et qui se fait sentir en soirée, qui se fait sentir dans un moment spécial. [...] là le tabac, moi j'ai des potes, ils fument des clopes ce que j'appelle passivement tout à l'heure mais en gros que en soirée, et eux ils fument une clope, ils sont contents, ils ont plus la tête qui tourne machin, ils profitent de la clope, ils la fument doucement.”

Pour un jeune, **essayer peut-être bien**.

- “5F16 : Le tabac bah le tabac si on veut essayer on peut fumer, fin c’est bien.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Une jeune dont la mère fume **comprend d'ailleurs l'utilité** du tabac pour les fumeurs.

- "25F16 : Bah je lui dis, enfin j'essaie de lui montrer que… enfin en fait je comprends que pour elle c'est utile, [...] Mais après je comprends que il y ait une personne qui ait ce besoin de fumer, en fait, ça je peux comprendre."

Pour un jeune fumeur occasionnel, l'intérêt principal de fumer est de **créer du lien social.**

- "32H15 : Non moi ça me servait plus à créer du social on va dire, parceque que c'était bien avec euh, jamais tout seul, juste avec des amis parfois c'était bien. [...] On discutait autour, donc ouais c'était bien."

1.3.2. Tabagisme passif

Ne pas connaître

La plupart des jeunes participants **n'avaient pas entendu parler** du tabagisme passif ou en ont donné une autre définition. Cela concernait en effet 26 participants sur les 34 jeunes interviewés.

Définition du tabagisme passif

Parmi les jeunes, 8 ont donné leur **définition du tabagisme passif**.

- "24H16 : Heu bah c'est quand quelqu'un il fume à côté de toi mais tu reçois la fumée."
- "20H17 : Ouais c'est quand quelqu'un fume à côté de nous et qu'on respire les fumées."
- "11H16 : Euh oui ! C'est quand en gros des personnes dans ton entourage fument et que sans le vouloir on y est exposé sans le vouloir."
- "28F16 : Ouais, ça c'est quand, enfin je sais pas comment expliquer, mais quand on subit les effets du tabac fumé."
- "14F16 : Oui c'est le fait ben de... D'avoir les mêmes effets que le tabagisme sauf en ne fumant pas et en étant juste avec des fumeurs heu à coté enfin.."
- "29H15 : Et même si euh, il y a des personnes qui fument souvent autour de gens qui ne fument pas, ces personnes pourront être touchées par la cigarette alors qu'elles en auront jamais fumé de toute leur vie. [...] Donc au final, ça revient au même que de fumer. Ca sera toujours mieux mais…"
- "21H15 : Oui, je vois ce que c'est, c'est quelque chose que je trouve en même temps très logique et que je vois souvent très méconnue, ouais et que je trouve assez étrange."
- "18F15 : C'est pas quand on inhale la fumée des fumeurs ?"

Quelques jeunes **confondent consommation occasionnelle** et tabagisme passif. (6 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “27F16 : C’est à dire le tabac quand on fume tous les jours, quand a besoin de 2 cigarettes par jour et qu’on fume tout le temps, tout le temps et passif c'est quand on peut s'arrêter quand on veut ?”
- “15H17 : Bah du coup pour moi c'est le tabagisme de temps à autre heu... Sans addiction mais avec une consommation.”
- “17H17 : Ouais, ouais ouais, le tabagisme passif, en fait ça dépend, parce que le tabagisme passif, concrètement, c'est un mot pour caractériser la consommation de quelqu'un [...] donc le tabagisme passif, s’il est vraiment passif parce que la personne est vouée à être passive et pas active, moi je dis que c'est quelque chose de très bien qu'il faut profiter de la vie [...] Bah le tabagisme passif, je dis c'est une façon de caractériser une consommation de tabac. C'est pas un état d'être fumeur.”
- “29H15 : Des personnes qui fument de temps en temps ?”
- “33F15 : Heu... Je sais plus. C'est quand on fume souvent ou alors qu'on fume rarement mais... Je sais plus.”
- “6F16 : Bah c'est pendant un petit temps non ? Je sais pas si c'est ça ?”

<u>Être dangereux ou problématique</u>

La majorité des jeunes participants pensent que le tabagisme passif est quelque chose de **dangereux**. Un jeune considère d’ailleurs que le danger réside dans le fait que tout le monde n’en a **pas conscience**.

- “29H15 : Bah c'est dangereux parce que tout le monde n'en a pas forcément conscience.”

Pour plusieurs jeunes, le tabagisme passif a des **effets sur les autres**, notamment les mêmes effets que le tabac. (3 occurrences)

- “34F17 : Enfin c'est sûr qu'en sortant du lycée y'a le nuage de fumée et en fait y'a des effets sur les autres et heu... Voilà quoi.”

- “12H15 : Bah oui du coup ça expose la personne.”

- “20H17 : Bah, je pense que c'est vraiment vraiment pas bon. Justement ma maman qui travaille à l'hôpital, elle me dit que c’est aussi pire que fumer. [...] C’est très nocif”

Une jeune a même la représentation que c’est plus dangereux que de fumer soi-même.

- “13F15 : Ah oui et il y a en a pas mal aussi, on m'a dit que c'était plus dangereux une personne à côté qui respire l'air qu'une personne qui fumait ?”

Cela est perçu par eux comme quelque chose de **mauvais pour la santé, de nocif**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “11H16 : Ben je pense que c’est pas terrible terrible.”

- “26H15 : Bah c’est pas bon pour la santé aussi je pense, c'est pas la meilleure des choses.

- “2F15 : Ok, bah je connaissais pas ce terme, mais je pense que pour les poumons ça doit quand même pas être le meilleur.”

- “10H15 : Bah c'est... J'pense que c'est nocif aussi.”

- “4F17 : parce-que en soit c’est aussi nocif pour nous si on respire la fumée.”

- “5F16 : Oui oui, ben euh, ben il faut avant de fumer, si il y a une personne autour de nous, faut lui demander si ça la dérange ou pas parce que ben la fumée qui sort de la cigarette elle va aussi dans nos poumons si on est à côté.”

- “9F17 : Ok, bah moi j'avais une amie, euh ses parents qui fumaient beaucoup, et elle ça l’énervait justement parce qu'elle savait que c’était pas bon pour sa santé, et ouais du coup c’est dangereux, ça m’inquiète un peu.”

Le tabagisme passif est perçu comme nocif notamment pour des **enfants ou des femmes enceintes** qui pourraient être à proximité. (2 occurrences)

- “27F16 : Ben c’est bien pour ça qu’on les interdit aux femmes enceintes et même aux parents quand ils sont près de leurs enfants parce que sinon ça fait que les enfants sont des fumeurs passifs.”

- “16F15 : Bah c’est plutôt dangereux, par exemple si on fume à côté d'enfants, dès le plus jeune âge ça veut dire qu'ils auront déjà en quelque sorte fumé.”

Pour une jeune, cela peut donner des **cancers** au même titre que de fumer du tabac soi-même.

- “18F15 : Et bin... J'suis pas sûre... Enfin je connais pas personnellement mais je sais qu'il y a des gens euh.. Ca leur... Enfin ils ont eu des cancers juste à cause d'inhaler la fumée de fumeurs. Et que d'autres fumeurs n'ont jamais rien eu…”

Pour plusieurs jeunes, le tabagisme passif pose problème car il **impose le tabac** à des personnes qui ne souhaitent pas fumer et les met donc en danger. (6 occurrences)

- “12H15 : Bah moi je trouve ça dommage, fin pour des personnes qui voudraient ne pas essayer et ne pas se lancer là dedans, d’être mis en danger.“

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “4F17 : Ils pensent pas assez aux autres je trouve, enfin après quand on est dehors c’est sûr, oui là c’est pas leur faute, mais (rires). [...] et en plus j’ai l’impression qu’ils prennent pas en compte ah les autres quoi qui aiment pas forcément ou quoi, ou qui font pas attention. Ils pensent pas assez aux autres je trouve”

- “17H17 : Ok ouais, alors la fumée, le tabagisme passif comme ça, bah c'est c'est dommage. C'est revient au même que le tabac, c'est dommage parce que c'est des gens qui ont rien décidé et qui s’en prennent. Après, après bon il y a tabagisme passif et tabagisme passif, je pense qu'il y a 50 ans, il y avait plus de fumeurs passifs qu’aujourd'hui quand même, dans les lieux publics, dans les cinémas, dans les voitures.”

- “23F15 : Bah, imposer aux gens qui fument pas, la fumée et tout. Enfin, au bout d'un moment ils pourraient faire un effort, et au moins se mettre à côté d'une fenêtre ouverte pour fumer. [...] Parce que t'as pas à imposer tes choix à ton entourage. [...]”

- “34F17 : Bah c'est triste parce que... Les gens autour ils imposent... Et même sur les paquets de cigarette par exemple, y'avait les trucs, enfin la famille en souffre à côté, enfin ouais…”

- “11H16 : Ben je pense que c’est pas terrible terrible et que du coup on est un peu … forcé, on a pas vraiment le choix.”

Cela est perçu comme le fait de **punir quelqu'un** pour quelque chose qu'il ne fait pas et **n’est pas respectueux**. (3 occurrences)

- “19F15 : Enfin ouais j'trouve pas ça très respectueux de la part de la personne qui fume parce que du coup elle te fait un peu inhaler un truc que t'as pas envie.”

- “14F16 : Bah moi j'trouve ça horrible parce qu'on est puni pour quelque chose qu'on ne fait même pas en plus ! (rire)”

- “28F17 : mais je trouve qu’on fait subir ce qu’on se fait subir à des personnes qui ont rien demandé, je trouve ça pas très respectueux, mais bon.”

Pour quelques jeunes, le tabagisme passif peut **donner envie de fumer,** notamment en faisant **apprécier l’odeur.** (3 occurrences)

- “10H15 : et... C'est un peu... Ceux qui fument ils entrainent un peu ceux qui sont autour... Et heu ouais j'sais pas…”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “6F16 : J'pense que j'aurai peut être pas fumé si j'avais pas eu cette odeur qui revenait tout le temps et qui me relançait heu.. Comme ça. Parce qu'au début j'aimais pas l'odeur de la cigarette puis au bout d'un moment ça me plaisait donc c'était comme si j'en avais besoin comme une clope alors que je fumais pas en soi. EB : Donc ça t'a incité quelque part à fumer ? 6F16 : Ouais”
- “17H17 : [...] risque de faire fumer les autres aussi, d'influencer ses enfants, ses proches, les gens qui nous qui nous idolâtrent.”

Un jeune pense que le tabagisme passif peut **influencer,** mais il ne pense pas être atteint par le tabagisme passif car il ne fume pas.

- “24H16 : Heu bah c'est quand quelqu'un il fume à côté de toi mais tu reçois la fumée donc ça peut t'influencer même si je suis pas d'accord parce que moi heu... Depuis petit c'est-à-dire j'ai pris la fumée dans le visage mais j'fume pas donc heu, j'crois pas que ce soit forcément régulier. EB : D'accord ok. Donc pour toi le seul inconvénient du tabagisme passif c'est que ça influence un petit peu sur le fait de d'avoir envie de fumer plus tard ? 24H16 : En fait c'est ce qu'ils disent mais moi je suis pas.... Mon expérience à moi c'est pas du tout ça en fait.”

<u>Ne pas être un problème particulier</u>

5 jeunes sont **indifférents** ou ne sont **pas dérangés** par cette problématique de tabagisme passif.

- “25F16 : Bah après ça dépend si la personne est d'accord, par exemple si moi ma mère elle fume à côté de moi, et je lui dis… bah des fois elle me demande tu veux que je me décale, et je dis oui, enfin par exemple si la personne est d'accord entre guillemets, je trouve que c'est pas dérangeant.”
- “16F15 : Je sais pas, j'ai pas trop d'opinion sur ça. J'arrive pas à mettre des mots.”
- “EP : D’acc. Et tu perçois comment toi les personnes qui fument dans ton entourage? 28F16 : Bah ça me dérange pas.”
- “33F15 : Heu (souffle)... Je sais pas trop heu... (souffle) je sais pas (rire gêné). EB : Indifférente ? 33F15 : Ouais.”

Pour une jeune, il est d’ailleurs moins dérangeant de respirer la fumée de la **cigarette électronique** car l’odeur est meilleure.

- “19F15 : Après dans les cas où ça m'est arrivé [tabagisme passif] c'était plus de la cigarette électrique donc je trouve ça moins dérangeant parce que déjà le goût il est meilleur mais la vraie cigarette heu... J'y arrive pas trop enfin je trouve ça vraiment pas bon.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour l'une d'eux, fumer à côté de quelqu'un n'est pas si dérangeant en France, mais d'après elle cela est beaucoup **plus mal vu et tabou** dans d'autres pays.

- "28F16 : Euh, ben je trouve que déjà fumer à côté de quelqu'un, enfin moi ça me dérange pas qu'on fume à côté de moi, mais je sais qu'en France, enfin dans d'autres pays, je sais qu'on fume comme ça, je sais qu'il y a des pays où c'est beaucoup plus tabou que ça, et on peut pas fumer à côté."

Pour d'autres, le tabagisme passif ne donne pas forcément envie de fumer.

- "22H16 : Bah en fait c'est que ça donne pas plus envie de sentir que de fumer selon moi enfin... Je sais pas, l'odeur concrètement, j'pense que c'est... Bah ça repousse, après y'en a peut être certains que ça attire et puis que ça pousse à fumer, je ne sais pas mais... Voilà je pense que j'ai dit ce que j'vais à dire sur ça (sourire)."

Quelques jeunes finissent par **s'habituer à l'odeur** du tabac qui les dérangeait initialement. (3 occurrences)

- "27H16 : Après je sais que j'ai énormément de mal avec l'odeur du tabac, dans la rue j'ai beaucoup de mal, mais on va dire que, alors je sais pas si c'est ma classe qui veut ça ou quoi, mais dans ma classe c'est énormément de garçons qui fument, [...]. Du coup je me suis un peu fait à l'odeur donc tabac ça va maintenant mais alors le tabac froid je peux toujours pas, c'est affreux."
- "14F16 : [...] Maintenant un peu plus parce que bah malheureusement j'ai pris l'habitude parce que ça m'arrive plus fréquemment mais alors je ne supporte pas l'odeur. !
- "8F17 : bah déjà j'aime pas trop l'odeur que ça dégage mais après au bout d'un moment on s'habitue et heu ça me gène pas plus que ça parce que c'est pas souvent que j'suis dehors avec des gens qui fument donc heu."

Pour quelques-uns, le fumeur n'est **pas vraiment responsable** du problème de tabagisme passif, qu'un fumeur qualifie de **minime** actuellement.

- "26H15 : Bah c'est pas bon pour la santé aussi je pense, c'est pas la meilleure des choses mais ben après… les personnes qui fument elles y peuvent pas grand-chose on va dire. Enfin c'est mieux quand même qu'elles euh je sais pas trop comment le dire, après que c'est mieux qu'elles ressoufflent la fumée je pense, parce que sinon c'est encore pire si ils l'avalent, plus. EP : Tu veux dire que si ils fument c'est pas vraiment de leur faute ? 26H15 : Bah après, comme vous l'avez dit c'est sur les addictions, et bah fumer c'est une addiction, donc je pense que c'est très dur d'arrêter."
- "17H17 : Aujourd'hui quand même le tabagisme passif, c'est minime et quelqu'un qui se prend un petit revers de ma fumée et qui me dit tu fais chier avec ta clope, j'ai envie de dire c'est bon quoi, on

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

sort dehors, c'est toi qui est collé à moi, si tu veux pas sentir d'odeur de clope, tu vas dedans. Donc aujourd'hui avec toutes les mesures et tout, pour moi le tabagisme passif, faut être très collé au fumeur. "

Pour d'autres, il n'y a pas de risque prépondérant si on n'y est exposé que de **temps en temps** ou si on est **dehors**.

- "EP : Et tu penses que tu en penses quoi, tu penses que ça peut faire avoir des effets ou non? 30F15 : Non, je pense pas, enfin si on est tout le temps, tout le temps entrain d'en respirer oui mais si c'est de temps en temps je pense pas."
- "5F16 : mais euh par contre ou, fin après si t'es dehors c'est moins grave. Je sais pas , moi je sais que j'aime pas trop quand il y a quelqu'un qui fume à côté de moi, sauf si c'est dehors, fin après je prends sur moi mais quand c'est toute une soirée moi je change de place après, voilà j'aime pas trop me dire que ça va dans mes poumons alors que c'est pas moi qui fume"

<u>En avoir fait l'expérience</u>

Plusieurs jeunes décrivent une **expérience personnelle de tabagisme passif** dans leur vie. Il s'agit au total de 10 jeunes.

- "22H16 : (souffle) Bah selon moi bah déjà heu... Bah par rapport à ça, bah j'pense que c'est comme tout le monde, ça nous est tous déjà arrivé et…"
- "4F17 : Ahh d'accord, ah oui ah bah si tout le temps"
- "EB : Ca t'est déjà arrivé ça ? 19F15 : Heu oui. Oui oui oui."
- "EB : Ca t'es déjà arrivé ca ? 3H15 : Oui"

Certains jeunes ont ou sont exposés au tabac **à domicile.** (7 occurrences)

- "32H15 : Bah ouais je pense que ça a un impact, aussi dans ma famille, ça fumait quand j'étais petit, et je pense ça a du m'impacter un peu, mais ouais."

- "6F16 : Heu franchement je me dis que si... En fait moi c'était pas volontaire que mon papa fumait devant moi mais c'est qu'en fait on habitait dans un appartement et vraiment s'il voulait sortir dehors fallait qu'il fasse tout un périple pour arriver à sortir dehors. Donc il fumait au bord de la fenêtre, c'était loin mais ça embaumait quand même tout l'appartement."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “24H16 : Heu bah c'est quand quelqu'un il fume à côté de toi mais tu reçois la fumée donc ça peut t'influencer même si je suis pas d'accord parce que moi heu... Depuis petit c'est-à-dire j'ai pris la fumée dans le visage mais j'fume pas donc heu, j'crois pas que ce soit forcément régulier.”

- “23F15 : Ah bah oui comme quand j'étais encore chez mon père tout le temps. Il fumait plutôt à l'intérieur et avec les fenêtres fermées.”

- “25F16 : Bah après ça dépend si la personne est d'accord, par exemple si moi ma mère elle fume à côté de moi, et je lui dis… bah des fois elle me demande tu veux que je me décale, et je dis oui, enfin par exemple si la personne est d'accord entre guillemets, je trouve que c'est pas dérangeant”

- “4F17 : Ahh d’accord, ah oui ah bah si tout le temps, et d’ailleurs, ça me dérange, fin quand mon père il fume.”

Pour une jeune, c’est sa mère qui a pu lui expliquer les conséquences du tabagisme passif puisqu'elle l’avait vécu elle-même.

- “27F16 : Bah ma maman elle est tabagisée passive, si on peut dire, ben parce que son père il fumait littéralement comme un pompier, c’est l'expression qu’elle utilisait, et du coup quand elle a fait une échographie des poumons, ils se sont rendus comptes que c’était comme si elle avait fumé elle aussi, parce qu'elle avait les poumons d’une fumeuse, alors qu’elle n’avait jamais touché une cigarette de sa vie.”

D’autres décrivent du tabagisme passif devant le **lycée**.

- “6F16 : Et donc pour la rentrée du lycée je ne fumais pas et... Puis après j'ai recommencé parce que, au lycée, on voit quand même beaucoup de gens qui fument et quand on a été fumeur voir des gens qui fument autour de soi c'est super compliqué de résister.”
- “15H17 : Bah bien sûr ! Ça m'arrive régulièrement ! Déjà quand tu rentres au lycée à 10h (sourire) [...] Bah y'a toutes les personnes devant le lycée qui fument.”
- “33F15 : Heu (souffle) bah un peu mais pas trop quoi. Enfin quand, bah des fois devant le lycée, quand on sort devant le lycée y'a des gens qui fument et après pas tant que ça non plus.”

Deux jeunes fumeurs **évitent de fumer à côté** des personnes qui ne fument pas ou **ne fument pas à l’intérieur** en ayant conscience du tabagisme passif.

- “7F16 : Et... Ouais après faut faire attention de où on fume et éviter de fumer trop à côté des personnes qui ne fument pas. EB : D'accord, ok, t'es quand même sensible à ça ? 7F16 : Ouais.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Voilà, nous à la maison ça sera jamais ça, alors on fume pas dedans c'est pas, enfin voilà, on est quand même civilisés, ça reste quelque chose tu vas avec ta clope dehors tu fais chier personne et voilà mais il y a quand même cette composante assez ouais… dommage! En fait, le tabac c'est dommage!”

Une autre jeune raconte son expérience du tabagisme passif et que pour elle il ne faut pas que les fumeurs fument à l’intérieur.

- “5F16 : Oui oui, ben euh, ben il faut avant de fumer, si il y a une personne autour de nous, faut lui demander si ça la dérange ou pas parce que ben la fumée qui sort de la cigarette elle va aussi dans nos poumons si on est à côté. [...] Fin moi je sais que mon grand père il fumait toujours dehors, fin c’était hors de question qu’il fume à côté de nous [...].”

De nombreux jeunes sont repoussés par l'**odeur** du tabac, comme plusieurs l'avaient déjà évoqués au moment d’aborder leur expérience personnelle.

Plusieurs jeunes utilisent régulièrement des stratégies d’évitement : **s’écarter des fumeurs**, **retenir leur respiration**, se mettre dans le sens contraire au vent. (12 occurrences)

- “30F15 : J’aime pas du tout (en riant). Je m’éloigne à chaque fois parce que j’aime pas l’odeur et tout”

- “20H17 : En général, quand y a un ami à côté de moi, j'essaie de m'écarter ou de pas me mettre dans le sens de la fumée parce que, bah je pense que ça revient au même, la fumée elle va dans nos poumons, et au final c'est pas bon quoi. Donc il faut faire attention, c’est pour ça qu’on a plus le droit de fumer à l'intérieur etc etc.”
- “5F16 : Fin moi je sais que mon grand père il fumait toujours dehors, fin c’était hors de question qu’il fume à côté de nous, mais euh par contre ou, fin après si t’es dehors c’est moins grave, mais si tu es à l’intérieur et qu’il y a quelqu’un qui fume à côté de toi et que toi tu fumes pas forcément tu trouves pas ça super quoi, bah la personne elle a pas forcément envie de se recevoir de la fumée dans les poumons donc euh”
- “21H15 : Et c'est pour ça que même j'essaye, même alors, je sais que je suis avec une fumeuse au lycée c'est pour ça que je fais attention toujours. Je sais pas pourquoi au lycée, il y a toujours du vent, c’est un avantage y a toujours du vent, c'est donc on essaie toujours de se mettre de façon à ce que la fumée ne parte pas de mon côté, [...] parce que sinon de toutes façons ça m'étouffe, pour essayer d'éviter ce type de trucs, mais je vois ce que c'est et ouais c'est dangereux, c'est pour ça que j'évite

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

quand même de m'approcher. J'ai une personne oui dans mon entourage qui fume c'est pour ça que j'essaie de faire gaffe à pas respirer la fumée, à rester un peu loin dès qu'elle fume."

- "5F16 : Je sais pas , moi je sais que j'aime pas trop quand il y a quelqu'un qui fume à côté de moi, sauf si c'est dehors, fin après je prends sur moi mais quand c'est toute une soirée moi je change de place après, voilà j'aime pas trop me dire que ça va dans mes poumons alors que c'est pas moi qui fume."
- "19F15 : Bah quand je croise les gens dans la rue que je connais pas et qui fument une cigarette comme ça, j'essaye de m'éloigner d'eux et de ne pas respirer parce que juste respirer la fumée j'trouve ça pas bon enfin j'aime pas. Mais après ça m'est déjà arrivé d'être à côté d'une amie et qu'elle fume à côté de moi comme ça. Bah j'aime pas trop…"
- "13F15 : Non, pas du tout, mais vraiment pas du tout. Et puis l'odeur, j'aime pas, et quand par exemple je rentre au lycée, par exemple tout le monde fume à l'extérieur, donc je rentre directement. [...] Ah oui oui. Euh bah ce que j'en pense, ben c'est vrai que souvent au lycée je vois des gens fumer et il y a des gens autour qui respirent cet air après moi personnellement, l'odeur elle est très désagréable donc euh, je passe des fois je respire, mais je tousse parce que j'aime pas du tout et du coup je passe et je rentre plus vite, enfin je m'éloigne."
- "11H16 : et euh je reste le plus éloigné de ça que possible."
- "10H15 : Ouais mais heu... J'me colle pas non plus enfin... Ca m'est jamais arrivé de respirer non plus hyper beaucoup de fumée."
- "15H17 : Non non j'suis pas... Comme je sors pas pour aller fumer bah personne fume. EB : Ouais, tu t'expose pas à ça quoi ? 15H17 : Non"
- "18F15 : Heu bah en général je vais un peu plus loin ou je me mets dans le sens contraire du vent (sourire)."
- "29H15 : Heu généralement quand je sais que la fumée elle vient de mon côté, je me tourne bah dans le sens justement pour pas avoir la fumée heu de... Bah des cigarettes dans ma direction. Donc justement je me mets dans le sens opposé pour justement éviter ça."

1.3.3. Dangers du tabac

<u>Ne pas savoir</u>

Aucun des 34 jeunes n'avaient pas d'idées émergentes au sujet des risques du tabac.

Les principaux risques cités sont les dangers pour l'addiction, les risques pour la santé et les poumons, notamment les cancers.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Dangers pour la santé

Un des premiers dangers pour la santé signalé par les jeunes est l'effet sur les **poumons et la respiration**. Cette problématique a d'ailleurs été évoquée par **24 jeunes sur les 34 participants**, et pour la plupart il s'agit de leur première réponse face à la question "Quels sont les risques du tabac d'après toi ?"

- "29H15 : Heu bah déjà les poumons, heu on a une moins bonne capacité respiratoire au niveau pulmonaire."
- "10H15 : Heu... Bah j'ai beaucoup vu les effets à long terme du tabac tout ça. Sur les poumons, la santé. [...] Bah des problèmes cardiaques, après tout ce qui est en rapport avec les poumons."
- "14F16 : Alors tout ce qui est potentiellement heu des poumons enfin donc au niveau de la respiration donc on a des problèmes respiratoires. [...]"
- "15H17 : [...] Bah du coup les poumons."
- "18F15 : Même ta respiration."
- "19F15 : Bah au niveau des poumons déjà c'est pas bon, vu tout c'qu'il y a dedans enfin voilà."
- "22H16 : Et après ça peut toucher à tout ce que qui heu bah maladie pulmonaire etc"
- "23F15 : Bah ça tue, ça détruit les poumons…"
- "24H16 : Bah forcément c'est mauvais pour les poumons"
- "31F15 : heu des choses comme ça même s'il n'y a pas de cancer ça, bah ça abime tes poumons. Donc même si t'as pas de cancer..."
- "33F15 : Bah pour les poumons par exemple c'est pas bien [...]."
- "6F16 : [au sujet de fumer du tabac plutôt que de la drogue] Donc voila je trouve que c'est mieux pour lui même si c'est pas bon pour ses poumons et même pour plus tard c'est pas bon pour lui, mais j'trouve que c'est mieux quand même (sourire).
- "20H17 : [...] c'est vraiment pas bon, ça provoque énormément de cancers, de problèmes des poumons."
- "30F15 : Heu bah au niveau des poumons, bah déjà ça les abîme."
- "2F15 : Eh ben bah ça abime les poumons"
- "16F15 : Ça représente euh… c'est dangereux quoi pour nos poumons après ils peuvent devenir tout noirs du coup [...], ça grille les poumons [...]."
- "27F16 : [...] et on a plus de souffle aussi, et voilà."
- "13F15 : Déjà "l'encombration" des poumons, enfin je sais pas si ça se dit comme ça."
- "17H17 : et puis à long terme, la mort concrètement, les poumons… [...] ouais ouais, bah les poumons noircissent, on comprend à peu près pourquoi, quand on voit la couleur des cendres et quand on voit qu'on inspire ça dans nos poumons, alors je sais pas exactement ce qui se passe dans les

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

poumons, j'avoue mais je sais qu'ils noircissent qu'ils est son moins bien fonctionnels, que ça tue les les récepteurs qui a pour capter l'oxygène. [...] Et que en fait, ils sont en gros à notre âge ça va, parce que ils sont en perpétuelle reconstruction, mais le problème c'est que au bout d'un moment, il se construit plus, parce que, je crois que c'est un truc comme ça ."

- "5F16 : mais au final ils aiment pas et en plus ça leur détruit leurs poumons à un âge si jeune, donc c'est fin moi je trouve ça un peu dommage. [...] bah là les gens, les gens qui fument, je pense avec le covid, si ils attrappent le covid ça peut être plus grave, d'après ce que j'avais compris ."
- "9F17 : Euh bah pour les poumons c'est pas bon."
- "21H15 : Bah, y a les dépôts de charbon aussi dans les poumons qui aussi sont pas forcément très bons. (insiste sur le forcément). Après aussi qu'est-ce qu'il y a ? La fumée qui directement agresse aussi les… poumons, voilà. Ça fait pas du bien d'avoir de la fumée dans le corps.

- "32H15 : Euh, en plus j'ai regardé un article là dessus il y a 3 jours mais c'est les maladies pulmonaires, à la à la gorge, je pense des maladies comme ça, [...] ouais cancers des poumons, de la gorge."

- "28F16 : Ah les risques, bah sur les poumons, (pouffe de rire), poumons, cancers."

Le tabac est perçu par plusieurs jeunes comme quelque chose de **dangereux** puisqu'il s'agit d'une source de **maladies** et de **mauvaise santé**.

- "33F15 : Heu... C'est.... (rires) C'est pas bien ! C'est dangereux, ça peut très vite devenir une addiction. C'est très dangereux pour le corps."
- "22H16 : [...] et puis que c'est très dangereux, le fait d'être accro, on va dire à quelque chose de dangereux pour la santé, c'est franchement une très mauvaise chose."
- "24H16 : Bah forcément c'est mauvais pour les poumons et... J'pense c'est très mauvais pour la santé, tous les cancers et tout ça, c'est très mauvais donc faut le faire non plus."
- "16F15 : Oui bah il y a les risques dûs à la maladie."
- "25F16 : [Au sujet de fumer tous les jours] Bah c'est dangereux, ça peut apporter plein de problèmes de santé qu'on pourrait peut-être éviter. Enfin, après c'est pas parce qu'on fume forcément qu'on a des cancers mais on augmente ses chances d'avoir des maladies quoi."
- "26H15 : Hum, non oui, la cigarette, ben après aussi les effets sur la santé , c'est pas non plus très bien quoi [...]. [Au sujet de fumer tous les jours] Bah ça, c'est vraiment pas bon pour eux [...]."
- "13F15 : Oui voilà, et puis même pour leur santé, après je les entends tousser, [...]. Moi dans ma tête, je me dis c'est quand même, comment dire, c'est quand même une cause de certaines maladies."
- "5F16 : [...] et c'est pas très bon pour la santé quand même."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “9F17 : Euh ben pour moi c’est juste un problème. [...] [Au sujet de fumer tous les jours] Bah je pense que c’est très mauvais.”
- “1F17 : Après je sais que c’est dangereux pour la santé [...].”

7 jeunes évoquent des **effets à long terme** sur la santé, pouvant aller jusqu’à la **mort**, jusqu’à **tuer** la personne.

- “10H15 : Heu... Bah j'ai beaucoup vu les effets à long terme du tabac tout ça. Sur les poumons, la santé.”
- “6F16 : Donc voila je trouve que c'est mieux pour lui même si c'est pas bon pour ses poumons et même pour plus tard c'est pas bon pour lui, mais j'trouve que c'est mieux quand même (sourire).”
- “26H15 : Ben je trouve que c'est pas bien pour eux, des fois je leur dis que bah c'est pas bon pour leur santé à long terme .”
- “17H17 : et puis à long terme, la mort concrètement [...].”
- “23F15 : Heu (rire). Encore une fois quelque chose qui peut tuer [...]. [au sujet de fumer tous les jours] Ah bah de mourir, clairement ! (rire).”
- “29H15 : Pour moi c'est une habitude qui peut être enlevée parce que bah d'une ça coûte de l'argent, de l'argent pour se entre guillemets bah se saigner la santé. Qui peut potentiellement tuer. ”
- “25F16 : J’essaie de lui montrer un peu le côté santé qu'il y a derrière, et que quand on fume on a plus de chances d'avoir des maladies et des choses comme ça, et de mourrir plus jeune, tout ça.”

Pour un jeune, ceux qui fument à son âge **ne se rendent d’ailleurs pas compte** de ces conséquences à plus long terme.

- “3H15 : Ah beh.. Je pense que c’est dommage parce qu’ils sont encore jeunes et ils fument énormément et heu enfin je sais pas s’ils s’en rendent compte mais arrivés à un certain âge ils vont payer enfin pas payer parce que c’est un peu méchant mais ils vont le ressentir parce que quand on est jeunes on n’a pas encore toute, tous les problèmes qu’ont les personnes âgées mais avec le tabac ça va arriver plus tôt, plus jeunes, les risques de comme ça…”

Le tabac est perçu comme une substance sournoise qui **affecte tout le corps en général.** Il peut notamment **faire vieillir** un peu plus vite de l’intérieur.

- “18F15 : Après ça atteint tout ton corps.”
- “29H15 : Heu même chose, je trouve que c'est heu... Inutile parce que heu... Bah en fait à part euh à part qu'on puisse s'abimer les poumons, j'trouve ça inutile, y'a pas d'intérêt heu commun. Vraiment j'vois pas l'intérêt. J'ai pas mal d'amis et de connaissances qui fument et j'vois pas l'intérêt qu'ils ont

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

de fumer. Heu.. Ils disent que c'est pour se détendre ou quoi mais... Enfin y'a d'autres moyens de se détendre j'trouve. Moi je sais que j'aime pas... J'aime pas beaucoup toutes les personnes qui fument parce que je vois pas leur intérêt en fait. A part de s'abimer leur santé ou quoi heu…

- "33F15 : [...] et puis même pour tout. Ça affecte tout le corps en général."
- "26H15 : [...] ça peut faire vieillir un peu plus vite de l'intérieur, on va dire je sais pas trop si vous comprenez."

Pour d'autres jeunes, fumer du tabac est synonyme de **se faire du mal**, **se détruire** ou peut mener à des choses horribles.

- "22H16 : Pour moi c'est quelque chose qui n'a vraiment aucun sens. Dans le sens où on paye pour se faire du mal à soi-même."
- "7F16 : Bah déjà une fois par semaine je trouve que je ne devrais pas. Et tous les jours je trouve que c'est se détruire encore plus que ce qu'on fait déjà au quotidien on va dire, enfin avec la pollution et tout ça."
- "33F15 : C'est très très dangereux et puis ça peut mener à des choses, enfin horribles quoi. Voilà."

Le risque de **cancers** engendré par la consommation de tabac est une préoccupation importante et souvent citée par les jeunes. En effet, 16 jeunes en ont parlé au moment d'évoquer les risques du tabac, dont la moitié l'ont évoqué en premier. Certains parlent de cancer **prématuré**, de mort **évitable**.

- "21H15 : Après je vois évidemment les cancers que ça peut causer et le le reste, mais c'est un truc je me penche pas vraiment dessus et de loin juste par le fait de pas pouvoir le supporter."
- "15H17 : [...] C'est un gros risque de cancer prématuré."
- "22H16 : [...] Et pourquoi pas le développement de cancers."
- "18F15 : Bah des cancers."
- "24H16 : Bah forcément c'est mauvais pour les poumons et... J'pense c'est très mauvais pour la santé, tous les cancers et tout ça, c'est très mauvais donc faut le faire non plus."
- "34F17 : Oui bah oui du coup cancer heu…"
- "3H15 : Bah le cancer… [...]"
- "8F17 : Bah un cancer [...] Et fin ouais j'pense que c'est ça le principal danger le cancer, enfin la principale conséquence de ça"

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “25F16 : Alors ça peut faire des cancers.”

- 20H17 : [...] ça provoque énormément de cancers.”

- “11H16 : Après du coup, c’est à risque de développer des tumeurs je crois.”

Le principal **cancer** nommé par les jeunes est celui **du poumon**.

- “13F15 : Oui, bah oui, comme si c’était évident maintenant que je lui rappelle, le cancer du poumon par exemple.”

- “9F17 : Euh bah pour les poumons c’est pas bon et ouais je sais que ça peut faire des cancers. C’est tout ce que je sais.”

- “25F16 : [...] Par exemple qu'on peut avoir des cancers du poumon.”

- “26H15 : Hum, non oui, la cigarette, ben après aussi les effets sur la santé , c'est pas non plus très bien quoi, les cancers, surtout des poumons.”

- “16F15 : Ben cancer du poumon.”

- “27H16 : Euh cancer du poumon. [...] mais bah cancer du poumon c'est le plus connu, en plus ils passent la pub à la télé, ils disent qu’en limitant les cigarettes, en mangeant équilibré avec la petite pub là, on peut limiter 40 % des cancers, du coup des fois c’est intéressant quand on tombe dessus.”

- “5F16 : Bah cancer du poumon.”

- “28F16 : Ah les risques, bah sur les poumons, (pouffe de rire), poumons, cancers.”

- “31F15 : Bah c'est des cancers euh cancer des poumons [...].”

- “6F16 : Bah alors je sais que sur une longue durée ça peut faire des cancers du poumon il me semble.”

Quelques jeunes évoquent le **cancer de la gorge** avant le cancer du poumon.

- “4F17 : Bah y a les cancers, je crois y a le cancer de la gorge qui est le plus courant, je crois, quand on fume, et après celui des poumons, ou c’est l’inverse, enfin je sais qu’il ya les deux en tout cas.”
- “21H15 : Bah oui c'est le plus connu cancer de la gorge, cancer du poumon.”

Le cancer de la **bouche et de la gorge** sont également cités plusieurs fois.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “7F16 : Et je sais que c'est pas bien, que y'a risque de cancer des poumons, cancer de la bouche enfin voilà. [...]”
- “14F16 : Alors tout ce qui est potentiellement heu des poumons enfin donc au niveau de la respiration donc on a des problèmes respiratoires. On peut avoir des cancers des poumons, de la gorge aussi !”
- “12H15 : Bah tout de suite là, je pense tout de suite aux cancers des poumons, de la gorge [...].”
- “32H15 : Euh, en plus j’ai regardé un article là dessus il y a 3 jours mais c'est les maladies pulmonaires, à la à la gorge, je pense des maladies comme ça, [...] ouais cancers des poumons, de la gorge.”
- “EP : et tu m'as dit cancers en général, il y avait d'autres cancers que tu connais qui peuvent être provoqués par le tabac ? [...] 28F16 : La gorge, non ?”

Une jeune évoque également le risque de **cancer de la peau** en lien avec le tabac.

- “13F15 : Après je sais pas les autres, peut-être de la peau aussi.”

Plusieurs jeunes considèrent les effets du tabac sur le **cerveau** et sur les **neurones** comme un danger. (6 occurrences)

- “19F15 : [...] Pareil pour le cerveau j'pense que c'est pas très très bon.”
- “23F15 : Le cerveau… [...] Et ça te nique un peu tout par la même occasion.”
- “25F16 : [...] mais le tabac ça peut provoquer ça aussi, je pense des trucs dans le cerveau encore, par exemple si un enfant de 10 ans il fume, bah son cerveau il va pas se développer de la même façon que quelqu'un qui fumerait pas.”
- “20H17 : [...] ça provoque énormément de cancers, de problèmes des poumons, même au cerveau.”
- “26H15 : Bah après je vois pas trop d’autres dangers, je pense au niveau des neurones, du cerveau ça doit agir aussi.”
- “11H16 : Euh bah y a le cerveau aussi.”

D’après 8 jeunes, le tabac fait **jaunir ou pourrir les dents,** il fait **jaunir les doigts** sur le long terme.

- “10H15 : Après les effets un peu secondaires comme... Enfin ça c'est vraiment sur le long terme mais les dents qui jaunissent je sais pas si c'est qu'une légende ou…”
- “15H17 : Heu... Et ensuite, à part les cancers ? On a les dents qui pourrissent, qui jaunissent.”
- “23F15 : Le cerveau... les Dents.”
- “24H16 : Les dents. Les dents jaunes et les carries enfin les dents qui pourrissent.”
- “26H15 : Oui et aussi ça se voit par exemple les doigts jaunies ou les dents jaunies, avec le bout jaune à la fin souvent, c’est là où on tient je crois.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “16F15 : Oui bah il y a les risques dûs à la maladie, après aussi physiquement aussi je pense ça ça déteint un peu sur [...] les dents.”
- “12H15 : Plus sur l’aspect physique, y a aussi le jaunissement des dents, le déchaussement des dents, je crois.”
- “21H15 : [...] les dents aussi qui se font bien défoncer par la nicotine.”

Le tabac entraîne également le risque d’être moins performant **sportivement, d’être plus essoufflé** ou d’être mauvais pour le cardio pendant le sport. 7 jeunes décrivent ces effets.

- “15H17 : [...] Bah du coup les poumons.” La capacité au niveau du sport, une moins bonne respiration, heu... Tout simplement heu... Bah ceux qui fument régulièrement, pas tant que ça mais régulièrement, t'as déjà le poumon qui est divisé en 2 au niveau de l'extension de l'air qu'il peut contenir donc c'est vrai que... Si tu veux pratiquer un sport jusqu'à 50 60 70 ans même bah fumer c'est pas possible !”
- “18F15 : Même ta respiration.” Enfin, on voit bien les gens quand ils fument beaucoup, après pour faire du sport, s'entretenir et tout, enfin c'est tout l'organisme.”
- “3H15 : Après les problèmes enfin parce que mes potes font du sport, ils sont en section sportive, après sur le sport tu peux perdre du niveau, tu peux être essoufflé plus rapidement donc ouais tu peux plus être performant comme tu l’étais avant.”
- “7F16 : Après je sais que pour le corps c'est pas bien, même pour le sport tout ça je sais que c'est pas bon.”
- “11H16 : Ben pour avoir connu des gens qui ont fumé, fin je sais que c’est très mauvais pour le physique.”
- “6F16 : Et puis y'a toutes sortes de dangers. Bah déjà pour le cardio aussi c'est pas bon, on est beaucoup plus vite essoufflé et puis voilà.”
- “13F15 : Et puis euh après euh au niveau physique aussi je pense, un petit peu moins sportifs. Ils sont plus essoufflés.”

Autres dangers pour la santé cités moins fréquemment

Pour d’autres, il existe des **effets cutanés** du tabac, qui donne mauvaise mine ou provoque de l’acné.

- “13F15: Et puis même au niveau de la peau, il y en a qui ont des petits trous, ils sont pas très bien, ils n'ont pas une bonne mine on va dire.”
- “32H15 : Ouais ça fait l'acné aussi.”
- “16F15 : Oui bah il y a les risques dûs à la maladie, après aussi physiquement aussi je pense ça ça déteint un peu sur ta peau, sur tes pores, [...].”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Quelques jeunes signalent également une atteinte du **palais, de la trachée, des voies respiratoires hautes**.

- “29H15 : [...] heu... Le palais, enfin pas forcément, enfin si le palais mais heu l'intérieur de la bouche, la trachée, ça les abime parce que du coup les vapeurs qui heu, qui viennent dedans bah c'est pas forcément bon pour la santé.”

Une jeune a la notion que le tabac peut affaiblir la **vue.**

- “6F16 : Et puis même heu... Bah... ça peut donner des maladies autres. Je sais aussi que ça affaiblit la vue, il me semble.”

Trois jeunes décrivent un changement de la **voix** chez les fumeurs.

- “26H15 : Mais oui voilà, sur la voix aussi des fois ça s’entend.”
- “13F15 : Et aussi, déjà, ça a une conséquence sur la voix. J'ai déjà entendu des gens qui ont fumé pendant plusieurs années et du coup ça a modifiait leur voix, ils avaient une voix plus enrouée, bah due à l’inflammation des poumons, je pense. “
- “21H15 :[...] Après il y a aussi des modifications bah surtout le trajet de la fumée, donc la voix qui va être ben la voix de fumeur.”

Le tabac peut également provoquer une perte du **goût des aliments.**

- “27F16 : On a plus le goût des aliments.”

Un jeune évoque les conséquences de la consommation de tabac sur la fertilité et son potentiel de rendre **stérile.**

- “17H17 : Enfin voilà risque de stérilité aussi ça tu vois, le fait d'avoir commencé à fumer à 16 ans. Enfin à 15 ans, même 15 ans et demi / 16 ans. C'est quelque chose qui me titille un peu, de me dire, j'ai quand même plus de chances d'être stérile qu’un autre homme. Voilà c'est des choses qui font chier.”

<u>Dangers pour le comportement</u>

Pour quelques jeunes, fumer du tabac rend **nerveux, plus agressif ou plus sensible.**

- “23F15 : Un truc qui fait perdre aussi beaucoup d'argent à mon père, et qui le rend très nerveux et très chiant.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “20H17 : Et puis même quelqu’un qui fume souvent je trouve qu’il a tendance à être plus agressif et plus tendu en général, parce que il en a besoin et c'est ça dose de besoin tout le temps et que dès qu'il l’a pas, tout de suite ça va pas quoi. EP : Ouais, c'est des personnes que tu trouves plus stressées quoi? 20H17 : Oui.”
- “13F15 : Aussi je pense que ça joue aussi au niveau moral c'est-à-dire qu'ils sont peut être un petit peu plus, je dirais pas agressifs mais sensibles.”

Autres dangers : économique, sociétal

Un risque du tabac évoqué par une dizaine des jeunes participants est le fait que cela **coûte cher.**

- “15H17 : Déjà c'est une très grosse part d'argent.”
- “23F15 : Un truc qui fait perdre aussi beaucoup d'argent à mon père.”
- “29H15 : Pour moi c'est une habitude qui peut être enlevée parce que bah d'une ça coute de l'argent, de l'argent pour se entre guillemets bah se saigner la santé. [...] Après dépenser de l'argent. Heu avant les vacances, j'avais un ami qui me disait qu'il dépensait presque cinquante euros heu par semaine dans les cigarettes. Donc c'est en même un montant assez élevé bah pour ça sachant qu'il est jeune, donc faut qu'il fasse attention à sa santé.”
- “31F15 : en plus ça coute une blinde donc…”
- “8F17 : [...] puis après on est jeunes donc ça coûte de l’argent aussi. Faut le trouver l’argent pour acheter les paquets de cigarette (rit). EB : D’accord, et selon toi là du coup l'argent ceci est un frein pour fumer c'est ça ? C'est quelque chose qui vous préserve de fumer ? 8F17 : Ah bah oui clairement j’pense (rires).”
- “27F16 : Ah oui aussi, ça vient de me rappeler quand on était en primaire, on avait une intervenante qui est venue en CE1, CE2, CM1 [...] en gros par exemple elle nous disait un paquet de cigarettes pour 10 €, donc avec ces 10 € qu'est-ce que vous pourriez acheter, donc comme on était petits en général c'était un paquet de bonbons, une baguette de pain de trucs comme ça, mais du coup on se rendait compte que pour un paquet de cigarettes on pouvait avoir pleins d'autres choses.”
- “21H15 : Et en tant que tel, oui ben ça bouffe énormément de pognon aussi. Niveau financier, c’est un gros rapport, parce que je crois 10 € le paquet parfois, ça fait mal.”

1.3.4. Moyens d’arrêter

Plusieurs méthodes d’arrêts ont émergé des discussions avec les jeunes. Les trois méthodes principales évoquées dans l’ordre sont les médicaments, la cigarette électronique et la réduction progressive.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Une des principales est celle des **médicaments** existants. En effet, 24 des participants les ont cité en particulier les **patchs** de nicotine.

- “15H17 : Bah y'a tout ce qui est patch [...].”
- “22H16 : Et aussi y'avait heu... Bah justement les patchs bah contre la cigarette et ça marchait plutôt bien j'trouve.”
- “24H16 : Bah y'a les patch à la nicotine…”
- “33F15 : Heu y'a les patchs.”
- “7F16 : Je sais [...] que y'a des patchs de nicotine qui existent aussi.”
- “14F16 : Heu je sais qu'il y a les patchs.”
- “18F15 : Sinon les trucs avec des patchs [...].”
- “19F15 : Et après j'ai pas le terme exact mais y'a des espèces de... De patch nicotine enfin des trucs que t'as sur le bras ou je sais pas où... Puis voilà y'a ça.”
- “1F17 : Bah on peut proposer heu je sais qu’il y a des patchs qui existent.”
- “31F15 : Je crois qu'il y a des patchs.”
- “33F15 : Heu y'a les patchs.”
- “34F17 : Bah je sais qu'il existe des patchs enfin qu'il y a des alternatives heu... Mais y'a des patchs il me semble qui existent ouais ?”
- “7F16 : Que y'a des patch de nicotine qui existent aussi.”
- “17H17 : Patch de nicotine, collé directement sur la peau [...].”
- “27F16 : Et après sinon la fois où j'étais allée chez le médecin généraliste je crois, mais je suis pas sûre si c'était pour la cigarette ou une dépendance à une drogue, ils peuvent prescrire des cachets qui remplacent la nicotine et en fait ils diminuent la quantité pour faire arrêter les gens, c’est histoire comme ça.”
- “9F17 : Je crois qu’il y a des patchs, euh il doit peut être y avoir des médicaments mais je sais pas.”
- “28F16 : [...] il y a des patchs aussi, je sais que mon père il en prenait, euh des patchs… Je pense qu'il va y avoir d'autres médicaments ou substances qui peuvent permettre d'arrêter [...].”
- “20H17 : Sinon il y a les patchs, euuuh, je sais pas s'il y a des médicaments peut-être [...] parce que ça fait plus.. enfin les personnes plus âgées, utilisent plus les patchs [...].”
- “26H15 : Euh, il y a les patchs anti-fumée je crois, et oui les patchs je sais plus trop comment ça s'appelle, mais des patchs qu'on met pour essayer d'arrêter de fumer.”
- “12H15 : Ben j’ai entendu tout plein de trucs, j’ai entendu qu’il y avait des patchs, des trucs comme ça.”
- “9F17 : Je crois qu’il y a des patchs.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : Ben je connais un principe qui est une réduction progressive, un autre qui pour moi n'est pas vraiment le fait d'arrêter la clope mais le fait de remplacer l’apport de nicotine par soit des patchs, des petites pastilles à sucer ou des trucs comme ça.”
- “32H15 : Bah il y a le mois sans tabac, après mon père il avait fait les patchs à la nicotine [...].”
- “28F16 : Des moyens d’arrêter [...] il y a des patchs aussi, je sais que mon père il en prenait, euh des patchs… “

Quelques jeunes ont également évoqués les **gommes**, les **chewing-gums** ou les **sprays de nicotine**. Un jeune s’inquiète d’ailleurs des répercussions de ce type de substitutifs qu’il décrit “comme la cigarette en beaucoup moins violent”. (11 occurrences)

- “31F15 : Euh j'ai déjà vu les sortes de sprays ou des trucs comme ça dans les pharmacies.”
- “22H16 : Bah déjà il y a des espèces de chewing-gum à la nicotine. Bon après ça, il essaye de les arrêter aussi parce que des fois ça a quand même quelques petites répercussions heu... Comme la cigarette, bon en beaucoup moins violent évidemment.”
- “24H16 : [...] Heu les chewing-gums à la nicotine, bref tout ça pour compenser le manque.”
- “33F15 : Y'a les chewing-gums, y'a plein de trucs comme ça.”
- “7F16 : Des pastilles, des chewing-gums, plein de choses comme ça.”
- “16F15 : Bah on voit la pub des choses des chewing-gum je crois bien ou des médicaments qu’on peut prendre, des choses comme ça.”
- “27H16 : Après je sais qu’il y a le mois sans tabac qui en novembre accompagne les fumeurs qui veulent arrêter avec un produit, alors je sais pas trop ce qu’il y a dans ce produit, mais c’est une sorte de petite bouteille verte et en gros ils disent de se l’a pulvériser dans la bouche quand on a l'impression qu'on est en manque.”
- “25F16 : Bah je crois qu’il y a des espèces de … en mode un peu, quand on arrête de fumer, on peut prendre des espèces de chewing-gum à la nicotine. En gros c'est comme si on fumait mais je pense que c'est moins nocif aussi pour la santé.”
- “16F15 : Bah on voit la pub des choses des chewing-gum je crois bien.”
- “13F15 : Déjà, je connais les chewing-gum qui se mâchent à la pharmacie, parce que j'ai fait un stage en pharmacie et j'ai vu les petites Nicorette ou quelque chose comme ça.”
- “21H15 : Ben je connais un principe qui est une réduction progressive, un autre qui pour moi n'est pas vraiment le fait d'arrêter la clope mais le fait de remplacer l’apport de nicotine par soit des patchs, des petites pastilles à sucer ou des trucs comme ça.”

La cigarette électronique, vapoter est une méthode souvent citée, en effet 13 jeunes en parlent.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “15H17 : [...] La cigarette électronique. Heu…”
- “19F15 : Bah déjà y'a la cigarette électrique si on est à la cigarette normale.”
- “23F15 : [...] Et puis après un petit à petit, passer peut être à la cigarette électrique et après bah s'arrêter complètement.”
- “31F15 : J'suis pas sure. Si j'dis pas de bêtises je crois. Apres sinon y'a la cigarette électronique enfin ça..”
- “33F15 : Heu (souffle) oui je crois mais par exemple, je sais pas si ça marche trop bien mais y'a la cigarette électronique qui peut gérer le taux de nicotine.”
- “3H15 : Un moyen heu je sais pas du tout. J’aurai tendance à dire comme tous les autres, c’est à dire heu pour diminuer, je sais pas arrêter, je sais pas si ça arrête complètement de fumer mais de prendre la CE mais… Très forte heu enfin sans nicotine de préférence tu vois, j’sais pas si… Parce que j’ai vu ça, j’entends ça à la télé et j’sais pas si c’est les pharmaciens qui proposent ça mais… enfin la CE, la cigarette électronique.”
- “7F16 : Je sais qu'il y a la cigarette électronique où on peut régler le dosage de la nicotine.”
- “20H17 : Bah, j'en connais beaucoup qui se mettent à la cigarette électronique, qui du coup ils réduisent les doses de nicotine pour au final plus en avoir, ils réduisent aussi le nombre de fois qu'ils utilisent. Et voilà après ça, ça se fait plus chez les jeunes. [...] parce que ça fait plus.. enfin les personnes plus âgées, utilisent plus les patchs, je connais personne de mon âge qui utilise ça, parce que en général, ils vont plus vers la cigarette électronique parce que c’est assez récent, et c’est vu pas trop comme une addiction comme quelqu’un qui fume depuis 20 ans quoi.”
- “16F15 : Bah je pense la cigarette électronique enfin je sais pas, c'est peut-être pas vraiment une bonne alternative. Enfin je m'y connais pas trop mais je sais que moi par exemple mon père il est addict un peu à la cigarette et du coup bah il a il a arrêté un peu avec la cigarette électronique, il essaie du coup de plus fumer.”
- “27F16 : Donc aujourd'hui il y a toutes les formes de tabac possible, aussi bien électronique.”
- “17H17 : [...] cigarette électronique.”
- “9F17 : Ah oui ou sinon il y a la cigarette électronique aussi [...] où on peut réduire les doses de nicotine je crois.”
- “28F16 : Des moyens d’arrêter.. alors oui, bah je sais qu’il y en a qui passent par la cigarette électronique.”

Pour plusieurs, il s’agit de quelque chose de **moins dangereux** pour la santé. (3 occurrences)

- “10H15 : Des fois y'en a qui réduisent leur quantité de tabac ou sinon ils passent à la cigarette électronique. C'est un peu moins nocif mais heu…”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “18F15 : Ouais bah moi, enfin après j'ai jamais testé mais je pense que la cigarette électronique... Je pense que c'est un bon truc. Après je pense que ça doit quand même être... Mais euh c'est pas hyper naturel mais je pense que ça doit être plus faible.”
- “26H15 : Et après, bah sinon y a vapoter peut-être, je crois que j’ai entendu que c’est un petit peu moins dangereux pour la santé quand même. [...] Vu qu’il y avait pas trop de nicotine, ou en tout cas il y en avait moins. Donc voilà.”

Quelques jeunes décrivent une problématique de consommation de la cigarette électronique **juste pour fumer** et pas pour arrêter.

- “18F15 : [...] Bah après, il y a beaucoup de gens qui ont des cigarettes électroniques mais c'est même pas pour arrêter c'est juste pour fumer. Et voilà (rire).”

Pour plusieurs jeunes, une solution serait d’**arrêter du jour au lendemain.** (5 occurrences)

- “6F16 : Bah franchement je pense que si là moi, si je voulais vraiment mais j'en n'ai pas l'envie en fait, je pense qu'il faut vraiment avoir une motivation profonde, mais j'pense que si on a une motivation de fou on peut y arriver soi même. Enfin, en tout cas moi je sais que je peux, pendant un temps j'ai réussi. Mais en fait, pour moi, c'est pas permanent. Soit faut que tu te répètes tous les jours que non c'est bon c'est fini. Mais par exemple moi pendant un temps j'ai arreté du jour au lendemain mais parce que j'ai vraiment pris la motivation. Et puis après enfin ça ne m'a pas empêché de reprendre quand même.”
- ”19F15 : Et sinon après c'est tout... Bah après y'a la manière radicale où on enlève tout d'un coup mais c'est un peu brutal quoi.”
- “10H15 : Ouais bah des fois j'ai entendu. Des fois j'vois des films, des trucs comme ça. des fois y'en a qui arrêtent directement. “
- “24H16 : Et puis aussi bien sûr, bah se sevrer, ne pas fumer pendant 1 mois ou plusieurs mois.”
- “11H16 : euh j’en connais aucun, fin le moyen que je pourrais imaginer c’est d’arrêter là comme ça mais sinon, non j’en connais aucun comme ça.”

Pour cela il faut beaucoup de **motivation** d’après eux**,** il s’agit de **faire le choix d’arrêter**. Pour certains, **remplacer** l’addiction au tabac par une autre ou par une occupation plus saine peut également être utile. (6 occurrences)

- “30F15 : Euh, bah déjà faut beaucoup de motivation.”
- “2F15 : Heu je pense qu’on peut trouver plein d’associations aussi mais que personne ne pourra le faire à ta place donc faut choisir quoi.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “13F15 : Bon, il y a aussi l'intention de la personne, si elle veut vraiment vraiment arrêter ou si c'est juste comme ça. [...] Et je pense aussi qu'il y a des gens ils arrêtent au moment où ils apprennent qu'ils sont atteints d'une maladie, ou enfin après c'est vraiment le mental de la personne. C'est vraiment si elle est vraiment décidée à arrêter pour de bon, ou si c'est juste comme ça.”
- “17H17 : Mais bon c’est ce qu’ils me disent, et puis moi, ça marche bien les manipulations psychologiques sur moi, j'ai besoin que ça vienne de moi, même si il l'idée vient de quelqu'un d'autre, il faut qu'elle émane de moi.”
- “28F16 : après peut-être juste en trouvant une autre occupation plus saine par laquelle remplacer.”
- “32H15 :[...] et après aussi je pense c'est remplacer cette addiction par une autre, par la nourriture ou quelque chose.”

Cette motivation peut-être renforcée par un objectif comme par exemple en cas de projet de grossesse, **avant d’avoir un enfant** comme l’évoque un jeune, ou bien par l’**entourage en soutien**. Pour un autre, un **choc émotionnel** peut déclencher un arrêt brutal.

- “8F17 : Et heu… ça ça peut être un bon moyen de commencer à arrêter mais après faut persévérer et y’a des gens qui t’entourent aussi qui t’aident parce que tout seul c’est compliqué. EB : Et alors ça pourrait être qui ces gens autour qui aident ? 8F17 : Bah nos proches par exemple si c’est un couple et le couple fume tous les deux et s’ils veulent tous les deux arrêter de fumer et bah ils vont s’entraider alors que si tu fais tout seul et que l’autre il continue de fumer bah tu replonges vite.”
- “21H15 : Sinon il y a une méthode que j'ai vu qui a été faite, sans faire exprès, sur une amie de ma mère, c’était un choc émotionnel qui l'a fait directement arrêter la clope.”
- “17H17 : Sinon, ouais bah il y a la contrainte, je pense que quand les proches nous mettent en ultimatum ou des choses comme ça, c'est aussi un bon moyen, le moyen psychologique finalement. [...] Moi j'ai toujours dit par contre et je le maintiens et je me refuse, c'est comme se piquer ou des choses comme, c’est des choses que je me refuserai toujours, je refuse d'avoir des enfants avec une clope.”

Pour d’autres, on peut commencer par **réduire sa consommation** au maximum et arrêter. (9 occurrences)

- “10H15 : [...] Des fois y'en a qui réduisent leur quantité de tabac [...].”
- “23F15 : Bah y'a pas vraiment de solution miracle, c'est juste déjà commencer par réduire, ça pourrait être pas mal. Au pire pas arrêter complètement mais réduire beaucoup c'est bien.”
- “24H16 : Et après arrêter progressivement je pense que c'est ça qu'il faut faire.”
- “29H15 : Bah déjà, je pense que s'il y a une personne qui fume tous les jours, elle ralentissait c'est-à-dire que la première semaine elle fumait une cigarette par exemple [...] Pour déjà pas lui dire

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

d'arrêter tout de suite parce que ça va fonctionner quelques semaines en tout cas ça dure un temps alors que bah le but c'est qu'elle arrete completement. Donc heu…"

- "7F16 : Moi j'proposerai déjà de commencer par réduire le nombre de cigarettes fumées soit par jour soit par semaine, des choses comme ça. Essayer de réduire au maximum. Et après bah d'essayer de s'abstenir même si c'est pas facile de le faire."
- "20H17 : Alors je pense que c'est une bonne chose de vouloir arrêter et je pense que comme toute addiction, on peut pas arrêter d'un coup comme ça, c'est pas possible, on arrête et ça passe 2 jours et puis après on reprend exactement pareil parce que le cerveau il en a besoin, et c'est pas notre faute, c'est le cerveau. Je pense qu'il faut l'habituer petit à petit à diminuer pour que ça se fasse progressivement, et au final arrêter."
- 26H15 : [...] et après sinon essayer de diminuer petit à petit, par exemple passer de un paquet à quelques cigarettes puis jusqu'à arrêter."
- "5F16 : [...] ouais bah après il faut essayer de prendre sur nous et de réduire peu à peu, par exemple si on prenait un paquet par jour, bah chaque jour on essaie d'enlever une cigarette et on voit si ça marche sur le long terme."
- "21H15 : Non, à part le fait de remplacer ou de réduire la dose jusqu'à.. tac (pour signifier arrêter)"

Un des jeunes fumeur parle pour lui d'un **déclic** à avoir.

- "17H17 : Non, et puis de toute façon moi pour que ça marche, c'est ce que je dis, quelque drogue que ce soit, il faut qu'il y ait le déclic. [...] Donc je pense que moi ça sera un mélange de contrainte psychologique et d'envie à 200 % avec les gens autour pour m'aider."

Essayer de **dégoûter** de la cigarette ou de **se lasser** du tabac est évoqué par deux jeunes.

- "29H15 : Bah après c'est peut être un peu bizarre mais essayer de la dégoûter de la cigarette, c'est-à-dire de lui montrer tous les effets négatifs, tous les effets qu'il peut y avoir sur sa santé et heu... Bah voir comment elle réagit en fait. Si elle en a rien à faire, qu'elle continue bah ça n'aura pas fonctionné [...] alors que bah faut qu'elle arrête. Enfin ça a pour but que justement ça la dégoute."
- "17H17 : En fait je me lasse de tout ce qui est très addictif, assez facilement en fait. Donc je vais faire les choses à 200 % quand il y a plus rien, je pars, et même je le vois quand je bosse à fond sur un projet que j'aime, que je suis en prestation, que je suis sur le terrain, que je suis passionné parce que, je fume pas pendant 6h. Après j'en fume 4 d'affilée mais je fume pas pendant 6h. Je veux dire voilà quand il y a des choses plus importantes, il y a des choses plus importantes et voilà."

5 jeunes citent les **aides psychologiques professionnelles de psychologues, de médecins spécialisés dans l'addiction.**

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “15H17 : Bah y'a tout ce qui est patch heu... J'ai aucune idée... J'sais pas ouais le mental, le psychologique. Et puis tout ce qui est médical pour contrer les effets. [...] Pour aider le mental ? Bah y'en a où un psychologue tout ça, pourquoi ils sont addicts, ça peut permettre de combler ce vide parce que s'occuper ou sortir pour aller fumer, pour faire telle ou telle chose, ça créer une habitude dans le cerveau pour l'être humain et il faut remplacer cette habitude. Ça prend pour une personne normale 2 semaines. Si c'est pas une drogue. Si c'est une drogue ça peut durer bien plus longtemps.”
- “32H15 : Et puis beaucoup de psychologues spécialisés là-dedans aussi.”
- “1F17 : Et sinon y’en a ils proposent juste comment dire, une aide psychologique.”
- “13F15 : [...] il y a aussi le fait d'aller consulter des médecins ou euh, des gens qui sont spécialisés dedans.”
- “5F16 : Eh bien y a les numéros, y a des numéros je crois qu’on peut appeler, y a ben on peut en parler à des spécialistes je crois, je pense de l’addiction, ou à notre médecin généraliste qui peut nous donner des solutions.”

D’autres citent les **associations** comme aide au sevrage.

- “25F16 : Après je sais qu'il y a des associations qui existent pour aider ceux qui sont en train d'arrêter.”
- “2F15 : Heu je pense qu’on peut trouver plein d’associations aussi.”
- “5F16 : et des associations avec des célébrités qui essaient d’arrêter de fumer [...].”
- “32H15 : [...] puis sinon oui il doit y avoir des psychologues et ouais des associations ou des trucs du genre.”

L’hypnose comme méthode d’arrêt du tabac est décrite par 6 jeunes. Une jeunes raconte d’ailleurs comment sa mère a arrêté grâce à cela.

- “14F16 : Il peut y avoir l'hypnose aussi.”
- “1F17 : Sinon il y a aussi de l’hypnose des fois mais ça marche pas très bien apparement.”
- “6F16 : Après y'a aussi bah de l'hypnose. Je sais que bah ma maman elle a fumé pendant toute mon enfance et puis elle a arrêté j'crois vers mes 8 ans il me semble. Elle n'a plus fumé pendant 4 ans. Et en fait elle a arrêté grâce à de l'hypnose. Elle a acheté quelque chose sur internet, en gros c'est un monsieur qui parle et qui dit des choses sur les cigarettes. Moi je l'ai déjà écouté et franchement ça n'a pas fonctionné sur moi. J'pense que ça peut marcher sur des personnes si vraiment elles y croient, et puis même je sais pas en fait pourquoi ça n'a pas marché sur moi mais... Voilà donc ma maman je sais que ça a marché, pendant 4 ans quand même elle a arrêté donc heu...c'est super bien et puis voilà.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Bah après il y a différentes thérapies qui existent, moi pour mon anniversaire, on m'avait payé une séance d'hypnose pour arrêter de fumer, alors l'hypnose hein, mais le problème c'est qu'on m’y a envoyé sans que j'ai l'envie d'arrêter.”
- “16F15 : Après je pense il y a aussi les moyens bah par exemple l'hypnotisme je crois les choses comme ça mais après je sais pas si ça marche vraiment.”
- “12H15 : Je connais des gens qui ont essayé de se faire hypnotisé, voilà. [...] Bah la personne que je connais qui s’est fait hypnotisée, ça a assez bien fonctionné, ou en tout cas pour l’instant, mais voilà.”

L’**acupuncture** a été citée une fois par un jeune comme outil d’arrêt.

- “18F15 : Sinon les trucs avec des patchs, des aiguilles et tout. Enfin j'sais pas je connais pas trop, trop.”

Quelques jeunes ont entendu parler de **centres pour aider** ou **cures de désintoxication** au tabac. (5 occurrences)

- “6F16 : Sinon des moyens c'est compliqué enfin je sais qu'il y a plein de choses qui existent, je sais qu'il y a des... Je sais plus comment ça s'appelle, en fait ma maman travaille dans un hôpital où il y a vraiment plein de choses différentes. Et un jour j'avais fait un stage avec une dame, je sais pas vraiment ce qu'elle faisait mais en fait elle réduisait le taux de consommation des gens qui fumaient. Je sais plus si elle leur donnait des médicaments, je sais plus exactement, mais je sais qu'il y a des centres qui existent pour aider les personnes qui veulent vraiment arrêter.”
- “19F15 : Et après bah y'a des... Y'a des espèces de cures aussi enfin y'a de gens qui... “
- “21H15 : Bah après il y a les centres de désintox, mais là aussi c'est de la réduction de dose, si je me souviens bien, donc en tant que tel c'est là-dedans.”
- “20H17 : Bah après il y a les cures de désintoxication, mais je sais pas comment ça marche par contre à l’intérieur.”
- “27F16 : Euh, les cures de désintoxication, je sais pas si ça peut aller jusque là, mais je crois que les cures de désintoxication."

Plusieurs jeunes ont déjà entendu parler des **mesures gouvernementales mises** en place pour l’aide au sevrage du tabac, comme le **mois sans tabac** ou **lignes téléphoniques gratuites**. (9 occurrences)

- “8F17 : Heu… Y’a des trucs qui peuvent aider, j’crois que ça existe, c’est comme octobre rose, y’a un mois sans tabac .”
- “32H15 : Bah il y a le mois sans tabac [...] Ouais bah je crois qu’il y a des numéros verts qui ont été mis en place.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “26H15 : Ensuite, ben, après je sais pas si… il y a le mois sans tabac.”
- “27H16 : Après je sais qu’il y a le mois sans tabac qui en novembre accompagne les fumeurs qui veulent arrêter avec un produit, alors je sais pas trop ce qu’il y a dans ce produit, mais c’est une sorte de petite bouteille verte et en gros ils disent de se l’a pulvériser dans la bouche quand on a l'impression qu'on est en manque.”
- 13F15 : Donc je sais qu’il y a ça, ensuite il y a quoi d'autre? Je vois aussi des fois sur internet, en novembre c'est un mois sans tabac [...] qui incite les gens à arrêter le plus longtemps possible voire définitivement.”
- “5F16 : Ouais il y avait aussi sur la télé, un mois sans tabac là, y avait des trucs comme ça sur la télé.”
- “2F15 : Bah je sais qu’il y a un mois sans tabac qui est organisé [...] Heu sinon je pense qu’il y a des lignes de téléphone que tu peux appeler, donc ça c’est une sorte d’aide.”
- “5F16 : Eh bien y a les numéros, y a des numéros je crois qu’on peut appeler [...].”
- “19F15 : Enfin des fois j'crois des trucs heu "si vous voulez arrêter de fumer appelez ce numéro j'sais pas quoi".

Quatre jeunes critiquent d’ailleurs la **position de l'Etat** dans la gestion de l'industrie du tabac et d’autres font remarquer qu’il s’agit d’une substance **ancrée dans la société.** (4 occurrences)

- “22H16 : Et y'a même quelque chose qui m'a faire un petit peu rire, c'était une pub du gouvernement qui disait d'arrêter le tabac etc mais eux ils ne font rien pour l'arrêter parce que ça marche, en fait, ça fonctionne au niveau argent etc et (souffle) bah selon moi j'pense qu'ils auraient peut être pas dû la faire cette pub là parce que bah j'sais même pas comment expliquer. Ils disent d'arrêter quelque chose qui est inarrêtable. EB : Ok, donc tu trouves que ça n'a pas de sens leur message en fait ? 22H16 : Aucun sens. Bah d'ailleurs pour moi, globalement le tabac, les cigarettes, la drogue ou quoi que ce soit, ça n'a aucun sens.”
- “17H17 : Enfin moi, info tabac service là, ça me fait rire parce que bon, les mecs ils prennent 80 % de taxes dessus, le service vit grâce au tabac et c'est eux qui vont donner des conseils pour arrêter de fumer, c’est quand même un petit peu ironique, même si bon au final ça coûte à l’Etat les fumeurs, je suis d'accord.”
- “27F16 : J’ai l’impression que les gens avant quand ils fumaient c’était une normal, parce que mon père il m’a expliqué que quand il était à l’armée quand il y était, toutes les semaines ils avaient un paquet de cigarettes. Donc pour ceux qui fumaient, et ceux qui fumaient pas comme mon père, il les gardait et puis les les revendaient un peu moins cher à d'autres qui fumaient. Donc en fait la cigarette, c'est quelque chose qui est ancrée depuis longtemps.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : En tant que tel, on m’en parle pas vraiment, c'est quelque chose qui est tellement ancré dans la société et que je vois. C'est comme, j'adore me renseigner sur comment l'homme a évolué au niveau de certaines choses et avant on disait par exemple que la clope c’était curatif, ce qui me fait entre guillemets beaucoup rire.”

Expérience d’arrêt personnelle ou dans l’entourage

Certains jeunes ont déjà **arrêté de fumer**. Pour certains, ils ont repris ensuite.

- “6F16 : Du coup j'ai continué puis un moment je me suis dit non mais je suis trop jeune, faut que j'arrête. Donc j'ai arrêté et... Et j'ai arrêté jusqu'au début 3e. 6F16 : Et donc pour la rentrée du lycée je ne fumais pas et... Puis après j'ai recommencé parce que, au lycée, on voit quand même beaucoup de gens qui fument et quand on a été fumeur voir des gens qui fument autour de soi c'est super compliqué de résister. Donc j'ai vraiment recommencé en seconde. J'ai fumé pendant les 2 trimestres et puis après j'avais plus de moyen d'acheter parce que moi quand j'achète c'est l'argent que j'ai eu à noël ou à mon anniversaire donc voilà donc après j'ai plus fumé. Et puis depuis ce temps là j'ai pas arrêté.”
- “32H15 : Eh ben jusqu’à il y a pas longtemps c’était une ou deux par jour à peu près, parfois plus en soirée, mais là dans les dernières semaines j'ai arrêté, quasiment, juste un ou deux en soirée comme ça, mais sinon j’ai arrêté. EP : Ok, d’accord, ouais tu as eu envie d’arrêter ? 32H15 : Bah en fait ma mère, elle l'a appris, du coup ça me saoulait un peu, ça faisait un peu le cliché de l'ado donc ça devenait moins intéressant.”

D’autres ont un **proche qui a arrêté** de fumer, avec parfois des rechutes. Un jeune décrit le fait d’arrêter de fumer comme un **très bel effort**.

- “27F16 : Du coup ça l’a forcé bon, un peu à arrêter et puis après il a pris une maladie, on va dire un gros rhume parce que j'ai jamais eu vraiment les détails et du coup il pouvait plus sortir dehors et comme sa compagne elle voulait pas qu'il fume à l'intérieur, bah du coup il a arrêté de fumer.”
- “18F15 : Bah moi franchement à notre âge, enfin à n'importe quel âge d'ailleurs, je trouve ça un peu ridicule. Mais après, enfin je connais pas la vie des gens et leur addiction, s'ils en ont besoin ou pas. Mais... Bah par exemple mon père, enfin il s'est arrêté de fumer pendant vingt ans, et genre il y a un an à peu près il avait repris. Et bah là il a réussi à complètement arrêter.”
- “22H16 : Heu bah y'avait mon père qui pendant une époque a fumé mais heu... A réussi à s'arrêter, et ça selon moi c'est un très bel effort.”
- “EP : Hum hum Tu en connais des personnes qui ont qui utilisent la cigarette électronique ? 9F17 : Oui ben le cousin de mon père, et du coup il a arrêté grâce à ça.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour d'autres dont l'entourage fume, une jeune décrit que le fumeur proche n'arrivera jamais à arrêter.

- "25F16 : Hum, bah après je pense que du moment où une personne fume, elle est un petit peu addicte, bah par exemple, je prends l'exemple de ma mère, par exemple elle fume et je lui dis bah tu pourras arrêter, et elle me dit bah non je peux pas, c'est comme une drogue, elle me dit bah en fait c'est une drogue elle peut pas s'arrêter quoi, elle aimerait bien mais en fait si elle si elle fume pas bah il y a un peu un manque dans sa vie, après je pense, enfin je suis pas sûre que toutes les consommations de tabac ça soit dans l'addiction, mais je pense quand même, parce qu'il y en a qui arriverons jamais à arrêter. Par exemple à ma mère, je sais qu'elle va fumer toute sa vie parce qu'elle arrivera pas à arrêter. Donc c'est un peu comme une addiction pour moi."
- "4F17 : Ouais voilà, en plus mon père il fume et il arrive pas à arrêter donc euh."
- "5F16 : après bah il y a mes voisins, ils fument, mais eux ils sont grands et tout et eux c'est une addiction, bon après ils font ce qu'ils veulent quoi, donc euh ils connaissent les risques du tabac, ils essaient d'arrêter et c'est compliqué mais ils font ce qu'ils veulent."

1.4. Représentations concernant le cannabis

1.4.1. Modes de consommation du cannabis

Autres noms, mode de consommation

Plusieurs jeunes décrivent le cannabis comme une **plante séchée** qui est ensuite **fumée** en majorité. (6 occurrences)

- "29H15 : Alors ça par contre je suis pas... Ouais on va dire pas très renseigné sur le sujet. Pour moi c'est euh.. C'est une drogue qu'on trouve sous forme de plantes et qu'ensuite on fait sécher. Et qu'on peut bah... On peut fumer ou consommer dans différents autres moyens."
- "20H17 : [...] On peut la fumer je crois. On peut il y a une autre manière aussi mais je sais plus comment."
- "EP : OK, je sais pas comment tu appelles ça, cannabis, joint, shit ? 16F15 : Oui, joint."
- "13F15 : Alors le cannabis je sais que c'est une plante. Après je sais que ça se fume, mais je j'en sais pas plus, je sais pas quels impacts ça a de plus que le tabac, que de fumer ou quoi."
- "32H15 : Ouais bah, plus du shit parce que c'est beaucoup moins cher que la beuh, mais sinon ouais quand il y en a un petit peu en soirée. Mais souvent ouais coupé au tabac et puis je tire dessus. Voilà EP : C'est plutôt des gens qui en achètent et toi tu tires dessus c'est ça ? 32H15 : Bah si, bah parfois quand je sais qu'il y a beaucoup de soirées, il peut m'arriver d'en acheter mais sinon ouais j'ai des amis qui sont des gros consommateurs, du coup ça aide un petit peu."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : Et quand tu en fumes, tu le consommes comment? Est-ce que tu as pas pris des spaces cakes ou des trucs comme ça ? 28F16 : Non jamais EP : Ouais donc c'était plus un joint ? 28F16 : Ouais ouais.”

La plupart des jeunes utilisent les mots **cannabis, shit, joints ou beuh** pour en parler. (11 occurrences)

- “EP : De la beuh, de la résine de cannabis ? 28F16 : Ouais de la résine je crois.”
- “10H15 : Non moi je dis cannabis.”
- “14F16 : Heu oui. De la beuh par exemple ! Et puis même y'en a plein (rires) EB : Ouais tu en as d'autres ? 14F16 : Heu.. Ben des joints ! C'est déjà pas mal.”
- “15H17 : Bah on parle souvent de joints.“
- “18F15 : Moi j'ai jamais consommé de drogues, mais après euh. bah en fait, je connais pas trop euh toutes les lois. Le shit c'est pareil que... Le cannabis ?”
- “24H16 : De la beuh, après heu... J'sais pas, du bédo, du chocolat. Après on dit ça pour plaisanter hein c'est…”
- “29H15 : Oui, heu... Drogue enfin... Après non j'utilise cannabis ou heu... le mot drogue pour quand on en parle.”
- “31F15 : Bah après il y a... Bah il y a le cannabis sous ses différentes formes on va dire quoi donc [...] Bah j'vais essayer de dire pas n'importe quoi... Le shit, la beuh heu…”
- “3H15 : Bah heu le cannabis ou la beuh je sais pas.”
- “6F16 : Bah le cannabis, du shit, de la beuh, après j'en connais pas énormément je… Voilà”
- “7F16 : ... Le shit que je connais mais de nom pareil.”

Un jeune consommateur de cannabis décrit plus précisément les **différentes formes** et modes de consommation du cannabis. Il explique également les différentes croyances qu’il a autour du produit et de la différence entre “shit” et “beuh”.

- “17H17 : Bah c’est pas pareil (sur un ton professoral). Bah c'est pas pareil, le cannabis c'est la plante dans sa globalité, après tous les dérivés qu'on en fait, ça c'est une petite fantaisie mais la molécule reste la même. [...] Et puis je me repris, je me suis imposé des règles qui font que aujourd'hui moi je ne fume plus de shit. Je fume uniquement de la beuh et de la vraie beuh, pas de la beuh coupée au THC de synthèse, avec de la laine de verre autour, ou même saupoudrée de toutes substances hallucinogènes. Euh non, juste de la bonne beuh [...] Euh uniquement par joint, pas de vaporisation, pas de nourriture comme spacecake machin, juste ouais ouais, par un petit joint. [...] Bon, une future docteur devant moi, j’ai arrêté totalement le shit pour une vraie croyance ou un vrai savoir, parce que j’ai l’impression que la défonce qu'on obtient avec le shit c'est une défonce qui est liée au fait

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

que c'est coupé avec beaucoup de choses, comme beaucoup de plastique ou de matières comme ça, et donc qu'en fait c'est plus le fait de fumer, comme si je sais pas, on allumait un feu de plastique et qu'on respirait les vapeurs et ça fait tourner la tête, que la vraiment molécule du cannabis qui elle, a des effets tout autres. Et on voit d'ailleurs les fumeurs de shit, leur tête tourne, la beuh c'est pas pareil, on sent que c'est nerveux, que ça atteint le système nerveux central et que ça détend plein de fonctions qu'on peut avoir dans le corps. Alors que le shit j'ai l'impression que c'est vraiment on s'intoxique en fait, plus que avec juste de l'herbe séchée."

1.4.2. Expérience personnelle et exposition

Ne pas avoir d'expérience

La majorité des jeunes participants n'avaient pas d'**expérience personnelle** avec le cannabis. En effet, 28 des jeunes participants n'ont jamais essayé le cannabis.

- "10H15 : J'ai jamais consommé de cannabis."
- "14F16 : [...] Heu moi j'en ai jamais consommé."
- "18F15 : Bah j'en n'ai pas ! (rire)"
- "19F15 : Alors mois j'en ai jamais vraiment fumé ou quoi mais.."
- "31F15 : Bah j'en n'ai pas (sourire)"
- "3H15 : Bah j'sais pas j'en ai jamais pris."
- "25F16 : Heu moi j'ai jamais fumé, ou même, j'en entends même pas parler quoi. C'est un peu flou quoi pour moi."
- "20H17 : Alors j'ai absolument jamais essayé et j'essaierai jamais [...]."
- "16F15 : J'en ai jamais fumé."
- "EP : Et tu, donc toi tu n'as pas essayé tu m'as dit ? 4F17 : Non."
- "EP : Et toi ton expérience personnelle, est-ce que tu en as déjà rencontré ? 13F15 : Non pas du tout."
- "5F16 : j'ai encore jamais essayé."
- "EP : Ouais, est-ce que toi tu as déjà essayé, quelle est ton expérience personnelle avec le cannabis ? 11H16 : C'est encore moins que le tabac (rires)."
- "9F17 : Ouais bah pareil, j'en ai jamais pris [...]."
- "21H15 : Euh, absolument rien."

La plupart ne sont **pas intéressés** par ce sujet, en effet cela ne représente **pas grand chose** pour eux. Ils ne voient **pas l'intérêt** de fumer du cannabis, ils **n'en parlent d'ailleurs que très peu**. (9 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “19F15 : Heu bah pareil je vois pas l'intérêt.”
- “1F17 : Bah j’vois pas trop l’intérêt quoi.”
- “3H15 : Ça attire pas en fait, je sais pas qu’est-ce qu’ils trouvent d’attirant dans ça donc je sais pas.”
- “22H16 : Bah de toute manière j'en parle quasiment jamais, vu que moi tout ce qui est drogue etc c'est absolument pas mon affaire et absolument pas mon intérêt, mais si jamais je dois l'employer, je l'utiliserai.”
- “EB : Dac. Il y a d'autres mots pour parler du cannabis, je sais pas si t'en utilise d'autres toi ? 33F15 : Heu... J'utilise pas trop ces mots mais... Je sais pas trop. EB : Genre shit, les joints, les trucs comme ça, non ? 33F15 : Heu bah je connais mais enfin j'utilise pas du coup. (rires) J'en parle pas donc…”
- “13F15 : Et du coup voilà. Sinon j'entends des gens des fois parler, mais mis à part le reportage, on entend pas souvent parler.”
- “14F16 : Pas grand chose.”
- “20H17 : [...] mais sinon vu que j'ai jamais vraiment essayé, et que je m’y intéresse pas donc…”
- “8F17 : [...] Et après moi j’me suis pas particulièrement intéressée donc je sais pas trop mais j’sais qu’il y a des effets secondaires qui sont un peu plus importants, je crois.”

La majorité des jeunes, n’ont **pas d'entourage** qui consomme du cannabis. (11 occurrences)

- “34F17 : Non. Heu au lycée j'en ai aucune idée euh... Et dans les soirées que nous on fait non.”
- “7F16 : [...] et j'ai jamais vu de personnes essayer en tout cas quand moi j'étais présente. EB : Ok, d'accord. Et parmi ces soirées, est-ce qu'il y en a qui fument du cannabis aussi ? 7F16 : Non y'a pas de drogues en général.”
- “23F15 : Bah j'en ai zéro. J'ai aucun pote qui... Ou même de ma famille qui en prennent donc heu…”
- “12H15 : Moi j’en ai jamais eu, je connais personne qui en fume, donc rien du tout.”
- “29H15 : Non. Heu... En tout cas pas que je sache.”
- “33F15 : Pas que je sache non.”
- “8F17 : Heu pas à ma connaissance, je crois pas. [...] Mais ouais j’connais pas de gens qui fument donc heu.”
- “25F16 : Non. Non.”
- “9F17 : [...] mais pareil j’y suis pas exposée donc ça va.”
- “15H17 : Pareil y'en a pas.... (rires) y'en a pas dans mon entourage.”
- “22H16 : Heu bah moi je sais pas, parce que j'ai vraiment côtoyé personne donc.. Sur le cannabis... Et puis vu que c'est vraiment pas quelque chose qui m'intéresse [...].”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Exposition et perception du cannabis

Plusieurs jeunes ont déjà été exposés au cannabis et en voient **circuler**, il leur arrive de reconnaître l'**odeur**. (3 occurrences)

- "2F15 : Ben j'en vois circuler."
- "8F17 : Heu bah j'ai pas une grande expérience parce que je ne connais pas particulièrement de personnes qui en fument. Après je sais que y'en a qui en fument parce que je reconnais l'odeur quand j'passe à côté (rires)."
- "4F17 : [...] Fin' à plusieurs moments quand je suis en soirée, ou même devant le lycée, je sens l'odeur, et je me dis ah ouais déjà ?"

Quelques jeunes ont un **entourage amical** consommateur qui peut avoir une certaine **influence**. (9 occurrences)

- "EB : D'accord, et t'as déjà eu des potes qui en ont consommé à côté de toi ? 3H15 : Oui."
- "6F16 : [au sujet de son ami] (rires) Alors je sais qu'il a fumé de tout, enfin... [...] il a un ami par qui il était vachement influencé, apparement quand il allait chez lui, y'en avait partout, y'avait du shit, y'avait n'importe quoi [...]."
- "EP : C'est quelque chose que tu as pas rencontré et tes amis non plus ? 26H15 : Euh ben mes amis, oui, je le sais [...]."
- "14F16 : j'ai déjà vu des gens en consommer. Mais heu... Enfin je sais que j'ai vu des gens que ça allait pas bien. Donc ça ça me fait déjà un peu peur et de puis de la peine aussi mais pareil je ne me sens pas non plus de leur faire la morale ou quoi. Donc voilà."
- "EB : D'accord. Et il y a des personnes, t'as déjà vu des personnes autour de toi en prendre ? 24H16 : Heu oui, oui bien sûr !"
- "31F15 : Heu sous mes yeux, non je pense pas, mais j'ai déjà vu des personnes qui en avait pris heu... Bah juste avant quoi."
- "16F15 : Euhhh, Moi je connais des personnes qui en ont déjà pris mais régulièrement non."
- "4F17 : Si tu tombes sur la mauvaise personne ça n'arrange rien."
- "17H17 : Aujourd'hui moi le cannabis, j'ai eu ma période en seconde encore une fois avec ces mauvaises personnes qui m'ont fait sombrer, je me suis exclu de ce lycée, en fait je suis parti de ce lycée pour ça, depuis aujourd'hui ça va beaucoup mieux. Je suis beaucoup mieux entouré."

D'autres ne se sentent pas influencés par leurs proches.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “6F16 : Franchement dans mon entourage proche j'ai pas de gens qui fument heu... Des joins etc. Sauf mon ami mais j'ai jamais fait de soirée avec lui pour le moment. Donc j'suis pas influencée.”

Trois jeunes ont des **amis** qui fument du cannabis **régulièrement**.

- “17H17 : et voilà moi je sais que j'ai une amie elle fume 10-15 pètes par jour, et elle a besoin de ça pour avancer, pour voilà, ses clopes, bon bah c’est dommage, donc y a beaucoup de risques à ce niveau là, bon ce qui ressort quand même, même si il y a pas vraiment beaucoup d'études à ce niveau-là, parce que on peut pas vraiment s'engager à ce niveau là, en fait.”
- “6F16 : Après je pense que c'est vraiment super dangereux car mon pote qui fume il fume vraiment tous les jours mais vraiment tous les jours [...]. Donc après il n'a pas commencé à fumer à partir de ce moment là mais j'crois qu'il a commencé vraiment en 5e ou 4e et je sais que là.... Bah là il est en terminale cette année et là il a arrêté et il allait commencer sa 5e année de consommation.”

- “20H17 : Euh, bah en fait j'ai un ami qui en consommait assez régulièrement mais là il a arrêté.”

Pour d’autres, les **jeunes de leur âge** en fument **de plus en plus**. (3 occurrences)

- “4F17 : Et surtout j’ai l’impression que les gens de mon âge commencent de plus en plus à en consommer. Fin’ à plusieurs moments quand je suis en soirée, ou même devant le lycée, je sens l’odeur, et je me dis ah ouais déjà ? [...] Mais même une fois ça m’avait choquée car y avait un garçon dans ma classe en anglais, j’étais avec lui dans une soirée tout ça, et j’avais l’impression que c’était un vieux de 40 ans, il nous disait “ouais là c’est la 3e fois que j’essaie d’arrêter de fumer” et tout, han (rires) et ouais ça m’avait vraiment choquée et mon dieux, mais t’as 17 ans ! (rires) Fin han !”
- “32H15 : Et ouais qui est beaucoup utilisé chez les jeunes aussi.”
- “6F16 : [...] je sais qu'il a commencé, je sais qu'il a fumé son premier joint en 6e. 6e c'est tellement petit que je ne comprends même pas comment il a pu être influencé par ça ! (sourire et rires)”

Certains ont vu des jeunes en consommer au **lycée**, pour d’autres jeunes, ils fument pour **se la frimer ou pour avoir l’air cool** par exemple. (4 occurrences)

- “16F15 : Bah, non, je sais qu’au lycée beaucoup de gens ils en fument, mais je pense que c'est un peu comme ça, pour se la frimer.”
- “9F17 : Ouais bah pareil, j’en ai jamais pris, je sais qu’il y a en a qui en fument à la sortie du lycée, mes amies elles disent tout le temps que ça sent le sapin, ou des trucs comme ça, moi je sens jamais mais bon voilà (rires).”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “27F16 : Oui, oui, j’ai déjà rencontré des gens qui en fumaient, bah au lycée, bah on m’en a déjà proposé.”
- “12H15 : Nan mais j’y case à peu près dans la même catégorie que le tabac, ouais c’est, les gens, c’est quelque chose que les gens essaient de fumer tout ça pour avoir l’air cool ou je sais pas trop quoi et après ils tombent dedans et ils peuvent plus vraiment en ressortir.”

D’autres ont l’habitude de voir des camarades fumer du cannabis devant le lycée et ne sont **pas choqués**, surtout en cas de consommation occasionnelle.

- “24H16 : Heu... Bah rien parce que bah j'en vois... Ouais tous les jours, quasiment tous les jours quoi, des gens comme ça qui fument donc forcément, ça m'a jamais choqué et puis heu... Non ça m'a jamais frappé on va dire. [...] Heu enfin, ouais c'est tous les jours, disons que je suppose enfin je reconnais un petit peu quand même. Enfin dans le lycée forcément y'a des gens qui fument. EB : Dans le lycée, ouais y'en a qui fument dans le lycée ? 24H16 : Heu non devant, devant ! [...] Dedans ils ont pas le droit mais devant ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Du coup tout le monde se rassemble (sourire).”
- “6F16 : Et après ça ne me dérange pas si c'est occasionnel.”

Le cannabis est une substance présente dans certaines **soirées,** pour certains régulièrement pour d’autres, rarement.

- “17H17 : Ouais, ouais ouais, alors moi voilà je suis quelqu'un de, bon vous allez le voir au fur et à mesure mais j'ai quelqu'un qui est assez… très extrême et je pense que c'est ça un peu comme notre génération quand on fait quelque chose on fait à 100 %, donc oui l'alcool il y a beaucoup d'alcool à nos soirées. Il y a beaucoup de cannabis aussi.”
- “EB : Et alors tu m'as parlé de personne qui en avait déjà consommé à côté de toi, qu'est-ce que ça t'évoque quand tu vois ça ? 14F16 : Alors enfin à côté de moi, enfin on était à la même soirée mais moi j'suis pas restée avec eux [...]. “
- “20H17 : Bah après j’ai jamais vraiment été à des moments où ils en consommaient beaucoup, mais des fois ils étaient à plusieurs sur un donc ils avaient pas beaucoup d’effet,
- “EP : Et par contre tu as des amis qui parfois en prennent en soirée quand tu es là ? 20H17 : Ouais.”
- “18F15 : Non. Enfin ça m'est déjà arrivé d'être en soirée avec des gens qui fumaient mais... Franchement c'est rare.”

Deux jeunes trouvent que ceux qui fument du cannabis **font de la peine** mais **n’osent pas pour autant leur en parler**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “14F16 : j'ai déjà vu des gens en consommer. Mais heu... Enfin je sais que j'ai vu des gens que ça allait pas bien. Donc ça ça me fait déjà un peu peur et de puis de la peine aussi mais pareil je ne me sens pas non plus de leur faire la morale ou quoi. Donc voilà.”
- “26H15 : Euh ben mes amis, oui, je le sais, mais on en parle pas en fait, on en parle pas voilà comme ça dans la conversation.”

Quelques jeunes avaient **déjà essayé** de fumer du cannabis parmi les participants. Cela concerne 6 jeunes sur les 34 participants.

- “15H17 : Bah pareil en soirée, c'est arrivé très rarement aussi. C'est arrivé 2-3 fois. Comme la cigarette. [...] Ah non non j'en n'ai pas acheté. Non bah si c'est des amis plus ou moins proches qui... En ont acheté. Bah du coup j'ai tiré dessus comme on dit (rires).”
- “28F16 : Alors j'ai déjà essayé.”

Pour 3 jeunes, **ce n’est pas mal ou grave d’essayer** de fumer du cannabis.

- “5F16 : [...] je pense qu’on peut essayer une fois pour voir ce que ça fait quoi, y a pas de mal à essayer, fin, mais je sais que mes parents ils m’ont dit qu’ils avaient essayé quand ils étaient jeunes, fin ils avaient pas forcément apprécié ou ils ont apprécié le temps d’une soirée et puis ils ont arrêté, moi je pense qu'un jour j'essaierai [...]. J’ai encore jamais essayé, je pense qu’on peut essayer une fois et c’est pas grave [...]”

Une jeune se base sur l’expérience de **ses parents** au sujet du cannabis.

- “30F15 : Bah parce que par exemple mes parents ils ont déjà essayé, ils m’on dit que c'était pas mal, enfin que c'était bien.”

Deux jeunes n’ont **pas aimé les effets** ou n’en n’ont pas eu.

- “6F16 : Alors là (rires) moi c'est vrai que j'ai déjà essayé juste pour voir comment c'est. Et dès que j'ai commencé à ressentir les effets je me suis dit stop, moi je veux pas vraiment c'est... En fait j'ai essayé à une soirée, j'ai tiré je pense 2-3 taff sur bah un joint. Et... Et bah le goût c'est vrai que c'est agréable, on va dire c'est comme une clope mais c'est aromatisé quoi. Et.... Au bout d'un moment j'ai ressenti les effets, c'était la première fois que ça m'arrivait et j'ai pas du tout apprécié, j'avais un peu la tête qui tournait et tout donc j'ai... J'ai pas du tout apprécié ça et... Du coup je me suis dit que c'était mieux d'arrêter parce que enfin j'avais pas du tout envie de continuer, moi c'était juste pour pouvoir essayer, savoir à quoi je m'attends, savoir aussi ce que les autres ressentent et voir si jamais y'a un

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

problème que je comprenne un minimum ce qu'ils ont. Mais je pense que même ceux qui fument quotidiennement à mon avis j'ai pas reçu un tiers des effets qu'ils avaient."

- "EP : Et toi ça t'a fait quoi comme effet? 28F16 : Rien du tout, rien du tout !"

Peu de jeunes sont des **consommateurs réguliers ou quotidiens** de cannabis. Pour deux jeunes, il s'agit d'une **consommation festive**.

- "32H15 : Bah c'est euh pareil en en soirée, de temps en temps, ouais c'est quand je suis avec des amis, mais pas énormément. Euh en fait ça dépend des soirées, ou là juste avant les vacances c'était un petit peu plus mais souvent c'est 5-6 fois par mois, quelque chose du genre. [...] Ouais bah, plus du shit parce que c'est beaucoup moins cher que la beuh, mais sinon ouais quand il y en a un petit peu en soirée. Mais souvent ouais coupé au tabac et puis je tire dessus. Voilà."

- "28F16 : Alors j'ai déjà essayé mais bah c'est comme pour la cigarette tout ça, toutes façons, avec mon sport je peux pas me permettre de fumer tout ça, donc j'ai juste essayé après peut-être pendant les grandes vacances, de temps en temps, une ou deux fois comme ça mais c'est pareil c'est que en soirée, tout ça."

Pour deux jeunes, dont l'un est consommateur régulier, il s'agit de garder une **consommation modérée et de garder le contrôle**.

- "17H17 : Pour l'instant je me limite déjà au cannabis, ce qui est déjà bien suffisant.[...] Après aujourd'hui je suis calme comme j'ai dit, c'est pas forcément après ces cuites là que j'ai pris du recul et que je me suis pas arrêté, c'est qu'au bout d'un moment je me dis, ça sert à quoi de boire en soirée à part de faire comme les autres, donc j'ai un peu arrêté l'alcool. C'est ce qui a fait que le cannabis est arrivé dans ma vie, on en reparlera après. EP : Ouais je comprends, alors du coup si t'es ok on va parler un peu de cannabis. Savoir ce que ça représente pour toi, le cannabis? 17H17 : Ah le cannabis (comme s'il parlait d'un vieux copain). [...] Bah le cannabis c'est arrivé en même temps que la clope dans ma vie, honnêtement, alors si j'ai une fois j'ai tiré dessus alors ça m'a fait rire, je me suis dit je serai jamais consommateur, c'était à une soirée, j'ai du tirer sur 3 ou 4 joints en même temps la première fois, mais ça m'avait pas fait plus grand chose que ça, j'avais bu aussi beaucoup d'alcool [...] je me rappelle plus trop mais je m'étais dit, ouais bah ok c'est une espèce de clope, ça fait tousser, beurk, voilà, c'était que de la beuh." " Les gens avec leur verre d'alcool à la main, ils disent, cette merde t'en as ils en fument et ils deviennent totalement fous, et à côté tu vois des potes à toi qui s'éclatent la tête à l'alcool tous les soirs, et qui sont complètement oufs. Et moi qui microdose mon petit joint, et qui a une boîte en parallèle et qui a 17 de moyenne, qui a aucun problème psychologie, sociaux, sexuels, voilà enfin je veux dire ça, ça n'influe pas ma vie parce que je regarde le contrôle.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

17H17 : Ce qu'il faut c'est rester soi-même et consommer ça comme on consomme un verre d'alcool. Y a des soirs, on va un peu plus forcer que d'autres soirs, on devrait pas euh mais voilà du moment qu'on va soi-même, que le lendemain matin on reprend sa vie."

- "30F15 : Bah après c'est comme la cigarette, je pense que si on en prend trop, voilà, enfin c'est une fois de temps en temps. Et même une fois de très très très en temps, pas beaucoup."

La notion de fumer seul est à nouveau évoquée comme une limite à ne pas franchir. Pour un jeune consommateur occasionnel, **fumer seul** ne lui viendrait pas à l'idée.

- "28F16 : Ça ne me viendrait pas à l'idée de fumer toute seule comme ça."

- "32H15 : Et j'aimais tout seul encore une fois, avec des gens."

Un seul jeune en fume seul.

- "17H17 : en fait c'est comme la clope, j'ai eu une consommation très forte au début, maintenant je me suis un peu calmé, j'en fume seul, j'en fume seul en semaine. Alors je sais pas si c'est scientifique mais en tout cas moi je l'appelle comme ça, je microdose c'est-à-dire que c'est vraiment très très minime, après encore une fois il y a pas d'infos sur les dosages des joints, on peut pas savoir concrètement où on se situe sur l'échelle de la consommation d'un fumeur de joint addicte ou d'un fumeur de joint […] même si bon bah au quotidien, je me suis toujours mis une règle, je ne fume jamais la journée, jamais quand je croise des gens, je fume le soir, juste 5 minutes avant de me coucher, quand je suis sûr de croiser ni mes parents ni ma famille qu'on m'appelle pas, parce que un bah déjà, je peux être rappeler par des boîtes, par des concurrents, par des prestataires, par des des gens qui sont importants professionnellement pour moi, donc c'est ça, c'est hors de question d'être défoncé, et ensuite, j'ai des cours quand même et je mène une boîte à côté donc c'est quelque chose de très fatiguant. Au moindre pète, je suis claqué et en plus j'ai une image, j'ai pas envie de m'afficher comme ça."

<u>Effets positifs décrits</u>

Pour plusieurs jeunes, le cannabis est décrit comme étant **plus intéressant** que la cigarette. (4 occurrences).

- "15H17 : Y'a plus d'intérêt à fumer du cannabis qu'une clope déjà pour moi. Après, au niveau des dangers y'en a plus. [...] Y'a plus d'intérêt que de fumer une clope en soirée."
- "2F15 : Eh ben c'est une drogue, c'est comme une cigarette, mais après, hum je sais pas comment dire mais je trouve ça déjà un petit peu plus intéressant que la cigarette normale parce que ça a des effets derrière immédiats et qui font quelque chose, alors qu'une cigarette ça apporte rien."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : [...] après c’est quelque chose que en même temps d'être dangereux, je trouve très intéressant sur le fait que normalement la plupart des substances qu'on utilise là-dedans sont en fait des, euuuh faut que je retrouve le mot, des antiparasites au niveau des plantes et que juste nous, au lieu de nous tuer ça vient nous titiller à un point où ça nous défonce et tout ça très intéressant de comment ça agit et comment ça peut modifier l’homme. En fait tout ce qui touche l'humain sur mental ou physique ça m'intéresse donc, j’ai bien faire des recherches sur comment agit et le reste, hop !”
- “15H17 : Mais heu, bah c'est pire niveau drogue mais heu le cannabis comment dire, je trouve y'a plus d'intérêt déjà. Faut pas en fumer régulièrement bien sur parce que c'est quand même une drogue. Mais heu en fumant en soirée y'a vraiment un objectif, c'est pour la substance illicite, c'est pour être dans un autre monde alors que la cigarette ne fait même pas ça, cet effet là. Donc là y'a plus un intérêt pour la soirée.”

Pour d’autres le cannabis est perçu comme une **cigarette aromatisée**, ou comme quelque chose d’**agréable** d’un point de vue du **goût**.

- “6F16 : Et bah le goût c'est vrai que c'est agréable, on va dire c'est comme une clope mais c'est aromatisé quoi.”
- “17H17 : je me rappelle plus trop mais je m’étais dit, ouais bah ok c’est une espèce de clope [...].”

Un autre effet positif évoqué par les jeunes est celui du **bien-être** et du **plaisir** que procure le cannabis, notamment sur le plan **physique** et des douleurs.

- “17H17 : Moi je fume pour moi parce que c'est une introspection et que c'est un médicament finalement un peu naturel, qui peut calmer beaucoup de maux physiques, et pas psychologiques, et je fume pas non plus vraiment pour me soigner, mais par exemple, en ce moment j'ai les courbatures, le petit pète du soir, il fait du bien. [...] Je fais tout pour que ça soit pas quotidien, et je descends de plus en plus les doses. Donc en fait, j’enjolive une journée qui se passait bien, pour qu'elle se passe encore mieux je me fais plaisir.”
- “13F15 : Ah si, si j'avais des filles dans ma classe qui m’en parlaient et après je ne sais pas si elles fumaient ça, je savais qu’elles fumaient de la drogue mais je sais pas si c’était ça.. Elles me disaient qu'elles se sentaient comme dans un dessin animé, qu’elles voyaient un peu enfin, qu’elles avaient une sensation de bien être mais plus, plus plus. Après, je ne sais pas ce que c'est un détail, hein vraiment.”

5 jeunes parlent notamment de l’**usage médical du cannabis**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “24H16 : Mais après on peut en faire d'autres usages aussi. Heu... Le cannabis médicinal pour les gens qui ont besoin de soulager des douleurs, des choses comme ça, ça je comprends, mais après heu…”
- “29H15 : Après je sais que le cannabis, c'est utilisé aussi par les médecins en petite quantité pour détendre les patients qui sont atteint à un certain niveau on va dire.”
- “17H17 : Bah d’ailleurs, il y a déjà eu des tests qui ont été fait pour ça en médecine.”
- “21H15 : Ouais, tout ce qui est cannabis, ou autre, pour moi c’est là où il faut séparer deux choses, il faut séparer le médical du récréatif. [...] et en même temps je trouve ça dommage qu'on y prête pas beaucoup plus attention, principalement au niveau médical, parce que quand on voit certaines personnes pour qui la morphine fait plus rien, ça fait mal. On aimerait bien pouvoir utiliser des méthodes comme ça.”
- “28F16 : (rires) Bah ça détend, ouais parce que je sais qu’il y a aussi le cannabis en médical, il y a des personnes qui le prennent pour soigner tout ça, bah ouais je pense que ça doit détendre, ça doit soulager les douleurs peut-être aussi.”

Pour la plupart des jeunes, le cannabis est un **moyen de s’amuser**, **de rigoler,** de **se détendre ou de s'évader.** (10 occurrences)

- “32H15 : Et ouais, qui est beaucoup utilisé chez les jeunes aussi, qui fait beaucoup de ravages aussi je pense, c'est un moyen, un peu comme l'alcool, de s'évader.”
- “16F15 : Bah, ça peut, c'est une substance qu’on prend pour un peu …. bah s'évader. [...] Bah rien d'autre, je pense, enfin à se calmer, je sais pas.”
- “20H17 : Mais pour moi c'est… je crois que ça fait… non je sais pas, je sais ce que ça fait à peu près, parce que j’ai des amis qui en ont consommé, ils se sentaient hyper posés, hyper calmes et détendus. [...] Ben je pense que c'est pour se détendre [...] ou alors pour s'amuser en soirée.”
- “26H15 : Ben, la dernière fois on avait vu un truc, c'est pour les détendre, c’est pour qu’ils se détendent.
- “2F15 : Bah peut-être en soirée de se détendre un peu plus [...]”
- “4F17 : [...] j’imagine bien les effets, et fin’ je sais que les effets ça doit être très agréable sur le moment [...].”
- “28F16 : rigole Bah ça détend [...]”
- “10H15 : Heu bah après on est pété (sourit), bah j'sais pas comment le dire. Ouais c'est un peu les effets de l'alcool, on est heu... Bah tout le monde est beau. J'sais pas. [...] Ouais bah on a envie de rigoler.”
- “13F15 : Euh franchement je ne sais pas, bah s'ils fument c’est qu'ils aiment bien.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Eh bien alors j'ai défini ça comme enjoliver quelque chose qui est déjà une bonne journée, qui est déjà bien, pour qu'elle se passe encore mieux je me fais plaisir [...] Et en semaine bah je me fais plaisir, il y a quand même un petit mécanisme de la récompense que je mets, si je me dis aujourd'hui tu as bien bossé, t’as bien fait marcher ton cerveau, tu as montré que tu étais apte à réaliser ce que fait quelqu'un qui fume pas du tout.”

Il s’agit d’une substance festive pour plusieurs jeunes, pour **s’amuser** et **faire la fête**. (5 occurrences)

- “14F16 : Je pense que eux ils pensaient bien faire entre guillemets, ils s'étaient dit ouais c'est le moment pour faire la fête et tout ça [...]”
- “12H15 : Je pense que c’est pour avoir l’air cool ou pour plus s’amuser dans les soirées tout ça.”
- “17H17 : Ça permet quand même de sourire un peu plus ouais.”
- “32H15 : Ouais bah je pense en soirée c’est de détendre [...] Et ouais de passer un moment aussi convivial, à discuter, ça amène aussi des sujets de conversation, et puis ça détend, ça met tout le monde bien.”
- “28F16 : [...] pour moi ça a des effets, tout comme l'alcool un peu festifs [...].”

Le **rôle social** du cannabis est évoqué par quelques jeunes, qui le décrivent comme une manière de **s’intégrer ou de faire comme tout le monde,** comme la cigarette. (4 occurrences)

- “21H15 : Dans le rôle de la vie des gens, il y a le fait d'oublier [...], il y a un principe social, je pense, de certaines personnes qui fument parce qu'ils fument avec les autres.”
- “32H15 : Et ouais de passer un moment aussi convivial, à discuter, ça amène aussi des sujets de conversation, et puis ça détend, ça met tout le monde bien.”
- “27H16 : Mais après je vois pas ce que ça peut apporter à des gens en bonne santé, à part le fait de faire comme tout le monde.”
- “9F17 : [...] mais ouais peut-être aussi pour s’intégrer comme la cigarette.”

Pour un jeune, le cannabis peut permettre de **développer sa pensée philosophique** ou bien le développement personnel.

- “17H17 : Oui, oui oui, il y en a beaucoup qui disent ouais je vais fumer, je vais être inspiré, pour moi c'est faux. Ça développe beaucoup ma pensée par contre, je me fais de ces réflexions philosophiques mais que j'écris parce que voilà, quand je fume et je les relis le lendemain, et j’ai quand même pas mal de choses, ça permet de voir la vie sous un autre angle en fait, c'est du développement personnel aussi, dans les objectifs de la consommation.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

1.4.3. Dangers du cannabis

Un des dangers principaux rapporté par les jeunes concernant le cannabis est l'addiction, comme présenté précédemment. Il s'agit du danger cité en premier par la majorité des jeunes.

Les autres dangers sont **moins connus** par les jeunes, car en général, ils sont **moins renseignés** sur le sujet du cannabis.

En effet, 11 participants n'avaient pas ou peu d'informations sur les dangers du cannabis.

- "18F15 : Ouais non, moi je suis pas trop, pas trop renseignée."
- "22H16 : Après je... C'est juste une supposition, parce que si on en parle en mal, je pense que
- "23F15 : Et après, bah pas plus de chose que ça parce que je ne m'y connais pas tout."
- "34F17 : euh oula... Non (rires). Bah après c'est heu... Non le cannabis je sais pas."
- "EB : Ouais et tu connais les dangers un petit peu du cannabis enfin de la beuh sur la santé ? 3H15 : Bah pas tellement non."
- "26H15 : Euh, non. Je pense un peu les mêmes que la cigarette, peut-être, je sais pas trop."
- "EP : Ok, et du coup tu m'as dit que dans la vie de tous les jours, ça peut être dangereux pour la santé, est-ce que tu as une idée de ce que ça peut faire sur la santé? 30F15 : Euh, non j'en ai aucune idée."
- "16F15 : Euhhh, je suis pas vraiment renseignée, je connais pas trop les dangers du cannabis."
- "4F17 : Bah ça j'avoue, je sais moins. [...]"
- "27F16 : Pfff, ça doit être pire que la cigarette, [...] après c'est qu'une supposition, je sais pas trop, mais ça va aussi entraîner les des cancers, ça doit aussi être, je sais pas trop comment on dit mais je crois que ça a un effet sur l'estomac, l'intestin, mais je sais pas trop, j'en ai aucune idée."
- "5F16 : Ben on a plus le contrôle de nous même, euh on est ouais, après sur le corps après je sais pas vraiment ce que ça fait, sur le corps et la santé, je sais pas."

Pour plusieurs jeunes, le cannabis est **dangereux pour la santé et provoque des maladies**, un jeune parle notamment de se "défoncer" la santé. (6 occurrences)

- "21H15 : Ouais, tout ce qui est cannabis, ou autre, pour moi c'est là où il faut séparer deux choses, il faut séparer le médical du récréatif. Au niveau récréatif, s'il y en a qui se défoncent la santé avec ça, bah défoncez vous la santé, moi en tant que tel c'est des trucs j'ai vraiment pas envie d'y toucher, parce que très bien comment je suis, j'ai pas besoin d'aller me défoncer le crâne avec ce style de trucs."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “15H17 : Y'a plus d'intérêt à fumer du cannabis qu'une clope déjà pour moi. Après, au niveau des dangers y'en a plus.”
- “4F17 : Ah bah ça aussi c’est (rires), c’est aussi très dangereux ! [...] Et oui oui, ouais, ça je trouve ça par contre, vraiment, vraiment grave. Enfin faut vraiment faire très attention.”
- “25F16 : [...] peut-être provoquer aussi des maladies et je pense dans le sang aussi peut-être que ça fait des… je sais pas, peut-être des maladies dans le sang.”
- “6F16 : Après je pense que c'est vraiment super dangereux car mon pote qui fume il fume vraiment tous les jours mais vraiment tous les jours.”
- “27F16 : Bah c’est très très dangereux.”

Une jeune a plus de mal à caractériser ses représentations concernant le cannabis, elle est mitigée par rapport à ce sujet.

- “30F15 : Mais y a quand même quelque chose qui me dérange mais je sais pas quoi, donc du coup je me dis c’est… EP : Entre deux. 30F15 : Ouais voilà.”

Plusieurs jeunes en parlent comme une substance qui **détruit le corps, la santé** en général. (6 occurrences)

- “7F16 : Pareil, ça détruit le corps en général.”
- “30F15 : [...] bah ça peut encore les trucs, enfin ça détruit aussi la santé.”
- “12H15 : Oui, mais sinon les autres effets pour la santé je les connais pas, je sais que c’est pas bon pour la santé mais je sais pas exactement en quoi.”
- “27H16 : Mais après je vois pas ce que ça peut apporter à des gens en bonne santé, à part le fait de faire comme tout le monde, parce que quand tu es en bonne santé je vois pas pourquoi se détruire la santé avec la drogue c'est intéressant.
- “11H16 : Euuuh, bah après ça doit surement endommager, la santé, enfin sur le long terme je dirais.”
- “19F15 : Enfin généralement dans les films ou les séries qu'on regarde y'a quand même souvent des rapports à la drogue et des trucs comme ça donc heu... Bah... Et puis pareil on avait eu des interventions au collège je crois et du coup ils nous avaient expliqué que c'était vraiment dévastateur et que.. Et en plus ça restait longtemps dans le corps.”

Fumer du cannabis peut avoir des répercussions sur les **poumons** d’après quelques jeunes. (9 occurrences)

- “21H15 : Après y a le fait déjà de fumer un truc au niveau du corps, tout ce qui est fumée, il y aime pas, parce que la fumée dans le corps c’est pas très agréable !”
- “18F15 : [...] Bah tout ce qui est les poumons enfin... Tout ça c'est nocif sur le corps, je ne sais pas.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “24H16 : Et après aussi oui je pense les poumons je pense aussi, que y'a aussi des risques au niveau des poumons…”
- “29H15 : Mais après je sais pas. Je dirai aussi que ça passe aussi par les poumons quand heu... Quand y'en a qui le fume mais... Ca par contre j'en suis pas sûr.”
- “20H17 : Bah après les poumons avec la fumée.”
- “2F15 : Ben ça doit avoir des répercussion sur les poumons je pense [...].”
- “5F16 : Je pense pas que ce soit très bon parce que ça reste fumer, mais après je sais pas trop.”
- “9F17 : ça doit aussi pas être bon pour les poumons je pense vu que ça se fume.”
- “28F16 : [...] et puis après comme la cigarette reste fumé, donc bah poumons.”

Quelques jeunes décrivent les dangers du cannabis comme étant les **mêmes ou similaires à ceux du tabac.** (2 occurrences)

- “26H15 : Euh, non. Je pense un peu les mêmes que la cigarette, peut-être, je sais pas trop.”
- “17H17 : Oh il y en a beaucoup, bah déjà le cannabis c'est quelque chose qu'on fume, donc il y a toujours l'histoire des goudrons parce que il y a combustion, donc voilà. Enfin c'est ce que je dis moi le filtre pour le cannabis, ça filtre aussi les goudrons, c’est du tabac aussi sauf qu’il est vert, enfin je veux dire ça atteint pareil physiquement, en fait. [...] Donc ça c’est physique, donc tous ceux que je vous ai cité pour la cigarette.”

Pour d’autres, le cannabis est **pire que la cigarette**. Ils décrivent un **effet plus puissant**, un **risque supplémentaire** pour la santé. (12 occurrences)

- “28F16 : [...] et puis après comme la cigarette reste fumé, donc bah poumons, cancers, dents. [...] Euh, alors. Alors… bah pour moi c’est un peu plus comme l'alcool, mais en beaucoup plus néfaste, mais c’est entre la cigarette et l’alcool, pour moi ça a des effets, tout comme l'alcool un peu festifs, voilà mais c’est quand même fumé, donc c'est aussi bah néfaste.”
- “19F15 : Ça, pour le coup je trouve ça pire que la cigarette. Quitte à fumer un truc, autant fumer de la cigarette.”
- “1F17 : Bah un peu les mêmes que ceux de la cigarette mais en plus fort quoi. [...] En vrai ça dépend de chacun mais ça abime plus leur santé quoi.”
- “34F17 : Ouais non enfin, je trouve que c'est encore pire que la cigarette quoi. [...] Bah les effets que ça peut avoir [...].”
- “22H16 : Heu... Bah j'crois que je n'ai jamais vu de ma vie et puis pour moi c'est... Après je dis peut être n'importe quoi, mais selon moi le cannabis, c'est un petit peu de la cigarette, mais avec peut être une addiction et des effets plus poussés.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “33F15 : Bah c'est dangereux aussi... C'est... Comme les cigarettes mais c'est encore plus puissant au niveau de... De... De l'effet que ça a sur le corps et sur la personne.”
- “8F17 : [...] j’sais qu’il y a des effets secondaires qui sont un peu plus importants, je crois. EB : plus important que le tabac du coup ? Ouais, mais je saurai plus dire lesquels. [...] Bah danger supplémentaire peut être. [...] par rapport au tabac, après ça reste un peu la même chose, enfin c’est pas le même danger ni les mêmes effets sur notre corps mais heu… Ca reste tout aussi dangereux je pense.”
- “19F15 : Parce que ça pour le coup bah c'est encore plus dévastateur donc…”
- “5F16 : Euuuh bah ouais, faut faire gaffe parce que déjà c’est de la drogue, donc déjà c’est autre chose que le tabac.”
- “11H16 : et fin je pense que c’est encore pire quoi. (rires) [...] Ben je dirais que ça doit être un peu comme le tabac, mais plus brutal quoi, le tabac ça doit être plus sur le long terme je dirais, au bout de 40 ans, on va avoir les effets, le cannabis, je dirais en 20 ans, fin si on se met à fumer régulièrement, je dirais que ça arrive vite les problèmes”
- “25F16 : C'est vraiment quelque chose de dangereux pareil et vraiment une addiction pire que le tabac, je pense, parce qu’elle a un effet pire sur la santé je pense.”
- “27F16 : Bah c’est très très dangereux, encore plus dangereux que la cigarette toute simple.”

Comme pour le tabac, quelques jeunes évoquent les **risques de cancers** en lien avec le cannabis. (3 occurrences)

- “20H17 : [...] après je sais pas bah sûrement des cancers aussi, ect”
- “27F16 : Pfff, ça doit être pire que la cigarette, si déjà la cigarette ça entraîne des cancers du poumons, du manque de souffle, bah la drogue, ça doit peut-être, après c’est qu’une supposition, je sais pas trop.”
- “EB : D’accord donc tu m’avais dit le cancer pour la cigarette, donc plus de cancer ? 1F17 : Ouais.”

Le cannabis peut tuer, entraîner des **arrêts cardiaques, des crises cardiaques, des comas et tuer** la personne. (4 occurrences) Certains jeunes parlent d’un **risque d’overdose.** (5 occurrences)

- “4F17 : Bah ça j’avoue, je sais moins, fin je pense, enfin c’est sûr y a plein de dangers, mais je pense que ça… tu peux faire des arrêts cardiaques je pense ou des crises cardiaques ou des trucs un peu comme ça [...] ou alors oui quand on fait des overdoses, mais peut-être pas à ça je pense, c’est peut-être plus pour les drogues fortes.”
- “18F15 : Bah pareil, ça peut faire des comas.”
- “23F15 : Bah... Te tuer encore une fois, un peu comme tout ce qui est nocif de toute façon.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “11H16 : Bah je sais pas si c’est le cannabis, mais ça peut être créer des visions et bah, je sais pas, pouvoir potentiellement te tuer si on fait une overdose ou quelque chose comme ça ?”
- “17H17 : D’ailleurs, je sais même pas de quelle molécule on ferait une overdose puisque je pense pas que ce soit le THC.”
- “7F16 : .... Bah y'a les overdoses.”

Les jeunes évoquent des conséquences sur le **cerveau et la mémoire** en lien avec la consommation de cannabis. 16 jeunes sur les 34 participants en parlent.

- “21H15 : Ben ouais, c'est principalement au niveau du cerveau, tout ce qui est hormones, avec le principe de récompense, ça dérègle tout, ça fait un bordel monstre. [...] Au niveau y a tout ce qui est le dérèglement du cerveau encore, parce que ça touche en plein dedans.“
- “14F16 : [...] Et puis heu, ça fait aussi, j'crois que ça fait des trucs sur le cerveau alors je saurai pas expliquer quoi mais heu... Ça agit sur le cerveau.”
- “29H15 : Bah je dirai plus là des atteintes au niveau du cerveau, parce que si ça a pour but de détendre, du coup pour moi ça agit directement sur le cerveau.”
- “31F15 : [...] après ça je sais pas trop, mais je crois que pour le cerveau c'est très mauvais.”
- “8F17 : Heu… J’crois ça peut avoir des conséquences sur notre cerveau.. Des trucs comme ça. Et après moi j’me suis pas particulièrement intéressée donc je sais pas trop mais j’sais qu’il y a des effets secondaires qui sont un peu plus importants, je crois.”
- “25F16 : Bah déjà je pense que le cerveau, il est beaucoup touché.”
- “23F15 : [...] Mais euh ça détruit complètement le cerveau.”

En effet, plusieurs jeunes évoquent une **perte de neurones, une baisse de la concentration , de l’attention, de la réflexion.** (5 occurrences)

- “20H17 : Bah, en tout premier le cerveau je crois. C'est hyper hyper nocif pour le cerveau, ça grille les neurones en fait. [...] Ouais je pense que par exemple le monsieur qui était venu nous voir au collège il disait je sais plus exactement et tout ça, ça remonte à un petit moment quand même, mais je crois qu'il avait beaucoup de mal à se concentrer etc, à réfléchir tout simplement, ça lui avait vraiment beaucoup abîmé le cerveau et il marchait vraiment plus bien.”
- “10H15 : On perd beaucoup de neurones je crois quand on en consomme.”
- “15H17 : Ouais bah complètement, dans les neurones dans le cerveau forcément fumer du cannabis heu… Donc en fumer régulièrement pour moi c'est vraiment la pire des choses qui peut arriver.”
- “9F17 : Euh je crois que c'est pas bon pour les neurones [...].”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “28F16 : Euh, oui, bah ça attaque le cerveau déjà je pense, les neurones tout ça je pense, c'est pas très bon.”

Pour un jeune, contrairement à ce que d'autres pourraient penser, le cannabis entraîne une atteinte de la **créativité**.

- “17H17 : Ben oui ce soir tu peux te permettre un petit joint, mais encore une fois avec modération et sans contrainte au moment où je fume, après où je fume, et puis le lendemain parce que bon, on garde quand même des petites traces même si c’est minime honnêtement, enfin je veux dire si il faut que je me lève à 5h du mat, je me lèvre à 5h du mat’ le lendemain, mais c'est juste que dans des trucs que je dois beaucoup réfléchir, et surtout l'attention, être attentif, devoir mener des gens sur un tournage par exemple, c'est des choses que je peux pas faire sous bédo, enfin même le lendemain j'ai pas envie parce que ça atteint ma créativité. [...] Oui, oui oui, il y en a beaucoup qui disent ouais je vais fumer, je vais être inspiré, pour moi c'est faux. [...] Après encore une fois ça attaque le cerveau le cannabis, ça ralentit la pensée, comme je dis moi après j'ai des amis qui me disent que ça augmente la créativité, mais moi je trouve que ça la réduit [...].”

Quelques jeunes signalent un **risque plus important pour le cerveau** en cas de consommation à un **jeune âge**, car le cerveau est en formation. (3 occurrences)

- “25F16 : [...] surtout je sais quand on est jeune comme le cerveau ça peut vraiment avoir des effets.”
- “32H15 : Euh et bien je… ben du coup ma mère, elle me dit qu’elle a beaucoup de maladies cérébrales à l'hôpital à cause de ça. Il y a beaucoup de jeunes qui ont des problèmes au cerveau à cause de ça très jeunes. Et sinon ouais je connais pas trop les maladies, parce que dans les autres pays où c'est légal, ça a l’air de bien se passer. [...] Bah elle me disait que ouais ça grille les neurones”
- “17H17 : Ah, oui, [les préventions] sont logiques, comme pour toutes les drogues, comme pour toutes les drogues. Je pense qu’on cible beaucoup le cannabis aussi pour un effet qui, ça c’est vrai j’en ai pas parlé, c'est parce que ça détruit quand même un petit peu les neurones, ou en tout cas je sais pas si vraiment ça détruit ou pas à proprement parler les neurones, ça a un impact sur le cerveau qui fait que quand son cerveau est encore en formation, c'est pas ouf de fumer.”

Pour un jeune, l’effet du cannabis sur le cerveau ressemble à celui de l**’alcool, mais en beaucoup plus fort.**

- “19F15 : Bah au niveau du cerveau ça... Heu comment je dirai, ça le brouille enfin genre ça... Ouais ton cerveau il fonctionne plus trop de la même manière un peu comme l'alcool mais en quand même beaucoup plus fort. Du coup au niveau des réflexes t'es moins attentif et tu planes complètement quoi genre... T'es là mais sans être là.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Le cannabis **change le comportement** des personnes qui en fument pour **11** des jeunes interviewés.

Plusieurs jeunes décrivent les effets du cannabis : **être pété, planer, être tout mou**; le cannabis peut prendre possession de la personne qui **n'est alors plus elle-même** et **n'a plus de contrôle** sur ses actes. Une jeune décrit d'ailleurs des jeunes qui avaient fumé en soirée comme des 'morts-vivants'.

- "19F15 : Du coup au niveau des réflexes t'es moins attentif et tu planes complètement quoi genre... T'es là mais sans être là."
- "31F15 : Bah ils sont.. Ils sont tout mou sur leur planète quoi (rire)."
- "27F16 : Je sais que… il y en a certaines drogues qui permettent on va dire de… alors le terme que je sais pas trop comment dire, mais en gros elles permettent de s'envoler au pays des éléphants roses (rigole) donc de plus être sur le monde."
- "5F16 : Euuuh bah ouais, faut faire gaffe parce que déjà c'est de la drogue, donc déjà c'est autre chose que le tabac, ça veut dire que bah que ça peut pareil un peu comme l'alcool, ça te fait perdre tes moyens. [...] Ben on a plus le contrôle de nous même [...]."
- "28F16 : ça doit faire un peu planer, on se sent dans un autre état, pour être… mieux logiquement mais bon après pas toujours."
- "17H17 : [...] donc ça nous rend plus fades, plus monotones, même si on a l'impression d'être dans un monde de bonheur, ça aussi c'est assez rigolo, enfin je sais pas si c'est drôle, donc voilà y a beaucoup de risques."
- " 14F16 : [...] moi je les trouvais pas en forme quoi. Ils avaient plus d'énergie enfin ils étaient pas bien. Moi j'trouve que c'est pas... Pas super quoi. [...] Ouais ils avaient l'air vraiment... Ils étaient un peu des morts vivants, ils avaient aucune énergie. Ils planaient pas comme on peut en avoir le cliché un peu. Là en l'occurrence ils planaient pas mais heu... (silence)."
- "10H15 : Bah c'est quand on rigole, on n'arrive plus trop à penser, on dit un peut n'importe quoi, on pense n'importe quoi, on fait des choses bah des fois un peu n'importe comment... En fait on fait n'importe quoi enfin.. C'est un peu le bazar dans notre tête et autour de nous."
- "6F16 : [...] moi je le connaissais de vue et en fait on parlait de temps en temps mais c'était vraiment super rare parce que il est ... Même sous l'effet de la drogue il était super gentil mais je sais que son comportement... Moi je veux vraiment une personne qui soit "eux" et je savais que la drogue contrôlait un peu ce qu'il faisait enfin il n'était pas vraiment lui. Pour moi c'était pas le même garçon et depuis qu'il a arrêté c'est vrai que je le retrouve. Enfin maintenant c'est vraiment devenu un ami et heu... Franchement maintenant je l'adore il est vraiment super gentil c'est là ou je découvre sa vraie personne. J'pense que la drogue, elle peut vraiment prendre possession d'une personne."

Une jeune explique que d'après elle, le cannabis rend **violent, nerveux et stressé**, surtout à l'arrêt.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “9F17 : Ouais et puis ça rend violent, bah ça rend nerveux aussi je crois, stressé, quand on arrête. Voilà.”

Un jeune compare d’ailleurs les changements de comportement entre le cannabis, le tabac et l’alcool et trouve que fumer du cannabis fait plus facilement **partir “en vrille”**.

- “7F16 : Et c'est pas quelque chose qui me tente parce que je sais que ça part plus facilement en vrille que si je reste à la cigarette et à l'alcool.”

Pour d’autres, le cannabis est utile pour **oublier ses problèmes** surtout pour les personnes **déprimées, qui vont mal ou qui sont stressées**.

- “11H16 : [...] ça doit apporter du plaisir pour des personnes un peu déprimées je dirais mais, nan, autrement je vois pas trop à quoi ça pourrait servir.”
- “9F17 : Je pense c'est pour les relaxer parce que, quand tu es stressé ça... voilà je crois, ouais un peu comme l'alcool pour oublier les problèmes quoi.”
- “21H15 : Dans le rôle de la vie des gens, il y a le fait d'oublier [...]. Après oui, l'oubli, le fait d’aimer ça, [...].”
- “25F16 : Bah je pense c'est un peu enfin, peut-être pas comme des bonbons mais un peu comme quelque chose qui les aide à plus trop penser à leurs problèmes, ou à ce qui ne va pas dans leur vie quoi. Je pense que c'est un peu comme un échappatoire. [...] En gros, quelque chose qui les met dans un état où ils arriveront plus trop à penser à leurs problèmes quoi.”
- “20H17 : C'est quand ils sont stressés qu'ils ont des problèmes je pense [...].”
- “5F16 : Bah déjà c’est un peu comme l’alcool quoi, c’est pour oublier les soucis, si on a une vie, si on est stressé si on a plein de problèmes, ça peut permettre ben “pouf” oui d’oublier tous les problèmes, ça peut être aussi bah le temps d’une soirée faire genre qu’on est comme les autres.”
- “11H16 : [...] ça doit apporter du plaisir pour des personnes un peu déprimées je dirais mais, nan, autrement je vois pas trop à quoi ça pourrait servir.”
- “27H16 : Enfin après moi j'associe beaucoup ça aux gens qui sont déprimés qui en ont marre de vivre et des trucs comme ça.”

Pour un jeune, fumer du cannabis peut être une manière d’**attirer l’attention** pour ceux qui en manquent.

- “32H15 : Ouais, bah c’est surtout un ami [...]Et pourquoi il fait ça, je pense c'est pour sentir un petit peu différent et avoir de l'attention parce qu’il doit manquer d’attention.”

Un des jeunes se fixe des limites vis-à-vis de sa consommation, et parle du risque de **cercle vicieux.**

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Quand je vais mal je ne fume pas. Je me force à ne pas fumer parce que c'est un peu trop refuge. Je vais fumer des clopes à mort quand je vais pas bien, ok ça c'est mon addiction, la cigarette c'est mon addiction. Par contre, le cannabis je me refuse à : être mal donc je vais me rouler un pète ça ira mieux après. Ca je veux pas du tout, c'est un cercle vicieux dans lequel je veux pas m'enfermer. Moi je consomme ça uniquement à visée récréative.”

Le cannabis peut avoir des répercussions sur la santé mentale et entraîner des **maladies mentales** d’après plusieurs jeunes. Certains évoquent d’ailleurs le risque de **paranoïa et de schizophrénie** spontanément.

- “23F15 : Bah... Un truc qui te rend complètement fou. (rire)”
- “14F16 : Et puis je crois que ça peut favoriser aussi l'apparition de certaines maladies mentales. Type la schizophrénie ? il me semble ?”
- “24H16 : Heu bah c'est la paranoïa, les gens ils deviennent paranoïaques. Et puis heu... Y'a des gens je crois que c'est la santé mentale, y'a des gens ils deviennent schizophrènes et heu…”
- “6F16 : Les médecins lui ont dit qu'il avait une maladie mais apparemment c'est une maladie, enfin c'est une maladie qui peut avoir plusieurs étapes. C'était que si tu fumes un peu c'est pas grave ça ne se voit pas, ça ne se ressent pas, ça change pas ton caractère mais que par contre y'a plusieurs échelles. [...] et je sais plus le nom de ça mais apparemment c'est un nom mais qui regroupe plein de formes de trucs dedans au final.”
- “2F15 : et puis même sur la santé mentale.”
- “17H17 : [...] et ça dépend surtout de la tête, parce que moi j'ai vu des potes décompenser autour de moi. Voilà. Enfin moi je me suis toujours fait suivre via ma psy et là j'en ai parlé récemment à mes parents, parce que j'ai envie que les gens autours de moi soient au courant, qu’ils puissent me dire quand c'est bien, et quand c'est pas bien et surtout s’ils voient des changements sur moi, parce que moi je ne trouve pas, moi c’est ce que je dis, c'est l'équivalent de la petite bière en rentrant du taff le soir, c'est pas tous les soirs, il y a beaucoup de soirs où je le fais pas. Je dirais un soir sur deux en semaine, où je le fais donc un soir deux, je le fais pas, jamais avant les gros événements dans ma vie.”
- “21H15 : Oui aussi, forcément ça touche dans le cerveau, et ça touche un peu partout donc, oui le mental est certainement fortement affecté.”
- “11H16 : Bah je sais pas si c’est le cannabis, mais ça peut créer des visions.”
- “32H15 : Bah elle [ma mère] me disait [...] qu’elle avait beaucoup de gens qui arrivaient ouais dans la folie à cause de ça, et elle me disait que dans mon collège y avait des gens qui faisaient ouais des crises de folies quand ils étaient en manque ou des trucs comme ça.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Un jeune raconte d'ailleurs qu'il ne fait plus essayer du cannabis à des personnes qui n'en ont jamais pris de peur de déclencher des troubles psychologiques.

- "17H17 : Mais après le cannabis, c'est sûr que c'est cool d'en fumer avec des gens qui en ont déjà fumé et qui savent que ça va bien, mais des gens qui veulent tester et qui disent je peux avoir ton joint, moi j'en ai jamais fumé et j'aimerais bien tester, moi j'ai toujours refusé, parce que je leur dis, si tu en as déjà fumé un peu, que tu me dis que, tu as déjà testé sur toi, c'est bon, mais des gens qui ont déjà décompensé devant moi, j'ai déjà vu et je ne veux plus."

Quelques uns évoquent également le risque de **dépression et de suicide**.

- "21H15 : après évidemment dès qu'on a des dépendances il y a les dépendances donc la dépression, ils peuvent avoir des mutilations, bah on a tout ce qui est lié à la dépendance, donc la dépression, il peut y avoir des mutilations, une mauvaise alimentation et tout le reste quoi."
- "17H17 : [...] Bon après y a tout le côté psychologique, schizophrénie, paranoïa, suicide [...]."

Trois jeunes décrivent un risque plus important d'avoir des **accidents** sous cannabis.

- "25F16 : [...] Bah par exemple si quelqu'un fume du cannabis ou quoi, après par exemple s'il a un choc sur la tête ça peut vraiment être dangereux pour sa santé tout ça."
- "12H15 : Hum, euh bah, bah déjà si on prend le volant, il peut y avoir beaucoup plus d'accidents. Ca je le sais parce que je prépare mon code en ce moment alors du coup il y a beaucoup, beaucoup de questions là dessus."
- "5F16 : [...] là on est carrément plus nous-même et il peut y avoir des vrais accident pour le coup."

Le prix du cannabis est évoqué par plusieurs jeunes, qui trouvent que cela **coûte cher.**

- "15H17 : Ça coûte aussi très cher [...]."
- "24H16 : Du coup bah tu perds beaucoup d'argent là-dedans."

1.5. Représentations concernant les écrans

1.5.1. Place des écrans

La société actuelle est décrite par les jeunes comme une société numérique, où les écrans sont **omniprésents**. Une jeune qui s'en sert beaucoup s'interroge sur la société précédente qui n'avait pas d'écrans, et se demande si ce n'était pas mieux sans.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “32H15 : Bah les écrans, c'est un peu compliqué dans le monde d'aujourd'hui parce que c'est.. ça nous sert à tout, un outil de travail, de communication, de divertissement. Du coup ça prend beaucoup de place.”
- “EP : D'accord. Ok qu'est-ce que tu peux me dire sur la place que prennent les écrans dans ta vie? 30F15 : Il y a beaucoup d’écrans (rires).
- “28F16 : Bah ils sont pas mal présents, bah on a grandi avec, c’est notre enfin c’est ma génération c'est comme ça. Après j'ai jamais vécu sans, [...] je vis avec maintenant je pourrai pas m'en passer, mais je trouve ça quand même dommage, [...] j’ai jamais vécu sans, mais ça avait l’air mieux avant, mais bah ouais je m'en sers quand même beaucoup.”
- “13F15 : Pour moi, c'est quelque chose. Comment dire? Je vais pas dire de naturel, parce que en fait, je pourrais m'en passer [...].”

- “17H17 : Je sais pas je me rends pas compte, ouais bah aujourd'hui, c’est numérique, c’est de toutes façons, c'est tellement plus simple c'est produit.... Enfin je veux dire enfin c'est drôle qu'on me pose cette question parce qu'en fait je sais même pas répondre, pour moi c'est pas des écrans, c'est comme si j'ouvre un livre quoi.”

Leur place est donc décrite comme **centrale** dans leur vie et dans leur quotidien, comme l’évoque cette jeune.

- “8F17 : (Rires) Ils ont une place importante ! J’pense que maintenant, on est dans un monde où ne plus avoir d’écrans c’est compliqué, même là on fait de la téléconsultation donc heu c’est hyper important. J’pense que moi ça ne me gêne pas, enfin y’en a que ça gêne parce qu’on vit dans un monde qui est très connecté mais j’trouve que ça nous montre un peu l’avenir. Des fois c’est un peu trop sur certaines choses mais ça a des bonnes choses aussi (hésitante). [...] Et ouais ça a une place importante parce qu’on s’en sert tous les jours, on peut téléphoner avec les gens, on peut interagir aussi.”

Par exemple, leur **téléphone est un objet du quotidien**, qui sert à tout et que certains ont en permanence sur eux. (4 occurrences)

- “7F16 : ... (souffle en souriant) ils en prennent beaucoup ! Le téléphone, je l'ai quasiment tout le temps sur moi. A part quand je suis sur l'eau ou à cheval, c'est les seuls moments où je l'ai pas du tout. [...] Au lycée je l'ai sur moi, ça m'arrive de regarder l'heure pendant les cours, de répondre à des messages.... Pareil quand j'ai des heures de trou, j'ai mon téléphone avec moi, j'écoute de la musique, je lis des livres, je regarde des séries, je fais quasiment tout avec mon téléphone en fait au final.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “24H16 : Euh bah pour mon téléphone heu... J'envoie des messages, après j'ai des jeux aussi sur mon téléphone. Et puis heu... Après ça sert un peu à tout c'est à dire, pour faire la liste des choses j'écris sur mon téléphone ça va plus vite.”

- “15H17 : C'est un bel outil de travail, ça prend de la place dans notre vie heu... Dans la mienne. Et au quotidien pour tout même pour le réveil c'est devenu j'sais plus comment dire, une habitude. En fait voilà c'est une question d'habitude. Heu quand tu te retrouves aux toilettes bah t'as ton portable sur toi heu... Tu regardes sur insta, tu regardes un petit truc comme ça [...].”

- “30F15 : Ok, ben ouais je sais pas, je vais être sur mon téléphone tout le temps, j’ai tout le temps mon téléphone sur moi presque.”

Pour d’autres, les écrans comblent tous les “trous” de leur journée, pour être **constamment occupés**, **parade à l’ennui**.

- “4F17 : et pareil le matin quand je me réveille je regarde mon téléphone. Mais ouais voilà je pense que ça comble un peu tous les trous qu’il y a dans ma journée, où je reste du coup sur mon téléphone.”
- “23F15 : Oula une très grande place quand même (rire) ! Bah quand je suis pas en cours, je suis souvent dessus (rire gêné).”
- “20H17 : Bah, je les utilise assez beaucoup. En général, quand je m'ennuie chez moi, bah je reste sur les écrans, pour regarder des séries, des vidéos, discuter etc.”
- “27F16 : C'est un moment de divertissement aussi parce que du coup ça permet de faire autre chose, enfin quand on s'ennuie, au lycée par exemple je vais pas emmener mes crayons de couleur et mon coloriage, bah du coup je vais juste être sur mon téléphone à jouer à des jeux dessus, à regarder les réseaux sociaux.”

Tous les jeunes interviewés n’avaient pas la même vision des écrans ou **n’y accordaient pas la même place**. Certains n’ont pas le temps vis-à-vis de leurs autres occupations, le plus souvent chez les sportifs et/ou les jeunes studieux, d’autres n’ont pas envie de passer trop de temps dessus.

- “2F15 : [au sujet de l’utilisation des écrans] Heu, pas des écrans, j’ai pas trop le temps d’en faire aussi dans la journée. Des fois je regarde des séries mais j’ai pas tellement le temps non plus du coup, j’y traine pas hyper du coup.”
- “13F15 : Et sinon sur mon téléphone, je joue pas du tout, enfin je trouve que c'est une perte de temps et j'aime pas, sur un tout petit écran, je trouve que ça fait mal aux yeux et puis les séries, je regarde avec mes soeurs de temps en temps, mais c'est pendant les vacances. Et sinon en anglais,

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

on nous dit souvent vu que vous êtes une génération qui regarde beaucoup de séries, regardez les en anglais pour euh pour s'améliorer, mais moi je me dis c'est juste que j'ai pas le temps de regarder des séries et tout le monde dit, ouais j'ai vu cette série tout ça, y a Squid Game qui est sortie elle est trop bien. Et moi j'ai pas le temps en fait."

1.5.2. Supports utilisés et utilisation des écrans

Utilisation des écrans

Les écrans sont en **très grande majorité** utilisés par les jeunes pour **communiquer**.

- "22H16 : [Utilisation du téléphone] je l'utilise pour parler avec des amis ou quoi que ce soit [...] et sinon bah je l'utilise bah aussi pareil pour bah discuter avec des amis [...]."
- "3H15 : [Utilisation du téléphone] je parle à des potes, je suis sur les réseaux sociaux."
- "8F17 : [Utilisation des écrans] Donc c'est principalement discuter et passer du temps sur les réseaux sociaux."
- "13F15 : Ou sinon moi mon téléphone bah je l'utilise donc pour envoyer des messages à mes parents quand je suis au lycée, pour envoyer des messages à mes copines."
- "5F16 : Mon téléphone, ouais ben ouais j'utilise beaucoup mon téléphone mais c'est beaucoup pour discuter avec les copines [...]."

Le plus souvent, les jeunes évoquent une utilité particulière pour **discuter ou garder un lien** avec des amis ou de la famille **éloignés**.

- "14F16 : Heu une place très importante ! Je dirai pas primordiale mais quand même [...] que ce soit pour communiquer avec des personnes qui ne sont pas là physiquement [...]."

- "5F16 : Instagram c'est vraiment parce que j'ai une correspondante coréenne et que c'est plus facile pour discuter [...]."

- "1F17 : [inscription sur les réseaux sociaux] Moi c'était très jeune, parce que mon frère avait déménagé donc pour le contacter j'avais que ce moyen, du coup je devais avoir 14 ans."

- "6F16 : [...] Et puis après le fait que tu puisses t'ajouter en ami, tu te dis bah en même temps d'un côté c'est bien parce que moi j'ai gardé contact avec des amis de la primaire et ça c'est génial, c'est vraiment formidable qu'on puisse garder contact avec des amis comme ça. Parce que je sais que nos parents n'ont pas cette chance là. Ils peuvent pas voir ce que la personne devient, même par curiosité

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

ils ne peuvent pas forcément voir ce qu'elle devient. Et puis même de garder contact avec de vrais amis c'est bien."

- "2F15 : Eh ben ça dépend en fait, tu restes pas vraiment sur les réseaux pour aller sur les réseaux, c'est un moyen de communiquer avec des personnes qui sont pas forcément bah ici et que je pourrais pas forcément voir facilement."
- "16F15 : Et WhatsApp, ça fait pas vraiment longtemps que j'ai installé, mais ça me sert plutôt, oui, à communiquer avec mes amis, mais toujours avec mes amis qui habitent plus loin ou par exemple avec mes grands parents, je l'utilise beaucoup pour faire des face-time avec eux."

- "17H17 : Et puis aussi d'informations, d'informations sur la vie mais d'informations sur ses amis aussi. Ça permet de rester connecté, moi j'ai une amie belge, et une amie cherbourgeoise qui vivent toutes les deux à l'opposé de Lyon, ça me permet de garder un contact. Pas en messages mais de voir ce qu'elles font, de voir ce qu'elles veulent montrer aussi, parce que ça c'est le premier truc qu'on apprend en vidéo ou en photo, c'est un cadrage en fait, donc ce qui se passe autour on voit pas, mais d'avoir des petites nouvelles, c'est un journal un peu, ouais on pourrait comparer ça au journal de nos grands-parents."

- "21H15 : Maintenant, quand je suis pas en cours, je communique avec des gens, c'est bien maintenant j'ai des gens pour communiquer par rapport au collège, c'est plus sympa, mais je rentre c'est 19h le temps que je me que ben je mange, de prendre ma douche et compagnie. J'arrive 20h30 et puis ben jusqu'à que je me couche, je joue, je profite de certains amis que je peux plus voir vu qu'ils sont pas au lycée, surtout un, j'en profite pour garder contact avec lui comme ça, quand on joue, on joue le soir."

- "11H16 : euh avec le covid j'ai installé snapchat pour pouvoir continuer de parler avec mes amis et là en première j'ai installé instagram [...]."

Pour communiquer, beaucoup utilisent les **réseaux sociaux**. Cela concerne la quasi-totalité des jeunes participants.

- "14F16 : [...] heu pour être sur les réseaux sociaux enfin ils me servent énormément."
- "29H15 : Heu après, le téléphone pour les réseaux sociaux, pour discuter avec des amis. Pour heu... Pour ce genre de choses."
- "31F15 : Heu bah, je passe beaucoup de temps sur mon téléphone [sur mon temps libre]. [...] Heu bah principalement des réseaux sociaux, Tiktok, Snap aussi pour discuter avec mes amis."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “8F17 : Alors je vais sur les réseaux sociaux. [...] Donc c’est principalement discuter et passer du temps sur les réseaux sociaux.”
- “25F16 : Bah c'est un peu, c'est un peu un échappatoire, par exemple quand je rentre des cours, j'aime bien rester par exemple 30 minutes sur bah, je sais pas par exemple souvent les réseaux, pour voir un peu ce qu’il se passe, pour parler avec mes potes. [...] Ouais bah mon téléphone, c'est surtout pour les réseaux, bah ouais les messages.”
- “9F17 : Euh bah souvent tous les jours, je vais sur Instagram, regarder des choses ou sur Youtube. Je ouais je regarde les actualités, les post de mes amis, les posts célébrités. Hum ou je regarde aussi des vidéos éducatives sur YouTube, surtout sur les pays étrangers car j'aimerais bien voyager mais bon bref, Voilà c'est surtout pour me renseigner sur le monde et tous les jours je vais dessus.”
- “EP : Tu les utilises comment les écrans ? 28F16 : 28F16 : Bah réseaux sociaux, bah oui les réseaux sociaux pour communiquer [...].”
- “EB : Ok ça marche. Et toi les réseaux sociaux, donc tu les utilises surtout pour discuter avec tes amis si j'ai bien compris. 24H16 : Oui, c'est ça.”
- “16F15 : [Utilisation des réseaux sociaux] Bah principalement je pense, je regarde des tik-tok et puis sur Instagram aussi beaucoup pour communiquer. [...] Euh moi c'est plutôt pour parler avec mes amis.”
- “26H15 : Voilà. Après pour parler avec mes amis forcément.”
- “17H17 : [...] enfin bref, il y en a plein mais enfin les réseaux sociaux que j'ai toujours utilisé pour communiquer avec ceux de ma génération, comme sur instagram ou snapchat.”
- “9F17 : Bah y a snapchat aussi mais je l’utilise vraiment comme des messages quoi.”

Un jeune au profil plus particulier utilise également les **réseaux sociaux** comme **outil de travail**.

- “17H17 : Alors les réseaux sociaux, bah j’ai le compte de ma boîte. J'ai mon compte pro donc tout ça c'est du pro, c'est du professionnel, c'est des books, c'est une affiche. J'utilise comme un panneau publicitaire devant chez moi sur lequel je colle mes petits trucs. Et puis après ben j'ai mon compte personnel qui mon profil public. [...] Par exemple on tape mon nom dans Google, on tombe dessus. Donc ça c’est très bien, c'est le but ! Et bah évidemment de source de communication.”

La **première inscription aux réseaux sociaux** a eu lieu majoritairement en classe de **6ème** pour un âge de 10-11 ans, de **5ème** à l’âge de 11-12 ans ou en classe de **4ème** à l’âge de 12-13 ans pour les participants.

En effet, comme présenté dans le **Tableau 4** ci-après, 8 jeunes l’ont installé en 6ème, 7 en 5ème et 8 en 4ème sur les données des 33 participants l’ayant évoqué. Les deux premiers réseaux sociaux installés étant Snapchat pour la grande majorité, et Instagram.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Participant	Classe déclarée	Âge déclaré	Classe retenue dans le total
1F17		14 ans	3e
2F15	Snapchat : en 5e-4e		5e
3H15		Snapchat : à 13 ans	4e
4F17	Instagram en CM1-CM2		CM1
5F16	whatsapp : en 3e, instagram : en Première		3e
6F16	En 6e		6e
7F16	Snapchat : en CM2, Tiktok : en 5e, Twitter : en Seconde, Instagram : en 3e		CM2
8F17	En 6e	à 10-11 ans	6e
9F17		Youtube : à 8 ans	Primaire
10H15	en 6e		6e
11H16	Snapchat : en 3e-seconde, Instagram : en première		3e
13F15	Whatsapp : en seconde		2nd
14F16		Instagram : à 12 ans, Snapchat : à 13 ans, Tiktok : à 16 ans	5e
15H17	Snapchat : en 4e		4e
16F15	en 4e	à 12-13 ans	4e
17H17		à 12-13 ans	5e
18F15		à 12 ans	5e
19F15	En 3e	à 14 ans	3e
20H17	En 5e	à 11-12 ans	5e
21H15		Youtube et Instagram : à 13 ans	4e
22H16	En 4e		4e
23F15	Snapchat : en CM2	Snapchat : à 11 ans	CM2

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

24H16		à 14 ans	3e
25F16	En 5e, 4e	à 12-13 ans	5e
26H15	Snapchat : en 6e utilisé depuis 3e, WhatsApp : en 3e, Instagram : en 4e-3e		6e
27F16	Snapchat : en 5e, Instagram : en Première		5e
28F16	Instagram : début collège, 6e, Snapchat : collège	Tik Tok : à 14 ans	6e
29H15		à 13 ans	4e
30F15	Snapchat : en 6e, autres réseaux : en milieu 4e		6e
31F15		Snapchat et tiktok : à 13 ans, Instagram à 14 ans	4e
32H15	Instagram : en 6e, Snapchat : en 5e, Tiktok : en 3e		6e
33F15		Snapchat : à 11 ans	6e
34F17		à 13-14 ans	4e
Première inscription		Total	Sexe
	Inscription en **CM2 ou avant** : **8-10 ans**	4	0H, 4F
	Inscription en **6e** : **10-11 ans**	**9**	4H, 5F
	Inscription en **5e** : **11-12 ans**	**7**	2H, 6F
	Inscription en **4e** : **12-13 ans**	**8**	5H, 3F
	Inscription en **3e** : **13-14 ans**	5	2H,3F
	Inscription en **2nd ou plus** : **14 ans-17 ans**	1	1F
Au total		33	

Tableau n°4 : **Âge et classe de la première inscription aux réseaux sociaux et répartition selon le sexe.** L'âge ou la classe la plus basse citée a été retenue pour le total.

Le plus souvent, cette première inscription était **motivée par l'entourage amical**, notamment quand la majorité de leurs amis ou de leurs camarades de classe les avaient déjà installés.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “13F15 : Et ça avait eu un impact dans le sens où en fait les autres, enfin je l’avais installé parce que tout le monde l'avait dans ma classe et tout le monde me disait, ouais installe t’es la seule et tout, et j'étais un peu pointé du doigt.”
- “9F17 : Et Instagram c'est au collège 6e 5e, parce que tout le monde l'avait.”
- “15H17 : Et c'était ma copine qui était une amie à l'époque qui m'avait dit ah il faut que tu sois sur les réseaux sociaux et tout ! Donc pour lui faire plaisir parce que (rires), j'avais installé snapchat.”
- “22H16 : Heu et puis c'est là bah que j'avais téléchargé Instagram, parce que je j'avais un ami à moi bah qui voulait qu'on discute plus souvent donc il m'a recommandé d'installer et c'est ce que j'ai fait.”
- “11H16 : euh avec le covid j’ai installé snapchat pour pouvoir continuer de parler avec mes amis [...].”

Les **principaux réseaux sociaux utilisés** sont **Instagram** avec 31 participants inscrits sur les 34, **Snapchat** avec 28 jeunes, **Tiktok** avec 17 jeunes, Whatsapp avec 13 inscrits et Youtube avec 10 participants.

- “19F15 : J'ai que instagram et whatsapp en vrai réseaux sociaux”.
- “1F17 : Heu instagram snapchat”.
- “33F15 : Heu non... J'crois que j'ai attendu et après je suis allée sur Instagram mais je sais plus trop quand, quand j'me suis mise sur Instagram. Et après Tiktok je sais plus... Mais heu voilà pas tout de suite.”
- “9F17 : Non, bah j'ai pas Facebook, j'ai pas Twitter donc ouais moi c'est surtout Instagram YouTube et un petit peu snapchat.”

D’autres sont **plus rarement** utilisés comme Facebook, Messenger, Discord, Musically , Twitter, Linkedin avec entre 1 et 5 inscrits maximum pour chacun de ces réseaux sociaux.

Certains jeunes essaient de **s’écarter des réseaux sociaux**, d’autres disent qu’ils n’ont **pas envie** d’y aller, notamment pour ne pas **perdre leur temps**. (7 occurrences)

- “6F16 : Après y'a les réseaux sociaux aussi mais j'essaie de m'en écarter, c'est vrai que pendant un temps je pouvais plus m'en passer mais maintenant ça va mieux.”
- “16F15 : Euh je pense, euh beaucoup. Enfin j'essaye en ce moment d’un peu régulariser. Enfin sur mon téléphone j'ai ce qu'on appelle le temps d'écran, et en fait je vois tous les jours ce que je fais du temps d’écran. Mon but c'est d'arriver à 2h en moyenne par semaine et voilà mais par exemple là je suis à 3h30 par semaine. Je sais que c'est un peu beaucoup mais j'essaie de voilà.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Voilà les écrans, le divertissement de moins en moins, je suis de moins en moins sur les réseaux sociaux parce que aussi ça me saoule parce que je suis en train de me recentrer sur moi-même .”
- ‘5F16 : Euh les réseaux, rires, j’en ai pour ainsi dire j’en ai pas beaucoup, ma mère dit que je suis hors normes, fin si j’ai whatsapp et depuis cet été j’ai instagram mais sinon j’ai pas de réseaux sociaux, parce que ça m’intéresse pas, parce que j’ai aucune envie de passer ma vie sur mon téléphone [...] si c’est juste ça ça va mais j’ai pas tout ce qui est twitter, snapchat, tiktok, tout ça, juste whatsapp et instagram. Et ouais j’ai aucune envie, mais c’est personne qui me dit que j’ai pas le droit de la faire hein, mes parents ils sont totalement pour si j’ai envie de le faire, ils font confiance, mais voilà moi, c’est moi qui veut pas”
- “32H15 : Bah les écrans [...] ça prend beaucoup de place mais j'essaie de tout faire pour que ça en prenne de moins en moins, parce que c'est un frein quand même. [...] Bah je trouve qu’on y passe beaucoup de temps, et qu’on regrette vite, et du coup là je suis en train d’essayer de faire des trucs pour y passer moins de temps. [...] Là d’ailleurs je fais ma semaine sans Instagram du coup ça tombe bien.”
- “21H15 : Alors la relation que j’ai avec les réseaux sociaux, c'est un truc enfin, les réseaux sociaux j’y été montré très jeune, enfin montré non, je les ai eu assez jeune, ce qui se passe, c’est que j’allais souvent chez un ami et que lui avait sa cousine qui est un peu plus grande, et donc toujours sur les réseaux sociaux, c'était bien le cliché de la fille qui passe sa journée sur les réseaux sociaux, et c'est le truc, ça m’a mais soulé insiste sur le mot soulé, je me suis dit, mais pourquoi ta merde.”
- “24H16 : Heu disons que j'ai pas mal de réseaux sociaux mais je les utilise pas trop, c'est surtout parce que on m'a demandé de les installer pour discuter avec les autres et oui j'en ai beaucoup mais je les utilise pas trop au final.”

Les jeunes se servent des écrans comme d’un **outil de travail** conséquent puisque 20 participants s’en servent pour **faire leurs devoirs**, notamment via des **recherches internet**. Ils utilisent le plus souvent leur ordinateur pour cela, le téléphone portable est également utilisé pour faire des recherches.

- “14F16 : Heu une place très importante ! Je dirai pas primordiale mais quand même parce que que ce soit en cours, que ce soit... pour l'école [...].”
- “15H17 : C'est un bel outil de travail, ça prend de la place dans notre vie heu... Dans la mienne.”
- “22H16 : Alors euh je l'utilise donc notamment pour tout ce qui est cours etc, c'est avoir mon emploi du temps [...] ou bien pour nous mettre d'accord sur tout ce qui est devoirs parce que à chaque fois pour devoir, travaux de groupes etc on fait tous tout sur nos portables. Et heu enfin c'est pour se mettre en commun etc [...].”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “24H16 : Euh bah pour mon téléphone [...] Après ça sert un peu à tout c'est à dire, pour faire la liste des choses j'écris sur mon téléphone ça va plus vite. Heu... Ouais pour faire des recherches aussi, pour les devoirs ou tout ça heu... J'vais sur Google tout ça.”
- “6F16 : Alors, franchement mon téléphone [...] mais en fait je m'en sers énormément pour les devoirs. C'est... J'me renseigne sur plein de trucs par exemple j'ai pris spécialité SVT et y'a plein de trucs que je ne comprends pas dans mes cours donc je vais aller me renseigner, ou même des choses que je n'ai pas compris je vais chercher à approfondir donc en fait je m'en sers énormément pour les cours.”
- “8F17 : [...] et l’ordinateur je m’en sers heu pour faire des recherches internet ou heu… Faire mes devoirs.”
- “25F16 : [...] Et après mon ordi je l’utilise quasiment que pour les cours, genre vraiment pour surtout ouais pour faire mes cours, c'est plus pratique avec l'ordi.”
- “26H15 : Bah après il y a aussi au lycée des fois, ben du coup ils ont des ordinateurs ou des tablettes, parce que ils en ont et ils les fournissent. [...] après ben les ordinateurs c'est plus pour faire des recherches par exemple pour les cours ou quoi.”
- 30F15 : Euh oui, enfin ordi familial [...] Euh ben quand j’ai des gros devoirs à rendre, euh ou des choses à faire sur internet, parce que sur téléphone ça bug trop.”
- “EP : Un ordi portable à toi ? 2F15 : Ouais, et pour travailler, il reste souvent dans le bureau, du coup je m’en sers pour travailler.”
- “16F15 : [...]mais non l’ordinateur je l’utilise plutôt pour faire mes devoirs.”
- “27F16 : Oula beaucoup, bah les écrans, ils sont importants en fait aujourd'hui, parce que aujourd'hui je regarde mon emploi du temps sur mon téléphone, [...] quand je comprends pas quelque chose en cours je vais sur mon téléphone pour regarder une vidéo en lien. EP : Et du coup tu t’en sers surtout pour les cours c’est ça de ton ordi ? 27F16 : Euh les cours, mon code de la route, et quoi d’autre, et… si ma boite mail aussi, parce que sur mon téléphone il est un peu plein, du coup il reçoit pas très les messages et après les trucs, tout ce qui est important, gouvernement tout ça.”
- “13F15 : Ou sinon moi mon téléphone bah je l'utilise donc pour envoyer des messages à mes parents quand je suis au lycée, pour envoyer des messages à mes copines, pour un devoir ou quoi. Sinon pour regarder pronote. [...] J'ai mon ordinateur, l'ordinateur qui appartient à la famille, on en a plein. Je l'utilise pour l'école, sinon pour regarder des vidéos YouTube en lien avec l'école, souvent pour les mathématiques.”
- “17H17 : Créativité et productivité énormément, un outil de travail, travail scolaire et professionnel, un outil de créativité aussi, moi je suis DJ aussi, je mixe, je fais de la musique donc forcément voilà, beaucoup de montage vidéo, de photographie, tout ça c'est des choses qui demandent du post-traitement, ça se fait beaucoup sur l'écran.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “5F16 : Mon téléphone, ouais ben ouais j’utilise beaucoup mon téléphone mais c’est beaucoup pour discuter avec les copines, mais par rapport surtout aux devoirs.”
- “11H16 : Alors, pour travailler quand même un petit peu [...] Eh ben le soir, j’utilise mon téléphone pour me connecter, pour travailler.”
- “21H15 : Mais ouais le PC, c'est le seul truc où je me suis dit, je m’en fous, c'est le seul truc qui m'a vraiment pas intéressé, jusqu’au moment où j'arrive au lycée, faut que je puisse faire des documents Word, c'est con et les documents sur la tablette ça marche pas, donc voilà il me faut un PC d'un point de vue vraiment études et pratique.”
- “EP : Ok on va parler un peu des écrans maintenant, je voulais savoir quelle place prennent les écrans dans ta vie ? 32H15 : Bah les écrans, c'est un peu compliqué dans le monde d'aujourd'hui parce que c'est.. ça nous sert à tout, un outil de travail [...]. Bah l’ordi [...] Et je faisais un petit peu de programmation aussi, du coup ça me servait bien mais là j'ai un petit peu arrêté.”
- “28F16 : [...] mais bah ouais je m'en sers quand même beaucoup. Maintenant même pour les cours tout ça [...] réviser aussi ouais, voilà.”
- “7F16 : J'utilise plus mon téléphone mais quand je suis à la maison, pour travailler c'est plus simple l'ordinateur.”

Pour **un jeune dysgraphique**, l’ordinateur est un outil du quotidien, en particulier au lycée.

- “29H15 : Heu alors il faut savoir que moi je travaille sur ordinateur. Donc ils ont une grande place dans ma vie. Heu, tous mes cours, tous mes manuels, tous les dossiers sont sur mon ordinateur. [...] Heu c'est parce que je suis dysgraphique et j'mets longtemps pour écrire donc du coup pour que ça aille plus vite, parce du coup vu qu'il y a beaucoup de prise de notes.”

Les écrans représentent pour la grande majorité des jeunes participants une source de **divertissement**, comme un moyen de **s’occuper.**

- “6F16 : Mais sinon, je m'en sers pas... Des fois pour me divertir, par exemple dans le bus et qu'on a rien à faire, que j'ai envie de me reposer on va dire la tête et que j'ai pas envie de regarder le paysage. Je vais m'occuper différemment, je fais des jeux et puis voilà.”
- “25F16 : C'est un peu comme un échappatoire un petit peu. Enfin, quelque chose que j'aime bien faire de temps en temps pour regarder ce qui se passe, et voilà, un peu comme un loisir quoi.”
- “27F16 : C'est un moment de divertissement aussi parce que du coup ça permet de faire autre chose, enfin quand on s'ennuie.”
- “17H17 : Voilà les écrans, le divertissement de moins en moins [...]. Et bah évidemment de source de communication et de divertissement quand même.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “15H17 : Quand on a fait une longue journée à la suite, quand on a fait ses 3 heures d'entrainement du soir, qu'on revient chez nous, qu'on a travaillé jusqu'à 22h, qu'on prend notre douche à partir de 22h, et là tu te retrouve à 22h15 dans ton lit et enfin t'as un petit temps pour toi.”

Les **réseaux sociaux** sont également une source de divertissement. 2 jeunes signalent utiliser les réseaux sociaux comme divertissement.

- “34F17 : euh non c'est uniquement pour me divertir et m'occuper quoi.”
- “7F16 : Moi personnellement je n'ai jamais vraiment eu de problèmes avec ça. Enfin je trouve que c'est un moyen de se divertir et on voit pas mal de choses passer.”

Plusieurs jeunes aiment faire des **recherches internet, s’informer des actus** sur leur temps libre.

- “24H16 : Ouais pour faire des recherches aussi, pour les devoirs ou tout ça heu... J'vais sur Google tout ça.”
- “8F17 : l’ordinateur je m’en sers heu pour faire des recherches internet ou heu… Faire mes devoirs.”
- “17H17 : Forum ! (très enjoué) Forum, magnifique idée, enfin invention humaine fantastique pour les autodidactes, comme moi, j'adore, (petit rire) [...]. Mais forum très important, grosse source de savoir, grosse source d'entraide et d'humanité. [...] les écrans ça a beaucoup de bon, par exemple, le fait de pouvoir s’informer sur Google comme j'en parlais avant.”
- “11H16 : Eh ben le soir, j’utilise mon téléphone [...] pour faire des recherches [...].”
- “9F17 : [...] Je regarde les actualités [...]. Voilà c'est surtout pour me renseigner sur le monde et tous les jours je vais dessus.”
- 32H15 : Bah l’ordi [...] et sinon c'est pour lire des articles sur plein de trucs divers.”

Cela peut passer par jouer aux **jeux vidéos**, que ce soit **sur leur téléphone, une console de jeu ou un ordinateur.** 17 des jeunes participants passent du temps sur les jeux vidéos.

- “EB : Ouais, donc tu parles à des gens dessus, et tu m'as dit que tu faisais des jeux, c'est des jeux en réseau ou en ligne autre ? 10H15 : Ouais des jeux des jeux en ligne [...] Clash royal, brawl star, ouais j'crois et puis c'est tout.”
- “15H17 : T'as tout ce qui est [...] Les jeux.”
- “EB : D'accord. Et donc tu m'as dit que tu jouais aux jeux vidéo sur la PS4 et euh tu as d'autres utilisations aussi des écrans, sur la télé ou la tablette? 24H16 : Euh bah pour mon téléphone heu... J'envoie des messages, après j'ai des jeux aussi sur mon téléphone. [...] Heu alors ces derniers temps j'ai vraiment pas beaucoup joué, mais d'habitude ça devait être j'sais pas... J'dirai 6-7-8h peut-être par semaine. C'est pas encore beaucoup, ça va.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “20H17 : Bah j’y jouais ouais, mais avec les cours j'ai plus le temps. (petit rire) Et sinon ouais, j’y jouais et puis j’y jouais un peu pendant les vacances, si j'ai le temps. [...] Euh, ben c’est un peu de tout, je joue un peu à des jeux de guerre, alors c'est un peu…bizarre c'est du foot avec des voitures.”
- “26H15 : Bah oui j'ai un ou deux jeux vidéo auxquels je joue [...].”
- “EP : Ok donc tu m’avais dit que tu aimais bien les jeux vidéos ? 12H15 : Oui un peu EP : Et tu y joues comment toi ? Avec ton portable, sur ton ordi, console .. ? 12H15 : Plus sur un ordinateur (ferme la discussion).”
- “11H16 : Après en week-end et en vacances, c’est essentiellement [...] jouer à des jeux vidéos. [...] Euh Minecraft et clash of clan, ça me prend beaucoup de temps, avant je connaissais pas et c’est vrai que ça me prend beaucoup de temps. [...] Oui les deux c’est sur téléphone portable, je joue pas beaucoup sur ordi parceque à l’internat j’en ai pas et le week-end, bah vu que c’est celui de la maison, on peut pas trop jouer dessus quoi.”

Certains **jouent** exclusivement sur leur **téléphone portable**. (5 occurrences)

- “9F17 : Euh pas trop de jeux vidéos, ou des petits jeux sur téléphone genre candy crush tout ça mais pas des jeux vidéos .”
- “32H15 : Très peu. J’ai un jeu mobile sur mon téléphone, je dois y passer une heure par semaine un truc comme ça quand j'ai rien à faire mais sinon très peu. Non j’ai jamais accroché, je pense que si j'achetais tout, j'accrocherai très vite, du coup j’évite.”
- “33F15 : [...] Des fois je joue un peu sur mon téléphone aussi.”
- “31F15 : Heu aussi je joue un peu à Clash Royale.”
- “27F16 : C'est un moment de divertissement aussi parce que du coup ça permet de faire autre chose, enfin quand on s'ennuie, au lycée par exemple je vais pas emmener mes crayons de couleur et mon coloriage, bah du coup je vais juste être sur mon téléphone à jouer à des jeux dessus.”

D’autres parmi eux **n’aiment pas jouer sur leur téléphone portable.**

- “13F15 : Alors pas du tout, avant je jouais avec mes petites sœurs et puis mon papa à Mario Kart mais sur la télé et c'était enfin c'était il y a longtemps. J'y jouais encore l'année dernière mais on n'y joue que pendant les vacances en fait. [...] Et sinon sur mon téléphone, je joue pas du tout, enfin je trouve que c'est une perte de temps et j'aime pas, sur un tout petit écran, je trouve que ça fait mal aux yeux.”
- “5F16 : euh bah moi déjà je distingue deux types d’écran, y a les séries et films et y a vraiment les jeux vidéos, jeux vidéos j’en fais pas souvent, ou de temps en temps avec mes frères quand j’ai besoin de me défouler, c’est pas des trucs que je fais souvent mais donc je fais de temps en temps des jeux

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

vidéos, mais c'est rarement [...] Je fais pas forcément de jeux vidéos sur mon téléphone par contre, ça c'est pas mon truc."

Quelques-uns jouaient ou jouent **en ligne** avec un **groupe d'amis**.

- "17H17 : Euh, jeux vidéo, je vous ai dit, j'ai eu ma petite période, on a bien rigolé, c'était drôle, y avait fortnite, c'était avec les copains machin, on criait dans les micros tout ça, maintenant j'ai arrêté. Euh, si si je me distrais quand même, je joue à un jeu très addictif d'ailleurs qui s'appelle 2048. Euh ouais je viens de prendre 30 ans, mais 2048 sympa, très sympa, ça fait marcher un peu le cerveau."
- "22H16 : Heu... Une expérience que j'ai eu, heu bah c'était euh... (souffle en réfléchissant) Bah c'était récemment, j'avais eu... En fait, c'est qu'on est un gros groupe d'amis, et on s'est rencontrés de base sur un jeu et puis donc bah ils m'avaient expliqué qu'ils avaient un groupe dans lequel ils s'amusaient, où ils jouaient à ce jeu là en question. Et bah, c'était plus de l'amusement que de la compétition. Donc je les ai rejoints et au fur et à mesure y'a eu de plus en plus de monde etc, donc vu que je suis resté depuis plus longtemps que tout le monde et que je suis un ancien, on va dire, qui est beaucoup actif sur ce groupe là, donc je connais vraiment tout le monde. [...] Heu bah en fait, vu qu'on est vraiment très soudés et qu'on connaît quand même pas mal d'informations, enfin j'veux dire plus personnelles, dans le sens où on sait par exemple où habite l'autre. On s'est tous déjà vu, on a fait plusieurs fois justement des petites visios ensemble, même de très nombreuses fois, donc en fait euh on est assez complices. Et bah justement, on s'en parlait entre nous quand y'avait des problèmes, on se disait des choses qu'on disait pas aux autres enfin... Ça dépend."
- "21H15 : J'arrive 20h30 et puis ben jusqu'à que je me couche, je joue, je profite de certains amis que je peux plus voir vu qu'ils sont pas au lycée, surtout un, j'en profite pour garder contact avec lui comme ça, quand on joue, on joue le soir."

Un jeune raconte son **accès progressif** aux jeux vidéos rythmé par ses parents.

- "22H16 : Alors je pense, donc mes parents ne m'ont pas mis directement dans les jeux vidéos, j'crois que je devais avoir à peu près six-sept ans quand j'ai commencé. Et puis c'était des sessions de jeux genre 30 minutes par jour. Ils étaient extrêmement réglo, pour pas justement bah que je devienne addict ou quoi que ce soit, donc heu non ça va. [...] Bah la première console en tout cas que j'ai touché ou bien regardé ça devait être une PS3 ou quelque chose comme ça parce que mes parents devaient jouer dessus et j'ai regardé mais sinon en main propre, ça devait être justement quand j'vais 6-7 ans, j'ai commencé avec une Wii avec des jeux du style Mario Kart ou quoi que ce soit…"

Pour une jeune, jouer aux jeux vidéos peut faire **rater des choses de la vie** ou empêcher de partager des moments avec ses proches

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “7F16 : Heu... Moi j'aurai pensé éventuellement… Les jeux vidéos. C'est quelque chose sur lesquels moi je suis pas du tout. J'ai jamais joué. On a une play à la maison mais elle sert peut-être une fois par an (sourire). [...] Bah dans ma famille oui. J'ai un petit cousin qui joue vraiment tout le temps. [...] Je trouve que c'est comme les téléphones un peu. On rate des choses en étant sur les téléphones ou sur les jeux vidéos. C'est des moments qu'on ne passe pas avec les autres personnes, et peut être encore plus avec les jeux vidéos puisqu'on est en général chez soi et pas dehors.**”**

De nombreux jeunes **regardent des vidéos** sur les réseaux sociaux ou sur des plateformes comme **Youtube**, notamment pour lire du **contenu drôle.** En effet, 10 participants s’occupent de cette manière.

- “EP : Et tout à l’heure tu m’as dit que tu aimais bien regarder des séries, avec ta mère d’ailleurs, et heu du coup je voulais savoir quelle place prennent pour toi les écrans en général dans ta vie ? 5F16 : euh bah moi déjà je distingue deux types d’écran, y a les séries et films et y a vraiment les jeux vidéos”
- “10H15 : Non j'ai pas eu de mauvaise expérience, en général, c'est des fakes news plus ou moins drôles (en insistant sur drôle). C'est heu... C'est de l'humour.”
- “20H17 : Bah par exemple j'utilise la tablette pour regarder les vidéos [...].
- “16F15 : Bah principalement je pense, je regarde des tik-tok.”
- “27F16 : C'est un moment de divertissement aussi parce que du coup ça permet de faire autre chose, enfin quand on s'ennuie, au lycée par exemple je vais pas emmener mes crayons de couleur et mon coloriage, bah du coup je vais juste être sur mon téléphone [...] à regarder les réseaux sociaux, une vidéo sur Internet, ou des choses comme ça.”
- “11H16 : Alors, pour travailler quand même un petit peu, mais par rapport au temps que je passe bah à zoner ou regarder des vidéos, c’est quand même ridicule. [...] après en week-end et en vacances, c’est essentiellement regarder des vidéos.”
- “9F17 : Alors, YouTube c'était très jeune, je regardais avec le compte de ma maman, quand j’avais 8 ans. [...] Euh bah souvent tous les jours, je vais sur Instagram, regarder des choses ou sur Youtube.”
- “34F17 : Bah ça peut être des vidéos YouTube, aller sur Tiktok, Instagram.”
- “EB : Et alors pourquoi est-ce que tu utilises ton téléphone, tu fais quoi dessus ? 3H15 : Bah je regarde des vidéos de rugby, je parle à des potes, je suis sur les réseaux sociaux. Voila un truc qui me sert un peu à rien mais ça me divertit.”

En effet, **Youtube** est cité par 11 jeunes participants, pour regarder des tutoriels, des documentaires, du contenu humoristique.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “16F15 : Ben Youtube c’était déjà rempli dans mon téléphone, et j’y vais de temps en temps pour regarder des tutos par exemple sur des trucs que j’arrive pas à faire.”
- “12H15 : Et puis ben sur youtube je suis pas mal de chaines scientifiques, du coup j’ai entendu parler avec des, quand ils posaient des questions, ben oui il y a pas de pièges, il se passe jamais des trucs horribles. EP : Ok, tu suis quoi toi comme chaînes ? 12H15 : Euh je sais pas si vous connaissez, je suis TRASH et plusieurs chaînes de ARTE notamment le professeur moustache.”
- “13F15 : Du coup quand j'étais petite, je me souviens, je regardais des vidéos pour dessiner, des Pixels arts tout ça. [...] ou sinon moi mon téléphone bah je l'utilise [...] des fois pour regarder des vidéos Youtube comme je vous ai dit au tout début. ”
- “20H17 : Euh, attendez je vais regarder. Euh ouais non sinon c’est tout, bah y a YouTube aussi, je pense que ça compte un réseau social.”
- “11H16 : Euh sur le téléphone, non pas trop, y a youtube aussi.”
- “21H15 : et ce qui se passe c'est que assez rapidement, je me suis mis à voir qu'il y avait des gens qui m'intéressaient personnellement sur YouTube, ce qui fait que j'ai un compte, que je ne publie, absolument rien, insiste beaucoup sur absolument, ce compte est parfaitement vide, mais je l'utilise pour suivre des gens qui m'intéressent, des comptes [...].”
- “32H15 : Ouais bah Youtube c'est aussi le divertissement.”
- “9F17 : Hum ou je regarde aussi des vidéos éducatives sur YouTube, surtout sur les pays étrangers car j'aimerais bien voyager mais bon bref [...]. Oui j’ai un ordinateur, ou sur la télé aussi, je peux y mettre Youtube, donc ouais c’est tout.”
- “15H17 : Mes documentaires moi je les regarde sur YouTube, heu sur des trucs plutôt pas mal.”
- “23F15 : Et après, l'ordi pour regarder des vidéos et pour dessiner aussi dessus. EB : D'accord et tu regardes sur quelques plateformes toi les vidéos ? Tu m'as dit YouTube. 23F15 : Ouais YouTube. [...] Heu... Une heure ou deux, ça va dépendre du jour. [...] Heu des vidéos de Laink et Terracid (rires) j'sais pas...”

Une jeune signale d’ailleurs qu’elle n’avait **pas conscience** que Youtube est un **réseau social**.

- “13F15 : Et YouTube, depuis que j'ai mon téléphone en fait il est installé automatiquement sur les téléphones. Donc on ne se rend pas compte que c'est un réseau social.”

D’autres **regardent des films** ou la **télévision** comme les informations en famille, cela concerne 9 des jeunes.

- “4F17 : mais après, ben tous les soirs avec ma mère on regarde la télé, on regarde le quotidien pour être précise, et euh oui voilà on regarde ça tous les soirs, et puis après souvent on enchaine avec un film, ou alors moi je monte regarder la télé, et voilà.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “19F15 : Bah j'utilise mon ordinateur [...] des fois bah pour regarder des films ou des choses comme ça.”
- “1F17 : (Sourire/ rire) Je regarde beaucoup de séries et de films.”
- “8F17 : [Utilisation de l'ordinateur] Heu bah la télé.”
- “EB : Et les films tu les regarde sur quelles plateformes ? 19F15 : Heu Netflix ! Heu non Netflix, Amazon prime et Disney plus. EB : Ok, les 3 ? 19F15 : Ouais mais principalement Netflix.”
- “30F15 : [Utilisation de la télé] Euh, des séries, des animés, des films. [Au sujet des séries] Bah en vrai plus trop, je regarde plus des animés. Mais j’en regarde beaucoup par semaine. Et de temps en temps la télé aussi, je regarde.”
- “12H15 : Euh des films j’en regarde souvent, le soir et le week-end, en famille, voilà, sinon c’est très très très rare quand je regarde la télé en direct ou sinon c’est des programmes enregistrés sur des plateformes EP : Genre quoi ? 12H15 : Sur Netflix.”
- “16F15 : Bah c’est plutôt pour la télé, pour regarder à la télé. EP : Des émissions ? 16F15 : euh oui [...].”
- “26H15 : Hmm après la télé c'est pour regarder des séries ou les informations, enfin c’est surtout avec ma famille que je regarde les informations pas tout seul.”
- “13F15 : Pour moi, c'est quelque chose. Comment dire? Je vais pas dire de naturel, parce que en fait, je pourrais m'en passer, mais par exemple, quand je rentre à la maison, pas quand j’ai cours, mais le week-end avec ma famille, on se regarde une petite émission, après la semaine.”

De nombreux jeunes regardent **des séries,** en particulier sur la plateforme **Netflix.** Il y a en effet 22 jeunes qui en regardent parmi ceux interviewés.

- “EB : Et euh tu fais quoi sur ton téléphone habituellement ? 18F15 : [...] Soit euh je peux regarder des vidéos ou des séries, ça dépend.”
- “29H15 : Heu... Bah je dirais que l'ordinateur parfois pour regarder des séries heu... Sur les plateformes de streaming.”
- “1F17 : (Sourire/ rire) Je regarde beaucoup de séries et de films. [je regarde sur] téléphone ou la télé”
- “7F16 : Au lycée je l'ai sur moi, ça m'arrive de regarder l'heure pendant les cours, de répondre à des messages.... Pareil quand j'ai des heures de trou [...] je regarde des séries [...].”
- “8F17 : [Utilisation de l'ordinateur] je regarde Netflix. [...]Heu bah la télé, je regarde Netflix.”
- “10H15 : Heu des fois j'regarde bah sur Netflix sinon sur de sites de streaming.”
- “34F17 : Même les Netflix, les séries tout ça quoi.”
- “8F17 : Heu bah la télé je regarde Netflix.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “25F16 : Ah ouais si je regarde des séries souvent, 1h le soir à peu près, ouais 1h le soir. [...]. Je regarde Netflix.”
- “20H17 : Bah par exemple j'utilise la tablette pour regarder les vidéos, les séries etc.”
- “26H15 : Hmm après la télé c'est pour regarder des séries.”
- “30F15 : [Utilisation de la télé] Euh, des séries, des animés, des films.”
- “2F15 : Des fois je regarde des séries [...]. Ouais, mais j’ai même pas netflix sur mon téléphone, donc sur les télés.”
- 16F15 : [Utilisation de la télé] et après je regarde un peu aussi Netflix, même beaucoup.”
- “EP : D’accord, les séries aussi c’est un truc que tu aimes bien regarder ? 4F17 : Oui, oui oui, j’en regarde beaucoup.”
- “12H15 : Hum des séries j’en ai pas regardé beaucoup, mais celles que j’ai regardé c’est celles qu’on m'avait vraiment demandé de regarder, donc celles qui étaient vraiment bien et du coup je les ai bien aimées.”
- “27F16 : ar contre oui des séries en anglais, j'aime bien des fois aller sur primevidéo pour regarder une série en anglais, une série que j'aime bien et du coup je la mets en anglais et je regarde.”
- “32H15 : Ouais non les séries c’est en général sur l’ordi ou le téléphone, un petit peu la télé mais c’est très très rare, parce qu’elle est vraiment petite donc tu vois pas beaucoup.”
- “EP : Séries films, tu aimes bien? 28F16 : Ouais.”

2 jeunes trouvent que les séries sont un bon **moyen de s’évader**, à condition de ne pas trop en regarder.

- 17H17 : Ouais, c'est par période, c’est un peu comme la clope, l’alcool, les joints, c’est quelque chose que j'aime bien, y a de bonnes séries, là y a la dernière partie de la Casa del papel qui est sortie, très bien, bon ben on regarde, on s'amuse bien, après je suis pas assidu et je m'en tape, parce qu'en fait ce qui m'énerve, c'est que à chaque fois c'est des vies trop bien qui nous permettent… En fait moi ce que je remarque c'est que regarder une série ça me fait du bien, ça me permet de m'évader de ma vie en fait, de voir la vie des autres, machins, mais quand on arrête le truc, on revient dans sa vie et c'est là où les gens veulent s'endormir devant la série [...] c'est un moyen de fuite de sa vie totalement [...].”
- “5F16 : moi c’est plutôt les séries, euh les séries moi ça me permet de m’évader, parce que je suis une personne vraiment très stressée, que ce soit pour le lycée ou pour tout, fin je stresse un peu pour un rien, et c’est et du coup j’ai besoin le soir même si c’est 5 à 10 min pour pouvoir juste dormir en fait, parce que enfin, c’est limite ma mère qui m’oblige à regarder quelque chose ou à lire un livre, parce qu’elle sait que sinon je dors pas et je pense au lycée et ça tourne en boucle et que j’ai besoin du coup de temps en temps de regarder des, un petit truc ou autre, mais pas longtemps, fin, je sais

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

me contrôler quoi, donc j'en fais pas trop, mais j'ai besoin de temps en temps d'en faire un peu pour éviter de penser au lycée et essayer de décrocher un peu. [...] après au niveau des séries, ben c'est surtout sur netflix, amazon prime, et des replays aussi sur la télé."

Il peut également s'agir d'**écouter de la musique**. Cela concerne 8 jeunes parmi les participants.

- "15H17 : La musique. [...] Déjà j'éteins mon alarme et ensuite j'mets de la musique. J'mets directement mes écouteurs, parce que ça me réveille en douceur j'aime bien (rires)."
- "25F16 : Ouais bah mon téléphone, [...] et de la musique surtout, sur mon portable j'aime bien écouter de la musique. (rire)"
- "2F15 : Euh des fois pour la musique mais bon c'est pas non plus le principal."
- "13F15 : [...] mais par contre de temps en temps j'écoute de la musique, donc c'est entre guillemets passer un temps sur l'écran, mais j'écoute juste ma petite musique."
- "17H17 : [...] un outil de créativité aussi, moi je suis DJ aussi, je mixe, je fais de la musique donc forcément voilà [...]."
- "21H15 : Bah ça prend une bonne place, vu que pour être parfaitement sincère, je me lève le matin à 5h30, j'ai une heure pour me préparer donc je mets de la musique, donc avec oui l'écran à côté qui tourne, mais c'est parce que je me pose sur YouTube avec de la musique. [...] Oui principalement, soit c'est utilisation comme un baladeur ou un walkman si je glande rien et juste système audio [...]."
- "7F16 : Au lycée je l'ai sur moi, [...] Pareil quand j'ai des heures de trou, j'ai mon téléphone avec moi, j'écoute de la musique [...]."
- "8F17 : ou même écouter de la musique [...]."

Une jeune aime **aller au cinéma** pour se divertir.

Deux jeunes utilisent leur téléphone portable pour **lire des livres**.

- "7F16 : Au lycée je l'ai sur moi, ça m'arrive de regarder l'heure pendant les cours, de répondre à des messages.... Pareil quand j'ai des heures de trou, j'ai mon téléphone avec moi, j'écoute de la musique, je lis des livres, je regarde des séries, je fais quasiment tout avec mon téléphone en fait au final."
- "27F16 : Oula beaucoup, bah les écrans, ils sont importants en fait aujourd'hui, [...] j'ai mes livres sur mon téléphone [...]."

Plusieurs jeunes utilisent leur téléphone portable comme **réveil ou pour regarder l'heure**.

- "5F16 : Alors avant de dormir, (se racle la gorge) juste pour mettre mon réveil pour le lendemain."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : OK c’est peut être même ton réveil non avec ta sonnerie pour te réveiller ? 9F17 : Oh oui.”
- “21H15 : Bah mon portable me sert littéralement de réveil.”
- “10H15 : Mon téléphone au réveil il me sert juste bah pour le réveil.
- “15H17 : A mon réveil, c'est mon réveil (rires). EB : Ouais ok. 15H17 : Déjà j'éteins mon alarme et ensuite j'mets de la musique.”
- “7F16 : Au lycée je l'ai sur moi, ça m'arrive de regarder l'heure pendant les cours.”

Supports utilisés

La manière dont les jeunes se servent de leur écrans nous donnent des informations sur les supports qu’ils utilisent en fonction de l’occupation.

Tous les jeunes participants soit les 34 jeunes interviewés sont équipés d’un **téléphone portable**, il s’agit du support principal utilisé pour communiquer avec ses amis ou sa famille, il est également utilisé pour le travail et pour le divertissement.

La plupart des jeunes ont également la **télévision** qu’ils utilisent principalement pour regarder des séries, des films, des émissions ou les informations.

L’**ordinateur** est le principal outil pour le travail personnel, les recherches vis-à-vis des devoirs, il permet également à plusieurs jeunes de jouer aux jeux vidéos.

Quelques jeunes ont des **consoles de jeux** et des **tablettes numériques**, ils les utilisent pour aller sur les réseaux sociaux, pour jouer ou pour lire.

Voici quelques exemples non cités précédemment pour illustrer ces propos.

- “33F15 : Heu... Tout... Heu les réseaux sociaux... Heu regarder des... Heu, soit j'utilise mon ordinateur soit mon téléphone pour regarder des séries, des films et…”
- “20H17 : Bah par exemple j'utilise la tablette pour regarder les vidéos, les séries etc. Mon téléphone il me sert beaucoup pour discuter, ouais, voilà, après pour regarder des films un peu la télé, mais sinon ça tombe beaucoup autour du téléphone et de la tablette.”
- “EB : Ok, t'as un ordi dans ta chambre toi ? 10H15 : Ouais.”
- “EB : D’accord ok. Et alors ces séries, ces films tu les regarde sur quoi ? Sur ton téléphone, sur ton ordi ? 1F17 : Heuu téléphone ou la télé.”
- “25F16 : Ouais, bah j’ai un portable, et j’ai un ordi, bah depuis le confinement en fait.”
- “26H15 : Euh ben sur mon portable des fois oui je regarde Netflix aussi, mais c'est après, c'est plus simple sur la télé parce que sur le téléphone des fois c'est plus compliqué.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “4F17 : Euuuuh, alors, si je sais que sur instagram, ça a été mon premier réseau social, et ça je sais que j’y suis allée dessus jeune, je crois que j’étais en CM2 truc comme ça, ou CM1, parce que en fait mon père il avait gagné un concours, une mini tablette et du coup il me l’avait donnée, et du coup je m’étais amusée dessus, j’avais installé instagram [...].”
- “21H15 : [...] sinon c'est le portable pour ben pour parler surtout pour le RP qui prend beaucoup de temps, jeux vidéo, bah ce sera plutôt de ce que je vois, vu ce que j'ai à côté, j’ai genre 5 consoles empilées de tout ça, de différents jeux avec la télé, et puis j'ai le PC que j’utilise pas vraiment, il est là plutôt si j’ai des amis, quand il faut faire. [...] j'ai eu assez tôt des tablettes parce que je m'intéressais beaucoup à l'informatique et l’électronique, donc la tablette, ça a été sympa, les consoles, y a toujours eu la Wii qui traînait, puis après je me suis mis à m'intéresser de mon côté, donc avec des DS et puis d’autres consoles fixes.“

<u>Avoir son premier téléphone portable, avoir son premier ordinateur.</u>

Le guide d’entretien a permis d’explorer l’âge à l’acquisition du **premier téléphone et du premier ordinateur**. Le Tableau 5 ci-dessous présente ces données et les compare avec la première inscription aux réseaux sociaux.

Participant	**Avoir son premier téléphone**	**Coïncide avec la première inscription aux réseaux sociaux** : **oui** ou non	**Avoir son premier ordinateur**
1F17	“Heu 15 ans.”	3e, dès 14 ans : non	X
2F15	“Hum, noël de 5e, ouais noël de 5e, je sais pas quel âge j’avais mais… (en un souffle).”	5e : **oui**	“En fait c’est celui de ma mère qu’on m’a passé, peut-être avant le téléphone, mais collège aussi.”
3H15	X	4e : X	X
4F17	“Je l’ai eu en 6eme, fin de 6eme.”	CM1 : non	Depuis le confinement
5F16	“Alors, raclement de gorge, j’ai eu mon premier téléphone assez jeune, c’est à dire début 6e [...] mais après mon vrai téléphone où j’ai pu plus avoir internet et tout, c’était rentrée de 3eme, j’ai gardé mon wiko pendant 2-3 ans.”	6e : non	X

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

6F16	“En fait, dès que j'ai eu mon téléphone, donc je l'ai eu en 6e [...].”	6e : **oui**	X
7F16	“Je l'ai eu à l'entrée en 6e donc à 10 ans.”	CM2 : non	X
8F17	“Heu j’ai un téléphone depuis que je suis en 6e.”	6e, dès 10 ans : **oui**	X
9F17	“Heu bah je l'ai eu en 6e pour ma rentrée donc j'avais 10-11 ans.”	Primaire, dès 8 ans : non	“Alors mon premier ordinateur, 5e ou 4e.”
10H15	“Heu je l'ai eu pour mes... C'était pour ma rentrée en 4e du coup je sais plus si ça fait 13 ou 14 ans ?”	6e : non	X
11H16	“Euh bah déjà j’ai eu mon téléphone fin 4eme.”	3e : non	“Euh, bah j’en ai pas.”
12H15	“Euh à l’entrée de la 6e.”	X	“12H15 : Euh ben il est pas à moi il est à la famille”
13F15	“Mais j'ai eu mon téléphone en 6e quand j'avais 11 ans.”	2nd : non	“J'ai mon ordinateur, l'ordinateur qui appartient à la famille, on en a plein.”
14F16	“Heu j'avais 12 ans quand j'ai eu mon premier téléphone ouais.”	5e, dès 12 ans : **oui**	X
15H17	“J'l'ai eu milieu 3e ouais. [...] Et c'est en 4e que j'en ai eu un, ou 3... (réfléchis) attends c'est peut être milieu de 4e en fait mon portable”	4e : **oui**	X
16F15	“Euhh en fait mon téléphone je l'ai eu en 6e, et après ma carte SIM je l’ai eu en 4e.”	4e : **oui**	“Oui, enfin c’est pas le mien, c'est celui de la famille.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

17H17	“Ouais bah du coup moi mon premier téléphone ça a été au moment où on m'a donné les réseaux-sociaux, en fin de 5e donc ouais c'est ça 12-13 ans.”	5e, dès 12 ans : **oui**	X
18F15	“Euh bah je pense ça doit être pareil, 12-13 ans.	5e, dès 12 ans : **oui**	X
19F15	“Heu… Fin de ma 3e, après mon brevet.”	3e, dès 14 ans : **oui**	X
20H17	“Mon premier téléphone je l'ai eu en 5e.”	5e, dès 11 ans : **oui**	X
21H15	“Euh, le portable, le premier portable, je l’ai eu en octobre de 6e.”	4e : non	“Euh, c'est un fixe et je l'ai eu assez récemment.”
22H16	“Mon premier téléphone c'était un téléphone à clapet que j'avais eu en 6e parce que j'ai eu un problème de bus une fois. [...] puis c'est à partir de la 4e où j'en ai eu un plus développé”	4e : non	X
23F15	“Heu à 12 ans.”	CM2, dès 11 ans : non	“Ca, pareil à 12 ans.”
24H16	“Ouais en 3e, le premier en 3e.”	3e, dès 14 ans : **oui**	X
25F16	“Je l’ai eu en 5eme je crois, bah du coup c’est 12 ans je crois.”	5e, dès 12 ans : **oui**	Depuis le confinement
26H15	“Ben mon premier c'était un petit, pas très, c’était un tout petit Samsung, c’était en 6e. [...] Ensuite, en vrai on va dire où je pouvais faire plus de choses, c'est plus vers la fin 5e.”	6e : **oui**	“Euh non, c’est 2 ordis pour la famille.”
27F16	“Depuis 13 ans, la 5e.”	5e, dès 13 ans : **oui**	Depuis le confinement

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

28F16	“Euh ben j’en ai eu un bah pareil 6e, ouais début collège.”	6e : **oui**	“Euh, non mais mon ordi c’était l’ordi de mon père, du travail, donc en fait c’était un peu l’ordi de toute la famille. Et puis bah y a que moi qui m’en sert mais voilà.”
29H15	“Heu... Je l'ai eu j'étais en 5e, donc je devais avoir... 13 ans semble-t-il, 12-13 ans à peu près.”	4e, dès 13 ans : **oui**	X
30F15	“Heu pour mon passage en 6e.”	6e : **oui**	“Euh oui, enfin ordi familial”
31F15	“Heum j'étais en 6e, je devais avoir 12 ans. Quelque chose comme ça.”	4e, dès 13 ans : non	X
32H15	“Je l’ai eu en 6e.”	6e : **oui**	“Euh bah celui-là je l'ai eu en début d’année, et puis sinon, avant je l’ai… j'ai dû l’avoir en 4e je pense.”
33F15	“Heu, fin 6e, donc oui je crois que j'avais 11 ans du coup.”	6e, dès 11 ans : **oui**	X
34F17	“J'étais en 5e. Donc j'avais, bah j'avais euh oui, 13-14 ans.”	4e, dès 13 ans : non	Depuis le confinement
Total : 34 jeunes	**Total : 33 jeunes** en 6e (10-11 ans) : 12F;4H en 5e (11-12 ans) : 7F;3H en 4e (12-13 ans) : 0F;2H en 3e (13-14 ans) : 1F;2H en 2nd ou plus (14 ans-17 ans) : 1F;0H X : 1	**Total : 32 jeunes** **Inscription concomitante** sur les réseaux sociaux : non : 13 **oui : 19 jeunes** X : 2	**Total : 16 jeunes** Ordinateur familial : 4F;2H Depuis le confinement : 4F;0H en 6e (10-11 ans) : 0F;0H en 5e (11-12 ans) : 2F;0H en 4e (12-13 ans) : 0F;1H en 3e (13-14 ans) : 0F;0H en 2nd ou plus (14 ans-17 ans) : 0F;1H X : 18

Tableau n°5 : **Âge et classe lors de la première acquisition du téléphone portable, de l’ordinateur et comparaison avec l’installation des réseaux sociaux**.

- *La présence d’un X dans une case signifie que cette information n’a pas été évoquée avec le jeune durant l’entretien.*

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- *A noter que l'absence de correspondance entre la classe et l'âge donnée par certains jeunes peut être expliquée par des erreurs de la place des jeunes ou bien par un redoublement.*
- *F signifie Femme et H signifie Homme.*

Sur les 33 jeunes pour lesquels nous disposions des informations, 18 se sont **inscrits sur les réseaux sociaux en même temps** que l'acquisition de leur premier téléphone.

La plupart du temps, l'acquisition du premier téléphone est justifiée par le fait de pouvoir **contacter les parents ou les proches en cas de soucis**. (7 occurrences)

- "18F15 : Enfin j'avais un tout petit téléphone mais vraiment juste pour appeler parce que je rentrais à pied mais sinon, enfin je pouvais rien faire dessus quoi (sourire)."
- "22H16 : Mon premier téléphone c'était un téléphone à clapet que j'avais eu en 6e parce que j'ai eu un problème de bus une fois, donc je pouvais pas contacter mes parents puis j'ai dû attendre pendant une heure dehors, donc après ça ils se sont dit voilà on va lui acheter un téléphone. Et heu bah entre temps j'en ai eu un ou deux, on va dire, un petit cassé etc, et puis c'est à partir de la 4e où j'en ai eu un plus développé parce que j'en avais trouvé un dans le grenier, c'était un ancien de mon père donc je l'ai récupéré."
- "5F16 : Alors, raclement de gorge, j'ai eu mon premier téléphone assez jeune, c'est à dire début 6e tout simplement parce que ben, oui parce qu'avant on habitait à Nantes, et j'étais très stressée et tout et du coup quand je suis rentrée au collège ma mère elle s'est dit nan mais si elle a pas de téléphone en fait elle va stresser, enfin si je loupe mon bus et tout en fait j'avais beaucoup tendance à perdre mes moyens et à voir la fin du monde et tout donc c'était juste un petit téléphone, pas à touches, mais genre wiko qui pouvait juste envoyer des messages mais j'avais pas d'internet, j'avais rien fin, il a marché enfin il était pas de très bonne qualité, fin c'était un premier prix, mais bon ça comptait quand même pour un téléphone, mais après mon vrai téléphone où j'ai pu plus avoir internet et tout, c'était rentrée de 3eme, j'ai gardé mon wiko pendant 2-3 ans."
- "6F16 : En fait, dès que j'ai eu mon téléphone, donc je l'ai eu en 6e parce que bah maintenant y'a des dangers de partout et vu que je prends le bus et j'rentre à pied de ma maison et c'est sur que mes parents ils préfèrent savoir où j'suis et donc c'est là que ça a commencé, quand j'ai un téléphone."
- "21H15 : Euh, le portable, le premier portable, je l'ai eu en octobre de 6e parce que je commençais déjà à me lier avec quelqu'un, sachant qu'il habitait lui juste à côté du collège, et donc j'allais souvent chez lui, et c'était surtout un moyen de lien quoi, et rassurant pour la mère."
- "15H17 : Et c'est en 4e que j'en ai eu un, ou 3... (réfléchis) attends c'est peut être milieu de 4e en fait mon portable, parce que justement je commençais à aller sur Lyon en train , seul ou avec mes amis

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

et du coup c'est vrai qu'ils m'ont dit ok parce que ça les arrangeait bien donc ça les arrangeait bien comme ça j'étais joignable (rires).”

- “26H15 : Ben mon premier c'était un petit, pas très, c’était un tout petit Samsung, c’était en 6e seulement où je pouvais seulement appeler mes parents, pour par exemple si je loupais le bus ou quoi.”

Un jeune raconte qu’il a **eu son téléphone bien plus tard** que ses camarades de classe, notamment car il s’achetait lui-même ses écrans. Il explique que c’est quelque chose qu’il n’a pas mal vécu.

- “EB : Et tu l'as eu à quel age ton portable ? 15H17 : J'l'ai eu milieu 3e ouais. EB : Et dans ta classe les autres en avaient déjà à ce moment là ou pas trop ? 15H17 : Ah bah oui ! A partir du CM2 y'en avait qui en avait. Ouais. Bah la plupart du temps c'était dès 6e. Y'en avait en CM2 hein mais la plupart des personnes c'était des 6e, acheté par les parents. Moi non, je l'ai toujours acheté moi même (rires). EB : Ok d'accord. 15H17 : Tous mes écrans, c'est moi qui me les achète. EB : Ouais t'as pas eu de moments où ça t'as vraiment manqué etc ? Où t'étais un peu en décalage avec les autres parce que t'avais pas de téléphone ? 15H17 : Non pas forcément parce que en 4e, à l'époque, parce que maintenant y'en a encore moins, y'en avait encore qui en avait pas.”

Il pense par ailleurs que les générations plus jeunes auront un téléphone portable **de plus en plus jeune**.

- “15H17 : Ouais. J'y ai repensé parce qu'ils l'ont de plus en plus tôt donc mon petit frère il l'aura plus tôt que ma petite sœur, qui l'a eu plus tôt que moi, donc que j'ai eu plus tôt que mon grand frère et ma grande sœur forcément.”

Concernant l’acquisition d'un ordinateur personnel, elle est assez rare et a été motivée par le **confinement** de mars 2020 pour 4 jeunes. Par ailleurs, 6 jeunes utilisent l’**ordinateur familial**.

- “27F16 : Oui, c’était mon cadeau, parce qu’avec le covid, c’était vachement difficile, fallait que je pique l'ordinateur de ma mère, pour suivre mes cours en direct, et comme on s’est dit que la seconde ça serait à peu près pareil, et pas manqué ça a été pareil, c'était beaucoup plus pratique d'avoir son ordinateur portable, comme ça moi je pouvais suivre mes cours avec mon ordinateur et j'avais pas besoin de lui piquer le sien, c'était beaucoup plus pratique.”

- “4F17 : Oui, je l’ai depuis 1 an et demi je crois, ou 2 ans. [...] c’est parce que ma mère elle avait son ordi, je l’utilisais à chaque fois, mais avec le confinement on s’est rendues compte que c’était vraiment pas du tout pratique (rires), du coup on m’en a acheté un. (rires)”

- “25F16 : Ouais, bah j’ai un portable, et j’ai un ordi, bah depuis le confinement en fait.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “34F17 : Bah il y a quelques années, enfin pour le confinement. Euh quand il y a eu le Covid, le confinement en mars heu…”

1.5.3. Impact sur le moral, mauvaises expériences et risques des écrans

1.5.3.a. Ne pas avoir impact, ne pas avoir eu de mauvaises expériences

La majorité des participants (18 occurrences) ne décrivent spontanément **aucun impact** des écrans ou des réseaux sociaux sur leur moral, ou en tout cas pas sur le long terme.

- “19F15 : Heu... En vrai non. Parce que justement je sais que sur les réseaux sociaux y'a quand même beaucoup de choses fausses qui circulent enfin... Et du coup faut pas... Enfin faut pas prêter son attention sur tout ce qui se dit et tout donc non j'essaye vraiment de.. De pas croire tout ce qu'on dit et tout donc non y'a jamais quelque chose qui m'a impacté parce que je l'avais vu sur un réseau ou quelque chose comme ça. EB : Ok ouais effectivement. Et toi t'as déjà eu des mauvaises expériences sur les réseaux sociaux ? 19F15 : Hummm non jamais. Non non jamais.”
- “EB : Ok 1h max. Et est ce que t’as déjà eu l’impression que ça avait un impact sur ton moral ces réseaux ? 1F17 : Non pas spécialement. EB : Ok, et t’as déjà eu des mauvaises expériences dessus ? 1F17 : Non.”
- “EB : Ok ça marche. Et est ce que tu dirais que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral ? 23F15 : Heu... Non. EB : Non d'accord. Que ce soit positif ou négatif. 23F15 : Oui mais y'en a jamais eu. EB : D'accord ok. Et toi tu as déjà eu des soucis sur les réseaux? 23F15 : Moi non.”
- “EB : Et est ce que tu as déjà remarqué que ça avait eu un impact sur ton moral ? 24H16 : Heu bah moi... Heu, ça me touche pas.”
- “EB : ok ça marche! Et euh, est ce que tu as déjà remarqué que les écrans et plus particulièrement peut être, les réseaux sociaux avaient déjà eu un impact sur ton moral ? 29H15 : Non. EB : non, pas particulièrement ? 29H15 : Pas particulièrement non. EB : Tu as déjà eu une expérience comme ça, de mauvaise expérience ? 29H15 : Non jamais”
- “EB : D'accord ok. Et euh, est ce que tu as déjà remarqué que les réseaux sociaux avaient eu un impact sur ton moral? 33F15 : Euh non pas particulièrement.”
- “34F17 : Non. [...]”
- “EP : Hum hum, est-ce que tu penses que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral ? 21H15 : Alors sur le mien sachant que j'ai vu en fait ce que ça faisait, avant d'y aller et j'ai toujours été en mode, mais je m’en bats la race, voilà moi j’ai mes potes, si il y a rien qui publié sur mon compte, je m’en fous, donc de mon côté j'ai rien eu, après je sais que ça peut influencer des gens. Moi c'est juste que j'essaie de faire en sorte de pas me montrer dessus, donc voilà.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : D'accord, et alors toi ces réseaux sociaux est-ce que tu as déjà remarqué que ça avait déjà eu un impact négatif sur ton moral ? 8F17 : Heu non. [...] Bah ça a pas vraiment d’impact enfin j’y vais parce que j’aime bien mais heu.. Un impact négatif, non.”
- “EP : D’acc. Est-ce que toi tu trouves que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral? 20H17 : Euh, non. Non parce que j'ai jamais subi de cyber-harcèlement ect, puis quand je vais sur les réseaux sociaux, c'est juste pour me divertir, ça va pas me… non ça me fait pas grand-chose non.”
- “EP : Et est-ce qu’avec les réseaux sociaux ils ont déjà eu un impact sur ton moral ? 2F15 : Sur mon moral, négativement non je pense pas.”
- “EP : Et est-ce que toi tu dirais que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral? 16F15 : Non je pense pas.”
- “4F17 : [...] et puis même eh ben moi quand je voyais ce genre de filles qui étaient toutes maigres, qui étaient tout le temps belles, tout ça, fin je me suis… fin ça m’a jamais vraiment affecté parce que je savais que, fin que y avait pas que des filles comme ça quoi, je savais qu’il y avait aussi.. fin qu’il y avait de tout quoi, et nan, fin moi du coup ça m’affectait pas trop, mais je comprends que ça puisse affecter des filles. [...] Oui, donc en soi, oui non de vrai expérience mauvaise, non j’en ai pas eu.”
- “EP : Et est-ce que tu as déjà été impacté par les réseaux sociaux ? 12H15 : Non, après moi j’ai pas vraiment de réseau social à part youtube, donc voilà quoi. EP : Et des mauvaises expériences tu en as déjà eu ? 12H15 : Non, jamais”
- “EP : D’acc et toi ça a pas eu spécialement d‘impact sur ton moral les réseaux ? 5F16 : Euh nan, nan nan, j’ai toujours su me contrôler et puis ça m’a jamais vraiment intéressée en fait. [...] EP : Et toi là depuis que tu l’as est-ce que tu as eu des mauvaises expériences ? 5F16 : Euh mauvaises expériences, non,[...] non on peut pas dire que j’ai eu de mauvaises expériences.”
- “EP : OK, et je voulais savoir si pour toi les réseaux sociaux avaient déjà eu un impact sur ton moral ? 11H16 : Euh non je pense pas, j’ai eu de la chance je pense, je n’ai jamais eu d’harcèlement de la part de quelqu’un d’autre par exemple.”
- “EP : Et est-ce que tu dirais que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral? 9F17 : Euh nan pas trop. [...] 9F17 : Du coup ça m’affecte pas dans ma vie privée. EP : Tu as pas eu de mauvaises expériences sur les réseaux ? 9F17 : Non.”
- “26H15 : Ah oui je pense, bah par exemple voir une publication triste, ou quelque chose de joyeux. EP : Ok. 26H15 : Mais après pas sur le long terme.”

Une fois avoir évoqué cette absence d’impact, 13 jeunes parmi les 18 qui n'évoquent pas d’impact décrivent en fait des **stratégies pour contrer les risques**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour 13 jeunes, il s'agit de ne **faire que regarder des vidéos,** de **ne pas commenter ou de ne pas poster** sur les réseaux.

- "3H15 : oh pas vraiment, pas vraiment parce que je regarde ça, c'est pas : je me nourris des réseaux sociaux, c'est plus : je regarde ça pour me divertir, voilà, pour des vidéos vu que je suis beaucoup de comptes de rugby, c'est plus dans ce sens là, c'est pas dans le sens où des trucs de bêtises enfin ça peut être drôle ou pas drôle mais bon…"
- "33F15 : [au sujet d'avoir une mauvaise expérience] Non non, bah en fait, j'utilise surtout les réseaux pour regarder euh... Bah par exemple Tiktok je regarde des vidéos mais je poste rien etc donc…"
- "12H15 : Euh je n'ai pas de compte youtube, en général c'est le même type de gens que je regarde, mais voilà."
- "24H16 : Heu bah moi pas du tout parce que j'ai jamais posté de photo de moi ou quoi... Y'a pas ma tête donc euh les gens peuvent pas se moquer de moi vu qu'ils savent pas qui j'suis heu mais heu... Non jamais."
- "31F15 : [au sujet d'avoir une mauvaise expérience] Ah non bah après j'ai jamais posté de Tiktok, je n'ai jamais posté ni de story, ni de photos sur un Instagram et euh du coup je n'ai jamais eu de remarques, de réflexions enfin non rien du tout. [...] Je fais assez attention je pense."
- "34F17 : Non. Parce que je regarde beaucoup, mais je poste rien quasiment. Enfin je suis pas présente moi, donc je pense pas que ça a pu m'impacter autant que certaines personnes qu'ont pris des commentaires négatifs, des choses comme ça. EB : Ouais, tu te protèges en publiant pas trop quoi ? 34F17 : Voilà c'est ça."
- "9F17 : Euh, [les écrans] prennent pas mal de place mais pas dans ma vie privée. C'est à dire que je passe beaucoup de temps dessus à regarder des choses mais je poste pas grand-chose c'est que pour m'informer, un peu des actus, voilà. [...] Bah y a snapchat aussi mais je l'utilise vraiment comme des messages quoi. Je mets pas genre des stories ou des trucs comme, hum d'autres choses."

L'idée étant de se protéger en **restreignant l'accès aux posts** à une sphère privée et de ne parler qu'**aux personnes qu'on connaît** sur les réseaux sociaux. (6 occurrences)

- "27F16 : Ben je poste rien du tout sur les réseaux sociaux du coup comme ça je suis tranquille, j'ai pas de remarques, de trucs comme ça. [...] Donc oui, y a forcément des gens qui critiquent, du coup, le mieux pour moi je trouve, c'est de rien, comme ça, pas de commentaire, pas de bons, pas de mauvais, rien du tout, même si après comme je suis en compte privé normalement il y a que mes amis qui peuvent dire des choses donc après les amis en soit ça va pas forcément dire du mal, sinon c'est pas vraiment des amis donc voilà, même si ils aiment pas ils vont rien dire mais."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : [...] j'ai un compte, que je ne publie, absolument rien, (insiste beaucoup sur absolument), ce compte est parfaitement vide, mais je l'utilise pour suivre des gens qui m'intéressent, des comptes et puis pour discuter avec des potes [...]. EP : Mais toi tu mets rien du tout sur insta par contre ? 21H15 : Ah non, c’est le truc j’en ai rien à faire, je poste absolument rien, j'ai pas envie de m'occuper de ça, c'est vraiment un truc dont je me fiche totalement. EP : OK. Et tu as eu des mauvaises expériences sur les réseaux ? 21H15 : Non, j’en ai pas eu en temps que tel, sachant que par rapport à ce que je vois avec d'autres personnes qui se mettent à communiquer avec beaucoup de gens et tout, moi je reste toujours avec un cercle assez petit.”
- “19F15 : Non bah c'est que des gens que je connais les personnes avec qui je parle et ça peut être des gens avec qui je fais du sport, des gens du lycée ou... Mais c'est que des gens que je connais en tout cas, enfin je parle pas à des gens que je ne connais pas. EB : Et toi est ce que ça t'est déjà arrivé de recevoir un commentaire désagréable ? 19F15 : Non. Non non, jusqu'à présent non. Après sur instagram je suis en compte privé donc j'accepte que vraiment les gens que je connais et je sais qui c'est et tout. Tous les autres, je refuse enfin. Parce que je sais que c'est dangereux donc j'me protège aussi de tout ça. Donc nan nan moi ca m'est jamais arrivé d'avoir pour l'instant des mauvaises expériences comme ça.”
- “26H15 : [Au sujet de commenter sur les réseaux] Euh, non c’est rare, surtout quand des choses qui me plaisent ou voilà, mais sinon, non quasiment jamais. [...] ben après des fois je vois pas l’intérêt de mettre [des commentaires], mais oui j’avoue que des fois, quand je vois que c'est pas des comptes que j'ai jamais vu ou quoi, je marque pas parce que j'ai aussi je me dis peut-être qu’il y a des personnes… si on les a jamais vu c’est bien pour une raison. (en souriant).”
- “16F15 : Euh moi c'est plutôt pour parler avec mes amis. Après euh je poste quelques petites story mais enfin, non après j'ai un compte privé, enfin je suis déjà en privé sur mon premier compte, mais j'ai un deuxième compte où c'est vraiment privé et j'ai que mes amis proches et bah là je poste quelques petites photos.”
- “14F16 : Heu globalement non. J'ai de la chance j'reconnais pour ça. Parce que je fais attention, je suis par exemple en compte privé sur Instagram... J'accepte pas tout le monde donc ça ne m'est jamais arrivé.”

En explorant plus profondément leurs pensées, la plupart des jeunes participants ont finalement **conscience de l’impact** que peuvent avoir les écrans ou les réseaux sociaux sur leur moral.

D’autres évoquaient spontanément un impact des écrans et des réseaux sur leur mental et ne rapportaient **pas de mauvaise expérience.** Cela concerne 7 jeunes.

- “EP : Toi tu as déjà eu des mauvaises expériences? 25F16 : Non, jamais.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : Et tu as déjà eu des mauvaises expériences ? 20H17 : Euh, sur les réseaux ? EP : Ouais. 20H17 : Euh, non.”
- “EP : Ouais ouais un impact positif quoi, et tu as déjà eu des mauvaises expériences toi? 30F15 : Non je crois pas.”
- “17H17 : Euh, non, les réseaux sociaux c'est sympa, moi j’aime bien. EP : Rien de très marquant ? 17H17 : Non, pas du tout. EP : Ok. 17H17 : Non plutôt des bonnes, moi je trouve que les réseaux sociaux c’est cool.”
- “EP : Un peu des deux quoi. Et est-ce que par contre tu as déjà eu des mauvaises expériences ? 32H15 : Euh des mauvaises expériences, avec les réseaux sociaux non, je pense pas comme ça. J’ai pas eu de problème de harcèlement ou quoi.”
- “EB : t'as déjà eu des mauvaises expériences toi sur les réseaux sociaux, des choses qui t'ont marqué ? 15H17 : Non. EB : Non pas particulièrement ? 15H17 : (non de la tête).”
- “EB : D'accord, ok. Et euh, est ce que tu as déjà eu des mauvaises expériences sur les réseaux 18F15 : Heu... Non. Non non jamais.”

Nous verrons dans ce paragraphe que plusieurs jeunes pèsent les pour et contre des écrans dans leur vie.

1.5.3.b. Aspects positifs des écrans et réseaux sociaux

La plupart des jeunes décrivent les **impacts positifs** des écrans, en les mettant **en balance** avec les risques possibles.

- “4F17 : Alors. Je trouve que trop souvent on fait passer les réseaux pour quelque chose de mal, parce que en soi pour des choses, je suis d’accord c’est mal, mais en soi je trouve ça apporte aussi du positif [...]. EP : Ouais toi tu vois qu’il y peut y avoir des côtés négatifs, mais il y a beaucoup de positifs ? 4F17 : Ouais”
- “17H17 : Mais aussi des bons impacts. [...] EP : Tu as déjà eu des mauvaises expériences toi? Euh, non, les réseaux sociaux c'est sympa, moi j’aime bien. [...] Non plutôt des bonnes, moi je trouve que les réseaux sociaux c’est cool.”
- “8F17 : Heu… Bah moi j’ai pas trop de… J’suis pas trop lié à ça, enfin j’en n’ai pas autour de moi et j’en ai pas trop conscience en fait mais heu je sais ce que c’est et les réseaux sociaux ça reste quelque chose qui peut avoir un impact fort sur nos vies et notre santé mentale si on n’y fait pas attention. J'pense qu’il faut savoir se détacher et se rendre compte que c’est un truc qui est virtuel.”

Les écrans, les réseaux sociaux sont perçus comme une **source de savoir** par les jeunes.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “30F15 : Bah en soi, ça peut paraître quelque chose de dangereux, de pas bien mais si on l’utilise bien, au contraire ça fait vraiment un soutien, je sais pas si vous voyez, j’ai appris plein de choses grâce aux réseaux, donc voilà c'est bien.”

Pour plusieurs jeunes, l’impact sur le moral dépend surtout de l’exposition à une **bonne ou mauvaise nouvelle.** (6 occurrences)

- ”26H15 : Ah oui je pense, bah par exemple voir une publication triste, ou quelque chose de joyeux.”
- “9F17 : Euh nan pas trop, après quand je vois de bonnes nouvelles, vu que je suis l'actualité, s'il y a des bonnes nouvelles ou des mauvaises nouvelles voilà je réagis [...].”
- “13F15 : Moi, il est ressorti que certes, ça a un bon côté, dans le sens de se divertir, de rire, mais c'est un bon côté si on l'utilise dans le bon sens.”
- “32H15 : Et les impacts positifs, oui ça fait toujours plaisir de voir ses amis ou des trucs comme ça mais c'est un peu fluctuant.”
- “EB : Ok. Et est ce que toi tu as remarqué que les réseaux sociaux avaient déjà eu un impact sur ton moral? 31F15 : Heu... Je sais pas heu… EB : Alors est ce qu'il y a déjà eu quelque chose qui t'as perturbée ou au contraire qui t'as rendue super heureuse sur les réseaux sociaux ? 31F15 : Oui.”

Pour une jeune, tout est question de trouver son bonheur soi-même.

- “18F15 : Mais après ça peut être l'inverse, par exemple si heu... Je sais pas, l'été par exemple, moi j'étais bien, et bah je voyais que des trucs joyeux, c'était bien... Mais après ça ne rend jamais plus heureux, on va dire j'ai l'impression. [...] Bah parce que enfin, moi le truc qui me rend heureuse, c'est pas... Ça ne dépend pas du tout des réseaux sociaux.”

Pour une jeune, son expérience des écrans ou des réseaux sociaux a **toujours eu un impact positif.**

- “25F16 : Bah ça a toujours eu des impacts positifs, par exemple j'apprends une bonne nouvelle ou je reçois par exemple une vidéo qui me fait sourire, ou c'est vraiment toujours été positif. EP : Et sur les réseaux sociaux aussi ? 25F16 : Ouais, toujours un impact positif.”

Pour quelques jeunes, il s’agit d'un moyen de **se motiver**, de donner envie de **faire des activités**.

- “EP : Et est-ce que toi tu dirais que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral? 16F15 : Non je pense pas. Moi je trouve que tik-tok, d'un côté j'arrive plus à m'arrêter, d’un autre côté, ça me motive parce que je vois des gens qui font des choses et moi j'ai envie, par exemple de poterie, de couture et du coup bah ça me motive à y faire.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour une jeune, il suffit d'**être abonné aux bonnes personnes**, à ceux qui nous ressemblent et nous comprennent pour avoir une expérience positive sur les réseaux. Elle décrit ainsi une **zone de confort**.

- "4F17 : et du coup en fait, fin en fait je me sens, fin j'ai vraiment l'impression d'être dans une zone de confort en fait, quand je suis sur instagram et aussi sur tiktok d'ailleurs, parce que c'est des gens qui du coup j'ai l'impression sont comme moi, bah du coup je suis abonnée à ceux qui me ressemblent d'un côté où j'aime leur contenu et du coup moi en fait, ben je me sens bien; fin j'ai l'impression d'être dans ma bulle et d'être avec des gens comme moi, qui comprennent, (rires)."

L'aspect **communicationnel** est souligné par plusieurs jeunes, pour garder contact avec des amis éloignés, comme cité précédemment ou **pendant le confinement** comme l'évoque cette jeune.

- "25F16 : Et après, de positif, bah par exemple pendant le confinement, ça permettait de garder les liens quand même entre les, entre les personnes, déjà que c'était une période un peu déprimante, si en plus on pouvait plus parler à nos potes et tout. Je pense que pendant le confinement, c'était bien d'avoir les écrans un peu pour parler à nos potes, ouais pour faire des liens quoi entre les personnes."

L'autre intérêt évoqué par une jeune, est le fait de pouvoir **libérer la parole**.

- "4F17 : [...] mais justement mais je trouve que ça se libère vachement, parce que je suis abonnée à plein de filles sur instagram qui justement montrent euh leur vergetures, leurs cellulite, tout ça, et du coup tu te dis, ah bah oui, c'est bon quoi, [...] parce que moi je suis abonnée à plein de comptes qui libèrent vachement la parole sur le féminisme, sur les lgbt, sur le racisme, tout ça."

1.5.3.c. Risques des écrans

Plusieurs jeunes évoquent des **aspects négatifs plus importants** que les aspects positifs concernant les écrans.

- "6F16 : Ça peut être bien mais j'trouve que les réseaux sociaux ont plus d'impact mauvais sur nous que de bons."
- "13F15 : Moi, il est ressorti que certes, ça a un bon côté, dans le sens de se divertir, de rire, mais c'est un bon côté si on l'utilise dans le bon sens. Si on passe trop de temps déjà, on perd son temps. Pour moi, il y a plus de négatif que de positif."

Plusieurs jeunes évoquent notamment le **risque addictif des écrans**, comme évoqué précédemment.

Plusieurs jeunes estiment que les écrans peuvent être **nuisibles** ou **dangereux.** (5 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : Est ce que tu as déjà eu de l'information sur les risques des écrans de manière générale ? 33F15 : Bah en général que c'est pas... C'est pas bien. [...] Heu j'ai pas trop d'exemple mais que ça peut être dangereux... (silence).”
- “20H17 : Bah, je les utilise assez beaucoup. En général, quand je m'ennuie chez moi, bah je reste sur les écrans, pour regarder des séries, des vidéos, discuter etc. Donc, ouais, ouais, je sais que c'est pas bien mais ouais. [...] En tout cas, c’est pas bien parce que je sais que par principe, il faut pas rester devant un écran.”
- “EP : Et du coup toi tu dirais que c'est plutôt 3h30 par semaine ? Et pourquoi tu as cet objectif là? 16F15 : Ben parce que je sais que c'est nuisible.”
- “EP : Et du coup, ton portable des fois le matin, et le soir aussi avant de te coucher ? 4F17 : Ouais je sais c’est pas bien.”
- “EP : Ok, et est-ce que tu utilises ton téléphone juste avant te coucher, au réveil ? 9F17 : Ouais je sais que c’est pas bien (avec un sourire), mais tout le temps.”

L**es dangers des écrans** semblent être un sujet **récent** dont on parle plus depuis le confinement.

- “25F16 : Alors avant, j’en entendais quasiment pas parler, genre quand on était bah au collège ou quoi. Là c'est vrai que depuis le confinement, j'ai l'impression qu'on en parle plus souvent, par exemple, j'ai déjà vu sur les réseaux ou quoi, attention aux écrans, ça peut être dangereux, bah pour les yeux surtout, mais après pas plus que ça, c’est vrai que c’est quelque chose dont on parle pas trop.”

Quelques jeunes **ne savent pas** quels pourraient être les risques des écrans, surtout **sur le long terme**.

- “10H15 : Après sur les effets à long terme, je sais pas trop.”

De nombreux jeunes évoquent les **dangers des écrans pour la santé**.

- “31F15 : Ah comme infos bah que... Bah il y a plein de mauvaises choses[...] Enfin en fait ça n'a pas beaucoup d'avantages. Enfin...Je sais pas comment dire, mais pour la santé, il n'y a pas davantage quoi.”

Les écrans abîment les yeux et entraînent de la fatigue visuelle. (13 occurrences).

- “29H15 : euh je sais que j'avais entendu parler euh des rayons bleus sur le tel. [...] donc c’est pour ça que, comme j'utilise en permanence, j'ai acheté des lunettes normalement qui sont censées euh diminuer, je ne dis pas qu'il n'y en a plus qui passent, mais diminuer ces rayons.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “31F15 : Ah comme infos bah que... Bah il y a plein de mauvaises choses. C'est déjà mauvais pour les yeux.”
- “33F15 : Que ça peut endommager mes yeux etc... Même plus grand.”
- “7F16 : Je sais qu'il faudrait que je réduise un peu mes temps d'écran parce que c'est pas très bien pour les yeux [...].”
- “25F16 : [...] enfin de négatif pour commencer c’est surtout pour les yeux, pour la lumière et tout, ça peut, ouais abîmer les yeux.”
- “20H17 : Bah parce que c'est pas bon de rester devant un écran, ça abîme les yeux [...].”
- “26H15 : Ben on m'a dit que c'était pas très bon pour la vue, par exemple la lumière bleue toutes ces choses.”
- “16F15 : Moi je me rends compte que je passe beaucoup de temps sur mon téléphone, je me rends compte qu’au bout d’un moment j’ai un peu les yeux qui se ramollissent et tout, c'est plutôt mon expérience. EP : D'accord. Ouais et tu veux dire quoi par les yeux qui se ramollissent ? 16F15 : Ouais ça me fatigue en fait “
- “13F15 : Et sinon sur mon téléphone, je joue pas du tout, enfin je trouve que c'est une perte de temps et j'aime pas, sur un tout petit écran, je trouve que ça fait mal aux yeux.”
- “5F16 : c’est pas très bon pour les yeux, fin surtout si c’est un téléphone, il me semble que c’est pas très bon pour les yeux.”
- “32H15 : Bah ouais les risques sur les yeux. [...] Ouais, voilà, après je pense qu’il y a des effets euh, des effets médicaux, sur le corps aussi avec la lumière bleue et des trucs comme ça.”
- “14F16 : Heu bah déjà la fatigue, parce que ça fatigue visuellement [...].“
- “27F16 : Après les écrans ça fatiguait la vue aussi.”

Les écrans <u>empêchent de s’endormir</u> et diminuent la qualité du sommeil (9 occurrences). 4 jeunes font un lien avec les effets sur le cerveau de la lumière bleue ou “des ondes”.

- “14F16 : Heu bah déjà la fatigue, [...] Enfin ça nous pompe notre énergie et ça nous empêche de dormir hein la preuve quand on passe du temps avant de dormir sur les réseaux. Enfin, même pas sur les réseaux, n'importe quel écran, ça a un impact sur notre qualité de sommeil.”
- “10H15 : Ouais si on en fait un peu avant de dormir ça peut empêcher de dormir. Ca envoie des ondes de lumière bleue à notre cerveau et du coup c'est ça qui empêche de dormir.”
- “15H17 : [...] j'aime pas le dire mais oui j'utilise avant de m'endormir. Et c'est pas bon du tout pour le sommeil, je sais tous les méfaits parce que je me suis renseigné (rires) surtout c'est pas bon du tout [...].”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “34F17 : Bah déjà qu'avant de dormir, bah la lumière bleu, c'est pas ce qu'il y a de mieux pour s'endormir. Heu…”
- “25F16 : [...] et après avant de se coucher aussi c'est pas top, parce que ça peut exciter, en gros ça peut nous… enfin nous enlever un peu de sommeil quoi, ça nous excite et ça nous empêche de dormir.”
- “20H17 : Je sais que c'est vraiment pas bon et que ça m'empêche de m'endormir correctement, enfin je crois qu'il faudrait poser le téléphone 2h 3h avant d'aller se coucher. Quelque chose comme ça. Et ouais. [...] par exemple si à 21h je me mets à lire un livre à 21h30, je suis couché, alors que si à 21h je me mets à regarder mon téléphone, ça peut aller jusqu'à 23h minuit 1h du matin parce que bah ça tient éveillé, on a l’impression qu'on est pas fatigué alors qu'en fait on est complètement crevé et le fait de l'utiliser juste avant de se coucher, le cerveau et il est tout excité, les yeux ils arrivent pas à se fermer, et c’est vrai que c’est un peu plus compliqué pour se coucher des fois, pour s’endormir ouais.”
- “13F15 : Et puis un jour, j'avais regardé dans un reportage que c'était pas bon pour le cerveau de regarder jusqu'à trente minutes d'écran avant de dormir pour le fait de s'endormir, ensuite parce que on a plus de mal à s'endormir.”
- “5F16 : Alors avant de dormir, (se racle la gorge), juste pour mettre mon réveil pour le lendemain, mais non, non, non j’ai peur justement que ça me, fin pas que ça m'excite mais je pense que c’est pas très bon d’utiliser son téléphone juste avant de dormir [...]. Euh oui, bah déjà si on utilise trop le soir avant de dormir, on ne dort pas bien.”
- “27F16 : [...] j'aime pas dormir avec le téléphone dans ma chambre, même aucun écran n’est dans ma chambre, parce que j'ai toujours l'impression, alors c'est psychologique, mais que les ondes vont m'empêcher de dormir.”

Un jeune raconte avoir fait un malaise après avoir passé une nuit très courte en passant beaucoup de temps sur un jeu vidéo.

- “EP : Et toi quand tu me dis que tu as expérimenté ça, qu’est ce que ça t’avait fait en fait ? 11H16 : (tousse), eh bah en fait, (assez enjoué), une fois je jouais avec une amie jusqu’à très tard sur minecraft, très tard pour moi c’est jusqu’à 2-3h du matin, et après le lendemain [...] je suis allé courir en ayant passé pas plus de 5-6h de sommeil, et juste après un tour de terrain, j’ai fait un mouvement physique un peu trop brutal et du coup j’ai fait un malaise, je suis tombé dans les pommes, pendant 30 secondes et du coup ça m’a un peu traumatisé, enfin, ça m’a bien fait comprendre que c’était pas la bonne solution. [...] Et après je me suis calmé un peu, je jouais moins tard.”

Quelques jeunes évoquent un effet nocif “des ondes” sur le cerveau. (2 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “10H15 : Et ouais des ondes sur le cerveau je sais pas trop aussi.”
- “20H17 : [...] Et après ça joue sur le cerveau aussi je pense, avec les ondes etc.”

Les écrans diminuent l’activité physique. (1 occurrence)

- “31F15 : Et à cause de ça on ne fait pas de sport ou d'autres choses en plus souvent, sauf si c'est regarder une vidéo de sports mais…”

Pour d’autres, cela représente une **perte de temps** et entraîne une **baisse de la concentration et de la productivité,** où on ne fait pas grand chose. (4 occurrences)

- “16F15 : Ben parce que je sais que c'est nuisible, par exemple mon activité, je pourrais faire des choses beaucoup plus productives que regarder mon téléphone à longueur de temps.”
- “11H16 : euh avec le covid j’ai installé snapchat pour pouvoir continuer de parler avec mes amis et là en première j’ai installé instagram, et là avec insta je surfe un peu plus dessus, pour pas faire grand chose dessus en fait.”
- “31F15 : [...] c'est aussi mauvais pour la concentration, la productivité pour plein de choses comme ça.”
- “13F15 : Et sinon sur mon téléphone, je joue pas du tout, enfin je trouve que c'est une perte de temps [...].”

Pour deux jeunes, certains réseaux sociaux **n’apprennent rien** et ne développent pas l’intelligence. Plusieurs jeunes citent d’ailleurs l’application **tiktok**.

- “2F15 : Ben sur les écrans, bah pareil des fois ça peut devenir une addiction, très notamment sur tiktok au bout d’un moment t’as tout le temps envie d’y être et ça t’apprend rien.”
- “5F16 : [...] et puis ça rend pas débile, fin ça dépend ce qu’on regarde sur son téléphone, mais si on est tout le temps sur les réseaux, sur tiktok, à regarder des petites vidéos niaises, bah c’est pas sourire, je rigole un peu fin voilà on ne développe pas notre propre intelligence quoi, c’est pas top je pense.”

Un jeune critique le fait que les écrans, notamment les séries, représentent un moyen de **fuir la réalité**.

- “17H17 : [...] y a de bonnes séries, [...] ce qui m'énerve, c'est que à chaque fois c'est des vies trop bien qui nous permettent… En fait moi ce que je remarque c'est que regarder une série ça me fait du bien, ça me permet de m'évader de ma vie en fait, de voir la vie des autres, machins, mais quand on arrête le truc, on revient dans sa vie et c'est là où les gens veulent s'endormir devant la série et le lendemain matin avant de partir au taff, se regardent un autre épisode et quand ils rentrent du taff

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

direct, se remettent devant la série parce qu'en fait, c'est un moyen de fuite de sa vie totalement [...].”

Les réseaux sociaux peuvent par exemple apporter de la **solitude**, se faire **sentir seul** ou **à l’écart** d’un groupe en **attisant de la jalousie**. (5 occurrences)

- “13F15 : Quand j'étais petite, quand j'étais en cinquième, j'avais eu Snapchat comme réseau social. EP : Oui, (encourageante). 13F15 : Et ça avait eu un impact dans le sens où en fait les autres, enfin je l’avais installé parce que tout le monde l'avait dans ma classe et tout le monde me disait, ouais installe t’es la seule et tout, et j'étais un peu pointé du doigt. [...] ils exposent leur vie en montrant qu’ils ont la meilleure vie ect et ça impacte dans le sens où par exemple, un jour, il y avait une fille qui avait mis une vidéo de son anniversaire et j'étais triste parce que je me suis dit je suis pas invitée, et tout ça, et du coup je l'avais montré à ma maman et je n'étais pas vraiment pas bien.”
- “28F16 : Mais c'est plutôt par rapport à ma personnalité et comment je suis de base, c’est juste que quand des fois on ouvre l'application et que ça va pas trop, on se sent un peu seul et on voit que tout le monde fait quelque chose, et on va se sentir seul des choses comme ça.”
- “15H17 : Alors pas spécialement. Heu à part quand ça fait trop longtemps que je suis pas sorti en soirée et puis que je vois des story en soirée où c'est la folie mais à part ça non, et encore c'est très rare. EB : D'accord. Et ça quand ça arrive, ça te procure quoi comme émotion toi ? 15H17 : On va dire un peu de solitude sur le moment.”
- “6F16 : Oui. Alors en fait, c'était pendant ma 6e. Du coup c'était la période où on se construit, on commence à avoir des amis. C'est sur que quand des amis postent des trucs sur les réseaux, souvent ils mettent leurs copains en les identifiant. Et dès que toi t'es pas identifié, t'es tellement jeune et t'as envie de tout, bah... Tu.. moi j'me souviens que je me sentais super mal au début quand j'étais pas sur la publication d'un ami et que pour moi c'était l'apocalypse. Et même j'ai toujours pas compris le principe hein. [...] Mais je sais que j'apprends parfois que des amis à moi étaient ensemble et qu'ils ne m'avaient pas invitée par exemple. Ca avait un côté blessant mais après j'ai grandi.”
- “14F16 : Oui surtout dans des moments où j'étais pas bien [...], ça attisait la jalousie enfin j'sais pas si c'est de la jalousie mais une envie quoi. Par exemple, heu... J'avais un truc de prévu, j'ai pas pu aller à un endroit et j'voyais des story des gens qui ont l'air de s'amuser à cet endroit là, ça me fait un p'tit truc quand même.”

Un jeune raconte la **pression sociale** inhérente aux réseaux sociaux.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “15H17 : Bah complètement. Y'a des jours ou même y'a semaines où j'y vais même pas, j'suis dans mon job et en fait j'ouvre même pas et j’reçois des messages 3 jours après d'un pote qui me dit "ah t'aurais pu me répondre!" (rires) 3 jours de retard !”

Les écrans peuvent entraîner une **perte de confiance en soi** car ils peuvent pousser à **se comparer aux autres**, à **se dévaloriser** ou à **faire complexer**. (4 occurrences)

- “14F16 : Et puis bah j'pense que sur les réseaux sociaux y'a tout ce qui est [...] se comparer, se dévaloriser. [...] Ou se dévaloriser aussi quand on voit par exemple qu'on estime avoir j'sais pas un plus beau corps que nous ou des choses comme ça. Ça a pu m'arriver, moins maintenant mais ça a pu m'arriver.”
- “13F15 : [..] et ça leur donnait moins confiance en eux. Ils se disaient bah au final qu’ils avaient une vie banale, qui n'était pas aussi bien que les autres ect.”
- “32H15 : et puis ouais je crois que c’est beaucoup d’isolement, de perte de confiance, de trucs comme ça. EP : Ouais plutôt des effets psychologiques ? 32H15 : Ouais, voilà.”
- “4F17 : Dans le mal déjà, c’est ce dont on parle le plus je pense, c’est bah quand on voit bah par exemple pour nous les filles, ou même les hommes, quand on voit des filles hyper bien, enfin très fines, tout ça et tout, ben des fois ça peut faire complexer.

Trois jeunes rappellent que les images vues sur les réseaux sont parfois fausses ou **ne représentent pas la réalité ni la vie réelle**.

- “4F17 : ou sinon ben pareil des filles auxquelles je suis abonnée, sur instagram, qui montraient justement les filles qui étaient toutes fines et qui disaient, nan mais voilà c’est pas la réalité quoi. [...] Ou enfin si c’est la réalité mais je veux dire tout le monde n'est pas comme ça ou pareil, enfin je veux dire elle peut utiliser photoshop tout ça quoi.
- “EP : Ok, je comprends ce que tu veux dire, le côté tu ouvres l’appli, et puis les gens ils montrent que le que le côté hyper positif de leur vie quoi. 28F16 : Ouais c’est ça, et je vois ça comme ça mais je fais pareil, donc au final…”
- “7F16 : [...] c'est mieux de vivre quand même dans la vie réelle que d'être sur son téléphone.”

Le corollaire de cet impact sur le moral qu’évoquent les jeunes est le fait de se **renfermer sur soi**. (5 occurrences)

- “4F17 : [...] c’est des gens qui du coup j’ai l’impression sont comme moi, bah du coup je suis abonnée à ceux qui me ressemblent d’un côté où j’aime leur contenu et du coup moi en fait, ben je me sens

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

bien; fin j'ai l'impression d'être dans ma bulle et d'être avec des gens comme moi, qui comprennent (rires). [...] Mais après ça peut être négatif si on se renferme là dessus."

- "13F15 : Ouais, et du coup bah après ça referme, après moi j'ai vécu cette expérience. [...] je pense aux petits collégiens, enfin des petits, des 6eme et 5eme [...] Et en fait je voyais que les réseaux sociaux, ça avait vraiment un impact sur leur vie parce que ça les renfermait, et ça leur donnait moins confiance en eux. Ils se disaient bah au final qu'ils avaient une vie banale, qui n'était pas aussi bien que les autres ect."
- "17H17 : [...] moi j'en vois au lycée, ils sont dans des coins, ils font que ça [être sur les écrans]. Moi je suis en SIN, je suis dans la filière la plus geek, informatique, avec les mecs, les appareils dentaires qui sentent mauvais. rires Il y a que ça dans ma classe mais on n'est pas tous comme ça (en riant), et je m'isole pas dans un coin moi, à regarder je sais pas quoi, c'est quoi la courbe du Bitcoin, ou qui a gagné le dernier tournoi sur fortnite je m'en fous. Voilà. C'est là où eux subissent le truc et que moi je vois ça comme un outil quoi."
- "5F16 : euh oui bah ça peut devenir addictif et tout, on ne voit plus personne."
- "32H15 : [...] et même l'isolement, et puis ouais je crois que c'est beaucoup d'isolement

Deux jeunes racontent d'ailleurs leur **expérience de repli sur soi** et de baisse du moral en lien avec un temps élevé sur les écrans ou en étant sur les réseaux sociaux.

- "11H16 : A mon avis, enfin en fait, j'ai déjà eu un aperçu de ça une fois sans faire exprès, ça doit être un problème physique et peut être un peu mental si on passe trop de temps dessus, notamment le soir, et peut être un isolement, peut-être un peu trop de la vie sociale en fait [...] Bah du coup je pense qu'il y a quand même beaucoup de repli sur soi, et par rapports aux autres, d'être plus que sur son téléphone et de pas profiter de la vrai vie en fait. [...] Euh oui un peu, les week-ends, mes parents, bah y a un mois de ça, je me suis rendu compte que je passais beaucoup moins de temps avec ma famille et que je passais beaucoup plus de temps enfermé dans ma chambre, même moi je m'en suis rendu compte, du coup là j'essaye un peu plus de sortir."
- "18F15 : Bah moi c'est surtout heu... J'ai remarqué sur Tiktok. [...] Parce que par exemple on va liker quelque chose en rapport avec ce qu'on pense. Et en fait ça va vachement cibler et si par exemple tu te sens mal, bah ça vraiment aller là bah tu te sens mal et dès que tu vas aller dessus ça va t'y faire repenser. Pour ça vraiment Tiktok, c'est... C'est très ciblé."

Pour une jeune, l'impact négatif des réseaux sociaux est surtout en lien avec le **jeune âge**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “13F15 : Mais je trouve que c'est surtout pour les jeunes, ça impacte. Après moi maintenant ça m’impacte plus parce que je me dis au final, tout le monde a une vie normale, et puis même moi ma vie elle est très bien comme ça.”

7 jeunes signalent des conséquences sur le moral quand ils apprennent des **mauvaises nouvelles** sur les réseaux notamment vis-à-vis des actualités ou de personnes racontant **leurs problèmes**, voire d’aider des **amis suicidaires**.

- “14F16 : Oui par exemple des mauvaises nouvelles [...]”
- “26H15 : Ah oui je pense, bah par exemple voir une publication triste.”
- “31F15 : Euh je sais pas si j'ai un exemple concret, [...] J'crois que c'est quand ils montrent un peu des gens plus pauvres ou des choses comme ça. [...] Je me souviens plus vraiment. C'est des histoires un peu triste quoi.”
- “32H15 : Euh, ouais, ouais je pense le soir, à 23h déprimer sur insta, ouais.”
- “EP : Ok, et est-ce que tu penses que les réseaux sociaux ont déjà eu un impact sur ton moral? 17H17 : Ouais. Oui mais au même titre que beaucoup de choses dans la vie. Au même titre que de lire un livre triste, que regarder une série triste.”
- “9F17 : Euh nan pas trop, après quand je vois de bonnes nouvelles, vu que je suis l'actualité, s'il y a des bonnes nouvelles ou des mauvaises nouvelles voilà je réagis, mais les réseaux sociaux en eux-même, les commentaires ou tout ça, j’essaie de voir l’avis des gens.”
- “22H16 : [...] je parle des gens qui sont pas au même endroit que moi, et puis le fait de parler avec eux sur ces réseaux là, des fois les entendre parler de leurs problèmes ou quoi que ce soir, ça m'affecte un petit peu. [...] Et sinon après les problèmes des autres, c'est par exemple ceux qui avaient du harcèlement, étaient rejetés par d'autres... Heu y'en a qui avait eu des problèmes de liaisons. Et plusieurs fois entendu, heu non, j'ai plutôt vu la phrase du… j'ai envie de me suicider ou quoi que ce soit ! Donc bien évidemment c'est jamais arrivé et tant mieux. [...] Parce que je faisais tout mon maximum, ainsi que les autres, pour les remonter vers le haut, pour leur dire que ça allait s'arranger. Mais voilà souvent c'était ça, ce genre de problèmes.”

Plusieurs jeunes trouvent qu’**exposer sa vie** sur les réseaux sociaux représente un **danger**.

- “6F16 : Mais des gens qui mettent des story de toute leur vie. Je trouve ça super dangereux aussi, on peut savoir tout ce qu'ils font.”
- “13F15 : Du coup notre professeur nous a montré voilà pour quel est l'impact des réseaux sociaux, de bien faire attention. Et puis même pour l'intimité je trouve pas ça… après les gens qui exposent, c’est qui veulent exposer des choses. Enfin je trouve que l’intimité c'est important.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Une jeune raconte son expérience de messages désagréables sur les réseaux l'ayant poussé à **faire du tri sur ses réseaux sociaux**.

- "EB : Et toi tu dis que tu as déjà eu des personnes qui t'ont fait des commentaires mal intentionnés si je comprends bien ? 6F16 : oui par exemple quand je me mettais des photos sur heu.. C'est pendant un temps, je me rendais pas compte on va dire, c'était un temps où j'étais on va dire jeune. Comparé à maintenant je n'avais pas la maturité. J'en avais déjà beaucoup pour mon âge, on me l'a toujours dit mais j'en n'avais pas assez pour être sur les réseaux sociaux on va dire. Et je mettais des photos de moi ou de n'importe quoi, surtout avec des filtres, c'était quand j'étais en 6e ou 5e, et heu bah j'me prenais des commentaires parce que en fait j'étais abonnée vraiment limite à tout mon collège ! C'était vraiment j'avais tout le monde quoi, c'était ... Un jour ma maman m'a dit vas y montre moi à combien de personnes tu es abonnées. Et je lui montre, et j'en avais à peu près 600 donc 600 c'est énorme et donc tu te dis non mais tu connais pas 600 personnes surtout quand t'es en 6e, t'as 11 12 ans, tu ne connais pas autant de personnes ! Et du coup j'me suis retrouvé, ma maman a dit "tous les gens que tu ne connais pas tu les supprimes" (rires). Je me suis retrouvée à passer une journée à supprimer tous les gens que je ne connaissais pas (rires) ! Et là ça m'a vraiment libérée parce que je me souviens des gens de mon collège que je voyais de temps en temps, que je ne connaissais pas, ils m'ont laché, ils me disaient des trucs sur des photos, pas forcément méchant mais... enfin... Ils n'avaient pas à me dire ça. J'ai plus trop d'exemples mais j'pense que je me suis déjà pris des "t'es moche" ou des trucs comme ça et ça ne m'a pas forcément plu. Enfin après maintenant je m'en fiche totalement, les gens pensent ce qu'ils veulent tout mais... Enfin voilà j'pense que voilà…"

Deux jeunes ont déjà reçu des **messages aguicheurs**, ou des demandes de **photos dénudées** appelées "nudes".

- "6F16 : J'me souviens que des garçons beaucoup plus grands demandaient des choses beaucoup trop pour mon âge et je trouve que c'est super dangereux. Enfin pour moi quand ils demandent des nudes et des choses comme ça, pour moi c'est pas des choses que tu montres par photos ! Si jamais il se passe quelque chose, c'est dans la vraie vie. Et ça je trouve ça super dangereux après c'est des photos. Et je sais que j'ai des amies, moi c'est pas le cas, mais je sais que j'ai des amies , elles ont été vraiment contraintes et forcées parce que sinon ils les menaçaient de je ne sais pas forcément quoi mais ils les menaçaient de leur faire du mal en gros. Elles ont été contraintes et forcées d'envoyer des photos qu'elles ne voulaient pas et leurs photos se sont retrouvées sur tous les réseaux. Et moi je trouve ça immonde. C'est pas une expérience que j'ai vécue mais ça aurait été moi, ça m'aurait peut être détruite ! Donc je trouve enfin... Pour moi ça c'est quand même une forme de harcèlement.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Demander tout le temps à quelqu'un envoie moi envoie moi envoie moi, bah c'est quand même de l'harcèlement.

- “5F16 : Euh mauvaises expériences, non, j’ai des demandes d’abonnements parfois un peu bizarres (avec un sourire en coin), (petit rire de ma part mais), y a rien de nan nan, bah y a juste quelqu’un qui un fois que, je l’ai laissé s’abonner parce que je croyais que je le connaissais alors que pas du tout et c’était un jeune de 20 ans qui essayait de tenter sa chance, donc ça m’a fait un peu peur donc j’ai fini par le bloquer et tout mais il a pas tenter de me rappeler ou des trucs comme ça donc non on peut pas dire que j’ai eu de mauvaises expériences.”

8 jeunes déplorent des **messages désagréables** visibles sur les réseaux. Plusieurs jeunes racontent qu’ils ont été contactés par des **personnes inconnues** venues pour les **importuner** et qu’ils ont eu besoin de **bloquer** ou **signaler** ces personnes sur les réseaux.

- “22H16 : [...] bon après 2-3 embrouilles avec quelques personnes que je connaissais pas, ça m'est forcément arrivé mais enfin c'était pas du harcèlement. Enfin j'veux dire qu'ils ne revenaient pas tous les jours ou quoi que ce soit. Ou dans le pire des cas si jamais vraiment ils m'énervaient je faisais bloquer et puis après souvent la personne ou bien moi même décidait de s'excuser puis ça repartait sur de bonnes bases mais non jamais j'me suis fait harcelé. Que ce soit en physique ou en morale on va dire. [...] Et le problème c'est que plusieurs fois on a eu à faire à des problèmes divers et variés. Parce qu'on a eu à faire à des gens qui ne respectaient pas certaines règles, qui ne respectaient pas les autres.”
- “26H15 : Euh, bah oui forcément des personnes qui sont pas agréables ou quoi, mais après sur le court terme quoi. EP : D'accord, et c'était des personnes que tu connaissais ou pas plus que ça ? 26H15 : Non, non. Ben par exemple, tu mets un commentaire, et la personne répond d’un coup et sèchement et désagréablement quoi.”
- “21H15 : au pire j'ai déjà eu, alors ça, ça m'a fait beaucoup rire, un jour un taré, un mec qui est venu m’insulter, euh ok frérot, j’ai pas que ça à faire. EP : C’était qui qui t’avait insulté ? 21H15 : Je sais pas, il y un taré il s’est mis à péter un cable, il s’est mis à m’engueuler, donc je l’ai bloqué. (plus amusé) EP : Ah ouais, mais c’était sur quoi ? 21H15 : Sur insta, je sais pas qui était cette personne, (dit cela (en riant)), elle est venue un jour pour me dire, t’es qu’une merde, ah bah c’est sympa, ta gueule! (un peu plus sérieux) EP : Et toi tu l’as vécu comment que cette personne vienne t’insulter comme ça ? 21H15 : Bah sur le coup ça m’a fait marrer, après bon bah je m’en fiche, bon bah y a un taré qui a voulu péter un câble, je sais pas. (pftr amusé avec onomatopée)”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : Des mauvaises expériences, des commentaires désagréables, des trucs comme ça ? 23F15 : Bah commentaire désagréable ça toujours. De façon à partir du moment où tu t'exposes un peu tu es obligé d'en recevoir, je pense (rire).”
- “EB : Et t'as déjà eu dans ton entourage, ou toi-même, subi des messages comme ça, désagréables ou insultants ? 7F16 : Ça m'est arrivé mais après quand y'a des choses comme ça qui arrivent, en général je bloque directement la personne, je la supprime et je la signale. Et j'essaie de ne pas y apporter trop d'importance parce que pour moi, ce que les gens font, c'est pas normal et ça ne devrait pas m'atteindre, je ne devrais pas m'en soucier.”
- “27H16 : mais après je le vois par… des fois je suis des personnalités un peu célèbres, enfin des personnalités pour les jeunes d’aujourd’hui, qu’on trouve dans les émissions de télé-réalité un peu nian-nian, mais bon malheureusement je n’y échappe pas. [...] et en même temps il y a toujours des gens qui trouvent ça marrant d'aller critiquer, parce que je dit n'importe quoi, son nez est trop long, sa tête est trop plate, ses oreilles sont trop décollées.”

Certains signalent une **haine constante** qui leur coûte de l’énergie.

- “33F15 : Heu bah... Ça peut être des gens qui envoient des messages de haine, ça peut être des commentaires ou des posts. Ça peut être toutes sortes de choses.”
- “14F16 : Oui par exemple [...] la haine constante ou (souffle) je trouve que c'est énergivore. Ça prend énormément d'énergie et ouais cette haine constante enfin on ne peut rien dire sans qu'on ne réponde forcément à ce qu'on dit et que ça aille presque dans une polémique directement quoi. [...] C'est plus, ça peut être à voir sur les réseaux, quand je suis pas d'accord avec des idées ou des choses comme ça heu... (souffle) directement dans les commentaires, j'vois que y'a directement débat, que ça se met en clan, ça commence à se clasher quoi.”

Deux trois racontent par exemple qu'elles ont déjà été victimes d’**arnaques sur les réseaux sociaux**.

- “4F17 : Ca pareil faut faire attention, et bah justement, souvent quand j’étais petite, je sais pas si vous connaissez, mais y a des comptes qui se font passer pour des stars, pour des fausses stars et qui essayent du coup de vendre des iphones, voilà, eh bah plein de fois j’ai eu des messages, tout ça, et une fois où j’étais petite j’y ai cru à un moment, et j’ai commencé à croire ce qu’elle me disait, et à un moment j’ai trouvé qu’elle me demandait vraiment vraiment beaucoup de choses, et du coup j’ai arrêté parce que je me suis nan là c’est bizarre quand même et j’ai arrêté, Mais j’avoue que au début j’ai eu un doute EP : Quand tu étais plus jeune, ouais, tu t’es fait un peu prendre dans le truc ? 4F17 : Ouais, mais après, quand, fin, déjà je trouvais bizarre tout ce qu’elle me demandait et après quand elle m’a redemandé le double, je me suis dit, nan nan nan, j’ai arrêté (rires conjoints).”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : Ok, et est-ce que tu as déjà eu des mauvaises expériences? 16F15 : Euh oui, bah par exemple, c’était tout début 4e, quand j'avais mon téléphone et sur Instagram j'avais une personne, c’était une influenceuse mais en fait c’était un faux compte, elle m'avait proposé un iPhone 11 et moi j'y croyais vraiment que j'allais avoir un iPhone 11 (en riant), et du coup j’avais rempli toutes mes infos sur moi, sur mon prénom, où j'habitais, tout et en fait au final, je sais plus comment je m’étais rendu compte que c'était une arnaque, en tout cas après, ah oui parce que en fait il fallait donner 8, € 8 €, et ça s’arrêtait pas, rires conjoints, et du coup au bout d’un moment bah j'ai arrêté de remplir les codes pour donner 8 € et elle m'a dit si vous continuez pas, si vous me donnez pas 300 €, j'appelle les flics, je connais votre adresse, je connais tout et puis après je lui ai plus parlé, je l’ai bloquée, et après il s’est jamais rien passé.”
- “33F15 : Bah sur Instagram des fois y'a... Des filles qui demandent... Enfin qui envoient des messages mais moi j'suis en privé donc je les vois pas en général et… EB : Et c'est quoi comme genre de message qu'elles envoient ? 33F15 : Heu (souffle) je sais pas trop mais c'est des trucs aguicheurs et... Voilà des arnaques etc…”

Quelques participants ont vécu des **disputes en ligne** avec des amis qui prenaient parfois une ampleur anormalement importante à cause de la proximité communicationnelle constante permise par les réseaux et de la barrière de l’écran.

- “6F16 : Et puis sur les réseaux sociaux tu peux tellement être proche mais genre tout le temps que ça t'emmène à t'énerver contre eux, à te disputer avec eux pour des raisons inutiles. Moi j'me souviens que mes premières amies que j'ai eu au collège je me disputais souvent avec elles et je ne comprenais pas pourquoi, parce que c'était vraiment des petites choses comme ça qui prenaient une ampleur énorme. Parce que quand t'es derrière ton écran, t'as pas le face à face. Les gens peuvent te balancer tout ce qu'ils veulent et puis voilà. Et puis je me souviens que ma maman m'a dit une phrase "imagine toi que tu n'avais pas de téléphone, est ce que vous vous seriez embrouillées sur un sujet?" et j'me suis dit mais non c'est sur que.. C'est une source de dispute. On veut tellement être proche des gens que tu peux être blessée pour rien.”
- “2F15 : Peut-être quand je me suis disputé avec des copines par message [...].”

Une jeune trouve que les **publicités ciblées** sont dangereuses et enfreignent les règles des données personnelles. Pour autant, elle ne pense pas être vraiment concernée par ce problème.

- “6F16 : Ça peut être bien mais j'trouve que les réseaux sociaux ont plus d'impact mauvais sur nous que de bons. J'pense que même moi je suis influencée par des choses mais je ne m'en rends pas forcément compte. [...] Mais c'est sur que internet, enfin pour moi internet et les réseaux sociaux

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

c'est vachement lié, mais dès qu'ils vont voir que t'aime bien regarder par exemple des chaussures sur instagram, ils vont t'en renvoyer tout le temps. Ils vont te mettre tout le temps des posts de ça. Je trouve que c'est super dangereux parce que en soi, tu peux te dire que quelqu'un... En fait c'est comme s'il y avait quelqu'un dans ton téléphone et qui connaissait toutes tes passions, tout ce que tu aimes et pour moi c'est super dangereux. J'aime pas qu'on sache ce que j'aime ou ce que je veux regarder, je trouve que c'est mes données personnelles. Ils ont pas besoin de savoir ou de m'envoyer des pubs tout le temps sur des trucs heu…"

- "6F16 : ouais. Après je regarde tellement de tout qu'Instagram ne m'a jamais envoyé quelque chose qui me ciblait vraiment (rires). J'me sens pas forcément concernée par les pubs qu'ils me mettent. Je pense qu'ils arrivent pas vraiment à me cerner."

Pour deux jeunes, les **fausses-informations** ou **"fake-news"** sont également un point négatif conséquent des réseaux sociaux de par leur **influence**. C'est pour cela que pour une jeune il ne faut **pas croire tout ce qui se dit**.

- "6F16 : Après je pense que quand y'a des comptes sur instagram par exemple qui véhiculent toutes sortes d'informations qui peuvent être totalement fausses, et ça je trouve ça inutile, franchement je ne comprends pas vraiment le principe. C'est vrai que des fois il y a des postes qui sont plutôt drôles, qui sont rigolos mais j'trouve c'est super dangereux par exemple pour plein de sujets. Par exemple le racisme, ou.. En fait plein de sujets différents. Même pendant la crise sanitaire avec les vaccins, tu trouves plein de trucs, c'est n'importe quoi... Enfin les gens sont tellement influençables qu'ils croient tout ce qu'ils voient sur les réseaux donc c'est hyper dangereux, parce que en fait ça n'en fait pas des fous mais un peu quand même ils pensent des choses c'est pas logique. EB : Hum, tu veux dire que l'information n'est pas contrôlée sur les réseaux ? 6F16 : Ouais."
- "10H15 : Heu ouais des fois on peut voir des fake news. Et sinon des fois heu bah... On voit... On voit le quotidien de certaines personnes, des personnes importantes des fois et après on réfléchit sur le sujet après on pense plus ou moins pareil, enfin ouais ça influence."
- "19F15 : Heu... En vrai non. Parce que justement je sais que sur les réseaux sociaux y'a quand même beaucoup de choses fausses qui circulent enfin... Et du coup faut pas... Enfin faut pas prêter son attention sur tout ce qui se dit et tout donc non j'essaye vraiment de.. De pas croire tout ce qu'on dit et tout donc non y'a jamais quelque chose qui m'a impacté parce que je l'avais vu sur un réseau ou quelque chose comme ça."

Un jeune raconte quant à lui avoir vu des **images violentes ou criminelles qui l'ont choqué** sur les réseaux.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “3H15 : ouais ça arrive de temps en temps par exemple beh… Quand il y a des personnes qui publient des vidéos ou des photos choquantes par exemple c’est à dire de la violence ou des trucs criminels c’est à dire on voit malheureusement des femmes qui se font tabasser par des hommes ou des enfants. Malheureusement sur les bavures policières, ou même les hommes qui se font tirer dessus, c’est un peu choquant moi je dirai. Ca n'a pas sa place sur les réseaux.”

1.5.3.b. Cyberharcèlement

Le cyber harcèlement est évoqué par 4 jeunes **spontanément** au moment d’évoquer les risques des écrans, dont les réseaux sociaux.

- “14F16 : Et puis bah j'pense que sur les réseaux sociaux y'a tout ce qui est le harcèlement, le cyber harcèlement, se comparer, se dévaloriser.”
- “24H16 : Ah ouais, les réseaux sociaux on m'a dit que le harcèlement heu tout ça, ça pouvait être dangereux bien sûr avec euh bah oui le cyberharcèlement, tout ça.”
- “4F17 : puis pareil le danger aussi je pense ben c’est aussi le cyberharcèlement [...].”
- “13F15 : Oui, c'est ça, et puis même en ce moment en espagnol, on a fait trois séquences sur les réseaux sociaux et on en parle souvent. Quels sont les impacts, est-ce que les réseaux sociaux sont bien, sont mal. [...] mais c'est vrai que, en fait on étudie différents documents, des vidéos donc qui vont porter sur le cyber harcèlement, qui vont porter sur plein de choses.”

Plusieurs jeunes donnent leur **définition du cyberharcèlement** comme du harcèlement via les réseaux sociaux et le condamnent d’un point de vue morale**.**

- “17H17 : C'est pas bien. (ton blagueur) Euh, non le harcèlement, c’est pas bien (rires). C'est cyberharcèlement, c’est pas bien. C'est le harcèlement via l'outil informatique.”
- “10H15 : C'est quand on harcèle une personne via les réseaux sociaux notamment. Plusieurs personnes se mettent autour de cette personne, divulguent des informations fausses sur elle. Enfin bah c'est du harcèlement mais sur les réseaux.”
- “EP : Ok, et tout à l'heure, tu as dit un truc, tu m'as dit que le cyber harcèlement c'était une addiction, qu'est-ce que qu'est-ce que tu entends par là ? 13F15 : Une addiction, euh. Il y a quelqu'un qui va vous poursuivre, du coup, la personne va avoir peur. EP : Oui (encourageante). 13F15 : Et du coup l'autre personne, elle va plus avoir peur, elle va plus être sur son écran, à se dire est qu'elle me poursuit toujours ect. Donc je pense qu'il y a une angoisse qui va commencer à s'installer. Du coup la personne, après il y a différents cas, il y en a, ça peut se faire en une journée. Je pense qu'il y en a, c'est c'est au fur et à mesure et du coup la personne elle va vouloir être plus sur son écran, à faire attention, à regarder si l’autre la suit ect donc ouais.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “7F16 : Oui c'est du harcèlement mais du coup par les réseaux sociaux.”

Pour une jeune, le **chantage pour obtenir un “nude”** correspond à sa première définition du cyber harcèlement, qu’elle complète ensuite par la notion d’**emprise** sur quelqu’un, d’obtenir une information **sous la contrainte**.

- “EP : Ok, et toi qu’est-ce que tu penses du cyberharcèlement ? 5F16 : Cyberharcèlement ? EP : Oui. 5F16 : (se racle la gorge) eh bien, euh… je pense que c’est quand on utilise par exemple, si on a une photo un peu intime de quelqu’un et qu’on lui dit bah si tu fais pas ça bah je vais la balancer sur les réseaux, enfin ce genre de choses. Après il y a aussi je pense tout ce qui est piratage de comptes et des trucs comme ça, compte sur les réseaux, après ouais je sais pas trop… ouais c’est avoir une info, fin, une emprise sur quelqu’un et lui dire de faire des trucs ben sous la menace quoi.”

La grande majorité des jeunes ont eu une **réaction très forte** à l’évocation du cyber harcèlement, qu’ils qualifient de **quelque chose de mal, de grave, d’attristant voire de répugnant** ou **horrible**, avec 15 occurrences.

- “10H15 : Heu ouais bah j'pense que c'est mal, comme le harcèlement.”
- “20H17 : Bah c’est quelque chose de vraiment vraiment pas bon [...].”
- “26H15 : Bah, c'est pas bien [...] Forcément, mais oui c'est pas bien, il faut pas… je ne sais pas trop comment dire.”
- “30F15 : [...] Enfin le principe juste de harceler quelqu’un c'est horrible.”
- “16F15 : C’est quelque chose de grave.”
- “13F15 : Ben, ce que j'en pense c'est que, c'est quelque chose de mal [...] Enfin pour moi, c'est vraiment horrible [...].”
- “17H17 : [au sujet d’une expérience vécue] Mais voilà c’est dommage, en fait c’est affligeant, ça m’a rendu triste qu’on m’appelle pour ça.”
- “3H15 : Bah moi (souffle en réfléchissant) moi c’est quelque chose qui me... Que ça soit cyber harcèlement ou harcèlement, c’est quelque chose qui me répugne et ça m’attriste clairement. Ça m'énerve parce que j'éprouve même de la haine ben… Parce que je…, c’est même pas t’as pas à faire ça… Enfin je sais pas c’est… La supériorité enfin se sentir comme ça, t’es juste un être humain, t’es pareil, comme moi enfin je comprends pas…”
- “20H17 : Bah c’est quelque chose de vraiment vraiment pas bon, et les gens qui en subissent, c'est horrible parce que maintenant avec les téléphones, si tu bloques quelqu’un il peut re-créer 3 comptes, ou je veux dire pareil sur d’autres applications.”
- “18F15 : [...] Ça doit être horrible.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “22H16 : Moi je pense qu'on sous-estime beaucoup le cyber harcèlement. Bah d'ailleurs c'est un de mes sujets en enseignement moral et civique. C'est quelque chose dont j'ai voulu parler et pour moi, ça a beau être à distance, ça peut être aussi grave, voire même plus grave, je pense, que le harcèlement physique ou quoi que ce soit.”
- “14F16 : Bah je pense que c'est horrible ! Enfin moi j'ai jamais été confrontée à ça mais heu j'pense que c'est horrible de s'acharner sur une personne.”
- “24H16 : Bah Je trouve ça forcément c'est mauvais, c'est très mal de faire une chose pareille [...] Oui bah c'est quelque chose d'horrible je pense. C'est un vrai problème je pense, dans les réseaux sociaux c'est le plus gros je pense.”
- “23F15 : Bah déjà le harcèlement tout court, c'est pitoyable (rire).”
- “7F16 : Bah c'est quelque chose d'horrible comme le harcèlement normal, enfin le harcèlement dans la vraie vie je veux dire.”

Beaucoup de jeunes déplorent l’**attitude lâche** du harceleur, qui **se cache derrière un écran**. (8 occurrences)

- “EP : Qu'est-ce que tu penses du cyber-harcèlement? 30F15 : Euh c'est… (rire un peu sec) harceler quelqu’un à partir d’un moyen où on peut se cacher, je trouve ça.. enfin le principe juste de harceler quelqu’un c'est horrible.”
- “28F16 : Euh, ben le cyber-harcèlement, je trouve ça un peu lâche, enfin de faire ça, parce que qu'on se sert du fait d’être un peu vulnérable pour s’en prendre à quelqu’un. Je trouve ça pas très sympa.”
- “10H15 : Ouais bah j'trouve que c'est lâche enfin je sais pas comment dire mais c'est encore lâche des harceleurs parce que bah via les réseaux sociaux on se sent puissants derrière les écrans, c'est déjà pas pareil que dans la vraie vie. [...].”
- “23F15 : Bah déjà le harcèlement tout court, c'est pitoyable (rire). Donc quand c'est par par écran c'est encore pire. Parce que... Enfin déjà de dire en face quelque chose, ça se fait pas. Donc par écran, genre t'es un peu caché donc tu lui dit mais... Bah désolé du terme mais tu t'en bats un peu les couilles de le dire devant la personne donc tu te caches.”
- “29H15 : Bah en soi je trouve ça un peu lâche. C'est-à-dire qu'on est obligé de se cacher derrière nos écrans pour dire des choses sur d'autres personnes. Si enfin, si on a des choses à dire sur d'autres personnes, autant lui dire en face comme ça bah... Ça sera directement fait. [...] Moi je sais que j'ai toujours détesté les personnes qui parlaient dans le dos d'autres gens. Enfin si on a des choses à dire aux personnes, autant dire en face. Donc... Après pourquoi le faire à travers un écran ? Au contraire ça veut dire que bah... Que comment... J'sais pas... Bah que ce qu'on pense n'est pas forcément vrai, du coup. Parce que si c'était vrai, du coup on irait voir la personne en face. Donc heu…”
- “27F16 : [...] parce qu'en fait la personne elle a même pas le courage d'aller dire ce qu'elle pense.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “11H16 : Euh bah déjà je pense que si quelqu'un veut harceler quelqu’un, bah déjà faut pas le faire, mais si en plus ils se cachent derrière un écran pour le faire, fin c’est comme du harcèlement, ça a pas lieu d’être en fait.”
- “21H15 : Ben, en tant que tel, j’en pense que comme j’ai vécu du harcèlement, donc que c'est honteux, c'est lâche, et l’anonymat d’internet est quelque chose de magnifique, et en même temps à toutes choses, il existe choses comme ça, dans des conditions forcément on peut abuser du système. Et là oui c'est un abus du système, simplement.”

Le harceleur **se sent puissant, supérieur ou vivant** en harcelant la personne à travers son écran, mais aurait peur dans la vraie vie. La plupart sont révoltés par le cyber harcèlement et **ne comprennent pas l'intérêt**.

- “17H17 : Voilà donc il y a des gens comme ça bah c'était un gars de ma classe, il y a des gens comme ça ils ont besoin de cette histoire de réseaux sociaux pour se sentir puissant, pour se sentir vivre. [...] enfin les gens ils se sentent tout puissants sur les réseaux. Mais bon après quand on les voit en face, ils ont peur.”
- “EB : Et t’en penses quoi de ces gens qui font des commentaires comme ça ? 1F17 : Bah que.. Ils ont pas grand chose à faire quoi ! (sourire) Ça les regarde pas quoi, je sais pas pourquoi ils s’en mèlent.”
- “10H15 : [...] via les réseaux sociaux on se sent puissants derrière les écrans, c'est déjà pas pareil que dans la vraie vie.”
- “3H15 : [...] La supériorité enfin se sentir comme ça, t’es juste un être humain, t’es pareil comme moi enfin je comprends pas…”

Pour certains, le cyberharcèlement est **similaire** à toutes les formes de **harcèlement**. (2 occurrences)

- “27F16 : Après c'est un peu comme le harcèlement donc il y a pas des choses propres au cyber-harcèlement je crois. [...] c'est puis c'est différent, je sais que le harcèlement c'est difficile d'en parler, sur les réseaux sociaux bah c'est pareil et du coup ouais, après la différence sur le cyber-harcèlement et le harcèlement, je sais pas s’il y a beaucoup, à part que c'est via un écran, après les deux c'est pas bien, c'est mal, et c'est normal qu'aujourd'hui ça soit puni.”
- “32H15 : Bah je pense que c'est aussi grave que le harcèlement, ça touche beaucoup de jeunes et c’est à combattre .”

Une jeune trouve d’ailleurs cela normal que le cyber harcèlement soit **puni** par la loi.

- “19F15 : Bah. Bah j'aimerai pas que ça m'arrive déjà forcément (sourire) mais heu... Je sais pas c'est... Bah c'est pas quelque chose qui devrait être permis enfin... Ça ne devrait pas arriver... Enfin c'est

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

quelque chose qui fait quand même mal donc heu... J'sais pas c'est quand même puni j'crois. [...] Bah j'trouve que c'est normal que ce soit puni."

Pour 9 jeunes en revanche, il s'agit d'un phénomène jugé **pire** en comparaison au **harcèlement "de base" puisqu'amplifié** par la distance et l'anonymat et **difficile à combattre**.

- "10H15 : Pour moi c'est limite pire parce que sur les réseaux sociaux ça se partage encore plus vite que... que dans la vraie vie."
- "2F15 : Bah j'en vois pas tellement, j'en entends parler aussi autour mais euh, bah après je trouve ça, déjà que le harcèlement de base c'est pas très malin mais en plus sur les réseaux sociaux caché derrière un utilisateur c'est encore pire."
- "27F16 : Bah c'est dangereux, et puis même, pour la personne qui le subit c'est super méchant, déjà juste le harcèlement c'est méchant, enfin c'est violent, alors le cyber-harcèlement je pense que c'est même pire, parce qu'en fait la personne elle a même pas le courage d'aller dire ce qu'elle pense, et même c'est de la méchanceté gratuite, déjà tu as pas à juger les autres sur ce qu'ils sont, sur ce qu'ils font, mais en plus par les écrans c'est pire parce que du coup ça atteint, alors je dirais pas plus, mais ça atteint parce que bah c'est sur les réseaux [...]."
- "20H17 : Mais je pense que ça doit être dur de s'en sortir. [...] Bah c'est quelque chose de vraiment vraiment pas bon, et les gens qui en subissent, c'est horrible parce que maintenant avec les téléphones, si tu bloques quelqu'un il peut re-créer 3 comptes, ou je veux dire pareil sur d'autres applications. On peut pas vraiment bah si on peut en parler, logique, mais si on va dire au proviseur il y a un machin au téléphone qui me harcèle, il pourra pas y faire grand-chose malheureusement."
- "30F15 : [...] enfin le principe juste de harceler quelqu'un c'est horrible, enfin le faire par téléphone ou ordinateur, c'est encore pire, non c'est pas encore pire parce que… enfin c'est horrible."
- "16F15 : C'est quelque chose de grave. Enfin, c'est comme dans la vraie vie mais en pire."
- "34F17 : Bah j'sais pas, j'pense pas que ce soit pire que le harcèlement scolaire mais heu... Dans un sens, que c'est difficile de se défendre derrière un écran et euh c'est un peu facile. Enfin c'est un peu le harcèlement facile j'ai l'impression. Et puis ça peut être amplifié fois mille parce que à l'école t'as trois quatre personnes, enfin c'est à l'échelle d'une école. Là c'est à l'échelle de tout le monde peut le voir et c'est ouais…"
- "23F15 : Bah déjà le harcèlement tout court, c'est pitoyable (rire). Donc quand c'est par écran c'est encore pire."
- "7F16 : [...] Pour moi ça ne devrait même pas exister, c'est pas normal que des personnes se permettent d'aller critiquer, insulter des personnes par les réseaux sociaux parce que en plus de ça on est anonymes sur les réseaux, plus ou moins. Et c'est encore pire que de faire en face je trouve."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Quelques jeunes signalent d'ailleurs l'**absence de répit** en cas de cyber harcèlement, contrairement au harcèlement par exemple scolaire;

- "16F15 : C'est quelque chose de grave. Enfin, c'est comme dans la vraie vie mais en pire. Parce que si tu te fais harceler au lycée, bah au moins tu as le répit de chez toi sauf que quand c'est le harcèlement bah c'est tout le temps, tout le temps."
- "17H17 : Le problème c'est qu'il peut avoir des effets psychologiques sur des jeunes parce que bah par exemple, quand on rentre chez soi le soir et que on continue à être harcelé sur un téléphone, là ou avant, bah ça s'arrêterait, on a moins de moment de répit."
- "14F16 : Encore plus sur les réseaux parce que ben c'est pas comme la vraie vie. J'sais pas si c'est pire mais j'sais pas si c'est comparable. Mais sur les réseaux ça vous suit tout le temps. On a les moyens d'être tout le temps harcelé, du matin au réveil à partir du moment où on allume son téléphone jusqu'au soir où on se couche donc c'est des journées de 16 -17h parfois où on peut être harcelé donc c'est long."
- "24H16 : [...] puis c'est le problème c'est que ça continue, les gens ils sont... Bah ils sont toujours harcelés, ça ne s'arrête pas même quand ils rentrent chez eux [...]."

Pour quelques jeunes, le cyber harcèlement peut **aller très loin** et entraîner des situations terribles **très vite**. Pour un jeune, le cyber harcèlement est d'ailleurs **sous-estimé**.

- "15H17 : Ça peut aller très très vite (rires), ouais ça peut aller très très vite."
- "18F15 : Bah ouais c'est un peu tout ça. Tout ce qui est influencé par euh ce que tu penses et tout. Enfin après moi je connais personne personnellement qui l'a vécu mais ça peut aller super loin. Ça doit être horrible."
- "22H16 : Moi je pense qu'on sous-estime beaucoup le cyber harcèlement. Bah d'ailleurs c'est un de mes sujets en enseignement moral et civique. C'est quelque chose dont j'ai voulu parler et pour moi, ça a beau être à distance, ça peut être aussi grave, voire même plus grave, je pense, que le harcèlement physique ou quoi que ce soit. Parce que ça peut vraiment toucher n'importe qui de manière beaucoup plus facile. Et puis ça prend des proportions qui sont vraiment extrêmes parce que pour moi on sous-estime franchement le pouvoir de l'informatique."

5 jeunes décrivent d'ailleurs un **impact fort sur la santé mentale** des réseaux sociaux et de **lourdes conséquences** au cyber harcèlement comme le **suicide ou la mort.**

- "29H15 : [...] Parce que là en plus le cyber harcèlement c'est heu... Bah ça peut tuer des gens. Donc je ne dis pas que le harcèlement ça n'en tue pas mais…"

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “25F16 : Bah ça je trouve, c'est assez récurrent, il y a plein de personnes qui en souffrent mais on en parle pas beaucoup, par exemple, je sais qu'il y a une fille de la téléréalité qui s'est suicidée il y a pas longtemps parce que ça faisait 4 ans qu'elle était harcelée, et elle en parlait mais pourtant les plateformes elles ont pas forcément essayé de les réguler quoi.”
- “8F17 : Heu… Bah moi j’ai pas trop de… J’suis pas trop lié à ça, enfin j’en n’ai pas autour de moi et j’en ai pas trop conscience en fait mais heu je sais ce que c’est et les réseaux sociaux ça reste quelque chose qui peut avoir un impact fort sur nos vies et notre santé mentale si on n’y fait pas attention. J'pense qu’il faut savoir se détacher et se rendre compte que c’est un truc qui est virtuel.”
- “13F15 : Ah oui, j'avais mis dans le débat qui ça pouvait aller loin le cyberharcèlement, qu’il y en avait qui allaient même jusqu'à se suicider.”
- “EP : Ok, ah oui tu as déjà regardé un film qui parlait de ça au lycée ? [...] 12H15 : Bah c’était l’histoire d’une jeune fille qui s’était pendue après avoir reçu trop de messages de haine, tout ça.”

Pour quelques jeunes, en cas de cyber harcèlement, il faut **en parler ou conseiller d’en parler**.

- “26H15 : Ils disaient que si jamais par exemple on connaissait quelqu’un qui se faisait harceler par internet lui dire d’en parler, et que c’était un harcèlement en vrai et du coup il fallait en parler.”
- “12H15 : Bah déjà je pense que si un jour j’étais cyber harcelé bah déjà je le dirai à mes amis et puis j'essaierai de le dire à ma famille. Après je le dis comme ça mais je pense que dans la réalité ça doit être plus dur à mettre en place.”

5 jeunes proposent des solutions pour **éviter et prévenir le cyberharcèlement.** Plusieurs solutions rejoignent les stratégies d’évitement que beaucoup de jeunes mettaient en place comme évoqué plus haut : **ne rien poster ou se mettre sur un compte privé**.

- “16F15 : C'est pour ça que du coup je me suis mis en privé et pour accepter que les gens que je connaissais ou que j'avais déjà vu au moins une fois dans la vraie vie.”

Par exemple, **avoir ses parents pour contrôler** est protecteur pour cette jeune.

- “25F16 : [...] mais après je pense que ça dépend aussi de comment les parents sont derrière, moi je sais que moi mes parents ils m’ont toujours dit, par exemple sur Instagram, tu suis pas des personnes que tu connais pas, tu parles qu’à des personnes que tu connais, et après je pense que ça dépend aussi des parents comment ils sont derrière, si les parents ils ont jamais dit bah, si ils ont pas mis des limites un petit peu, je pense que, c'est pas forcément dû à ça, mais ça peut jouer un rôle. [...] Je pense que les parents ils jouent un rôle dans la prévention quoi.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour une jeune, il suffirait de **désinstaller** l'application où on se fait harceler.

- "20H17 : Ouais je pense, mais je pense quand même que si on veut l'éviter, si on peut… on veut… par exemple si quelqu'un nous harcèle sur Instagram, on peut désinstaller Instagram ou nous même changer de compte et je pense que ça s'arrêtera [...]."

Pour d'autres, la solution serait de mettre en place des **limites d'âge** et **les faire respecter,** car les plus jeunes sont plus facilement attaquables de part leur immaturité. Un jeune rappelle la **limite d'âge légale de 13 ans** sur les réseaux sociaux et pense qu'il est protecteur de ne pas avoir son téléphone et les réseaux avant.

- "26H15 : Bah surveiller un peu plus, je dirais, et aussi bah mettre sur les réseaux par exemple, mettre quelque chose qui garantisse vraiment que les personnes qui ont l'âge puissent y aller. Parce que tu peux largement trafiquer ton âge, par exemple au lieu de dire que tu as, je sais pas, 10 ans tu vas dire que tu en as 21 ans. Voilà hmm ça c'est plutôt simple sur les réseaux pour faire ça. [...] Oui parce que, c'est prouvé que les personnes plus petites, ben la plupart du temps, elles sont moins matures. EP : Du coup elles vont avoir plus tendance à harceler à ton avis ? 26H15 : Ben peut-être pas, mais du coup elles vont voir plus tendance à dire des choses ou quoi un peu ridicule, où elles pourraient potentiellement se faire humilier, par les autres personnes plus grandes et malveillantes."
- "15H17 : Et c'est pour ça qu'au collège, bon là c'est très bien, à l'âge où j'ai eu mon téléphone c'était très bien. J'en avais voulu un peu à mes parents sur le moment mais maintenant je ne regrette rien du tout. Parce que c'est vrai que dès la 6e avoir le portable, tous les réseaux sociaux, qui sont interdits au moins de 13 ans hein. Et heu... A partir de 10-11 ans, ils ont tous les réseaux. Pour moi c'est vrai que c'est pas une super idée. Ça fait un peu vieux jeu hein mais… EB : Qu'est ce que c'est le risque à cet âge là selon toi d'avoir accès aux réseaux sociaux ? 15H17 : Bah du coup ils sont beaucoup plus jeunes, ils sont plus susceptibles et ils s'envoient plus... Il sortent du primaire où tout le monde est innocent au collège où tout le monde rentre dans la vie plus dure avec les insultes, les manques de confiance en soi tout ça, et pour moi les réseaux sociaux en plus, ça rajoute fois mille tous ces facteurs chez l'enfant, chez l'adolescent."

Pour une jeune, la solution est de **ne pas rentrer dans le jeu** des harceleurs, et de **faire front.**

- "17H17 : Après j'avais cette discussion hier avec ma mère, donc c'est marrant, pour moi au bout d'un moment, il faut quand même se sortir un peu les doigts du cul. Les gens qui nous harcèlent ils harcèlent pour quelque chose, souvent illégitime, mais dans la vie on peut pas bloquer les gens, on peut pas les virer, sur les réseaux, on peut, sauf que au lieu de préférer..., enfin je veux dire, comme quelqu'un je sais pas moi, quelqu'un qui jette sur nous sur dans la rue et essaie de nous voler quelque chose, on va l'envoyer se faire foutre, on va le pousser, sur les réseaux sociaux si on rentre dans son

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

jeu et qu'on continue à parler, qu'on essaie de se justifier alors que l'autre est juste là pour faire du mal, voilà. [...] mais voilà encore une fois, si la personne derrière tu es capable de refouler quelqu'un qui t'harcèle en vrai, elle sera capable de le faire sur les réseaux."

Ce même jeune parle d'éviter de **tendre la joue pour se faire battre**.

- "17H17 : Et sur les réseaux c'est nous qui décidons comment on est. Je veux dire des petites qui ont 11 ans qui s'habillent n'importe comment, sans rentrer dans les jugements des tenues vestimentaires hein, mais qui draguent des mecs qui en ont 20 ou 25 qui répondent à leurs commentaires avec des cœurs, des emoji, des machins, qui parlent à tout le monde, qui sont publics, qui ont 2000 abonnés. Bah elles, elles subissent le cyber-harcèlement, mais quelque part elles ont un peu tendu la joue pour se prendre une baffe, tendu le bâton pour se faire battre, c'est ça l'expression."

D'autres **ne savent pas comment l'éviter** ou pensent qu'on **ne peut pas l'éviter** ou que cela reviendrait à **barricader son enfant** d'éviter tout contact et donc tout risque avec les réseaux sociaux.

- "16F15 : Je pense qu'on peut pas vraiment l'éviter à part de barricader son enfant, de pas lui donner de téléphone, de pas lui donner accès à toutes les choses, c'est sûr là on peut pas se faire harceler si on a pas de téléphone."

- 12H15 : Bah le truc c'est que je sais pas si moi je peux faire quelque chose. [...] Bah si ça arrivait autour de moi, bah je sais pas quels conseils je pourrais lui donner. [...] Bah souvent on nous dit faut faire attention, y a des dangers, mais on nous disait pas trop comment s'en protéger quoi, sinon les solutions, c'était n'allez plus jamais sur les réseaux sociaux quoi.

Deux jeunes ont particulièrement **peur** du cyberharcèlement **et n'aimeraient pas que cela leur arrive.**

- "EB : D'accord. Et qu'est ce que tu penses, toi, du cyberharcèlement ? 19F15 : Bah. Bah j'aimerai pas que ça m'arrive déjà forcément (sourire) mais heu... Je sais pas c'est... Bah c'est pas quelque chose qui devrait être permis enfin... Ça ne devrait pas arriver... Enfin c'est quelque chose qui fait quand même mal donc heu... J'sais pas c'est quand même puni j'crois. EB : Oui c'est puni le cyberharcèlement. 19F15 : Bah j'trouve que c'est normal que ce soit puni."
- "9F17 : Bah ça me fait peur, c'est pour ça aussi que je poste pas beaucoup parce que j'ai bien conscience de ça [...]."

18 des jeunes participants n'ont **pas eu d'expérience** personnelle ou dans leur entourage de cyber harcèlement.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “10H15 : Non bah j'ai pas eu d'expérience avec le cyberharcèlement.”
- “14F16 : [...] Enfin moi j'ai jamais été confrontée à ça [...].”
- “19F15 : Heum... Comme ça j'ai pas de choses qui me viennent en tête. Ou c'est peut être arrivé et j'ai oublié mais en tout cas il n'y a rien qui me vienne directement à l'esprit.”
- “31F15 : J'en ai déjà entendu parler mais j'ai jamais eu de cas concrêt, on va dire. Je n'ai jamais vu vraiment ou entendu parlé de ça dans mes connaissances.”
- “EB : Ouais, tout à fait. Et t’as déjà entendu parler de cyber harcèlement. 3H15 : ouais. EB : et t’en a déjà été victime ? ou témoin ? 3H15 : Témoin non.”
- “EB : Et quelle expérience tu en as toi ? 8F17 : Heu… Bah moi j’ai pas trop de… J’suis pas trop lié à ça, enfin j’en n’ai pas autour de moi et j’en ai pas trop conscience en fait [...]”
- “20H17 : [...] je peux pas vraiment en parler parce que ça m’est jamais arrivé.”
- “26H15 : Non je crois pas, que je connaisse quelqu’un qui ait vécu ça.”
- “EP : Ok je comprends ce que tu veux dire. Tu as des potes qui ont déjà été cyber-harcelés? 30F15 : Non.”
- “EP : tu as déjà eu des personnes autour de toi qui ont été touché par ça ou qui l’ont vécu ? 16F15 : Euh, non.”
- “EP : Ok, tu as des personnes autour toi qui ont déjà été victimes de cyber-harcèlement ? 27F16 : Non je crois pas. EP : Ou de harcèlement, dont tu me parlais ? 27F16 : Ben peut-être des amis, mais aujourd'hui je les vois plus. Enfin c'était au collège donc euh..”
- “EP : Ouais, et tu as eu des personnes autour de toi qui ont été touchées par du cyberharcèlement ? 5F16 : Pas que je sache non.”
- “11H16 : Euh non je pense pas, j’ai eu de la chance je pense, je n’ai jamais eu d’harcèlement de la part de quelqu’un d’autre par exemple. EP : Et tu connais des personnes qui l’ont vécu ou qui ont eu des mauvaises expériences ? 11H16 : Euh non, pas du tout.”
- “9F17 : mais pareil j'ai jamais trop été exposée. Je crois pas connaître quelqu'un qui se soit fait harceler comme ça.”
- “EP : Ouais. Et toi tu as des potes qui ont déjà été cyber-harcelés toi ? 32H15 : Euh comme ça, je pense pas non, je pense pas, après la limite je pense entre la rigolade et le cyber-harcèlement elle est un peu vaste. Du coup c'est compliqué. Enfin entre les moqueries et le cyber-harcèlement c'est compliqué. Mais moi je pense pas comme ça, je pense pas.”
- “28F16 : Bah avec des personnes, non bah par exemple cyber-harcèlement j’ai jamais connu.”
- “EB : Ok, ouais. Et tu as eu des personnes autour de toi qui ont été victimes de cyberharcèlement ? 23F15 : Heu... Pas qu'il me semble, non je crois pas.”
- “EB : Et qu’est ce que tu penses du cyberharcèlement, 2F15 : Bah j’en vois pas tellement [...].

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

6 jeunes **ne parlent pas beaucoup** de la problématique du cyber harcèlement.

- “EP : D’acc, et qu'est-ce que tu penses du cyber-harcèlement ? 25F16 : Bah ça je trouve, c'est assez récurrent, il y a plein de personnes qui en souffrent mais on en parle pas beaucoup.”
- “EP : Ça c'est pas trop des trucs donc vous parlez avec ton frère ? 20H17 : De cyber-harcèlement ect ? EP : Ouais ou des écrans en général ? 20H17 : Non pas trop.”
- “EP : Mais toi par exemple le cyberharcèlement c'est quelque chose dont on t’avait parlé? 26H15 : Euh ben si je crois que j'avais eu une prévention en 3e sur ça. Et c'est tout à peu près, sinon on en parle pas trop.”
- “16F15 : Bah de parler du cyberharcèlement ? EP : Oui 16F15 : Bah non ça peut aider beaucoup de personnes.”
- “27H16 : c'est puis c'est différent, je sais que le harcèlement c'est difficile d'en parler, sur les réseaux sociaux bah c'est pareil.”
- “EP : On parlait du temps passé, de cyber-harcèlement. C'est pas des choses dont on t'a déjà parlé ? 21H15 : Non, vu qu’après quand, on me posait problème j’avais rien, et après quand on me saoulait au collège aussi le téléphone, j'avais pas de réseaux sociaux encore, quand j'avais les réseaux sociaux au collège, c’était en privé donc en tant que tel, personne.”

Quelques jeunes ont un **entourage qui en a subi**. Cela concerne 5 jeunes. Par ces amis qui en ont subi, certains ont **arrêté les réseaux sociaux** pour cette raison.

- “EB : Ok. Ça te parle le cyberharcèlement ? 1F17 : Oui. EB : Et t’en penses quoi toi ? 1F17 : Bah j’ai des amies qui en ont subi. [...] Ben c’était des commentaires, comment dire, pas très enfin c’était des commentaires méchants qui faisaient qu’elles étaient pas bien, et du coup y’en a qui ont complètement arrêté les réseaux sociaux. [...] Bah ça les a touché tout de suite mais après vu qu’on en parle quand même beaucoup heu.. à l'école, bah du coup elles ont juste arrêté. Elles en ont parlé à nous et elles ont juste arrêté, c’est ce qu’elles ont fait et ça les a pas trop impacté après.”
- “EP : Et des potes à toi ou des personnes de ton entourage ? 25F16 : Ouais, j’ai déjà des potes qui se sont fait harceler, même, elles en sont venues à plus venir au lycée, tout ça, c'était vraiment…(ne finit pas sa phrase)”
- “9F17 : mais j'ai une amie qui a eu des petits problèmes au collège, et les gens lui envoyaient des messages pas très sympa pendant quelques jours et c'est vraiment pas cool, et ça m’a un peu traumatisé, du coup j'ai très peur de ça et j'essaye vraiment… EP : Ah ouais donc c'était plutôt par message sur téléphone ? 9F17 : Oui c’était des anciens amis à elle qui étaient devenus méchants.”
- “6F16 : [...] Et je sais que j'ai des amies, moi c'est pas le cas, mais je sais que j'ai des amies , elles ont été vraiment contraintes et forcées [d’envoyer des nudes] parce que sinon ils les menaçaient de je

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

ne sais pas forcément quoi, mais ils les menaçaient de leur faire du mal en gros. Elles ont été contraintes et forcées d'envoyer des photos qu'elles ne voulaient pas et leurs photos se sont retrouvées sur tous les réseaux. Et moi je trouve ça immonde. C'est pas une expérience que j'ai vécue mais ça aurait été moi, ça m'aurait peut être détruite ! Donc je trouve enfin... Pour moi ça c'est quand même une forme de harcèlement. Demander tout le temps à quelqu'un envoie moi envoie moi envoie moi, bah c'est quand même de l'harcèlement."

- "13F15 : [...] moi j'ai connu des filles, parce que j'étais dans trois collèges différents. Il y avait une fille que je connaissais. qui avait eu des histoires avec des photos intimes qui ont tourné."

Un jeune a déjà subi une **expérience de harcèlement.**

- "EP : D'accord. Toi ça t'est arrivé sans parler des écrans, de t'être fait harceler tu m'as dit ? 21H15 : Ouais, parce ce qu'il se passe, je suis plutôt grand, et ce qui se passe c'est que et surtout dans les petits trucs de villages, ce qui se passe c'est qu'il y avait un mec qui donnait tout l'argent de l'école, c'était un vigneron qui donnait beaucoup d'argent dans l'école. Et ce qui se passe c'est que son gosse était le petit, le petit garçon déjà avec toutes les filles, mais ça je m'en foutais, et surtout le petit gamin arrogant et caisse burne, donc je m'engueulais avec lui, sauf que le principe c'est que, tu vas voir le prof, sauf que le prof qui a pas envie de poser de problème avec le père, donc tu gères tes affaires tout seul. Sauf que quand tu fais une tête de plus que le gamin et qui t'énerve, franchement tu peux être euh… t'es un gosse tu cognes, sauf que après du coup c'est moi qui me faisait défoncer, ouais en fait tu es méchant et tout, et le gamin s'en est toujours sorti comme ça, et pendant toute la primaire surtout que c'était le truc magnifique, je gardais la même prof du CP au CM2, ce qui fait qu'elle m'avait en grippe et que ben, le gamin savait et donc en profitait pour se foutre de ma gueule et tout. insiste sur gueule. Mais donc en tant que tel, ouais ça m'a fait chier, mais en même temps je me rends compte que si il m'avait pas fait chier comme ça, je serai pas ce que je serai aujourd'hui. EP : Ok, tu essaies de relativiser ce qui t'est arrivé. 21H15 : Bah, en tant que tel, je me dis, bon bah voilà ce qui m'est arrivé, qu'est-ce que ça m'a fait faire. Donc j'avais une ancienne image qui m'a suivi au collège, parce que le collège assez petit, donc ça m'a suivi l'image d'un gros truc énervé qui défonce tout ce qui bouge. Donc je suis content que n'ayant pas été dans le lycée de base, de base je devais aller à Belleville, le lycée général c'était Belleville donc, beaucoup moins de gens qui m'on suivi, donc ce qui se passe c'est que, allez, il y a que 4 personnes dans le lycée qui me connaissent de base donc j'ai pas besoin de, j'ai plus ça qui me colle à la peau, donc maintenant je suis tranquille, mais voilà, ça m'a bien fait chier durant les années de collège, car même t'es fin 3e, t'es beaucoup plus calme, bah il y a toujours ça qui te colle à la peau, et tu sais que si on veut t'écouter quoi, il va falloir hausser le ton quoi, donc c'est un peu chiant.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Un jeune raconte son **expérience personnelle** de cyber harcèlement.

- “17H17 : Moi je dis le cyber harcèlement il y en a beaucoup qui l’ont vécu, ouais moi aussi je l’ai vécu, on m'a appelé une fois en numéro masqué, on m'a dit “Ouais machin c'est toi le mec au lycée hum hum hum ?”, parce que j'ai pas le droit de dire mon nom, voilà machin, et je dis “Ouais tout ça”, et ils m’ont dit “Ouais t’es gay”, alors que je suis pas gay, et moi je leur ai dit “Bah non je suis pas gay”, ton un peu amusé, set ils m’ont dit “Ah sale gay”, et ensuite ils ont raccroché. Et bon bah voilà, sauf que voilà moi, ça me fait rire

Être **esclave des réseaux sociaux** est un risque qui est décrit par un jeune.

- “17H17 : Ils m’ont apporté du bien comme du mal. Comme j'ai dit moi, tout ce qui est informatique, je prends comme des outils, donc les outils parfois ils déçoivent, parfois ils font plaisir, ce qu'il faut c’est juste pas être esclave de cela et je me suis jamais vraiment senti esclave des réseaux sociaux [...] il faut rester maître et que ça soit eux nos esclaves.”

2. Moyens d’informations

Les trois moyens d’information principaux des jeunes sont les **parents**, **internet** et les **professeurs ou interventions de prévention en classe**. Les sujets du cannabis sont plus difficiles à aborder pour eux, et nous verrons que leurs moyens d’informations le concernant sont plus pauvres.

2.1. Par les parents et l’entourage familial

Les **parents** sont le moyen d’information majoritaire parmi les jeunes participants.

*Concernant l’**alcool***, avec une 20aine d’occurrences, les jeunes vont surtout apprendre en les observant ou bien en leur en parlant. Ils représentent la **source principale d’informations en cas de question**.

- “14F16 : Heu oui oui pour en parler même avec mes parents je suis plutôt à l'aise avec ça.”
- “18F15 : Oui oui, mes parents, ils... En fait, je sais pas si ça entre dans le sujet mais euh... Mes parents ils préfèrent savoir ce qui se passe et savoir que je peux les appeler s'il y a un problème ou quoi.”
- “20H17 : Ouais, en regardant sur Internet ou avec mes parents, on parle beaucoup avec mes parents donc ils nous ont pas mal informé des problèmes que ça donnait quoi.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “12H15 : Oui, et puis même des fois les parents ils en parlaient, oui fin faut faire attention. EP : Toi tes parents ils t’en parlent de ça ? 12H15 : Oui ils me parlent des problèmes qu’il peut y avoir avec ça. EP : Et tu te sens comment quand tu parles de ça avec eux ? 12H15 : Oh ben franchement c’est détendu.”
- “17H17 : Euh comment j’ai eu connaissance, bah déjà mes parents, ils ont quand même eu ce rôle de me dire, bah écoute goûte mais c’est pas bien à haute dose.”
- “32H15 : Bah ma mère elle est infirmière donc elle nous a assez documenté.”
- “28F16 : Bah mes parents, bah voilà qui m’ont toujours dit, fais attention, tout ça.”
- “6F16 : Bah pas vraiment. Après heuuu... Avant j'essayais de me renseigner quand même sur ce que ça pouvait faire mais j'avais pas vraiment de réponses et j'en ai surtout parlé avec ma maman ou même ma famille.”
- “EB : Pas vraiment ouais, et tu parlerais à qui toi si tu avais des questions sur l’alcool, t’en parlerai à qui ? 3H15 : Bah à mes parents j’en parle un peu souvent mais heu ouais.”

Pour d’autres, l’alcool n’est **pas abordé** avec les parents. (1 occurrence)

- “EP : Et tes parents c’est des choses dont vous parlez de temps en temps ? 11H16 : Euh l’alcool non, pas vraiment.

*Concernant le **tabac***, les jeunes s'adressent aussi à leurs **parents** en cas de questions. (24 occurrences)

- “3H15 : Bah heu j’en parlerai à mes parents mais mes parents ils vont me dire non tu fumes pas enfin ils vont me répondre de manière claire et nette [...].”
- “8F17 : [...] Et sinon via mes parents, mes parents ils ne fument pas mais j’pense que je pourrai leur demander.”
- “EB : Ok, et si tu avais des questions là-dessus, vers qui tu te tournerais pour les poser ? 18F15 : Bah j'pense que j'en parlerai avec mes parents. Après je sais pas s'ils seraient très renseignés sur le sujet (rires). Mais voilà…”
- “EB : Ok, ça marche. Et si tu avais des questions, vers qui tu te tournerais ? 22H16 : Si j'avais des questions... Heu bah c'est une très bonne question. Heu... (souffle en réfléchissant) Ca dépend sur quels sujets, mais sur certains sujets, je demanderai à ma famille.”
- “19F15 : Et même après avec mes parents on en a déjà un peu parlé enfin genre heu... Surtout par rapport à la cigarette électronique quand tout le monde a commencé à en avoir et tout, ils nous avaient expliqué c'est un truc où y'a moins de nicotine heu... Et tout. C'est justement là pour aider les gens à arrêter de fumer. Et puis voilà. EB : Ok. Et est ce que y'a d'autres endroits où tu irais

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

chercher de l'information ? 19F15 : Heum... Bah.... Si vraiment j'avais des questions que je pouvais pas poser à mes parents [...] mais sinon ça serait principalement mes parents j'pense."

- "20H17 : sinon mes parents [...]."
- "23F15 : Heu... Mes parents ! EB : Ok. A quel moment ils t'en ont parlé ? 23F15 : Alors tout le temps quand j'étais petite. Après quand ils ont appris que ma soeur commençait à fumer, ils nous ont redit un peu tout. Et voilà. [...] Mais c'est quand même beaucoup plus mes parents qui m'ont parlé de tout ça."
- "6F16 : [...] en fait ma maman travaille dans un hôpital où il y a vraiment plein de choses différentes [pour arrêter de fumer]."
- "14F16 : Alors mon père il est préparateur en pharmacie donc il est pas directement en service mais il est dans un hôpital où il y a un service d'addictologie. EB : D'accord ok. Très bien. Et si tu avais des questions sur la cigarette, vers qui tu te tournerais toi ? 14F16 : Heu bah là mes parents, sans hésitation, parce qu'ils sont, je pense, plus à même de répondre déjà que mes amis ou quoi. Et peut-être plus objectifs aussi. Parce qu'ils fument pas déjà donc je pense qu'ils sont plus objectifs."
- "EP : Et du coup, vers qui tu te tournes quand tu as des questions là-dessus, ou sur le tabac ? 4F17 : Euh ben plus vers ma mère. [...] Ouais ben je lui dis tout, elle me dit tout, du coup (rires). J'ai pas de filtres avec elle."
- "17H17 : Plutôt que de banaliser ça, ils le banalisent pas, ils l'acceptent, ça les fait chier, mais par contre par contre ils me préviennent des risques au moins."
- "5F16 : Euh mes parents, beaucoup, euh, je suis très proche de mes parents, euh ouais mes parents, ma famille, ouais"
- "11H16 : et ma mère elle est prof de svt en fait, et du coup fin ça aide vachement quand même."
- "9F17 : Euh je pense que c'est par mes parents parce que y a pas de tabou à la maison avec ça. Puis ils hésitent pas à nous éduquer là dessus. EP : Quand tu as des questions vers qui tu tournes ? 9F17 : bah vers mes parents, je sais qu'il n'y a pas de tabou."
- "24H16 : J'en ai aucune idée [...] Peut-être oui ma mère, je sais pas."
- "31F15 : J'pourrais demander à mes parents"
- "25F16 : Bah souvent, soit mon père, j'arrive bien à discuter de ça avec lui."
- "26H15 : Bah je sais pas, vers mes parents [...]."
- "EP : Et du coup toi si tu as des questions tu tournes vers qui plutôt ? 30F15 : Mes parents [...]."
- "16F15 : Euh je pense vers mes parents. [...]"
- "12H15 : Sur les méfaits, je pourrais demander à mes parents, je pense, ils me répondraient sincèrement."
- "EP : Et si tu as des questions tu vas plutôt tourner vers qui toi ? 27F16 : Ma maman. rigole. Mes parents en général je vais leur poser les questions. Bon après je dis pas qu'ils auront toutes les

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

réponses, mais en général comme ils ont plutôt des parents qui ont fumé, ou un peu tout, ils sont capables de m'expliquer en général ce que je veux savoir, je suis pas non plus… enfin si, je suis très curieuse, ça me perdra peut-être un jour, mais je suis très curieuse, et j'aime beaucoup on va dire avoir le dernier mot, quand je veux savoir quelque chose, je le saurais un jour ou l'autre, donc si mes parents sont pas capables de me répondre, ce qui est assez rare [...]."

- "13F15 : Des questions ? Je me tourne, enfin avant, quand mon papa fumait je me tournais vers lui, mais maintenant je n'ose plus trop lui en parler, pour pas que ça le ré-incite, parce que j'ai toujours cette peur en fait, mais sinon à ma maman [...]."
- "EP : Ok et toi si jamais tu as une question vers qui tu tournes, par exemple pour parler du tabac ? 21H15 : [...] soit vers mes parents."

Les jeunes observent leurs **parents fumeurs** pour s'informer. (9 occurrences)

- "6F16 : Je sais que bah ma maman elle a fumé pendant toute mon enfance et puis elle a arrêté j'crois vers mes 8 ans il me semble. . Elle n'a plus fumé pendant 4 ans. Et en fait elle a arrêté grâce à de l'hypnose."
- "7F16 : C'est mes parents parce qu'ils ont essayé d'arrêter y'a un petit moment déjà. Ils ont repris et du coup ils se sont mis à la cigarette électrique et... Et voilà."
- "30F15 : Euh, mon père, c'est lui qui m'a tout dit par rapport à ça."
- "16F15 : Bah je pense surtout par mon père, parce que il fume beaucoup depuis longtemps. Je pense que ça m'a aidé à comprendre."
- "4F17 : Euh…. bah déjà je pense, avec mon père déjà, puisque même si il fume, il nous en parlait [...]."
- "13F15 : Je sais que ça part de l'intention de la personne parce que j'ai vécu avec un proche qui voulait vraiment arrêter, donc je sais d'où ça part un peu. Donc voilà. [...] Euh, les risques, déjà en fait je voyais il y a peu de temps, mon papa il fumait, donc il a commencé quand il était quand il était jeune, et il a arrêté définitivement pour des problèmes de santé [...]."
- "28F16 : [...] et puis même mon père il fume, donc je vois bien que quand on fume, on tousse, donc ça a un effet. EP : Et quand tu as des questions tu vas te tourner vers qui? 28F16 : Alors bah j'ai pas souvent de questions, mais mon père je pense du coup [...]. "
- "22H16 : Heu... De toutes ces infos sur le tabac ? [...] et aussi bah mon père qui était ancien fumeur forcément. Bah je l'ai vu à chaque fois évoluer dans ce domaine là, de mieux en mieux et heureusement."
- "17H17 : Et puis mes parents m'ont quand même mis au courant des risques, après c'est ironique d'entendre son père dire c'est pas bien de fumer, c'est de la merde avec une clope à la bouche, mais

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

bon après ça c'est le problème de tous les fumeurs, mais voilà j'ai aussi eu des parents et des proches autours de moi qui étaient là et qui me rappelaient aussi les risques, et c'est une chance."

*Concernant le **cannabis***, les **parents** sont sollicités par un moins grand nombre de jeunes pour obtenir des informations. (7 occurrences) En général les jeunes en parlent avec leurs parents quand ces derniers ont **eux-mêmes déjà consommé du cannabis** (3 occurrences), ou quand ils ont une **relation très proche**.

- "EB : [...] si tu avais des questions sur le cannabis, tu les poserais à qui toi ? 14F16 : Hum... Mon père. Parce que je pense que c'est le plus renseigné parce qu'il a fait des formations par rapport à ça. EB : ouais.. 14F16 : Donc c'est le plus renseigné."
- "EB : Ok et comment t'as eu connaissance de ça? 31F15 : Bah mes parents m'ont dit. EB : Ok, ça c'est des sujets que tu abordes facilement avec tes parents ? 31F15 : Ben oui, je dirai que oui. EB : D'accord."
- "EP : Et tu as eu d'autres infos par d'autres moyens ? 20H17 : Bah pareil avec mes parents, on a sûrement dû en discuter, mais je m'en rappelle plus parce que ça remonte à un petit moment."
- "17H17 : [...] qu'ils fumaient bien déjà, aujourd'hui plus du tout, j'ai des parents qui ne fument pas et qui ne cautionnent pas, je les ai jamais vu fumer et je pense qu'ils ne fument pas du tout."
- "EP : Et tout ça tu l'as su comment par rapport aux cannabis ? 5F16 : Euh cannabis ça c'est beaucoup, ouais beaucoup ma mère, parce que elle a essayé et elle avait des copains qui en consommait un peu, et elle elle a jamais trop consommé, mais du coup elle me disait bah tu peux essayer, mais voilà ce qui peut t'arriver, donc fais gaffe quoi, donc ouais euh c'est beaucoup ma mère."
- "EP : Et euh comment tu as eu connaissance des infos que tu avais sur le cannabis ? 32H15 : Bah du coup pour le cannabis c'est beaucoup ma mère."

*Concernant les **écrans***, les **parents** ont aussi une place centrale. (10 occurrences)

- "18F15 : [...] et bah même ma mère, elle surveille beaucoup euh tout ce qui est écrans et tout heu... (sourire)."
- "EB : Ouais. Et où est ce qu'on t'a dit tout ça ? Qui est ce qui t'a dit tout ça ? 31F15 : Déjà mes parents et mon frère."
- "20H17 : Et puis pas mal avec mes parents, ect, beaucoup mes parents ouais, qui me disent de poser le téléphone un moment avant d'aller me coucher etc."
- 12H15 : Heu non, mes parents ils m'ont pas trop dit tous les dangers, parce que ils voient que je suis pas tout le temps dessus quoi."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “13F15 : [...] puis même mes parents ils m'en parlent, enfin quand j'étais plus petite ils m’en parlaient, dès que j’ai commencé à avoir un téléphone pour me montrer qu'il y a des dangers aussi, que ça n’a pas que une bonne utilité.”
- “14F16 : Heu et puis sinon c'est beaucoup ma mère qui m'en a parlé.”
- “EB : Ok, ça marche. Et est ce que t'as reçu de l'information concernant les risques des utilisations des écrans ? 22H16 : Alors bah ça c'est non seulement oui bah un peu partout, que ce soit par mes parents [...] Oui j'suis quand même au courant des risques des réseaux sociaux, c'est justement pour ça que je fais attention que je me montre pas etc, pour éviter justement un plus grand nombre de risque.”
- “31F15 : Et après, bah je sais que mes parents, ils ont déjà regardé des reportages sur les écrans et tout. Moi ça m'intéresse pas puisque je sais qu'ils vont faire des remarques après donc je regarde pas forcément quoi (sourire). EB : (rire) Ok.”
- “EB : Et du coup ta maman t'a aidé pour faire un peu le tri. Et est ce que tu as reçu de l'information de la part d'autres personnes que ta maman ? 6F16 : Heum non. Parce que ma maman c'est vraiment elle qui m'a plus éduquée que mon papa [...].”
- “8F17 : Le téléphone au volant, et mes parents aussi ils m’en parlent.”

L'**entourage familial et la fratrie** sont aussi une ressource conséquente pour eux.

En effet, plusieurs jeunes citent leurs frères et sœurs comme source d’informations *concernant l’**alcool**.* Le plus souvent, c’est le cas quand la **fratrie** est plus âgée qu’eux et qu’ils ont eu plus d’expérience. (5 occurrences)

- “EB : D'accord et si tu avais des questions tu en parlerais à qui toi ? 14F16 : Heu soit, bon j'ai un grand frère donc qui a 1 an de plus que moi donc je peux lui en parler ou j'ai des cousines plus grandes aussi ou alors même mes parents ou certains de mes amis.”
- “18F15 : Heu bah j'pense que j'en parlerai surtout avec mon frère, qui est plus grand que moi.”
- “19F15 : Et puis bah pareil mon frère il fait des études aussi un peu dans la médecine et du coup il nous en a aussi un peu parlé aussi.”
- “25F16 : Bah c’est un peu mes parents qui m'en parlent, enfin ils me disent par exemple, moi dans ma famille on boit pas beaucoup, enfin je veux dire ma soeur un peu de temps en temps, mais je veux dire on est toujours informés sur les dangers. En mode, fais attention si tu bois, il faut pas que tu te mettes dans des états minables, ou il faut que tu te contrôles ou des trucs comme ça.”
- “4F17 : Et puis même comme j’ai des grandes soeurs et des grands frère, ben eux ils ont commencé à boire forcément plus jeune que moi, enfin plus vite que moi.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

*Concernant le **tabac***, les jeunes s'informent également via leur **entourage familial, notamment les frères et sœurs.** (3 occurrences)

- "EB : Ouais, ok. Est ce qu'il y a eu d'autres personnes qui t'ont informée sur les risques de la cigarette ? 23F15 : Un peu toute ma famille [...].
- "26H15 : Euh ben pour le coup surtout la famille, parce que j'en ai entendu parler souvent."
- "1F17 : Heu peut être à ma soeur."

Ils observent notamment leur **entourage familial fumeur** pour s'informer. (1 occurrence)

- "5F16 : Eh ben déjà quand mon grand-père il fumait, déjà bah, j'avais déjà vu pas mal de trucs."

*Concernant le **cannabis***, une jeune en parle avec son **frère.**

- "EP : Du coup tu m'as dit que tu en avais parlé avec tes parents, mais tu as eu connaissance d'autres infos avec d'autres personnes ou d'autres moyens sur le cannabis ? 30F15 : Oui, mon frère parce que du coup y en a dans son entourage qui en fument. EP : Et c'est ton grand frère qui t'a parlé un peu de ça ? 30F15 : Oui"

*Concernant les **écrans,*** une en parle avec son **frère**.

- "EB : Ouais. Et où est ce qu'on t'a dit tout ça ? Qui est ce qui t'a dit tout ça ? 31F15 : Déjà mes parents et mon frère."

2.2. Par les amis et l'entourage amical.

L'**entourage amical** est également cité par les jeunes comme source d'information.

*Concernant l'**alcool***, avec 6 occurrences.

- "22H16 : Bah moi je pense que je les poserai à n'importe qui. Ca pourrait être mes parents, mais amis, [...] Heu bah c'était pareil que pour tout ce qui était tabac etc. J'ai regardé les parents en prendre, des fois je me posais des questions. Euh voilà, donc c'était la famille, les amis etc."
- "26H15 : Bah oui plus au lycée maintenant, avec mes amis vu qu'il y a plus de soirées etc. Mais oui, non on en parle un peu de temps en temps."
- "2F15 : Euh même des personnes plus grandes, du genre 3-4 ans, qui te racontent des choses."
- "13F15 : Bah déjà, j'ai déjà entendu des amis me parler, enfin j'avais une amie l'année dernière, elle m'avait dit que son papa était alcoolique, donc je savais ce que ça voulait dire."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Donc c'est aussi en fait en parlant, je pense que ce qu'il faut c'est juste voir les autres, c'est la meilleure prévention et information qu'on puisse avoir. C'est voir ce que ça fait directement sur les gens et au lycée.”
- “5F16 : [...] euh des copains aussi, qui me racontent les soirées qu’ils ont faites et qui me racontent comment ça s’est passé, voilà.”

*Concernant le **tabac***, les jeunes peuvent poser des questions à des **personnes de confiance ou à des amis.** (9 occurrences)

- “EB : ok, et si t’avais des questions là dessus, tu te tournerais vers qui pour les poser ? 8F17 : Heu… Bah j’pense des personnes de confiance.”
- “EB : Ok, et si tu avais des questions là-dessus, vers qui tu te tournerais pour les poser ? 18F15 : [...] Après, heu je pense que j'en parlerai avec mes amis parce que je pense qu'ils sont bien renseignés là-dessus.”
- “22H16 : [...] Heu... De toutes ces infos sur le tabac ? Bah j'pense que c'est le fait bah des gens que j'ai rencontré [...]. Si j'avais des questions... [...] et puis sur d'autres je pense que je demanderais à mes amis heu... Ouais j'pense que sur d'autres ça serait à mes amis si ça devient un peu plus personnel.”
- “6F16 : Après aussi, j'ai des amis qui ont perdu leurs grands-parents parce qu'ils fumaient beaucoup avant. Ils ont eu des cancers. Puis voilà après c'est surtout, puis t'apprends par les autres ce qu'il s'est passé. Souvent quand les gens ils fument pas, ils disent ouais tu devrais pas faire ça tu sais moi mon grand père par exemple il est mort du cancer nanana... C'est comme ça surtout que t'apprends.”
- “2F15 : Oui et ben en se promenant, en rencontrant des gens [...].”
- “28F16 : puis même j’ai entendu parler des connaissances.”
- “25F16 : [...] souvent, des fois entre copines, on se pose un peu des questions, enfin par exemple ouais est-ce que tu as déjà fumé et tout, et après on se raconte un peu tout ça par exemple.”
- “26H15 : [...] et mes amis je pense.”
- “EP : Et du coup toi si tu as des questions tu tournes vers qui plutôt ? 30F15 : et mes amis quand bah ils savent.”

Les jeunes vont facilement se tourner vers des **connaissances ou des amis fumeurs ou anciens fumeurs**. (15 occurrences)

- “15H17 : (silence) J'sais pas (rires)! Je sais pas, je me suis jamais posé la question ! Heu... Non parce que j'en n'ai pas enfin... Ça m'intéresse pas. [...] Ou à mon entourage, aux gens qui fument ou aux gens qui ont arrêté de fumer…”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “18F15 : Heu bah par des personnes qui fumaient.”
- “24H16 : Et bah les patchs à la nicotine j'ai vu des gens qui en avait et tout ça.”
- “3H15 : [...] mais pour en savoir un peu plus heu j’sais pas peut être que je m’adresserai à une personne qui fumait mais qui ne fume plus depuis des années, peut être que elle, elle me conseillerait des trucs ou je sais pas.”
- “21H15 : Les différents moyens de s'informer, de ce que parlent les gens, leurs expériences. EP : Ok et toi si jamais tu as une question vers qui tu tournes, par exemple pour parler du tabac ? En tant que tel, soit vers des fumeurs qui sont les premiers concernés.”
- “28F16 : puis même j’ai entendu parler des connaissances [...]. EP : Et quand tu as des questions tu vas tourner vers qui? 28F16 : [...] ou les gens que je connais qui fument.”
- “EB : D'accord. Et si jamais t'avais des questions, tu te tournerais vers qui pour ça ? 10H15 : Heu... Vers mes amis, heu bah qui fument.”
- “EB : Ok. Et est ce que y'a d'autres endroits où tu irais chercher de l'information ? 19F15 : [...] Mais sinon après sinon à mes amis qui eux même fument parce que je pense qu'ils s'y connaissent un peu mais sinon ça serait principalement mes parents j'pense.”
- “22H16 : Heu... De toutes ces infos sur le tabac ? [...] Et puis après bah justement heu... Il y a certaines personnes que je croisais et qui fumaient donc bah, moi j'étais plus jeune, et puis c'était une expérience que j'avais jamais faite donc ça marche bien un petit peu de savoir comment ça fonctionnait, ce qu'on ressentait etc sans pour autant expérimenter.”
- “8F17 : Heu parce que je connais des personnes proches qui fument, déjà.”
- “EB : Ok (rires). Et vers qui tu te tournerais si tu avais des questions sur la cigarette ? Comment tu ferais ? 7F16 : Bah... Je demanderai à certains amis parce que je sais que y'en a certains qui essaient d'arrêter actuellement.”
- “20H17 : [...] quand j'en parle avec des gens et puis par exemple la cigarette électronique pour arrêter, c'est souvent parce que j'ai des amis qui le font.”
- “10H15 : [...] j'connais des parents d'amis. Ouais peut être des amis, je sais pas trop ouais.”
- “31F15 : [...] ou même à des amis parce que je connais des gens qui fument.”
- “13F15 : Et sinon, on a des personnes dans ma classe qui fument, des fois je leur pose des questions, genre ça fait combien de temps et tout. EP : Oui 13F15 : Ben en fait pour savoir la cause. En fait, je me dis, parce que c'est dommage, ils ont ils sont jeunes, ils ont quinze ans et euh, et du coup il me réponde sincèrement, ça fait combien de temps ect.”

*Concernant le **cannabis***, les jeunes ont recours à leurs **amis** pour se renseigner. (6 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : Ok. Et toi si tu avais des questions sur le cannabis, tu les poserais à qui ? 18F15 : Heu... J'pense à des amis mais je sais pas trop qui. Non je sais pas... Je sais pas à qui je demanderai.”
- “EP : Et tu as eu d'autres infos par d'autres moyens ? 20H17 : [...] Et sinon bah par rapport à mes amis qui en consomment [...].”
- “2F15 : [...] ouais des amis qui m’en parlent, oui….”
- “EP : Ok et ça tu en as entendu parler comment toi du cannabis? 16F15 : Bah comme ça, les amis.”
- “13F15 : Et du coup voilà. Sinon j'entends des gens des fois parler, mais [...] on en entend pas souvent parler.”
- “17H17 : [...] J'ai des amis aussi qui sont aussi vraiment pour le coup passionnés et qui se cultivent vraiment beaucoup de ça, qui veulent ouvrir des magasins de CBD, voire de beuh quand ce sera légal.”

*Concernant les risques des **écrans***, plusieurs jeunes font appel à leur **entourage** pour en discuter, une jeune raconte d’ailleurs comment une amie avait tiré la sonnette d’alarme la concernant. (2 occurrences)

- “15H17 : [...] j'me suis aussi renseigné personnellement et aussi quand je dis personnellement c'est moi avec mes recherches et aussi mon entourage.”
- 6F16 : Après je sais en fait que j'ai une amie. Enfin ma maman a une collègue de travail qui a des enfants. Et je suis amie avec la plus grande qui a maintenant 30 ans il me semble. Et à cette époque, bah quand moi j'avais 12 ans, elle devait en avoir peut être 15 et elle voyait que quand je mettais des photos j'avais énormément d'amis donc c'est elle qui a un peu alerté ma maman. Et franchement maintenant je la remercie. Parce que même si ça m'a énervée d'enlever tous les gens que je ne connaissais pas, j'me dis que c'est vachement mieux. Enfin ça ne sert à rien d'avoir autant de monde qui sait toute ta vie, qui te suit tout le temps. Donc je pense qu'elle a eu un impact aussi celle qui a prévenu ma maman.”
- 22H16 : Alors bah ça c'est non seulement oui bah un peu partout, que ce soit par mes parents, par les sondages internet, ou bien même par moi même, de ce que j'ai appris en fonction de l'expérience de d'autres personnes.

2.3. Par les professeurs, les interventions de prévention

L’**école** est une source majeure d’informations, que ce soit via les **professeurs** en classe, lorsque le sujet apparaît, ou bien lors de temps dédiés via des **interventions en classe**.

*Concernant l’**alcool***, de nombreux jeunes ont cité les **préventions ciblant l’alcool réalisées en classe** au collège. (10 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “10H15 : Bah des fois on en parlait en classe, justement sur les enjeux de l'alcool, j'étais au collège des trucs comme ça.”
- “1F17 : Par l’école. [...] Ils en parlent des fois, enfin comment dire. Des fois ils en parlent pas spécialement mais par exemple si on aborde un sujet ils vont en parler et dériver là dessus. [...] Il ne me semble pas qu’il y ait eu de moments dédiés à ça.”
- “15H17 : Bah avec les prévention puis personnellement, de savoir quels sont les dangers c'est toujours bien pour se rendre compte de ce qu'on fait ! EB : Donc tu t'es informé par toi même si je comprends bien ? 15H17 : Oui, pas beaucoup mais y'a aussi des préventions depuis le collège sur heu.. Les dangers et tout.”
- “19F15 : Et puis bah pareil parce qu'on a eu des interventions [...]”
- “25F16 : et puis même à l'école, enfin, moi je sais que dans mon collège on avait des interventions où il y avait des anciens alcooliques qui venaient et qui nous disaient attention, ça peut toucher la santé et tout ça, c'était un peu des informations du collège ou de chez moi.”
- “20H17 : Alors on a eu au collège, c'était vachement bien, il y avait un monsieur qui était venu pour faire une euh, il était venu plusieurs fois pour nous sensibilise par rapport à toutes les addictions donc sur la sexuelle, drogues, alcool, même jeux vidéo etc, enfin toutes les additions et donc ça avait pas mal marqué tout le monde parce que c'était un monsieur qui avait un gros passé, où il s'était beaucoup drogué, beaucoup fumé, beaucoup très alcoolique et qui après s’en était sorti et donc il parlait vraiment de tous tous les problèmes que ça lui avait apporté et il expliquait ce qui n’allait pas, et c'était vraiment pas mal. On a eu plusieurs trucs comme ça au collège.”
- “30F15 : Euh au lycée, j'ai pas le souvenir, mais au collègue oui. EP : Ok, et c’était sous quelle forme, c'était pendant les cours? 30F15 : Oui, je crois que c’était la CPE qui venait nous en parler. “
- “12H15 : Bah c’est souvent, je me souviens on avait des cours de prévention, ou des fois y avait des intervenants au collège.”
- “13F15 : [...] parce que des fois on en parlait en classe, on parlait des addictions et tout ça, parce que l'année dernière, j'étais dans un collège privé et on a des formations humaines et religieuses. Donc on pouvait parler de tout ce qui était addiction et tout ça, on passait des cours dessus, pour dire qu'est-ce que c'est nos addictions.”
- “11H16 : Euh bah y a eu des préventions, fin si je me souviens bien en primaire et au collège.”

*Concernant le **tabac,*** des préventions à son sujet sont évoquées. Le plus souvent, les **interventions** citées ont eu lieu au collège. (6 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : D'accord, et vous parlez juste du cannabis ou de d'autres choses dans ses interventions ? 18F15 : Heu non, ils nous parlaient un peu de tout. Enfin de plusieurs choses, genre ils ont parlé du tabac et après bah des autres trucs.”
- “33F15 : Heu je sais plus trop mais je crois que c'était à l'école, on avait des trucs de prévention, de tout en général dans la vie. EB : Et c'était vers quel âge ça que tu as eu cette prévention ? 33F15 : Heu.... J'crois que c'était... Fin école... Non j'sais pas si c'était à l'école mais au collège je pense.”
- “EP : Et tu as eu comment toutes ces informations là sur le tabac, les moyens d'arrêter, les risques ? 20H17 : Bah… bah du coup aussi avec le monsieur qui était venu nous sensibiliser au collège.”
- “12H15 : Bah là aussi, pareil que l’alcool, c’est des actions de prévention où on nous disait bah oui regardez les effets ect, mais en général l’alcool et le tabac ça allait souvent ensemble.”
- “EP : Et comment as tu eu connaissance toi des risques du tabac pour la santé ? 11H16 : Euh bah là aussi je pense qu’on a eu des campagnes de prévention au collège [...].”
- “31F15 : Euh je sais pas oui peut être de la prévention, j'en ai entendu parler enfin, pour dire qu'arrêter c'est compliqué mais qu'il a quand même des moyens et des choses comme ça.”
- “27F16 : Ah oui aussi, ça vient de me rappeler quand on était en primaire, on avait une intervenante qui est venue en CE1, CE2, CM1 je crois aussi et en fait elle venait défendre, alors je sais pas si c'est une association, je sais que je recevais le Petit Journal Plaque-Santé, du coup elle avait fait des travaux dessus, donc en gros par exemple elle nous disait un paquet de cigarettes pour 10 €, donc avec ces 10 € qu'est-ce que vous pourriez acheter, donc comme on était petits en général c'était un paquet de bonbons, une baguette de pain de trucs comme ça, mais du coup on se rendait compte que pour un paquet de cigarettes on pouvait avoir pleins d'autres choses, et du coup elle nous sensibilisait au fait que le tabac c’est mauvais, bon je pense pas que c’était très efficace quand je vois le nombre de gens qui fument au lycée, mais sinon voilà dès la primaire on a été un peu, on nous a directement montré ce que la cigarette valait.”

*Concernant le **cannabis***, plusieurs jeunes citent également des **interventions en classe**, le plus souvent **au collège**. D’autres ont pu voir des **campagnes de prévention** concernant le **cannabis au lycée**. (9 occurrences)

- “20H17 : Ouais je pense que par exemple le monsieur qui était venu nous voir au collège il disait je sais plus exactement et tout ça, ça remonte à un petit moment quand même, mais je crois qu'il avait beaucoup de mal à se concentrer etc, à réfléchir tout simplement, ça lui avait vraiment beaucoup abîmé le cerveau et il marchait vraiment plus bien.”
- “11H16 : Hum, bah j’ai aussi eu des campagnes de prévention, ça pour le coup je m’en
- “EB : Et comment tu as eu connaissance de tous les risques du cannabis ? 15H17 : Bah pareil heu... Les préventions qu'on a pu avoir tout au long de notre scolarité et des recherches personnelles.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : Et tu as eu des informations là-dessus ? 18F15 : Heu oui beaucoup. En fait j'étais à un collège où on avait, on va dire tous les ans, c'était des interventions justement pour nous sensibiliser et tout.”
- “19F15 : [...] Peut-être une infirmière qui était passée un jour à l'école mais je suis moins sûre enfin c'est, j'crois que c'était vraiment les gendarmes qui étaient intervenus et qui nous avaient bien expliqué les choses et tout. [...] Heu c'était, en, heu 3e ou 4e. EB : Dac et tu en avais pensé quoi de cette intervention ? 19F15 : Bah j'trouvais que c'était très intéressant parce que du coup heu... Ils nous avaient vraiment expliqué de quoi c'était constitué, les effets nocifs que ça avait et tout donc enfin ça avait vraiment été très pertinent et tout.”
- “34F17 : Heu... Ca j'pense que ça doit être à l'école, au collège, sur la sensibilisation ou quelque chose comme ça. [...] Je sais pas, ça devait être au collège, peut-être en quatrième, je sais pas. [...] ça devait être un intervenant extérieur, ou peut être l'infirmière, mais ça devait être un truc ouais avec l'infirmière scolaire et quelqu'un d'autre... Et après euh.....”
- “EB : Ouais ok, et tu as eu des informations là dessus ? 8F17 : Heu… Bah j’ai eu des préventions au collège mais je sais plus si c’était sur ça. J’crois qu’on en a déjà eu 1 ou 2 heures où on a parlé de ça mais sans plus.”
- “21H15 : Ouais, et puis après, il y a tout ce qui est aussi, entre guillemets pubs, mais surtout prévention, qui nous est donné aussi hein, que ce soit au niveau scolaire [...].”
- “17H17 : Oui j’ai vu un peu au lycée hein, on a des affiches, c’est pas bien les drogues tout ça mais bon.”

Pour un jeune, les **préventions** au sujet du cannabis, ou des drogues en général sont **trop extrêmes** dans leur message, ou trop contrastées, surtout en comparaison des préventions contre l’alcool.

- “17H17 : Ça sera toujours le cannabis ton ennemi ou le cannabis tu vas t’isoler ou machin, pour avoir… c'est gris la vie c'est pas tout blanc tout noir, et je trouve que c'est trop contrasté [...] Donc ça montre quand même qu’il y a une tendance à victimiser le cannabis plus qu'une autre mais après faire de la prévention sur la drogue c'est toujours bien. Ça permettra d'en sauver certains qui hésitaient, et quand on hésite dans la vie mieux vaut pas le faire quand même, ou se renseigner au moins. Ca permet aussi de donner, alors bon moi je trouve ça un peu être un peu simplet hein, que de d'être obligé d'avoir ce genre de prévention pour pouvoir se renseigner sur une substance qu'on consomme, mais bon. [...] Mais bon ça permet aux gens qui ne vont pas chercher plus loin que leur nez, d'avoir un numéro à appeler ou un site internet sur lequel aller. Enfin je veux dire, le problème c’est que ce qu'ils vont lire, pour moi c'est trop extrême, mais c'est déjà mieux que rien que de les laisser tout seuls dans leur merde.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “17H17 : Et c'est pour ça que particulièrement ils ciblent dans les lycées, sauf que sauf que j'ai envie de dire l'alcool c’est pareil aussi, c'est quelque chose qui détruit le cerveau à moyen et à long terme. Et il y a pas autant de prévention pour l'alcool que pour le cannabis, pourtant surtout dans notre Beaujolais, vous êtes venue, vous peut-être pas fait de soirées avec des lycéens, mais ça boit bien, ça se détruit bien à l'alcool et on a pas des préventions et des messages sur le cannabis tous les mois pour lui dire c'est pas bien, heu non sur l’alcool.”

*Concernant les **écrans*** et leurs risques, plusieurs jeunes racontent avoir eu des **préventions au collège** à ce sujet. (14 occurrences). Il s'agit de la **principale source d’informations** des jeunes au sujet des risques des écrans.

- “EB : Ok. Et tu sais ce que c'est le cyberharcèlement ? 15H17 : Ouais. Alors là par contre on a eu beaucoup beaucoup de préventions (rires), énormément de préventions. [...] Bah comme tout, au niveau scolaire, les préventions et par moi même.”
- “EB : Ok ça marche (sourire réponse). Et euh tu as eu de l'information sur les risques des utilisations des écrans de manière générale depuis que tu as un téléphone, tout ça ? 18F15 : Heu... Oui, oui oui ! Si ! EB : Et par quel canal d'information ? 18F15 : Heu bah pareil, du coup à notre collège, on avait des interventions.”
- “EB : Et est ce que t'as déjà reçu de l'information concernant les risques de l'utilisation des écrans de manière générale ? 19F15 : Ouais on avait eu une intervention heu en 5e j'crois mais c'était plus sur les réseaux sociaux. De la prévention sur les réseaux heu... Sur les photos que tu publies, des trucs comme ça.”
- “EB : Et est ce que tu as reçu de l'information sur les risques des écrans, tout ça ? 23F15 : Oui beaucoup collège. EB : Ouais et alors qu'est ce que tu peux m'en dire ? 23F15 : Heu bah qu'il faut déjà jamais partager son mot de passe, tout ça. Et il faut bien faire attention à ce qu'on poste. Et à qui on accepte sur nos réseaux.”
- “24H16 : Ah ouais, les réseaux sociaux on m'a dit que le harcèlement heu tout ça, ça pouvait être dangereux bien sûr avec euh bah oui le cyberharcèlement, tout ça. Mais après heu... Non, en soit le reste non. Juste le cyberharcèlement, on en a beaucoup parlé surtout au collège. Et puis aussi la collecte des données.”
- “Au collège pareil, j’avais eu ce type de préventions sur les dangers des écrans et tout ça.”
- “ EB : Et du coup ça ces infos de sur les dangers dont tu m'as parlé tu les as d’où, tu en as discuté avec qui ? 20H17 : Bah du coup avec l’intervenant qui était venu au collège.”
- “EP : Mais toi par exemple le cyberharcèlement c'est quelque chose dont on t’avait parlé? 26H15 : Euh ben si je crois que j'avais eu une prévention en 3e sur ça.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “4F17 : Euh bah, je crois que c’est au collège, souvent on parlait, très très très très souvent du harcèlement, et du coup y a le cyberharcèlement qui est venu, du coup on a commencé à en parler.”
- “EP : Ok, et toi est-ce que tu as déjà eu des infos ou des interventions pour parler des risques de écrans ou trucs comme ça ? 12H15 : Oui. Oui ça au collège il y en a eu souvent, en nous disant attention faut pas trop regarder.”
- “EP : Ok d'accord ça marche. Et est-ce que tu as déjà eu des interventions ou tu as déjà parlé des risques des écrans en général ? 27F16 : Euh, oui ! Oui oui, en primaire, bah dis donc on a fait beaucoup de choses en primaire. rires Oui ils sont passés, en gros ils nous ont dit que les écrans, c’était nocif, enfin qu’il fallait pas trop faire, exagérer, après on avait eu une intervenant qui nous avait distribué carrément une feuille avec moins de 3 ans c’est 2min d’écrans par jour, sur des chaînes réservées, après ça augmente, donc je crois que après 5 ans, c'est 10 minutes, 30min, 40min, et après 10 ans c'est 1h. Donc il y a avait ça.”
- “11H16 : Euh bah y avait les campagnes de cyber-harcèlement mais sinon, non c’est tout.”
- “EP : Ok, et tu as déjà eu des infos sur les risques des écrans en général ? 28F16 : Euh oui, bah franchement, oui. C'est quelque chose dont on parle beaucoup, au collège avec des interventions, des choses comme ça je me souviens [...].”
- “EB : Et c’était par quel biais ? Enfin comment t’as eu ces informations sur les écrans ? 3H15 : Bah par exemple tout petit, quand j’étais en école primaire en corse, on a eu la gendarmerie qui était intervenue dans notre école pour nous sensibiliser, pas que sur les écrans mais sur tout. Et après aussi quand j’ai déménagé à Bordeaux la gendarmerie était venue aussi, c’était le PPDJ qui était venu, qui nous ont sensibilisé aussi et aussi à [nom du lycée], c’était en début d’année sur la pédocriminalité dans les milieux sportifs, y’avait un gendarme qui était venu d’une association : colosse aux pieds d’argile.”

Les **cours de SVT** abordent également ces thèmes. Les **professeurs** parlent également de l'**alcool** en classe. (2 occurrences)

- “20H17 : en cours, par exemple en spé svt on voit des choses, c’est pas bon quoi.”
- “13F15 : nfin j'avais un professeur l'année dernière, il nous a expliqué que le fait de trop en boire, je sais plus mais il y avait un truc dans le corps, je sais pas comment s'appelle, mais ça faisait vomir et c’était vraiment pas bon.”

*Le **tabac*** est aussi un sujet abordé **à l’école ou en cours**. Des documents informatifs sont mis à la disposition des jeunes dans le lycée, comme par exemple à la **vie scolaire**. (4 occurrences)

- “23F15 : à l'école encore une fois [...]”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- 26H15 : [...] et après ben du coup bah quand je suis arrivé au lycée etc et tout quoi, mais je connaissais déjà les risques."
- "2F15 : [...] y a pas longtemps au lycée, j'ai vu des petites affiches avec des petites enveloppes pour t'aider à arrêter justement. [...] oui ce qu'on apprend en classe aussi, on avait eu des trucs sur la cigarette pour essayer de sensibiliser justement les jeunes à bah au tabac quoi, parce que y en a pas mal qui fument aujourd'hui, oui voilà au lycée, des trucs comme ça ouai. [...] Hum, oui à la vie scolaire ils avaient posé des petits trucs comme ça."
- "32H15 : [...] et puis si au lycée là il y a beaucoup d'affiches pour pour arrêter, et des petits des petits documents, donc c'est bien."

*Le **cannabis*** est également évoqué **en cours de svt**, par exemple à l'aide d'**exposés**. (3 occurrences)

- "26H15 : Oui, bah en fait c'est Vendredi, non c'était Jeudi, en fait il y a quelqu'un de ma classe qui a fait un exposé sur justement, sur les drogues, dans le cours ect, et du coup il a parlé de drogues."
- "12H15 : Et puis en svt l'année dernière encore, non c'était en 4e, on avait fait un chapitre un peu sur la neurologie, et sur la fin on avait parlé un peu de tout ce qui était psychoactif. EP : Ok intéressant, vous aviez parlé du cannabis ou d'autre chose du coup ? 12H15 : Bah la prof elle nous avait parlé des drogues en général."
- "21H15 : Bah je sais que le cannabis, pas l'alcool (ton surpris), on en a parlé en cours, en PSE [...]."

*Les risques des **écrans*** ont aussi été traités dans des **cours, par exemple via des exposés**. (7 occurrences)

- "EB : D'accord ok. Et toi comment as tu reçu de l'information sur les risques des utilisations des écrans ? 14F16 : J'crois qu'on en a fait un cours ou deux au collège. EB : D'accord."
- "EB : Est ce qu'il y a eu des interventions en classe, des choses qui t'ont appris à gérer les réseaux sociaux des choses comme ça ? 6F16 : Heu surement oui. Mais franchement je m'en souviens pas. Je sais qu'en 4e j'ai dû faire un exposé sur le harcèlement. Et le thème était un peu lié aux réseaux sociaux. On a dû un peu s'informer là-dessus, voilà."
- "EB : D'accord, oui. Est ce que t'as déjà eu des informations justement sur les risques de réseaux etc ? 7F16 : Heu un petit peu. On en parle un petit peu au lycée des fois. Mais… Pas énormément."
- "30F15 : Euh un petit peu mais je m'en souviens plus trop. [...] Oui, si au collège je crois qu'on m'en avait parlé, je crois que c'est la CPE aussi, mais, mais… Elle nous avait parlé du temps d'écrans, si il était trop important, mais c'est vague."
- "12H15 : Bah ça aussi c'est quelque chose dont on parle souvent, parce que toutes les matières du collège - lycée, elles sont toutes déjà passées par le cyberharcèlement, ou au moins dans un thème on en parle, et euh ouais bah c'est on nous montre des films, et ouais à la fin on se dit y a un problème

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

quoi. EP : Ok, ah oui tu as déjà regardé un film qui parlait de ça au lycée ? 12H15 : Ouais, je sais plus comment il s'appelle mais on l'a vu en français il me semble. EP : Et il se passait quoi ? 12H15 : Bah c'était l'histoire d'une jeune fille qui s'était pendue après avoir reçu trop de messages de haine, tout ça."

- "13F15 : Oui, c'est ça, et puis même en ce moment en espagnol, on a fait trois séquences sur les réseaux sociaux et on en parle souvent. Quels sont les impacts, est-ce que les réseaux sociaux sont bien, sont mal. On le fait beaucoup en espagnol, en ce moment. EP : Et tu en pense quoi toi ? 13F15 : Je pense que c'est très bien, que le prof il a bien choisi. Après, au bout de trois chapitres, c'est un peu lassant, mais c'est vrai que en fait on étudie différents documents, des vidéos donc qui vont porter sur le cyber harcèlement, qui vont porter sur plein de choses. Et à la fin de la séquence par exemple, il y a deux semaines, on a dû faire un débat à deux en espagnol et défendre, moi je défendais mon point de vue, le fait que les réseaux sociaux c'est mauvais, et la fille qui était avec moi, elle défendait le fait que c'était bien et chacune ont donnait des arguments pour convaincre l'autre et je trouvais ça très intéressant. Et au final, j'ai demandé à mon professeur du coup, quelle est la réponse, il m'a dit qu'il n'y a pas de réponse, c'est son point de vue personnel. Et euh voilà. Mais je trouve ça très intéressant parce que je pense qu'il le fait pour nous impacter. Ça a un côté bon, mais aussi un côté mauvais. EP : Je vois ce que tu veux dire, et du coup tu avais eu des infos sur les risques des écrans en cours d'espagnol tu m'as dit, est-ce qu'il y en avait eu d'autres moments où tu en avais entendu parler? 13F15 : Euh oui, j'en ai entendu parler depuis le collège, les professeurs nous en parlent, des fois comme ça, par exemple en formation humaine et religieuse."
- "EB : D'accord et tu me dis que vous en parlez à l'école, vous avez eu de la prévention là dessus. 1F17 : Bah oui y'en a beaucoup dans des matières qui en parlent. EB : Comme quoi par exemple ? 1F17 : Heu… Bah souvent on en parle en Anglais. EB : D'accord. 1F17 : Enfin dans les langues. EB : Ouais. 1F17 : Et l'année dernière on en avait parlé en spécialité AGGSP."

D'autres jeunes **<u>n'ont pas souvenir</u>** d'avoir déjà eu ce genre de **prévention** *concernant l'**alcool***. (4 occurrences)

- "EB : Ouais tu as eu des infos de prévention en classe ou des choses comme ça aussi ? 7F16 : Non pas trop en classe."
- "EP : D'acc, ok, et au lycée et au collège tu avais eu des informations sur ce sujet ? 21H15 : Non, rien de… au lycée pour l'instant, je sais pas si on va faire un truc en PSE équivalent de SVT ou si on va faire un truc x ou y, mais non collège on a rien eu."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : D’acc, et au lycée, pas tellement ? 28F16 : Non, non non, pas trop justement. EP : Ok et avant un peu plus tôt, on t’en parlait pas à l'école ou au collège? 28F16 : Alors non je crois pas, enfin un petit peu mais…”
- “EP : Et au lycée tu avais déjà eu des interventions au sujet de l’alcool, ou des trucs comme ça ? 32H15 : Oulah, euh, c’est possible que j’ai eu des trucs comme ça, mais j’ai pas de souvenirs. EP : En tout cas rien dont tu te souviens. 32H15 : En tout cas ça m’a pas marqué.”

*Concernant le **tabac***, plusieurs jeunes n’ont pas de souvenirs ou ne pensent **pas l’avoir abordé** en cours ou à l’école.

- “EP : Ok, et tu as eu un peu de sensibilisation par d'autres moyens à ton avis? 16F15 : Euh non EP : A l'école tout ça ? 16F15 : Euh non à l’école on nous en parlait pas plus que ça pas, ou en tout cas pas vraiment de la cigarette, des drogues peut-être mais…”

*Concernant le **cannabis***, un jeune regrette de ne **pas avoir eu de prévention au lycée**. Pour lui ce serait utile de poursuivre des **interventions au lycée**, car pour lui c’est à ce moment-là que les jeunes sont les plus exposés et le plus consommateurs.

- “20H17 : Au lycée on a pas eu d’intervention je crois au lycée, bah on en a eu pas mal au collège, on en avait eu encore d'autres sur la sexualité mais sinon non, pas au lycée. EP : Et tu penses que ce serait bien ? “20H17 : Je pense que ce serait bien ouais, parce que prévenir au collège c'est prévenir souvent avant que ça se passe, même si les petits maintenant au collège on voit des 6e qui fument etc, mais au lycée je pense que ça serait vraiment une bonne chose puisque c'est là où vraiment les gens consomment beaucoup, mais sinon je sais pas parce que je pense je pense pas qu'il voudraient être aidés en fait. Je pense qu'ils en auraient rien à faire, en fait, ils le font pour s'amuser puis ils se diraient, oh ça va je m’en fous.”

Une autre jeune ne se rappelle pas avoir eu **aucune intervention à ce sujet**.

- “EB : Ok et lors des séances de prévention, on t'en a parlé ou pas ? 33F15 : Non je crois pas.”

*Concernant les **écrans,*** quelques jeunes n’ont **pas eu d’intervention** en classe dédiée non plus dans leurs **souvenirs**.

- “EB : Est ce qu'il y a eu des interventions en classe, des choses qui t'ont appris à gérer les réseaux sociaux des choses comme ça ? 6F16 : Heu surement oui. Mais franchement je m'en souviens pas.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.4. Par Internet et les réseaux sociaux

Beaucoup de jeunes se renseignent également sur **Internet ou les réseaux sociaux.**

Il s'agit également d'une ressource importante en cas de questionnement *sur l'**alcool**.* (6 occurrences)

- "2F15 : Je sais pas c'est quand je vois des choses sur les réseaux"
- "34F17 : [...] Bah on entend parler euh un peu partout sur les réseaux sociaux euh…"
- "7F16 : ... Un peu par les réseaux, entendre parler les parents ou des choses comme ça."
- "20H17 : Ouais, en regardant sur Internet."
- "21H15 : Euh, principalement parce que je dors assez peu, ton assez désabusé, ce qui fait que je passe beaucoup de temps sur Internet à me renseigner sur des sujets divers et variés. Je me balade et je tombe sur des trucs, je peux passer de pourquoi il faut éviter de courir un marathon en buvant, ce qui est une activité qui existe, à de la physique quantique, donc en tant que tel, j'apprends des trucs."
- "17H17 : Oui et puis aussi Internet, voilà si je me pose des questions. Enfin moi je sais, je suis assez geek, enfin voilà, c'est presque une routine, si je me pose des questions sur des effets, sur une substance, sur des trucs à long terme, ça fait toujours du bien de lire un truc dessus. Enfin peut être pas doctissimo rires voilà mais des sites avec un peu de plus sérieux ou voilà, ça prend 5 minutes dans sa vie et ça permet quand même d'élargir un peu ses connaissances et son esprit."

Un jeune décrit une sorte de hiérarchie dans ses recherches internet et sa façon de raisonner face aux sources pour qu'elles soient **fiables**.

- "17H17 : Euh bah les sources qu'on peut le plus écouter, c'est ce que vous êtes en train de faire en ce moment, c'est des études scientifiques faites par des gens d'un domaine dans lequel ils sont spécialisés ou bon, vous êtes pas spécialisée particulièrement là-dedans mais mais voilà vous avez fait des études derrière. Mais derrière il y a une démarche surtout qui fait que l'étude est viable. C'est vrai que quelqu'un qui sort un chiffre comme ça sur un forum, enfin on n'en sait rien. Je dirais que tout en haut je mettrai les études scientifiques, en dessous je mettrai les médias quand même les gros médias, les gros noms qui ressortent, eux en général ils peuvent pas trop se permettre de dire n'importe quoi. Et en dernier je mettrai les forums, les blocs tout ça."

*Concernant le **tabac,*** **Internet** est également évoqué par les jeunes comme ressource, plus rarement les réseaux sociaux. (11 occurrences dont 3 au sujet des réseaux sociaux). Trois jeunes signalent tout de même se **méfier** des sources comme Internet car **pas toujours fiables**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : D’accord et si ta sœur n’était pas là tu demanderais à qui ? 1F17 : J'irai surement sur internet. EB : Et tu as un site particulièrement sur lequel tu irais ou Google ? 1F17 : Ouais Google (rires).”
- “34F17 : Heu... Je sais pas du tout (sourire), je pense que j'irai chercher sur internet plus que poser à quelqu'un.”
- “6F16 : Je sais qu'il y a certaines choses qui sont vraies par exemple la perte de la vue ça je m'étais renseignée, que ça diminuait apparemment la vue. J'ai regardé sur beaucoup de sites internet parce que moi j'ai déjà des lunettes, je me dis bon quand même faut faire attention (rires). [...] Oui et quand je cherche à me renseigner sur internet mais après sur internet on trouve tout et n'importe quoi donc j'me méfie quand même.”
- “8F17 : Et puis heu maintenant avec la télé, les informations internet et tout ça, y’a pas mal d’informations qui circulent. EB : ok, et si t’avais des questions là dessus, tu te tournerais vers qui pour les poser ? [...] ou alors j’irai chercher sur internet. Mais ça un peu moins parce que je sais ce qu’on peut trouver et c’est pas toujours hyper fiable.”
- “2F15 : Oui et ben en se promenant, en rencontrant des gens, en parlant, sur les réseaux [...].”
- “13F15 : [...] mais après toutes les conséquences qu'on peut voir, que ce soit à la télé ou sur internet, il y en a qui tombent malades.”
- “17H17 : Bon après il y a les histoires de Arrêter le tabac, ils font un peu de pub, un peu de comm’ sur les réseaux, sur YouTube. [...] voilà, je me suis informé par moi-même, encore une fois, Google est notre ami.”
- “9F17 : Puis peut-être aussi sur Internet, bah il devait bien y avoir des publicités je crois à un moment qui parlaient de ça ou même des posts sur Instagram qui devaient en parler.”
- “EP : Ouais c'est vrai qu’il y a tout ça. Et du coup toi tu as eu connaissance comment de toutes ces infos là sur le tabac? 32H15 : Bah ouais beaucoup internet [...]. 32H15 : Mais sinon c'est surtout Internet. EP : Ouais, l’article dont tu m’as parlé c’était sur internet ? 32H15 : Ouais, bah ouais, ouais non parce que on était en train de discuter de ça avec un ami, et du coup on regardait entre les roulées, qui c’est qui abimait le plus, qui était le plus dangereux, etc, donc ouais on se renseignait. EP : OK et quand tu as des questions tu vas tourner vers ? 32H15 : Vers internet.”
- “20H17 : [...] après si elle sait pas, je sais pas, ça peut m’arriver de regarder sur internet, mais en général j'évite, parce que internet ça dit vite des bêtises, et puis on sait pas, n'importe qui peut écrire n'importe quoi sur internet.”
- “EP : Et si tu as des questions tu vas plutôt tourner vers qui toi ? 27F16 : [...] je suis très curieuse, ça me perdra peut-être un jour, mais je suis très curieuse, et j'aime beaucoup on va dire avoir le dernier mot, quand je veux savoir quelque chose, je le saurais un jour ou l’autre, donc si mes parents sont pas capables de me répondre, ce qui est assez rare, j'ai plutôt chercher sur Internet pour voir ce qu'on peut dire et puis si vraiment il y a rien du tout, je laisse tomber.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

*Concernant le **cannabis,*** plusieurs jeunes en ont entendu parler sur les **réseaux sociaux ou sur Internet**. (6 occurrences)

- "EB : Ok ça marche. Et comment tu as eu connaissance de tout ça sur le cannabis, de toutes ces infos ? 24H16 : [...] et puis aussi heu... Les interviews sandwich sur Konbini (sourire).
- "EB : Ok. Et comment tu as su ça ? 14F16 : Heu ça c'est... J'crois que c'est par rapport à des documentaires ou des vidéos que j'ai du voir sur YouTube."
- "17H17 : Alors … beaucoup via internet encore une fois, parce que pour le coup ça c'est le sujet sur lequel je me suis le plus renseigné. Très très intéressant, très passionnant. [...] Donc voilà, regarder les tous les points de vue, pas forcément que les bons ceux qui soutiennent. [...] C'est pour moi, c'est primordial, ouais ça serait con de pas le faire, parce qu'on a les ressources, on tape sur Google, on regarde. Voilà je veux dire, on prend les 5 premières pages, on en apprend beaucoup."
- "9F17 : Alors ça ça serait plus sur internet [...] mais ouais sur internet, ouais c'est surtout sur instagram, y a des comptes éducatifs qui en parlent, du coup je vois passer des posts et voilà."
- "EP : Et euh comment tu as eu connaissance des infos que tu avais sur le cannabis ? 32H15 : [...] et puis ouais sur internet aussi, des articles, des émissions, des trucs comme ça."
- "EB : Ouais d'accord. Et comment est-ce que tu te renseignerais sur le cannabis si tu avais besoin d'informations ? 1F17 : Surement sur internet."

*Concernant les **écrans***, les **réseaux sociaux** sont eux-mêmes des sources d'informations sur leurs dangers. (2 occurrences)

- "4F17 : ou sinon ben pareil des filles auxquelles je suis abonnée, sur instagram, qui montraient justement les filles qui étaient toutes fines et qui disaient, nan mais voilà c'est pas la réalité quoi."
- "22H16 : Alors bah ça c'est non seulement oui bah un peu partout [...] par les sondages internet."

2.5. Par la télévision, les films ou les séries

Les médias comme **la télévision** soit via des reportages soit via des **publicités de prévention**, **les films ou les séries** sont fréquemment évoqués comme source d'informations par plusieurs jeunes *concernant l'**alcool.*** (8 occurrences)

- "5F16 : Euh ben j'ai vu des reportages."
- "26H15 : Bah les pubs de prévention sur les chaînes par exemple France 2, voilà les chaînes un peu, je sais pas trop comment décrire, mais voilà quoi mais les trucs de prévention, et c'est à peu près tout."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “27F16 : Euh, alors parce que le coma éthylique, enfin je sais que des fois il y a des reportages sur … alors ça peut être un peu de tout, des soirées, des trucs comme ça, donc oui une fois j'avais regardé un reportage et j'avais vu qu'une fille, elle avait fait qu'elle avait fait ben un coma éthylique, qu’elle avait été pris en charge à temps mais que c'était limite, enfin des trucs comme ça.”
- “21H15 : Bah sur les domaines que je connais, soit c’est “c’est pas sorcier”
- “ 28F16 : Et oui après, il y a toutes les pubs à la télé, les choses comme ça.”
- “4F17 : Euh bah c’est par mon expérience, enfin avec de gens qu’on connait qui sont tombés dans l’alcool tout ça, et aussi par les films, où j’ai vu plusieurs films soit avec l’alcool soit avec la drogue, c’était des jeunes qui devenaient complètement addictifs et qui avaient vraiment du mal à s’en sortir et même des fois ils s’en sortaient pas et ils en mourraient.”
- “16F15 : Bah je sais pas, dans la vie de tous les jours enfin ce qu'on a ce qu'on nous raconte à l'école ou dans les séries. Par exemple une série ça s'appelle Skins, c’est des adolescents et ça montre tous leurs problèmes à cause de l'alcool, de la drogue, de l'anorexie ect.”
- “21H15 : et aussi l'état a pas mal matraqué sur le fait des risques cardio-vasculaires à plus de 2 verres par jour, il y a une pub qui est passée pendant un bon moment à la télé dessus.”

*Concernant le **tabac***, la **télévision** dont les **publicités de prévention** comme **le mois sans tabac** et les **films** sont cités par plusieurs jeunes comme sources d’informations. (17 occurrences dont 7 concernant les publicités et 4 pour le mois sans tabac)

- “24H16 : Après les pubs mois sans tabac tout ça, tout ça.”
- “28F16 : bah pareil je crois qu'il y a peut-être des pubs à la télé.”
- “9F17 : [...] bah il devait bien y avoir des publicités je crois à un moment qui parlaient de ça.”
- “19F15 : Heu... Bah c'est soit dans des films des fois ou ouais des fois quand on est dans la rue ou... Ou même devant la télé y'a des pubs qui disent ça.”
- “2F15 : Après toutes les mauvaises pubs qu’on voit sur les cigarettes, bah ça ça donne pas forcément envie non plus.”
- “17H17 : Bon après il y a les histoires de Arrêter le tabac, ils font un peu de pub, un peu de comm’ sur les réseaux, sur YouTube. [...] J'ai pu en voir un peu à la télé aussi, comme pour la sécurité routière ou des trucs comme ça.”
- “1F17 : Heu par la télé ou comme ça des fois en en entendant parler.”
- “EB : Ouais, ok. Est ce qu'il y a eu d'autres personnes qui t'ont informée sur les risques de la cigarette ? 23F15 : [...] et puis à la télé encore aussi.”
- “31F15 : Peut-être à la télé [...] Ou heu peut être avec le mois sans tabac je sais pas.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “8F17 : Et puis heu maintenant avec la télé, les informations internet et tout ça, y’a pas mal d’informations qui circulent.”
- “16F15 : Bah on voit la pub des choses des chewing-gum je crois bien ou des médicaments qu’on peut prendre, des choses comme ça.”
- “EB : D'accord et comment t'as su ça, qu'on pouvait réduire, diminuer la cigarette, prendre la cigarette électronique ? Quels moyens d'information t'as eu là dessus ? Tu m'as dit à la télé ? 10H15 : Ouais à la télé [...].”
- “EB : Quels moyens d’arrêt de la cigarette tu connais, qui peuvent aider ? 3H15 : [Au sujet de la cigarette électronique] Parce que j’ai vu ça, j’entends ça à la télé et j’sais pas si c’est les pharmaciens qui proposent ça mais… enfin la CE, la cigarette électronique.”
- “4F17 : et pareil aussi dans les films, fin’ je regarde beaucoup de films, qui touchent à beaucoup de thématiques, et oui y a déjà eu ça [...].”
- “13F15 : [...] Et puis même en novembre, j'ai vu un mois sans tabac, ils ont parlé sur TF1, à la télé.”
- “5F16 : et puis après ouais c’est sur la télé [...].”
- “21H15 : Toutes les sources, qu’on nous bazarde d'informations [...] les c’est pas sorcier, les c'est pas sorcier vu qu'il y en a sur le tabac.”
- “2F15 : Bah je sais qu’il y a un mois sans tabac qui est organisé, y a pas longtemps au lycée, j’ai vu des petites affiches avec des petites enveloppes pour t’aider à arrêter justement.”

*Concernant le **cannabis***, les jeunes récupèrent des informations à la **télévision**, dans les journaux **télévisés** ou dans des **campagnes ou publicités de sensibilisation**. Certains ont également pu voir des histoires de vie dans des **films ou des séries**. (12 occurrences)

- “19F15 : [...] Enfin généralement dans les films ou les séries qu'on regarde y'a quand même souvent des rapports à la drogue et des trucs comme ça donc heu... Bah...“
- “16F15 : bah les séries [...].”
- “11H16 : et aussi dans les films en fait, fin des anciens films où il y avait le droit de fumer, et par exemple pulp fiction où ils fument, fin c’était pas du cannabis du coup mais c’était d’autres drogues, fin du coup je m’en souviens bien, en supposant que c’était pareil. EP : Ok, ouais ça t’a marqué ce film ? 11H16 : Euh, oui, justement là il faisait une overdose, c’est pour ça que je parlais de ça.”
- “EB : Et tu l'as su comment tout ça ? 10H15 : heu ouais journal télévisé, heu... Ouais des... J'sais pas trop. J'pense que c'est le journal télévisé... (silence).”
- “EB : D'accord, ok. Et, comment t'as su ça? 23F15 : Heu... La télé.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : Ok ça marche. Et comment tu as eu connaissance de tout ça sur le cannabis, de toutes ces infos ? 24H16 : Heu bah à la télé... Enfin en général on va dire heu les campagnes de sensibilisation à la télé, des choses comme ça.”
- “25F16 : Bah j’ai souvent souvenir un peu des espèces de pubs à la télé, enfin pas forcément des pubs, mais des magnétos un peu d'informations en mode, fumez pas de cannabis, ça nuit à votre santé.”
- “26H15 : Non, ben à part aux informations, des fois ils en parlent, ben par exemple quand ils font des saisies ou quoi.”
- “4F17 : Ca je pense j’en ai plus eu connaissance à la télé, quand je regarde les nouvelles tout ça, et tout et souvent on entend, fin je sais que ça se passe vachement à Marseille, dans le sud de Marseille tout ça, où il y a vachement de problèmes de trafic, de cannabis tout ça, et c’est un vrai problème, d’ailleurs c’est pour ça qu’ils veulent le légaliser, donc ouais c’est comme ça que j’en ai plus entendu parlé.”
- “27F16 : Bah si, je sais que… par exemple, quand on regarde la télé ou des reportages, je sais que la police ils luttent contre ces gangs qui dépendent de la drogue et qui en vendent. EP : Hum, donc c'était plus des reportages sur du trafic de drogue mais pas sur la substance en elle-même et ses effets c'est ça? 27F16 : Ouais, non, ni plutôt sur ce que c’était.”
- “13F15 : Euh bah j'avais vu le reportage comme je vous ai dit tout à l'heure sur BFM TV.”
- “21H15 : Ouais, et puis après, il y a tout ce qui est aussi, entre guillemets pubs, mais surtout prévention, qui nous est donné aussi hein, que ce soit au niveau scolaire ou à d'autres niveaux, ou que là on va voir à la télé en ce moment des préventions, voilà, ils en parlent c’est déjà bien. EP : Tu as vu quoi comme pubs qui t’ont marqué? 21H15 : Je sais plus, je sais qu'il y a des trucs mais ça date, je crois me souvenir qu'à certains journaux, où ils parlaient de trafic, et ils rappelaient les dangers que ça pouvait causer, mais sinon je m'en souviens plus.”

*Concernant les **écrans***, plusieurs jeunes se sont fait des idées des risques via la **télévision**, les **médias**, les **films** ou les **séries**. (4 occurrences)

- “31F15 : Mais il y a [des reportages sur les écrans] à la télé. Ouais je pense pas que j'en ai trop regardé, peut être un tout petit peu mais heu… EB : Donc plutôt les remarques de tes parents à travers ce qu'ils regardaient à la télé comme reportage ? 31F15 : Oui, c'est un peu ça oui, on entend à la radio aussi.”
- “EB : Et qui est ce qui t'en a parlé de tout ça? 33F15 : Heu... Je sais pas trop mais en général.... Bah un peu tout.... Je lis des fois des magazines, la télé avec les informations en général, un peu de tout....”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- 4F17 : et pareil du coup, dans des films han (rires), j'ai vu beaucoup de films, de filles qui subissaient du cyber-harcèlement tout ça, et voilà."
- "13F15 : Et aussi des fois à la télé, on en voit dans quelques reportages. Enfin, je peux l'entendre à plusieurs reprises à différents moments, à différents endroits."

2.6. Expérience et logique interne

Les **recherches personnelles** forgeant la **logique interne** et **l'expérience** sont des ressources plus personnelles et variables *concernant l'**alcool***. (12 occurrences)

- "29H15 : Et bah c'est de la connaissance, on va dire culturelle."
- "EB : Non pas particulièrement, dac. Et comment une connaissance de tout ça sur l'alcool, sur les dangers et tout ? 31F15 : Bah c'est connu. EB : Ouais. 31F15 : Je sais pas, c'est tout, enfin j'ai pas…"
- "33F15 : Heu... En me... Avec le temps... Je lis des revues scientifiques, enfin des magazines."
- "34F17 : Bah heu... Par l'expérience."
- "24H16 : Et puis même, comme les autres en vrai c'est au fur et à mesure de la vie, tout le monde t'en parle de certains trucs et tout donc heu... Tu finis par intégrer on va dire."
- "6F16 : Enfin voilà puis après tout ce que j'apprends c'est quand je le vois."
- "19F15 : Heu bah en fait, déjà moi plus tard j'aimerai bien faire médecine donc je m'étais déjà un peu renseignée sur les trucs comme ça."
- "16F15 : Bah je sais pas, dans la vie de tous les jours."
- "27H16 : Après, que l'alcool est dangereux pour la santé, ça on nous l'apprend très jeunes, enfin je pourrai pas dire à quel âge on nous dit que c'est dangereux mais quand on est petits, enfin je sais que j'ai toujours été baignée dans cette conscience que l'alcool c'est dangereux, qu'il faut pas en boire trop, des trucs comme ça."
- "11H16 : [...] et après c'est un peu ce que j'ai appris, ce que mes parents m'ont appris et ce que j'ai déduis aussi."
- "4F17 : Euh bah c'est par mon expérience, enfin avec de gens qu'on connait qui sont tombés dans l'alcool tout ça."
- "20H17 : et sinon bah c'est de moi-même qui fait des recherches."

*Concernant le **tabac***, plusieurs jeunes font appel à leur **expérience et à leur logique interne**. Certains ne se rappellent d'ailleurs pas comment ils ont eu des informations. (7 occurrences)

- "EB : D'accord et comment t'as su ça, qu'on pouvait réduire, diminuer la cigarette, prendre la cigarette électronique ? Quels moyens d'information t'as eu là dessus ? Tu m'as dit à la télé ? 10H15

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

: Ouais à la télé, j'connais des parents d'amis. Ouais peut être des amis, je sais pas trop ouais. Des enfin heu.. De bout en fil un peu..”

- “1F17 : Heu par la télé ou comme ça des fois en en entendant parler.”
- “EB : Ok, t'en sais déjà pas mal. Et comment t'as eu connaissance de tout ça ? 6F16 : Bah parce que quand même en fumant je préfère savoir ce qui m'attend on va dire, enfin je préfère avoir des enfin des informations.”
- “2F15 : Oui et ben en se promenant, en rencontrant des gens, en parlant, sur les réseaux, sur bah je sais pas un peu de partout.”
- “EP : D’acc, et toi tu connais comment ces infos là sur le tabac, sur les risques? Tout ce que tu as pu me dire dessus? 21H15 : Toutes les sources, qu’on nous bazarde d'informations, les paquets de clopes pour les cancers, de ce qu'on nous dit, on nous prévient, faites attention, les c’est pas sorcier, les c'est pas sorcier vu qu'il y en a sur le tabac. Les différents moyens de s'informer, de ce que parlent les gens, leurs expériences.”
- “EP : Et ouais du coup, cancer de la gorge, tu as raison, ça tu en a entendu parlé comment ? 28F16 : Alors comment bah, ah c'est compliqué pour dire, parce que depuis toujours on nous dit que fumer c’est mal donc voilà [...].”
- “EB : C'est déjà pas mal. T'as connu ça comment les patch ? 34F17 : J'en ai aucune idée de comment euh... Ouais non je sais pas…”

*Concernant le **cannabis***, quelques jeunes se réfèrent à leurs **connaissances accumulées au fil du temps** et par leurs **recherches personnelles**. (4 occurrences)

- “15 : Et bah en soi y a des choses ça me parait tellement logique que je sais même plus où je les ai, mais oui autours de moi, ouais des amis qui m’en parlent, oui…”
- “33F15 : Je sais, au fil du temps comme ça... Ouais je sais pas trop.”
- “16F15 : Dans mon quotidien un peu on va dire.”
- “EB : Ouais ok ça marche. Et comment tu as eu connaissance de tous les risques du cannabis ? 15H17 : Bah pareil heu... Les préventions qu'on a pu avoir tout au long de notre scolarité et des recherches personnelles. EB : Ok. Et heu... Tes recherches personnelles tu les as faites avant ou après d'en avoir consommé ? 15H17 : Avant et après, tout le temps en fait (rires). Plus je grandis, plus j'en fait. Même je découvre des choses plus tard sur tout ce qui va être autre que drogues et même alimentaire, sur les risques qu'il y a sur tel et tel produits. J'aime bien m'instruire, je regarde souvent des documentaires sur des sujets particuliers.”

*Concernant les **écrans***, quelques jeunes ont fait des **recherches de leur côté** pour se forger leur opinion, qu’ils ont pu comparer à leurs **expériences** et à l’ensemble des informations dont ils disposent. (3 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “15H17 : [au sujet du cyber harcèlement] j'me suis aussi renseigné personnellement et aussi quand je dis personnellement c'est moi avec mes recherches et aussi mon entourage.”
- “EB : Et qui est ce qui t'en a parlé de tout ça ? 33F15 : Heu... Je sais pas trop mais en général.... Bah un peu tout....”
- “ Et ça tu en as entendu parler par des personnes, des risques des écrans, enfin du temps passer tout ça dont tu m'as parlé ? 16F15 : Non pas vraiment, c'est plutôt, enfin si on nous en parle beaucoup en général mais on ne parle pas, enfin moi c'est plutôt moi mon expérience.”

2.7. Par les professionnels du monde de la santé

Les professionnels de santé n’ont pas été cités par les jeunes comme source d’information *concernant l’**alcool**, le **cannabis** et les **écrans**.*

*Concernant le **tabac***, quelques jeunes citent les **professionnels de santé** comme ressources, que ce soit **au lycée, à la maison des ados** ou **avec leur médecin généraliste**. (8 occurrences dont 5 pour le médecin)

- “19F15 : Heum... Bah.... Si vraiment j'avais des questions que je pouvais pas poser à mes parents, bah à la limite peut être à l'infirmière du lycée mais ça serait vraiment en cas d'extrême recours. [...].”
- “EB : Ok. Et si tu avais des questions sur la cigarette, vers qui tu te tournerais toi ? 15H17 : (silence) J'sais pas (rires)! Je sais pas, je me suis jamais posé la question ! Heu... Non parce que j'en n'ai pas enfin... Ça m'intéresse pas. Heu... Bah mon médecin généraliste peut être !”
- “EB : Et si tu avais des questions, tu te tournerais vers qui pour poser ces questions ? 6F16 : Si j'avais des questions vraiment... Bah soit j'me tournerai vers des personnes dont c'est leur métier vraiment, de s'occuper de ça, de s'occuper des gens qui peuvent arrêter, comme j'ai dit la dame, après je sais plus son métier… EB : Une tabacologue, peut-être ? 6F16 : Sûrement (rires) oui c'est ça.[...] ou peut être après je sais pas si les médecins généralistes peuvent nous dire quelque chose mais j'pense vers des personnes qu'on vraiment des connaissances sur ça on va dire.”
- “20H17 : Sinon demander, après je sais pas vraiment, c'est pas mon cas j'ai pas vraiment besoin de poser ce genre de questions, mais sinon je sais pas, je pense que j’irai demander à un professionnel de santé EP : Ok et du coup tu penses tu poserais plutôt la question à qui à ton avis? 20H17 : Bah à mon médecin, ou franchement je sais pas, non je sais pas. EP : Ton médecin généraliste ? 20H17 : Ouais je pense.”
- “17H17 : J’en ai parlé avec mon médecin, avec ma psy, parce que pour le moment je vais aussi voir une psy deux fois par mois.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “7F16 : Et après éventuellement aller à la maison des ados ou des choses comme ça à Villefranche, c'est à côté de chez moi.”
- “24H16 : J'en ai aucune idée, à un médecin.”
- “ EP : Ok et toi si jamais tu as une question vers qui tu tournes, par exemple pour parler du tabac ? 21H15 : [...] ou une personne dont je sais qu'elle pourra me parler de ça, quelqu'un qui soit a une expérience ou médecin, des gens qui ont le bagage pour répondre correctement à la question. EP : Ouais, si tu te tournes vers une personne, en tout cas, tu vas en parler avec quelqu’un qui sait de quoi il parle, c'est ça que tu veux dire ? 21H15 : Ouais.”

Deux jeunes ont fait des **stages dans le secteur de la santé** et ont pu y découvrir des informations au sujet du tabac.

- “13F15 : [...] et puis aussi donc vu que j'ai fait mon stage en pharmacie, je voyais les médicaments des chewing-gum.”
- “EP : Ouais ouais c’est ça, tu avais fait un stage avec un médecin c’est ça ? 27F16 : Alors oui en 3e j’étais allée faire un stage avec un médecin généraliste.”

2.8. Autres ressources

D’autres ressources sont **utilisées** pour se renseigner *au sujet de l’**alcool*** comme les **revues scientifiques**, les **livres**, les cours du **code de la route** ou les cours de **formation pompiers** sont également citées quelques fois.

- “33F15 : [...] Je lis des revues scientifiques, enfin des magazines scientifiques.”
- “16F15 : Et dans les livres aussi.”
- “32H15 : [...] un peu les livres, les petits magazines qu’on a au lycée, tout ça. EP : D’accord, et au lycée les magazines c’était genre quoi ? 32H15 : Je sais plus trop au lycée, mais par exemple à la maison des ados à Villefranche, c’est un genre de truc avec des psychologues, il y a beaucoup de magazines pour se renseigner.”
- “19F15 : et puis même bah quand j'ai passé mon code y'a eu toute une partie sur l'alcool où il disaient que ça avait un impact aussi un peu sur le cerveau enfin ce que je disais où tu réagis plus de la même manière enfin voila.”
- “29H15 : Heu bah déjà plus par rapport aux pompiers. [...] Heu bah en fait les vendredi on fait de la théorie donc tout ce qui est cours, donc comment est ce que ça va arriver sur une victime ? Comment va se dérouler l'intervention ? Et euh c'est justement dans ce cadre de la théorie qu'on a vu les effets que pouvait avoir l'alcool en très grande quantité.”
- “27F16 : Même là je suis en train de réviser mon code et il y a énormément de questions sur qu'est-ce qu'on risque en ayant bu, en ayant consommé de la drogue, combien de verres est limité.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “21H15 : si à part, alors ça c'est le truc qui me fait un peu rire, c'est le fait que pour passer notre code de 50 à 14 ans, on avait 13 ans du coup, pour 13 ans, on te demande quel verre d’alcool est le plus dosé, mais sinon ça c'est tout ce qu'on a eu au niveau scolaire en lien avec l'alcool.”

*Concernant le **tabac***, plusieurs jeunes citent les **images et messages de prévention sur les paquets de cigarette**. (11 occurrences)

- “24H16 : Heu bah... Les paquets de tabac pour les risques on va dire.”
- “26H15 : et puis on a juste à regarder les paquets et on voit quand même que sur les paquets, il y a des images, il y a marqué fumer tue.”
- “30F15 : [...] parce que sur les paquets de cigarettes des fois il y a des images pas très belles.”
- “16F15 : Ah oui bah il y a des photos avec des trous par exemple dans le ventre ou enfin des gens à la morgue je crois bien.”
- “4F17 : et même aussi, où est-ce que j’avais vu ça ? ah bah oui, bah si, ben comme mon père il est fumeur, j’avais vu sur les paquets de cigarettes, il y a des photos souvent, et du coup ben j’en avais vu plein, et du coup je me rendais bien compte que c’était pas bon pour la santé.”
- “13F15 : [...] même sur les paquets, des fois on voit des petites images [...] Mais du coup, je voyais quand il avait des paquets de cigarettes, je voyais le petit dessin qui avait donc sur les maladies tout ça.”
- “17H17 : Ça fait quoi? Bah ça détruit alors? Il y a quoi comme image sur les paquets? Chirurgie du poumon. [...] Alors attendez, je vais vous montrer. Ici là, là, les images sur les paquets. (me montre son paquet de cigarette avec un sourire). D'ailleurs en France, on est assez soft, là pour avoir acheter des cartouches des pays comme la Suisse ou machin, ils sont un peu plus violents, mais ouais non beaucoup ici.”
- “21H15 : Toutes les sources, qu’on nous bazarde d'informations, les paquets de clopes pour les cancers, de ce qu'on nous dit, on nous prévient, faites attention [...].”
- “32H15 : [...] et puis c’est marqué sur les paquets du coup on apprend.”
- “28F16 : Et puis même sur les paquets de cigarettes, on voit bien, ils le disent avec des photos tout ça, donc ouais.”

Une jeune fumeuse parmi eux **remet en question** les informations délivrées sur les paquets de cigarettes.

- “6F16 : Et puis même sur les paquets de cigarettes on voit tout et n'importe quoi, enfin je sais qu'il y a des trucs c'est pas vrai, que par exemple quelqu'un qui s'est blessé au genou on va mettre des photos vous allez attraper un cancer du genou par exemple ou des trucs comme ça c'est pas

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

forcément vrai. Quand tu regardes sur internet, y'a des gens qui se plaignent comme quoi les paquets de cigarettes utilisent leurs photos alors qu'ils n'ont pas eu ça vraiment donc…"

D'autres jeunes se sont renseignés sur le tabac via des **formations pompiers**, via . (1 occurrence)

- "EB : D'accord ok. Et comment tu as eu de l'information, toi, sur le tabagisme ? 29H15 : Heu encore une fois c'est aux pompiers dans la théorie, on passe heu... Sur les sujets euh comme le tabagisme, la drogue, l'alcool, bah on traite des sujets comme ça."

Une jeune n'a **aucune idée** de vers qui elle se tournerait en cas de question au sujet du **tabac**. D'autres ne s'étaient **jamais posé la question ou peu de questions** et ont eu besoin d'y réfléchir. (6 occurrences)

- "EB : D'accord ok. Et vers qui tu tournerais si tu avais des questions sur le tabac, la cigarette, tout ça ? 33F15 : Heu (souffle) aucune idée, je sais pas."
- "15H17 : (silence) J'sais pas (rires)! Je sais pas, je me suis jamais posé la question ! Heu... Non parce que j'en n'ai pas enfin... Ça m'intéresse pas."
- "24H16 : J'en ai aucune idée, à un médecin. Je sais pas du tout. Peut-être oui ma mère, je sais pas."
- "EP : Et si tu as ou si tu avais une question tu te tournerais vers qui à ton avis ? 12H15 : Hum là je sais pas, franchement."
- "28F16 : Alors bah j'ai pas souvent de questions [...]."
- "20H17 : Sinon demander, après je sais pas vraiment, c'est pas mon cas j'ai pas vraiment besoin de poser ce genre de questions [...]."

*Concernant le **cannabis***, un jeune cite sa **formation pompier** comme autre source d'informations.

- "EB : D'accord ok. Et donc tu as eu de l'information par les pompiers sur le cannabis, et est ce que tu as eu d'autres sources d'information ? 29H15 : Heu non principalement aux pompiers."

*Concernant les **écrans***, quelques jeunes citent d'autres ressources comme la **radio** ou les **magazines**.

- "31F15 : Oui, c'est un peu ça oui, on entend à la radio aussi."
- "33F15 : Heu... Je sais pas trop mais en général.... Bah un peu tout.... Je lis des fois des magazines [...]."

2.9. Tabou et manque d'information

Pour un jeune, parler d'alcool est **moins tabou** que de parler d'autres sujets comme les **autres drogues** ou de la **santé sexuelle**.

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “22H16 : [au sujet de l’alcool] Bah moi je pense que je les poserai à n'importe qui. Ca pourrait être mes parents, mes amis, voir peut-être limite des profs, ou bien des adultes que je connais un minimum comme les amis de mes parents ou quoi que ce soit. Parce que c'est un sujet qui est pour moi beaucoup moins tabou que tout ce qui est drogues et puis tout ce qui est sexuel etc. Parce que l'alcool c'est beaucoup plus commun que les autres choses.”

Pour deux jeunes, il serait important d'**avoir plus d'informations sur les sujets des substances addictives.**

- “EB : Ok, et tu as l'impression que c'est suffisant comme info ce que tu as eu ? Tu aurais des questions ? 23F15 : Bah en soit, vu que même en soirée, je ne bois pas beaucoup beaucoup et que je ne compte pas boire plus que ça. Moi je m'en fiche un peu, mais c'est quand même important de savoir, genre, bah ce que ça peut te faire vraiment donc heu (sourire). Moi je sais juste que ça tue, mais je sais pas par quel moyen donc c'est un peu ça la question (rire).”
- “EB : Ok. Est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais faire changer par la suite ? 7F16 : Moi j'pense qu'il faudrait qu'on parle un peu plus de tout ce qui est alcool et cigarettes en cours. Parce qu'on parle beaucoup de sexualité en tout cas en 3e-4e et ça je trouve que c'est bien mais qu'on parle pas assez de... Tout ce qui est alcool, drogue et cigarettes. On n'a pas assez de prévention là-dessus. [...] Moi je dirai en 3e-4e, en même temps que la sexualité parce que je sais qu'on commence à fumer à l'entrée au lycée et au lycée. EB : D'accord ok. Donc plutôt pour prévenir avant d'arriver au lycée ? 7F16 : C'est ça.”

Plusieurs jeunes décrivent **ne pas avoir d’informations** voire même qu’ils **ne connaissent rien** au sujet du **cannabis**. (7 occurrences)

- “EB : Ouais pas trop. T’as eu des informations déjà dessus ou pas ? 3H15 : Non.. EB : Non on en parle pas trop de ça ? 3H15 : Non.”
- “EB : Ok. Et tu as eu des informations sur ça justement ? Sur les risques du cannabis ? 7F16 : ... Non.”
- “EB : Ok, et si tu devais chercher des infos tu ferais comment ? 3H15 : Bah… Bah je regarderai je sais pas je… Je sais pas du tout.”
- “1F17 : En même temps j’y connais un peu rien dans les trucs (rires)”.
- “26H15 : [...] Ben, je sais pas. Je… pour l'instant j'ai pas eu à faire à tout ça, j'en parle pas, je connais pas du tout. Je connais ouais pas trop… du tout en fait.”
- “30F15 : Alors c’est un peu compliqué parce que j’ai pas beaucoup parlé de ça donc je sais pas trop. [...] Je connais pas gros chose au sujet de ça.”
- “EP : Et les informations sur les risques du coup on t'en avait pas spécialement parlé ou tu en avais pas entendu parler? 16F15 : Non, j’en ai jamais entendu parler.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

Comme nous l'avons vu précédemment, 11 jeunes n'avaient pas non plus d'informations sur les dangers du cannabis.

Pour deux jeunes, il existe un **manque d'informations** au sujet du cannabis, qui ne devrait pas être **tabou**.

- "22H16 : [au sujet des autres noms du cannabis] (souffle en réfléchissant) Pas forcément parce que pour moi c'est pas un mot qui doit être interdit ou quoi que ce soit."
- "25F16 : je trouve qu'on a moins d'infos sur le cannabis que par exemple sur le tabac, ou même l'alcool, je trouve que le cannabis c'est quelque chose qui est moins… peut-être un peu plus tabou, ou en tout cas on en entend moins parler que le tabac ou l'alcool, je pense, alors que c'est aussi grave, enfin c'est une addiction c'est grave."

Un jeune explique que pour lui, le **cannabis est diabolisé** alors qu'il s'agit de la drogue la plus consommée en France, pour lui le cannabis va finir par **rentrer dans les mœurs**, comme l'alcool.

- "17H17 : Et après moi je pense que le cannabis c'est comme l'alcool ou le tabac, ça va rentrer dans les mœurs, parce que beaucoup de gens en consomment, en France on est les number one, les champions mais pourtant c'est la drogue la plus tabou de France. [...] Voilà donc après je pense que c'est vraiment une substance sur laquelle on crache trop, les gens sont pas honnêtes. "

Plusieurs jeunes ont une **relation de confiance** très forte avec leurs parents, **sans tabou** dans les discussions, ce qui facilite les échanges. (6 occurrences)

- "EP : [au sujet du tabac] OK pour ça, il y a pas de tabou mais est-ce qu'il y en a pour d'autres choses ou tu parles souvent avec tes parents plus de trucs ? 9F17 : Euh nan pas trop, ouais je sais qu'ils sont très ouverts et que ils veulent surtout nous éduquer donc quand j'ai une question, ben je n'hésite pas."
- "EP : Et du coup, vers qui tu te tournes quand tu as des questions là-dessus, ou sur le tabac ? 4F17 : Euh ben plus vers ma mère. EP : Plus vers vers ta mère ? 4F17 : Ouais ben je lui dis tout, elle me dit tout, du coup (rires) J'ai pas de filtres avec elle."
- "16F15 : [au sujet du tabac] Euh je pense vers mes parents. EP : C'est facile de leur poser des questions sur des sujets comme ça ? 16F15 : Oui EP : tu es plutôt à l'aise avec ? 16F15 : oui."
- "5F16 : [au sujet du tabac] Euh mes parents, beaucoup, euh, je suis très proche de mes parents, euh ouais mes parents, ma famille, ouais. [au sujet du cannabis] Ouais c'est ça, fin en fait y a aucun sujet tabou, fin avec [ma mère]sur ce genre de choses, sur ce que les jeunes font, elle m'a à peu près tout dit, elle me dit je te donne ça et après tu vois ce que t'en fais quoi"

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EB : [au sujet du cannabis] Ok et comment t'as eu connaissance de ça? 31F15 : Bah mes parents m'ont dit. EB : Ok, ça c'est des sujets que tu abordes facilement avec tes parents ? 31F15 : Ben oui, je dirai que oui. EB : D'accord.”
- “8F17 : Et sinon après moi mes parents ils sont ouverts mais y’a d’autres parents où ils en parlent pas avec leurs enfant, c’est un sujet fermé [...].”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

3. Retours concernant la visioconférence

3.1 - Support de connexion

Plus de la moitié des entretiens ont eu lieu via l'application Mon SISRA pour les jeunes sur leur smartphone, l'autre partie était sur ordinateur. Un certain nombre a dû changer de moyen de connexion en début d'entretien, pour passer de l'ordinateur au téléphone.

3.2 - Des difficultés de connexion

Parmi tous les participants, nous avons rencontré des difficultés durant plus de la moitié des entretiens avec une connexion parfois fluctuante, nécessitant de se reconnecter à Mon Sisra. Nous avons dû finir 3 des 34 entretiens par appel téléphonique et 1 sans vidéo mais uniquement avec l'audio sur Mon SISRA.

Pour réaliser ces entretiens, plusieurs jeunes qui avaient envisagé de le faire via leur ordinateur ont dû télécharger l'application sur smartphone car ça fonctionnait mal (audio ou vidéo) sur leur ordinateur.

3.3 - Environnement

La plupart étaient dans un lieu calme, isolés chez eux (dans leurs chambres, ou parfois dans la maison vide). Deux participantes ont fait l'entretien dehors (une dans la rue, une dans l'enceinte du lycée, toutes deux isolées).

Nous avons eu des interférences avec du bruit sur 3 entretiens. Et durant 9 entretiens, une personne de la famille (un parents, ou un frère ou une sœur) est intervenu pour appeler à table ou déposer des habits dans la chambre. Une participante a fait l'entretien dehors et s'est interrompue quand des passants sont arrivés à proximité.

Que nous sachions, les participants n'ont pas eu de difficultés à rester seuls durant les entretiens.

3.4 - Avantages et inconvénients de la visioconférence pour cette étude selon les jeunes

Un jeune trouvait ça équivalent en visio ou en présentiel

- "23F15 : Heu bah je trouve que ça soit une visio ou en présentiel. Tant que c'est pas juste par message, c'est très bien. Déjà c'est c'est un peu plus... Euh comment dire... C'est plus convivial et puis c'est plus direct surtout."

4 participants auraient préféré faire l'entretien en présentiel

- "34F17 : Mais heu ouais après en visio c'est pas pareil qu'en présentiel enfin c'est pas comme si on parlait en face d'une personne vraiment. Donc je sais pas trop… EB : Si t'avais eu à choisir tu aurais

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

préféré quoi toi ? 34F17 : Heu peut-être en présentiel. EB : En présentiel ouais, pour le contact, c'est ça si je comprends bien ? 34F17 : Ouais c'est ça ouais."

- "26H15 : Bah en visio c'est plus... Je sais pas, y a moins d'humain du coup,vu qu'il y a pas la personne en face, 26H15 : et après je pense que je sais pas, peut-être que pour vous c'est un peu gênant pour écrire les témoignages on va dire, je sais pas si on peut appeler ça comme ça, les réponses. Bah après, non, ça aurait été plus pratique en présentiel je pense. [...] EP : Ok. Tu penses que ça aurait été plus facile pour toi de parler de ça en vrai, plutôt qu'en visio ? 26H15 : Non non je pense pas, je pense que ça aurait été plutôt pareil. [...] 26H15 : Ouais comme ça y a le contact avec la personne on va dire, on peut voir la personne en face, en vrai on va dire."
- "EP : Ok, ça marche. Et puis je voulais savoir ce que toi tu pensais du fait qu'on ait parlé de ces sujets là en vidéo plutôt qu'en présentiel ? 30F15 : Hum, c'est pareil je pense. EP : C'est pareil, tu aurais été autant à l'aise en présentiel qu'en visio ? 30F15 : Oui."
- "32H15 : Bah en visio j'étais un petit peu sceptique au début, je pense que j'aurais préféré pour dialoguer, y a pas le contexte dans la famille, où on a peur d'être entendu, dans une salle au lycée ça aurait été bien, mais c'est pas dérangeant non plus, on vit avec son temps."

14 participants ont évoqué avoir préféré l'entretien en visio plutôt qu'en présentiel. A noter que certains font l'amalgame entre présentiel et en présence d'autres jeunes ce qui induit leur réponse en penchant vers la visio conférence.

Selon eux, ça leur **évitait de se déplacer** et c'était **plus pratique** (4 occurrences) :

- "24H16 : Et puis... Au moins j'ai pas à me déplacer, personne n'a à se déplacer donc c'est bien (rire)."
- "31F15 : Puis c'est plus pratique, parce que s'il faut se déplacer c'est plus compliqué."
- "EB : C'est un petit peu mieux d'être chez toi pour parler de ça. 33F15 : Et c'est plus pratique aussi."
- "34F17 : Bah... Déjà ça évite de se déplacer enfin c'est pas si mal mais heu non c'est surement plus pratique pour vous... "

Pour d'autres c'était plus facile car ils étaient dans un **endroit sécurisant, où ils étaient plus à l'aise** :

- "EB : Ah oui, ok ça marche. Et alors, qu'est ce que t'en penses du fait qu'on ait fait cet entretien en visio plutôt qu'en présentiel ? 22H16 : Bah pour moi... Bah déjà je pense que c'est plutôt pas mal parce que y'a un point notamment très important pour moi, c'est le fait que heu, bah ce soit mieux de le faire en visio, c'est que on est chez nous ! Et puis donc en fait c'est un endroit qu'on connaît, dans lequel on est bien, dans lequel on est rassuré, dans lequel on vit tous les jours. Et c'est toujours mieux qu'une salle de cours où on est un petit peu, si je peux dire ça, à l'extérieur en fait. [...] 22H16 : Mais là enfin, c'est un endroit qu'on connaît, puis je trouve que c'est mieux de le faire par visio

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

qu'en présentiel. EB : Ok, toi ça te convient mieux. C'est plus rassurant de le faire de chez toi. C'est ça si je comprends bien ? 22H16 : C'est ça."

- "EP : Ok, et qu'est-ce que tu penses qu'on ait fait ça plutôt en visio seule à seul, plutôt qu'en présentiel genre seule à seule ? 28F16 : Euh, oui je pense que ça enlève, enfin oui ça rassure un peu plus. Après je pense que personnellement en tout cas en présentiel ça m'aurait pas gênée non plus."
- "33F15 : Heu je sais pas trop. J'pense que c'est peut être bien, ça peut peut être, être un peu plus confortable parce qu'on aime bien être un peu plus dans un endroit qu'on connait, genre là j'suis dans ma chambre. J'suis bien et j'pense que c'est... J'sais pas, c'est bien."

Deux jeunes ont interprété la question de la préférence de la visioconférence ou du présentiel en disant préférer faire l'entretien en visio **pour être seul à seul** avec l'investigatrice.

- "27F16 : Après faut se dire aussi que faut être rentré avec le bus, donc faut encore avoir la marge du trajet donc c'est encore un peu plus long. Donc c'est surtout ça, parce que on peut pas le faire au lycée, là niveau confidentialité c'est zéro. Mise à part si je m'enferme dans les toilettes et encore c'est pas garantie qu'il y ait zéro personne qui vienne. Euh la maison c'est plus simple, mais le problème avec le lycée c'est qu'en fait la maison on se rend compte que la maison on n'y passe plus trop trop de temps. EP : Ah, ça ! Et qu'est-ce que tu penses du fait de parler de ces sujets en visio plutôt qu'en présentiel ? 27F16 : Bah après ça dépend enfin si le présentiel ça veut dire en groupe. Je trouve ça mieux en visio parce que tu es tout seul du coup les autres, ils te jugent pas sur ce que tu vas dire, penser, parce que enfin je sais que moi j'aurais eu quelqu'un, je dis n'importe quoi, un camarade de classe avec moi à cette vidéo, ben j'aurais pas osé dire tout ce que je pensais, donc ça aurait été différent donc je pense que la visio c'est pas mal. Après si c'est face à face je pense, enfin je sais que je suis vachement timide enfin là ça va qu'il y a un écran, mais sinon je sais que je suis timide, au début j'aurais été très gênée, j'aurais été en mode, bah euh, je sais pas trop quoi dire, mais après ça serait venu. Mais non, le concept de la visio est sympa, comme ça on est tranquille chez vous donc on peut parler librement, personne écoute donc franchement le concept de la visio est sympa.
- "EP : Et qu'est-ce que tu penses du fait de parler de ces sujets en visio plutôt qu'en présentiel ? 28F16 : [...] Oui alors, je trouve ça bien parce que c'est vrai que souvent quand on en parle de ces sujets, souvent c'est en groupe, en classe, donc des choses comme ça, donc ouais ça reste plus privé, oui c'est une bonne chose."

D'autres évoquent **"la barrière de l'écran" comme facilitateur pour parler de ces sujets**, ne pas se confronter directement à une personne en face à face : (4 occurrences)

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : Et qu'est-ce que tu penses du fait de parler de ces sujets en visio plutôt qu'en présentiel? 25F16 : Bah je pense que c’est bien, parce que peut-être qu'il y a des personnes qui peuvent ressentir du gène, enfin de ouais, qui peuvent être gênés, enfin genre face à face par exemple, en vidéo je pense que c'est bien, il y a un peu la barrière de l'écran quoi je pense c'est pas mal.”
- “EB : Ouais. Toi tu préfères ne pas avoir à te déplacer ? 24H16 : Heu bah... Disons que c'est pratique heu... C'est plus simple que d'avoir quelqu'un en face je pense de parler de trucs comme ça parce que quand t'as quelqu'un en face tu le vois vraiment alors que là heu... On est quand même on va dire en face mais y'a un écran qui nous sépare tous, c'est différent on va dire et puis aussi heu... Disons que là après quand on va quitter c'est au revoir et heu... Alors que si on est au lycée ou quoi, après on va marcher dans les couloirs (rires) et c'est un peu ... C'est plus simple on va dire j'pense. EB : D'accord, donc c'est plus facile de parler de ces sujets là en tout cas en distanciel ouais ? 24H16 : Ouais, je pense.”
- “EB : D'accord ok. C'est bon à savoir et du coup ça a buggé plusieurs fois pendant l'appel. Mais malgré tout ça, qu'est ce que tu penses du fait de parler de ces sujets en visio ou par téléphone plutôt qu'en présentiel ? 31F15 : Bah je pense qu'on est forcément plus à l'aise. EB : Ouais ok. (silence) Donc plus à l'aise parce que tu es chez toi plutôt ? 31F15 : Heu bah oui. Je sais pas heu... Non pas forcément parce que je suis chez moi mais... Enfin on n'est pas en face donc c'est différent.”
- “27F16 : Bah après ce qui est bien avec la visio, c'est qu'on va dire il y a un écran, c'est pas comme si vous étiez en face de moi, enfin si vous l’êtes, mais je veux dire vous êtes pas présente devant moi, en train de me regarder, juste dans votre regarde vous jugez des fois ce qu'on peut dire, alors que du coup par l'écran, il y a quand même un écran qui sépare, du coup enfin je sais pas, je trouve ça plus sympa, plus rassurant, parce que du coup y a moins de pression sur est-ce que j'ai répondu mal, ou juste, même si y a pas forcément du juste ou du faux.”

Une participante évoque que **la visioconférence était plus adaptée en temps de covid** :

- “EB : Ok. Et qu'est ce que tu penses du fait qu'on ait fait cet entretien en distanciel plutôt qu'en présentiel ? 24H16 : Bah heu... C'est mieux, pour le covid c'est mieux on va dire. EB : Ouais…”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

4. Avis des jeunes sur l'étude

4.1. Motivations à participer

4.1.1. Se comparer aux autres et savoir où ils se situent

Tous les jeunes ont évoqué que le sujet était intéressant, ils souhaitent tous recevoir les résultats de notre étude. C'était d'ailleurs une motivation à participer pour une partie d'entre eux qui évoque vouloir savoir ce que les autres pensent aussi. Voici quelques extraits :

- "EP : Ok. Et est-ce que tu aimerais que on t'envoie les résultats de notre étude ? 25F16 : Ouais, bah pour me rendre compte un peu de pas que de moi, un peu tout le monde."
- "4F17 : Oui oui, y a pas de problème, oui je trouve que ça m'intéresse de voir ce que pensent les autres, à peu près."
- "17H17 : Hum, rien. Non mais pas rien, que ma participation soit mise dans l'étude, que j'arrive à voir un petit peu où j'en étais, parce qu'en fait ça me permet aussi de faire le bilan sur ma vie sexuelle à moi, mes addictions aussi. [...] Donc voilà mais ça permet d'avoir une vision un petit peu de, qu'est-ce que les autres font."

4.1.2. Nous aider (22 occurrences)

La plupart des jeunes ont participé à l'étude dans le but premier de nous aider à réaliser notre thèse.

- "5F16 : Euh ben je me suis dit que si ça avait été moi, j'aurais bien aimé qu'on dise oui, puis comme il faut créer des tendances, et bien c'est bien fin plus vous avez de monde plus c'est représentatif."
- "33F15 : Heu bah... Je me suis dit que ça pouvait être utile, vous rendre service, vous aider."
- "10H15 : Bah surtout vous aider et justement parce que je suis peut être intéressé par des études de médecine. Du coup j'me suis dit bah moi j'aimerai bien qu'on m'aide à ma thèse."
- "19F15 : Bah en fait comme je l'ai dit tout à l'heure heu... Plus tard je pense faire médecine et du coup je me suis dit que si j'étais à votre place j'aurai bien aimé que des gens participent parce que justement c'est pour votre thèse."
- "1F17 : Bah moi c'était plutôt pour vous aider vous ! (rires)"
- "22H16 : Bah déjà c'était notamment le fait de pouvoir parler de tous ces sujets avec quelqu'un. Et puis aussi le fait que bah je sais qu'on a des... Bah c'était les filles d'amis heu de mes parents donc qui justement essaient d'être médecin. Et je sais que la thèse, c'est vraiment quelque chose d'assez compliqué, puis en plus vous avez fait le déplacement dans notre lycée etc puis j'me suis dis que ça serait vraiment pas sympa en fait de pas vous aider justement dans vos recherches."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “34F17 : Heu bah je me suis surtout dis que à votre place j'aurai bien aimé que y'en aient qui participent (sourire) mais après ouais j'aime bien enfin c'est pas que j'aime bien faire du bénévolat mais ça me dérange pas heu d'aider les autres pour ça donc voilà.”

4.1.3. En apprendre plus sur ces sujets là (6 occurrences)

- “29H15 : Bah pouvoir avoir réponses à plusieurs questions. Avoir… Heu bah plus de confirmation sur ce que... Sur les connaissances. Savoir plus de choses, connaître plus de choses. Sachant qu'on est dans un âge… EB : Ok donc plutôt pour avoir un retour sur tout ça ? 29H15 : C'est ça ! EB : Et excuse moi je t'ai coupé, tu m'as dit sachant qu'on est dans un âge...? 29H15 : Heu, sachant qu'on est dans un âge où je pense que ça nous concerne bah tous en tant qu'adolescent entre guillemets.”
- “3H15 : Peut être en apprendre un peu plus sur les sujets abordés et oui partager mon opinion enfin de ce que je pense de ces sujets là.”
- “26H15 : Ben je me suis dit qu'il y avait peut-être des questions que j'avais, et que je pourrais avoir des réponses.”
- “11H16 : Après je me rends compte que j’ai appris 2-3 trucs quand même. EP : d’acc, donc ouais y avait ce côté apprendre des choses, mais c’était pas ton objectif principal ? 11H16 : Non non.”

4.1.4. Vouloir lever les tabous, être important d’en parler, ne rien avoir à cacher et vouloir partager son opinion, pour l’avenir des adolescents, pour la science (29 occurrences)

Pour de nombreux jeunes, leur participation à l’étude a été motivée par une volonté de **partager leurs opinions** sur ces sujets, de **libérer la parole sur des sujets tabous** qu’ils trouvent importants et par ce biais d’**aider d’autres jeunes** via la science.

- “8F17 : Et sinon après moi mes parents ils sont ouverts mais y’a d’autres parents où ils en parlent pas avec leurs enfant, c’est un sujet fermé et quand on entre au lycée c’est vrai que bah ça se passe, tout se developpe et du coup ça serait important d’en parler. EB : D'accord ok, donc c'est plutôt dans un but qu'on fasse monter un petit peu votre parole et que les choses se sachent ? 8F17 : Heu ouais, j'pense ouais.”
- “14F16 : Non mais honnêtement je trouvais ça aussi très intéressant d'en parler parce que moi j'ai pas trop de tabou et ça me... J'trouve que c'est même important d'en parler, et votre étude est importante donc heu... C'est ça qui m'a motivé aussi. [...]”
- “27F16 : Bah au début, j’admets, je pensais pas vraiment à ces questions là, je pensais pas que vous alliez vouloir enfin, si mon avis si aussi mais au début j'avais peur de pouvoir rien vous dire, parce que j'ai jamais rapport sexuel, je ne fume pas, je ne me drogue pas, et après il y avait que les écrans où je pouvais potentiellement un peu dire des choses, donc j'avais peur en fait de pas avoir grand-

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

chose à dire, mais en fait vos questions sont tellement bien faites, que en fait on a toujours quelque chose à dire, même si on a pas forcément vécu."

- "13F15 : Euh les sujet, bah je vous avoue que je me suis dit, je vais pas avoir grand chose à dire parce que j'ai jamais bu, j'ai jamais fumé, les addictions et les réseaux sociaux bah j'en ai plus du coup. Donc je me dis je vais pas avoir grand chose à dire, mais un point de vue peut être un peu différent des autres, ça va peut être les intéresser parce que je sais que la plupart des adolescents de mon âge, eux c'est totalement différent, ils ont déjà pour la plupart, j'ai envie de dire un grand nombre ont déjà été en contact avec toutes ces addictions."
- "12H15 : Je sais pas, je me suis dit si ça peut participer à faire avancer la science et à aider des gens, ben pourquoi pas."
- "17H17 : Mais euh mais je pense qu'elle est nécessaire cette étude, elle est nécessaire pour les jeunes de notre génération, elle est nécessaire pour sentir un petit peu, pas la normalité , parce que c'est pas normal, y a pas vraiment de normalité dans une vie sexuelle, dans une vie tout court et puis bon là vous faites pas ça non plus ça sur un million de français. Donc voilà mais ça permet d'avoir une vision un petit peu de, qu'est-ce que les autres font."
- "23F15 : Heu bah déjà quand vous êtes venu franchement. Déjà au début, je me posais la question pourquoi c'était parce qu'on nous avait pas tant expliqué que ça. Mais après quand vous avez expliqué bah c'est important quand même que vous ayez des réponses un peu diverses et de beaucoup de personnes pour pas ça soit une toute petite étude. Parce que les petites études, bah c'est un peu compliqué pour vous je pense de les faire. Donc là avec beaucoup de réponses, ça pourrait être mieux pour vous. EB : Ok, d'accord. Donc c'est plutôt pour participer à la recherche et faire que les conclusions soient plus fiables, si je comprends bien ? 23F15 : Ouais. EB : Ok, super."

Quelques jeunes ont parlé de l'étude ensemble et se sont mutuellement motivés à participer :

- "14F16 : [...] Et puis bah en fait quand vous en avez parlé on en a reparlé avec mes amis de ma classe et on s'est un peu entraînés les uns et les autres là dedans donc j'pense que y'a ça aussi. EB : Ok, ah bah c'est super. Donc ça vous a parlé et vous avez un besoin d'exprimer votre opinion là-dessus si je comprends bien ? 14F16 : Oui en tout cas dans ce cercle de potes et certains d'entre eux surtout, ils étaient vraiment hyper contents et ils trouvaient que c'était très important d'en parler."

4.1.5. Être intéressé de voir comment se déroule une étude, une thèse (7 occurrences)

Plusieurs jeunes avaient envie de découvrir le processus d'une thèse.

- "14F16 : Heu très égoïstement de me dire que je vais participer à une étude ça a boosté mon égo (rires) !"

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “2F15 : Bah pff rires rien de spécial, juste de voir comment ça se passait.”
- “16F15 : Euh ben je pense que c'est le fait de faire une expérience, c’était une expérience pour moi.”
- “16F15 : Euh bah, rien de spécial, je savais pas vraiment comment ça allait se passer parce que j’ai jamais fait ça, ben du coup j’ai juste découvert.”
- “5F16 : Puis je trouvais ça intéressant de participer à une thèse plus ou moins, c’est pas quelque chose qu’on fait tous les jours, donc je me suis dit bah tiens pourquoi pas, ça à l’air intéressant.”

4.1.6. Vouloir faire médecine (7 occurrences)

Pour 7 jeunes, savoir comment se déroulait une thèse, et avoir l'opportunité de discuter des études de médecine en fin d’entretien les intéressait beaucoup. Ils avaient aussi plus d’empathie car s’imaginaient à notre place dans quelques années et “aurait aimé qu’on les aide aussi”.

- “13F15 : Alors moi, ce qui m'a motivée… Déjà, j'ai été très contente de votre intervention parce que la médecine, c'est le domaine qui m'attire, donc c'est mon projet professionnel. Puis, même mes parents, ils sont à fond derrière moi. Ma maman, comme je vous ai dit, elle est dans le médical, donc elle veut absolument, elle me disait c’est pour toi ma fille, je sais que c’est ton domaine. J'adore la SVT, j'ai la meilleure moyenne, enfin, c'est vraiment le domaine où je veux aller, et donc je me suis dit bon, je vais mettre peut-être et quand je l'ai dit à mes parents ils m’ont dit mais tu aurais dû mettre oui, c’est des étudiantes en médecine quand même, du coup voilà ça m’a poussée. Et puis ma maman elle m'a dit que, elle m'a expliqué, elle a approfondi, sur le fait que la thèse c’est en fin d’années de médecine. Du coup, j'avais mieux les comment dire… Ça m'a éclairci un peu l'esprit, le fait que c'est à la fin des études de médecine, qu’il faut rendre une thèse et ensuite on est diplômés.”
- “10H15 : Bah surtout vous aider et justement parce que je suis peut être intéressé par des études de médecine. Du coup j'me suis dit bah moi j'aimerai bien qu'on m'aide à ma thèse.”
- “28F16 : Eh ben parce que moi aussi j'aimerais bien médecine, donc je me suis dit bah voilà je vais venir voir.”

4.2. Autres sujets à aborder

4.2.1. Addiction au sport (2 occurrences)

- “26H15 : Euh, alors attendez, je réfléchis un peu. Non je vois pas, ah si l’addiction au sport par exemple ou aux personnes qui veulent faire des gros régimes, et en fait ça devient une obsession au bout d’un moment. [...] 26H15 : Ouais. Le sport, l’alimentation, la perte de poids. [...] 26H15 : Ah non, mais c'est… je connais quelqu'un qui a fait ça, et c’est devenu très vite une obsession, on va

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

dire, c'est une personne qui a commencé à, par exemple, peser ce qu'elle mangeait, à calculer. Voilà! EP : OK. 26H15 : Depuis elle a arrêté et ça va mieux, mais voilà."

- "EB : Et je voulais voir avec toi s'il y avait des sujets qu'on n'avait pas abordés, et que tu trouvais importants ? 29H15 : Bah en soit, je dirais euh important euh... Est-ce que aller à la salle de sport tous les jours, c'est considéré comme une addiction, ou pas ? EB : C'est une bonne question. Aller à la salle de sport tous les jours pour faire des exercices. Qu'est ce que tu en penses toi ? 29H15 : Bah je sais pas, mais en fait il y a dans mon entourage, il y en a qui me disent que c'est une addiction. Il y en a d'autres qui me disent que c'est pas une addiction. Alors en soit quand j'y vais, bah je sais ce que je peux faire, je sais ce que je peux pas faire. Et je sais où m'arrêter en fait. Pour moi ce serait pas une addiction mais… EB : mais pour d'autres c'est une addiction d'accord. Et est-ce que c'est quelque chose dont tu arrives à te passer de temps en temps ? 29H15 : Bah en soit, je peux ne pas y aller pendant un certain temps, mais ça va... Je vais me sentir mal parce qu'en fait il faut savoir que moi j'ai une phobie, c'est de devenir bah personne qui vient grosse en fait. EB : Hum hum. 29H15 : Je ne sais pas... C'est une phobie que j'ai et c'est bizarre. EB : D'accord. Donc je pense que l'important c'est que toi tu saches où tu en es là-dessus. Qu'est ce que tu en penses toi ? 29H15 : Oui oui. EB : Et pour le coup pour ça, je t'invite à peut être en parler à ton médecin traitant à l'occasion d'un rendez-vous, pour pouvoir justement faire un peu le point sur la croissance etc. D'accord? 29H15 : Oui."

4.2.2. Les études de médecine

- "EP : Et est-ce qu'il y a des sujets qu'on a pas abordés aujourd'hui, dont tu aurais aimé discuté ou que tu aurais aimé qu'on aborde dans l'entretien ? 27F16 : Bah après ça n'a rien à voir avec les sujets qu'on a eu, mais moi ça serait surtout par rapport en fait aux études de médecine."

4.2.3. Le harcèlement scolaire

- "EP : Chouette, et est-ce qu'il y a des sujets qu'on n'a pas abordé dont tu aurais aimé qu'on parle ou dont tu souhaites parler maintenant? 13F15 : Hum, en vrai pas tant que ça, si il y a des sujets comme le harcèlement scolaire, des choses comme ça. Parce que je trouve que ça atteint beaucoup de personnes. EP : Oui. 13F15 : Et puis même c'est quelque chose qui peut engendrer de grosses conséquences. Après ça fait pas partie des addictions, donc ça fait pas partie de votre thème, mais euh ce serait enfin ce serait bien d'en parler pour impacter les autres. EP : Oui. 13F15 : Parce que je trouve que en fait on fait changer la société, surtout les jeunes, en en parlant, en en discutant, en dépassant dessus, comme ça fait changer leur euh leur leur euh leur vision de percevoir cette chose, ça impacte plus. EP : Oui quelqu'un qui en a entendu parler, il va peut être être plus prudent, c'est ça que tu veux dire ? 13F15 : Voilà c'est ça EP : Et peut être être plus empathique, faire attention aux autres."

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

4.2.4. Le changement climatique

- “13F15 : Ouais après il y aura, il y a d'autres choses aussi, dont j'aimerais parler mais c’est totalement hors sujet, mais c'est l'environnement parce que des fois, je me questionne moi même des choses, et je me dis en fait j'aimerais bien en parler avec des personnes pour débattre, pour que ça les impacte. Parce qu'on entend souvent parler du changement climatique, de la pollution et tout ça et même encore aujourd'hui en histoire géographie, on en a parlé et c'est vrai que moi, ça, ça m’impacte dans le sens où des fois je vais me dire, je ne vais pas me doucher pendant longtemps, je vais essayer de couper l'eau, je vais pas gaspiller trop de papier. En SES par exemple on en a parlé, le professeur, nous a dit c'est bien pour soi de réaliser, de réaliser des petites choses qui vont changer l'environnement entre guillemets, mais à l'échelle de la planète c'est pas assez.”

4.2.5. Les autres drogues dont la cocaïne

- “EP : Est-ce qu’il y a des sujets qu’on a pas abordé dont tu aimerais parler, dont tu aurais aimé parler ? 17H17 : Ouais, d'autres drogues, cannabis alcool cigarette, c’est 3 drogues qui sont communes, populaires tout ça, mais pour moi les jeunes aujourd'hui se shootent de plus en plus avec beaucoup de substances, il faut en parler, il faut relever le bien, le mal encore une fois, pas dire que tout est mal. 17H17 : et surtout par exemple des substances comme la cocaïne, pour avoir parler beaucoup de cocaïnomanes, expliquer aux jeunes que la coke c'est pas, il faut faire comme la cigarette, pas parce qu'on fume une clope qu'on va être addicte à vie, qu’on va se mettre à tousser, moi j'en fume 20 par jour depuis un an et demi, je fais beaucoup de sport et je vois encore beaucoup de gens, c'est pas le problème, la coke c’est pareil, j’en ai parlé, ils m'ont dit ah non mais moi jamais je touche à ça, ça rend addicte au premier coup machin, non c'est pas vrai. Ok premier coup t’a envie d’en reprendre machin, mais c'est surtout que le premier coup tu vas avoir envie d’en reprendre un peu plus, un peu plus et c’est comme les cigarettes c’est un un cercle vicieux qui va s'installer, alors pas dans les mêmes mesures psychologiques, ça passe pas par les mêmes hormones et même parties du cerveau machin, quoi que mécanisme de la récompense c’est le même. [...] 17H17 : Nan, sexuel c’était complet, même un peu trop je trouve, enfin pour moi ça coulait de sens, mais à mon avis encore du taff à faire à ce niveau-là.”

4.2.6. La santé mentale

- “28F16 : Après peut-être la santé mentale, tout ça à la rigueur. EP : Hum. 28F16 : Oui. EP : Ouais, c'est un sujet qui te semble important. 28F16 : Oui, surtout à notre âge, après j’ai pas encore passé les autres âges, mais oui. EP : Oui, je suis d'accord avec toi, c'est hyper intéressant comme sujet et il faut en parler.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

4.2.7. Le biais de sélection dans notre étude

Une participante questionne sur l'interprétation du biais de sélection.

- “31F15 : Mais après, je me disais en fait les gens qui... Qui acceptent de faire votre étude enfin passer l'appel tout ça… EB : Oui ? 31F15 : Bah en fait, pour moi, c'est pas ceux qui vont répondre oui à la plupart de vos questions. Donc comment vous allez faire pour que ce soit vraiment représentatif ? EB : Et bien c'est une bonne question. Effectivement, il y aura peut être ce qu'on appelle un biais de recrutement et ça on va l'analyser dans l'étude justement, on va comparer à des données de d'autres études pour pouvoir regarder ça, mais c'est une très bonne question. 31F15 : D'accord ok. Parce que bah pour moi ceux qui fument tout ça, ils vont pas prendre le temps de répondre à un sondage pour aider les étudiants j'pense enfin… EB : Oui, c'est intéressant, il y en a eu dans ta classe qui ont eu cette réflexion. Par exemple ? 31F15 : Je sais, j'ai pas trop parlé de ça avec les gens de classe, mais... Moi en tout cas, j'me le dit quoi. J'vois bien ceux qui fument dans ma classe et j'vois bien qu'ils vont pas dire oui pour heu... Pour faire ça. (rire gêné). EB : Alors c'est intéressant. Parce que ceux qui fument par exemple, qu'est ce qui fait qu'ils ne participeraient pas à ça ? 31F15 : Alors c'est pas... J'sais pas comment dire. Comment ils sont éduqués, le... Enfin on voit comment ils sont, je les connais plus ou moins et je sais que ça va pas les intéresser. EB : Ok d'accord. C'est très intéressant ta réflexion, tout à fait. Donc traitera de ce biais éventuellement s'il est observé dans notre étude. Donc ça tu pourras le voir. 31F15 : D'accord.”

4.3. Ressenti

La plupart des jeunes ont mentionné à un moment donné se sentir concernés au quotidien par ces sujets-là. Certains ont même mentionné en fin d’entretien que ça leur avait fait du bien d’en parler. Ils étaient en moyenne à l’aise pendant les entretiens et par moment on sentait la voix qui baissait, ou des hésitations, de “heu…” des répétitions de la question, des difficultés à trouver les mots pour s’exprimer, etc selon les thèmes abordés et les parcours des différents jeunes.

En fin d’entretien voici quelques extraits de leurs ressentis :

- “EP : Et tu attendais quoi de cet entretien? 30F15 : Hum bah quelque chose, qu’on pouvait parler de plein de choses sans être gênés ou quoi que ce soit.”
- “22H16 : Alors pour moi non vu que c'est assez global etc, donc on peut facilement partir sur tout ce qui général, qui touche tout le monde à ce qui me touche personnellement donc heu... Non j'pense que l'entretien, il était assez clair et compréhensible donc heu... Aussi les questions sont pas heu... Bah après c'est pour ma part, c'est pas extrêmement gênant.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

- “EP : Ouais top. Et qu’est-ce que tu attendais toi de cet entretien ? 32H15 : Ouais, bah j'avais un pote qui m'avait dit un petit peu les questions, du coup aussi je m'attendais à des questions comme ça, donc c’était bien.”
- “25F16 : Ah moi, bien, ouais j'étais bien, ouais allez! (sous entendu j’étais partante)”
- “EB : Oui, ça ne t'as pas mis trop mal à l'aise ? 22H16 : Non non, bien au contraire, ça fait limite du bien d'en parler etc. Et puis bah de donner son avis sur le sujet.”
- “17H17 : Ah bah moi j’avais le temps et ça m’a fait plaisir, putain ça fait deux heures. ahah Voyez là c’est un exemple typique de mon addiction, là ça fait 2h, j’avais envie de fumer au début de l'appel au bout 10 minutes, et plus du tout parce que j'étais passionné par le sujet parce que moi j'aime bien parler, là je vais aller me fumer une clope, mais 2h ça me paraît énorme.”

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)

UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1

ELSA POYET - Étude des représentations des jeunes de 15 à 18 ans en termes d'addictions et de santé sexuelle - *Les addictions à travers le prisme des jeunes.*

RÉSUMÉ :

L'adolescence est une période charnière qui permet de se construire en tant que futur adulte. L'étude des représentations sociales ou modèles psychologiques peut permettre de mieux prévenir les comportements à risque.

Nous avons exploré les représentations des jeunes de 15 à 18 ans en termes d'addictions (alcool, tabac, cannabis, écrans). L'objectif secondaire était d'explorer leurs moyens d'information. 34 participants ont été recrutés dans un lycée public de Villefranche fin 2021, nous avons réalisé des entretiens qualitatifs individuels semi-dirigés en visioconférence.

Les résultats suggèrent qu'une majorité de jeunes ont des idées préconçues en lien avec des expériences différentes et des moyens d'informations variables.

De nombreux jeunes sont demandeurs de plus d'informations sur les addictions, qu'ils qualifient eux-mêmes de tabous. Les parents sont un point de repère mais ils ne peuvent pas répondre à toutes les attentes de leurs enfants qui se tournent alors plus vers internet. Cette problématique s'inscrit également dans un monde numérique, où les écrans sont à la fois un outil et un danger, dont beaucoup de jeunes ont conscience mais manquent parfois d'accompagnement dans leurs réflexions. Il serait intéressant de revisiter les interventions de prévention afin de s'adapter aux nouvelles normes de cette génération.

Il convient, à l'avenir, d'informer les jeunes du rôle central des médecins généralistes, trop peu sollicités sur ces problématiques.

MOTS CLÉS : addictions ; tabou ; adolescents ; modèles psychologiques ; alcool ; tabac ; cannabis ; écrans

JURY :

Président :	Monsieur le Professeur Pierre FOURNERET
Membres :	Monsieur le Docteur Humbert DE FRÉMINVILLE
	Monsieur le Professeur Gilles RODE
	Monsieur le Professeur Thierry FARGE
	Monsieur le Docteur Olivier REVOL

DATE DE LA SOUTENANCE : 11/10/2022

ADRESSE POSTALE DE L'AUTEUR : 9 rue du béal, bâtiment 4, LYON 69009

VOTRE EMAIL : elsa.poyet@etu.univ-lyon1.f

POYET
(CC BY-NC-ND 2.0)